

La Renegade

Canavan, Trudi

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TRUDI CANAVAN



LA RENÉGATE

LES CHRONIQUES DU MAGICIEN NOIR - TOME 2



Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

L'Apprentie du magicien
préquelle à *La Trilogie du magicien noir*

La Trilogie du magicien noir :

1. *La Guilde des magiciens*
2. *La Novice*
3. *Le Haut Seigneur*

L'Age des Cinq :

1. *La Prêtresse blanche*
2. *La Sorcière indomptée*
3. *La Voix des Dieux*

Les Chroniques du magicien noir :

1. *La Mission de l'ambassadeur*
2. *La Renégate*

www.bragelonne.fr

Trudi Canavan

La Renégate

Les Chroniques du magicien noir – tome 2

Traduit de l'anglais (Australie) par Isabelle Troin

Bragelonne

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *The Rogue* – Book two of the *Traitor Spy Trilogy*

Copyright © 2011 by Trudi Canavan

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture : Paolo Barbieri

Cartes : D'après les cartes originales

ISBN : 978-2-35294-536-9

Bragelonne

60-62, rue d'Hauteville — 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr

Site Internet : www.bragelonne.fr

REMERCIEMENTS

Comme toujours, ce livre aurait été bien moins riche sans la générosité et le labeur de mes bêtalecteurs. Cette fois, j'ai reçu des avis divergents sur l'histoire et les personnages, ce qui m'a permis de décider de ce que *je* voulais en faire. J'aimerais remercier Paul Ewins, Fran Bryson, Liz Kemp, Foz Meadows, Nicole Murphy, Donna Hanson et Jennifer Fallon pour leur clairvoyance, leurs opinions, leurs suggestions et toutes les erreurs qu'ils ont repérées.

Un double merci à Fran, Liz et à tous mes merveilleux agents littéraires à travers le monde. Merci également aux fantastiques équipes d'Orbit et aux éditeurs des versions étrangères qui travaillent dur pour rendre mes histoires accessibles aux lecteurs du monde entier, que ce soit sous forme de beaux livres, de fichiers numériques faciles à utiliser ou d'enregistrements audio enchanteurs.

Enfin, un énorme merci à vous tous, mes lecteurs. Je pourrais continuer à écrire sans recevoir l'avis de personne en retour, mais ça ne serait pas aussi amusant. Et jamais je ne pourrais y consacrer tant de temps et d'énergie si des gens ne dépensaient pas leur argent durement gagné pour se procurer mes petites histoires. Merci infiniment pour votre enthousiasme et votre soutien.

PREMIÈRE PARTIE

LES CAVERNES DES FABRICANTES DE PIERRES

Selon une tradition sachakanienne si ancienne que nul ne se souvenait plus où elle prenait sa source, l'été avait un aspect masculin et l'hiver un aspect féminin.

Depuis la fondation de leur société, des siècles auparavant, les chefs et les visionnaires des Traïtresses ne cessaient de répéter combien les superstitions relatives aux hommes et aux femmes – surtout aux femmes ! – étaient ridicules, mais beaucoup de leurs gens pensaient encore que la saison qui exerçait la plus grande influence sur leur vie possédait des caractéristiques féminines. L'hiver était impitoyable, puissant ; il les obligeait à unir leurs forces pour survivre.

Par contraste, pour les occupants des basses-terres et des déserts sachakaniens, l'hiver était une bénédiction car il apportait les pluies nécessaires aux récoltes et au bétail, alors que l'été était rude, sec et improductif.

Lorkin revenait de l'herboristerie en marchant d'un pas vif, avec une seule idée en tête : il faisait beaucoup plus froid dans la vallée qu'il ne s'y était attendu. Une menace de neige et de glace flottait dans l'air. Pourtant, il n'avait pas l'impression de séjourner au Sanctuaire depuis assez longtemps pour que l'hiver soit aussi avancé. Quelques mois seulement s'étaient écoulés depuis son arrivée dans le repaire secret des rebelles sachakaniens. Avant ça, il avait traversé les basses-terres chaudes et sèches, fuyant en compagnie de la femme qui lui avait sauvé la vie.

Tyvara. Quelque chose dans sa poitrine se serra – une sensation à la fois douloureuse et étrangement agréable. Lorkin prit une grande inspiration et allongea encore le pas. Il était bien décidé à ignorer ce sentiment, de la même façon que Tyvara l'ignorait, lui.

Je ne suis pas venu ici parce que j'étais tombé amoureux d'elle, se dit-il. Son honneur l'avait obligé à prendre la défense de la jeune femme devant le peuple de celle-ci. En effet, Tyvara avait tué l'assassin qui avait séduit et tenté de tuer Lorkin – mais l'assassin en question était également une Traïtresse. Riva était envoyée par une faction qui pensait que Lorkin devait être puni parce que son père, l'ancien haut

seigneur Akkarin, avait trahi la parole donnée aux Traîtresses de nombreuses années auparavant. Personne au sein de cette faction ne reconnaissait avoir donné à Riva l'ordre d'éliminer Lorkin. C'eût été aller à l'encontre des souhaits de la reine ; aussi les femmes affirmaient-elles que Riva avait agi de son propre chef.

Il existe des rebelles au sein de la rébellion, songea Lorkin.

En prenant la défense de Tyvara, il lui avait peut-être épargné la peine capitale. Mais la jeune femme avait tout de même écopé d'une punition. Peut-être était-ce les tâches imposées par la famille de Riva qui la tenaient éloignée de lui. Quelle qu'en soit la raison, Lorkin endurait depuis des semaines la solitude d'un étranger dans un lieu inconnu.

Il avait presque atteint le pied de la falaise qui entourait la vallée. Levant les yeux vers la multitude de fenêtres et de portes taillées dans la paroi, il sut qu'il ne tarderait pas à se sentir prisonnier du Sanctuaire. Non pas à cause de la férocité de l'hiver qui obligerait bientôt les habitants à se calfeutrer à l'intérieur mais parce que, en tant qu'étranger désormais capable d'indiquer l'emplacement de la base secrète des Traîtresses, il ne serait jamais autorisé à repartir.

Au-delà de ces fenêtres et de ces portes s'étendaient assez de logements pour toute la population d'une petite ville, depuis des alcôves à peine plus grandes qu'un placard jusqu'à des halls aussi grands que celui de la Guilde. La plupart d'entre eux affleuraient la paroi : par le passé, des secousses sismiques avaient provoqué des effondrements ; depuis, les gens préféraient vivre près de l'extérieur pour pouvoir évacuer rapidement si nécessaire.

Mais certains passages s'enfonçaient plus profondément dans la roche. Ils étaient le domaine des magiciennes : les femmes qui, bien qu'affirmant que les Traîtresses formaient une société égalitaire, dirigeaient le Sanctuaire. Peut-être cela ne les dérangeait-il pas de vivre dans les entrailles de la montagne parce qu'elles pouvaient utiliser leur magie pour se protéger en cas d'effondrement. *Ou peut-être préfèrent-elles demeurer près des cavernes où sont fabriqués les cristaux et les pierres magiques.*

À cette pensée, un frisson d'excitation parcourut Lorkin. Il transféra la caisse qu'il portait sur son autre épaule et franchit l'arche qui marquait l'entrée de la cité souterraine. *Il se pourrait que je le découvre ce soir.*

Les tunnels grouillaient de travailleurs qui, leur journée de labeur terminée, rejoignaient leur famille. Un peu plus loin, le chemin de Lorkin fut bloqué par les enfants de deux Traîtresses qui s'étaient arrêtées pour discuter.

— Excusez-moi, dit-il sans réfléchir en se faufilant parmi les gamins.

Tous les gens qui l'entendirent esquissèrent un sourire amusé. Les manières kyraliennes étaient une source d'étonnement sans cesse renouvelé pour tous les Sachakanien. Les ashakis – les hommes libres et puissants qui régnaient sur les basses-terres – étaient trop gonflés de leur propre importance pour exprimer une quelconque gratitude face au service d'autrui. Ils jugeaient ridicule de remercier les esclaves, qui étaient obligés de leur obéir de toute façon.

Même si les Traîtresses ne pratiquaient pas l'esclavage et formaient théoriquement une société égalitaire, elles n'avaient pas développé le sens de la politesse. Au début, Lorkin avait tenté de se comporter comme elles, mais il ne voulait pas perdre ses bonnes manières de crainte que son propre peuple le trouve grossier, s'il parvenait jamais à regagner la Kyralie.

Tant pis si les Traîtresses me trouvent bizarre. Ça vaut toujours mieux qu'ingrat ou hautain.

Non que les Traîtresses fussent hostiles ni même froides envers lui. Elles avaient étonnamment bien accueilli Lorkin – et leurs compagnons mâles aussi. Certaines avaient même tenté d'attirer le jeune homme dans leur lit. Lorkin avait refusé poliment. *C'est peut-être idiot, mais je n'ai pas encore renoncé à conquérir Tyvara.*

Près de la salle de soins – l'équivalent d'un dispensaire chez les Traîtresses, et l'endroit où il travaillait la plupart du temps –, le jeune homme ralentit pour reprendre son souffle. L'endroit était géré par l'oratrice Kalia, la dirigeante officieuse de la faction qui avait essayé de le tuer. Lorkin ne voulait pas qu'elle croie qu'il s'était dépêché de revenir ou qu'il avait besoin de finir à l'heure ce jour-là. Si Kalia pensait qu'il avait hâte de partir, elle trouverait un moyen de le retarder.

De la même façon, quand il n'avait pas grand-chose à faire, Lorkin savait qu'il ne devait pas s'asseoir pour se reposer ; sans quoi, Kalia trouverait une tâche à lui assigner – généralement quelque chose de déplaisant et d'inutile. D'un autre côté, s'il traînait comme s'il avait tout son temps, Kalia le punirait pour ça. Aussi adopta-t-il son habituelle contenance stoïque.

Quand l'oratrice l'aperçut, elle leva les yeux au ciel et le débarrassa magiquement de la caisse qu'il apportait.

— Pourquoi ne penses-tu jamais à utiliser tes pouvoirs ? lui reprocha-t-elle.

Soupirant, elle se détourna pour emporter la caisse dans la réserve.

Lorkin ne répondit pas. Kalia n'aimerait sans doute guère apprendre que le seigneur Rothen, son vieux professeur à la Guilde, pensait qu'un magicien ne devait pas se dérober devant l'exercice physique sous peine de devenir faible et maladif.

— Vous voulez que je vous aide à ranger ? demanda-t-il.

La caisse était pleine d'herbes qui serviraient à la fabrication de remèdes dont il aurait bien aimé connaître la recette.

Kalia lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fronça les sourcils.

— Non. Surveille les patients, ordonna-t-elle.

Haussant les épaules pour dissimuler sa frustration, Lorkin pivota vers la salle principale.

Rien n'avait beaucoup changé depuis le début de la matinée, quand il était arrivé pour prendre son service. La plupart des lits étaient toujours vides. Quelques enfants se rétablissaient après avoir contracté des maladies infantiles courantes ou s'être blessés en tombant. Une vieille femme attendait la guérison de sa fracture au bras. Tous dormaient.

L'idée de le faire travailler en salle de soins était venue de Kalia. Lorkin était certain qu'elle lui avait assigné ce poste pour mettre à l'épreuve sa résolution de ne pas enseigner la guérison aux Traîtresses. Jusqu'ici, il n'avait eu affaire à aucun patient qui risquait de mourir d'une maladie ou d'une blessure impossibles à soigner par les moyens traditionnels, mais cela finirait bien par arriver. Et ce jour-là, il s'attendait que Kalia en profite pour monter son peuple contre lui.

Lorkin avait un plan pour contrer celui de l'oratrice, mais derrière son apparence et son comportement de matrone, celle-ci était extrêmement rusée. Peut-être avait-elle déjà deviné ses intentions. Il devrait attendre et observer.

Mais, pour l'instant, il ne pouvait pas lambiner. Il avait quelque chose à faire ailleurs. Il était déjà en retard – un peu plus à chaque seconde qui s'écoulait. Aussi suivit-il Kalia dans la réserve.

— Apparemment, vous avez beaucoup à faire, commenta-t-il.

L'oratrice ne leva même pas les yeux vers lui.

— Oui. J'en ai pour toute la nuit.

— Vous n'avez déjà pas dormi hier, lui rappela Lorkin. Ce n'est pas bon pour vous.

— Ne sois pas stupide, aboya Kalia en le foudroyant du regard. Je suis plus que capable de résister au manque de sommeil. Ceci doit être fait maintenant. Par quelqu'un qui s'y connaît. (Elle se détourna.) Va-t'en. Prends une soirée de congé.

Sans lui laisser l'occasion de changer d'avis, Lorkin sortit en dissimulant un sourire. Les guérisseurs de la Guilde mesuraient les répercussions négatives du manque de sommeil parce qu'ils en percevaient les effets – contrairement aux Traîtresses qui, du coup, s'obstinaient à croire que dormir était un luxe inutile.

Lorkin n'avait pas tenté de les persuader du contraire. Leur rappeler qu'elles ignoraient beaucoup de choses aurait manqué de

tact. Bien des années auparavant, son père avait promis d'enseigner la guérison aux Traîtresses en échange des secrets de la magie noire – alors qu'il n'avait pas la permission de la Guilde pour transmettre ce savoir et que, de toute façon, la pratique de la magie noire était interdite aux membres de la Guilde.

À cette époque, beaucoup d'enfants de Traîtresses avaient attrapé une maladie mortelle, et la connaissance de la guérison aurait pu les sauver. Akkarin avait utilisé la magie noire qu'il venait d'apprendre pour échapper aux Ichanis qui l'avaient réduit en esclavage et retourner en Kyralie. Mais jamais il n'était revenu au Sachaka pour remplir sa part du marché.

Depuis qu'il avait découvert le méfait de son père, Lorkin avait envisagé un tas de justifications. Akkarin savait que le frère de l'Ichani qui l'avait fait prisonnier comptait envahir la Kyralie. Peut-être s'était-il senti obligé de contrer d'abord cette menace. Peut-être n'avait-il pas pu expliquer de quoi il retournait à la Guilde sans révéler qu'il avait appris la magie noire interdite. Peut-être avait-il jugé trop dangereux de retourner seul au Sachaka où il aurait pu être capturé de nouveau, voire tué par quelqu'un qui souhaitait venger le frère de son ancien maître.

Mais peut-être n'avait-il jamais eu l'intention d'honorer sa promesse. Après tout, les Traîtresses étaient au courant de sa terrible situation depuis quelque temps déjà quand elles lui avaient offert leur aide, alors qu'elles secouraient constamment d'autres gens – surtout les femmes sachakaniennes – sans rien leur demander en échange. Elles ne s'étaient souciées d'Akkarin que lorsqu'elles avaient compris que cela pourrait leur être profitable, ce qui montrait bien à quel point elles pouvaient être calculatrices et sans pitié.

Les passages étaient moins encombrés à présent, et Lorkin progressait plus vite. Il attendit que plus personne ne puisse le voir pour s'élancer à petites foulées. Si quelqu'un de la faction de Kalia avait remarqué qu'il était pressé, il aurait pu le rapporter à l'oratrice.

La vie au Sanctuaire ne correspondait pas tout à fait à ce que Tyvara lui en avait raconté. La société des Traîtresses n'était ni pacifique, ni même juste malgré leur prétendu principe d'égalité.

Tout de même, elles se débrouillent mieux que beaucoup de pays, et surtout que le reste du Sachaka. Elles ne pratiquent pas l'esclavage, et les gens d'ici se voient attribuer un travail en fonction de leurs capacités plutôt que d'un système de castes héréditaire. Les hommes et les femmes ne sont pas égaux, mais ils ne le sont nulle part – sauf qu'ici ce sont les femmes qui dominent. Et elles traitent les hommes beaucoup mieux que les hommes ne les traitent, elles, dans la plupart des autres cultures.

Lorkin pensa à son nouvel et plus proche ami au Sanctuaire, Evar. C'était justement lui qu'il allait retrouver. Evar s'était rapproché de

Lorkin parce qu'il était le seul autre magicien du Sanctuaire encore non apparié avec une femme. Grâce à lui, Lorkin avait découvert qu'il se trompait quant au statut des magiciens au sein de la communauté rebelle.

Il supposait que les Traîtresses offraient les mêmes possibilités d'apprendre la magie aux hommes qu'aux femmes. En réalité, tous les magiciens du Sanctuaire possédaient des dons innés. Leurs pouvoirs s'étaient développés naturellement, si bien que les Traîtresses n'avaient guère eu le choix. Si elles ne leur avaient pas appris à les maîtriser, elles les auraient condamnés à une mort certaine le jour où ils auraient perdu le contrôle.

Mais même les hommes – rares autant que chanceux – qui possédaient des dons innés n'étaient pas les égaux de leurs consœurs. On ne leur enseignait pas la magie noire. Ainsi, même les plus faibles des magiciennes demeuraient plus fortes que leurs homologues masculins, parce qu'elles pouvaient renforcer leurs pouvoirs en stockant l'énergie prise à autrui.

Je me demande... Si j'avais connu la magie noire, m'aurait-on autorisé à entrer au Sanctuaire ?

Lorkin ne s'interrogea pas longtemps, car il avait enfin atteint sa destination : le quartier des hommes. C'était une vaste pièce où logeaient les Traîtres trop âgés pour vivre encore chez leurs parents, mais n'ayant pas encore été choisis comme compagnon par une femme.

Evar parlait avec deux autres hommes. Dès qu'il vit arriver Lorkin, il mit fin à leur conversation. Comme beaucoup de Traîtres, il était mince avec une ossature frêle, alors que la plupart des Sachakaniens libres avaient une haute silhouette et de larges épaules. Une nouvelle fois, Lorkin se demanda si les Traîtres n'avaient pas rapetissé au fil du temps pour s'adapter à leur statut social.

— Evar, le salua-t-il. Désolé d'être en retard.

Son ami haussa les épaules.

— Mangeons.

Lorkin hésita, puis le suivit vers le coin cuisine où un de leurs camarades avait préparé un chaudron de ragoût fumant. Ça ne faisait pas partie de leur plan. Était-il rentré trop tard ? Evar avait-il changé d'avis ?

— On va toujours faire cette fameuse balade ? demanda-t-il sur un ton aussi dégagé que possible.

Evar acquiesça.

— Si ça te dit. (Il se pencha vers Lorkin.) Quelques-unes des fabricantes de pierres travaillent plus tard que prévu, murmura-t-il. Il faut leur laisser le temps de terminer et de partir.

Lorkin sentit son estomac se nouer.

— Tu es sûr de vouloir le faire ? interrogea-t-il tandis que les deux jeunes gens se dirigeaient vers le bout d'une des longues tables et s'installaient à bonne distance des autres hommes déjà en train de manger.

Evar mâcha une bouchée de ragoût, avala et adressa un sourire rassurant à son ami.

— Rien de ce que je vais te montrer n'est secret. Toute personne qui veut y jeter un coup d'œil est la bienvenue, à condition qu'elle soit accompagnée par un guide et qu'elle ne touche à rien.

— Mais je ne suis pas n'importe qui, objecta Lorkin.

— Tu es censé être l'un de nous désormais. La seule différence, c'est qu'on t'a *dit* que tu ne pouvais pas quitter le Sanctuaire. Si j'essayais de partir, je doute que j'arriverais à aller bien loin sans la permission des oratrices, et il me semble peu probable qu'elles me l'accorderaient. Elles n'aiment pas que trop de Traîtres se baladent hors de la ville. Même avec les pierres qui bloquent la lecture dans les esprits, chaque espion que nous envoyons à l'extérieur constitue un risque. Et s'il tenait la pierre dans sa main, et qu'on la lui coupait ?

Lorkin grimaça.

— Peu importe. Ça m'étonnerait beaucoup que les gens soient contents de me voir là-bas, dit-il en revenant à ses préoccupations. Ou qu'ils approuvent que tu m'y aies emmené.

Evar engloutit la dernière bouchée de son dîner.

— Probablement pas, concéda-t-il. Mais ma chère tante Kalia m'adore. (Même si Lorkin ne les avaient jamais vus discuter ensemble, il savait que son ami disait vrai.) Tu ne finis pas ton assiette ?

Secouant la tête, Lorkin repoussa les restes de son repas. Il était trop nerveux pour avaler grand-chose. Evar fronça les sourcils à la vue de l'écuelle encore à moitié pleine ; mais il ne dit rien, se contentant de la prendre pour en finir le contenu. Comme elles n'avaient que très peu de terrain pour faire pousser des récoltes ou paître du bétail, les Traîtresses désapprouvaient le gaspillage, et Evar avait toujours faim.

Les deux jeunes gens se levèrent, débarrassèrent leur bout de table et quittèrent le quartier des hommes. Lorkin sentait son estomac palpiter d'anxiété, mais aussi d'impatience et d'excitation.

— On va passer par-derrière, murmura Evar. Il y aura moins de risques que quelqu'un te remarque.

Comme ils traversaient la ville, Lorkin songea à ce qu'il espérait découvrir. Depuis des siècles, la Guilde affirmait qu'il n'existait pas de véritables objets magiques, juste des objets ordinaires dont la magie renforçait l'intégrité structurelle ou décuplait les propriétés naturelles – comme les bâtiments qui ne s'écroulaient jamais, ou les murs qui brillaient à l'université – parce qu'ils étaient faits dans un matériau sur lequel la magie n'agissait que lentement, et continuait

donc à agir bien après qu'un magicien eut cessé de travailler dessus.

Même les « gemmes de sang » en verre ne comptaient pas. Elles canalisaient les communications mentales entre leur porteur et leur créateur d'une façon qui empêchait les autres magiciens d'entendre, mais ne contenaient pas de magie.

Lorkin soupçonnait pourtant que certaines des pierres du Sanctuaire en contenaient. La plupart d'entre elles étaient semblables à des gemmes de sang, en ce sens qu'elles recevaient de la magie et la convertissaient dans un dessein précis. D'autres paraissaient stocker de la magie prête à servir – mais de quelle façon ? Toutes les Traîtresses qui s'aventuraient hors de leur base secrète portaient une pierre minuscule implantée sous leur peau. Non seulement celle-ci leur permettait de protéger leur esprit contre toute intrusion par un magicien sachakanien, mais elle remplaçait leurs véritables pensées par des réflexions innocentes qui ne risquaient pas d'attirer les soupçons.

Les couloirs de la cité étaient éclairés par des gemmes lumineuses. La salle de soins où travaillait Lorkin abritait également plusieurs pierres aux propriétés curatives. Certaines se contentaient d'émettre une douce chaleur ou de légères vibrations qui apaisaient les muscles endoloris ; d'autres étaient capables de cautériser les blessures.

À en croire les archives historiques dénichées par Lorkin et Dannyl, il était possible de stocker une grande quantité de magie dans une gemme. Bien des siècles auparavant, une de ces « pierres de réserve » s'était trouvée à Arvice, la capitale sachakanienne. Selon Chari, la jeune femme qui avait aidé Lorkin et Tyvara à atteindre le Sanctuaire sains et saufs, les Traîtresses connaissaient l'existence des pierres de réserve mais ne savaient pas les fabriquer. Peut-être Chari disait-elle la vérité, ou peut-être avait-elle menti pour protéger son peuple.

Si la Guilde découvrait le secret de la fabrication des pierres de réserve, elle ne serait plus obligée d'autoriser certains de ses membres à apprendre la magie noire pour faire face à une nouvelle invasion sachakanienne. Au lieu de ça, l'énergie pourrait être stockée dans des pierres et utilisée pour défendre la Kyralie.

Voilà pourquoi Lorkin prenait le risque d'effectuer cette visite des cavernes. Il ne cherchait pas à découvrir comment fabriquer des gemmes magiques ; il voulait juste la confirmation que les pierres trouvées au Sanctuaire détenaient bien le potentiel espéré. Alors, peut-être pourrait-il conclure un accord entre la Guilde et les Traîtresses : le secret de la fabrication de pierres de réserve contre la magie de guérison. Ce serait un échange dont les deux peuples bénéficieraient.

Lorkin savait qu'il devrait travailler dur pour inciter les Traîtresses à engager une négociation. Parce qu'elles se cachaient des ashakis

depuis des siècles, elles protégeaient jalousement leur base secrète et leur mode de vie. Elles n'autorisaient aucune communication télépathique, de crainte que cela attire l'attention sur le Sanctuaire. À de très rares exceptions près, les seules personnes autorisées à sortir de la vallée étaient des espionnes.

Mais tandis qu'il suivait Evar dans les profondeurs du réseau souterrain, Lorkin commença à craindre qu'il soit trop tôt pour visiter les cavernes des fabricantes de pierres. Il ne voulait pas donner aux Traîtresses la moindre raison de se méfier de lui.

D'un autre côté, en tant qu'étranger, il ne parviendrait peut-être jamais à gagner leur pleine confiance. Il avait juste besoin qu'elles lui en accordent assez pour se laisser convaincre de traiter avec la Guilde et les Terres Alliées. *Si j'attends trop, elles risquent de se rendre compte qu'elles ne m'ont pas officiellement interdit de me rendre aux cavernes et d'y remédier sur-le-champ. Je dois saisir cette occasion pendant qu'elle se présente.*

Evar avait un autre point de vue.

« Les Traîtresses prennent leurs propres décisions, ou plutôt, elles n'aiment pas laisser les autres prendre leurs décisions pour elles, avait-il expliqué à Lorkin. Si tu veux qu'elles fassent quelque chose, tu dois leur laisser croire que l'idée vient d'elles. Et si quelqu'un nous surprend dans les cavernes, à tout le moins tu auras rappelé à l'ensemble de notre communauté que nous détenons un secret que la Guilde pourrait désirer en échange de la magie de guérison. »

— Nous y voici, déclara-t-il en tournant la tête pour jeter un coup d'œil à Lorkin.

Les deux jeunes gens longeaient un passage si étroit qu'ils ne pouvaient y marcher de front. Evar venait de s'arrêter devant une ouverture latérale. Par-dessus son épaule, Lorkin aperçut une salle souterraine brillamment éclairée. Son cœur fit un bond dans sa poitrine.

Nous y voilà !

Evar lui fit signe de le suivre et entra. Lorkin obtempéra en regardant autour de lui. Pour ce qu'il pouvait en voir, il n'y avait personne d'autre qu'eux dans l'immense caverne. Le jeune homme tourna son attention vers les parois et prit une inspiration sifflante.

La roche était couverte de masses de gemmes multicolores et scintillantes. Au début, il crut leur répartition aléatoire, mais, en les examinant de plus près, il constata qu'elles formaient des bandes, des spirales et des taches de teintes similaires. Pivotant pour examiner le mur derrière lui, il vit que les pierres variaient en taille, du simple éclat de roche au cristal gros comme l'ongle de son pouce.

C'était magnifique.

— C'est là-bas que nous fabriquons les pierres de lumière,

expliqua Evar en l'entraînant vers un pan de mur particulièrement éblouissant. Ce sont les plus faciles à produire, et on voit tout de suite si elles sont réussies ou pas ! Il n'y a même pas besoin de pierre de duplication.

— De pierre de duplication ? répéta Lorkin.

Evar les avait déjà mentionnées auparavant, mais Lorkin n'avait jamais bien compris leur utilité.

— Comme celle-là, par exemple.

Modifiant brusquement sa trajectoire, Evar se dirigea vers l'une des nombreuses tables disposées à travers la caverne. Il ouvrit un coffret de bois. À l'intérieur, une gemme solitaire reposait sur un lit de tissu duveteux.

— Pour les pierres de lumière, il suffit d'inscrire dans les gemmes en pleine croissance l'empreinte de la pensée que tu utilises lorsque tu veux invoquer une lumière magique. Mais, pour les pierres aux fonctions complexes, il est plus facile de prendre une gemme déjà modelée et de projeter le motif qu'elle contient. Ça réduit le risque d'erreur et le taux de pierres défectueuses, et ça permet d'en produire plusieurs simultanément.

Lorkin acquiesça et désigna un autre pan de mur.

— Et ces pierres-là, qu'est-ce qu'elles font ?

— Elles créent et maintiennent un champ de force. On les utilise pour dresser des barrages temporaires ou retenir des éboulis. Viens voir ici...

Les deux jeunes gens se dirigèrent vers une section couverte de minuscules cristaux noirs.

— Ces pierres vont devenir des bloqueurs télépathiques. Leur fabrication prend beaucoup de temps parce qu'elles ont une fonction compliquée. Ce serait plus facile si elles se contentaient de bloquer les pensées de leur porteur, mais elles doivent également projeter, à la place, le genre de pensées qu'un magicien s'attend à lire dans l'esprit de quelqu'un, afin qu'il ne se rende pas compte que quelque chose cloche. (Evar observa les cristaux avec admiration.) Nous ne les avons pas inventés. Autrefois, nous les achetions aux tribus duna.

Lorkin se souvint de l'avertissement de Dannyl selon lequel les Traîtresses avaient volé le secret de fabrication des pierres. Peut-être était-ce ainsi que les Duna le voyaient. Ou peut-être s'agissait-il d'une nouvelle transaction qui avait mal tourné, comme celle entre son père et les Traîtresses.

— Vous commercez toujours avec les Duna ? s'enquit Lorkin.

Evar secoua la tête.

— Nous avons surpassé leur savoir et leurs compétences il y a plusieurs siècles. (Il regarda sur la droite.) Voici certaines des pierres que nous avons créées nous-mêmes.

Les deux jeunes gens s'approchèrent d'une tache colorée formée de grosses gemmes dont la surface nacrée rappela à Lorkin l'intérieur poli de certains coquillages exotiques.

— Nous les avons baptisées « pierres d'appel », révéla Evar. Elles fonctionnent comme des gemmes de sang. Elles nous permettent de communiquer à distance, mais seulement avec le porteur d'une autre gemme qui a poussé à côté d'elles. Ce n'est pas toujours évident de se rappeler quelles pierres sont liées ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas encore cesser la fabrication des gemmes de sang.

— Pourquoi voulez-vous cesser de fabriquer des gemmes de sang ? s'étonna Lorkin.

Evar le dévisagea, surpris.

— Tu connais sûrement leurs faiblesses ?

— Voyons, laisse-moi deviner... Le fabricant des pierres d'appel n'entend pas constamment les pensées de leur porteur ?

— En effet, et la gemme destinataire ne reçoit que le message envoyé par le porteur de la gemme expéditrice – pas toutes les pensées et les sentiments du porteur en question.

— Je comprends que ce soit considéré comme une amélioration.

Lorkin pivota pour scruter le reste de la caverne. Il poussait tant de gemmes différentes sur les murs, et tant de tables croulant sous les instruments faisaient face à ces derniers !

— Et ces gemmes, elles font quoi ? demanda-t-il en désignant une tache plus grande que les autres.

Evar haussa les épaules.

— Je ne sais pas exactement. Je crois qu'il s'agit d'une expérience visant à fabriquer une sorte d'arme.

— Une sorte d'arme ?

— Pour défendre la cité en cas d'invasion.

Lorkin acquiesça et n'ajouta rien. S'il posait trop de questions là-dessus, même son nouvel ami finirait par trouver ça louche.

— Les pierres-armes doivent pouvoir faire des choses qu'un magicien serait incapable d'accomplir par lui-même, expliqua Evar. Elles sont utilisées par ceux qui n'ont que peu de talent ou d'entraînement, ou qui ont déjà épuisé toutes leurs forces. J'espère que celles-ci augmenteront la précision de frappe de leur porteur. Je n'ai pas particulièrement brillé pendant la formation martiale. Si jamais nous sommes attaqués, j'aurai besoin de toute l'aide possible.

Lorkin fit une moue dubitative.

— Tu crois vraiment que tu devrais te battre ? D'après ce que j'ai compris, durant les batailles qui impliquent des magiciens noirs, les sous-fifres comme toi et moi servent uniquement de source d'énergie complémentaire. Après qu'un magicien noir eut pompé tout notre pouvoir, on nous enverrait probablement nous mettre à l'abri.

Evar acquiesça et jeta un regard de biais à Lorkin.

— Je trouve toujours ça bizarre que tu dises « magie noire » au lieu de « haute magie ».

— En Kyralie, le noir est la couleur du danger et du pouvoir, fit valoir Lorkin.

— C'est ce que tu m'as expliqué, oui.

Evar détourna les yeux, regardant autour de lui comme s'il cherchait autre chose à montrer à Lorkin. Soudain, il frémit et marmonna :

— Oh oh !

Pivotant pour regarder dans la même direction que son ami, Lorkin vit qu'une femme venait de franchir l'arche principale et s'avavançait dans la caverne. Il résista à l'envie de s'élancer vers l'entrée plus modeste par laquelle Evar et lui étaient arrivés : elle se trouvait à une dizaine de pas, et la nouvelle venue les apercevrait sûrement avant qu'ils l'atteignent.

On dirait bien qu'on va avoir ces ennuis que Kalia tenait tant à ce qu'on évite.

Quelques instants plus tard, la femme leva les yeux et les vit. Elle sourit à Evar ; puis son regard glissa vers Lorkin, et son sourire s'évapora. Elle s'immobilisa, dévisageant pensivement le Kyralien, avant de se détourner et de ressortir.

— Tu en as assez vu ? Parce que le moment serait sans doute bien choisi pour filer, dit Evar à voix basse.

— D'accord, acquiesça Lorkin.

Evar fit un pas vers l'entrée du fond et se ravisa.

— Non, passons par l'entrée principale. Puisque nous sommes repérés, autant ne pas nous comporter comme des coupables.

Les deux jeunes gens échangèrent un rictus, prirent une profonde inspiration et se dirigèrent vers l'arche sous laquelle la femme avait disparu.

Ils l'avaient presque atteint lorsqu'une autre femme apparut sur le seuil de la caverne. Les sourcils froncés, elle s'approcha à grands pas furibonds.

— Que faites-vous ici ? aboya-t-elle à la figure de Lorkin.

— Bonsoir, Chava, la salua Evar. Lorkin est avec moi.

La femme reporta son attention sur lui.

— Je le vois bien. Mais que fait-il ici ?

— Une visite guidée, répliqua Evar en haussant les épaules. Ce n'est pas interdit par la loi.

Avec une mine orageuse, la femme dévisagea tour à tour les deux jeunes gens. Elle ouvrit la bouche et la referma. Une expression contrariée passa sur ses traits.

— Ce n'est peut-être pas interdit par la loi, mais il y a d'autres

facteurs à prendre en compte. Tu sais combien c'est risqué de distraire les tailleurs de pierre.

— Bien sûr, acquiesça gravement Evar. C'est pourquoi j'ai attendu qu'ils soient rentrés chez eux pour la nuit, et c'est pourquoi je me suis abstenu d'emmener Lorkin dans les cavernes du fond.

La femme haussa les sourcils.

— Il ne t'appartient pas de décider de ce qui est approprié ou non. As-tu demandé la permission de faire cette... visite guidée ?

Evar secoua la tête.

— Je n'en ai jamais eu besoin.

Une étincelle de triomphe dans les yeux de Chava serra le cœur de Lorkin.

— Eh bien, tu aurais dû. Je dois rapporter cet incident, et vous ne me lâcherez pas d'une semelle tant que les autorités n'en auront pas été informées.

Comme elle tournait les talons et rebroussait chemin vers l'arche en leur faisant signe de la suivre, Lorkin regarda Evar. Son ami lui sourit et lui fit un clin d'œil.

J'espère qu'il avait raison en disant que nous n'avions pas besoin de permission, songea Lorkin tandis qu'ils emboîtaient tous deux le pas à Chava. Et j'espère qu'il n'existe pas de loi ou de règle à ce sujet dont on aurait omis de me parler. Les oratrices lui avaient ordonné d'apprendre les lois du Sanctuaire et de s'y conformer, et il avait pris grand soin de n'en enfreindre aucune jusque-là.

Mais il ne pouvait pas traiter cette affaire avec la même désinvolture qu'Evar. Même s'ils avaient raison tous les deux, la réaction de Chava confirmait les craintes de Lorkin. En visitant les cavernes des fabricantes de pierres, il avait mis à l'épreuve la confiance que les Traîtresses plaçaient en lui.

Il espérait juste n'avoir pas poussé le bouchon trop loin et définitivement gâché ses chances de les convaincre de négocier avec la Guilde... ou de le laisser rentrer chez lui.

UNE ARRIVÉE INATTENDUE

Dannyl posa sa plume, s'adossa à sa chaise et poussa un soupir.

Je n'aurais jamais cru que devenir de nouveau ambassadeur de la Guilde, dans un pays comme le Sachaka, consisterait à rester seul et oisif la plupart du temps. Qu'est-ce que je m'ennuie...

Le Sachaka ne faisait pas partie des Terres Alliées ; par conséquent, il n'avait pas à tester les capacités magiques des jeunes autochtones qui espéraient rejoindre la Guilde, ni à régler les problèmes concernant les magiciens de la Guilde installés dans le coin ou à organiser les visites de ceux venus de l'étranger. Dannyl n'avait qu'à régler des différends commerciaux occasionnels et à superviser les rares communications entre la Guilde et le roi ou la noblesse sachakanienne. Autrement dit, il se tournait les pouces le plus clair du temps.

Sa mission au Sachaka n'avait pas commencé ainsi. Dannyl n'avait pas davantage de travail à l'époque, mais il passait la plupart de ses soirées à rendre visite à des nobles sachakaniens. Las ! depuis qu'il était revenu après avoir pourchassé Lorkin et sa ravisseuse jusqu'aux montagnes, les invitations à dîner et à converser avec les ashakis s'étaient pratiquement taries.

Dannyl se leva et hésita. Les esclaves n'aimaient pas qu'il se promène dans la maison de la Guilde. Ils détalait sur son passage ou lui jetaient des regards furtifs à l'angle des couloirs. Dannyl les entendait chuchoter pour avertir leurs camarades, ce qui le dérangeait. Il faisait les cent pas parce que ça l'aidait à réfléchir, et il ne pouvait pas réfléchir si les gens qui l'entouraient perturbaient le cours de ses pensées.

Ils finiront par apprendre à rester hors de ma vue, se dit-il en contournant son bureau. Ou bien c'est moi qui m'habituerai à tourner en rond ici.

Comme il passait dans la pièce principale de ses appartements, un esclave qui se tenait debout contre le mur se jeta à terre devant lui. Dannyl le congédia d'un geste désinvolte. L'homme lui jeta un regard prudent, puis se releva et décala sans demander son reste.

À pas lents, Dannyl traversa la pièce et sortit dans le couloir. Il trouvait toujours étrange – et un peu ironique – que la conception des demeures sachakaniennes en fasse des lieux idéaux pour tourner en rond. Les murs étaient rarement droits, et les couloirs de la partie privée traçaient de douces courbes qui finissaient généralement par se rejoindre.

Les appartements voisins avaient été ceux de Lorkin. Dannyl s'arrêta devant la porte, hésita un instant puis entra. D'un jour à l'autre, son nouvel assistant allait arriver et s'installer ici. Sur le seuil de la chambre, il contempla le lit vide.

Je devrais sans doute m'abstenir de mentionner qu'une esclave est morte dessus, songea-t-il. À la place du pauvre garçon, je serais perturbé de le savoir. Je risquerais d'imaginer un cadavre gisant près de moi et de ne pas fermer l'œil de la nuit.

La découverte du corps n'avait pas été plaisante. Celle de la disparition de Lorkin et d'une autre esclave l'avait été encore moins. Au début, Dannyl s'était demandé si Sonea n'avait pas eu raison de craindre que la famille des envahisseurs sachakaniens qu'Akkarin et elle avaient tués vingt ans plus tôt décide de se venger sur leur fils.

Mais après avoir interrogé les esclaves et suivi la piste des fuyards avec l'aide de l'ashaki Achatî, un représentant du roi sachakanien, Dannyl avait compris son erreur. Les gens qui avaient enlevé Lorkin étaient des rebelles connues sous le nom de Traîtresses. Achatî s'était débrouillé pour que cinq autres ashakis magiciens les rejoignent ; ensemble, ils avaient pourchassé Lorkin et sa ravisseuse jusque dans les montagnes – le territoire des Traîtresses.

Mais une demi-douzaine de magiciens sachakaniens et un magicien de la Guilde n'auraient jamais pu soutenir une attaque en force. Dannyl avait fini par se rendre compte que la seule raison pour laquelle les Traîtresses ne leur étaient pas tombées dessus, c'est que cela aurait pu provoquer des intrusions ultérieures sur leur territoire. En revanche, si ses compagnons et lui avaient failli découvrir la base des rebelles, ils auraient été impitoyablement éliminés. Mais Lorkin était venu à la rencontre de Dannyl pour lui assurer qu'il accompagnait les Traîtresses de son plein gré, et qu'il voulait en apprendre davantage sur elles. L'historien avait donc décidé de rebrousser chemin.

Se détournant de l'ancienne chambre de son assistant, il sortit de ses appartements et se remit à arpenter la maison de la Guilde, en proie à une humeur de plus en plus maussade. Il avait été soulagé d'apprendre que Lorkin était sain et sauf, et excité par la perspective que le jeune homme puisse découvrir une magie dont la Guilde ne disposait pas. Ce qu'il n'avait pas compris sur le coup, c'était combien la situation se révélerait gênante pour ses compagnons ashakis.

Ceux-ci étaient tenus de poursuivre les recherches jusqu'à ce que Lorkin ait été retrouvé. Renoncer par peur d'une attaque eût été déshonorant pour eux. Dannyl leur avait épargné cette humiliation en prenant la décision lui-même. Ce n'était que justice, lui avait-il semblé, après que ces hommes eurent pris autant de risques pour lui et pour Lorkin. Mais il n'avait pas compris quelles seraient les répercussions pour son statut auprès de l'élite sachakanienne.

Le couloir qu'il suivait s'incurvait sur la gauche. Dannyl laissa courir ses doigts sur le mur blanc enduit, puis s'arrêta devant l'entrée d'un autre appartement. Destiné aux invités, celui-ci avait rarement servi depuis que la Guilde occupait les lieux.

Je suis tombé en disgrâce, songea Dannyl. Parce que j'ai abandonné la poursuite. Parce que j'ai tourné bride devant les Traîtresses comme un lâche. Et sans doute aussi parce que j'ai laissé un magicien dont j'étais le supérieur et le responsable rejoindre les ennemies du peuple sachakanien.

Pourtant, confronté de nouveau au même choix, il n'aurait pas agi différemment. Si les Traîtresses utilisaient une nouvelle sorte de magie, et si Lorkin pouvait les convaincre de la lui enseigner et de le laisser rentrer chez lui, ce serait la première fois depuis des siècles que les connaissances magiques de la Guilde s'enrichiraient. Dannyl ne considérerait pas la magie noire comme une nouveauté, mais plutôt comme une redécouverte – une redécouverte dangereuse et indésirable.

Achati lui avait assuré que certains le trouvaient admirablement noble d'avoir ainsi « sacrifié » sa fierté. Dannyl aurait pu demander à ses compagnons de l'aider à prendre une décision, répartissant ainsi l'opprobre entre eux tous. Mais, ce faisant, il aurait couru le risque que les ashakis continuent la poursuite, avec des conséquences désastreuses pour eux tous.

Se détournant de l'appartement des invités, Dannyl continua à longer le couloir. Bientôt, il atteignit la salle de réception, la plus importante des pièces publiques du bâtiment. C'était ici que le propriétaire ou la personne possédant le statut le plus élevé au sein d'une demeure sachakanienne typique accueillait ses invités. Après avoir traversé la cour principale, ces derniers étaient accueillis à la porte par un esclave, puis entraînés le long d'un petit couloir jusqu'à la salle de réception.

Dannyl s'assit sur l'un des tabourets disposés en demi-cercle, songeant à tous les repas délicieux qu'il avait dégustés sur un siège semblable dans une pièce semblable. En tant que représentant du roi, Achati avait été chargé de le présenter à la noblesse sachakanienne, et de lui enseigner le protocole et les manières en vigueur. Dannyl trouvait à la fois intrigant et quelque peu inquiétant qu'Achati seul puisse encore lui rendre visite sans être éclaboussé par son

déshonneur. Était-il exonéré de ces règles sociales, ou y avait-il une autre raison à cela, inconnue de Dannyl ?

Vient-il me voir parce qu'il s'intéresse à moi pour des motifs autres que politiques ?

Dannyl se souvint du moment où Ahati lui avait fait comprendre qu'il souhaitait avoir avec lui une relation plus intime qu'une simple amitié. Et, comme chaque fois, il fut assailli par des émotions mélangées : flatterie, excitation, prudence et culpabilité. Cette dernière n'avait rien de surprenant. Même s'il avait quitté la Kyralie brouillé avec son amant, Tayend et lui n'avaient pas pris la décision de se séparer.

Et je ne suis toujours pas sûr de vouloir le faire. Peut-être que je suis trop sentimental, que je m'accroche vainement à une chose qui n'existe plus depuis belle lurette. Mais, quand je me demande si j'aimerais être avec Ahati, je ne parviens pas à me prononcer. C'est vrai que je l'admire et que nous avons beaucoup de points communs : la magie, nos centres d'intérêt, notre âge...

Un esclave entra et se jeta au sol. Agacé par cette distraction, Dannyl soupira.

— Parle, ordonna-t-il.

— Une voiture de la Guilde vient d'arriver. Elle transporte deux passagers.

Dannyl se leva très vite, le cœur gonflé d'espoir. Son nouvel assistant était enfin là ! Il n'avait pas de travail à lui confier, mais sa compagnie lui ferait beaucoup de bien.

— Amène-les ici, réclama-t-il en se frottant les mains de satisfaction. Et demande à quelqu'un de nous apporter des rafraîchissements.

L'esclave se releva et s'en fut en courant presque. Dannyl entendit une porte claquer et un bruit de pas dans le couloir. Puis l'esclave chargé de l'accueil des visiteurs pénétra dans la salle de réception et se jeta à ses pieds.

La jeune guérisseuse qui le suivait le regarda d'un air consterné avant de lever les yeux vers Dannyl, qu'elle salua respectueusement du chef. L'historien ouvrit la bouche pour lui souhaiter la bienvenue, mais les mots ne franchirent jamais ses lèvres.

Un homme vêtu d'une tenue criarde venait de contourner la jeune femme et promenait un regard curieux à la ronde. Lorsqu'il vit Dannyl, ses yeux pétillèrent, et un sourire familier releva les coins de sa bouche.

— Salutations, ambassadeur Dannyl, lança Tayend. Mon roi m'a assuré que la Guilde pourrait loger le nouvel ambassadeur d'Elyne au Sachaka mais, si c'est trop de dérangement, je pourrai sûrement m'installer en ville.

— Le nouvel ambassadeur d'Elyne au Sachaka ? répéta Dannyl, hébété.

— Oui. (Le sourire de Tayend s'élargit.) C'est moi.

Bien qu'il ne soit plus contraire au règlement de la Guilde de fréquenter des criminels, et même s'il était logique que Sonea consulte Cery sur le sujet de la chasse aux renégats étant donné que le voleur l'avait déjà aidée à en capturer un, leurs rencontres avaient toujours lieu en secret.

Parfois, Cery apparaissait mystérieusement dans les appartements que la magicienne noire occupait à la Guilde ; parfois, c'était elle qui se déguisait pour aller le retrouver dans un endroit discret en ville. La réserve du dispensaire du quartier nord s'était révélée un parfait lieu de rendez-vous. On pouvait y accéder par une porte secrète, depuis une maison voisine dont Cery avait fait l'acquisition.

Règlement ou pas, il était plus sûr pour les deux amis de se voir en cachette. Le plus puissant voleur de la ville – le renégat que traquait Sonea – n'était pas très content que Cery ait aidé la Guilde à capturer sa mère, Lorandra. Skellin jouissait encore d'une grande influence dans les bas-fonds d'Imardin, et il était prêt à tout, y compris au meurtre, pour éviter d'être fait prisonnier lui aussi.

Non que nous ayons vu le moindre signe de lui ces derniers mois. Même si Sonea avait enfin reçu la permission de se promener librement en ville, toutes ses recherches n'avaient rien donné jusqu'à présent. Elle n'avait pas la plus petite idée de l'endroit où se cachait Skellin. Les gens de Cery étaient *a priori* mieux placés pour récolter des informations, mais même en laissant traîner leurs oreilles partout, ils n'avaient rien entendu. Un homme d'apparence aussi exotique que Skellin aurait pourtant dû attirer l'attention, mais personne ne semblait avoir aperçu un étranger à la peau rougeâtre et aux yeux bizarres.

— Ses vendeurs de poerri sévissent à travers tout mon territoire, se plaignit Cery. Dès que je ferme un fumoir, il s'en ouvre un autre. Dès que je me débarrasse d'un vendeur, dix autres prennent sa place. Quoi que je puisse faire, rien ne les décourage.

Sonea préféra ne pas demander ce que son vieil ami entendait par « se débarrasser d'un vendeur ». Elle doutait que cela signifie « lui demander poliment de partir ».

— On dirait qu'ils ont plus peur de Skellin que de toi, commenta-t-elle. J'en déduis qu'il se trouve toujours en ville.

Cery secoua la tête.

— Pas forcément. Il pourrait se servir d'un intermédiaire pour faire pression sur les vendeurs. Quand tu as suffisamment d'alliés et de gens qui bossent pour toi, tu peux gérer tes affaires à distance. Le seul

inconvenient, c'est que tes ordres mettent plus de temps à être transmis.

— On pourrait tester ça, suggéra Sonea. Par exemple, en créant un problème que Skellin devra régler personnellement, un problème que ses gens ne pourront pas résoudre à sa place. Selon le temps qu'il mettra à réagir, nous saurons s'il est à Imardin ou pas.

Cery fronça les sourcils.

— Ça pourrait fonctionner. Il faudrait quelque chose d'assez important pour retenir son attention, mais qui ne mette personne en danger.

— Quelque chose de convaincant, ajouta Sonea. Je doute qu'il soit du genre à foncer tête baissée dans un piège.

— En effet, acquiesça Cery. L'ennui, c'est que je ne peux pas...

Sonea se rembrunit en le voyant fixer du regard quelque chose par-dessus son épaule et se raidir. Un léger grattement résonna de l'autre côté de la porte, derrière elle.

Pivotant, Sonea vit la poignée tourner lentement, d'abord dans un sens puis dans l'autre. Elle maintenait la porte fermée par magie, de sorte que l'intrus n'avait aucune chance de réussir à entrer. Mais, qui qu'il soit, il s'efforçait d'agir discrètement.

— Je ferais mieux d'y aller, dit Cery à voix basse.

Sonea acquiesça, et ils se levèrent tous deux.

— Réfléchissons à ce dont nous venons de parler.

Depuis combien de temps cette personne est-elle là ? A-t-elle entendu notre conversation ? Personne d'autre que les guérisseurs et leurs assistants n'avait de raison de se trouver dans cette partie du dispensaire, et un inconnu traînant du côté de la réserve aurait forcément attiré l'attention.

À moins qu'il ne s'agisse justement pas d'un inconnu, mais d'un des guérisseurs. Quelques-uns d'entre eux étaient au courant des rendez-vous de Sonea et Cery, et soutenaient la magicienne noire ; d'autres ignoraient tout et auraient désapprouvé qu'elle utilise le dispensaire de la sorte.

Sonea s'approcha de la porte. Elle attendit que Cery se soit éclipsé en silence par la porte secrète ; puis elle redressa les épaules et ôta son verrou magique.

Le pêne cliqueta, et le battant pivota vers l'intérieur. Un homme mince et de petite taille s'avança, un sourire dément aux lèvres. Lorsqu'il vit Sonea, debout face à lui dans ses robes noires, il prit une expression horrifiée, blêmit et recula précipitamment.

Mais quelque chose l'arrêta. Quelque chose le dissuada de s'enfuir et fit renaître l'espoir sur son visage. Quelque chose lui fit mettre de côté la peur que lui inspiraient le statut et les pouvoirs de Sonea.

— Pitié ! gémit-il. Il m'en faut. J'en ai besoin.

Un mélange de pitié, de dégoût et de tristesse submergea Sonea. Avec un soupir, elle sortit de la réserve, referma la porte derrière elle et la verrouilla magiquement.

— Nous ne l'entreposons pas ici, dit-elle à l'homme.

Celui-ci la dévisagea un instant sans réagir. Puis la colère assombrit son visage.

— Mentreuse ! glapit-il. Je sais que vous en avez ! Vous en gardez pour sevrer les gens. Donnez-le-moi !

Les doigts recourbés comme des griffes, il se jeta sur Sonea.

Celle-ci lui saisit les poignets et contra sa charge d'une douce pression magique sur sa poitrine. Il était déjà assez agité sans qu'elle ajoute à sa panique en l'enveloppant d'un champ de force. Du coin de l'œil, elle vit un éclair de tissu vert comme des guérisseurs qui avaient entendu les cris de l'homme se précipitaient vers eux.

Il ne leur fallut pas longtemps pour maîtriser l'intrus. Le tenant par les bras, deux d'entre eux l'entraînèrent dans le couloir. Un troisième guérisseur s'attarda près de la réserve. Lorsque Sonea leva les yeux vers lui, son cœur se gonfla de joie.

— Dorrien ! s'écria-t-elle, surprise mais ravie.

L'homme qui lui rendit son sourire avait quelques années de plus qu'elle, et il était bronzé par de nombreuses heures passées en plein soleil.

Le fils de Rothen était le guérisseur d'un village situé au pied des montagnes, dans le Sud. Il vivait là-bas avec sa femme et ses enfants. Du temps où Sonea était encore une novice, il était venu en visite à la Guilde, et une belle amitié avait vu le jour entre eux – une amitié qui aurait pu se changer en romance si Dorrien n'avait pas dû regagner son village et Sonea retourner à ses études. *Puis je suis tombée amoureuse d'Akkarin, et, après sa mort, je n'ai pas pu envisager de refaire ma vie avec qui que ce soit.*

Après l'invasion ichanie, Dorrien était resté à Imardin pour se rendre utile, mais il ne s'y était jamais senti chez lui. Il avait fini par rentrer dans son village, où il avait épousé une femme du coin qui lui avait donné deux filles.

— Oui, c'est bien moi. Je suis revenu – pour une visite plus brève, cette fois. (Il jeta un coup d'œil au drogué.) Ai-je raison de supposer que la cause de son problème est une substance appelée poerri ?

Sonea soupira.

— Malheureusement, oui.

— C'est la raison de ma présence ici, révéla Dorrien. Il y a quelques mois, deux jeunes gens de mon village en ont rapporté du marché. Le temps de consommer ce qu'ils avaient acheté, ils étaient devenus accros. J'aimerais savoir comment les aider.

Sonea le dévisagea attentivement. Contrairement aux guérisseurs

des villes, Dorrien n'avait pas l'interdiction de « gaspiller » sa magie en soignant les drogués. Avait-il tenté d'utiliser ses pouvoirs de guérison pour débarrasser les deux jeunes gens de leur addiction, et échoué comme elle avec la plupart des patients qu'elle avait traités en secret ?

— Viens avec moi.

Pivotant, elle déverrouilla la porte de la réserve, fit signe à Dorrien d'entrer, le suivit à l'intérieur et referma derrière eux. Dorrien regarda autour de lui en haussant les sourcils mais s'assit à la place occupée par Cery quelques minutes plus tôt sans faire aucun commentaire. Sonea s'installa de nouveau dans la chaise qu'elle venait de quitter.

— Tu as tenté de les guérir magiquement ? demanda-t-elle.

— Bien sûr.

Dorrien lui raconta comment les deux jeunes gens avaient compris un peu tard qu'ils n'avaient pas les moyens de financer leur addiction. Très embarrassés de s'être laissé prendre au piège d'un vice citadin, ils étaient venus réclamer son aide. Dorrien avait utilisé ses perceptions de guérisseur pour chercher la source du problème à l'intérieur de leur corps, et il y avait remédié comme Sonea avec ses propres patients. Et, comme Sonea, il avait rencontré un succès mitigé. Un des deux frères était guéri, mais l'autre avait toujours envie de prendre de la drogue.

— J'ai obtenu les mêmes résultats, acquiesça Sonea. J'essaie de comprendre pourquoi il est possible de guérir certains utilisateurs et pas d'autres.

— Que me conseilles-tu de faire pour ceux qui ne réagissent pas à la magie ?

— Il ne faut pas qu'ils reprennent de la drogue, au cas où l'effet s'en trouverait démultiplié. Certains de mes patients disent que s'occuper les mains et la tête les aide à ne pas céder à leurs pulsions. Quelques-uns se mettent à boire beaucoup trop – un ou deux verres d'alcool ne suffisent pas, car ils ne font qu'affaiblir leur résolution de ne pas prendre de pourri.

— De « pourri » ?

— C'est le surnom de la drogue dans les rues.

Dorrien grimaça.

— Je le trouve assez approprié. (Les sourcils froncés, il regarda pensivement Sonea.) Si nous ne pouvons pas guérir l'addiction d'autrui, est-il possible de guérir la nôtre ? Non que je sois accro au poerri, se hâta-t-il de préciser avec un léger rictus.

Sonea lui rendit un sourire sans joie.

— Ça aussi, c'est une question dont j'aimerais bien connaître la réponse. Hélas ! jusqu'ici, je n'ai pas trouvé un seul magicien accro au poerri qui accepte de se laisser examiner. J'en ai interrogé quelques-

uns, mais c'est insuffisant pour obtenir les preuves dont j'ai besoin.

— Dont tu as besoin pour quoi ?

— Pour convaincre la Guilde de la gravité du problème. Il se peut que Skellin ait déjà réussi à rendre des magiciens esclaves du poerri – ou qu'il soit sur le point d'y parvenir.

Dorrien s'adossa à sa chaise en réfléchissant. Il secoua la tête.

— Il est déjà arrivé qu'on achète des magiciens ou qu'on les fasse chanter. En quoi est-ce différent cette fois ?

— Ce n'est peut-être qu'une question d'échelle. Je n'en sais rien. C'est pour ça que j'enquête. Quel pourcentage de magiciens pourraient être affectés par le poerri ? Ceux qui ne sont pas affectés vont-ils devenir accros s'ils continuent à en prendre ? Dans quelle mesure cette drogue affecte-t-elle le mode de pensée et le comportement ?

Dorrien hocha la tête.

— À ton avis, c'est sérieux ?

Sonea hésita en repensant au magicien noir Kallen. Si Cery avait raison, et si Anyi l'avait réellement vu acheter du poerri, le problème pouvait devenir *très* sérieux. Mais elle ne voulait rien révéler avant d'être certaine que Kallen consommait bien du poerri, et avant de détenir une preuve de la nocivité de la drogue.

Kallen avait pu acheter le poerri pour quelqu'un d'autre. Si Sonea l'accusait à tort, elle se ridiculiserait, et, si elle l'accusait à raison mais avant d'avoir prouvé que le poerri était dangereux pour les magiciens, elle aurait l'air de se monter la tête pour pas grand-chose.

Pourtant, je voudrais bien en parler à quelqu'un. Elle n'avait rien dit à Rothen parce qu'elle savait qu'il voudrait agir immédiatement. Le mentor de Sonea n'aimait pas que Kallen la traite comme si elle était indigne de confiance. Il l'incitait toujours à soumettre Kallen à une surveillance aussi étroite que celle que Kallen faisait peser sur elle. Dorrien ne réagirait pas différemment.

— Je ne sais pas, répondit Sonea en soupirant.

La seule personne à qui elle pourrait sans doute s'ouvrir de ses inquiétudes et de ses soupçons était Regin, le magicien qui l'avait aidée à trouver Lorandra. *Quelle ironie ! songea-t-elle. Le novice que je détestais autrefois parce qu'il faisait de ma vie un enfer est devenu un homme auquel j'oserais faire confiance.* Regin comprenait la nécessité de bien choisir son moment. Mais si Sonea avait déjà discuté avec lui du fait qu'elle cherchait Skellin, jusque-là elle n'avait pu se résoudre à lui parler de Kallen.

Peut-être ai-je peur qu'il ne me croie pas et qu'il se moque de moi. Sonea eut un sourire grimaçant. *J'ai beau me dire que nous ne sommes plus des gamins et qu'il y a prescription, je ne peux me défaire de l'impression qu'il retournerait mes faiblesses contre moi. C'est ridicule. Regin a prouvé qu'il savait garder un secret. Il me soutient depuis le début.*

Mais, souvent, il ne venait pas aux rendez-vous qu'ils se fixaient, ou il arrivait en retard et se montrait distrait. Sonea le soupçonnait d'avoir perdu tout intérêt pour la capture de Skellin. Peut-être pensait-il que retrouver le renégat était mission impossible.

Sonea n'était pas loin de le croire, elle aussi. Puisque Cery était forcé de se cacher et que ses gens ne parvenaient pas à dénicher la moindre trace de l'autre voleur, elle ne voyait pas bien comment ils pourraient s'y prendre – à moins de démonter la cité brique par brique, ce que le roi ne permettrait jamais.

Comme toujours, le réfectoire résonnait du cliquetis des couverts sur la vaisselle et du brouhaha des voix des novices. Lilia poussa un soupir discret et renonça à écouter la discussion de ses compagnons. Au lieu de ça, elle laissa son regard errer lentement à travers la salle.

Le réfectoire présentait un curieux mélange de sophistication et de sobriété, d'aspects décoratifs ou purement pratiques. Les fenêtres et les murs étaient aussi finement ouvragés que ceux de la plupart des autres grandes salles de l'université, mais les meubles étaient du genre simple et robuste. C'était comme si quelqu'un avait déménagé la table et les chaises sculptées de la luxueuse salle à manger où Lilia avait pris tous ses repas pendant son enfance pour les remplacer par la table et les bancs rustiques destinés aux cuisines.

Les occupants du réfectoire présentaient la même variété, depuis les novices issus des Maisons les plus puissantes jusqu'à ceux qui étaient nés de parents mendiants dans les rues les plus crasseuses de la ville. Quand Lilia avait commencé son apprentissage, elle s'était demandé pourquoi les bêcheurs mangeaient dans cette salle commune alors qu'ils étaient assez riches pour avoir leur propre cuisinier. La réponse, c'est qu'ils n'avaient pas le temps de sortir chaque soir pour aller dîner avec leur famille – et que, de toute façon, ils n'étaient pas censés quitter l'enceinte de la Guilde sans autorisation.

Lilia soupçonnait qu'une sorte de fierté territoriale jouait également dans cette affaire. Les bêcheurs mangeaient ici depuis des siècles. Les pousseurs étaient les nouveaux arrivants. Depuis qu'ils pouvaient étudier à l'université, le réfectoire avait été le cadre de bien des mauvais tours joués par les bêcheurs aux pousseurs, et inversement.

Lilia ne faisait partie d'aucun des deux groupes. Même si elle ne l'avait jamais formulé à voix haute, elle appartenait à la couche supérieure des basses classes. Ses parents étaient domestiques dans une famille issue d'une Maison au pouvoir et à l'influence politique raisonnables – ni au sommet de la hiérarchie, ni dans sa phase de déclin. Lilia pouvait remonter son arbre généalogique sur plusieurs générations, et dire lesquels de ses ancêtres avaient travaillé pour

quelle famille au sein de la Maison en question.

Par contraste, certains pouilleux avaient des origines plus que douteuses. Fils de putains, filles de mendiants... beaucoup étaient apparentés à des criminels, soupçonnait Lilia. Une étrange compétition avait vu le jour entre eux : c'était à qui pourrait revendiquer la plus basse des extractions. Si certains avaient pu clamer qu'ils descendaient de ravis des égouts, ils l'auraient fait comme si c'était un titre de noblesse. Par contraste, les pouilleux issus de familles de domestiques se gardaient bien de la ramener, de crainte de s'attirer de gros ennuis.

Lilia avait du mal à comprendre la haine que certains pouilleux vouaient aux bêcheurs. Les employeurs de ses parents avaient toujours bien traité leurs domestiques. Ils laissaient les enfants de ceux-ci jouer avec leurs propres héritiers, et leur fournissaient à tous une éducation élémentaire. Depuis l'invasion ichanie, ils faisaient venir un magicien tous les quatre ou cinq ans pour tester les capacités magiques de tous les enfants de leur maisonnée. Même si aucun de leurs fils et de leurs filles ne possédait assez de pouvoir latent pour être admis à la Guilde, ils avaient été ravis quand Lilia – et d'autres rejetons de serviteurs avant elle – avait été choisie.

Les deux filles et les deux garçons avec lesquels Lilia passait le plus clair de son temps libre étaient aussi des pouilleux, et elle les trouvait gentils. Froje, Madie et elle étaient amies depuis leur arrivée à l'université. L'année précédente, Froje avait commencé à sortir avec Damend et Madie avec Ellon, faisant de Lilia la cinquième roue du carrosse. Désormais, toutes deux s'intéressaient principalement à leurs amoureux respectifs ; elles ne sollicitaient plus que rarement l'avis ou les conseils de Lilia. Celle-ci se disait que c'était inévitable et que ça ne la dérangeait pas trop : de toute façon, elle avait toujours préféré écouter les autres plutôt que participer activement aux conversations.

Son regard se posa sur une novice qu'elle avait repérée depuis un moment déjà. Naki était dans la promotion immédiatement au-dessus de la sienne. Elle avait de longs cheveux noirs et des yeux si sombres qu'il était difficile de voir la limite entre ses pupilles et ses iris. Tous ses mouvements étaient empreints d'une grâce infinie. Elle attirait les garçons autant qu'elle les intimidait. Pour ce qu'en savait Lilia, elle ne s'intéressait à aucun d'eux – pas même à ceux que Froje et Madie trouvaient irrésistibles. Peut-être les jugeait-elle indignes d'elle. Ou peut-être était-elle juste difficile dans le choix de ses amis.

Ce jour-là, Naki était assise avec une autre fille. Elle ne disait rien ; sa compagne, en revanche, jacassait sans discontinuer. Tandis que Lilia les observait, cette dernière éclata de rire et leva les yeux au ciel. La bouche de Naki s'étira en un sourire poli. Puis, sans qu'aucun mouvement préalable ait permis de deviner ce qu'elle s'apprêtait à faire, elle planta son regard dans celui de Lilia.

Oh oh ! songea Lilia en sentant ses joues s'empourprer d'embarras. Repérée !

À l'instant où elle allait détourner les yeux, Naki lui sourit.

Surprise, Lilia se figea. Elle se demanda brièvement que faire, puis sourit en retour. Toute autre réaction eût été impolie. Enfin, elle se força à détourner les yeux. *Ça n'a pas eu l'air de la déranger que je l'observe, mais... je suis gênée de m'être fait surprendre.*

À la lisière de son champ de vision, Lilia aperçut un mouvement du côté de Naki. Elle résista à la tentation de regarder vers sa camarade, préférant suivre ce qui se passait du coin de l'œil. Une silhouette brune se tenait près de la table où Naki était assise quelques instants plus tôt. Elle se mit à marcher vers Lilia.

Ce n'est quand même pas...

Lilia ne put s'empêcher de tourner la tête et de lever les yeux. Si : c'était bien Naki qui s'approchait d'elle. Sa camarade la regardait en face, et elle souriait. Déposant son assiette à côté de celle de Lilia, elle se glissa sur le banc à la droite de cette dernière.

— Salut, dit-elle.

— Salut, répondit Lilia sur un ton hésitant.

Qu'est-ce qu'elle veut ? Savoir pourquoi je la regardais, peut-être... Et si elle veut bavarder ? Je ne vois vraiment pas ce que je pourrais lui raconter.

— Je m'ennuyais, expliqua Naki. J'ai eu envie de voir ce que tu faisais.

Machinalement, Lilia jeta un coup d'œil à la fille que Naki venait de planter là. Celle-ci les observait, l'air perplexe et un peu vexée. Lilia reporta son attention sur ses amis. Froje et Madie semblaient surprises, tandis que les garçons arboraient cette expression à la fois craintive et pleine d'espoir que la proximité de Naki leur inspirait toujours.

Elle a bien dit : « Ce que tu faisais ». Elle ne parlait pas de nous tous.

Lilia se tourna de nouveau vers Naki.

— Pas grand-chose, avoua-t-elle. Je mangeais.

La platitude de sa réponse la fit frémir.

— De quoi discutiez-vous ? insista Naki en jetant un coup d'œil aux autres.

— On se demandait si on avait choisi la bonne discipline, révéla un des garçons.

Lilia haussa les épaules et acquiesça.

— Je comprends. J'ai été tentée de devenir guerrière mais, même si je trouve ça très amusant, je ne me vois pas passer toute ma vie à me battre. Bien sûr, je vais continuer à m'entraîner au cas où nous serions de nouveau envahis, mais j'ai décidé que je serais plus utile en tant qu'alchimiste.

— C'est pour ça que j'ai choisi d'être guérisseuse, approuva Lilia.

— La guérison est encore plus utile que l'alchimie. Mais je ne suis pas très douée dans ce domaine, admit Naki avec un sourire en coin.

Tandis que la conversation se poursuivait, la surprise de Lilia se dissipa lentement. Il lui avait suffi de sourire à quelqu'un à travers une pièce pour que cette personne – une novice belle et admirée de tous – vienne lui parler comme si elle voulait devenir son amie. Ou peut-être ne l'avait-elle fait que parce que sa compagne précédente l'ennuyait. Quoi qu'il en soit, Lilia était bien décidée à savourer ce moment, parce qu'elle doutait fort qu'il se reproduise.

ACCUSATIONS ET PROPOSITIONS

Les trois jours écoulés depuis que Lorkin et Evar avaient reçu l'ordre de ne pas quitter le quartier des hommes jusqu'à ce que toutes les oratrices soient disponibles pour discuter de leur cas s'étaient avérés étonnamment plaisants.

Quand quelqu'un suggérait qu'ils allaient être punis, Evar se délectait de répondre : « Pour avoir fait quoi ? » Et, de fait, personne n'avait pu leur dire exactement de quoi Lorkin et lui allaient être accusés, ce qui avait quelque peu apaisé les craintes du Kyralien. *Tout le monde sait qu'il n'existe aucune loi, aucune règle, pas même un ordre qu'Evar et moi aurions enfreint. Sinon, je suis sûr qu'on m'aurait déjà bouclé seul dans une cellule.*

Les autres occupants du quartier des hommes trouvaient toute cette affaire très amusante. N'ayant nul espoir de participer un jour au gouvernement du Sanctuaire, ils se gaussaient volontiers des erreurs de leurs dirigeantes – tant qu'elles n'affectaient personne de manière trop radicale, bien entendu. Ils étaient tellement ravis que Lorkin et Evar aient ridiculisé les oratrices qu'ils leur apportaient sans cesse des cadeaux et prenaient bien garde à ce que leurs nouveaux héros ne s'ennuient jamais.

Pour l'heure, trois d'entre eux apprenaient à Lorkin les règles d'un jeu appelé « pierres », qui se jouait avec un plateau peint et des gemmes ayant refusé de développer toute propriété magique. Ils l'avaient choisi parce que c'était justement à cause de gemmes que le jeune étranger s'était attiré des ennuis.

Un public grandissant se formait autour d'eux. Quelques hommes parlaient à Evar ; plusieurs autres vaquaient à leurs corvées habituelles ou se reposaient sur leur lit. Quand le silence se fit brusquement, chacun s'interrompit et leva les yeux pour voir ce qui se passait. Les hommes qui se tenaient entre Lorkin et l'entrée de la pièce s'écartèrent. À la vue de la personne qui venait d'entrer, le jeune homme sentit son cœur cesser de battre et son estomac faire la culbute.

— Tyvara, lâcha-t-il.

Un sourire passa brièvement sur les lèvres de la jeune femme. Puis elle redevint sérieuse. Sans prêter attention aux hommes qui la regardaient, elle se dirigea gracieusement vers Lorkin. Sentir ses beaux yeux exotiques braqués sur lui fit courir un frisson de plaisir le long de l'échine du jeune homme. *Non, je n'ai pas réussi à me détacher d'elle, songea-t-il. En fait, je suis encore plus heureux de la revoir après cette longue séparation.*

— Je dois te parler en privé, annonça Tyvara en s'arrêtant à quelques pas de lui et en croisant les bras sur sa poitrine.

— J'adorerais ça, mais je ne suis pas censé sortir de cette pièce, répliqua Lorkin. Ordres de Kalia.

Tyvara se rembrunit, puis haussa les épaules et regarda autour d'elle.

— Dans ce cas, que tous les autres sortent.

Ils s'exécutèrent en rouspétant gentiment. Voyant qu'Evar ne faisait pas mine de les suivre, Tyvara plissa les yeux.

— J'ai reçu les mêmes ordres, expliqua le jeune homme en se levant. Mais ne t'inquiète pas. Je vais rester dans le fond et tâcher de ne pas vous écouter.

Tyvara le regarda s'éloigner en haussant un sourcil amusé. Lorsqu'il eut atteint le coin cuisine, elle reporta son attention sur Lorkin.

Celui-ci se fendit d'un immense sourire. Il se rendait compte qu'il devait avoir l'air idiot, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Les longs cheveux bruns de Tyvara étaient propres, et les cernes sous ses yeux avaient disparu. Il l'avait toujours trouvée attirante ; à présent, elle était encore plus belle que dans les souvenirs enjolivés par son imagination.

Elle ne me faisait pas autant d'effet quand on voyageait ensemble, songea-t-il. Peut-être que j'étais trop fatigué pour ça.

— Je suppose que ça devra suffire, dit Tyvara à voix basse en décroisant les bras.

— De quoi voulais-tu parler ? l'interrogea Lorkin.

Elle soupira, puis s'assit et planta son regard dans celui du jeune homme, dont le cœur s'emballa aussitôt.

— Qu'est-ce que tu mijotes, Lorkin ?

Il éprouva une vague déception. *À quoi t'attendais-tu ? se morigéna-t-il. Qu'elle t'invite dans ses appartements pour une nuit de... ?* Très vite, il repoussa cette pensée.

— Si je mijotais quelque chose, pourquoi te le dirais-je ? répliqua-t-il.

Les yeux de Tyvara étincelèrent de colère. Foudroyant Lorkin du regard, elle se leva et se dirigea vers la porte. Le cœur du jeune homme fit un bond dans sa poitrine. Il ne pouvait pas la laisser partir

si vite !

— C'est tout ce que tu voulais me demander ? lança-t-il dans son dos.

— Oui, répondit Tyvara sans se retourner.

— Et moi, je peux te poser quelques questions ?

Elle ralentit, puis s'arrêta et lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Lorkin lui fit signe d'approcher. Avec un soupir, elle revint vers lui et se laissa tomber sur la même chaise, les bras de nouveau croisés sur la poitrine.

— Alors ? demanda-t-elle sur un ton brusque.

Lorkin se pencha vers elle et baissa la voix.

— Comment vas-tu ? Je ne t'ai pas vue depuis des mois. Qu'est-ce que la famille de Riva t'oblige à faire ?

Tyvara le dévisagea pensivement, puis décroisa les bras.

— Je vais bien. Évidemment, je préférerais être en mission à l'extérieur. Je serais plus utile sur le terrain, mais... (Elle haussa les épaules.) La famille de Riva me fait travailler dans les tunnels des égouts.

Lorkin grimaça.

— Ça ne doit être ni agréable ni intéressant.

— Ils pensent que c'est la tâche la plus avilissante qu'ils pouvaient m'assigner, mais ça ne me dérange pas. Cette cité a autant besoin d'être débarrassée de ses ordures que défendue les armes à la main. Et, en tant qu'esclave, il m'est arrivé de faire des choses bien plus dégoûtantes. Mais j'avoue que je m'ennuie, et que je finirai peut-être par détester ce travail pour cette seule raison.

— Tu devrais venir me rendre visite. J'essaierai de te distraire, ne serait-ce qu'avec les erreurs idiotes qu'un étranger peut commettre dans un endroit inconnu.

Tyvara sourit.

— Tu as du mal à t'adapter à la vie ici ?

Lorkin écarta les mains.

— Par moments, c'est difficile. Mais j'ai été bien accueilli, et même si je n'ai jamais voulu devenir guérisseur, au moins, je me rends utile.

Le sourire de Tyvara disparut, et elle secoua la tête.

— Jamais je n'aurais pensé que les oratrices te remettraient entre les mains de Kalia, sachant qu'elle souhaitait ta mort.

— Elles devaient penser qu'elle me surveillerait plus étroitement que n'importe qui.

— Et maintenant, tu l'as ridiculisée.

— Oui. Pauvre Kalia ! railla Lorkin.

— Elle te mènera la vie dure après ça.

— Elle me la mène déjà. (Il leva les yeux vers Tyvara.) Tu ne

voudrais quand même pas que j'essaie de m'en faire une amie, pas vrai ?

— Non, mais je te croyais assez intelligent pour ne pas lui donner prétexte à dresser les gens contre toi.

Le jeune homme secoua la tête.

— Je n'arriverais pas à entrer dans ses bonnes grâces même si je me tenais à carreau et que j'évitais systématiquement de me faire remarquer.

Tyvara le dévisagea en plissant les yeux.

— Un jeune écervelé kyalien ne suffira pas à faire changer les Traîtresses, Lorkin.

— Probablement pas, si elles n'ont pas envie de changer, concéda le jeune homme. Mais il me semble qu'elles le veulent. Il me semble qu'elles préparent justement des changements majeurs pour votre avenir. Et je ne suis pas un jeune écervelé.

Tyvara haussa les sourcils et se leva.

— Je dois y aller.

Lentement, elle se détourna et s'éloigna. Lorkin la détailla comme s'il espérait graver son image dans sa mémoire.

— Reviens me voir un de ces jours, lança-t-il.

Tyvara lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit, mais ne répondit pas. Puis elle sortit.

Quelques instants plus tard, les autres hommes regagnèrent le dortoir commun. Lorkin soupira et regarda autour de lui. Il vit Evar se diriger vers la grande table et s'asseoir, les yeux brillants.

— Qu'est-ce que je ne ferais pas pour l'attirer dans mon lit, celle-là, dit-il tout bas.

Lorkin résista à l'envie de le foudroyer du regard.

— Tu n'es pas le seul, répliqua-t-il.

— Je sais bien. La plupart des hommes ici feraient n'importe quoi pour passer une nuit avec elle, acquiesça Evar sans comprendre ce que Lorkin avait voulu dire – ou en faisant mine de ne pas comprendre. Mais elle est difficile. Elle ne veut pas s'attacher. Elle dit qu'elle n'est pas prête.

— Pas prête pour quoi ?

— S'apparier. Elle ne veut pas renoncer aux missions les plus dangereuses : espionnage, assassinat...

— Je ne vois pas en quoi le fait d'être en couple la gênerait, objecta Lorkin. Je n'ai pas l'impression que les hommes d'ici puissent empêcher les femmes de faire quoi que ce soit.

Evar haussa les épaules.

— Non, mais quand elles s'en vont pendant une longue période et qu'elles risquent d'être tuées, c'est dur pour leur compagnon. Et pour leurs enfants. (Il secoua la tête.) En fait, si Tyvara répugne autant à

s'engager, c'est sans doute à cause de sa mère, qui est morte en mission quand elle était petite. Son père ne s'en est jamais remis, et Tyvara a dû s'occuper de lui. Elle était... Oh ! je crois qu'il est l'heure.

Lorkin suivit le regard de son ami vers l'entrée de la pièce. Une jeune magicienne se tenait sur leur seuil. Elle leur fit signe d'approcher. Lorkin et Evar échangèrent un coup d'œil.

— Je crois que tu as raison. Bonne chance.

— Toi aussi.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers la porte. Lorkin l'atteignit le premier. La femme le détailla de la tête aux pieds et eut un sourire en coin. Elle devait évaluer sa capacité à lui donner du fil à retordre, mais Lorkin ne put se défendre contre l'impression qu'elle jugeait son potentiel pour des activités beaucoup plus récréatives.

— La Table est réunie. Les oratrices veulent vous parler à tous les deux. Vous serez le premier à passer, dit-elle à Lorkin. Suivez-moi.

Ils marchèrent en silence. Les gens qu'ils croisaient leur jetaient à peine un coup d'œil, renforçant l'impression que personne n'attachait beaucoup d'importance à leur visite des cavernes.

Enfin, ils atteignirent l'entrée de la caverne des oratrices et s'arrêtèrent. Sept femmes étaient assises derrière la table de pierre incurvée à l'extrémité basse de la chambre souterraine, mais les gradins qui se dressaient face à elles étaient vides. Lorkin remarqua que le siège incrusté de bijoux réservé à la reine des Traîtresses était vacant lui aussi, comme il s'y attendait. La vieille monarque ne participait qu'aux cérémonies les plus importantes, et il doutait que cette audience l'intéresse.

La directrice Riaya, une femme mince à la mine fatiguée qui présidait les débats, aperçut Lorkin et lui fit signe d'approcher. Abandonnant Evar et leur escorte, le jeune homme descendit vers les oratrices. Il s'arrêta devant la table, face à Riaya.

— Lorkin, commença cette dernière, tu as été convoqué pour expliquer les raisons de ta présence dans les cavernes des tailleurs de pierre il y a trois jours. Quel dessein poursuivais-tu ?

— Je voulais voir les pierres en développement, répondit le jeune homme.

— C'est tout ?

— Oui.

— Pourquoi voulais-tu les voir ? l'interrogea une des autres oratrices.

Lorkin se tourna vers elle. Nommée Yvali, elle se rangeait généralement – mais pas toujours, avait-il remarqué – du côté de Kalia et de la faction des Traîtresses qui avait tenté de le tuer pour se venger de la trahison de son père.

— Par curiosité, répondit-il. On m'a tellement parlé de ces

gemmes, de leur beauté et des compétences nécessaires pour les fabriquer, que j'avais envie de les contempler de mes propres yeux. Je n'avais jamais rien vu de pareil.

— Est-ce vraiment tout ce que tu désirais ? insista Yvali.

Lorkin haussa les épaules.

— J'aimerais savoir comment on les fabrique, bien entendu, mais je ne m'attendais pas à le découvrir rien qu'en les regardant. Evar m'a assuré que ça n'était pas possible, et, dans le cas contraire, je n'y serais pas allé. Je respecte vos secrets, de la même façon que vous respectez mon droit de protéger les précieuses connaissances qui m'ont été imparties.

Là. Ça devrait leur rappeler la possibilité d'un accord entre la Guilde et les Traîtresses.

Kalia plissa les yeux et pinça les lèvres, mais les autres parurent plus pensives que sceptiques. Comme il les dévisageait tour à tour, Lorkin crut voir l'ombre d'un sourire passer sur les lèvres de Savara – ombre qui disparut dès que son regard croisa celui de l'oratrice.

— Pourquoi n'as-tu informé personne d'autre qu'Evar de ton intention de visiter les cavernes ? s'enquit-elle.

— J'ignorais que je devais le faire.

Savara haussa les sourcils.

— Quelqu'un qui admet que le secret de fabrication des gemmes nous appartient devrait se rendre compte que nous souhaitons être consultées avant toute visite des cavernes où œuvrent leurs créatrices.

Lorkin baissa la tête.

— Je vous prie de m'excuser. Je ne maîtrise pas encore toutes les subtilités de l'étiquette du Sanctuaire. Je ferai des efforts pour les assimiler et m'adapter à la vie ici.

Savara émit un léger ricanement mais n'ajouta rien. Au lieu de ça, elle regarda la directrice en secouant la tête. Les autres oratrices firent de même, et Riaya poussa un soupir.

— Dans la mesure où tu n'as enfreint aucune loi et désobéi à aucun ordre, tu ne seras pas puni, décréta-t-elle. Nous sommes partiellement responsables puisque nous n'avions pas anticipé cette situation... mais nous ferons en sorte qu'elle ne se reproduise pas. Lorkin, dit-elle en fixant le jeune homme du regard sans ciller, à compter de ce jour, il t'est interdit d'approcher des cavernes des fabricantes de pierres, à moins d'y être emmené par une oratrice ou un de ses représentants. C'est clair ?

Le jeune homme esquissa une rapide courbette à la façon kyralienne.

— Très clair.

Riaya hocha la tête.

— Tu peux y aller.

Il s'éloigna en réprimant son envie de sourire de crainte que quelqu'un le voie et pense qu'il mijotait bel et bien quelque chose – ou du moins, qu'il ne prenait pas les remontrances des oratrices au sérieux. Puis Evar entra, les traits creusés par l'inquiétude, et son envie de sourire s'envola.

Comme les deux jeunes gens se croisaient, Lorkin adressa à son ami un signe de tête qu'il espérait rassurant. Evar grimaça mais parut se détendre quelque peu. En sortant dans le couloir, Lorkin sentit le remords lui serrer le cœur. C'était sa faute si son ami avait des ennuis.

Non. Evar savait ce qu'il risquait, raisonna-t-il. À la base, c'était son idée, et j'ai tenté de l'en dissuader. Nous savions tous deux que si nous étions pris Kalia trouverait un moyen de nous punir, même si nous n'avions enfreint aucune loi.

Lorkin soupçonnait Evar d'avoir une raison personnelle de faire une chose susceptible d'irriter les dirigeantes du Sanctuaire – une inimitié, un désir de vengeance quelconque. Mais, quand il avait tenté de découvrir de quoi il retournait, Evar avait juste marmonné que les Traîtresses n'étaient pas aussi justes qu'elles se targuaient de l'être.

Quelle que soit sa motivation, Lorkin espérait que son ami avait obtenu ce qu'il voulait... et qu'il n'aurait pas à le regretter.

Comme la voiture s'arrêtait en douceur devant l'entrée du palais royal sachakanien, Dannyl prit une grande inspiration et la relâcha lentement. Un esclave ouvrit la portière et s'effaça pour le laisser descendre. Une fois dehors, l'historien lissa ses robes avec le plat de la main et leva les yeux.

Une grande arche centrale se dressait devant lui. Des deux côtés, des murs blancs s'éloignaient en décrivant de larges courbes. Au-dessus, on n'apercevait qu'une mince bande dorée : le sommet des dômes peu élevés qui coiffaient les bâtiments.

Dannyl redressa le dos, braqua son regard sur la pénombre du couloir dont l'arche marquait l'entrée et franchit cette dernière d'un pas décidé. Il dépassa des sentinelles immobiles, qui comptaient parmi les rares classes de serviteurs libres au Sachaka. Mieux valait être protégé par des employés volontaires et loyaux que par des esclaves pleins de rancœur et faciles à intimider, songea Dannyl. Des gardes obligés de se jeter au sol chaque fois que passait un homme ou une femme libre ne pouvaient pas être très efficaces pour contrer d'éventuels envahisseurs.

Comme dans toutes les demeures sachakaniennes typiques, le couloir d'entrée menait en ligne droite à une vaste pièce conçue pour recevoir les invités. Mais, ici, il était assez large pour qu'une demi-douzaine de personnes puissent y marcher de front. D'après l'ashaki Ahati, les murs étaient creux et pleins de trous dissimulés, par

lesquels il était possible de décocher flèches et fléchettes aux visiteurs indésirables.

Dannyl ne voyait aucune ouverture, mais il soupçonnait que les alcôves disposées à intervalles réguliers et contenant chacune une magnifique poterie devaient être accessibles de l'autre côté, et leur paroi abattue en cas de nécessité. Imaginant un tel scénario, il se demanda si les guerriers dans les murs écarteraient soigneusement les poteries ou se contenteraient de les faire tomber pour dégager au plus vite leur champ de tir.

L'autre différence entre le palais royal et une demeure ordinaire, c'était la taille de la salle de réception. Lorsque Dannyl y pénétra, il sentit de l'air froid lui picoter la peau. Les murs, le sol et les nombreuses colonnes qui soutenaient le plafond étaient de pierre blanche polie, tout comme le trône qui se dressait dans le fond.

Et qui était inoccupé pour le moment.

Dannyl ralentit en s'approchant du siège de pierre. Il essaya de ne pas paraître consterné par l'absence du monarque qui l'avait convoqué. Comme toujours, quelques Sachakaniens se trouvaient dans la pièce : un groupe de trois sur la gauche, et un homme seul sur la droite. Tous portaient des vestes courtes brodées par-dessus une tunique et un pantalon très simples – la tenue exigée par le protocole. Et tous observaient Dannyl.

Puis des pas lents mais fermes résonnèrent dans le silence. L'attention générale se tourna vers une porte sur la droite. Les quatre Sachakaniens s'inclinèrent profondément comme le roi Amakira passait devant eux. Dannyl mit un genou en terre – la posture d'obéissance kyralienne indiquée face à un monarque.

— Relevez-vous, ambassadeur Dannyl.

Il obtempéra.

— Salutations, roi Amakira. C'est un honneur d'être de nouveau convoqué au palais.

Le vieux souverain avait le regard vif, l'expression à la fois pensive et amusée comme s'il réfléchissait à quelque chose.

— Venez avec moi, ambassadeur. J'aimerais discuter avec vous, et un lieu plus confortable siérait mieux à mon dessein.

Se détournant, il rebroussa chemin vers la porte latérale par laquelle il était entré. Puisqu'il n'avait pas été invité à marcher près de lui, Dannyl le suivit quelques pas en arrière et un peu sur le côté.

Ils longèrent un couloir et, franchissant une porte qu'un garde leur tenait ouverte, pénétrèrent dans une pièce plus petite. Ici aussi, le mobilier et la décoration étaient traditionnels mais bien plus luxueux que dans les demeures sachakaniennes ordinaires : tabourets plus hauts et plus ornementés, placards si grands qu'ils avaient dû être assemblés à l'intérieur car, en l'état, ils n'auraient pas pu passer la

porte, coussins ornés de tant de gemmes qu'on risquait sans doute de se déchirer les vêtements ou de s'écorcher la peau en s'asseyant dessus.

— Ceci est la salle d'audience, annonça le roi Amakira. (Il s'assit sur un tabouret et en indiqua un autre à Dannyl.) Prenez place.

— C'est magnifique, Votre Majesté, dit l'historien en regardant les tapisseries et les objets précieux disposés dans des alcôves et sur des étagères. De superbes exemples du talent des artistes et des artisans sachakaniens.

— C'est aussi ce que m'a dit votre ami l'ambassadeur d'Elyne. Il semblait particulièrement impressionné par le travail de nos souffleurs de verre.

La surprise de Dannyl céda très vite la place à de l'agacement. Comment Tayend avait-il réussi à obtenir une audience avec le roi quelques jours seulement après son arrivée ? *L'effet de nouveauté, sans doute*, songea Dannyl. *Il est le premier ambassadeur envoyé au Sachaka par une autre autorité que la Guilde.* Il se força à acquiescer en espérant que sa jalousie ne transparaîtrait pas trop.

— L'ambassadeur Tayend apprécie énormément les choses ouvragées et colorées.

— Comment va-t-il ? Il s'adapte bien ? s'enquit le roi.

Dannyl haussa les épaules.

— Il est trop tôt pour le dire, et nous avons tous deux été trop occupés pour échanger autre chose que des salutations.

Le roi acquiesça.

— Bien sûr. Je l'ai trouvé intelligent et spirituel. Je suis sûr qu'un homme aussi charmant et enthousiaste sera très populaire auprès des ashakis.

— Je n'en doute pas, affirma aimablement Dannyl.

Il se souvint d'une conversation qu'il avait eue avec Achaty sur le chemin du retour, après avoir renoncé à poursuivre Lorkin et les Traîtresses. « *Nous faisons toujours en sorte d'en savoir le plus possible sur les ambassadeurs que nous envoie la Guilde. Et vos penchants ne sont pas vraiment un secret à Imardin.* »

Le roi devait savoir que Tayend était l'ancien amant et compagnon de Dannyl. Tout comme Achaty. Mais qui d'autre était au courant ? Tous les hommes puissants du Sachaka connaissaient-ils le lien particulier qui existait entre eux ? Si oui, les préférences sexuelles de Tayend ne devaient guère les choquer, puisque le nouvel ambassadeur d'Elyne croulait sous les invitations à dîner.

Même si Achaty se chargeait de conseiller Tayend et de le présenter aux autres ashakis, comme il l'avait fait pour Dannyl quelques mois auparavant, il se débrouillait toujours pour arriver en avance à la maison de la Guilde afin de pouvoir bavarder avec Dannyl.

Et même lorsque Tayend se joignait à la conversation, Achatî s'adressait essentiellement à Dannyl.

Ce dont je lui suis très reconnaissant... même s'il a peut-être d'autres motivations que de me consoler de m'être fait voler la vedette par Tayend. Peut-être souhaite-t-il me montrer que c'est toujours moi qui l'intéresse – me rappeler sa proposition.

Achatî ne lui avait pas encore demandé si l'arrivée de Tayend avait signalé une reprise de leur relation de couple. *Et, s'il me le demandait, je ne saurais pas quoi lui répondre. Je ne nous considérais pas comme officiellement séparés mais, à présent qu'il est ici, j'ai l'impression que nous le sommes. En tout cas, Tayend ne se comporte pas comme si nous étions ensemble.* Mais peut-être ne le faisait-il que parce que la froideur de l'accueil de Dannyl lui avait donné à penser qu'ils ne l'étaient plus.

Pour être honnête, la première émotion que Dannyl avait ressentie en voyant débarquer Tayend avait été de l'irritation. Afin de la masquer, il s'était conduit avec toute la politesse et la raideur protocolaire dont un ambassadeur est censé faire preuve vis-à-vis d'un autre ambassadeur. Tayend l'avait imité, et, du coup, Dannyl s'était mis à regretter leurs taquineries et leur familiarité d'antan. *Malgré le ressentiment dont elle était teintée les dernières années.*

— J'ai demandé à mes gens de chercher un logement convenable pour l'ambassadeur d'Elyne, révéla le roi Amakira. Mais cela risque de prendre plusieurs mois. En attendant, existe-t-il des raisons politiques nécessitant qu'il séjourne ailleurs qu'à la maison de la Guilde ?

Dannyl réfléchit et secoua la tête.

— Non.

Même si je soupçonne qu'il m'arrivera de le regretter.

— En cas d'incident, n'hésitez pas à vous adresser à l'ashaki Achatî. Il prendra les dispositions nécessaires.

— Merci, Votre Majesté.

— Venons-en maintenant au sujet dont je voulais discuter avec vous. (L'expression du roi devint sérieuse.) Avez-vous reçu des nouvelles du seigneur Lorkin ?

— Non, Votre Majesté.

— Seriez-vous en mesure d'établir une communication avec lui ?

— J'en doute. (Dannyl hésita.) Peut-être avec la coopération des Traîtresses. Je peux toujours voir si les esclaves accepteraient de transmettre...

— Non, coupa le roi. Je n'aurais pas confiance en une communication qui transiterait par les Traîtresses. Je voudrais m'adresser directement au seigneur Lorkin.

Dannyl secoua la tête.

— Ça ne sera pas possible. Pas en secret. Le seul moyen pour moi

de le contacter sans l'aide des Traîtresses serait d'ouvrir un canal télépathique, et tous les autres magiciens nous entendraient.

Le roi acquiesça.

— J'aimerais que vous trouviez un autre moyen. Si vous avez besoin d'aide au Sachaka – je veux dire, une aide autre que celle des Traîtresses –, Ahati vous la procurera.

— J'apprécie le souci que vous vous faites pour le seigneur Lorkin, dit Dannyl. Mais il a réussi à me convaincre qu'il s'était joint à ces rebelles de son propre gré.

— Néanmoins, je souhaite établir une connexion avec lui, déclara fermement le roi. (Il dévisagea Dannyl sans ciller.) En contrepartie des efforts de mes gens, qui vous ont aidé à tenter de récupérer votre assistant, j'entends que vous me transmettiez toutes les informations qui vous parviendront au sujet des Traîtresses. Une coopération totale ne peut être que profitable à nos deux nations.

Un frisson parcourut l'échine de Dannyl. *Il veut que Lorkin devienne son espion chez les Traîtresses.* Conservant une expression neutre, l'historien acquiesça.

— En effet. (*Ne le contrarie pas, mais ne lui fais aucune promesse.*) Lorkin savait qu'en rejoignant les Traîtresses, il risquait de mettre la Guilde dans une situation délicate, politiquement parlant. Aussi a-t-il suggéré que nous l'expulsiions. Bien entendu, la Guilde répugne à le faire. Nous ne sommes pas pressés de chasser Lorkin de nos rangs, et nous ne nous y résoudrons qu'en cas d'absolue nécessité. Si je vous en parle, c'est pour vous expliquer que... qu'il se peut que nous n'ayons aucun moyen de forcer Lorkin à coopérer avec vous.

— Les Traîtresses ont dit qu'elles ne l'autoriseraient jamais à quitter leur base, lui rappela le roi. Ce qui équivalait à un emprisonnement. Lorkin a pu être forcé de dire qu'il se joignait à elles de son plein gré. Je suis surpris que la Guilde ait l'intention d'en rester là.

— Lorkin a contacté sa mère à l'aide d'une bague de sang juste avant de venir à ma rencontre pour lui assurer que c'était sa décision personnelle. Elle n'a perçu aucune intention mensongère et aucune coercition exercée à son encontre. Puis Lorkin m'a remis sa bague de sang afin que je la restitue à sa mère, ajouta Dannyl.

— Je m'étonne qu'elle ait accepté cet arrangement.

— Oh ! ça ne lui plaît pas du tout, ce qui est bien compréhensible. Mais elle n'est pas bouleversée au point de venir elle-même au Sachaka pour ramener Lorkin à la maison, je puis vous l'assurer.

Le roi sourit.

— C'est bien dommage qu'il n'ait pas gardé cette bague.

— J' imagine qu'il ne voulait pas courir le risque que les Traîtresses la découvrent lors d'une fouille éventuelle, répliqua

Dannyl.

Le roi s'agita sur son tabouret.

— Je veux que vous vous efforciez d'établir un moyen sûr de communiquer avec lui, ambassadeur.

Dannyl acquiesça.

— Je ferai mon possible.

— Je n'en doute pas. Eh bien, je ne vous retiens pas davantage.

Le roi se leva et, comme Dannyl l'imitait, lui fit signe de marcher près de lui tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte.

— Je déplore vraiment toute cette affaire. Nous aurions dû nous douter que les Traîtresses finiraient par s'intéresser à la Guilde et à ses envoyés. Mais je me réjouis que votre assistant soit vivant et qu'il ne coure aucun danger immédiat.

— Merci, Votre Majesté. Moi aussi.

Ils sortirent dans le couloir.

— Et comment votre nouvelle assistante, dame Merria, s'adapte-t-elle à la vie chez nous ?

Dannyl eut un sourire grimaçant.

— Bien.

Elle est déjà à moitié folle d'ennui à cause du manque de travail, aurait-il voulu ajouter. Peut-être puis-je lui demander de réfléchir à un moyen de contacter Lorkin.

Le roi secoua la tête.

— Personnellement, je vous aurais déconseillé de confier ce poste à une femme, car elle aura des difficultés à communiquer avec les hommes sachakaniens. Mais, avant votre arrivée, je pensais aussi qu'une femme ferait une cible plus probable pour les Traîtresses, et les événements m'ont donné tort. Il se peut donc que je me trompe également sur l'efficacité future de dame Merria.

— Votre Majesté a sans aucun doute raison pour tout le reste, et je m'en remettrai toujours à son avis concernant les affaires sachakaniennes, affirma diplomatiquement Dannyl. C'est pourquoi je ne confie à dame Merria que des tâches qui ne nécessitent pas qu'elle ait affaire à des hommes sachakaniens.

Le roi gloussa.

— C'est très avisé de votre part. (Il s'arrêta devant la porte de la salle du trône et fit signe à Dannyl de continuer seul.) Au revoir, ambassadeur.

— Comme toujours, ce fut un plaisir et un honneur de m'entretenir avec vous, Votre Majesté.

Dannyl s'inclina. Dès que le roi se fut détourné, il pénétra dans la salle du trône.

Au moins, ça me permettra d'occuper Merria, songea-t-il. Même si ça semble un peu cruel de lui confier une tâche aussi impossible que contacter

Lorkin sans passer par les Traîtresses. Mais ce n'est pas comme si elle s'intéressait à mes recherches historiques, et, de toute façon, je ne peux pas l'envoyer seule chez un ashaki pour examiner sa bibliothèque et me rapporter des livres.

Ce n'était pas non plus comme s'il recevait des tas d'invitations à examiner des bibliothèques privées ces derniers temps. Sur le plan de ses recherches, Dannyl était arrivé dans une impasse.

Sonea fit passer le panier de draps sur son autre hanche, puis tira sa capuche plus bas devant son visage. Malgré la pluie et l'air froid qui annonçait l'arrivée de la mauvaise saison, elle s'amusait beaucoup. Un jour, peut-être, elle se laisserait d'arpenter la ville déguisée mais, pour l'instant, elle savourait la liberté que cela lui conférait.

Non loin du dispensaire se trouvait une laverie qui se chargeait du plus gros du linge sale produit par ce dernier. Sonea avait passé un accord avec le propriétaire des années auparavant, et la boutique avait changé de mains plusieurs fois depuis lors. En général, c'était les assistants des guérisseurs qui se chargeaient des livraisons ; il y avait donc fort peu de risques que quelqu'un reconnaisse Sonea à la laverie – à moins, bien sûr, qu'elle l'ait eu comme patient.

Elle se faufila par la porte ouverte et déposa rapidement son panier. Point n'était besoin de parler à quiconque, et les employés avaient l'habitude que le personnel du dispensaire soit pressé. La boutique voisine était une confiserie. Sonea entra, acheta un sachet de pâtes de fruits au pachi et donna le mot de passe. La femme d'âge mûr qui se tenait derrière le comptoir lui indiqua une porte située dans un étroit passage.

Quelques pas plus loin, Sonea frappa à une deuxième porte selon un code mis au point des semaines auparavant. Une voix lança un autre mot de passe, et elle entra dans une petite pièce divisée en deux par un bureau.

— Salutations, dit un homme dont la poitrine évoquait un tonneau en se levant et en s'inclinant de son mieux dans l'espace exigü. Ils vous attendent.

Sonea acquiesça et, contournant le bureau, s'approcha d'une porte latérale. Elle déverrouilla magiquement celle-ci, passa de l'autre côté et la referma derrière elle en ajoutant un champ de force en travers du battant à titre de précaution supplémentaire.

L'homme qui venait de la saluer était le mari de la marchande de bonbons et, accessoirement, un employé de Cery. Pour ce que Sonea en savait, il s'occupait de récupérer l'argent dû au voleur.

Sonea descendit quelques marches et pénétra dans une pièce guère plus grande que celle dont elle venait. Il n'y avait que deux chaises. Cery occupait la première, mais ni Gol ni Anyi n'avaient pris

l'autre. Repoussant sa capuche en arrière, Sonea sourit à son vieil ami et à ses gardes du corps.

— Cery, Gol, Anyi. Comment allez-vous tous les trois ? Cery, pourquoi ce large sourire ?

Le voleur gloussa.

— C'est toujours agréable de te voir porter autre chose que ces fichues robes noires.

Sans répondre, Sonea leva les yeux vers Gol et Anyi, qui haussèrent les épaules d'un même mouvement. Ils semblaient avoir un peu froid. Sonea invoqua une petite quantité de magie qu'elle dirigea vers l'extérieur sous forme de chaleur. Les deux gardes du corps froncèrent les sourcils, regardèrent autour d'eux et dévisagèrent pensivement Sonea. Souriant, la magicienne s'assit sur la chaise libre.

— J'espère que tu as trouvé une idée pour pousser Skellin à révéler à quelle distance d'Imardin il se trouve, lança-t-elle à Cery. Parce que moi je sèche.

Le voleur secoua la tête.

— Rien qui ne nécessite de s'appuyer sur des gens en qui je n'ai pas confiance, ou qui mette trop de vies en danger. J'ai perdu beaucoup d'alliés, et même ceux qui traitent encore avec moi ne se gênent pas pour tirer parti de mes ennuis. Gol a déjà reçu plusieurs offres d'emploi.

— Moi aussi, intervint Anyi. Pas plus tard que cet après-midi. En fait, ça m'a donné une idée.

Tous les regards se tournèrent vers elle. La fille de Cery semblait trop jeune pour être garde du corps. D'un autre côté, depuis quelque temps, Sonea avait l'impression que tous les novices fraîchement diplômés étaient trop jeunes pour qu'on les traite en adultes responsables.

— Nous t'écoutons, dit Cery.

— Et si j'acceptais une de ces offres ? suggéra Anyi, les yeux brillants. Et si je racontais à qui veut m'entendre que j'en ai marre de bosser pour toi – que j'ai compris que travailler pour le voleur le moins puissant de la ville ne me mènerait jamais nulle part ? Je pourrais espionner les autres pour ton compte.

Cery dévisagea sa fille. Il avait l'air imperturbable, mais d'infimes frémissements de ses traits révélèrent à Sonea les sentiments et les pensées qui se bouscuaient en lui : peur, prudence, spéculation, culpabilité.

— Jamais ils ne te feront suffisamment confiance pour te mettre à un poste où tu pourrais apprendre quoi que ce soit, répondit-il à Anyi.

Pourquoi ne lui dit-il pas tout simplement « non » ? s'interrogea Sonea. Mais elle vit Gol jeter un coup d'œil d'avertissement à son patron. *Il sait que Cery doit marcher sur des œufs. S'il s'oppose*

ouvertement à Anyi, elle risque de le défier. Comme Lorkin le faisait parfois, dans le temps.

Anyi sourit.

— Ils me feront confiance si je te trahis. Je pourrais dire à quelqu'un où tu te trouves. Evidemment, tu serais prévenu à l'avance et tu pourrais t'enfuir.

Cery hocha la tête.

— Je vais y réfléchir. (Il reporta son attention sur Sonea.) Des nouvelles de Lorandra ?

En pensant à la mère de Skellin, prisonnière du dôme, Sonea frémit.

— Certains des hauts mages n'aiment pas que je lui parle, et je soupçonne l'administrateur Osen de ne m'avoir donné la permission de lui rendre visite que parce qu'il trouverait cruel de la laisser seule en permanence. Selon Kallen, elle ignore où se trouve Skellin, donc, personne ne comprend pourquoi je me donne la peine de l'interroger. Ils ne se rendent pas compte que la lecture dans les esprits a ses limites, et que, si on lui pose les bonnes questions, Lorandra devinera peut-être où se cache son fils. Pour ma part, je doute de jamais obtenir la permission de lire dans son esprit. (Sonea secoua la tête.) Et nos conversations sont plutôt des monologues : elle ne décroche jamais un mot.

— Continue, lui conseilla Cery. Répéter sans cesse les mêmes questions peut te paraître ridicule, mais ça finit par user les défenses des gens.

Sonea soupira et acquiesça.

— Si ça ne finit pas par m'user la première.

Cery eut un sourire grimaçant.

— Personne n'a dit que l'art de l'interrogatoire était aisé. Mais ce n'est pas toi qui es enfermée dans une cellule de pierre depuis des mois. Lorandra doit commencer à en avoir marre.

— Nous n'avons pas d'autre endroit où la mettre. On parle de construire une prison quelque part dans l'enceinte de la Guilde, mais ça prendra du temps.

— Pourquoi tes chers collègues ne se contentent-ils pas de bloquer ses pouvoirs ?

— Pour la même raison qu'ils répugnent à lire dans ses pensées : ça risque d'offenser son peuple.

Cery haussa les sourcils.

— Elle a enfreint les lois de notre pays, comploté avec son fils pour prendre la direction des réseaux criminels de la ville et réduire les magiciens en esclavage, et la Guilde craint d'offenser son peuple ?

— Je sais, c'est idiot. Mais je crois qu'elle se montrera encore moins coopérative si nous bloquons ses pouvoirs.

— Ou plus coopérative si tu offres de lever le blocage en échange des informations qu'elle te donnera.

Sonea dévisagea Cery d'un air de reproche.

— Tu voudrais que je lui mente ?

Il acquiesça.

— Vous, les gens de la Guilde, vous avez trop de scrupules, déclara Anyi. Les choses seraient beaucoup plus faciles si vous ne craigniez pas toujours d'enfreindre les lois, de mentir à vos ennemis ou d'offenser je ne sais qui.

— La vie d'un voleur n'est pas si différente, fit remarquer Sonea.

Anyi hésita.

— Ce n'est pas faux, mais vos règles vous obligent à rester affreusement gentils tout le temps. Personne ne s'attend qu'un voleur soit gentil.

— Non, sourit Sonea. Mais demande-toi à quoi ressembleraient les Terres Alliées si les magiciens n'étaient pas forcés de se comporter décemment.

Anyi fronça les sourcils, ouvrit la bouche et la referma sans rien dire.

— Le nom « Sachaka » vient juste de me traverser l'esprit, marmonna Gol.

Anyi acquiesça.

— Je vois ce que vous voulez dire. Mais peut-être y a-t-il des moments où il faut se montrer un peu moins gentil pour éviter que quelque chose de vraiment terrible se produise. Par exemple, que Skellin prenne le contrôle de la ville.

Elle dévisagea Sonea, attendant sa réponse. La magicienne réprima un soupir. *Elle n'a pas tort*. Elle reporta son attention sur Cery.

— D'accord, je retournerai voir Lorandra. Mais je ne lui mentirai qu'en l'absence d'une autre solution. Même les plus minuscules des trahisons tendent à entraîner des conséquences déplaisantes.

Lilia saisit son sac et regarda autour d'elle. Comme la plupart des étudiants issus des classes inférieures, elle avait été stupéfaite d'apprendre qu'elle aurait une chambre pour elle toute seule dans le quartier des novices. Selon les critères des bêcheurs, les pièces n'étaient pas bien grandes ; elles contenaient juste un lit, une penderie, un bureau et une chaise. Mais les serviteurs de l'université faisaient le ménage et lavaient le linge des étudiants.

Lilia savait que plusieurs années auparavant, alors que la guerre avait sérieusement diminué le nombre des magiciens et que celui des novices ne cessait d'augmenter depuis que les pouilleux étaient autorisés à rejoindre la Guilde, le quartier des novices s'était retrouvé plein, et les étudiants issus des Maisons avaient été autorisés à partager des chambres vides dans le quartier des magiciens.

Mais plus maintenant. Le quartier des magiciens affichait de nouveau complet et, quand des chambres s'y libéraient, priorité était donnée aux pouilleux qui venaient de recevoir leur diplôme, parce que les bêcheurs avaient généralement un endroit respectable où habiter en ville. Certains magiciens issus des classes inférieures utilisaient l'allocation reçue du roi pour acheter ou louer, eux aussi, une maison hors de l'enceinte de la Guilde.

Le quartier des novices restait trop exigu, aussi la Guilde avait-elle dû autoriser certains bêcheurs à rester chez leurs parents. Ses dirigeants s'y étaient résolus à contrecœur, Lilia le savait, parce que les magiciens n'étaient pas censés se mêler de politique et que les Maisons y trempaient toujours. Prendre les bêcheurs en pension à la Guilde permettait de les éloigner de leur famille et des relations de cette dernière.

Naki faisait partie des novices qui vivaient toujours à la maison. Elle disait qu'elle détestait ça. Lilia avait du mal à la croire, et ça ne l'avait absolument pas dissuadée d'accepter l'invitation de son amie à passer la nuit chez elle.

Est-ce que j'ai tout ? Baissant les yeux, elle examina le contenu de son sac : des affaires de toilette, une chemise de nuit et une robe

propre. *L'avantage, c'est que les magiciens n'ont pas besoin de grand-chose comme effets personnels.*

Se tournant vers la porte, elle l'ouvrit et sortit dans le couloir. Elle fut consternée de voir passer les deux amies qui étaient dans sa classe. Même si Froje et Madie ne faisaient plus guère attention à elle depuis qu'elles sortaient avec des garçons, elles remarqueraient très vite tout comportement inhabituel de sa part. Le cœur de la jeune fille se serra quand elles l'aperçurent avec son sac, dont la vision éveilla immédiatement leur curiosité.

Madie s'approcha la première, Froje sur ses talons.

— Salut, Lilia ! Tu vas où ?

— Chez Naki, répondit-elle en espérant ne pas avoir l'air trop satisfaite.

— Oooh ! on a des amies pleines aux as, à ce que je vois, lança Madie sur un ton taquin, mais sans méchanceté – au grand soulagement de Lilia.

Froje fronça les sourcils et se rapprocha.

— Tu sais ce qu'on raconte sur elle, pas vrai ? demanda-t-elle à voix basse.

Lilia la dévisagea. En temps normal, Froje n'était pas du genre à colporter des ragots. Mais elle semblait plus inquiète que venimeuse.

— On raconte des choses sur tout le monde, répliqua Lilia sur un ton léger.

Aussitôt, elle se maudit intérieurement. Elle aurait dû jouer le jeu pour découvrir de quoi parlait Froje. *Je n'y aurais pas cru, mais ça aurait peut-être permis à Naki d'éviter des ennuis.*

Madie sourit.

— Eh bien, tu pourras nous dire si c'est vrai ou pas. (Jetant un coup d'œil à Froje, elle désigna du menton l'entrée principale du quartier des novices.) Amuse-toi bien.

Les deux filles poursuivirent leur chemin.

Agrippant son sac, Lilia les suivit lentement pour les laisser prendre de l'avance. Mais, quand elle sortit du bâtiment et aperçut Naki qui se tenait non loin de là, son humeur s'éclaircit instantanément.

Le soleil couchant jetait des reflets d'or dans les cheveux de son amie et faisait luire sa peau pâle – comme il faisait luire celle de tous les novices. *Mais c'est à elle que ça va le mieux. La moitié des garçons qui sont là n'ont d'yeux que pour elle. Je n'arrive pas à croire qu'une fille aussi belle et aussi populaire veuille être mon amie.*

Naki vit Lilia et lui sourit. Le cœur de la jeune fille se gonfla tandis que la nervosité lui tordait l'estomac, comme souvent depuis que Naki avait lancé son invitation. *J'ai intérêt à ne rien faire pour lui déplaire, parce que je n'ai ni sa beauté ni son charme, et que les gens ne se*

bousculent pas pour devenir mes amis.

— La voiture de père nous attend, dit Naki comme Lilia la rejoignait.

— Oh ! désolée. Je dois être en retard.

— Non, pas vraiment. (Naki haussa les épaules et se mit à marcher le long du chemin qui traversait les jardins.) Il l'envoie souvent en avance. C'est ennuyeux, parce que, quand trop de voitures stationnent devant l'entrée de l'université, ça crée un bouchon. Que veux-tu faire ce soir ? Je pensais qu'on pourrait se coiffer mutuellement. Peut-être se faire un chignon.

Lilia réprima un frémissement. Sa mère adorait la coiffer quand elle était petite. Lilia détestait la façon dont la brosse lui tirait les cheveux et dont les barrettes lui piquaient le crâne. Naki lui jeta un coup d'œil et se rembrunit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Voyant le scepticisme de son amie, Lilia expliqua :

— Ma mère me faisait un chignon dans toutes les grandes occasions. Elle se débrouillait toujours pour m'enfoncer une épingle dans le crâne.

— Ne t'en fais pas. Je te promets que tu t'en tireras sans une égratignure et qu'on s'amusera.

— J'y compte bien.

Naki éclata de rire, un rire de gorge rauque et sensuel qui fit se tourner toutes les têtes vers elle.

Les deux filles continuèrent à bavarder en traversant les jardins. Arrivées à la sortie de l'université, elles découvrirent une dizaine de voitures en stationnement. Naki prit le bras de Lilia pour la guider jusqu'à la bonne. Le cocher sauta à terre pour leur ouvrir la porte.

Il leur fallut un certain temps pour se dégager, mais ce fut à peine si Lilia s'en aperçut. Elle était trop occupée à bavarder avec Naki. Les deux filles commencèrent par échanger des histoires drôles mettant en scène des serviteurs et leurs maîtres. Après avoir raconté une anecdote sur une domestique avec qui elle avait grandi, Naki se tut soudain et dévisagea pensivement Lilia.

— Tu me fais beaucoup penser à elle, tu sais. Je regrette de ne pas pouvoir te la présenter.

— Elle ne travaille plus pour vous ?

— Non. (Le visage de Naki s'assombrit.) Père l'a renvoyée.

Chaque fois qu'elle parle de lui, c'est pour en dire du mal, songea Lilia.

— Tu ne l'aimes pas beaucoup, n'est-ce pas ? demanda-t-elle prudemment, sans savoir comment Naki réagirait à une question si délicate et si personnelle.

L'expression de son amie changea du tout au tout. Son regard se fit noir, et ses traits se durcirent.

— Pas beaucoup, non. Et lui, il me déteste. (Elle soupira, puis se secoua comme pour chasser une sensation désagréable.) Désolée. Je ne voulais rien te dire, pour ne pas que tu aies peur de le rencontrer.

— Je ne m'effraie pas si facilement, lui assura Lilia.

— Oh ! il sera d'une politesse exquise avec toi. Après tout, tu es membre de la Guilde. Il doit te traiter en égale. Ou en novice, du moins. Il risque de se la jouer un peu donneur de leçons.

— J'arriverai à supporter.

— Et mieux vaudrait ne pas lui dire tout de suite que tu es issue d'une famille de serviteurs, ajouta très vite Naki. Il est un peu... tu sais.

— Peu m'importe, affirma Lilia. Tout ce qui compte, c'est que toi, tu n'es pas comme ça. J'apprécie beaucoup.

Naki sourit.

— Moi, ce que j'aime chez toi, c'est que tu ne nous détestes pas sans nous connaître comme les autres... tu sais, répéta-t-elle.

Lilia haussa les épaules.

— Mes parents travaillent pour des gens riches et gentils. Du coup, j'ai du mal à...

— Regarde ! On est arrivées !

Naki agita joyeusement la main en direction de la fenêtre. Lilia se tordit le cou pour voir ce que son amie indiquait.

La voiture s'arrêta devant une énorme bâtisse. Lilia se doutait que Naki était issue d'une Maison puissante mais, jusque-là, elle n'y avait pas vraiment accordé d'attention. À présent, elle était en proie à un mélange de nervosité et d'excitation qu'elle tenta de réprimer.

— Ne t'en fais pas, dit Naki, qui avait perçu sa fébrilité. Détends-toi et laisse-moi faire.

L'heure suivante passa comme dans un tourbillon. Naki l'entraîna à l'intérieur. D'abord, elle lui présenta son père, le seigneur Leiden, qui lui souhaita la bienvenue d'un air distrait et lointain. Puis elles montèrent à l'étage, dans la suite de pièces spacieuses qui constituaient les appartements de Naki. Outre la chambre à coucher, il y avait une salle remplie de vêtements et de chaussures, et une autre équipée d'une baignoire.

Naki tint sa promesse de faire un chignon à Lilia ; elle commença par passer une crème spéciale dans ses cheveux, puis releva ceux-ci à l'aide d'épingles en argent lisses qui n'irritèrent pas le cuir chevelu de son invitée. Une fois coiffées, les deux amies descendirent pour le dîner.

Le père de Naki était déjà assis à table. Découvrant tous les couverts qui entouraient son assiette, Lilia eut un instant de panique.

Puis un messenger arriva, et le seigneur Leiden repoussa sa chaise. S'excusant de laisser les filles manger seules, il sortit à grands pas.

Comme la porte de la salle à manger se refermait derrière lui, Naki adressa un sourire ravi à Lilia. Sans dire un mot, elle se leva de sa chaise et s'approcha de la porte sur la pointe des pieds. Un claquement étouffé parvint aux oreilles de Lilia.

— Il est parti, annonça Naki. Prends ton verre.

Elle saisit le sien, qu'une servante venait juste de remplir de vin, et se dirigea vers la porte latérale par laquelle la femme avait disparu. Avant qu'elle l'atteigne, le battant pivota sur ses gonds. Une autre servante se figea sur le seuil à la vue des deux filles. Elle tenait un plateau sur lequel reposaient trois petits bols.

— On descend, lui dit Naki.

La femme opina, puis tourna les talons et rebroussa chemin.

Entre-temps Lilia avait attrapé son verre et s'était glissée hors de sa chaise. Naki lui fit signe de la suivre. Les deux filles s'engagèrent dans un court passage bordé d'un côté par un banc, et de l'autre par des placards remplis de vaisselle, de couverts et de verres. Devant elles, la servante descendait un escalier. Naki pressa le pas pour la rattraper.

— Je mange toujours en bas quand père n'est pas là, expliqua-t-elle à Lilia. Comme ça, les domestiques n'ont pas besoin de sortir l'argenterie, et j'ai des amis avec qui parler.

L'escalier était haut d'environ deux étages, estima Lilia. Il débouchait sur une cuisine assez semblable à celle de la maison où elle avait grandi. Trois femmes et un jeune garçon travaillaient là, les manches relevées et les cheveux dissimulés par une coiffe qui s'attachait derrière les oreilles. Lilia se souvenait d'avoir porté la même, enfant.

Naki salua les domestiques avec une affection qui ne parut pas les surprendre. Après avoir fait les présentations, elle se dirigea vers une vieille table en bois usée et s'assit sur un des tabourets qui la flanquaient. Lilia s'installa près d'elle. En écoutant Naki bavarder avec les trois femmes, elle se sentit chez elle pour la première fois depuis des années.

Quelle drôle de paire nous formons, songea-t-elle. Une bêcheuse gentille avec les domestiques, et une pouilleuse qui ne déteste pas les riches. Et c'était la Guilde et la magie qui les avaient rapprochées. Je pensais que ce serait le fait de vivre une expérience similaire depuis les côtés opposés d'une barrière. Mais non, c'est la magie. Et la magie ne fait pas plus de distinction entre les riches et les pauvres qu'entre le bien et le mal.

Intéressant...

Dannyl regarda autour de lui. Il avait encore du mal à croire que

Tayend avait réussi. La salle de réception de la maison de la Guilde était bondée de puissants Sachakaniens, dont certains ashakis qui étaient des ennemis mortels. Oh ! ils ne bavardaient pas ensemble, mais ils se tenaient dans la même pièce, ce qui constituait apparemment un exploit.

Tout de même, il manque le roi, songea Dannyl. Tayend lui avait envoyé une invitation, mais Achaty l'avait prévenu qu'Amakira ne pourrait pas venir. C'était sans doute mieux ainsi. Chaque fois que le monarque assistait à une soirée, celle-ci était inévitablement gâchée par les manœuvres politiques dont les invités faisaient assaut. Du moins, d'après ce que Dannyl avait entendu dire. Jamais encore il ne s'était trouvé en présence d'un si grand nombre d'ashakis, et jamais encore il n'avait été convié à un quelconque événement social en présence du roi. De toutes les soirées auxquelles il avait participé, la plus spectaculaire avait été celle qu'Achaty avait organisée pour fêter son arrivée – et celle de Lorkin – à Arvice.

Dannyl devait admettre qu'il était impressionné. Après avoir eu l'idée de donner une fête « kyralienne », Tayend avait réussi à tout organiser en quelques jours à peine. Il avait appris aux esclaves des cuisines à préparer quelques plats kyraliens qui seraient servis dans des bols ou de petites assiettes. À cause de leur habitude de se jeter au sol chaque fois qu'ils apercevaient l'un des deux ambassadeurs (à plus forte raison un puissant ashaki !), il avait dû renoncer à les faire circuler parmi les invités avec des plateaux de nourriture. Il s'était même débrouillé pour se procurer des vêtements kyraliens plus sobres que les tenues flamboyantes qu'il affectionnait d'ordinaire.

Dannyl l'entendit dire à un de ses invités :

— La prochaine fois, je donnerai une soirée elyne. Ou lonmar, peut-être. Comme ça, au moins, l'absence de femmes collera au thème.

Il ne saurait y avoir de soirée elyne digne de ce nom sans reparties féminines spirituelles pour mettre un peu d'animation.

Tayend s'interrompit pour écouter une réponse que Dannyl ne put entendre. Puis il sourit.

— Dans ce cas, je pourrais former une esclave, ou faire venir des femmes elynes pour la journée. Ou, pourquoi pas, me déguiser en femme ! Je suis prêt à tout pour divertir mes invités sachakaniens.

Quelqu'un éclata de rire. Dannyl soupira et se détourna.

Plus loin, il vit Achaty bavarder avec dame Merria et éprouva une bouffée de gratitude. Son assistante avait paru mal à l'aise en début de soirée, gênée qu'aucun des Sachakaniens ne lui prête la moindre attention. Guettant les réactions des ashakis quand ils l'apercevraient, Dannyl avait noté moins d'irritation et plus d'hésitation qu'il ne l'imaginait. Parler à l'épouse d'un autre homme était tabou dans la bonne société sachakanienne ; aussi n'avaient-ils pas l'habitude de

fréquenter des femmes socialement. Faute de savoir comment s'adresser à dame Merria, ils préféreraient faire comme si elle n'était pas là.

Achati leva les yeux et fit signe à Dannyl de les rejoindre.

— Je parlais à dame Merria de trois dames sachakaniennes de ma connaissance qui se réunissent régulièrement.

— Je croyais que ça n'était pas bien vu ici, s'étonna Dannyl.

— Elles peuvent se le permettre parce que deux d'entre elles sont veuves et la dernière infirme, et parce qu'elles haïssent les Traïtresses. L'une d'elles pense qu'elles ont tué son mari. (Achati sourit.) Je pensais que dame Merria pourrait se joindre à elles de temps en temps. Sans ça, elle risque de se sentir très seule à la longue.

Dannyl regarda son assistante.

— Qu'en pensez-vous ?

Dame Merria acquiesça.

— J'aimerais bien rencontrer des femmes d'ici.

Achati consulta Dannyl du regard.

— Dois-je leur demander si elles accepteraient d'accueillir votre assistante ?

Un peu tard sans doute, Dannyl comprit que le Sachakanien demandait sa permission, comme s'il était responsable de la vie sociale de dame Merria. Amusé, il jeta un coup d'œil à la guérisseuse. Elle semblait un peu distante, comme si elle n'avait pas entendu la question, mais son manque d'expression découlait peut-être de l'effort qu'elle faisait pour ne pas révéler ses véritables sentiments.

— S'il vous plaît, oui, répondit Dannyl.

Achati parut satisfait.

— Je pourrais peut-être vous trouver une occupation, à vous aussi, murmura-t-il.

Regardant Dannyl d'un air entendu, il lui fit signe de le suivre et se dirigea vers un ashaki dont l'interlocuteur venait juste de s'éloigner.

— Ashaki Ritova, le salua-t-il. Je parlais justement de votre impressionnante bibliothèque à l'ambassadeur Dannyl.

Le Sachakanien se tourna vers Dannyl. Il arborait une expression hautaine qui s'était légèrement adoucie à la vue d'Achati, mais qui revint en force lorsque son regard se posa sur Dannyl.

— Ashaki Achati. Vous exagérez.

— Absolument pas. Votre bibliothèque est la mieux fournie du pays – celle du palais exceptée.

— Par comparaison, ce n'est qu'un piètre entassement de livres.

— Néanmoins, je suis sûr que l'ambassadeur Dannyl serait stupéfait de voir l'âge de certains de vos ouvrages.

Ritova jeta un nouveau coup d'œil à Dannyl.

— Je doute que vous y trouviez quoi que ce soit d'intéressant pour

vous, ambassadeur. (Il soupira.) Moi-même, je n'ai jamais le temps de fouiller dedans. Je suis trop occupé à négocier des accords avec les royaumes de l'Est.

Secouant la tête, il se lança dans une interminable et ennuyeuse critique des peuples avec lesquels le Sachaka commerçait par-delà la mer d'Aduna. Le sujet n'était pas inintéressant, mais Dannyl se rendit très vite compte que l'opinion de Ritova était biaisée par ses préjugés et son antipathie envers ces nations, et que ses descriptions devaient être assez éloignées de la réalité. Quand Ahati et Dannyl eurent enfin réussi à s'éclipser sans vexer leur interlocuteur, le premier s'excusa auprès du second.

— Je pensais vraiment que ça pourrait vous aider, murmura-t-il. Mais Ritova est aussi têtue que...

Le maître de guerre, Kirota, passait non loin d'eux. Apercevant Dannyl, il s'approcha.

— Ashaki Ahati. Ambassadeur Dannyl. C'est un plaisir de vous revoir. J'ai entendu dire que vous et l'ambassadeur Tayend étiez étroitement liés. Est-ce exact ?

Dannyl acquiesça.

— Nous sommes amis depuis plus de vingt ans.

Kirota fronça les sourcils.

— L'ambassadeur Tayend dit qu'il vivait en Elyne quand vous vous êtes connus.

— En effet. Et moi aussi. J'étais alors ambassadeur de la Guilde en Elyne, expliqua Dannyl. Nous nous sommes rencontrés à la Grande Bibliothèque, où il m'a aidé à faire des recherches pour la Guilde.

— Ah, oui ! il a mentionné vos fameuses recherches. Où en êtes-vous ? l'interrogea Kirota.

Dannyl haussa les épaules.

— Je n'ai guère progressé ces derniers temps.

Kirota hocha la tête d'un air compatissant.

— Telle est la vie du chercheur : de longues périodes infructueuses entre de rares découvertes. Je vous souhaite d'en faire une bientôt.

— Merci. Lors de notre dernière rencontre, vous aviez exprimé le désir de combler les lacunes de vos propres archives, lui rappela Dannyl. Mon offre tient toujours.

Le visage du maître de la guerre s'éclaira.

— Je ne manquerai pas de faire appel à vous. (Son regard dériva pardessus l'épaule de Dannyl.) Ah ! je vois qu'il reste encore de ces délicieuses cuisses de rassook. Cette fois, je suis bien décidé à faire main basse sur plusieurs d'entre elles avant qu'elles aient disparu. J'adore cette nourriture kyralienne.

Avec un large sourire réjoui, il s'éloigna.

Dannyl entendit Ahati glousser. Il pivota vers lui.

— Vous vous êtes bien débrouillé, lui dit l'ashaki d'un air approbateur. Maintenant que vous n'êtes plus la dernière nouveauté en date, la négociation est sans doute le meilleur moyen d'obtenir ce que vous désirez.

Dannyl acquiesça et sentit son humeur s'éclaircir un peu.

— Même si je doute que Kirota puisse faire grand-chose pour vous en échange, tempéra Achatî à voix basse. Mais vous pouvez toujours considérer ça comme un investissement.

La lueur d'espoir s'éteignit aussi vite qu'elle avait jailli. Dannyl réprima un soupir.

Il vit que Tayend l'observait depuis l'autre bout de la pièce avec une mine pensive, et soudain il n'eut plus qu'une envie : quitter cette soirée. Mais, comme il était obligé de rester, il redressa le dos et suivit Achatî vers un autre groupe de Sachakaniens.

Lorkin s'attendait à un ameublement luxueux et à une décoration coûteuse. Il pensait trouver une kyrielle de serviteurs prêts à exécuter les ordres de leur monarque, et des gardes en faction devant toutes les portes.

Mais les appartements de la reine des Traîtresses n'étaient pas beaucoup plus grands ni beaucoup plus confortables que ceux des femmes malades ou enceintes chez qui il s'était rendu avec l'oratrice Kalia. Une seule magicienne était assise dans le couloir, près de l'entrée. La fille qui avait ouvert la porte en était peut-être une elle aussi, même si elle semblait trop jeune pour assumer le rôle de garde du corps royal. Elle avait salué Lorkin avec un sourire chaleureux, s'était présentée sous le nom de Pelaya et l'avait invité à entrer.

À présent, Lorkin se trouvait au centre d'un cercle de chaises en bois ordinaires. Une vieille femme se tenait devant l'une d'elles, comme si elle venait juste de se lever. Ses vêtements n'avaient rien de somptueux, mais ils ne l'étaient pas non plus le jour du procès de Tyvara. Si Lorkin n'avait pas reconnu son visage, il aurait pu la prendre pour une autre visiteuse qui attendait d'être reçue par la reine. Pourtant, son regard était vif et direct, et il émanait d'elle une aura d'assurance et d'autorité.

Lorkin posa une main sur sa poitrine et attendit qu'elle lui adresse la parole, comme on lui avait appris à le faire. Mais la reine agita une main désinvolte.

— Je ne m'embarrasse pas de formalités en ma propre demeure, seigneur Lorkin. Je suis trop vieille et trop lasse pour ça. Je vous en prie, asseyez-vous.

Elle tendit un bras derrière elle pour saisir le dossier de sa chaise et se baissa avec une difficulté évidente. Lorkin fit spontanément un pas vers elle puis s'arrêta, craignant qu'il soit inapproprié de la

toucher – fût-ce pour lui apporter de l'aide.

— Laissez-moi faire, Zarala, dit Pelaya sur un ton gentiment désapprobateur en se dépêchant de rejoindre la vieille femme.

— Je peux me débrouiller seule, répliqua la reine. Je ne vais pas vite, c'est tout.

Lorsqu'elle fut installée, elle désigna la chaise voisine de la sienne. Lorkin s'assit, et Pelaya disparut dans une autre pièce. La reine dévisagea pensivement son visiteur.

— Que pensez-vous de la vie au Sanctuaire ? demanda-t-elle.

— C'est un endroit merveilleux, Votre Majesté. Je...

— Pas de formalités entre nous, coupa-t-elle en agitant un doigt nouveau sous le nez de Lorkin. Appelez-moi Zarala.

Le jeune homme acquiesça.

— Zarala. C'est un très beau prénom.

La reine se fendit d'un large sourire.

— J'adore les flatteries. Elles ne vous mèneront à rien avec moi : je suis trop vieille pour me laisser influencer par ce genre de choses. Mais que cela ne vous empêche pas de me faire des compliments si vous aimez ça.

— C'est le cas, répondit Lorkin. Et si jamais vous aimez ça aussi, n'hésitez pas à m'en retourner autant que vous voudrez.

À son grand soulagement, la reine éclata de rire.

— Allez, racontez-moi ce que vous pensez de la vie parmi nous.

— Je suis stupéfait par la générosité des Traïtresses. Vos gens m'ont accueilli avec chaleur, donné le gîte et le couvert, et confié des responsabilités qui me permettent de me rendre utile.

— Pourquoi en êtes-vous si surpris ?

Lorkin haussa les épaules.

— Vous avez la réputation d'être très secrètes. Je pensais qu'il me faudrait plus de temps pour me faire accepter.

La reine le dévisagea attentivement.

— Vous savez que vous ne l'êtes pas complètement, n'est-ce pas ? Beaucoup de gens vous apprécient et respectent le sacrifice que vous avez consenti pour Tyvara, mais personne ici n'est assez stupide pour vous faire totalement confiance.

Lorkin acquiesça et soutint son regard.

— Oui, je le sens, et c'est compréhensible. Je suis juste étonné que ça ne soit pas plus flagrant.

— Je ne connais que très peu de personnes qui vous trouvent antipathique, rapporta la reine, et la plupart d'entre elles se méfient de vous par principe.

— À cause de mon père, devina Lorkin.

— Oui, et de la mort de Riva. (La vieille femme s'assombrit, et les rides sur son front se creusèrent.) Sachez que je ne vous blâme pas

pour les agissements de votre père. Il serait ridicule de tenir un enfant responsable des fautes de ses parents.

— Je... Je me réjouis que vous pensiez ainsi.

Elle se pencha en avant et tapota le genou de Lorkin.

— Et c'est bien normal, puisque, sans ça, vous seriez probablement mort.

Un soupçon d'humour transparaissait de nouveau dans sa voix et dans ses yeux. Lorkin sourit.

— Je n'en veux plus à votre père, poursuivit la reine en détournant le regard et en redevenant grave – grave et triste. Même si j'ai perdu une fille à cause d'une maladie qui aurait pu être soignée. Nous n'avons pas procédé de la bonne manière. Quelque chose chez votre père m'avait convaincu que c'était un homme honorable. Juste après sa trahison, j'ai cru que je m'étais trompée sur son compte. Mais, au fil du temps, j'en suis venue à penser que ça n'était peut-être pas le cas – que, simplement, je n'avais pas su voir qu'il éprouvait une loyauté supérieure envers autre chose.

— La Guilde ? La Kyralie ? suggéra Lorkin.

La reine le dévisagea.

— Vous n'étiez pas au courant pour l'accord qu'il avait passé avec nous, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à voix basse.

Lorkin secoua la tête.

— J'ai été consterné de découvrir que non seulement il avait conclu un marché pareil, mais qu'il n'avait pas tenu parole.

— Il est mort avant votre naissance. J'imagine qu'il n'a pas eu l'occasion de vous le dire.

— Et mère ne m'en a jamais parlé. Elle ne devait pas le savoir non plus.

— Pourquoi en êtes-vous si certain ?

— Elle voulait absolument m'empêcher de venir au Sachaka. Si elle avait détenu une preuve que je serais en danger à cause des Traîtresses, elle s'en serait servie pour me retenir à Imardin.

— Elle vous manque ?

Le regard de la reine était très direct. Lorkin acquiesça.

— Pourtant, ajouta-t-il, une partie de moi veut être... être...

— ... libre de vivre sa vie et de prendre ses propres décisions ? dit doucement la reine.

Lorkin opina. La vieille femme fit un large geste comme pour désigner la pièce ou la cité qui l'entourait.

— Et vous voilà coincé au Sanctuaire.

— C'est un endroit plaisant où se retrouver coincé.

Elle eut un sourire approbateur.

— J'espère que vous continuerez à le penser. (Son sourire s'évanouit.) Parce que vos conditions de vie parmi nous pourraient

bien se dégrader à l'avenir. Je suis vieille, et j'ignore qui me succédera. Il est de notoriété publique que je choisirai Savara, qui vous apprécie, mais ça ne signifie pas que le peuple votera pour elle. Et il ne le fera certainement pas s'il en vient à contester mes décisions. (Elle tendit un doigt vers Lorkin.) Par exemple, celle d'accueillir ici un magicien kyalien qui s'est révélé un peu trop curieux.

Son regard était dur et légèrement accusateur. Lorkin sentit ses joues s'empourprer. Ne sachant quoi dire, il détourna les yeux.

— Mais puisque je vous ai fait venir ici pour vous réprimander en bonne et due forme, le peuple sera peut-être satisfait, reprit la reine. Savara a décidé qu'il valait mieux qu'elle interdise à Tyvara d'être vue en votre compagnie ; aussi, il me semble clair qu'elle désapprouve votre visite des cavernes.

Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine. *De toute façon, ce n'est pas comme si on se voyait beaucoup jusque-là*, se rappela-t-il. Zarala sourit et lui tapota le genou.

— J'ai un conseil amical pour vous, jeune Lorkin. Prenez garde à ne pas chercher les ennuis. Ça pourrait avoir des répercussions plus graves que vous ne l'imaginez, pour vous comme pour les autres.

Lorkin acquiesça.

— Merci. Je suivrai votre conseil, et je me tiendrai tranquille à l'avenir.

La reine parut satisfaite.

— Vous êtes un jeune homme intelligent. Vous voyez ? moi aussi, je peux flatter mes interlocuteurs. Voulez-vous manger quelque chose ? (Sans attendre de réponse, elle se tourna vers la porte par laquelle avait disparu son assistante.) Pelaya, avons-nous des rafraîchissements à proposer à notre visiteur ?

— Bien entendu, répondit la jeune femme.

Elle réapparut, portant un plateau de bois sur lequel se trouvaient des verres, une carafe d'eau et un plat de gâteaux. De toute évidence, elle s'attendait à la demande de la reine.

— Ah ! mes préférés, se réjouit la reine en se frottant les mains. Pelaya est une cuisinière fantastique. Elle prépare tout par magie.

Comme la jeune femme s'avançait dans la pièce, Zarala pivota vers une petite table basse qui s'éleva dans les airs, flotta jusqu'à eux et se posa devant Lorkin. *Elle est peut-être trop vieille et trop lasse pour les formalités*, songea le jeune homme, *mais je comprends pourquoi c'est elle la reine. Et je parie qu'elle est toujours aussi puissante et aussi maligne que le jour où elle l'est devenue.*

Tandis que Pelaya posait le plateau et lui offrait un gâteau, Lorkin se demanda ce que Zarala avait deviné de ses plans, au juste. Il doutait fort de l'avoir convaincue qu'il se satisferait de passer le restant de ses jours parmi les Traîtresses. Peut-être lui avait-elle conseillé de se tenir

tranquille parce qu'il aurait plus de chances de réussir après sa mort, si Savara lui succédait.

Mais, maintenant que je l'ai rencontrée, je l'apprécie vraiment, et j'espère que la question ne se posera pas de sitôt.

DES QUESTIONS, ENCORE DES QUESTIONS

Tandis qu'on allumait les lampes dans la cour, Sonea se dirigea vers le plus étrange des bâtiments de la Guilde. Contrairement à ce que son nom pouvait laisser supposer, le dôme était une sphère complète, une boule de roche creuse. Mais sa moitié inférieure s'enfonçait dans le sol, lui donnant l'apparence d'un dôme vu de l'extérieur.

Il était aussi ancien que la Guilde elle-même. Avant la construction de l'arène – un champ de force soutenu par d'énormes piliers –, les cours de magie de bataille les plus dangereux avaient lieu à l'intérieur du dôme, ce qui présentait de nombreux inconvénients. Contrairement à l'arène, il ne pouvait pas accueillir de spectateurs. Et ses murs épais n'auraient jamais résisté à une attaque trop forte, aussi les étudiants devaient-ils retenir leurs coups. Les attaques qui, malgré tout, touchaient la structure faisaient chauffer la pierre et désagréablement monter la température intérieure. Or le seul moyen de faire entrer de l'air frais était d'ouvrir la porte pareille à une bonde.

Selon les vieilles archives déterrées par Akkarin, cette bonde avait souvent été éjectée par un coup perdu au fil des ans ; une fois, elle avait même tué un serviteur qui passait par là. Désormais, elle était maintenue en place par magie. Deux fois par jour, on la déverrouillait pour renouveler l'air à l'intérieur du dôme, apporter à boire et à manger à ses occupants et changer le seau qui faisait office de toilettes.

Sonea ne put s'empêcher de repenser à son expérience de renégate captive. Rothen l'avait installée dans ses appartements ; il avait gagné sa confiance à force de gentillesse et de patience, tout en lui enseignant la manière de fonctionner de la Guilde. Mais Lorandra n'était pas une jeune femme ignorante, qui s'était découvert des pouvoirs par accident et qui représentait donc un plus grand danger pour elle-même que pour la Guilde. Elle maîtrisait parfaitement ses dons et avait comploté contre la Guilde avec son fils.

Pourtant, je sais ce que ça fait d'être enfermée dans le dôme. Quand les hauts mages avaient découvert que Sonea connaissait la magie

noire, ils l'avaient emprisonnée là pendant une nuit, le temps de préparer son procès et celui d'Akkarin – qui, pour sa part, avait été incarcéré dans l'arène. Le dôme était un endroit étouffant, oppressant. *Et je n'y ai passé que quelques heures. Je n'ose imaginer ce que ça doit être d'y séjourner pendant des mois.*

Sonea prit une grande inspiration pour ne pas faire demi-tour. Même si elle éprouvait une certaine compassion envers Lorandra, elle répugnait toujours à lui rendre visite. La mère de Skellin n'avait jamais prononcé un seul mot, et elle transpirait la peur et la haine. Cette seconde émotion ne dérangeait guère Sonea. C'était la réaction instinctive d'une mère envers ceux qui voulaient du mal à son fils. Pour en avoir elle-même fait l'expérience, Sonea se disait que c'était parfaitement normal.

Non, ce qui la dérangeait, c'était la peur. Sonea avait l'habitude que les gens la craignent à cause de ce qu'elle avait fait dans sa jeunesse et parce qu'elle pratiquait la magie noire, mais Lorandra était en proie à une terreur aveugle qui semblait nier tout ce que Sonea avait fait dans sa vie afin de prouver qu'elle était une personne honorable et digne de confiance.

Et Cery voudrait que je lui mente !

Les deux gardes qui encadraient la porte avaient l'air de s'ennuyer mortellement mais, lorsqu'ils virent approcher Sonea, ils redressèrent le dos et la saluèrent respectueusement du chef. C'était deux hommes issus des Maisons, releva Sonea. Depuis la capture de Lorandra, elle n'avait pas vu de sentinelles aux origines modestes à l'entrée du dôme. L'administrateur Osen ne leur faisait-il pas confiance pour veiller sur la mère d'un voleur ? Il n'était quand même pas assez naïf pour penser que les bêcheurs étaient immunisés contre le chantage ou indifférents aux pots-de-vin !

Sonea s'arrêta et, du menton, désigna la porte.

— Quand a-t-elle été ouverte pour la dernière fois ?

— Il y a trois heures, répondit le plus grand des deux gardes.

— Avez-vous reçu les instructions de l'administrateur Osen ?

Il acquiesça.

— Bien. Laissez-moi entrer.

Les deux magiciens se tournèrent vers la porte et se concentrèrent en silence. Au lieu de pivoter, la bonde glissa lentement en avant, puis roula sur le côté pour s'immobiliser contre la paroi du dôme.

Il faisait noir à l'intérieur. Lorandra avait bien assez de pouvoir pour éclairer sa prison mais, si elle l'utilisait, elle prenait toujours garde à éteindre quand elle entendait la porte s'ouvrir. Sonea prit une grande inspiration, créa un globe de lumière et le propulsa devant elle avant d'entrer.

Comme toujours, la prisonnière était assise sur l'étroite couche au

centre de la pièce. Sonea descendit le long du plancher incurvé et s'arrêta à quelques pas d'elle. Lorandra lui rendit son regard, le visage impassible mais les yeux sombres et hostiles.

Sonea se demanda quoi dire. Elle avait déjà essayé d'aborder indirectement les questions qui l'intéressaient en les mélangeant à d'autres de moindre importance. D'où venait le poerri ? Était-ce une drogue originaire de leur contrée natale ? Comment était-il fabriqué ? Pourquoi Lorandra achetait-elle des livres sur la magie ? Avait-elle réussi à en trouver beaucoup ? Où étaient-ils à présent ? Pourquoi Skellin avait-il choisi Forlie, la malheureuse qu'il avait tenté de faire passer pour une renégate afin d'empêcher la Guilde de capturer sa mère ? Où était la famille de cette dernière ?

Sonea connaissait déjà la réponse à certaines de ces questions, et elle savait que Lorandra ignorait la réponse à certaines autres. Cery lui avait recommandé cette méthode parce qu'il était important de ne pas révéler ce que la Guilde savait ou non. Mais Lorandra avait refusé d'ouvrir la bouche.

Alors, Sonea avait tenté une approche plus directe. Où était Skellin ? Combien de temps avait-il vécu à Imardin ? Quels voleurs étaient ses alliés ? Quelles Maisons traitaient avec lui ? Tenait-il des magiciens de la Guilde sous son emprise et, si oui, lesquels ? Avait-il des contacts en Elyne ? au Lonmar ? au Sachaka ? Combien de voleurs Lorandra avait-elle tués ? Avait-elle tenté de tuer Cery ? Avait-elle tenté de tuer la famille de Cery ?

Nul frémissement n'avait trahi la réaction de la prisonnière à cette dernière question. Hormis l'endroit où se trouvait actuellement Skellin, c'était pourtant ce que Sonea désirait le plus savoir. *Si seulement Osen m'avait désignée à la place de Kallen pour lire dans l'esprit de Lorandra pendant l'audience ! J'aurais pu chercher la réponse à ce moment-là, et personne n'en aurait rien su à part Lorandra.* Mais, du coup, c'est Kallen qui aurait lu dans l'esprit de Forlie, et Sonea ne pouvait souhaiter une chose pareille à cette pauvre femme déjà morte de peur.

Sonea se souvint de la surprise et de la consternation que Lorandra avait manifestées en constatant qu'elle ne pouvait pas empêcher Kallen de violer ses pensées. Avec un peu de chance, cela signifiait que les magiciens de sa contrée natale ne maîtrisaient pas la magie noire – voire, qu'ils ignoraient son existence. D'après le rapport de Kallen, bien que pratiquant eux-mêmes la magie, ils interdisaient son usage. Lorandra avait enfreint la loi et développé ses pouvoirs en secret ; du coup, il était probable qu'elle ignore la puissance réelle de ces législateurs.

La Guilde craint d'offenser le peuple de Lorandra en bloquant ses pouvoirs mais, si Kallen a dit vrai, la seule existence de la Guilde

constituerait un affront aux yeux de ces gens. Là-bas comme ici, Lorandra est une criminelle. Les magiciens de sa contrée natale voudraient l'exécuter – et nous tous avec.

L'Igra se trouvait très loin des Terres Alliées, dont elle était séparée par un désert à l'immensité rassurante. Lorandra étant partie depuis de nombreuses années, il y avait de grandes chances pour que personne ne se souvienne d'elle, et pour que ceux qui se souvenaient d'elle la croient morte. C'était vraiment dommage qu'elle n'ait pas contacté la Guilde dès son arrivée à Imardin. Les hauts mages auraient pu la recueillir, ou l'autoriser à rester en ville si elle acceptait de restreindre l'usage de ses pouvoirs. Au lieu de cela, elle avait choisi la vie d'un assassin et, avec l'aide de son fils, s'était enrichie en vendant du poerri.

Sonea pensa à tous les gens qui avaient souffert et qui étaient morts à cause de cette femme. Cette fois, elle ne réprima pas la colère qui montait en elle : elle la laissa affermir sa résolution.

— Je ne suis pas venue vous interroger, dit-elle calmement à la prisonnière. Je suis venue vous informer que la Guilde a décidé de bloquer vos pouvoirs. Après ça, vous ne pourrez plus utiliser votre magie. La bonne nouvelle, c'est qu'on vous autorisera à sortir d'ici. Je ne peux pas vous dire ce qu'on fera de vous ensuite, mais une chose est certaine : vous ne serez pas libre d'errer à votre gré dans les Terres Alliées.

L'expression de la prisonnière se modifia légèrement, passant de la haine à l'inquiétude, et Sonea éprouva une bouffée de triomphe bien plus forte que cette minuscule altération ne le justifiait. Elle se détourna et fit un pas vers la porte. Un croassement rauque s'éleva derrière elle ; elle hésita, puis se força à continuer.

— Attendez.

Sonea s'arrêta et pivota vers Lorandra. Comme celle-ci levait la tête, la lumière du globe se refléta dans ses yeux noirs.

— Ça va faire mal ? chuchota-t-elle d'une voix enrouée.

Sonea soutint son regard.

— Pourquoi répondrais-je à vos questions alors que vous n'avez répondu à aucune des miennes ?

Lorandra pinça les lèvres. Sonea se dirigea vers la bonde. Mais, avant de sortir, elle jeta un coup d'œil à la prisonnière par-dessus son épaule.

— Seulement si vous résistez, répondit-elle tout bas pour éviter que les gardes l'entendent. Et... c'est réversible, ajouta-t-elle dans un murmure presque inaudible.

Lorandra planta son regard dans le sien. Sonea se força à se détourner et regagna la lumière du jour en se demandant si ce qu'elle avait lu dans les yeux de la prisonnière était de l'espoir ou de la

méfiance.

— Tout d'abord, souvenez-vous que la grossesse n'est ni une maladie ni une blessure, affirma dame Indria. Elle peut néanmoins causer de nombreux problèmes. Et, contrairement aux nombreuses raisons qui peuvent empêcher une femme de tomber enceinte – raisons que nous avons déjà étudiées cette année –, les problèmes survenant pendant la gestation ou l'accouchement peuvent être fatals à la mère, à l'enfant, voire aux deux.

Lilia jeta un coup d'œil à ses amies. Assises le dos bien droit, Froje et Madie écoutaient attentivement leur professeur. *Elles sont presque aussi fascinées que pendant les cours sur la contraception*, songea Lilia. Elle promena un regard autour de la pièce. La plupart des novices semblaient intéressés, y compris les garçons – ce qui surprit Lilia, même si tous les guérisseurs étaient censés apprendre à conseiller les futures mères et à mettre les enfants au monde.

Quelques-unes des filles avaient séché les cours jusque-là. Toutes étaient des bêcheuses. Les Maisons ne s'étaient jamais opposées à ce que leurs descendantes apprennent à prévenir une grossesse jusqu'à ce que le sujet soit officiellement inscrit au programme des cours de guérison. Aucune famille de pouilleux n'avait élevé la moindre objection : les parents des novices ne pouvaient pas se permettre d'élever des petits-enfants pendant que leur fille finissait sa formation à la Guilde.

Moi aussi, je devrais trouver ça intéressant, songea Lilia. *Et ce serait sans doute le cas si j'étais amoureuse de quelqu'un ou s'il était possible que je me marie bientôt – bref, si j'avais des raisons de penser au sexe et à l'avenir. Mais, pour l'instant, tout cela me paraît bien loin. Madie a peut-être raison de dire qu'on ne sait jamais quand on rencontrera la bonne personne mais, même si je la rencontrais la semaine prochaine, je n'aurais pas envie de fonder une famille avant des années.*

Lilia savait qu'elle aurait dû écouter quand même : une future guérisseuse devait être capable d'aider les femmes enceintes. Elle se força à se concentrer et à prendre des notes. Lorsque dame Indria acheva son exposé et commença à répondre aux questions des élèves, Lilia sentit le souffle de Madie sur sa joue comme son amie se penchait vers elle.

— Tu dois voir Naki ce soir ? murmura-t-elle.

Lilia sourit.

— Oui. Elle va m'aider à travailler les frappes incurvées.

Madie prit une inspiration pour ajouter quelque chose, puis poussa un léger grognement de frustration.

— Quoi ? demanda Lilia en dévisageant son amie.

Madie semblait inquiète. Elle hésita.

— Quoi ? répéta Lilia.

Madie soupira et regarda autour d'elle, puis se pencha encore davantage.

— Les gens commencent à remarquer que vous traînez beaucoup ensemble, toutes les deux. Et ils racontent des choses.

Ce fut comme si une pierre tombait dans l'estomac de Lilia.

— Quel genre de choses ? s'enquit-elle, légèrement nauséuse.

— Ils disent que Naki et toi, vous...

Madie se redressa brusquement comme dame Indria l'appelait. Lilia l'écouta répondre à une question de leur professeur. Dame Indria jeta un regard sévère à la jeune fille, puis se détourna et poursuivit son cours.

Lilia se pencha à son tour vers Madie.

— Alors, qu'est-ce que les gens racontent ?

— Chut. Plus tard.

Jusqu'à ce que la cloche de l'université sonne, Lilia eut deux fois plus de mal à se concentrer qu'avant. Quel genre de ragots les gens pouvaient-ils bien colporter sur Naki et elle ? Étaient-ils choqués qu'une bêcheuse et une pouilleuse puissent être amies ? Cela avait-il un rapport avec le seigneur Leiden ? Naki avait fait comprendre à Lilia qu'il méprisait les pouilleux. Peut-être menaçait-il d'empêcher Naki de voir Lilia ?

Lorsque le cours s'acheva enfin, les notes de Lilia étaient tout en désordre, mais pas autant que ses pensées. Elle suivit Froje et Madie hors de la classe.

— Alors ? lança-t-elle.

Les deux filles échangèrent un regard. Madie avait une expression presque suppliante, mais Froje demeura inflexible. Madie reporta son attention sur Lilia et se força à sourire.

— Il vaudrait mieux faire ça avant de rejoindre les garçons. (Jetant un coup d'œil alentour, elle entraîna les deux autres dans une salle vide et se tourna vers Lilia.) On raconte... Les gens disent... (elle s'interrompt et secoua la tête) que Lilia n'aime pas les garçons.

— Enfin, elle ne les déteste pas, mais elle ne les aime pas de la façon dont les filles sont censées aimer les garçons, précisa Froje.

— Elle préfère les filles, dit Madie, le regard fuyant.

— Elle les aime d'une façon dont les filles ne sont pas censées s'aimer entre elles.

Un silence tendu suivit cette révélation. Lilia n'était pas vraiment surprise – et encore moins aussi choquée que ses amies s'y attendaient. En tant que servante, elle avait vu et entendu beaucoup de choses auxquelles les novices issus des classes supérieures n'avaient pas été exposés. Son père lui avait appris à ne pas juger trop rapidement.

Même si Madie et Froje ne la regardaient pas, elles attendaient la

réaction de Lilia. Comme le silence se prolongeait, celle-ci sentit poindre en elle un début de panique. Il fallait qu'elle dise quelque chose ; sans quoi, les autres en déduiraient qu'elle savait déjà. Et qu'elle approuvait.

— Hum, commença-t-elle.

— Tu comprends ce qu'on veut dire, pas vrai ? demanda Madie. Tu sais ce que c'est, une fille qui aime les autres filles de la façon dont...

— Oui, je sais, coupa Lilia. (Elle se mordit la lèvre.) Vous y croyez vraiment ? Les gens inventent beaucoup de choses, surtout quand ils en veulent à quelqu'un – quelqu'un de plus riche et de plus beau qu'eux, par exemple. Ou quelqu'un qui ne s'intéresse pas à eux. Naki a repoussé les avances de plein de garçons, à ce qu'on m'a dit. C'est peut-être pour ça que tout le monde pense qu'elle préfère les filles.

Ses deux amies froncèrent les sourcils et échangèrent un nouveau regard.

— Oui, c'est possible, admit Madie sur un ton dubitatif.

— Il paraît qu'elle... était avec une de ses servantes, commença Froje sur un ton dégoûté. Quand la servante a voulu en finir, Naki s'est arrangée pour que son père les trouve ensemble toutes les deux. Il a jeté la fille à la rue avec toute sa famille. Mon cousin les connaît ; il m'a juré que c'était vrai.

Les deux filles dévisagèrent Lilia, qui soutint leur regard sans ciller. Mais son cœur battait à tout rompre. Elle sentait son amitié avec Naki lui échapper, et elle n'aimait pas ça. Cette histoire de servante la perturbait. Était-il possible que Naki soit aussi perfide et aussi vindicative ? *Ce n'est peut-être qu'une exagération, voire une invention d'une servante furieuse d'avoir été renvoyée – sans doute pour une raison beaucoup plus valable.* Lilia s'en voulut de penser ça, mais elle savait que tous les domestiques n'étaient pas des modèles d'honnêteté.

Quant à Madie et Froje... elles devaient être jalouses que Lilia se soit trouvé une amie plus jolie et plus riche qu'elles. *Elles n'avaient qu'à ne pas m'ignorer à partir du moment où elles ont commencé à sortir avec des garçons.* Mais elle ne pouvait pas leur dire ça : son amitié avec Naki aurait semblé encore plus suspecte. Peut-être devait-elle prendre la défense de Naki, s'efforcer de faire taire la rumeur.

— Ça n'a pas de sens, protesta-t-elle. Naki n'aime pas son père. Pourquoi lui révélerait-elle quelque chose d'aussi délicat ? Je pense plutôt que la servante a été renvoyée pour une autre raison et qu'elle a inventé cette histoire pour nuire à Naki.

Froje et Madie semblaient pensives. Elles échangèrent un nouveau regard – dubitatif, cette fois. Puis Madie sourit et se tourna vers Lilia.

— Tu as sans doute raison. Tu la connais personnellement ; nous

n'avons entendu que ce qu'on raconte. (Elle fronça les sourcils.) Mais, même si ce n'est pas vrai, nous nous inquiétons quand même pour toi. Tu ne peux pas empêcher les gens de parler.

Lilia haussa les épaules.

— Si ça peut les amuser... Ils finiront bien par se lasser. Et ce serait injuste que Naki reste toute seule à cause de rumeurs malfaisantes.

Se détournant, elle se dirigea vers la porte. Les deux autres filles hésitèrent avant de lui emboîter le pas. L'une d'elles chuchota :

— Tu vois ? Je t'avais dit qu'on n'était plus assez bien pour elle.

Lilia sortit en faisant comme si elle n'avait rien entendu. Au fond d'elle, l'amertume le disputait au triomphe. *J'avais raison. Elles sont jalouses.* Mais, comme Madie et Froje la rattrapaient, elle éprouva un pincement de culpabilité. Elles n'avaient pas tort. Naki était plus intéressante qu'elles ne l'avaient jamais été, même avant de sortir avec des garçons.

Surtout si ce qu'on raconte sur elle est vrai.

Lilia ne voulait pas y penser pour l'instant. Non parce qu'elle craignait que les rumeurs soient fondées, mais parce qu'elle ne voulait pas que Madie et Froje perçoivent l'excitation provoquée par leur mise en garde. Et à cause des questions que cela entraînait inévitablement.

Et si c'était vrai pour moi aussi ?

Tout ce dont Lilia était sûre, c'est que les « révélations » de ses amies n'avaient suscité en elle aucun dégoût, et que jamais elle ne pourrait le leur dire. Jamais elle ne pourrait le dire à personne – pas même, peut-être, à Naki.

Tandis que la voiture de la Guilde roulait dans les rues d'Arvice, Dannyl remarqua que dame Merria regardait par la fenêtre avec des yeux affamés. Elle n'était là que depuis dix jours et déjà elle s'ennuyait à mourir, coincée à la maison de la Guilde comme elle l'était la plupart du temps.

À moins qu'elle soit juste fascinée par l'exotisme de la ville, songea Dannyl. *Si ça se trouve, je suis le seul à me sentir prisonnier.*

Quoi qu'il en soit, la jeune femme s'était montrée ravie à l'idée de visiter le marché. C'était Tayend qui l'avait suggéré la veille, avant de partir dîner en compagnie d'un ashaki quelconque. Tout ce dont Dannyl avait besoin lui était apporté sur-le-champ par des esclaves, de sorte qu'il n'avait jamais eu besoin de se rendre au marché. Mais ça ne l'empêchait pas d'y aller pour se divertir – et pour améliorer sa culture générale. Peut-être apprendrait-il quelque chose sur le Sachaka et sur les pays orientaux avec lesquels il commerçait.

— Comment s'est passée votre visite chez ces femmes auxquelles Achati vous a présentée ? s'enquit Dannyl.

Dame Merria lui jeta un coup d'œil et sourit.

— Bien, je crois. Elles se disent toutes persuadées que le mari d'une des veuves a été tué par les Traîtresses, mais seule la veuve en question manifeste une haine convaincante. Je soupçonne l'histoire d'être plus compliquée qu'il n'y paraît. Une des autres a laissé entendre qu'elle se plaignait tellement de lui que les Traîtresses ont cru qu'elle était sérieuse quand elle disait qu'elle voulait que quelqu'un l'en débarrasse.

— Donc, ou les Traîtresses ont commis une erreur, ou la veuve les a manipulées, ou un autre événement l'a forcée à feindre de les haïr pour se protéger, raisonna Dannyl.

Son assistante le regarda pensivement.

— Il faut vraiment que j'apprenne à envisager toutes les possibilités tordues dans ce genre de situation, pas vrai ?

Dannyl haussa les épaules.

— Ça ne peut pas faire de mal. Par ailleurs, il serait sage de ne pas trop vous attacher à qui que ce soit.

La jeune femme acquiesça et recommença à regarder par la fenêtre, de sorte qu'elle ne vit pas Dannyl frémir comme il prenait conscience de la véracité de ses propres paroles.

Moi non plus, je ne devrais pas trop m'attacher à Achatî. Mais à qui d'autre pourrais-je parler ? Je l'aime vraiment beaucoup, et pas juste parce qu'il continue à me fréquenter alors que tous les autres ashakis m'évitent désormais.

— C'est ça, le marché ? lança soudain Merria.

Dannyl se rapprocha de l'autre fenêtre et scruta la route. Un peu plus loin, celle-ci s'achevait à un carrefour, face à un haut mur blanc. Un flot ininterrompu de gens s'écoulait par l'arche qui se découpait en son centre. Ceux qui sortaient étaient suivis par des esclaves croulant sous les caisses, les paniers, les sacs et les tapis roulés. Les deux routes étaient encombrées par des voitures qui attendaient.

— Je parie que oui.

Et, de fait, le cocher de la maison de la Guilde décrivit un large virage pour arrêter son véhicule devant l'arche blanche. Celui-ci devint aussitôt le centre de l'attention générale. Merria tendit la main vers la portière, puis se ravisa.

— Vous feriez mieux de passer le premier, ambassadeur.

Avec un sourire sans joie, Dannyl attendit qu'un des esclaves descende et lui ouvre. L'homme se jeta au sol, et Dannyl sortit de la voiture. Un murmure parcourut la petite foule qui s'était déjà amassée autour d'eux. Lorsque Merria apparut, la curiosité générale se changea en excitation. La jeune femme s'immobilisa sur la marche du haut, les sourcils froncés.

— Ne faites pas attention à eux, recommanda Dannyl en lui

offrant sa main. Ne les regardez pas en face.

Merria baissa les yeux et prit la main qu'il lui tendait, mais réussit à descendre dignement. Dannyl réprima un sourire. Son assistante lui avait dit qu'elle était la fille d'un capitaine de navire. Autrement dit, elle n'avait pas grandi dans la misère, mais elle n'avait pas non plus reçu l'éducation des magiciennes issues des Maisons. En rejoignant la Guilde, elle avait étudié leurs manières et appris à les imiter. Ses capacités d'adaptation lui seraient très utiles, à la fois au Sachaka et à Imardin quand elle rentrerait.

Dannyl lâcha sa main. Il ordonna au cocher de déplacer la voiture pour ne pas gêner la circulation, puis se dirigea vers l'arche. L'autre esclave se releva et leur emboîta le pas.

Deux gardes encadraient l'entrée. Ils regardèrent approcher Dannyl et Merria sans manifester la moindre émotion. *Ce sont sans doute des serviteurs libres, comme au palais*, songea Dannyl.

De l'autre côté de l'arche, les allées du marché se succédaient en lignes droites et parallèles. Les étals construits contre les murs extérieurs étaient des structures en dur ; l'espace central était occupé par des carrioles et des tables pliantes, généralement couvertes d'un auvent en tissu. Dannyl s'engagea dans la première allée.

Décidément, remarqua-t-il, les autochtones étaient bien plus intéressés par Merria que par lui. Sans doute n'avaient-ils encore jamais vu une Kyralienne. Pour sa part, Dannyl se retrouvait dans la situation opposée à celle de son assistante. Jusque-là, il n'avait rencontré que très peu de Sachakaniennes. Aucune femme ne travaillait sur le marché, mais elles étaient nombreuses à effectuer des achats sous la surveillance d'un chaperon mâle. Elles portaient des capes lourdement brodées qui leur tombaient jusqu'aux chevilles.

Comme Dannyl ne voulait pas susciter la colère des autochtones en regardant leurs femmes trop ouvertement, il tourna son attention vers les marchandises. Partout autour d'eux, ce n'était que parfums, verres ouvragés, poteries artistiques et tissus précieux. Ils avaient dû entrer par l'extrémité consacrée aux produits de luxe. À bien y réfléchir, Dannyl n'avait vu personne franchir l'arche avec des cabas remplis de légumes ou la longe d'un animal à la main. En atteignant le bout de l'allée, il se tordit le cou pour mieux voir. Oui, on trouvait bien des produits de première nécessité à l'autre bout du marché. Peut-être y avait-il une deuxième entrée de ce côté-là.

Dannyl et Merria longèrent une autre allée en s'arrêtant pour admirer des marchandises importées depuis les contrées situées au-delà de la mer d'Aduna. La jeune femme se montra particulièrement impressionnée par le travail du verre. Dans la troisième allée, Dannyl et elle furent tous deux attirés par un étal couvert d'un assortiment de gemmes multicolores. Mais, alors que Merria n'avait d'yeux que pour

les pierres scintillantes, c'était les marchands qui intéressaient Dannyl. À leur peau grise et à leurs membres longs, il avait instantanément reconnu des Duna.

Il repensa à Unh, le pisteur qui l'avait aidé à chercher Lorkin. Il revit la caverne aux parois couvertes de cristaux que tous deux avaient découverte dans les montagnes. Les tribus duna savaient comment transformer des cristaux en gemmes magiques. Dannyl examina pensivement les pierres disposées devant lui.

Ils ne vendraient sûrement pas des gemmes magiques sur un marché étranger. Il examina les pierres de plus près. Leur nombre et leur taille grossière indiquaient qu'elles n'avaient guère de valeur, sinon décorative.

— Vous aimer ? demanda un des marchands en se penchant vers Merria avec un large sourire.

La jeune femme acquiesça.

— C'est très joli. Combien... ?

— Vous avez des pierres plus fines ? coupa Dannyl. Ou montées en bijoux, ou serties dans d'autres objets ?

Le marchand lui jeta un regard perçant et secoua la tête.

— Gens d'ici pas aimer nos montures.

Dannyl lui sourit.

— Nous ne sommes pas d'ici.

Le marchand grimaça.

— Non, pour sûr. (Il dévisagea Dannyl, puis Merria, et leur fit signe de le suivre.) Venir à l'intérieur.

Ils contournèrent la table et pénétrèrent dans l'ombre projetée par l'auvent de toile. Sous le regard désapprobateur de son compagnon, le marchand ouvrit un vieux sac poussiéreux et en sortit deux larges bracelets en métal noirci, doublés de cuir et sertis de gemmes. De petites pendeloques de métal se balançaient depuis l'un des bords de chaque bracelet.

— Pour ici, expliqua le marchand en désignant un endroit au-dessus de son genou. On met deux autres ici et un ici, dit-il en touchant son bras au-dessus du coude, puis le pagne qui lui ceignait les hanches. Avant cérémonie, on frotte... (il esquissa un mouvement circulaire) pour faire briller. Le reste du temps, c'est mieux tout noir. Moins...

Il agita une main devant son visage en écarquillant les yeux. « Eblouissant », déduisit Dannyl.

— Ce doit être magnifique, s'extasia Merria.

L'homme acquiesça avec un large sourire.

— On danse. Si bien danser, femmes nous choisir.

— Ça ne serait pas la première fois qu'une femme épouserait un homme pour des bijoux, grimaça Merria en jetant un coup d'œil à

Dannyl. Et les femmes, elles portent quoi ? demanda-t-elle au marchand.

Celui-ci secoua la tête.

— Juste ceinture. Tout simple. Par-dessus robe, dit-il en mimant le tomber d'un tissu de son cou jusqu'à ses genoux.

Merria parut déçue.

— Pas de bijoux du tout ?

— Pierres sur la ceinture, répondit le marchand comme si ça pouvait la consoler.

— J'adorerais voir une de ces cérémonies, dit Merria en soupirant d'envie. C'est cher ? demanda-t-elle en désignant les bracelets de genou.

— Ceux-là, pas à vendre. Mais on peut apporter d'autres la prochaine fois. Peut-être ceinture, aussi.

— J'aimerais beaucoup. (Elle jeta un coup d'œil à la table couverte de gemmes.) Alors, combien valent-elles ?

Un bref marchandage s'ensuivit. Dannyl eut l'impression que l'homme acceptait de descendre plus bas pour Merria qu'il ne l'aurait fait pour quelqu'un d'autre. Lorsque la transaction fut conclue, Dannyl décida qu'il ne pouvait pas repartir sans avoir demandé des nouvelles du pisteur.

— Vous connaissez Unh ? Il travaille pour les Sachakaniens.

Le sourire du marchand s'évanouit avant de revenir – mais forcé et peu convaincant, cette fois.

— Non. (Il jeta un coup d'œil à son compagnon, qui s'était rembruni, et secoua la tête.) Non.

Dannyl acquiesça et haussa les épaules, puis les remercia d'avoir montré les bracelets à Merria. Les deux hommes conservèrent leur sourire figé. Dannyl entraîna Merria à l'écart de l'étal.

— Qui est Unh ? demanda la jeune femme quand ils furent hors de portée d'ouïe.

— Le pisteur qui nous a aidés à chercher Lorkin.

— Ah ! (Elle regarda en arrière.) J'ai eu l'impression qu'ils le connaissaient et qu'ils ne l'appréciaient pas beaucoup.

— Moi aussi.

— Intéressant, murmura-t-elle. J'espère qu'ils m'apporteront quand même les bracelets qu'ils m'ont promis.

Ils tournèrent au bout de l'allée et s'engagèrent dans la suivante. Dannyl leva les yeux... et s'arrêta en découvrant ce qui les attendait là.

De chaque côté, les tables pliantes croulaient sous le poids de livres, de parchemins et de matériel d'écriture. Dannyl tourna la tête en tous sens, son regard passant d'une pile de vieux ouvrages prometteurs à une autre. Soudain, il comprit pourquoi il avait décelé

une pointe de suffisance dans la voix de Tayend lorsque celui-ci avait suggéré cette visite.

Ce n'était pas seulement parce qu'il y avait pensé, et moi pas. Il savait que je tomberais là-dessus. Etant donné son amour des bibelots exotiques, il est sûrement déjà venu ici, et il a deviné que je n'y avais jamais mis les pieds. Dannyl éprouva une bouffée d'affection pour son ancien amant mais, très vite, celle-ci céda la place au mélange d'irritation et de culpabilité que Tayend lui inspirait depuis son arrivée à Arvice. Je vais devoir le remercier. J'aimerais que cette idée ne me remplisse pas d'une telle appréhension.

— Je risque de passer un peu de temps ici, dit-il à Merria sur un ton d'excuse.

La jeune femme sourit.

— Je m'en doutais. Ça ne me dérange pas. Vous voulez que je cherche quelque chose en particulier ?

UN AVERTISSEMENT

comme Lorkin s'accordait une pause, il remarqua que plus de la moitié des lits de la salle de soins étaient occupés, même si la plupart des patients s'en iraient sans doute après avoir vu Kalia. Presque tous souffraient d'un mal similaire. Malgré l'isolement du Sanctuaire, les habitants toussaient et reniflaient chaque hiver. Ils appelaient ça « la fièvre du froid ».

Le traitement était si bien rodé qu'il n'y avait que peu de questions à poser. Kalia pouvait se permettre d'effectuer une consultation rapide de ceux qui se disaient atteints, et elle avait rarement besoin d'expliquer la posologie des médicaments qu'elle leur donnait.

C'était son domaine d'expertise. Lorkin, lui, avait reçu pour mission de s'occuper des gens blessés ou atteints d'une autre maladie. Aucun des visiteurs ayant contracté la fièvre du froid ne s'approchait jamais de lui. Si Kalia était occupée, ils s'asseyaient sur un lit et attendaient patiemment leur tour en observant l'oratrice. Parfois, ils jetaient un coup d'œil curieux à Lorkin, mais rien de plus.

Les principaux remèdes prescrits par Kalia étaient un onguent avec lequel les malades devaient se frotter la poitrine, et une tisane amère. Les enfants qui refusaient de la boire recevaient un bonbon à sucer. Les bonbons avaient eux aussi un goût fort et assez désagréable, si bien que seuls les vrais malades – ceux dont les papilles étaient affectées par la fièvre du froid – supportaient de les prendre. Kalia leur distribuait assez de tisane et de bonbons pour quelques jours. Après ça, ils devaient revenir se faire examiner si le mal n'avait pas disparu.

C'était la première fois que Lorkin voyait les Traîtresses se livrer à un rationnement aussi strict. Il se doutait que, vivant en recluses au cœur des montagnes, elles devaient soigneusement gérer leurs réserves de produits périssables pour tenir jusqu'au retour du printemps mais, jusque-là, il n'avait pas observé de restrictions particulières. Toutefois, il en avait entendu parler, et les gens qui mangeaient plus que nécessaire se faisaient taquiner sur un ton désapprobateur qui ressemblait fort à une mise en garde.

Les magiciens étant dotés d'une résistance naturelle aux maladies, aucun d'eux n'avait encore contracté la fièvre du froid. Aussi Lorkin fut-il surpris de voir une magicienne au nez et aux yeux rougis entrer dans la salle de soins. Il reporta son attention sur la jambe ulcérée du vieil homme qu'il était en train de panser. Son patient gloussa.

— Vous l'avez prise pour une magicienne, pas vrai ? croassa-t-il.

Lorkin sourit.

— En effet, admit-il.

— Elle ne l'est pas. Sa mère et sa sœur le sont. Sa grand-mère l'était. Elle, non, mais elle aime prétendre le contraire.

— Dans les Terres Alliées, les magiciens doivent porter un uniforme afin que tous sachent ce qu'ils sont. Et il est illégal de s'habiller comme un magicien si l'on n'en est pas un.

Le vieil homme grimaça.

— Les gens d'ici n'aimeraient pas ça du tout.

— Parce que ça soulignerait le fait qu'ils ne sont pas tous égaux ? suggéra Lorkin.

Son patient ricana.

— Non. Parce que les Traîtresses n'aiment pas qu'on leur dicte leur conduite.

Lorkin rit tout bas. Il fixa le bandage et donna au vieil homme une dose supplémentaire d'antidouleur. *Que ferai-je si les médicaments viennent à manquer ?* Bien sûr, il pourrait utiliser sa magie de guérison, mais... *Si je suis obligé d'en arriver là, je préférerais que ce soit pour une meilleure raison qu'une pénurie de remèdes.*

— Vous êtes déjà monté dans les anciennes salles du panorama ? demanda le vieil homme.

— Celles qui ont été creusées longtemps avant que les Traîtresses découvrent la vallée ?

— Oui. Une de vos amies m'a dit qu'elle se rendait là-bas. Elle m'a demandé de vous en informer.

Lorkin dévisagea le vieil homme, puis sourit et détourna les yeux.

— Elle a fait ça, hein ?

— Et j'ai besoin d'aide pour regagner ma chambre.

Kalia ne parut pas se méfier quand Lorkin lui annonça qu'il devait raccompagner son patient, mais elle lui demanda de faire aussi vite que possible. Quelques centaines de mètres plus loin, le vieil homme dit à Lorkin qu'il pouvait continuer seul, mais Lorkin insista pour le ramener jusqu'à sa chambre. Alors seulement, il allongea le pas.

Il dut grimper plusieurs escaliers pour atteindre les salles du panorama et, lorsqu'il atteignit enfin la première, il haletait.

Dès qu'il eut franchi la lourde porte, son souffle se changea en nuage de vapeur devant sa bouche. La température était glaciale. Très vite, Lorkin s'enveloppa d'un champ de force et réchauffa l'air à

l'intérieur.

La salle était longue et étroite. En guise d'ameublement, elle ne contenait que de grossiers bancs de bois alignés contre le mur du fond, face aux fenêtres sans vitres. Une femme était accoudée au rebord d'une de ces dernières. Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine. Tyvara adressa un léger sourire au jeune homme, qui parvint à contrôler les coins de sa bouche pour ne pas les laisser remonter jusqu'à ses oreilles.

— Pourquoi ne mettez-vous pas de vitres ? demanda-t-il en désignant les ouvertures. Ce serait beaucoup plus facile pour chauffer l'intérieur.

— Nous ne disposons pas des matériaux nécessaires pour fabriquer une si grande quantité de verre, répondit Tyvara.

— Vous pourriez en faire venir depuis les basses-terres.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas assez important pour que nous risquions d'être découvertes.

— Il doit quand même bien vous arriver d'importer des matériaux ?

— Quelquefois. En règle générale, nous préférons trouver un moyen de fabriquer les choses nous-mêmes, ou nous en passer. Ce qui n'arrive pas souvent.

Tyvara fit signe à Lorkin d'approcher. En contrebas, la vallée était désormais couverte de neige. Les falaises dressaient leur haute silhouette grise et austère au-dessus de toute cette blancheur.

— Evar t'a dit que nous faisons pousser des plantes dans des cavernes éclairées et chauffées par des pierres magiques ?

— Non. (Lorkin sentit sa curiosité s'éveiller.) C'est aussi de cette façon que vous protégez votre bétail durant l'hiver ?

— Oui. Nous le nourrissons essentiellement de céréales, et dès qu'il fait assez froid pour tailler des cavernes de glace, nous abattons une partie des animaux afin de congeler leur viande.

— Des cavernes de glace ? J'aimerais bien voir ça. Mais je suppose que personne ne voudra plus m'emmener faire de visite guidée des cavernes du Sanctuaire pendant un bon moment, dit Lorkin sur un ton de regret.

Tyvara secoua la tête.

— Probablement pas, non. (Un pli barra son front, et elle détourna les yeux.) Je ne suis pas censée te parler.

— Je sais. Et pourtant, nous sommes là.

Un léger sourire passa sur les lèvres de la jeune femme et s'évanouit très vite.

— Tu as vu Evar récemment ? demanda-t-elle.

— Non, et toi ?

— Oui. Mais je m'inquiète pour lui.

Lorkin éprouva un pincement d'appréhension.

— Pourquoi ?

Tyvara le dévisagea d'un air dubitatif. Elle semblait hésiter à lui répondre.

— J'ai un avertissement à te donner, mais je ne voudrais pas que tu l'interprètes de travers. (Elle jeta un coup d'œil à la ronde, puis se pencha vers Lorkin et baissa la voix même s'ils étaient seuls dans la pièce.) Durant les semaines à venir, des femmes essaieront peut-être de t'attirer dans leur lit. Refuse toutes leurs invitations, à moins d'être absolument sûr qu'elles ne sont pas magiciennes.

Lorkin la dévisagea en réprimant un large sourire.

— Certaines m'ont déjà fait des avances, tu sais, mais je n'ai pas...

— C'est différent, coupa Tyvara avec un geste désinvolte. Cette fois... elles ne le feront pas parce que tu leur plais. Bien au contraire. (L'air grave, elle planta son regard dans celui de Lorkin.) Tiendras-tu compte de cet avertissement ?

— Bien entendu, acquiesça le jeune homme en espérant que sa voix exprimait la gratitude plutôt qu'une intense satisfaction.

Elle est jalouse. Elle me veut pour elle seule.

— Je savais que tu te ferais des idées, dit Tyvara en plissant les yeux. Le risque est bien réel. Ce qu'elles envisagent de te faire pourrait être dangereux. Ça pourrait te tuer.

Alors, l'allégresse mal contenue de Lorkin s'évapora, et son estomac se serra comme il comprenait à quoi Tyvara faisait allusion : la Mort de l'Amant.

— Elles comptent m'assassiner ?

La jeune femme secoua la tête.

— Non. Ce serait contre nos lois. Mais si tu mourais accidentellement, surtout dans ce genre de circonstances... (Elle n'acheva pas sa phrase, se contentant d'écartier les mains en signe d'impuissance.) ... leur châtiment serait beaucoup plus doux.

Lorkin acquiesça et soutint son regard. Il n'avait plus besoin de faire d'effort pour rester sérieux.

— Je ne coucherai avec aucune Traîtresse jusqu'à ce que tu me donnes ton feu vert.

Tyvara leva les yeux au ciel et se dirigea vers la porte.

— Ce sont seulement les magiciennes dont tu dois te méfier. Ce que tu fais avec les autres ne me regarde pas. Mais toute la communauté apprécierait que tu prennes les précautions nécessaires pour ne pas engendrer des bataillons entiers de marmots. Nous avons déjà bien assez de bouches à nourrir. (Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) À présent, je dois y aller.

— Et je dois retourner à la salle de soins. (Lorkin soupira.) Non

que je chérisses la compagnie de Kalia, mais je soupçonne que cette fièvre du froid ne va pas tarder à empirer.

Tyvara se radoucit et acquiesça d'un air approbateur. Puis son expression se fit triste.

— Chaque année, c'est la même chose. Elle emporte toujours quelques-uns des nôtres – généralement des enfants, des vieillards ou des gens déjà affaiblis par la maladie. Tu ferais bien de t'y préparer.

Lorkin hocha la tête pour montrer qu'il comprenait.

— Merci pour l'avertissement. (Il sourit.) Les deux avertissements.

Tyvara lui sourit en retour. Ensemble, ils sortirent de la pièce et regagnèrent la tiédeur de l'escalier. Tyvara dit à Lorkin de passer le premier pour qu'on ne les voie pas ensemble.

Après avoir descendu quelques marches, le jeune homme jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Debout sur le palier, le regard fixé sur des horizons bien plus lointains que les murs qui l'entouraient, Tyvara affichait une expression à la fois inquiète et résolue. Lorkin sentit son cœur se gonfler. Elle avait défié les ordres pour venir le voir. Il espéra que personne ne s'en rendrait compte, et qu'elle lui donnerait très vite un nouveau rendez-vous clandestin.

— Alors, quand le seigneur Dorrien doit-il prendre la route du retour ? s'enquit Jonna en frottant le dernier verre à vin avec son chiffon.

— Demain matin, répondit Sonea. (Levant les yeux vers sa tante et domestique, elle surprit une expression étrange sur le visage de la vieille femme.) Quoi ?

Jonna secoua la tête, posa le verre et balaya la pièce du regard. Elle se dirigea vers la table basse où le repas du soir devait être servi et entreprit de polir les couverts – une nouvelle fois.

— Rien d'important. Je pensais juste à ce qui aurait pu être.

Sonea soupira et croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu regrettes toujours que je n'aie pas épousé Dorrien, c'est ça ?

Jonna écarta les mains.

— C'est un très brave homme.

Et voilà, c'est reparti.

— En effet, convint Sonea. Mais, si je l'avais épousé, je serais partie vivre à la campagne, et tu ne m'aurais jamais revue.

— Sottises ! répliqua Jonna, les yeux étincelant de triomphe. Jamais la Guilde ne t'aurait laissée partir.

— Ce qui aurait forcé Dorrien à rester ici. Et ça aurait été cruel : tu sais combien il déteste la ville, fit valoir Sonea.

Jonna haussa les épaules.

— Il changera d'avis en vieillissant.

— Il a encore le...

Des coups frappés à la porte interrompirent Sonea. Soulagée d'abandonner cette vieille discussion maintes fois ressassée, elle projeta une petite décharge magique vers la serrure. Le pêne cliqueta et le battant pivota vers l'intérieur, révélant Regin planté sur le seuil.

— Magicienne noire Sonea, la salua-t-il. Puis-je vous parler en privé ?

— Seigneur Regin ! s'exclama Sonea avec peut-être un peu trop d'enthousiasme. Entrez donc !

Le visiteur s'avança dans le salon et jeta un coup d'œil à Jonna, qui s'éclipsa dans la chambre de Sonea pour les laisser tranquilles. Puis son regard se posa sur la table basse.

— Vous attendez des invités, constata-t-il. Je ferais mieux de ne pas traîner. (Il redressa le dos et dévisagea Sonea.) Je suis venu vous annoncer qu'un problème est survenu dans ma famille, un problème qui va requérir le plus clair de mon temps et de mon attention durant les semaines à venir. Comme je ne serai plus en mesure de vous fournir une aide fiable pour rechercher et capturer le voleur Skellin, je pense que vous devriez vous trouver un nouvel assistant.

— Oh ! lâcha Sonea, consternée. C'est...

Un instant, elle se sentit désorientée. Qu'allait-elle faire sans Regin ? *Et moi qui croyais que la situation ne pouvait pas empirer !* Elle secoua la tête. *Si fou que cela paraisse, je vais le regretter.*

— C'est fort dommage, dit-elle. J'ai beaucoup apprécié notre collaboration et je regrette qu'elle doive s'interrompre. Mais votre famille est prioritaire, bien entendu, ajouta-t-elle très vite.

Regin frémit et grimaça.

— Comme toujours.

— J'espère que ce problème se résoudra rapidement et sans douleur.

— J'en dou...

Quelqu'un frappa à la porte. Regin jeta un coup d'œil à celle-ci, puis reporta son attention sur Sonea et inclina la tête.

— Ce fut un plaisir de travailler avec vous, magicienne noire Sonea. Je ferais mieux de vous laisser à vos invités.

Sonea rouvrit la porte. Rothen et Dorrien attendaient dans le couloir. À la vue de Regin, une étincelle de curiosité s'alluma dans leurs yeux. Ils le saluèrent poliment du chef.

— Seigneur Regin, murmurèrent-ils.

— Seigneur Rothen, seigneur Dorrien. Je m'en allais justement. Je vous souhaite un bon appétit.

Les deux hommes s'écartèrent pour le laisser sortir. Sonea entendit ses pas s'éloigner dans le couloir. Puis ses invités entrèrent et refermèrent la porte derrière eux.

— Du nouveau ? s'enquit Rothen.

Sonea secoua la tête.

— Pas du genre que j'espérais, bien au contraire. Regin ne peut plus nous aider. Il a invoqué un problème de famille pour mettre un terme à notre collaboration.

— Oh ! lâcha Rothen, les sourcils froncés.

— C'est aussi ce que je lui ai dit, bien que d'une manière plus formelle et plus éloquente qui exprimait également ma gratitude et mes regrets.

— Bien entendu. (Rothen gloussa mais, très vite, il se rembrunit de nouveau.) Qu'allons-nous faire sans lui ?

Le regard de Dorrien passa de son père à Sonea.

— Il vous était donc si indispensable ?

— Pas tellement pour les recherches, tempéra Rothen. Cery est mieux placé pour se charger de cette partie. Mais il va nous manquer pour la capture de Skellin.

Sonea leur fit signe de s'asseoir. Jonna ressortit de la chambre et haussa un sourcil interrogateur. Sur un signe de tête de sa maîtresse, elle partit chercher le dîner qui avait été préparé d'avance.

— Puisque Regin n'est plus disponible, je pourrais peut-être le remplacer ? suggéra Dorrien en regardant tour à tour son père et Sonea.

Celle-ci fronça les sourcils.

— Tu dois rentrer chez toi.

— Oui, mais je pourrais prendre mes dispositions pour revenir, dit Dorrien en souriant. Il y a un autre guérisseur dans un village situé à une demi-journée de cheval du mien. Nous nous sommes mis d'accord pour que chacun de nous s'occupe des patients de l'autre quand il doit se rendre en ville.

— Mais ça pourrait prendre des semaines, voire des mois, le prévint Sonea.

— Tu ne devrais pas laisser Alina et les filles aussi longtemps, ajouta Rothen. (Il se tourna vers Sonea.) Le moment venu, je vous aiderai.

— Non..., commença Sonea.

— Tu connais mal Skellin, la coupa Dorrien, les sourcils froncés et l'air désapprobateur. Et s'il était plus fort que toi ? Tu n'es pas aussi puissant que le seigneur Regin, tu l'as dit toi-même.

— Je serai avec Sonea, contra Rothen.

— Et si vous veniez à être séparés ? (Dorrien secoua la tête.) C'est trop risqué, père.

Sonea acquiesça. Elle n'était pas d'accord avec le raisonnement de Dorrien : Rothen n'était pas moins puissant que la moyenne des magiciens, mais il se faisait vieux et lent, ce qui poserait un problème s'ils devaient poursuivre quelqu'un.

— Tu n'es pas beaucoup plus fort que moi, fit remarquer Rothen.

— Mais je le suis quand même un peu, répliqua Dorrien. (Il dévisagea Sonea, les yeux brillants.) Alina et moi pensions nous installer en ville un moment, pour que Tylia s'adapte à la vie citadine avant d'intégrer l'université. Et nous envisagions de rester au moins quelques mois après le début de ses cours. (Il se tourna vers son père.) J'en ai déjà parlé à dame Vinara, même si nous n'avons pas arrêté de date précise. Il ne serait pas difficile d'avancer notre déménagement.

Rothen regarda son fils sans rien dire. Visiblement, il était tiraillé entre des émotions conflictuelles. *Il adorerait voir ses petites-filles plus souvent*, devina Sonea, *mais il ne veut pas que son fils risque sa vie*.

De son côté, elle était très excitée par cette perspective. Ce serait agréable de passer un peu plus de temps avec Dorrien que durant ses brèves visites à la Guilde. Et son aide ne serait pas de trop. Elle n'avait pas non plus envie de le mettre en danger, mais elle aurait préféré ne mettre personne en danger. Du moins Dorrien était-il volontaire pour cette mission, et capable de garder un secret.

Le silence tendu fut brisé par de nouveaux coups à la porte. Trois domestiques entrèrent à la suite de Jonna, des plateaux de nourriture dans les mains. Voyant qu'aucun des convives ne pipait mot, la tante de Sonea haussa les sourcils. Elle jeta à sa nièce un regard qui signifiait : « Je découvrirai plus tard de quoi il retourne », puis sortit en emmenant ses assistants.

Lorsque la porte se fut refermée derrière eux, Sonea se pencha en avant et entreprit de servir ses invités.

— Je me demande que genre de problème familial nous enlève Regin, lança-t-elle.

Rothen prit un air pensif.

— Parfois, je regrette d'avoir cessé de fréquenter le salon nocturne. C'est quand même le meilleur endroit qui soit pour écouter les ragots.

— Je verrai ce que je peux découvrir, offrit Dorrien.

— En une seule soirée ? s'esclaffa Sonea.

Les yeux de Dorrien pétillèrent.

— Quand tu ne passes que quelques semaines par an à la Guilde, les gens se bousculent pour te mettre au courant des derniers scandales. Je devrai m'éclipser un peu plus tôt que prévu pour arriver au bon moment mais, s'il y a une réponse à trouver, je vous la rapporterai d'ici demain matin.

Un tissu soyeux cascada par-dessus la tête de Lilia et dégringola vers le sol. Puis il s'arrêta à la hauteur de sa taille et la ceintura étroitement. Tandis que des plis artistiquement répartis se balançaient autour des jambes de sa camarade, Naki fit un pas en arrière.

— Elle te va à la perfection, dit-elle avec un mélange d'amusement et d'irritation. (Croisant les bras sur sa poitrine, elle esquissa une moue boudeuse.) Ce n'est pas juste. J'ai tellement grandi qu'aucune de mes robes de soirée ne me va plus, et ce n'est même pas la peine que je te les donne puisque tu n'auras jamais l'occasion de les porter. (Elle sourit.) Tu es superbe. Va te regarder dans la glace.

Lilia s'approcha du miroir et jeta un coup d'œil hésitant à son reflet. Elle ne remplissait pas tout à fait le bustier, mais il serait facile d'y remédier avec un peu de rembourrage. Même si elle avait souvent vu la femme et les filles de son ancien employeur porter ce genre de robe, jamais elle n'aurait osé les essayer en douce.

— Magnifique ! dit Naki en surgissant derrière Lilia.

Elle posa les mains sur les épaules de sa camarade. Ses doigts étaient glacés, et un frisson parcourut l'échine de Lilia. La jeune fille se souvint de ce que Madie et Froje lui avaient dit au sujet de Naki. Très vite, elle repoussa leurs paroles dans un coin de son esprit.

Naki fronça les sourcils.

— Tu es toute tendue. Que se passe-t-il ? La robe est trop serrée ?

Lilia secoua la tête.

— J'ai l'impression de... eh bien, de faire quelque chose d'interdit. Les magiciens ne sont pas censés porter autre chose que les robes de leur fonction, en toutes circonstances.

Un sourire malicieux retroussa la commissure des lèvres de Naki.

— Je sais. C'est pour ça que c'est excitant.

Lilia ne put s'empêcher de sourire elle aussi.

— Du moment que personne ne peut nous voir...

— Ne t'en fais pas. Ce sera notre petite transgression secrète, dit Naki en se détournant.

Elle se baissa pour saisir l'ourlet de sa robe, qu'elle tira au-dessus de sa tête en un mouvement fluide. Dessous, elle ne portait qu'une combinaison. Lilia détourna très vite les yeux.

— En parlant de transgression, je trouve que tu devrais en commettre une grosse, poursuivit Naki en enfilant sa tenue de novice. Du coup, les transgressions insignifiantes dans le genre de celle-ci ne te poseraient plus de problèmes. (Elle s'interrompt pour réfléchir et grimaça un sourire.) J'ai exactement ce qu'il te faut. Reste ici ; je reviens tout de suite.

Elle sortit par la porte principale de sa chambre. Lilia profita de ce qu'elle ne pouvait plus la voir pour ôter rapidement la robe de soirée et remettre son uniforme. Elle était en train de nouer la ceinture quand Naki revint, portant un petit objet noir qu'elle lui présenta d'un geste théâtral.

Cela ressemblait à une cage à oiseaux en métal, mais en plus petit et plus massif. Lilia le détailla, perplexe. Naki éclata de rire. Elle fixa

l'objet du regard, et de la fumée s'éleva des ouvertures. Alors, Lilia comprit, et elle fut submergée par un mélange de consternation et de curiosité.

— C'est un brasero à poerri !

— Évidemment. (Naki leva les yeux au ciel.) Tu es tellement naïve, Lilia. Parfois, j'ai du mal à croire que tu viens d'une famille de serviteurs.

— L'employeur de mes parents désapprouvait l'usage du poerri.

Naki haussa les épaules.

— Comme beaucoup de gens. La nouveauté les effraie. Ils finiront par se rendre compte que le poerri n'est pas pire que le vin – par certains côtés, il est même mieux. Il ne donne pas la gueule de bois.

Agitant la main, elle se mit à rabattre la fumée vers elle et à inspirer profondément. Bientôt, elle ferma les yeux et poussa un soupir de bien-être. Puis elle posa sur Lilia un regard aux paupières lourdes, sombre et séducteur.

— Approche, dit-elle en lui faisant signe. Essaie.

Lilia obéit. Elle se pencha vers le brasero et inspira profondément. Une fumée odorante lui remplit les poumons. Elle toussa. Naki se couvrit la bouche d'une main pour glousser. Curieusement, Lilia ne fut pas vexée que son amie se moque d'elle. Elle aspira une nouvelle bouffée de fumée, et la tête lui tourna.

— La dernière fois, j'ai trouvé l'endroit idéal où le mettre, dit Naki en se dirigeant vers sa penderie.

Repoussant ses robes à une extrémité du portant, elle suspendit le brasero à un cintre libre. Puis elle se laissa tomber sur son lit.

Lilia éclata de rire. Tournant la tête vers elle, Naki lui sourit et tapota l'édredon.

— Viens t'allonger. C'est très relaxant.

Au grand soulagement de Lilia, l'idée de s'allonger sur un lit près de sa camarade ne suscita en elle qu'un écho lointain et diffus de sa nervosité habituelle. Elle s'exécuta sans se faire prier.

— Tu as toujours peur de te faire prendre ? l'interrogea Naki.

— Non. Tout à coup, je n'ai plus peur de rien.

— C'est grâce au poerri. Il t'aide à te détacher des choses. Il t'empêche de t'inquiéter. (Naki dévisagea Lilia.) Tu sembles souvent inquiète ces derniers temps.

— C'est vrai.

— À cause de quoi ?

— Les filles de ma classe. Mes anciennes amies. Elles racontent des choses sur toi.

Naki rit doucement.

— Ça ne m'étonne pas. Et que racontent-elles ?

Qu'est-ce qui m'a pris ? Lilia se maudit intérieurement. *Je ne peux*

quand même pas lui dire que... D'un autre côté, ce serait bien de connaître la vérité.

— Que... que tu préfères les femmes. Je veux dire... (Lilia prit une profonde inspiration et toussa de nouveau comme la fumée emplissait ses poumons.) ... que tu les aimes comme certains hommes aiment les autres hommes.

Elle plaqua une main sur sa bouche. *Mais pourquoi j'ai fait ça ? Je n'aurais pas dû. Naki va me haïr !*

Mais son amie s'esclaffa de plus belle. Elle avait un rire insouciant et malicieux.

— Je te parie qu'elles en ont fait des rêves humides pendant des mois.

Lilia gloussa. Elle tenta d'imaginer Froje et Madie fantasmant sur... *Non, n'y pense même pas.*

— Tu veux savoir si c'est vrai.

Surprise, Lilia cligna des yeux et tourna la tête vers Naki. Celle-ci soutint son regard en souriant.

— Ça l'est. J'aime les femmes. Et toi aussi, n'est-ce pas ? À moins que... tu ne le saches pas encore.

Les joues soudain brûlantes, Lilia détourna les yeux.

— Je...

— Vas-y. Tu peux me le dire.

— Eh bien... je crois. Tu, euh... tu as un conseil à me donner ?

Naki bascula sur le dos et se redressa en position assise.

— Mon conseil, c'est de ne pas t'en faire pour ça. (Levant la main, elle décrocha le brasier, qui avait cessé de fumer.) Des femmes tombent amoureuses d'autres femmes depuis la nuit des temps. Les gens supposent toujours qu'elles sont juste amies intimes. C'est tout le contraire pour les hommes, qui ne peuvent pas être trop proches les uns des autres sans qu'on les accuse d'être amants. (Elle gloussa, se leva du lit et fit signe à Lilia de l'imiter.) Les filles comme nous peuvent facilement garder un secret, parce que personne ne fait attention à elles. Viens, allons à la bibliothèque.

Lilia s'assit et dut fermer les yeux comme sa tête se remettait à tourner.

— À la bibliothèque ? Pourquoi ? Et pourquoi maintenant ?

— Parce que je veux te montrer quelque chose avant le retour de père. Et parce que je veux reprendre du poerri.

— Tu le ranges à la bibliothèque ?

— Pas moi : père.

— Ton père consomme du poerri ?

Naki partit d'un rire sans joie.

— Évidemment.

Elle entraîna sa camarade à travers les couloirs et les escaliers de

son immense demeure. Lilia se demanda quelle heure il était. Assez tard pour que les domestiques se soient retirés dans leurs quartiers, apparemment, car les deux filles ne croisèrent personne.

— Dans la famille de mon père, ils ont tous des habitudes sordides, révéla Naki. Mon oncle, c'était les filles. Je ne veux pas dire qu'il couchait avec beaucoup de femmes : je veux dire qu'il s'intéressait aux gamines même pas pubères. Les domestiques le savaient ; chaque fois qu'il nous rendait visite, ils se débrouillaient pour ne pas me laisser seule avec lui. J'en ai parlé à mon père, mais il ne m'a jamais crue.

Lilia frissonna.

— C'est affreux.

Naki lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit, mais son regard était dur.

— Oh ! il l'a payé à la fin. (Elle se détourna et s'arrêta devant une porte.) Nous y sommes.

Les deux filles pénétrèrent dans une pièce caverneuse. Lilia ne put réprimer un hoquet de stupeur en découvrant les innombrables étagères remplies de livres et de rouleaux de parchemin. Elle savait que les gens studieux ennuyaient Naki ; pourtant, elle ne put dissimuler son ravissement.

— Je me doutais que ça te plairait.

Elle jeta un coup d'œil à sa camarade, qui l'observait avec un large sourire, et feignit d'être embarrassée. Naki éclata de rire.

— Tu es une très mauvaise actrice. Viens par ici.

Elle se dirigea vers une console. La surface vitrée de celle-ci recouvrait un tiroir rempli d'ouvrages très anciens, de quelques sculptures et d'une poignée de bijoux. Naki passa une main sur le côté du meuble. Il y eut un léger cliquetis.

— Père la verrouille avec une clé et par magie, murmura-t-elle, mais il n'est pas assez puissant pour gaspiller de l'énergie à protéger la vitrine tout entière.

Plongeant la main à l'intérieur, elle en sortit un petit livre qu'elle tendit à Lilia. La couverture était en peau très douce, légèrement usée par l'âge, et le titre s'était presque effacé. Lilia l'ouvrit. Elle tourna quelques pages. Le papier était raide et cassant ; il lui sembla qu'il s'effriterait si elle tentait de le plier. Bien qu'estompée, l'écriture demeurait lisible – mais difficile à déchiffrer à cause de son style ancien et des fioritures qui compliquaient chaque lettre.

— De quoi ça parle ? s'enquit Lilia.

— De la façon d'utiliser la magie, répondit Naki. Nous connaissons déjà l'essentiel de ce qu'il raconte. Les magiciens ont beaucoup appris au cours des sept derniers siècles.

— Sept siècles ? souffla Lilia. C'est stupéfiant que ce livre soit

encore intact.

— Il n'est pas si vieux. C'est une copie de l'original, et la reliure a été refaite plusieurs fois. (Naki dévisagea attentivement sa camarade.) Il évoque tout de même une forme de magie que nous ne maîtrisons pas. Tu devines laquelle ?

Lilia réfléchit.

— Sept siècles ? Avant la guerre sachakanienne... oh ! (Elle pivota vers son amie.) Tu n'es pas sérieuse !

— Si. (Un point de lumière se reflétait dans les yeux sombres de Naki.) La magie noire. (Elle reprit le livre des mains de Lilia et le rangea dans la vitrine.) Je t'avais dit que la famille de mon père gardait des secrets ténébreux.

— Ils... Ils ne pratiquent pas la magie noire, quand même ?

— Non. Du moins, je ne crois pas. Ça ne serait pas difficile pour eux de le cacher. Sonea connaissait la magie noire depuis une éternité quand la Guilde s'en est aperçue ; elle n'a été démasquée que parce que le haut seigneur Akkarin s'était fait prendre – et lui-même ne s'est fait prendre que parce que les Sachakaniens lui ont tendu un piège. J'imagine qu'en étant assez prudente tu pourrais préserver ce secret toute ta vie. (Naki détailla le contenu de la vitrine.) Ça, par contre, c'est vraiment vieux.

Elle se saisit d'une bague en or, dans laquelle était sertie une pierre pâle.

— Elle appartenait à ma grand-mère maternelle, qui la tenait de sa propre grand-mère. C'est un bijou qui se transmet de femme en femme depuis des siècles. Mère m'a dit que la pierre était magique et qu'un jour elle m'apprendrait à m'en servir. Évidemment, elle est morte avant de pouvoir le faire, et père a refusé de me donner la bague.

— En quoi consiste son pouvoir ?

— Selon mère, elle aidait les femmes à garder des secrets.

— Ce n'est pas très utile, à moins d'avoir un secret à garder.

— Ou une personne à qui le dissimuler.

— Tu as tenté de découvrir comment elle fonctionne ?

— Bien sûr. C'est pour ça que j'ai cherché un moyen d'ouvrir la vitrine. Mais je n'ai pas encore pu vérifier si elle marche, et le seul secret qu'elle ne dissimulera certainement pas, c'est le fait que je l'ai volée. Donc, je dois la remettre à sa place après chaque tentative.

— Comment un tel pouvoir peut-il bien fonctionner ?

— Qui sait ? À mon avis, c'est juste une histoire idiote que ma mère me racontait pour me divertir.

Avec un sourire un peu triste, Naki remit la bague à sa place et referma la vitrine.

— Ton père ne doit pas connaître la magie noire, en fin de

compte, avança Lilia. Sinon, il porterait la bague pour qu'elle l'aide à cacher son secret, non ? Du moins, si elle fonctionne.

Naki réfléchit en plissant le nez. Puis elle secoua la tête.

— Je ne crois pas qu'il aurait ne serait-ce qu'essayé de l'apprendre. Il n'est pas du genre téméraire.

Lilia acquiesça vivement, soulagée à un point dont elle fut la première surprise. Puis son amie leva les yeux vers elle.

— Allons taper dans sa réserve de poerri encore une fois, dit-elle avec un large sourire.

Sans attendre de réponse, elle se dirigea d'un pas sautillant vers l'autre bout de la pièce. Lilia la suivit.

DÉCISIONS ET DÉCOUVERTES

Quand les hauts mages se réunissaient dans le hall de la Guilde sans le reste de leurs collègues, leurs voix produisaient des échos que Sonea trouvait toujours perturbants. Elle regarda les deux blocs de gradins alignés contre les murs. Le long espace vide qui les séparait n'était occupé que dans les rares occasions où les novices participaient aux cérémonies.

Deux grandes portes se dressaient à l'autre bout de la pièce. C'était les portes originelles du bâtiment, encore solides bien que vieilles de plus de six siècles et ayant été exposées aux éléments de nombreuses années avant que l'université soit construite autour de l'ancien hall.

Sonea et les hauts mages étaient assis à l'extrémité connue sous le nom d'« avant », sur des gradins disposés en pente raide auxquels on accédait par un escalier. Outre le fait que cela permettait aux autres occupants du hall de bien les voir, cela mettait en évidence la hiérarchie du pouvoir entre les magiciens. Les sièges supérieurs étaient destinés au roi et à ses conseillers. La rangée suivante accueillait le chef de la Guilde – le haut seigneur – et les deux hauts mages les plus récemment nommés : les magiciens noirs.

Je n'ai jamais approuvé qu'on nous mette ici, songea Sonea. Même si Kallen et elle avaient le potentiel de devenir plus puissants que n'importe lequel de leurs collègues, ils ne jouissaient pas d'une influence supérieure à celle des autres hauts mages. Ils n'avaient pas le droit d'utiliser leur magie noire à moins d'en recevoir l'ordre, et, contrairement à la plupart des magiciens ordinaires, ils ne pouvaient pas se déplacer où bon leur semblait.

Peut-être nous a-t-on placés ici à titre de compensation. Mais je soupçonne que la raison principale c'est que personne ne voulait se lancer dans des travaux de grande envergure. Il n'y avait tout simplement pas assez de place pour rajouter deux sièges plus bas.

Sonea fut arrachée à ses pensées par la voix forte de l'administrateur Osen.

— Ceux d'entre vous qui sont favorables au blocage des pouvoirs

de Lorandra, levez la main.

Sonea leva la main et compta les hauts mages qui avaient fait de même. Elle fut soulagée de constater qu'ils étaient en majorité.

— La décision est prise. Les pouvoirs de Lorandra seront bloqués. (Osen leva les yeux vers le haut des gradins.) C'est le magicien noir Kallen qui se chargera d'exécuter la sentence.

Quelques-uns de ses collègues jetèrent un coup d'œil à Sonea, qui réprima un rictus. Il n'y avait pas de raison particulière pour confier cette tâche à un magicien noir mais, au fil du temps, c'était devenu une des attributions spécifiques de Kallen et de Sonea. *Tout le monde doit penser que c'est plus facile pour nous, puisque nous pouvons passer outre la capacité naturelle de l'esprit à repousser les visiteurs indésirables. Et tout le monde a peut-être raison. N'ayant jamais eu à faire une chose pareille avant d'apprendre la magie noire, je n'ai aucun moyen de comparer.*

Bloquer les pouvoirs de quelqu'un contre son gré n'était jamais une tâche plaisante, mais Sonea se serait forcée à le faire si cela lui avait donné l'occasion de lire dans les pensées de Lorandra. Toutefois, quand l'administrateur Osen lui avait demandé si elle voulait bien s'en charger, Sonea avait dû refuser. Puisqu'elle envisageait de soutirer des confidences à Lorandra contre la promesse de débloquer ses pouvoirs, elle ne voulait pas que la Renégate ait la moindre chance de détecter ses intentions malhonnêtes. Elle s'était évidemment bien gardée de donner autant de détails à Osen, se contentant de lui dire qu'elle ne voulait pas fournir à Lorandra davantage de raisons de refuser de coopérer avec elle.

Sonea ne voulait pas être obligée de mentir à la prisonnière, mais les recherches piétinaient. Ils avaient perdu l'aide de Regin. Cery consacrait autant d'efforts à rester hors de portée des alliés de Skellin qu'à tenter de localiser ce dernier. Envoyer Anyi espionner un des rivaux de son père ou traîner la famille de Dorrien à Imardin et risquer la vie du vieil ami de Sonea semblait bien pire que mentir à une femme qui avait défié les lois de la Guilde, assassiné des voleurs et importé du poerri dans l'espoir de faire de son fils le roi du monde criminel d'Imardin.

Mais j'admets que, même si j'avais hâte que les hauts mages cessent de temporiser et prennent la décision la plus logique, je ne suis pas pressée de me lancer dans cette tromperie. Tant que les pouvoirs de Lorandra ne sont pas bloqués, je n'ai rien à lui offrir. Mais dès qu'ils le seront... (Sonea poussa un soupir) je ne pourrai plus repousser l'échéance.

Osen annonça que la réunion était terminée. Bientôt, le hall s'emplit du bruit de bottes sur les marches de bois, des voix des hauts mages et du bruissement de leurs robes. Rothen attendit que Sonea descende jusqu'au niveau des responsables d'études, puis il lui

emboîta le pas.

— Finalement, Dorrien est aussi doué qu'il le prétend pour soutirer des ragots à ses collègues, murmura-t-il.

Lorsqu'ils atteignirent le bas des gradins, Sonea l'entraîna un peu à l'écart du reste de leurs collègues.

— Qu'a-t-il découvert ?

— Que le seigneur Regin est en bisbille avec son épouse, révéla Rothen.

— Passionnant ! lâcha Sonea sur un ton sec. Il t'a dit à quel propos ?

Rothen ouvrait la bouche quand il vit quelqu'un se diriger vers eux. Il la referma et secoua la tête.

— Dame Vinara, la salua Sonea comme la vieille femme les rejoignait.

Rothen lui fit écho.

— Magicienne noire Sonea, seigneur Rothen, dit la guérisseuse en leur adressant un signe du menton. Vous devez être ravis que le seigneur Dorrien et sa famille aient décidé d'avancer leur installation à Imardin.

Sonea jeta un coup d'œil à Rothen, qui semblait aussi surpris qu'elle.

— Ah ! ainsi, il a déjà pris ses dispositions, constata le vieil homme sur un ton mi-résigné, mi-amusé.

Vinara eut un sourire compatissant.

— Oui. Il a arrêté une date pour que je puisse l'inclure dans la feuille de service du quartier des guérisseurs. (Elle se tourna vers Sonea.) Il veut travailler aux dispensaires, mais je préférerais l'observer un certain temps pour m'assurer qu'il maîtrise toutes les récentes avancées dans notre domaine, avant de le lâcher dans les rues de la ville.

Sonea acquiesça.

— Je suis entièrement d'accord avec vous. Merci, dit-elle avec une gratitude non feinte.

Jamais elle n'avait eu à donner d'ordres à Dorrien, et elle soupçonnait qu'il serait beaucoup moins docile que n'importe quel autre guérisseur. Mais Vinara était son aînée de plusieurs décennies, et elle avait été son professeur autrefois ; elle aurait beaucoup moins de mal à lui faire passer les mauvaises habitudes qu'il avait pu contracter à la campagne.

La vieille femme opina et s'éloigna. Sonea se tourna vers Rothen et le dévisagea d'un air dubitatif. Il écarta les mains et écarquilla les yeux en signe d'innocence.

— Ne me regarde pas comme ça ! Je n'étais pas au courant ! (Exaspéré, il secoua la tête.) Dorrien a dû se rendre compte que s'il

nous en parlait avant son départ nous nous liguerions contre lui pour lui faire promettre de ne pas revenir.

Sonea haussa les épaules.

— Ça t'ennuie qu'il me donne un coup de main ? Le fait qu'il revienne à Imardin plus tôt que prévu ne signifie pas nécessairement qu'il doive être impliqué dans les recherches.

Rothen haussa les sourcils.

— Je doute que tu puisses l'empêcher d'y prendre part.

Sonea eut un sourire en coin.

— Pas une fois qu'il commencera à travailler aux dispensaires, non, convint-elle. Je suis désolée, Rothen. Je ferai mon possible pour qu'il ne lui arrive rien.

— De quoi t'excuses-tu ?

— D'avoir impliqué ton fils dans la chasse à un dangereux renégat.

— Tu n'as rien fait pour l'encourager, lui rappela le vieil homme.

C'est moi qui devrais m'excuser d'avoir élevé un garçon aussi têtue.

Sonea partit d'un rire amer.

— Ni toi ni moi ne pouvons être tenus responsables de ce que sont devenus nos fils, Rothen. Certaines choses échappent au contrôle des parents.

Les registres que Dannyl avait achetés au marché lui avaient coûté une petite fortune. Au début, le marchand avait rechigné à lui révéler leur origine mais, quand Dannyl avait laissé entendre qu'il serait prêt à en acheter d'autres, l'homme avait avoué qu'ils provenaient d'un domaine situé en bordure du désert et qui, comme beaucoup d'autres dans la même situation, périlait à cause de l'avancée des sables.

Il y avait peut-être un reproche caché dans cette révélation, mais Dannyl n'avait ressenti qu'une excitation coupable. Si beaucoup d'autres propriétaires de domaine vendaient une partie de leurs biens pour survivre, peut-être trouverait-il d'autres registres à acheter. En outre, la chaleur sèche qui régnait aux abords du désert avait maintenu le papier en excellente condition.

Dannyl ne fut pas étonné de découvrir que les registres évoquaient souvent la création du désert.

« Rendu visite à l'ashaki Tachika. Il m'a emmené voir les dégâts subis par son domaine. Tout avait brûlé à l'intérieur de la zone ; il ne restait pas même des os d'animaux pour rappeler que des milliers d'entre eux sont morts à cet endroit. La lisière exacte est difficile à déterminer, car le vent a soufflé quantité de cendres à l'extérieur, et, durant les semaines écoulées depuis l'explosion, des plantes ont recommencé à pousser à l'intérieur. De la fumée et une myriade de questions sans réponse planent dans l'air. Nous sommes tombés

d'accord sur vingt pièces d'or pour cinq rebers, dont un jeune mâle. »

Le registre que lisait Dannyl était rédigé dans un style succinct mais, de temps en temps, l'ashaki qui le tenait sortait du domaine strictement pécuniaire pour se lancer dans des descriptions évocatrices. Dannyl fut intrigué que des plantes aient pu pousser dans le désert si peu de temps après sa création. De nouveau, il se demanda pourquoi la terre ne s'était toujours pas remise de l'explosion après tant d'années. Les plantes avaient peut-être lutté un moment et fini par se faner...

Poursuivant sa lecture, Dannyl passa plusieurs heures à parcourir le registre avant de trouver autre chose d'intéressant. Lorsque cela se produisit, il vérifia la date et fut surpris de constater que vingt ans s'étaient écoulés depuis la fois précédente où l'ashaki anonyme avait mentionné le désert.

« L'ashaki Tachika a vendu son domaine pour partir s'installer à Arvice. Il dit qu'il sera mort avant que la terre récupère, et il craint qu'on ne puisse plus jamais la cultiver. C'est vraiment dommage. Ça avait bien marché au début mais, ces derniers temps, plusieurs domaines ont connu les mêmes revers que le sien, et personne ne peut expliquer pourquoi. »

Après ça, les références au désert devenaient de plus en plus nombreuses.

« Le désert a franchi la limite du domaine. Les esclaves en ont informé Kova, et, quand il me l'a rapporté, je suis parti à cheval pour vérifier par mes propres yeux. Il lui aura fallu plus de trente ans pour atteindre mon domaine, même si les poussières qu'il dégage le précèdent depuis le lendemain de la grande explosion.

Les terres de l'ashaki Tachika ne sont plus. Les miennes et celles de Valicha disparaîtront-elles aussi dans les trente années à venir ? Mon fils héritera-t-il d'un domaine et d'un futur condamnés ? Les autres ashakis affirment le contraire, mais rejettent systématiquement les propositions de mariage qu'il fait à leurs filles. Ça me semble assez éloquent. D'un autre côté, peut-être vaut-il mieux que je n'aie jamais de petits-fils à qui léguer nos ennuis. »

Peu de temps après cette entrée, l'écriture changeait. Le fils de l'ashaki rapportait la mort de son père et prenait sa suite. Comme lui, il se contentait essentiellement de noter les transactions commerciales, n'ajoutant que peu de remarques personnelles. Dannyl avait beau se rappeler que ces gens étaient des magiciens noirs et des esclavagistes, il avait le cœur lourd de compassion pour eux. Dans le monde qui avait toujours été le leur – un monde dont ils n'avaient pas choisi les règles –, ils glissaient lentement vers la pauvreté et l'extinction.

Dannyl reprit ses notes depuis le début. Le registre commençait quelques années après le début de l'occupation kyralienne. L'auteur

initial était un jeune homme qui avait peut-être hérité du domaine après que le propriétaire de celui-ci était mort à la guerre. Il n'écrivait pas grand-chose au sujet des occupants du lieu. Le jour de la création du désert, il décrivait une vive lumière qui était entrée par les fenêtres, et mentionnait plus tard que les esclaves aveuglés avaient mis trois jours à récupérer suffisamment pour se remettre au travail.

En revanche, il ne spéculait pas sur la cause de l'explosion et de la destruction qui avait suivi. *Peut-être craignait-il de coucher sur le papier ce qui aurait pu être interprété comme des accusations ou des griefs vis-à-vis des Kyraliens.*

De la pile d'ouvrages que Dannyl avait achetés, il ne lui en restait qu'un à examiner. C'était un petit volume en piteux état. Du sable s'était insinué dans chacun de ses replis et de ses craquelures, suggérant qu'il avait été enseveli à un moment donné. En l'ouvrant, Dannyl vit que l'écriture était quasiment effacée. Mais il s'y attendait, et il avait le moyen d'y remédier.

En Elyne, les employés de la Grande Bibliothèque avaient développé des méthodes pour rafraîchir les textes anciens. Certaines finissaient par les détruire ; d'autres, plus douces, ravivaient l'écriture pour une courte durée. Leur efficacité dépendait du type de papier et d'encre utilisé. Dans tous les cas, en traitant les pages une par une, il était possible d'en faire une copie avant que l'original se désintègre ou disparaisse pour de bon.

D'un coffret posé sur son bureau, Dannyl sortit des bocaux de solutions et de poudres dont il entreprit de tester le contenu sur le coin de quelques pages. À son grand soulagement, une des substances les plus bénignes raviva l'encre juste assez pour rendre l'écriture temporairement lisible. Il commença à l'appliquer sur le texte de la première page, et, comme celui-ci se précisait sous ses yeux, son cœur se mit à battre un peu plus vite.

L'ouvrage, rédigé dans une écriture minuscule, avait appartenu à l'épouse d'un ashaki. Même si celle-ci donnait à chaque entrée un intitulé suggérant qu'elle concernait quelque problème domestique ou cosmétique, le texte qui suivait s'orientait très vite vers la politique. « Onguent pour cheveux secs », par exemple, se changeait rapidement en un portrait cinglant du cousin de l'empereur.

L'empereur ? Dannyl fronça les sourcils. *Donc, cet ouvrage date d'avant la guerre sachakanienne.*

Il poursuivit sa lecture en traitant chaque page au fur et à mesure, et en attendant impatiemment que la solution ravive l'encre. Bientôt, il se rendit compte de son erreur. La femme ne désignait l'empereur vaincu par son titre que faute de disposer d'un autre terme, et parce que les Sachakaniens n'avaient pas encore adopté le terme de « roi ».

Ce qui signifie que cet ouvrage a été rédigé après la guerre, mais pas

plus de vingt ans après.

L'auteur ne mentionnait aucune date, aussi Dannyl n'avait-il aucun moyen de savoir combien de temps s'écoulait entre les différentes entrées. Et elle n'utilisait jamais le nom des gens, qu'elle se contentait de désigner par leurs caractéristiques physiques.

« Remèdes utiles pour les troubles féminins.

Une fois par mois, le cycle des événements apporte de nombreux maux. Ceux-ci sont généralement précédés et annoncés par une grande anxiété, une instabilité du tempérament et une tendance à la rétention d'eau. Le moment enfin venu, il n'est pas rare d'en éprouver du soulagement – mais aussi de se sentir vidée. Tout le problème consiste à endiguer le flux. Les plus imprudentes subiront des fuites, et ne le remarqueront souvent que trop tard. Par quel autre moyen puis-je découvrir ce que mijotent les peaux pâles ? Ils font confiance aux esclaves, qu'ils croient pleins de gratitude à cause de leur liberté toute neuve. Mais il n'est pas difficile de tirer les vers du nez d'un esclave. L'Empereur Fou le sait ; voilà pourquoi il s'est emparé de celui du traître – pour mieux garder un œil sur lui. En prenant possession des biens d'un héros, vous prenez aussi sa place aux yeux de ses esclaves. L'Empereur Fou voulait que les peaux pâles emmènent nos enfants et les fassent élever par leur peuple, afin que nos propres héritiers finissent par nous haïr. Mais le gentil a protesté, et les autres l'ont soutenu. Je parie qu'ils regrettent d'avoir choisi le fou pour chef. »

Tout en attendant que le traitement agisse sur la page suivante, Dannyl réfléchit à la dernière entrée qu'il venait de lire. La femme parlait souvent de « l'Empereur Fou ». Ce n'était probablement pas un véritable monarque, juste un dirigeant quelconque. Si les « peaux pâles » étaient les Kyraliens, il s'agissait sans doute de leur chef, le seigneur Narvelan.

Dannyl était intrigué par la suggestion que Narvelan s'était approprié un esclave – celui du traître qui était également un héros. Il plissa les yeux pour déchiffrer le texte dont l'encre s'assombrissait.

« Bonnes manières vis-à-vis des visiteurs.

On salue d'abord les ashakis, puis les magiciens, puis les hommes libres. Les époux avant leur femme ; les anciens avant les jeunes. Le vol est un délit sérieux et, aujourd'hui, nos visiteurs à peau pâle ont été détroussés par un des leurs – par leur propre Empereur Fou. Il a écarté son arme de nos gorges et s'est enfui. La plupart des peaux pâles se sont lancées à sa poursuite. C'est une occasion unique. Je suis triste et furieuse que les gens soient trop pleutres pour en tirer parti. Ils disent que l'Empereur Fou pourrait revenir avec son couteau pour nous punir. Ce sont des lâches. »

D'après la façon dont l'écriture minuscule mais très nette jusque-là se transformait soudain en pattes de mouche, Dannyl supposa qu'un

certain temps s'était écoulé entre le début et la fin de la rédaction de cette note, et que la seconde partie avait été ajoutée en hâte ou sous le coup d'une grande colère. Ce n'était pas la première référence à une arme : l'auteur avait déjà évoqué celle-ci comme une des raisons pour lesquelles les Sachakaniens craignaient de se soulever contre l'occupant kyalien. Et Narvelan l'avait volée. Pourquoi ?

« Comment réagir à l'annonce de la mort d'un rival.

Notre liberté est inévitable, et elle nous sera fournie par un bouffon. Une monstrueuse explosion de magie a ravagé le pays au nord-ouest. Une telle quantité de pouvoir ne peut provenir que de la pierre de réserve. Aucun autre artefact et aucun magicien n'aurait pu déployer une telle puissance. De toute évidence, l'Empereur Fou a tenté de l'utiliser quand ses gens l'ont rattrapé, mais il en a perdu le contrôle. Nous voici donc débarrassés des deux ! La plupart des peaux pâles ont également péri, de sorte qu'il n'en reste plus guère pour nous régenter. Nous craignons qu'ils disposent d'une autre arme. Mais, s'ils ne l'apportent pas ici, mon peuple surmontera sa couardise pour reprendre les terres qui lui appartiennent. Celles qui ont été brûlées par la pierre de réserve reviendront à la vie. Nous serons de nouveau forts et libres. »

Dannyl sentit un frisson lui parcourir l'échine. Dans son excitation, l'auteur du journal avait appelé l'arme par son vrai nom : la pierre de réserve. Si elle avait raison, Narvelan s'était emparé de cette dernière – et, en tentant de s'en servir, il avait accidentellement provoqué la création du désert.

Ça expliquerait tout. Sauf la raison pour laquelle Narvelan aurait volé la pierre de réserve. D'un autre côté, s'il était aussi fou que les manuels d'histoire le dépeignent, peut-être n'avait-il pas besoin d'une raison valable.

Soudain, la reliure craqua, et plusieurs pages se détachèrent de l'ouvrage. En revenant à la première, Dannyl vit que l'écriture commençait déjà à s'estomper. Il sortit plusieurs feuilles de parchemin et remplit son encrier à ras bord, puis demanda à un esclave de lui apporter du sumi et de la nourriture.

Je vais copier ce livre tout de suite, décida-t-il, dussé-je y passer la nuit.

Lilia hésita en détaillant le grand homme à la mine sévère qui se tenait sur le seuil. Il s'était incliné devant elle, mais de façon purement mécanique, et quelque chose en lui mettait la jeune fille mal à l'aise. Voyant qu'elle n'entrait pas à la suite de Naki, l'homme se rembrunit. Il jeta un coup d'œil à la rue derrière elle comme pour vérifier que personne ne les surveillait, puis lança :

— Tu entres, oui ou non ?

Sa voix était étonnamment aiguë, presque féminine. Lilia réprima

un gloussement. Toute nervosité envolée, elle passa devant lui et pénétra dans un vestibule obscur.

En fait de vestibule, ce n'était qu'une pièce minuscule, juste assez grande pour accueillir le garde et laisser passer les visiteurs qui se dirigeaient vers l'escalier. Naki monta à l'étage. De drôles de bruits étouffés filtraient à travers les murs, et une odeur à la fois étrange et familière flottait dans l'air. Lilia sentit son anxiété revenir à la charge.

Elle avait deviné dans quelle sorte d'endroit elle se trouvait : un fumoir, également appelé « maison de plaisirs ». Naki avait refusé de lui dire où elle l'emmenait ; elle n'aurait pas fait tant de mystères s'il s'était agi d'un lieu de divertissement plus conventionnel. Si les novices n'avaient pas l'interdiction formelle de fréquenter ce type d'établissement, ils n'étaient pas non plus censés s'y montrer.

Comme les deux filles atteignaient le palier, une femme vêtue d'une robe coûteuse mais vulgaire s'inclina devant elles et leur demanda ce qu'elles désiraient.

— Une salle privée avec un brasero et du vin, réclama Naki.

La femme leur fit signe de la suivre et s'engagea dans le couloir.

— Je ne vous avais pas vue depuis un moment, novice Naki, lança une voix masculine derrière Lilia.

Naki s'arrêta. Lilia remarqua avec quelle lenteur elle se retournait, et combien son sourire semblait forcé.

— Kelin, répondit-elle. Ça faisait longtemps. Comment vont les affaires ?

Pivotant, Lilia découvrit un petit homme râblé qui louchait. Il se tenait sur le seuil d'une pièce à la porte ouverte. Ses lèvres s'écartèrent, révélant des dents de travers. Si c'était un sourire, il n'avait rien d'amical.

— Très bien, affirma-t-il. Je vous inviterais volontiers à entrer... (il jeta un coup d'œil à Lilia) mais je vois que vous avez déjà une compagnie plus charmante que la mienne pour vous divertir.

— En effet. (Naki passa un bras sous celui de son amie.) Merci quand même pour la proposition, lança-t-elle par-dessus son épaule en se remettant à suivre la femme.

Celle-ci leur fit monter encore un étage et les guida jusqu'à une petite pièce meublée d'une bergère. Un brasero reposait devant l'âtre. Une étroite fenêtre laissait entrer le clair de lune, qui se mêlait à la maigre lumière des lampes suspendues des deux côtés de la cheminée. Dans l'air, une fumée parfumée se mêlait à une odeur légèrement aigre.

— Ce n'est pas grand, mais c'est intime et confortable, dit Naki en désignant la pièce.

— Qui était cet homme ? demanda Lilia tandis qu'elles prenaient place sur la bergère.

Naki fronça le nez.

— Un ami de mon père. Il lui a rendu service une fois, et maintenant il se comporte comme s'il faisait partie de la famille. (Elle haussa les épaules.) Mais il n'est pas pénible, une fois que tu as compris comment il fonctionne. (Elle se tourna vers Lilia.) C'est le plus important avec les gens : savoir à quoi ils tiennent et ce qu'ils veulent.

— Et toi, à quoi tiens-tu ? s'enquit Lilia.

Son amie pencha la tête sur le côté tout en réfléchissant. La lumière des lampes découpait son profil et le faisait luire doucement. *C'est la nuit qu'elle est la plus belle*, se surprit à penser Lilia. *C'est le moment de la journée pour lequel elle est faite.*

— L'amitié, répondit enfin Naki. La confiance. La loyauté. (Elle se pencha, et son sourire s'élargit.) L'amour.

Le souffle de Lilia s'étrangla dans sa gorge, mais l'autre fille se redressa, s'écartant d'elle.

— Et toi ?

Lilia inspira et expira profondément, mais la tête lui tournait. *Et nous n'avons même pas pris de poerri pour l'instant.*

— Pareil, bredouilla-t-elle, craignant d'avoir mis trop longtemps à répondre.

L'amour... est-ce possible ? Suis-je amoureuse de Naki ? C'est vrai que je m'amuse beaucoup plus quand je suis avec elle – que je la trouve à la fois excitante et un tout petit peu effrayante.

Naki la dévisageait attentivement. Elle ne disait rien, se contentant d'observer Lilia.

Puis quelqu'un frappa à la porte. Naki tourna la tête et ouvrit le battant par magie. Lilia éprouva un mélange de soulagement et de déception comme la femme revenait avec un plateau garni d'une bouteille de vin, de deux gobelets et d'un coffret sculpté.

— Ah ! se réjouit Naki.

Sans prêter la moindre attention à la femme, qui s'inclina et ressortit aussitôt, elle ouvrit le coffret et y prit une poignée de quelque chose qu'elle laissa tomber dans le brasero. Une flamme jaillit parmi les braises, probablement attisée par la magie de Naki, et des volutes de fumée s'élevèrent en se tortillant.

Lilia s'occupa de déboucher le vin et de le servir. Quand Naki revint s'asseoir sur la bergère, elle lui tendit un gobelet plein que son amie leva pour porter un toast.

— À quoi allons-nous boire ? demanda-t-elle. Bien sûr : à la confiance, à la loyauté et à l'amour.

— À la confiance, à la loyauté et à l'amour, répéta Lilia.

Toutes deux se mirent à siroter leur vin. Un silence confortable s'installa entre elles tandis que la fumée du brasero se répandait dans la pièce. Naki se pencha en avant et prit une grande inspiration. Lilia

l'imita en gloussant. Elle eut l'impression que ses pensées étaient des muscles contractés qui se détendaient lentement. Avec un soupir de bien-être, elle se laissa aller contre le dossier de la bergère.

— Merci, se surprit-elle à dire.

Naki se tourna vers elle pour lui sourire.

— Ça te plaît ? J'espérais que tu aimerais cet endroit.

Lilia regarda autour d'elle et haussa les épaules.

— Ce n'est pas mal. Mais je te remerciais surtout pour m'avoir... décoincée, et montré comment m'amuser. Tu es toujours de si bonne compagnie...

Le sourire de Naki s'évanouit, remplacé par une expression pensive. Puis une lueur malicieuse s'alluma dans son regard, et Lilia se raidit. Chaque fois que les yeux de son amie brillaient de la sorte, c'est qu'elle s'apprêtait à faire quelque chose de déstabilisant, voire d'agressif.

Naki se pencha et déposa un baiser rapide mais ferme sur la bouche de Lilia.

Les lèvres encore tièdes et qui picotaient, Lilia la dévisagea, stupéfaite – mais aussi débordante d'un espoir dont elle n'était que trop consciente. Son cœur battait la chamade, et elle avait l'esprit en ébullition. *Pour être déstabilisant, ça l'était, songea-t-elle. Mais, comme tout ce que fait Naki, ça n'était pas si agressif que ça en avait l'air.*

Lentement, délibérément, Naki se pencha de nouveau pour l'embrasser. Mais, cette fois, elle ne s'écarta pas. Un flot de sensations et d'émotions submergea Lilia ; toutes étaient plaisantes, et aucune ne pouvait être imputée à la consommation de poerri ou de vin.

Le vin... Lilia tenait toujours son gobelet, et elle n'aspirait plus qu'à une chose : s'en débarrasser. *Je crois que...* Naki l'enlaça, et Lilia voulut rendre la pareille à son amie. *Enfin, « amie »... ce n'est peut-être plus le terme approprié.* Se penchant sur un côté, elle tenta de poser son gobelet par terre. *Je crois que je suis bel et bien amoureuse.*

Mais le plancher de la pièce devait être inégal, car un tintement suivi par un bruit d'éclaboussures signala à Lilia que son verre s'était renversé. *Oh, oh !* songea-t-elle. Elle n'avait pas émis le moindre son, pourtant elle entendit une voix légère s'exclamer à sa place. Une voix provenant de la direction de la cheminée.

C'est bizarre...

Lilia ne put s'en empêcher. Elle tourna la tête pour détailler l'âtre. Quelque part à l'intérieur de la cavité, un éclat de lumière clignota brièvement. En y regardant de plus près, Lilia eut l'impression que quelqu'un venait de cligner des yeux.

On nous espionne.

Un frisson d'horreur parcourut son échine. Elle repoussa Naki.

— Qu'y a-t-il ? demanda cette dernière d'une voix encore plus

rauque que d'habitude.

— J'ai vu... (Lilia secoua la tête et s'arracha à la contemplation du foyer redevenu sombre et inoffensif.) Je... En fin de compte, je crois que je n'aime pas cet endroit, dit-elle. Ça ne me semble pas assez... intime.

Naki la dévisagea et sourit.

— Comme tu voudras. Finissons notre vin et sortons d'ici.

— J'ai renversé le mien, avoua Lilia, penaude.

— Ne t'en fais pas. (Naki se pencha pour ramasser le gobelet.) Ils sont habitués à ce genre d'incident, ici... même si la plupart des clients ne commencent à foutre le bordel que lorsqu'ils sont dans un état d'ébriété beaucoup plus avancé. (Elle remplit de nouveau le gobelet et le tendit à Lilia en souriant.) À l'amour !

Lilia sentit son malaise se dissiper et son ravissement revenir. Elle rendit son sourire à Naki.

— À l'amour !

CONSÉQUENCES

La petite fille assise au bord du lit toussait très fort, ne s'interrompant que pour prendre des inspirations haletantes. Tandis que Lorkin remettait à sa mère – une magicienne qui, il le savait, appartenait à la faction de Kalia – des bonbons imprégnés de remède et les instructions de l'oratrice, l'enfant leva les yeux vers lui. Dans son regard, il lut une pitié bien différente de la compassion qu'elle lui inspirait. *Elle a pitié de moi ? Mais pourquoi ?*

La mère hocha la tête avec raideur, prit la main de sa fille et s'éloigna. Lorkin la vit se diriger vers Kalia et, même si c'était déjà arrivé avec d'autres patients, il sentit son estomac se nouer. Kalia était occupée, mais il n'avait pas besoin d'observer la suite pour savoir que la femme allait vérifier auprès d'elle les instructions reçues.

Il s'approcha de la patiente suivante, une vieille femme qui avait de gros cernes noirs et des quintes de toux déchirantes. À présent que la fièvre du froid s'était répandue à travers la ville, la salle de soins grouillait d'activité nuit et jour, et Kalia avait été forcée d'impliquer Lorkin dans le traitement. La plupart des Traîtresses n'y trouvaient rien à redire, mais parfois l'une d'elles mettait en doute ses compétences – ou feignait de le faire pour l'asticotier.

— Combien de fois devrai-je te le répéter ? lança Kalia d'une voix forte.

La vieille femme jeta un coup d'œil dans sa direction.

— C'est à vous qu'elle parle, marmonna-t-elle en reportant son attention sur Lorkin.

Celui-ci acquiesça.

— Merci.

Il se redressa et pivota. Kalia se dirigeait vers lui à grands pas. Dans une main, elle tenait quelque chose qu'elle brandit sous son nez. La mère et la fille la suivaient de près.

— Je t'ai déjà dit : pas plus de quatre par jour ! tonna-t-elle. Veux-tu empoisonner cette enfant ?

Lorkin baissa les yeux vers la fillette qui arborait un large sourire, tout excitée par l'agitation dont elle était le centre.

— Bien sûr que non, répondit-il. Qui voudrait du mal à une petite aussi ravissante ?

Le sourire de la fillette s'évanouit. Elle aimait les compliments, devina-t-il, mais savait que sa mère n'apprécierait pas qu'elle se montre amicale envers lui. Indécise, elle leva les yeux vers cette dernière, puis fronça les sourcils et dévisagea Lorkin d'un air soupçonneux.

— Je me suis d'ailleurs demandé pourquoi vous m'aviez dit de lui donner plus de bonbons qu'aux autres enfants, ajouta-t-il, incapable de résister à l'envie de sous-entendre que Kalia favorisait ses amis malgré le rationnement.

— Je ne t'ai pas dit de lui en donner six ! s'exclama l'oratrice, sa voix montant dans les aigus.

— Si. Je vous ai entendue, intervint une voix rauque.

Surpris, Lorkin se tourna vers la vieille femme, qui soutint le regard de Kalia sans broncher. Il éprouva une petite bouffée d'espoir.

Si l'oratrice fut déstabilisée, elle n'en laissa rien paraître. Elle fit mine de réfléchir humblement, mais son regard était sombre et calculateur. Qui que soit la vieille femme, elle devait avoir assez d'influence pour que Kalia n'ose pas l'accuser d'être dure d'oreille. Lorkin décida qu'il devait découvrir l'identité de cette alliée inattendue – dès qu'il serait libre de le faire.

— Vous avez sans doute raison, dit Kalia en souriant. Il y a tant de gens à soigner ! Nous sommes tous fatigués. Je suis désolée. (Elle se tourna vers la mère et sa fille.) Veuillez m'excuser. Tenez.

Elle leur rendit les bonbons et les poussa vers la porte en bavardant joyeusement.

— Elle doit vraiment être fatiguée pour avoir pensé que quelqu'un gèrerait ses mensonges, marmonna la vieille femme.

— Tout le monde n'est pas aussi malin ni aussi observateur que vous, répliqua Lorkin.

Les yeux de la vieille femme s'éclairèrent, et elle sourit.

— En effet. Sans ça, elle n'aurait jamais été élue.

Lorkin prit son pouls et sa température, écouta sa respiration et examina sa gorge. Subrepticement, il déploya aussi ses perceptions magiques pour confirmer son diagnostic. Les symptômes de la fièvre du froid exceptés, sa patiente était dans une forme étonnante. Après lui avoir donné remèdes et instructions, il la remercia à voix basse.

Il venait de passer au patient suivant quand il entendit un murmure à travers la pièce. Il leva la tête. Tous les regards étaient fixés sur l'entrée de la salle de soins. Une civière venait de franchir le seuil en lévitant, suivie par une magicienne qui tentait de réprimer un sourire – mais sans succès. Lorkin détailla la silhouette allongée, et son cœur manqua un battement.

Evar !

Il n'avait pas vu son ami depuis plusieurs jours. Dans le quartier des hommes, la rumeur circulait qu'Evar s'était trouvé une amante. Leurs compagnons avaient lancé des paris : viendrait-il l'air tout content de lui pour récupérer ses affaires et aller s'installer ailleurs, ou la tête basse et le cœur brisé ? Personne n'avait envisagé qu'il réapparaisse inconscient sur une civière.

Kalia se précipita pour examiner le jeune magicien. Elle écarta sa couverture d'un geste insouciant, révélant son corps nu à tous les autres occupants de la pièce. Des hoquets et des gloussements étouffés s'élevèrent dans toutes les directions. Voyant que Kalia ne prenait pas la peine de recouvrir son ami, Lorkin sentit monter en lui un frémissement de colère.

— Il n'a rien de cassé, dit la magicienne souriante qui avait amené Evar.

— Ça, c'est à moi d'en juger, répliqua Kalia. (Elle tâta, palpa, pinça Evar et lui enfonça un doigt dans la chair ici et là avant de poser la main sur son front.) Vidé, diagnostiqua-t-elle en levant les yeux vers la magicienne. C'est ton œuvre ?

La femme leva les yeux au ciel.

— Aucune chance. C'est celle de Leota.

— Elle devrait être plus prudente. (Avec un reniflement méprisant, Kalia regarda autour d'elle.) Il n'est pas malade ; inutile qu'il mobilise un lit. Pose-le là, par terre. Il finira bien par récupérer tout seul.

Soulagé, Lorkin vit la magicienne et la civière se diriger vers le fond de la pièce, où Evar serait dissimulé derrière les rangées de lit. La femme ressortit avec un large sourire, sans prendre la peine de tirer la couverture sur le jeune homme évanoui. Quand Kalia vit Lorkin s'approcher de son ami, elle fronça les sourcils.

— Laisse-le, ordonna-t-elle.

Lorkin prit son mal en patience. Quand l'oratrice finit par se rendre à la réserve pour y prendre d'autres remèdes, il se faufila discrètement jusqu'à Evar et fut surpris de découvrir que celui-ci avait les yeux ouverts. Il lui adressa un sourire grimaçant.

— Ce n'est pas si terrible que ça en a l'air, assura-t-il à Lorkin. Je m'en remettrai très vite.

Lorkin remit la couverture en place.

— Que t'est-il arrivé ?

— Leota.

— Elle a utilisé de la magie noire sur toi ?

— Elle m'a entraîné dans son lit.

— Et ?

— C'était la même chose, en plus amusant. (Evar ne semblait

guère perturbé. Son regard se focalisa sur un point situé au-delà de Lorkin et du plafond de la pièce.) Ça en valait la peine.

— Ça valait la peine de te faire vider de toute ton énergie ? s'exclama Lorkin, incapable de dissimuler son incrédulité et sa colère.

Evar le dévisagea.

— Par quel autre moyen pourrais-je accéder au lit d'une femme ? Regarde-moi. Je suis un freluquet, et magicien de surcroît. Pas franchement un étalon ni le genre d'homme qui inspire confiance.

Lorkin soupira et secoua la tête.

— Tu n'es pas un freluquet, et, là d'où je viens, les magiciens aux dons innés sont des partenaires très recherchés.

— Pourtant, tu es parti de chez toi, fit remarquer Evar, et tu as choisi de rester ici jusqu'à la fin de tes jours.

— Dans des moments comme celui-ci, je me demande si on ne m'a pas vendu un mensonge. Société égalitaire, tu parles ! Cette Leota sera-t-elle punie ?

Evar secoua la tête. Puis ses yeux s'éclairèrent.

— J'ai bougé. C'est la première fois depuis plusieurs heures.

Lorkin soupira de nouveau et se releva.

— Je dois me remettre au travail.

Evar acquiesça.

— Ne t'en fais pas pour moi. Une bonne nuit de sommeil et je serai comme neuf.

Tandis que Lorkin s'éloignait, il lança :

— Je continue à penser que ça valait le coup. Si tu en doutes, va la voir. Nue de préférence.

L'incident avec les remèdes l'avait irrité, mais Lorkin avait l'habitude. En revanche, ce que l'on avait fait à son ami le remplissait d'une rage brûlante. Depuis que Tyvara l'avait mis en garde, il avait dû repousser les avances de maintes magiciennes. Du moins avait-il désormais une idée plus claire de celles qui appartenaient à la faction de Kalia.

Elles me prennent vraiment pour un idiot ! Riva a déjà essayé de me tuer de cette façon. Il éprouva un pincement de culpabilité. J'aurais dû prévenir Evar. Mais je ne pensais pas qu'elles oseraient s'en prendre au neveu de Kalia. Par chance, elles ne lui avaient pas fait de mal : elles s'étaient contentées de le vider de toute son énergie avant de l'humilier publiquement.

Néanmoins, Evar n'aurait pas dû tomber dans le piège. Il savait que les Traîtresses opposées à la présence de Lorkin trouveraient un moyen de le punir pour avoir emmené l'intrus dans les cavernes des fabricantes de pierres. Ne s'était-il pas douté des intentions de Leota quand celle-ci l'avait invité dans son lit ?

Lorkin secoua la tête. Peut-être Evar était-il trop confiant – et

voilà comment son propre peuple l'en remerciait. Dégouté, Lorkin passa le reste de la journée à se demander s'il avait bien fait de venir au Sanctuaire, et s'il était possible de montrer aux Traîtresses combien leur société était peu égalitaire en fin de compte.

L'hiver resserrait lentement son étau sur Imardin. L'eau des mares et des fontaines avait gelé en l'espace d'une nuit. Le craquement de la glace sous les pieds avait quelque chose d'étrangement satisfaisant, qui faisait resurgir des souvenirs d'enfance. *Il fallait éviter les flaques les plus profondes, se remémora Sonea. En général, elles n'étaient couvertes que d'une fine pellicule de glace et, si l'eau qui se trouvait en dessous entraînait dans tes chaussures, tu avais les pieds gelés jusqu'à la fin de la journée.*

Cela faisait des années qu'elle n'avait plus à se soucier de ce genre de détails. Les bottes fabriquées pour les magiciens étaient les plus robustes et les plus étanches de la ville ; dès qu'elles donnaient le plus petit signe d'usure, des serviteurs allaient en acheter une autre paire. *Juste au moment où tu les as enfin faites à tes pieds et qu'elles deviennent confortables. C'est très irritant.*

Malheureusement, les chaussures que portait Sonea ce jour-là n'étaient ni étanches ni confortables. C'était des rebuts qui complétaient son déguisement de servante lorsqu'elle partait à la rencontre clandestine de Cery.

Dans ses bras, le panier de linge sale était plus plein et plus lourd que d'habitude. Elle avait déjà dû s'arrêter une fois pour ramasser des draps tombés de la pile. Evidemment, elle ne pouvait pas utiliser sa magie pour les maintenir en place ou les rattraper, de peur de révéler qu'elle n'était pas une simple servante.

Elle ralentit et se faufila dans une ruelle, un raccourci bien connu des gens du quartier. Pour une fois, il n'y avait personne à l'exception d'une autre femme qui arrivait en sens inverse, tenant un bébé dans les bras. Comme elles allaient se croiser, l'inconnue leva les yeux vers Sonea, qui résista à l'envie de tirer sa capuche plus bas sur son front.

Le regard de la femme se fixa sur quelque chose derrière Sonea ; elle se rembrunit et jeta un rapide coup d'œil à la magicienne avant de la dépasser. *On aurait dit... un avertissement.*

Résistant à l'envie de tourner la tête, Sonea ralentit et tendit l'oreille. Très vite, elle capta un léger bruit de pas quelques mètres en arrière. *On me suit*, fut sa première pensée. Ou peut-être pas. Cette ruelle était très fréquentée ; qu'elle n'y soit pas seule n'avait rien de surprenant. Quelque chose d'autre avait dû alarmer la femme. À moins que celle-ci ait eu un naturel soupçonneux. D'un autre côté, Sonea ne pouvait pas courir le moindre risque. Elle pressa le pas.

Arrivée au bout de la ruelle, elle tourna dans la direction opposée

à celle qu'elle aurait dû prendre, traversa la route et pénétra dans une autre ruelle. Un peu plus large que la précédente, celle-ci était bordée de maisons d'ouvriers. Du bois à brûler s'empilait contre les murs. Des tonneaux d'huile et de liquides toxiques, d'énormes ballots de chiffons et des caisses en bois attendaient qu'on les transporte à l'intérieur.

Sonea dut louvoyer entre les gens et les obstacles jusqu'à ce qu'elle atteigne une petite montagne de caisses remplies de plantes flétries qui sentaient la mer. Elle se glissa derrière et posa son panier. Les ouvriers qui s'affairaient un peu plus loin lui jetèrent un coup d'œil mais, comme elle se frottait le dos en grimaçant, ils détournèrent les yeux.

Sonea reporta son attention sur l'autre extrémité de la ruelle. Un petit homme fluet mais à l'expression mauvaise se dirigeait vers elle. Il semblait aussi peu à sa place que Sonea. À sa vue, les ouvriers s'interrompirent et firent un large détour pour l'éviter. Eux aussi savaient reconnaître le sous-fifre d'un voleur quand ils en voyaient un.

Détaillant les obstacles qui la séparaient de son poursuivant, Sonea trouva très vite ce qu'elle cherchait. Elle projeta une petite décharge de magie qu'elle stabilisa, puis se détourna et s'éloigna d'un pas vif. *Un... deux... trois...*, compta-t-elle dans sa tête avant de donner une petite poussée mentale.

Il y eut un grand fracas derrière elle, suivi de cris et de jurons. Elle s'arrêta pour regarder par-dessus son épaule en feignant la surprise. Le chemin de son poursuivant était désormais barré par une pile de bûches qui s'était effondrée sous son propre poids. Sonea poursuivit son chemin.

Quelques rues plus loin, après avoir vérifié plusieurs fois, elle décida qu'elle avait semé son poursuivant et reprit la direction de la laverie. Après avoir déposé son fardeau, elle entra dans la confiserie et descendit dans la pièce secrète. Cery et Gol parurent soulagés de la voir.

— Désolée d'être en retard, souffla Sonea en s'asseyant. J'ai dû me défaire d'une étiquette.

Cery haussa les sourcils.

— Plus personne ne dit ça depuis des lustres, commenta-t-il avec un mince sourire.

Gol faillit s'étrangler. Le regard de Sonea fit la navette entre les deux hommes.

— Ne dit quoi ? « Etiquette » ?

— En fait, c'est tout l'argot des taudis qui est tombé en désuétude. (Cery se leva.) Du moins, d'après ce que raconte ma fille.

— Où est-elle ?

Il grimaça.

— Partie jouer les espionnes pour mon compte.

Le cœur de Sonea manqua un battement.

— Tu l'as laissée... ?

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, elle n'est pas du genre à attendre la permission. (Cery soupira.) Elle a fait remarquer, très justement d'ailleurs, que nous n'avions pas eu d'autre idée depuis des mois. (Il fit quelques pas vers la droite.) Son intention est de convaincre son futur employeur qu'elle s'est vraiment retournée contre moi en lui révélant ma cachette. (Il s'arrêta et repartit vers la gauche.) Bien entendu, Gol et moi parviendrons à nous échapper de justesse. (Il fit face à Sonea.) C'est là que tu interviendras.

— Moi ?

— Oui. (Le voleur secoua la tête sans se soucier de dissimuler son inquiétude et ses doutes.) Tu seras le facteur imprévu qui fera échouer ma capture.

— Je vois, acquiesça Sonea.

Cery se remit à faire les cent pas.

— J'espérais que Regin serait aussi sur le coup ; comme ça, si l'un de vous deux n'avait pas pu venir, l'autre aurait...

— Attends une petite semaine et nous aurons quelqu'un pour remplacer Regin, promit Sonea.

— Vraiment ? (Cery s'arrêta.) Qui ?

— Dorrien, le fils de Rothen.

— Je croyais qu'il vivait à la campagne.

— C'est le cas, mais il a décidé de s'installer en ville pour que sa fille s'habitue avant d'entrer à l'université, expliqua Sonea.

Cery gloussa.

— Je parie que Rothen ne sait pas s'il doit être ravi ou horrifié.

Sonea sourit et acquiesça.

— J'aimerais que nous n'ayons pas besoin de le mêler à ça. J'aimerais que tu n'aies pas besoin d'impliquer Anyi.

— C'est le but des enfants dans la vie : causer du souci à leurs parents, grinça Cery. (Il leva les yeux.) Tu as des nouvelles de Lorkin ?

Sonea éprouva un pincement de douleur – mais rien de comparable avec la terreur aiguë ressentie juste après l'enlèvement de son fils.

— Non. Je devrais sans doute me réjouir qu'il ne soit pas là pour participer aux recherches lui aussi.

Cery opina.

— J'aurais peut-être dû envoyer Anyi au Sachaka. (Soudain, son expression se fit pensive et lointaine. Il secoua la tête et reporta son attention sur Sonea.) Autre chose ?

— Non, et toi ?

— Rien. J'envverrai un message au dispensaire dès que je saurai ce que mijote Anyi. Tu pourrais rester ici un moment, au cas où

quelqu'un aurait quand même réussi à te suivre ?

— Si tu veux. Mais je t'assure que je me suis débarrassée de l'éti... de ce qu'on appelait une « étiquette » dans le temps.

— Bien sûr que tu t'en es débarrassé, dit Cery sur un ton conciliant.

Sonea croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu doutes de ma capacité à semer quelqu'un ?

— Pas du tout.

Elle plissa les yeux. Cery prit un air innocent. Derrière lui, Gol fit coulisser un des panneaux du mur.

— Tu viens ? lança-t-il à son patron et ami.

Souriant, Cery se détourna. Sonea secoua la tête. Elle regarda les deux hommes disparaître dans l'obscurité et refermer le panneau. Puis elle s'assit et attendit qu'ils aient mis une bonne distance entre eux et la confiserie avant de reprendre le chemin du dispensaire.

L'estomac plein et la bouche en proie à la brûlure plaisante des épices qu'il venait de consommer, Dannyl sirotait son vin avec satisfaction. C'était bon de sortir un peu de la maison de la Guilde. Depuis quelque temps, la seule demeure sachakanienne où il restait le bienvenu était celle d'Achati. Bien que bâtie selon le schéma typique, elle avait des murs peints d'une couleur moins crue que le blanc pur traditionnel. Dannyl appréciait l'élégante simplicité de ses tapis et de sa décoration, et il préférait la douce lumière de ses lampes à celle des globes magiques.

Depuis qu'ils étaient rentrés de leur expédition à la poursuite de Lorkin, Dannyl n'avait pas revu Varn, l'esclave-source et l'amant d'Achati. Et Achati n'avait plus jamais mentionné qu'il était intéressé par une relation plus qu'amicale avec l'historien. Avait-il renoncé à entretenir une liaison avec lui, ou laissait-il à Dannyl le temps de réfléchir à cette possibilité ?

J'avoue : j'espère qu'il n'a pas changé d'avis. D'un autre côté, sa puissance m'inquiète autant qu'elle m'excite. Sans oublier l'inimitié qui a longtemps séparé nos deux peuples et qui subsiste encore dans le cœur de certains de nos compatriotes. Une amitié entre un Sachakanien et un Kyralien peut être perçue comme une chose positive, qui encouragera le respect et la compréhension mutuelle. Une liaison, en revanche, risquerait de provoquer des soupçons quant à ma véritable loyauté.

— Donc, le trésor qui fut dérobé au palais était une pierre servant à stocker de la magie, dit Achati, l'air pensif.

Dannyl leva les yeux et acquiesça.

— Le roi m'avait parlé d'un vol survenu voici fort longtemps. Je pensais que ça vous intéresserait d'en connaître l'objet.

— En effet. (Les yeux d'Achati se plissèrent d'amusement.) Nous

avons oublié de quoi il s'agissait exactement. Si nous nous étions souvenus que c'était un artefact utilisé pour nous contrôler, peut-être n'en aurions-nous pas voulu à votre peuple. Ou plutôt, peut-être lui en aurions-nous moins voulu car, après tout, c'est bien l'un des vôtres qui s'en est servi pour créer le désert.

— Votre ressentiment est tout à fait justifié. (Dannyl frissonna en repensant aux terres ravagées qu'il avait traversées pour gagner Arvice.) Je me suis souvent demandé comment les Kyraliens avaient fait pour garder le contrôle sur votre pays. Pour ce que j'en sais, les magiciens kyraliens qui restaient ici étaient moins nombreux que leurs homologues sachakaniens. La pierre de réserve pourrait expliquer que la balance du pouvoir ait malgré tout penché en leur faveur.

— C'est peu de temps après le vol que l'occupant kyralien s'est retiré de nos terres, se remémora Achatî.

Dannyl opina.

— Nous avons toujours supposé que c'était parce que les magiciens de l'époque considéraient le désert comme une protection assez dissuasive.

Achatî grimaça.

— Il est clair qu'il a beaucoup affaibli le Sachaka. Nous avons dû faire face à la disparition de nos terres les plus fertiles et ce alors que nous avions déjà trop de bouches à nourrir malgré la mort de nombreux ashakis durant la guerre. (Il prit une inspiration sifflante et la relâcha lentement.) Le roi sera très intéressé par ce que vous m'avez appris tout à l'heure – à savoir, que nos ancêtres ont réussi à faire reculer le désert pendant un temps. Rendre cette région de nouveau cultivable est l'un de ses vœux les plus chers.

— Ce serait un exploit mémorable, convint Dannyl.

— Oui. (Achatî fronça les sourcils.) C'est tout de même étrange que les Kyraliens ne gardent aucun souvenir de cette pierre de réserve.

— Je suppose que tous les documents qui l'évoquaient ont disparu dans la destruction d'Imardin qui, d'après mes recherches, s'est produite plusieurs siècles plus tard. (Dannyl soupira.) Toutes les découvertes intéressantes soulèvent de nouvelles questions. Pourquoi Narvelan a-t-il volé la pierre ? Pourquoi l'a-t-il utilisée ? Je doute que nous l'apprenions jamais, puisqu'il est mort dans l'explosion, tout comme ses éventuels poursuivants.

Achatî opina.

— Tout de même, j'aimerais bien connaître les origines de cette pierre. Venait-elle de Kyralie ? Ses pouvoirs étaient-ils innés, ou lui avaient-ils été conférés ? (Il secoua la tête.) Je suis certain que vous aimeriez le savoir vous aussi, pour le bien de votre pays autant que pour l'avancement de votre livre. Si une telle arme tombait entre des mains ennemies, les Terres Alliées se verraient confrontées à la

menace d'un désastre aussi grave que celui qui frappa autrefois le Sachaka.

— Par chance, les pierres de réserve semblent assez rares. Il se peut même qu'il n'en existe plus.

Les deux hommes gardèrent le silence un moment, chacun perdu dans ses pensées. Puis Achatî sourit.

— Je dois admettre que vous avez réussi à m'intriguer avec vos recherches. J'ai beaucoup réfléchi aux autres manières dont je pourrais vous aider.

— Les marchands de livres à qui j'ai acheté ces registres me préviendront si jamais ils mettent la main sur d'autres ouvrages semblables, révéla Dannyl.

Achatî avait déjà fait beaucoup pour lui en persuadant divers ashakis de lui ouvrir leur bibliothèque, et Dannyl ne voulait pas que son nouvel ami et allié perde la considération de ses pairs en œuvrant ouvertement pour la cause d'un étranger peu populaire.

— Vous ne pouvez pas vous fier à eux, contra Achatî. Ils vendront au plus offrant. Et vous n'avez pas besoin d'attendre qu'un propriétaire terrien soit dans une situation assez désespérée pour monnayer ses vieux registres. Vous n'avez pas besoin d'acheter quoi que ce soit. Nous pouvons aller les consulter sur place.

Surpris, Dannyl cligna des yeux.

— Les consulter sur place ?

— Oui. Comme vous le savez, les domaines sont tenus de fournir le gîte et le couvert aux ashakis de passage. En tant que représentant et ami du roi, je peux facilement réclamer des faveurs supplémentaires. Si nous manifestons de l'intérêt pour leurs archives, il y a de bonnes chances qu'ils nous laissent les consulter. Ainsi, vous n'aurez pas besoin d'effectuer une acquisition qui pourrait être mal perçue par certains, comme si vous tiriez profit de la misère suscitée par l'avancée du désert.

— Mais... et vos devoirs en tant que représentant et conseiller du roi ? protesta Dannyl. Et mes devoirs d'ambassadeur de la Guilde ?

Achatî gloussa.

— Le roi a d'autres amis et d'autres conseillers, et on ne peut pas dire que vous crouliez sous le travail. Si un problème se pose, je suis certain que l'ambassadeur Tayend et votre assistante seront à même de le résoudre. (Il redevint sérieux.) Je veux en découvrir le plus possible sur cette pierre de réserve. S'il en existait encore une, ou si on pouvait en créer une nouvelle, les conséquences pourraient être terribles pour les nations du monde entier.

Dannyl retint son souffle. Achatî avait raison : une pierre de réserve représenterait un sérieux danger, à la fois pour le Sachaka et pour les Terres Alliées. Que feraient les Traîtresses si elles mettaient la

main sur un tel artefact ? Elles se dresseraient sûrement contre les ashakis. Et une fois maîtresses du Sachaka, s'en contenteraient-elles, ou chercheraient-elles à étendre leur domination par-delà les frontières ?

Soudain, Dannyl éprouva un pincement de culpabilité et d'angoisse. Il n'avait pas tout dit à Achatî. Notamment, il ne lui avait pas parlé des bijoux que fabriquaient les Duna et les Traîtresses. Les seules personnes auxquelles il avait raconté sa découverte étaient Lorkin et l'administrateur Osen. Ce dernier avait convenu qu'il valait mieux garder le secret jusqu'à nouvel ordre, car la sécurité de Lorkin pourrait se trouver compromise si Dannyl révélait des informations sur les Traîtresses aux Sachakaniens.

Dannyl frissonna. *Puis-je avertir les Sachakaniens que les Traîtresses savent fabriquer des gemmes sans dévoiler que j'étais au courant depuis un moment déjà ?* Il ne voyait pas comment faire.

Dois-je accepter l'aide d'Achatî dans mes recherches sur la pierre de réserve ? S'il existait encore des documents relatifs à cette arme, ils devaient forcément se trouver au Sachaka. Et, s'ils se trouvaient au Sachaka, les Sachakaniens finiraient par les découvrir... à moins que Dannyl fasse main basse dessus le premier. Il devait profiter du fait qu'Achatî était prêt à laisser un Kyralien effectuer ces recherches.

Par où vais-je commencer ?

La réponse qui lui apparut était si évidente qu'il dut réprimer un sourire.

— Notre expédition pourrait-elle nous emmener du côté de chez les Duna ?

— Les Duna ? répéta Achatî, étonné.

— Oui. Après tout, ils font le commerce des gemmes. Peut-être pourront-ils nous apprendre quelque chose sur les pierres de réserve, avança Dannyl.

Achatî se rembrunit.

— Ils ne sont guère enclins à nous parler.

— D'après ce que j'ai vu durant notre précédente expédition, les Sachakaniens ne sont guère enclins à les écouter, répliqua Dannyl.

Son ami haussa les épaules et plissa les yeux.

— C'est vrai que vous avez eu l'air de bien vous entendre avec Unh. Qu'a-t-il dit pour vous faire penser que son peuple pourrait partager ses connaissances avec nous ?

Dannyl soupesa soigneusement chaque mot de sa réponse.

— Unh et moi avons découvert une grotte à l'intérieur de laquelle poussaient des gemmes. Il m'a dit qu'elles n'étaient pas dangereuses. J'ai compris ce que ça signifiait parce que j'ai déjà eu affaire à des gemmes dotées de propriétés magiques, autrefois en Elyne. Rien de comparable à une pierre de réserve, bien entendu.

Achati haussa les sourcils.

— Vraiment ?

Dannyl se contenta de hocher la tête.

— Donc... Unh savait que certaines gemmes peuvent être dangereuses, déduisit Achati. Vous pensez que les Duna possèdent une ou plusieurs pierres de réserve ?

— Non, mais ils pourraient savoir des choses sur elles, répondit Dannyl. Peut-être seulement des légendes, mais les vieilles histoires contiennent souvent une graine de vérité.

Achati le dévisagea et acquiesça lentement.

— Très bien, nous commencerons nos recherches à Duna. Nous nous rendrons dans le désert de cendres en espérant que votre charme et votre éloquence opéreront sur les hommes des tribus aussi bien que sur Unh. (Il se tourna vers l'esclave qui attendait contre un mur.) Apporte-nous du raka. Nous avons des préparatifs à effectuer.

Un frisson d'excitation parcourut Dannyl. *Une autre expédition de recherches ! Comme quand Tayend et moi...* Une brusque culpabilité doucha son enthousiasme. *Que pensera Tayend en apprenant que je pars à l'aventure avec Achati, comme je suis parti à l'aventure avec lui lorsque nous nous sommes rencontrés ? Sera-t-il jaloux ? À tout le moins, cela lui rappellera ce que nous ne partageons plus. C'est un moyen bien ingrat de le remercier de m'avoir guidé jusqu'à ces marchands de livres.*

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Achati.

Dannyl prit conscience qu'il s'était rembruni.

— Je... Je dois d'abord obtenir la permission des hauts mages.

— Pensez-vous qu'ils vous la refuseront ?

— Pas si je présente les choses comme vous venez juste de le faire. Achati éclata de rire.

— Dans ce cas, tâchez de faire une bonne imitation. Mais pas trop bonne, non plus. S'ils ont l'impression que vous vous transformez en ashaki, ils risquent de vous rappeler immédiatement à Imardin.

ANTICIPATION ET TRAHISON

Comme les attaques de Damend traversaient le bouclier défensif de Pepea, Lilia sentit le bouclier intérieur quelle maintenait s'affaiblir sous les coups. Très vite, elle y injecta davantage de pouvoir.

— Bien joué, dit dame Rol-Ley avec un signe de tête approuvateur pour Damend. La troisième reprise est pour Damend. Froje et Madie seront les prochaines à s'affronter.

Les deux filles grimacèrent, se levèrent et s'avancèrent à contrecœur. Lilia dissipa le bouclier intérieur qui enveloppait Pepea et attendit les instructions de leur professeur. Ley appartenait au peuple de Lans, une race qui s'enorgueillissait de ses talents martiaux – chez les femmes comme chez les hommes. Pourtant, elle ne produisait que peu de magiciens, et jamais très puissants. Donc, bien qu'athlétique et douée pour la stratégie, Ley avait besoin qu'on l'assiste pour garantir la sécurité de ses cours.

Elle jeta un coup d'œil à Lilia.

— Protège Madie ; je m'occupe de Froje.

Tendant une main pour la poser sur l'épaule de Madie, Lilia tâtonna en quête du pouvoir de l'autre fille pour créer un bouclier intérieur harmonisé avec celui-ci – sans quoi, il empêcherait Madie de frapper.

Elle ne sentit rien. Madie était raide et tendue. Levant les yeux, Lilia vit son ancienne amie détourner brusquement la tête pour éviter son regard. Son pouvoir jaillit soudain. Irritée, Lilia déploya son bouclier.

— Je ne vois vraiment pas l'intérêt de tout ceci, se plaignit Froje. Je sais que tous les magiciens sont censés savoir se battre en cas de nouvelle invasion, mais nous sommes terriblement mauvaises toutes les deux. Nous gênerions les autres plus que nous ne les aiderions.

Ley gloussa.

— Vous pourriez vous surprendre vous-mêmes.

— J'en doute. De toute façon, il ne nous resterait plus de pouvoir pour faire quoi que ce soit : nous aurions sûrement tout donné aux magiciens noirs Sonea et Kallen.

— Vous pourriez disposer de plusieurs heures, voire d'une demi-journée entière, pour recouvrer des forces avant le début de l'assaut proprement dit. Ainsi, vous ne seriez pas totalement démunies. Et même si Sonea et Kallen étaient vaincus, nos ennemis se retrouveraient affaiblis. Il serait grand dommage que nous ne puissions pas les achever et sauver nos vies pour la seule raison que certains d'entre nous ont eu la flemme de s'entraîner. Maintenant, mettez-vous en position.

Les deux filles se dirigèrent vers l'entrée de l'arène en traînant les pieds. Ley secoua la tête et soupira.

— Elles ne seraient pas si mauvaises si elles s'entraînaient.

Lilia haussa les épaules.

— Elles s'entraîneraient si ça leur plaisait. Et ça leur plairait si elles étaient douées.

Ley lui jeta un coup d'œil et sourit.

— Tu aimes les cours de guerre ?

— Moi non plus, je ne suis pas douée pour me battre, avoua Lilia. Je ne sais jamais quelle sorte d'attaque je dois employer, ni quand je dois frapper.

Son professeur acquiesça.

— Tu n'as pas l'esprit d'une attaquante. Mais tu es solide et tu fais attention à ce qui se passe alentour, ce qui te rend bonne en défense.

Une tiède gratitude emplit le cœur de Lilia. *Donc, je ne suis pas un cas désespéré, mais je ne deviendrai jamais une grande guerrière.* C'était un soulagement d'apprendre qu'elle avait bien fait de ne pas opter pour cette discipline. *Maintenant, il ne me reste plus qu'à choisir entre la guérison et l'alchimie.*

Du moins disposait-elle encore d'un an et demi pour prendre sa décision. Naki, elle, n'avait plus que six mois, et elle était toujours partagée entre la guerre et l'alchimie. Même si la guerre était sa discipline préférée et celle où elle obtenait les meilleurs résultats, elle craignait de regretter de l'avoir choisie parce qu'en temps de paix la seule chose qu'elle pourrait faire serait enseigner. Or elle ne pensait pas qu'elle ferait un bon professeur.

De mon côté, je trouve l'alchimie plus intéressante, mais il me semblerait égoïste de m'engager dans cette voie alors que je pourrais me rendre plus utile aux autres en tant que guérisseuse.

Si elles choisissaient toutes les deux l'alchimie, elles auraient cela en commun pendant l'année où Lilia finirait ses études, et où Naki serait une magicienne libre de ses choix.

L'inquiétude tordit le ventre de Lilia. Elle ne pouvait s'empêcher de craindre que Naki, une fois diplômée, se lasse de la compagnie d'une simple étudiante très prise par ses cours, et qu'elle se cherche une autre amie. *Mais je m'avance sans doute, songea-t-elle. Je ne suis*

pas sûre que Naki veuille rester avec moi si longtemps. Je ne sais même pas si elle m'aime aussi.

Comme pour contredire cette pensée, un souvenir s'imposa à son esprit : celui de Naki pressant un doigt sur ses lèvres, puis se penchant vers Lilia qui avait pris place à l'autre bout de la banquettes pour le presser sur les lèvres de son amie. Après qu'elles eurent quitté le fumoir, Naki avait déposé Lilia à la Guilde, et cette dernière n'avait pu masquer sa déception. Elle espérait que Naki la ramènerait chez elle.

— On se voit demain, avait dit la jeune fille. Souviens-toi : nous ne devons pas laisser voir que nous sommes plus que de simples amies. Tu comprends ? Nous ne devons pas nous trahir, pas même quand nous pensons être seules. C'est toujours dans ces cas-là qu'on se fait prendre.

« Plus que de simples amies », *ça veut dire qu'elle m'aime aussi, non ?*

Un choc sur son bouclier ramena l'attention de Lilia sur l'arène. Instinctivement, elle fit appel à davantage de magie pour alimenter le champ de force.

— Froje remporte la première reprise, annonça dame Rol-Ley. Début de la deuxième reprise.

Le lendemain de leur soirée au fumoir, Naki avait dit à Lilia qu'elle pourrait passer le week-end chez elle. Lilia s'efforçait de ne pas trop y penser. Prenant une grande inspiration, elle se concentra sur les deux filles qui étaient en train de s'affronter, et sur le bouclier qu'elle devait maintenir.

Mais, à l'intérieur, son ventre palpitait d'excitation.

Dès qu'il ouvrit la porte, Lorkin comprit pourquoi Evar avait appelé ce passage un « tunnel ». Sur une bonne longueur, il ressemblait à une fissure naturelle au plancher artificiellement formé de dalles de pierre, et dont les parois mal équarries se rapprochaient peu à peu jusqu'à se transformer en fente noire au-dessus de la tête du jeune homme.

La supposition de Lorkin se révéla juste lorsque le sol disparut tout à coup devant lui. Jetant un coup d'œil vers le bas, il fit descendre son globe lumineux dans le vide obscur. La faille se prolongeait au-delà du plancher, qui se composait bel et bien de dalles coincées entre les murs. Impossible de jauger la profondeur de l'abîme : l'intensité de son globe était insuffisante.

Frissonnant, Lorkin se tourna vers un gros trou creusé dans la paroi de gauche et pénétra dans un autre tunnel grossier. Celui-ci filait en ligne droite sur une bonne distance, et le jeune homme comprit qu'il devait se trouver loin des cavernes occupées par le Sanctuaire à présent.

J'espère que je ne suis pas sorti de la ville d'un point de vue technique, songea-t-il, parce que ce serait enfreindre les règles. Je pourrais toujours dire que je ne savais pas que les égouts s'étendaient à l'extérieur du Sanctuaire, mais je doute que beaucoup de Traîtresses veuillent croire à mon innocence si je suis surpris en train de rôder une deuxième fois.

Si seulement on n'avait pas interdit à Tyvara de le fréquenter ! Il se serait contenté de lui rendre visite dans ses appartements. Il aurait bien aimé voir à quoi ressemblait l'endroit où elle vivait. Cela lui aurait sûrement appris des choses sur elle.

Parfois, j'ai l'impression que je la connais très peu en fin de compte. Je ne sais que ce que j'ai appris durant notre voyage depuis Arvice, et ce que les gens m'ont raconté à son sujet. Aucun d'eux ne m'a décrit ses appartements mais, même si je découvrais qu'elle était bordélique ou qu'elle avait très mauvais goût, je ne crois pas que ça entamerait mon amour pour elle.

Le tunnel se mit à décrire une légère courbe. Quelques centaines de pas plus loin, Lorkin aperçut une lumière devant lui. Il diminua l'intensité de son globe, auquel il laissa juste assez d'éclat pour voir où il mettait les pieds, et redoubla de prudence pour ne pas faire de bruit en marchant.

Comme il approchait du bout du tunnel, un murmure indistinct mais impérieux parvint à ses oreilles. Il jeta un coup d'œil à l'extérieur mais ne vit personne. Il émergea sur une corniche qui saillait au flanc d'un énorme passage souterrain naturel. Le murmure s'amplifia brusquement et prit une qualité rythmique. Lorkin se pencha pour regarder en contrebas. La corniche se trouvait à une hauteur de plusieurs maisons ; un torrent étroit mais vif coulait au pied de la paroi. Une grosse roue à aubes poussait dans sa direction l'eau noire qui sortait d'un tunnel latéral.

Les égouts, comprit Lorkin.

L'odeur n'était pas si terrible qu'il l'avait craint, peut-être parce qu'une bonne distance le séparait des eaux usées et de la roue à aubes. *Si on peut opérer ce mécanisme de loin, pourquoi s'en priverait-on ? Et j'imagine qu'il est possible de créer un bouclier magique pour se protéger contre la puanteur.*

— Lorkin.

La voix le fit sursauter. Il se retourna mais ne vit personne.

— Là-haut.

Levant les yeux, il découvrit que deux femmes le regardaient depuis une autre corniche, assises sur un banc taillé à même la roche. La première était Tyvara et l'autre...

Lorkin cligna des yeux, surpris et consterné de reconnaître la reine. Il se reprit très vite et, une main sur le cœur, effectua la génuflexion de rigueur. La reine sourit et lui fit signe de monter les

rejoindre. Lorkin regarda des deux côtés, mais ne vit ni escalier ni échelle.

— Tu peux léviter, non ? lança Tyvara.

Le jeune homme acquiesça. Créant un disque de force sous ses pieds, il s'éleva jusqu'au niveau de la corniche.

— Suis-je en train de commettre une infraction ? demanda-t-il à la reine. Je sais que Tyvara n'est pas censée me parler.

— Peu importe, dit Zarala en agitant une main insouciante. Personne ne peut nous voir ici. Nous étions justement en train de parler de vous.

Le regard de Lorkin fit la navette entre les deux femmes. Une même lueur amusée faisait pétiller leurs yeux. Il prit pied sur la corniche.

— En chantant mes louanges, j'espère.

— Vous aimeriez bien le savoir, n'est-ce pas ?

Le rire de Zarala creusa les rides qui entouraient ses yeux. Une fois de plus, Lorkin ne put se défendre contre un élan d'affection pour la vieille femme. Il se demanda où était son assistante. Comment était-elle arrivée là ?

— Alors, que faites-vous ici ? l'interrogea la reine en tapotant le banc près d'elle.

Lorkin jeta un coup d'œil à Tyvara et s'assit.

— Je venais remercier Tyvara pour un service qu'elle m'a rendu.

— Ah oui ? Quel genre de service ?

— Disons qu'elle m'a donné un conseil de nature personnelle. Un très bon conseil.

Zarala haussa les sourcils et tourna la tête vers Tyvara, qui soutint son regard avec une lueur de défi dans les yeux. Le sourire de la reine s'élargit tandis qu'elle reportait son attention sur Lorkin.

— Ça n'aurait pas un rapport avec l'état dans lequel on a retrouvé votre ami Evar il y a quelques jours ?

Le jeune homme se rembrunit.

— J'admets que les Traïtresses ont baissé dans mon opinion quand j'ai appris que la coupable ne serait pas punie.

Zarala redevint sérieuse.

— Personne n'a forcé votre ami à coucher avec elle.

— Mais vider quelqu'un de son énergie à ce point, c'est forcément dangereux.

— Oui, c'était imprudent de la part de sa partenaire.

— » Imprudent » ou « délibéré » ? insinua Lorkin.

La reine le dévisagea sévèrement.

— Prenez garde aux accusations que vous lancez, seigneur Lorkin, à moins d'avoir des preuves pour les étayer.

— Je suis certain qu'Evar était seul avec elle, et je l'imagine mal

porter plainte ou même témoigner. Il a l'air de croire que l'épuisement et l'humiliation sont le prix à payer pour coucher avec une femme.

Lorkin planta son regard dans celui de la reine, qui acquiesça.

— Notre société n'est pas exempte de défauts. Nous ne respectons pas l'égalité et la justice en toutes choses, mais nous nous en rapprochons bien davantage que n'importe quelle autre communauté.

— Et, au moins, nous avons des idéaux, intervint Tyvara. Si certaines d'entre nous résistent au changement, c'est parce que nous sommes le seul peuple gouverné par des femmes. Si nous ne vivions pas isolés, nous finirions sans doute comme tous les autres.

— Mais nous ne pouvons pas continuer ainsi éternellement, reprit Zarala, l'air triste. Nous ne disposons que d'une place limitée, et nos terres cultivables ne peuvent produire davantage de nourriture. (Elle baissa les yeux vers le torrent.) Même nos égouts ont leurs limites. Nos prédécesseurs ont creusé des tunnels et modifié le cours de plusieurs rivières afin qu'elles emportent nos déchets de l'autre côté des montagnes. Si nous les laissions s'écouler en territoire sachakanien, les ashakis le remarqueraient, et ils auraient tôt fait de remonter jusqu'à la source. Mais si notre nombre continue à croître, même les fleuves elynes n'auront plus un débit assez important pour dissimuler nos eaux usées, et les gens commenceront à se demander d'où viennent tous ces déchets.

— Certaines d'entre nous veulent restreindre le nombre d'enfants que nous avons, révéla Tyvara. (Elle dévisagea Lorkin.) Certaines voudraient même interdire aux non-magiciens de se reproduire.

La reine soupira.

— Elles ne comprennent pas que ces mesures changeraient quand même notre société. L'évolution est inévitable. Au lieu de laisser les conséquences de notre passivité décider de ce que nous deviendrons, nous devrions choisir nous-mêmes notre avenir. (Elle regarda Lorkin et sourit.) Comme l'a fait votre peuple.

Le jeune homme se demanda à quoi elle faisait allusion. À l'ouverture de l'université aux novices issus des classes inférieures ? ou... – et cette pensée l'alarma vivement – à l'acceptation limitée de l'usage de la magie noire ?

Je croyais que les Traîtresses n'étaient pas au courant...

— Quelles mesures aimeriez-vous prendre ? demanda-t-il afin de changer de sujet.

— Ça... Vous devrez attendre pour le découvrir par vous-même, répondit la reine avec un sourire en coin. (Posant les mains sur ses genoux, elle dévisagea tour à tour Lorkin et Tyvara.) Il est temps que je poursuive ma ronde et que je vous laisse seuls ensemble.

Comme elle s'efforçait de se lever, Tyvara glissa un bras sous ses aisselles, et Lorkin fit de même de l'autre côté. Une fois debout, Zarala

redressa le dos et fit un pas en avant. Puis elle s'éloigna en flottant dans les airs. Lorkin vit l'air scintiller sous ses pieds et sourit.

Voilà comment elle est montée jusqu'ici.

— Ne te laisse pas trop distraire, Tyvara, lança-t-elle par-dessus son épaule.

Puis elle disparut dans le tunnel, dont l'éclat diffus d'un globe lumineux éclaira les parois l'espace d'un instant.

Tyvara se rassit. Lorkin l'imita.

— Kalia t'a donné congé, ou tu as dû t'enfuir ? demanda la jeune femme.

Lorkin haussa les épaules.

— C'était assez calme à la salle de soins, alors je me suis mis à la bombarder de questions sur les remèdes qu'elle fabriquait.

Tyvara sourit.

— Bonne idée. Pourquoi es-tu venu ici ?

— Pour te remercier. Donc... merci.

— Pour l'avertissement ? Je croyais que tu n'avais aucune intention de coucher avec qui que ce soit ?

— C'est exact.

Elle le regarda pensivement, ouvrit la bouche pour dire quelque chose et la referma.

— À moins que tu me le demandes, ajouta Lorkin.

La jeune femme haussa les sourcils, et un léger sourire releva les commissures de ses lèvres. Puis elle reporta son attention sur les égouts en contrebas. Comme ce n'était pas une distraction très romantique, Lorkin préféra changer de sujet.

— Donc... tu utilises ta magie pour faire tourner cette roue.

— C'est ça.

— Ça doit devenir ennuyeux au bout d'un moment.

— Je trouve ça reposant, contra Tyvara. (Elle leva les yeux et soupira.) Trop reposant, parfois.

— Veux-tu que je reste pour te divertir ? offrit Lorkin.

Tyvara sourit.

— Si tu as le temps. Je ne voudrais surtout pas t'empêcher de retourner à la salle de soins.

Le jeune homme secoua la tête.

— Kalia m'a bien recommandé de ne pas revenir avant plusieurs heures.

Tyvara ricana.

— Elle n'est pas la seule à connaître la composition des remèdes. Ce serait idiot de confier un savoir aussi important à une seule personne.

— En effet. (Lorkin haussa les épaules.) Mais puisque je refuse de partager les secrets de la magie de guérison avec vous, pourquoi

partageriez-vous la formule de vos remèdes avec moi ? Et puis, ça me laisse du temps libre pour venir te voir. Même si je ne suis pas censé le faire.

Tyvara sourit.

— Si on nous découvre, nous n'aurons qu'à dire que c'est toi qui as parlé tout le temps, et que je n'ai pas prononcé un mot.

— Ou que si tu as dit quelque chose je ne l'ai pas entendu, suggéra malicieusement Lorkin. Tu crois que quelqu'un comprendra le sous-entendu, au lieu de supposer que je suis juste un mâle typique ?

La jeune femme rit.

— Je ne peux pas te le promettre, mais je suis certaine qu'ils finiront par piger au bout d'un moment.

— Il pourrait bien neiger ce soir, déclara Rothen.

Sonea lui jeta un coup d'œil et grimaça.

— La première neige de l'année. Chaque fois, je ne peux m'empêcher de penser à la Purge, même après tout ce temps.

Rothen acquiesça.

— Moi aussi.

— Tu te rends compte qu'il y a des adultes qui n'ont pas vécu ça ?

— Qui ne se rendront jamais compte à quel point ce fut horrible... et heureusement.

— Oui. Nous voulons que nos enfants aient une vie meilleure que la nôtre, et, d'un autre côté, nous espérons qu'ils ne la tiendront pas pour acquise et ne laisseront pas l'histoire se répéter par ignorance.

— Ce genre d'inquiétude fait de nous des vieillards ennuyeux, soupira Rothen.

Sonea plissa les yeux.

— Parle pour toi.

Rothen gloussa et n'ajouta rien. Souriant, Sonea reporta son attention sur le bâtiment de l'université. Depuis combien de temps ne remarquait-elle plus sa façade qui l'avait jadis remplie d'admiration et de stupeur ? *Moi aussi, je tiens certaines choses pour acquises.*

— Les voilà, murmura Rothen.

Sonea pivota vers le portail de la Guilde, qui était en train de s'ouvrir. Une voiture attendait de l'autre côté. Dès que la voie fut dégagée, les chevaux avancèrent, tirant le véhicule le long du chemin qui conduisait aux marches de l'université.

Le cocher arrêta son attelage. La voiture bringuebala une dernière fois et s'immobilisa. Puis une des portières s'ouvrit. Une silhouette familière apparut en haut des marches. Un large sourire éclaira son visage.

— C'est gentil de nous avoir attendus, lança Dorrien.

Il descendit de voiture, se retourna et prit la main gantée qui

venait d'émerger par l'ouverture. Une manche suivit, puis la tête d'une femme. Celle-ci cligna des yeux en détaillant leur comité d'accueil. Elle parut reconnaître le père de son époux, à qui elle adressa un faible sourire. Mais, lorsque son regard se posa sur Sonea, un pli vertical apparut entre ses sourcils. L'instant d'après, elle vit les robes noires de la magicienne et se força à adopter une expression neutre.

Dorrien aida sa femme à descendre, puis voulut faire de même avec ses deux filles. L'aînée, Tylia, apparut la première. Elle ressemblait à sa mère, nota Sonea. Yilara, la cadette, dédaigna la main que lui tendait son père et sauta souplement à terre. *Et celle-ci tient de Dorrien.*

Les présentations suivirent. Sonea fut amusée de constater qu'Alina ne répondait pas à son salut, faisant mine de vérifier que ses filles étaient présentables. Puis elle se redressa, prit le bras de son mari et toisa Sonea avec une expression de défi.

Je me demande si j'ai fait un truc de travers. Ou si elle me trouve quelque chose d'antipathique. Sonea réprima un rire amer. *Mes robes noires et la magie qu'elles représentent, au hasard.*

À moins que Dorrien ait raconté à sa femme que Sonea et lui avaient eu des sentiments l'un pour l'autre dans leur jeunesse. Qu'ils s'étaient embrassés une fois.

Il n'a sûrement pas fait ça. Il lui a peut-être parlé de l'affection qui nous liait, mais rien de plus. Il est assez intelligent pour se rendre compte qu'on ne doit pas tourmenter la femme qu'on aime avec des histoires du passé. Sonea se souvint de sa propre jalousie quand Akkarin lui avait parlé de l'esclave qu'il avait aimée au Sachaka. Même si elle savait que cette fille était morte depuis longtemps, elle n'avait pu s'empêcher d'éprouver la morsure du ressentiment.

— Magicienne noire Sonea ! appela quelqu'un.

Pivotant, elle vit un messager approcher en courant.

— Oui ?

— Une dépêche est arrivée pour vous au dispensaire du quartier nord, haleta l'homme, à bout de souffle. Je suis venu... immédiatement... à pied.

Il lui tendit un morceau de papier plié.

— Merci.

Sonea lut : « Rendez-vous avec la Traîtresse au *Pachi* dans Une Heure. » Cery avait toujours aimé mettre des majuscules partout.

— Je vais avoir besoin d'une voiture le plus vite possible, dit-elle au messager.

Celui-ci s'inclina et s'en fut d'un pas vif.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Dorrien.

Sonea leva les yeux vers les nouveaux arrivants.

— Je suis navrée, mais je ne vais pas pouvoir dîner avec vous.

Dorrien fit deux pas vers elle, forçant Alina à lui lâcher le bras. Celle-ci se rembrunit.

— C'est en rapport avec tes recherches ? Je peux t'aider ?

Sonea eut un sourire en coin.

— Tu auras des tas d'autres occasions de m'aider, Dorrien. Ce soir, je vais juste rendre service à un ami. Va plutôt manger quelque chose et t'installer.

— C'est Gery ?

Les yeux de Dorrien brillaient d'intérêt ; ceux d'Alina flamboyaient de colère et d'inquiétude, tandis que ceux des fillettes étaient écarquillés par la curiosité.

Exaspérée, Sonea secoua la tête.

— Tu ne crois quand même pas que je te le dirais ici, devant l'université ? Si tu veux m'être d'une quelconque utilité, il va falloir apprendre à être un peu plus discret.

Dorrien sourit.

— Très bien, je te laisse t'amuser seule ce soir. Mais tu ferais mieux de ne pas me tenir à l'écart la prochaine fois.

Un crissement de sabots et de roues sur du gravier se fit entendre du côté des écuries. Sonea s'éloigna dans cette direction, lançant par-dessus son épaule :

— Je vous verrai tous demain.

Comprenant qu'elle était pressée, le cocher fit accélérer ses chevaux et les arrêta juste à côté d'elle. Sonea l'informa de sa destination avant de grimper en voiture.

Pendant le trajet, elle repensa à l'hostilité mal dissimulée d'Alina. *Je me fais des idées, peut-être...* Elle secoua la tête. *Non, je ne crois pas. Ai-je fait quelque chose pour mériter ça ? Pas à moins que sourire et souhaiter la bienvenue à quelqu'un soit considéré comme malpoli dans le village d'où elle vient – ce dont je doute. Et puis, Dorrien nous l'aurait dit.*

Alina était déjà venue en visite à la Guilde. La première fois, c'était encore une jeune épouse timide, si fascinée par son mari qu'elle n'avait probablement pas remarqué Sonea. La fois suivante, elle était très occupée à s'occuper de ses filles – la deuxième était encore un bébé –, de sorte que les deux femmes ne s'étaient même pas vues. Durant un autre séjour de la famille de Dorrien, Sonea avait été retenue au dispensaire par une poussée de fièvres saisonnières.

Mais cette fois, ils doivent rester jusqu'à ce que Tylia soit à l'université. Ce qui me laissera au moins six mois pour découvrir ce qui tracasse Alina à mon sujet—amourette de jeunesse ou magie noire—et pour lui assurer qu'elle n'a rien à craindre de ma part.

La voiture ralentit, puis tourna et pénétra dans la cour du dispensaire. Sonea se hâta de descendre et de s'engouffrer à l'intérieur, saluant guérisseurs et assistants sur son passage. Nikea, la chef du

petit groupe de guérisseurs qui l'avaient aidée à attraper Lorandra, la conduisit jusqu'à la réserve.

— Vous restez ici ou vous sortez ? demanda-t-elle.

— Je sors, répondit Sonea. Mais pas de déguisement cette fois, ajouta-t-elle comme Nikea se dirigeait vers la caisse qui contenait sa tenue de servante. J'ai juste besoin de quelque chose de passe-partout à mettre par-dessus ma robe.

Nikea acquiesça et disparut dans les profondeurs mal éclairées de la pièce. Elle revint avec un vêtement pourvu de manches qu'elle tendit à Sonea.

— Tenez. Les capes sont en train de passer de mode, alors que les manteaux deviennent de plus en plus populaires en ville.

Sonea enfila le vêtement, qu'elle trouva étonnamment léger. Bien ajusté au niveau du buste, il s'évasait ensuite, et l'ourlet frôlait presque le sol.

— Il est un peu long pour moi, commenta-t-elle.

— C'est comme ça que ça se porte, répliqua Nikea. Les boutons ne descendent que jusqu'au niveau des cuisses, si bien que le devant s'ouvre quand vous marchez. Les gens verront le bas de votre robe, mais ils supposeront que c'est une jupe.

Sonea haussa les épaules.

— Je ne veux pas qu'ils me reconnaissent jusqu'à ce que je sois plantée devant eux.

— Ce manteau conviendra parfaitement pour ça, sourit Nikea.

Elle vérifia qu'il n'y avait personne d'autre que des guérisseurs dans le couloir, puis fit signe à Sonea que la voie était libre.

Quelques minutes plus tard, la magicienne filait à travers le quartier nord. Elle ralentit le pas. Le *Pachi* ne se trouvait pas loin, et elle ne voulait pas arriver en avance. À un bloc de la gargote, un des agents de confiance de Cery sortit de sous une porte cochère, un panier au bras.

— Il faut attendre que l'écran de la fenêtre en haut à droite glisse sur le côté. Ce sera le signal, dit-il en sortant un flacon de verre jaune vif qu'il mit sous le nez de Sonea.

Une odeur douceâtre et écœurante emplit les narines de cette dernière.

— Et ensuite ? demanda-t-elle, agitant la main pour dissiper le parfum.

— Entrez. Montez directement l'escalier de gauche jusqu'au deuxième étage. Dernière porte sur la droite.

L'homme reboucha le flacon. De son panier, il en sortit un autre – un mauve, cette fois. L'odeur musquée qui s'en échappa fit frémir Sonea.

— Escalier de gauche, deuxième étage, dernière à droite, répéta la

magicienne.

— Tout à fait. C'est ma femme qui vend ces parfums. Elle en fabrique certains, et elle achète les autres au marché.

Le troisième flacon était noir. Son contenu sentait l'écorce et la terre mouillée.

— Celui-là vous plaît, constata l'homme en haussant les sourcils.

— Oui, admit Sonea, mais je ne me vois pas le porter.

— Vous mettez souvent du parfum ?

— Non, jamais.

— Alors, essayez celui-là. Il est tout nouveau.

L'homme produisit un flacon trapu et bleu foncé. Il le déboucha. L'odeur légère et vive à la fois rappela à Sonea celle d'une brise marine – sans les relents de poisson ou d'algues pourries –, ou de l'air juste après une tempête.

— Intéressant, commenta-t-elle.

— Vous n'êtes pas obligée de le porter, lui assura l'homme. Vous pouvez en déposer quelques gouttes sur un mouchoir et le laisser parfumer une pièce.

Sonea se surprit à chercher sa bourse.

— C'est combien ?

L'homme indiqua un prix qu'elle ne se donna pas la peine de marchander. Elle venait de voir un mouvement du coin de l'œil. Elle tourna la tête. Quelqu'un avait ouvert la fenêtre en haut à droite.

L'homme lui tendit le flacon en souriant et s'inclina pour manifester sa gratitude avant de reculer dans l'ombre. Sonea lui adressa un signe de tête et entra dans la gargote, glissant le flacon rebouché dans l'une des nombreuses poches intérieures de son volumineux manteau.

Plusieurs clients tournèrent la tête vers elle et remarquèrent visiblement qu'elle n'avait pas l'allure d'une habituée. Sonea se dirigea vers un étroit escalier qui s'éleva contre le mur gauche de la pièce. Les marches de bois, qui montaient en pente raide, la conduisirent jusqu'au deuxième étage.

Deux hommes montaient la garde dans le couloir. Ils la détaillèrent d'un air soupçonneux. La porte de la dernière pièce sur la droite était ouverte ; des voix s'en échappaient – dont celle de Cery. Il paraissait en colère.

Apparemment, la confrontation qu'il avait arrangée avec sa fille battait son plein.

Les deux gardes s'avancèrent pour bloquer le chemin de Sonea. Celle-ci les écarta d'une poussée magique. Dès qu'ils comprirent à qui ils avaient affaire, ils battirent précipitamment en retraite. L'un d'eux cria un avertissement.

Un homme passa la tête par la porte de la dernière pièce sur la

droite et vit Sonea. Un battement de cœur plus tard, trois personnes foncèrent dans le couloir et dévalèrent l'escalier du fond quatre à quatre. Parmi elles, Sonea reconnut Anyi. Elle comprit qu'elle arrivait trop tard pour empêcher que Cery soit attaqué. Inquiète, elle pressa le pas et regarda à l'intérieur de la pièce.

Cery et Gol se tenaient dans le fond, couteau à la main, mais souriants et indemnes. Elle poussa un soupir de soulagement.

— On dirait que j'arrive juste à temps, commenta-t-elle en entrant et en refermant la porte derrière elle.

Cery acquiesça.

— Tu as été parfaite. Merci.

— De rien. Tu veux rester ici ou décamper ? s'enquit Sonea.

Cery jeta un coup d'œil à Gol, qui était légèrement blême.

— Je pense qu'il vaudrait mieux foutre le camp. Tu veux nous accompagner ?

— Ça dépend où, répondit Sonea.

Cery eut un rictus.

— Ne t'en fais pas. Je ne t'emmènerai dans aucun endroit où tu ne voudrais pas être vue.

Il tapa du pied, et une trappe actionnée par des ressorts s'ouvrit brusquement dans le plancher. *Bien sûr, il s'était ménagé une échappatoire. Mais je doute qu'il aurait eu l'occasion de l'utiliser si je n'étais pas arrivée*, songea Sonea.

Cefy fit un pas vers la trappe, puis s'arrêta et détailla sa vieille amie d'un regard approbateur.

— Au fait... joli manteau.

SECRETS PARTAGÉS

quelqu'un secouait Lorkin par l'épaule. Le jeune homme ouvrit brusquement les yeux et découvrit le visage rayonnant d'Evar.

— Quoi ? marmonna-t-il en luttant contre la fatigue accablante qui alourdissait ses paupières et ses membres. Que se passe-t-il ?

— Rien du tout, le rassura son ami. Mais, si tu ne te lèves pas tout de suite, tu seras en retard.

Lorkin s'assit et regarda autour de lui en clignant des yeux. Les autres lits étaient vides. Si tous ses camarades étaient partis au travail, il était *déjà* en retard. Avec un grognement consterné, il se frotta le visage et se mit debout.

— Ce serait bien que vous ayez des marque-temps, geignit-il. Comment suis-je censé me réveiller à temps sans un gong d'alarme ?

Evar haussa les épaules.

— Certaines femmes en ont. Mais ici... sur quoi les réglerions-nous ? Nous avons tous des horaires différents.

Lorkin soupira. Otant sa chemise de nuit, il enfila le pantalon et la tunique qui, de tous les vêtements portés par les hommes du Sanctuaire, étaient sa tenue préférée. Evar lui apporta une assiette de tartines recouvertes de confiture – en une couche si épaisse que cela devait certainement enfreindre les règles de rationnement hivernal. Lorkin engloutit son petit déjeuner à toute allure, en se disant que ce n'était pas pour effacer la trace des excès de son ami, mais pour aller prendre plus rapidement son service à la salle de soins.

— Leota est venue me parler hier soir, dit Evar entre deux bouchées.

Lorkin s'interrompit et dévisagea son ami. Celui-ci affichait une expression mélancolique.

— Elle a dit qu'elle avait aimé la nuit qu'on a passée ensemble, poursuivit-il avec un léger sourire.

Lorkin mâcha et avala très vite, puis fixa un regard sévère sur son ami.

— Je n'en doute pas.

Le sourire d'Evar s'évapora. Il haussa les épaules.

— Oh ! je sais qu'elle parlait sans doute des avantages magiques et politiques qu'elle en a retirés, mais je me dis aussi qu'elle ne faisait peut-être pas semblant d'en tirer un plaisir plus... charnel.

— Et ça te donne envie de recommencer ? l'interrogea Lorkin.

Evar secoua la tête.

— Du moins, pas avant d'avoir de nouveau l'impression que ça vaut le prix à payer, précisa-t-il.

Et il mordit dans une autre tartine.

— Tu serais encore capable de lui faire confiance ? s'exclama Lorkin, incapable de réprimer son dégoût.

— Je ne lui faisais déjà pas confiance la première fois, le détrompa Evar, la bouche pleine. (Il s'interrompit pour déglutir.) Je connaissais le risque. Je savais que des gens penseraient que je devais être puni pour t'avoir emmené aux cavernes des fabricantes de pierres. S'ils n'avaient pas procédé ainsi, ils auraient trouvé un autre moyen. (Il eut un large sourire.) Comme ça, au moins, j'en ai profité un peu. Et opportuniste ou pas, Leota est drôlement bien roulée.

Lorkin dévisagea son ami sans savoir quoi répondre. *Je peux difficilement lui dire : « En fin de compte, tu es moins stupide que je ne le pensais. » Et il n'apprécierait pas que je l'accuse d'être aussi calculateur que ces femmes. Mais il n'est pas aussi naïf et aussi vulnérable que je l'imaginais. En fait, il attendait peut-être ça depuis notre expédition aux cavernes des fabricantes de pierres.*

— Et si elle n'a pas seulement apprécié l'afflux de magie et la satisfaction de me punir, peut-être qu'elle voudra y revenir, ajouta Evar, le regard brillant d'espoir.

À moins qu'il improvise au fur et à mesure, rectifia Lorkin. Ce qui reste admirable en soi : apparemment, il arrive à trouver un aspect positif à toutes les situations.

— Mieux vaut toi que moi, conclut le jeune homme. (Il épousseta les miettes tombées sur ses vêtements et se leva.) De toute façon, je n'aurais pas le temps. Je fais un tour à la salle de bains, puis je file au boulot.

Evar grimaça.

— J'ai entendu dire que ça ne s'arrangeait pas.

Lorkin acquiesça.

— Un moment, nous avons eu l'impression que le nombre de malades diminuait, mais c'est reparti de plus belle, et les gens qui viennent nous voir maintenant sont beaucoup plus atteints.

— C'est la même chose tous les ans.

— C'est ce que me dit Kalia. Mais je n'ose plus la croire systématiquement, de peur de tomber dans un nouveau piège.

— Bonne idée, approuva Evar en enfournant la dernière tartine dans sa bouche.

Comme son ami se dirigeait vers la porte, il marmonna un au revoir étouffé.

Tandis qu'il se rendait à la salle de bains, Lorkin remarqua qu'il y avait moins d'animation que d'habitude dans les rues du Sanctuaire. Des quintes de toux résonnaient derrière les portes closes. Le jeune homme mit un moment à comprendre quel bruit manquait : le bourdonnement constant des voix dans les tunnels. Lorsqu'il l'entendit enfin, ce bourdonnement provenait de la salle de soins – plus précisément, de la queue qui s'était formée dans le couloir menant à celle-ci.

Les malades virent arriver le jeune homme et se rembrunirent. Certains le foudroyèrent du regard. D'autres le détaillèrent de la tête aux pieds. *Je ne doute pas que Kalia les ait informés de mon retard.* Pourtant, il en avait rattrapé une partie en expédiant sa toilette – et en espérant que ça n'incommoderait pas les gens qui l'approcheraient. *Si seulement il suffisait d'un bon bain pour rendre Kalia agréable à fréquenter !*

Il entra, et son cœur se serra à la vue de tant de malades, dont l'odeur le prit immédiatement à la gorge. Kalia l'aperçut et se dirigea vers lui à grands pas. Lorkin se prépara à recevoir un savon ; au lieu de ça, l'oratrice le prit par le coude et l'entraîna vers un couple qui veillait une fillette d'environ six ans.

— Examine-la, ordonna-t-elle, et viens me faire part de ton diagnostic.

Lorkin dévisagea les parents, et son cœur se serra davantage encore. L'homme et la femme lui rendirent un regard désespéré mais ne dirent rien. Reportant son attention sur la fillette, Lorkin vit qu'elle était blême, qu'elle respirait avec difficulté et ne toussait que faiblement. Ses poumons devaient être trop congestionnés.

Avant même de la toucher et de déployer ses perceptions magiques, il savait déjà qu'elle était plus malade qu'elle n'aurait dû l'être. Chaque année, la fièvre du froid emportait quelques-uns des habitants du Sanctuaire. Les enfants et les vieillards, ainsi que les personnes déjà affaiblies par quelque autre maladie, formaient l'essentiel de ses victimes.

Lorkin savait aussi – et ce depuis son arrivée chez les Traîtresses – qu'il serait un jour confronté à ce dilemme. Kalia devait s'en douter également. Il avait déjà décidé de ce qu'il ferait. Mais il n'allait pas le faire maintenant, pas avec tous ces gens qui l'observaient de près. Et pas, songea-t-il, avant d'avoir pu demander à Tyvara si les conséquences seraient bien celles qu'il imaginait.

Alors que les esclaves de la maison de la Guilde commençaient à servir le dîner, Dannyl fut surpris d'entendre la voix de Tayend dans le

couloir.

— Eh bien, je vais manger avec lui. (Un instant plus tard, l'Elyne apparut sur le seuil des appartements de Dannyl.) Tu veux de la compagnie ?

Dannyl acquiesça et lui désigna un tabouret libre. Il avait d'abord craint que Tayend lui cherche querelle, mais rien de tel n'était arrivé. Pour l'instant, chacun tenait son rôle sans que cela provoque de conflit entre eux. Et puisque Tayend passait le plus clair de son temps en visite chez des ashakis, pourquoi ne pas profiter de cette occasion pour se tenir au courant des dernières nouvelles diplomatiques ?

— Tu n'es pas invité quelque part ? demanda Dannyl.

Tayend s'assit en secouant la tête.

— J'ai demandé une soirée de repos à Achatî. Je suis surpris qu'il ne t'ait pas invité à ma place.

Dannyl secoua la tête.

— Je suis sûr qu'il a d'autres gens à voir que nous autres ambassadeurs étrangers. Apparemment, tu t'entends bien avec les Sachakaniens.

Un esclave entra, apportant une assiette et un couteau pour Tayend afin que celui-ci puisse se servir dans les plats présentés par d'autres esclaves.

— Oui, hein ? En tout cas, c'est ce qu'on dirait. Mais j'ai peut-être tort de le croire. D'après ce que m'a dit Achatî, tu étais aussi très populaire au début de ton séjour. Si ça se trouve, je ne tarderai pas à tomber en disgrâce moi aussi.

— Tu n'as pas d'assistant que les rebelles pourraient enlever.

— Non. Pourtant, il m'en faudrait un – de préférence quelqu'un qui n'intéresse personne. (Tayend grimaça.) Mais je préférerais examiner la situation sous toutes les coutures avant d'impliquer qui que ce soit d'autre. Je voulais savoir comment fonctionnaient les choses, et si c'était risqué.

Il choisit une viande parmi les plus épicées et y ajouta des légumes farcis avant de faire signe aux esclaves qu'ils pouvaient se retirer.

— Je crains que découvrir le fonctionnement des choses au Sachaka te prenne un bon bout de temps. Des années, sans doute, fit remarquer Dannyl.

Tayend eut un sourire en coin.

— Je crois avoir déjà pigé quelques trucs. Je vais te les énumérer, et tu me diras si j'ai raison ou pas, d'accord ?

Il prit une bouchée de nourriture qu'il mâcha en attendant la réponse de Dannyl. Celui-ci haussa les épaules.

— Je t'écoute.

Tayend avala, but une gorgée d'eau et se racla la gorge.

— J'ai compris que nous ne sommes plus ensemble, toi et moi.

À la surprise initiale succéda une vague de culpabilité. Dannyl se força à soutenir le regard de Tayend, qui ne cilla pas.

— Je suppose que non, répondit-il – assez lamentablement, d'après sa propre estimation.

— Ça m'a paru assez évident quand tu m'as installé dans une chambre d'amis. Et ne me dis pas que ça aurait fait scandale si j'avais dormi dans ton lit. Les Sachakaniens savaient que nous étions un couple avant même que tu arrives ici.

Il piqua une autre bouchée de nourriture dans son assiette avec son couteau.

Dannyl toussota.

— Ils auraient quand même pu protester et demander que nous soyons relevés de nos fonctions, ou refuser de traiter avec nous.

— Il n'y a rien à négocier. Nous n'avons aucun travail à faire. Les Sachakaniens n'ont pas besoin de commercer avec nos pays. Ils nous accueillent ici en signe de bonne volonté, rien de plus. Pour le reste, nous n'avons de valeur qu'en tant que divertissement. J'imagine que tu as mis plus longtemps que moi à t'en apercevoir. (Tayend eut un geste désinvolte.) J'ai également compris qu'Achati était un mignon, et que tu lui plaisais. (Il plissa les yeux.) En revanche, je ne suis pas encore sûr que cette attirance soit réciproque.

Dannyl sentit ses joues s'empourprer de nouveau – et pas de culpabilité, cette fois.

— Achati est un ami.

— Ton *seul* ami parmi les Sachakaniens, rectifia Tayend en pointant son couteau vers lui pour plus d'emphase. Tu ne pourras pas le faire patienter éternellement. Que se passera-t-il quand il en aura marre d'attendre ? Ce n'est pas le genre d'homme que je voudrais mettre en colère.

Dannyl ouvrit la bouche pour protester et la referma.

— Autrefois, tu aurais dit la même chose de moi, parvint-il enfin à articuler.

Tayend sourit.

— Puis j'ai appris à te connaître. Tu n'es pas si effrayant. Parfois, je te trouve même un peu pathétique – si préoccupé par ce que pensent les gens, toujours plongé dans tes recherches pour te donner l'impression de valoir quelque chose...

— Mes recherches sont très importantes ! s'offusqua Dannyl.

— Oh, oui ! très importantes. Plus importantes que moi.

— Il fut un temps où tu t'y intéressais aussi. Mais dès qu'il n'a plus été question d'errer à l'aventure, dès qu'il a fallu se poser quelque part et commencer la partie la plus ardue du boulot, ça a commencé à t'ennuyer. Alors, tu as laissé tomber.

Les prunelles de Tayend jetèrent des éclairs de colère. Puis l'Elyne hésita et détourna les yeux.

— Je comprends que tu l'aies cru. En vérité, il me semblait que je n'avais plus rien à t'apporter. Je ne suis pas doué pour l'écriture – contrairement à toi. Une fois sorti de la Grande Bibliothèque, je n'étais plus qu'un bien piètre érudit.

L'opinion que Tayend avait de lui-même dissipa l'indignation de Dannyl.

— Tu n'es pas un piètre érudit ! Si j'avais su que tu t'intéressais toujours à ces recherches, j'aurais trouvé un moyen pour que tu continues à y participer, peu importe lequel.

Tayend fronça les sourcils.

— Je pensais que tu me tenais délibérément à l'écart. Et en partant au Sachaka sans moi, tu n'as fait que confirmer mes soupçons.

— C'était... Je croyais que ce serait trop dangereux.

— Oh ! tu as certainement réussi à m'inquiéter. Quand mon roi a accepté mon offre de devenir le premier ambassadeur elyne au Sachaka, j'étais persuadé que je me lançais dans une mission dangereuse... En réalité, jusqu'ici, je la trouve plutôt pépère !

— Comment as-tu convaincu ton roi ? l'interrogea Dannyl, curieux.

— D'autres s'en sont chargés à ma place. (Tayend haussa les épaules.) Apparemment, tout le monde pensait que c'était une idée géniale d'envoyer quelqu'un ici, comme la Kyralie venait de le faire, mais personne n'avait eu la bêtise de soulever la question de crainte qu'on lui refile le boulot.

— Alors, qui a appuyé ta candidature ? s'enquit Dannyl.

Tayend sourit.

— Je ne suis pas un rapporteur. (Il baissa les yeux vers son assiette.) Si on ne mange pas, le dîner va refroidir.

Dannyl ricana doucement.

— Les Elynes et leur politique tordue...

— Nous sommes doués pour ça, répliqua calmement Tayend. Et, dans le cas présent, c'est plutôt une bonne chose. Qui sait ? J'arriverai peut-être à t'empêcher de t'attirer des ennuis.

Dannyl recommença à manger en réfléchissant à ce que venait de lui dire son ancien amant.

— Alors... tu as fait tout ce chemin juste pour voir ce que je fabriquais ?

Tayend plissa les yeux. Il ne répondit pas tout de suite, se contentant de mâcher d'un air pensif.

— Non, finit-il par lâcher. Mais, après ton départ, je me suis rendu compte que je m'ennuyais. Tu avais raison : avoir un objectif rend la vie plus intéressante.

Dannyl haussa les sourcils.

— Et quel est donc ton nouvel objectif ?

Tayend avait de nouveau la bouche pleine. *Etre le premier ambassadeur elyne au Sachaka*, répondit Dannyl à sa place en son for intérieur. Il devait admettre qu'il était impressionné par l'audace de Tayend, et que celui-ci avait toutes les compétences nécessaires pour le poste. Même s'il choisissait souvent de faire fi des traditions et des tabous sociaux, il possédait une compréhension instinctive de la politique, et il saisissait très vite la façon dont fonctionnaient les gens.

Mais pas trop vite, j'espère, en ce qui concerne Achatì.

Les dîners avec Naki et son père étaient toujours marqués par de longs silences. Le seigneur Leiden demandait où les filles en étaient dans leurs études, et Naki répondait poliment mais brièvement. Parfois, il s'enquêrait de la famille de Lilia mais, comme celle-ci ne voyait guère ses parents, elle n'avait pas grand-chose à raconter. Le seigneur Leiden ne semblait de toute façon guère intéressé par ses réponses.

Ce soir-là, Lilia avait l'impression que le dîner traînait en longueur depuis des heures, et la politesse feinte de son hôte commençait à l'irriter. Même la nourriture savoureuse ne parvenait pas à compenser l'ennui insondable qu'elle éprouvait. Elle ne savait pas si c'était les longues journées d'attente qui la rendaient impatiente de se retrouver seule avec Naki, ou si elle ne faisait que refléter l'humeur de cette dernière.

Son amie était visiblement dans de curieuses dispositions. Elle répondait aux questions de son père encore plus sèchement et plus brièvement que d'habitude ; on aurait presque dit qu'elle aboyait. À un moment, elle lui avait demandé des nouvelles de quelqu'un. Le seigneur Leiden avait froncé les sourcils d'un air désapprobateur et aussitôt changé de sujet. Mais, vis-à-vis de Lilia, Naki se montrait ouvertement amicale : elle se penchait vers elle pour lui tapoter la cuisse, lui faisait des clins d'œil ou des grimaces. Lilia fut soulagé lorsque le repas se termina enfin.

Comme d'habitude, Naki l'entraîna dans sa chambre à l'étage. Dès qu'elle eut refermé la porte derrière son amie, elle se mit à faire les cent pas en lançant des bordées de jurons comme Lilia n'en avait pas entendu depuis une de ses promenades sur le port quand elle était enfant.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit-elle.

Naki soupira et se tourna vers elle.

— Je ne peux pas te donner de détails. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il a découvert un de mes projets secrets, et qu'il m'a pris – non : il m'a volé – quelque chose pour me punir.

Les poings serrés, elle alla s'asseoir au bord du lit et leva les yeux vers Lilia. Son expression se fit chagrine.

— Il me donne juste assez d'argent pour payer ce dont j'ai besoin à l'université. Si je veux m'amuser, je dois trouver un moyen de financer mes divertissements. Et il m'a retiré ce moyen.

Le fumoir. Le vin qu'elle fait entrer en douce à l'université. C'est toujours elle qui paie. Je n'ai jamais déboursé la moindre piécette. Se sentant coupable, Lilia s'assit à côté de son amie.

— Et le pécule qu'on reçoit ?

Naki grimâça.

— Que *tu* reçois, rectifia-t-elle. Parce que je suis issue d'une des Maisons, je n'ai droit à rien du tout. Ma famille est censée me donner de l'argent de poche.

— C'est toujours toi qui paies, commença Lilia. Je devrais...

— Non ! coupa Naki. Ce n'est pas à toi de subventionner mes petits plaisirs.

— *Nos* petits plaisirs, corrigea Lilia. Laisse-moi au moins prendre le relais jusqu'à ce que tu... trouves un autre moyen de gagner de l'argent. J'aimerais bien te gâter un peu, pour changer.

Naki la dévisagea, surprise. Puis un large sourire éclaira son visage.

— Oh, Lilia, tu es si gentille !

Elle passa les bras autour de son amie et la serra contre elle. Lilia lui rendit son étreinte. La simple chaleur de leurs deux corps pressés l'un contre l'autre la remplissait de bonheur. Quand Naki la lâcha, elle ne chercha pas à la retenir. Mais son amie ne s'écarta qu'un tout petit peu. Levant les yeux vers elle, Lilia vit qu'elle la dévisageait d'un regard pénétrant.

Puis elle se pencha et l'embrassa.

Une fois de plus, toutes sortes d'idées que les autres novices désapprouvaient se bousculèrent dans la tête de Lilia, et son cœur se mit à battre très vite. Elle rendit son baiser à Naki sans oser penser à ce qui allait suivre. Elle ne voulait pas prendre le risque de gâcher ce moment.

Naki finit par s'écarter d'elle. Elle avait les yeux sombres et une expression impossible à déchiffrer. Lilia eut envie de lui dire qu'elle l'aimait, mais elle hésita, craignant de faire un faux pas et de rebuter son amie.

Soudain, Naki se leva d'un bond.

— Allons à la bibliothèque, suggéra-t-elle avec un grand sourire. J'y ai caché un peu de poerri.

Pourquoi on ne peut jamais rien faire sans poerri Songea Lilia. Mais elle mit cette pensée de côté et se leva elle aussi.

— D'accord.

Comme elles se dirigeaient furtivement vers la bibliothèque, l'agitation de Naki ne cessa de croître, et ses gestes se firent de plus en plus désordonnés. Dès qu'elle eut allumé un brasero, elle enjoignit à Lilia de respirer la fumée profondément. Les deux filles s'installèrent dans des fauteuils moelleux.

— Ton père ne risque pas de faire irruption ? s'enquit Lilia avant que le poerri fasse effet et que rien n'ait plus d'importance pour elle.

— Il doit déjà dormir, répondit Naki. Juste avant ton arrivée, il se plaignait que la journée avait été longue et qu'il était crevé.

Un moment, les filles savourèrent le poerri en silence. Puis Naki se leva et se dirigea vers la console vitrée. Elle se pencha pour en observer le contenu, se redressa comme si elle venait de prendre une décision et ouvrit le tiroir latéral. Glissant une main à l'intérieur, elle en sortit quelque chose. Comme elle rebroussait chemin vers les fauteuils, Lilia vit que c'était le livre qu'elle lui avait déjà montré, celui qui expliquait comment se servir de la magie noire.

Un léger malaise s'empara de la jeune fille, mais elle se sentait trop apathique pour ne serait-ce que froncer les sourcils.

Naki se laissa retomber dans son fauteuil avec un soupir de bien-être. Elle leva le livre devant son visage et le contempla pensivement. Puis elle l'ouvrit et se mit à en tourner délicatement les pages.

— Je pourrais en réciter par cœur des chapitres entiers, murmura-t-elle.

— Combien de fois l'as-tu sorti de cette vitrine ? l'interrogea Lilia.

— Si souvent que je ne m'en souviens même pas. (Naki haussa les épaules.) Depuis le temps, mon père devrait savoir que, s'il m'interdit de faire quelque chose, je considère ça comme un défi.

— Et... tu l'as lu en entier ? demanda Lilia.

Naki leva les yeux vers elle.

— Bien sûr. Il n'est pas si gros.

Lilia hésita.

— Y compris le passage qui... ?

Son amie se fendit d'un large sourire.

— Explique comment utiliser la magie noire ? Oui. (Elle baissa les yeux vers le livre.) Ça a l'air très simple. Je me suis souvent demandé si je pourrais le faire en me basant sur ces instructions.

— On ne peut pas apprendre la magie noire dans un livre, lui rappela Lilia. Elle doit être enseignée d'un esprit à un autre.

— C'est ce qu'on nous dit, en effet. Dans ce cas, je me demande pourquoi quelqu'un s'est donné la peine de coucher tout ça par écrit. (Naki tendit le livre ouvert à Lilia.) Dis-moi ce que tu en penses.

Malgré le poerri, Lilia hésita. La loi interdisait non seulement de pratiquer la magie noire, mais de lire quoi que ce soit à son sujet.

— Vas-y, la pressa Naki. J'ai toujours voulu demander l'avis de

quelqu'un d'autre, mais je n'ai jamais eu suffisamment confiance en personne jusqu'ici.

Le cœur gonflé de joie, Lilia sourit à son amie et prit le livre. *Elle me fait confiance. Elle veut connaître mon opinion.* Baissant les yeux, elle se mit à lire la page à laquelle il était ouvert.

« [...] ne s'agit pas de chercher à comprendre par quels moyens le corps y parvient : juste de le percevoir. Il en va de même avec la haute magie. Au début de sa formation, l'élève apprend à imaginer son pouvoir comme un récipient – une bouteille ou un coffret, par exemple. Petit à petit, il en vient à comprendre ce que ses perceptions lui disent : que son corps est le récipient, le calice, et que la barrière naturelle de sa peau permet de contenir sa magie. Ainsi, lorsqu'une brèche vient s'ouvrir dans la barrière de quelqu'un d'autre (comme dans les rituels de haute magie), le pratiquant peut projeter ses perceptions dans le corps de cette personne d'une manière très différente de celle utilisée pour la guérison. Il ne sonde pas le corps physique du sujet, mais son pouvoir. Il peut également influencer sur ce dernier, s'en emparer ou y ajouter le sien. Bien qu'on puisse jauger la quantité de pouvoir que contient un individu, il n'est pas possible de jauger sa résistance. Un sujet vidé de son pouvoir s'épuise rapidement, ce qui laisse supposer que l'énergie physique est drainée à la suite de l'énergie magique. Mais tant que ce stade n'a pas été atteint, il est impossible de dire si on a déjà prélevé une partie de son pouvoir ou non. Par ailleurs, il est difficile de percevoir et de manipuler la magie d'un individu en même temps qu'on perçoit et qu'on manipule son corps physique à travers la guérison... »

À partir de là, l'auteur déblatérerait sur la guérison. *Il écrit très mal, songea Lilia. Il tourne autour du pot sans jamais en arriver aux faits, et il ne revient jamais à la ligne !* Elle feuilleta le livre. *Pas une seule fois.*

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda Naki en remettant du poerri dans le brasier.

Lilia relut le passage qui parlait de magie noire.

— Il n'y a pas grand-chose.

— C'est plus que ce qu'on nous a jamais dit sur le sujet, fit remarquer Naki. J'ai essayé de sentir mon pouvoir de la façon qu'il décrit.

Lilia leva les yeux.

— Et... ?

Naki sourit.

— Je crois que j'ai pigé le principe. (Elle se pencha en avant.) Essaie.

— Maintenant ? protesta faiblement Lilia.

— Oui. C'est facile une fois que tu sais comment faire. Et si en plus tu as respiré de la fumée... ça te fait vraiment tourner la tête.

Les yeux de Naki pétillaient.

Haussant les épaules, Lilia laissa ses paupières se fermer. Elle dut lutter contre sa léthargie pour invoquer l'image de la porte qu'on lui avait appris à considérer comme l'accès à sa magie. Lorsqu'elle l'ouvrit, ses perceptions la picotèrent, et les effets du poerri se dissipèrent quelque peu.

Comme toujours, Lilia imagina une pièce en elle, petite et meublée de façon Spartiate, qui lui rappelait à la fois la chambre minuscule qu'elle partageait autrefois avec ses frères et sœurs et celle qu'on lui avait attribuée au quartier des novices. La pièce était remplie d'une douce lumière.

Mais, selon le livre, ce n'est qu'une façon de visualiser ma magie. Ma peau est la seule barrière véritable. Donc, je devrais pouvoir...

Elle relâcha son emprise mentale sur la pièce, dont les murs et les meubles disparurent. Lentement, l'éclat et la tiédeur de la lumière s'estompèrent. Il ne subsista qu'une sensation sans rapport avec la vue ou le toucher. Déployant une perception d'un tout autre genre, Lilia en éprouva les limites. Elles ne présentaient pas d'excroissances pareilles à des membres, pourtant... La jeune fille avait conscience de sa forme physique comme si le contour de sa silhouette se superposait à la magie en elle.

Un moment, elle explora cette sensation nouvelle autant qu'étrange. Puis elle se souvint de Naki et remonta à la surface de sa conscience.

— C'est... stupéfiant, souffla-t-elle.

Naki sourit.

— Tu as réussi ? Je le savais. Tu es si intelligente !

Elle se leva et s'approcha de Lilia. S'asseyant sur l'accoudoir de son fauteuil, elle tourna les mains de son amie de façon à pouvoir lire elle aussi.

— Essayons autre chose. Voyons si tu arrives à percevoir ma magie.

— Mais... pour que ça fonctionne, il faudrait que tu te coupes, protesta Lilia.

Naki se pencha vers elle. Son haleine sentait le poerri. Un sourire charmeur retroussa ses lèvres.

— Ça ne me dérange pas. Je ferais n'importe quoi pour toi.

Une merveilleuse tiédeur envahit Lilia. Le cœur sur le point d'exploser, elle dévisagea son amie.

— Moi aussi, je ferais n'importe quoi pour toi, affirma-t-elle.

Les yeux de Naki brillèrent de ravissement.

— Alors, allons-y.

Elle se leva et, d'un pas dansant, se dirigea vers la console vitrée. Elle en sortit un petit objet niché au creux de sa paume, sur lequel elle

referma les doigts.

— Il est très vieux, expliqua-t-elle, et j'ignore s'il coupe encore assez pour... Aïe ! Oui, ça a marché.

De nouveau, elle se percha sur l'accoudoir du fauteuil de Lilia et tendit sa main ouverte. Un couteau minuscule reposait dans sa paume, et quelques gouttes de sang perlaient d'une fine entaille rouge. Un frisson parcourut l'échine de Lilia, menaçant de dissiper les derniers effets du poerri.

— Vas-y, avant que ça se referme, l'encouragea Naki.

« *Je ferais n'importe quoi pour toi.* » À contrecœur, Lilia prit le couteau d'une main et serra celle de Naki de l'autre. Puis elle ferma les yeux.

Elle n'eut pas de mal à retrouver sa nouvelle conscience de sa magie. Instinctivement, elle sut où projeter son esprit pour qu'il trouve sa main. Ce fut alors qu'elle perçut une présence – très ténue, exceptée à cet endroit précis. L'entaille lui apparaissait mentalement comme un trait de lumière vive ; elle l'attirait telle une promesse de soleil au bout d'un long tunnel. Et lorsqu'elle l'atteignit, elle trouva...

Naki.

Son amie irradiait un mélange familial d'excitation et de curiosité, avec une pointe de colère sous-jacente – une colère ancienne qui n'était pas dirigée vers Lilia, mais plus probablement contre son père.

Prends un peu de mon pouvoir, ordonna Naki à la lisière de l'esprit de Lilia.

Un éclair de magie jaillit de la brèche dans la barrière de Naki et se planta en Lilia. Cette dernière comprit aussitôt combien il serait facile de déployer son pouvoir pour s'approprier celui de son amie. Mais elle n'avait ni envie ni besoin de le faire. S'arrachant à la présence de Naki, elle rouvrit les yeux.

— Je crois que ça a marché. (Elle fronça les sourcils.) Mais... j'ai trouvé ça trop facile. Je n'ai pas dû m'y prendre correctement.

Un doigt traçait des motifs paresseux le long de son bras et sur le dos de sa main. Lilia leva les yeux vers Naki, dont les prunelles flamboyaient d'avidité.

— À mon tour. Laisse-moi essayer, réclama-t-elle en plantant son regard dans celui de Lilia.

Lilia éprouva une bouffée d'affection pour son amie. Saisissant le couteau miniature, elle serra les dents et se coupa l'avant-bras. Naki lui adressa un sourire rayonnant avant de toucher la plaie. Elle ferma les yeux, et Lilia l'imita en se demandant ce que ça ferait d'être celle dont la barrière avait été endommagée, celle à qui on allait prendre du pouvoir.

Cette fois, sa conscience épousa instantanément sa nouvelle forme. Lilia n'eut pas de mal à localiser la brèche dans sa barrière, et une

nervosité fébrile s'empara d'elle.

Soudain, elle perçut la présence de Naki – mais pas ses émotions. Une étrange faiblesse, semblable à la léthargie induite par le poerri, la submergea, et elle sentit sa magie s'écouler hors d'elle.

La fuite cessa aussi brusquement qu'elle avait commencé. Naki lâcha le bras de Lilia, qui ramena sa conscience dans le monde physique. Les sourcils froncés, son amie secoua la tête.

— Je ne crois pas que ça ait marché.

— Non ? s'étonna Lilia. Je suis certaine de t'avoir sentie me prendre du pouvoir.

Naki fit un signe de dénégation. Avec une moue boudeuse, elle se leva et regagna son fauteuil, dans lequel elle se laissa tomber d'un air dégouté.

— Moi, je n'ai rien senti du tout. Ni la brèche dans ta barrière, ni ta présence. (Elle soupira.) Quand je pense que je veux essayer depuis des années... et maintenant que j'ai enfin quelqu'un de confiance avec qui le faire, ça ne marche pas !

— Si c'était aussi facile, on ne nous dirait pas qu'il est impossible d'apprendre la magie noire dans les livres, fit remarquer Lilia. On peut réessayer, si tu veux.

Naki secoua la tête. Elle regarda fixement le brasero d'un regard morne, puis utilisa sa magie pour l'ouvrir et en éteindre le contenu. Lorsqu'il eut cessé de fumer, elle se leva et le rangea.

— Allons nous coucher.

Soulagée, car elle commençait à avoir des vertiges et un début de migraine comme chaque fois qu'elle avait abusé du poerri, Lilia se leva et suivit son amie dans le couloir. Naki dépassa la porte de sa chambre et entra dans la chambre d'amis où Lilia dormait quand elle était invitée chez elle. Elle se dirigea droit vers un coffre sculpté, dans lequel elle fouilla pour en sortir une bouteille de vin.

— Tu as soif ?

Lilia hésita avant d'acquiescer. Même si la tête lui tournait, elle avait la gorge toute sèche.

Naki ouvrit la bouteille et la porta à sa bouche. Après avoir bu une gorgée de vin, elle la passa à Lilia en souriant.

— Désolée, il n'y a pas de verres ici. Père m'interdit le vin et le poerri... mais j'ai des amis parmi les domestiques.

Lilia but maladroitement au goulot. Avec un soupir, Naki se laissa tomber sur le lit. Lorsque Lilia lui proposa la bouteille, elle la refusa d'un geste languissant.

— Ce n'est pas mon vrai père, tu sais, murmura-t-elle. Ma mère était veuve quand elle l'a épousé. Puis elle est morte à son tour, et Leiden a hérité de tout ce qui lui appartenait – moi y compris. On ne s'est jamais bien entendus. Dès que j'aurai mon diplôme, il me mariera

au premier type qui demandera ma main, juste pour se débarrasser de moi.

Elle soupira de nouveau.

Lilia posa la bouteille par terre et s'allongea près de son amie.

— C'est affreux.

La pensée de Naki, mariée de force à un homme qu'elle ne désirerait jamais, lui serrait le cœur. *Dès qu'elle aura son diplôme... Mais c'est dans six mois à peine !* Pourraient-elles encore se voir après ? Parviendraient-elles à garder leur amour secret ?

— Je voudrais qu'il meure, murmura Naki. (Elle tourna la tête vers Lilia.) Tu as dit que tu ferais n'importe quoi pour moi. Tu serais capable de le tuer, si je te le demandais ?

Lilia sourit et haussa les épaules. Le vin lui montait à la tête, et elle n'avait pas la force de répondre. *Il doit y avoir un moyen moins radical que le meurtre.* Mais si elles n'en trouvaient pas ? *Pourrais-je utiliser la magie noire et faire en sorte que ça ressemble à un accident ?*

Naki murmura quelque chose d'autre, mais sa voix était étouffée, lointaine, et Lilia ne parvenait plus à se concentrer suffisamment pour comprendre ce qu'elle disait.

En proie à de ténébreuses pensées, elle s'abîma dans des songes étranges et vivaces où elle débarrassait Naki de tous ses problèmes. Après quoi, elles vivaient dans l'amour et le secret, au cœur d'une maison pleine de portes dérobées, d'escaliers dissimulés et de bibliothèques recélant des livres mystérieux.

UNE MÉPRISE

comme la voiture s'arrêtait à l'entrée de la tour, Sonea eut un sourire ironique.

Trouver une prison convenable pour Lorandra s'était révélé difficile. La garde d'Imardin ne voulait pas d'une magicienne dans ses geôles, fût-ce une magicienne dont les pouvoirs avaient été bloqués. Il n'y avait pas de cellules dans l'enceinte de la Guilde, et pas de chambre libre dans le quartier des magiciens. Même s'il y avait eu de la place, Sonea doutait fort que ses collègues auraient apprécié d'avoir une renégate pour voisine. Les hauts mages avaient brièvement envisagé de la mettre dans le quartier des domestiques, mais celui-ci était encore plus bondé – un problème qui devrait être résolu rapidement, avait commenté Osen. Et la laisser dans le dôme n'avait été suggéré que sur le ton de la plaisanterie.

Les hauts mages avaient fini par s'entendre sur une solution temporaire : transformer le Guet en prison. La reconstruction de la tour avait commencé avant l'invasion ichanie, sur une suggestion d'Akkarin. Une fois finie, elle avait brièvement servi d'observatoire météorologique aux alchimistes. Puis la Guilde l'avait prêtée à la garde pour l'entraînement des nouvelles recrues, sous condition que ces dernières l'occupent en permanence et assurent son entretien.

Même si les responsables de la garde avaient refusé que Lorandra soit placée dans leurs geôles, ils avaient accepté sans problème de la surveiller au Guet. Donc, son statut de magicienne ne devait pas les préoccuper outre mesure. Rétrospectivement, Sonea voyait bien qu'il serait plus facile de contrer une mission de sauvetage montée par Skellin si Lorandra se trouvait au Guet. La corruption des gardes de la prison municipale avait déjà permis de nombreuses évasions. Ceux du Guet formaient un groupe plus restreint, et tous avaient été choisis en raison de leur fiabilité. Il y avait beaucoup moins de risques que l'un d'eux se laisse acheter et libère Lorandra.

Et ils doivent se rendre compte que la Guilde enverra plus facilement quelqu'un au Guet pour les aider à surveiller Lorandra. S'ils devaient se rendre à la prison municipale, sale et nauséabonde comme elle est, la

plupart de mes collègues se laisseraient vite.

En descendant de voiture, Sonea leva les yeux vers la tour, et la tristesse lui serra le cœur. *Te serais-tu réjoui de la voir achevée, Akkarin ?* se demanda-t-elle. *Ou sa reconstruction était-elle juste destinée à détourner l'attention de la Guilde de tes agissements, comme certains le croient ?*

Le Guet était un bâtiment très quelconque, une simple tour ronde deux fois plus haute que les arbres qui l'entouraient. Chaque fois qu'elle voyait ses parois lisses et ses fenêtres étroites, Sonea ne pouvait s'empêcher de penser au Fort, avec sa façade imprégnée de magie et ses ouvertures minuscules. Des gardes étaient postés à l'extérieur. L'un d'eux, qui se tenait près de la lourde porte en bois, s'inclina devant Sonea et lui ouvrit.

La visiteuse pénétra dans une grande pièce éclairée par plusieurs lampes. Deux autres gardes et leur capitaine se levèrent pour la saluer. Ils étaient assis autour d'une table en compagnie d'un jeune guerrier, qui adressa un signe de tête respectueux à Sonea.

Le capitaine s'avança et s'inclina.

— Magicienne noire Sonea. Je suis le capitaine Sotin, se présenta-t-il.

— Je suis venue voir la prisonnière.

— Suivez-moi.

Il lui fit monter un escalier en colimaçon et s'arrêta devant une porte en bois dans laquelle une petite trappe avait été récemment ménagée. Après avoir fait coulisser le panneau, il s'écarta pour permettre à Sonea de regarder à l'intérieur.

La pièce contenait un lit, un bureau et une chaise sur laquelle était assise une vieille femme à la peau rougeâtre. Lorandra regardait ses mains, qui s'agitaient dans son giron. Quelque chose était posé sur ses cuisses.

— La magicienne noire Sonea est ici pour vous voir, annonça le capitaine d'une voix forte.

Lorandra jeta un coup d'œil à la porte avec une expression impassible.

— Elle n'est pas très bavarde, commenta le capitaine sur un ton d'excuse.

— Elle ne l'a jamais été, répliqua Sonea. Ouvrez-moi.

L'homme obéit, prenant un trousseau de clés à sa ceinture pour défaire les deux verrous. *Deux verrous, hein ? Elle doit vraiment les rendre nerveux,* songea Sonea.

Elle entra dans la pièce et entendit le garde refermer la porte derrière elle.

Lorandra leva les yeux et dévisagea durement sa visiteuse avant de reporter son attention sur ses mains, qui n'avaient pas cessé de

remuer. À présent, Sonea voyait qu'elle était occupée à confectionner une sorte d'étoffe à l'aide d'un fil épais et d'un court morceau de fil de fer plié au bout. La vitesse à laquelle elle actionnait son instrument pour former des boucles attestait de nombreuses années de pratique.

— Que faites-vous ? s'enquit Sonea.

Lorandra la regarda, les yeux plissés.

— Ça s'appelle du « binda ». La plupart des femmes de mon pays natal le pratiquent.

Elle retourna son ouvrage, révélant la forme tubulaire de celui-ci. Surprise et encouragée par sa réponse, Sonea chercha un moyen pour continuer à la faire parler.

— Et que fabriquez-vous ?

Lorandra baissa les yeux.

— Quelque chose pour me tenir chaud.

Sonea acquiesça. *Evidemment. Nous ne sommes pas loin du milieu de l'hiver, et la température va encore baisser. Elle ne peut plus utiliser sa magie pour se protéger contre le froid. Il n'y a pas de cheminée dans cette pièce, et jamais les gardes ne lui confieraient un brasero.*

— D'habitude, nous utilisons une baguette en bois terminée par un crochet, mais les gardes pensent que je risquerais de m'en servir pour me supprimer, ajouta Lorandra.

Sonea ne put réprimer un léger sourire.

— Vous feriez ça ?

La vieille femme haussa les épaules et ne répondit pas. *Elle doit penser que je ne la croirais pas, de toute façon.*

— Vous êtes bien traitée ? s'enquit Sonea.

Nouveau haussement d'épaules de la prisonnière.

— Je peux vous apporter quelque chose ?

Un des coins de la bouche de Lorandra se crispa, mais elle garda le silence.

— Votre fils, peut-être ? suggéra Sonea sur un ton délibérément sceptique.

Elle ne fut pas surprise par l'absence de réponse de son interlocutrice. Réprimant un soupir, elle se dirigea vers le lit, s'assit sur le bord et revint au seul sujet dont Lorandra semblait disposée à parler. Une fois lancée, qui pouvait dire où leur conversation les entraînerait ?

— Alors, que fabriquent les femmes de votre pays avec le binda ?

Lorandra continua à travailler en silence, mais le frémissement de sa bouche suggéra qu'elle réfléchissait à une réponse.

— Des bonnets. Des gants. Des vêtements. Des couvertures. Des filets à provisions. On utilise différentes sortes de fil : plus doux et plus fin pour les gants, plus solide pour les filets à provisions.

— Et c'est long ?

— Tout dépend de ce que vous fabriquez et de l'épaisseur de votre fil. Le binda est légèrement extensible ; c'est bien pour certaines choses et mauvais pour d'autres. Si nous voulons une étoffe qui ne bouge pas, nous la tissons.

— À partir de quoi fabriquez-vous votre fil ?

Le regard de la prisonnière se fit lointain.

— De la laine de reber, essentiellement. Il existe une sorte d'herbe qu'on peut tresser pour en faire des paniers, mais je n'en ai pas vu au sud du désert. Et aussi un fil très fin et très doux issu des cocons de mites à oiseaux, que seuls les riches peuvent s'offrir.

Sonea sourit.

— Ici, les mites mangent les vêtements ; elles ne fournissent pas la matière première pour les fabriquer. À quoi ressemble l'étoffe obtenue ?

— Elle est fine mais robuste, généralement brillante. La plupart du temps, nous y brodons des motifs avec un autre fil. (Lorandra fronça les sourcils.) J'ai entendu parler de femmes qui portaient des jupes dont la confection avait pris plusieurs années.

— Mais vous ne les avez pas vues de vos propres yeux ?

La prisonnière secoua la tête.

— Le seul tissu d'oiseau que j'ai vu, c'est celui que portaient les *kagars*, dit-elle en se rembrunissant.

Sa voix comme son regard trahissaient un mélange de mépris et de crainte. Sonea se demanda qui pouvaient bien être ces « *kagars* ».

— Ce sont les gens qui tuent tous ceux qui possèdent des pouvoirs, bien qu'étant magiciens eux-mêmes ? devina-t-elle.

Lorandra lui jeta un coup d'œil hostile.

— Oui.

— Pourquoi tuent-ils les magiciens ?

— Parce que la magie est maléfique.

— Pourtant, ils l'utilisent aussi, fit remarquer Sonea.

— C'est un sacrifice qu'ils consentent afin de purifier notre société, expliqua Lorandra sur un ton amer.

— Et vous, vous croyez que la magie est maléfique ?

La vieille femme haussa les épaules.

— Vous croyez que, puisque vos pouvoirs sont maintenant bloqués, ils vous laisseraient vivre si vous rentriez chez vous ? insista Sonea.

Lorandra la dévisagea.

— Vous avez l'intention de me renvoyer là-bas ?

Sonea décida de ne pas répondre.

Lorandra soupira.

— Non. Ils aspirent à purger la magie de notre sang et de nos lignées. Peu leur importerait que je sois trop vieille pour porter des

enfants. Je risquerais d'enseigner le mal à d'autres.

— C'est incroyable ! Ils ne doivent pas avoir d'ennemis contre lesquels se protéger. Et les pays voisins ? La magie y est-elle également interdite ? demanda Sonea, curieuse.

Lorandra secoua la tête.

— Nous n'avons plus de voisins. Les kagars les ont tous vaincus il y a un siècle.

— Tous ? Combien étaient-ils ?

— Des centaines. De petite taille pour la plupart mais, côte à côte, ils ridiculisaient vos Terres Alliées. (La vieille femme eut un sourire grimaçant.) Vous devriez prier pour que l'attention des kagars ne se porte jamais au-delà du désert ; sans quoi, le Sachaka deviendra le dernier de vos soucis.

Sonea sentit son estomac se nouer. Puis elle se souvint de la surprise de Lorandra lorsque celle-ci avait découvert que Kallen pouvait lire dans son esprit. *Son peuple ne connaît pas la magie noire. Et ses dirigeants tentent activement d'éradiquer la magie.* En dépit de quoi, ils étaient parvenus à conquérir tous leurs voisins.

— S'ils le faisaient, et s'ils sont aussi dangereux que vous le dites, Skellin et vous seriez dans le pétrin tout autant que les magiciens de la Guilde, fit remarquer Sonea. C'est vraiment dommage que vous ne nous ayez pas rejoints à votre arrivée. Nous vous aurions appris tout ce qu'il y avait à savoir sur votre nouveau pays, et vous auriez bénéficié de notre protection. Si Skellin...

— Magicienne noire Sonea, appela quelqu'un depuis le couloir.

Pivotant, elle aperçut le capitaine qui regardait par la trappe ouverte.

— Oui ?

— Quelqu'un veut vous voir. C'est important.

Elle se leva et se dirigea vers la porte. Tandis que le capitaine la déverrouillait, elle jeta un coup d'œil à Lorandra par-dessus son épaule. La vieille femme lui rendit son regard, puis reporta son attention sur son ouvrage. Le tube s'était considérablement allongé durant leur conversation, remarqua Sonea.

Un des assistants du magicien noir Kallen l'attendait dans la salle de garde – un de ceux qui avaient jadis espionné le moindre de ses mouvements, se souvint-elle. Elle tenta de réprimer l'antipathie instinctive qu'il lui inspirait, d'autant qu'il semblait inquiet et très agité.

— Pardonnez cette interruption, magicienne noire Sonea, commença-t-il dès qu'il la vit, mais il y a eu un meurtre en ville. Un magicien assassiné. Le magicien noir Kallen se trouve déjà sur place. Il demande que vous le rejoigniez.

Sonea prit une inspiration sifflante. Le meurtre d'un magicien était

déjà alarmant en soi, mais l'intervention de Kallen et le fait qu'il veuille la voir ne pouvaient signifier qu'une chose.

La victime avait dû être tuée à l'aide de la magie noire.

Dannyl soupira, s'adossa à sa chaise et promena un regard satisfait à la ronde.

Pouvoir se reposer contre le dossier d'une chaise était un confort très simple qui lui rappelait son pays. Son bureau était également d'origine kyralienne, un meuble pratique et fonctionnel comme il n'en avait jamais vu au Sachaka. Sans les murs incurvés de la pièce, Dannyl aurait pu se croire rentré à Imardin.

Peut-être existait-il des chaises et des bureaux dans les demeures sachakaniennes, dans les appartements privés auxquels il n'avait pas eu accès. Ou peut-être les Sachakaniens disposaient-ils de meubles encore plus confortables pour travailler et étudier. *Auquel cas, ils ne se sont pas donné la peine d'en fournir à la maison de la Guilde.*

Devant lui trônaient ses notes et les livres qu'il avait achetés au marché. Il venait juste de dresser une liste de ce qu'il avait découvert depuis son arrivée à Arvice, et il se sentait assez content de lui.

La première chose était « la preuve qu'Imardin n'a pas été détruite durant les Guerres sachakaniennes », trouvée au tout début de son séjour parmi les registres qu'un ashaki conservait dans sa bibliothèque. Venait ensuite « l'existence de la pierre de réserve », sur laquelle Lorkin avait mis le doigt en examinant la même collection de documents.

Entre cette ligne et la suivante, Dannyl avait rajouté : « que les Duna savaient (et savent peut-être encore) fabriquer des gemmes magiques, et que les Traîtresses leur ont dérobé ce savoir ». Cela, il le tenait de Unh, le pisteur qui avait retrouvé Lorkin et ses ravisseuses.

Venaient ensuite plusieurs observations relevées dans les livres dont il avait fait l'emplette.

« Que Narvelan, le chef des Kyraliens qui gouvernaient le Sachaka pendant l'occupation, possédait un esclave ; qu'il était considéré comme fou ; qu'il a volé la pierre de réserve et l'a utilisée pour créer le désert – soit de manière délibérée, soit par accident durant une confrontation avec ses poursuivants kyraliens.

Que la pierre de réserve est sans doute ce qui a permis aux occupants kyraliens de garder le contrôle sur les magiciens sachakaniens plus nombreux, et qu'après sa disparition les Kyraliens ont été obligés de se retirer du pays.

Que le désert a d'abord reculé et la terre paru se remettre, avant que la tendance s'inverse et que le sable commence à gagner du terrain. »

C'était une liste des plus intéressantes, décida Dannyl. Seule la

frustration engendrée par son absence de progrès récents lui donnait l'impression de n'avoir rien accompli depuis son arrivée. Toutefois, un certain nombre de questions demeuraient en suspens. Dannyl se pencha sur son bureau et commença à dresser la liste de tout ce qu'il voulait encore découvrir.

« Une autre preuve qu'Imardin n'a pas été détruite pendant les Guerres sachakaniennes – une preuve que je puisse rapporter à la maison avec moi. » Achati semblait préférer que Dannyl n'achète pas de registres, mais peut-être consentirait-il à une acquisition exceptionnelle. Pour convaincre quelqu'un que la destruction d'Imardin avait eu lieu plus tard qu'on ne le pensait, Dannyl aurait besoin d'un élément concret à produire.

« Une preuve que l'apprenti fou a détruit Imardin. » Cela, en revanche, il ne pensait pas le trouver au Sachaka.

« D'où venait la pierre de réserve ? Était-ce un artefact naturel, ou de création humaine ? Si oui, comment a-t-elle été fabriquée ? En existe-t-il d'autres ? Quelqu'un sait-il encore comment les fabriquer ? »

Dannyl ne pouvait s'empêcher de se demander si Lorkin connaissait la réponse à ces questions. Les Traïtresses avaient dérobé le secret de la fabrication des gemmes aux Duna. Si quelqu'un d'autre que ces derniers le détenait encore, c'était forcément elles.

Dannyl frémit en se souvenant de la requête du roi sachakanien. Il avait demandé à Merria, son assistante, de chercher un moyen d'entrer en communication avec Lorkin. *Mais à qui sommes-nous censés nous adresser ? Les ashakis ne m'invitent plus à dîner ; de toute façon, je ne pourrais pas emmener une femme avec moi. Et je doute que les esclaves puissent contacter Lorkin autrement que par l'intermédiaire des Traïtresses.*

Il passa de nouveau ses listes en revue. Il les avait dressées pour se faire une idée plus claire de ce qu'il devrait chercher lors de sa visite à Duna ou de son séjour dans des domaines sachakaniens. Même s'il avait trouvé la réponse à certaines de ses questions historiques, mieux valait avoir plusieurs sources à citer pour affirmer que les choses s'étaient passées de telle ou telle manière. Il aurait donc besoin d'autres documents prouvant qu'Imardin avait survécu aux Guerres sachakaniennes, et que Narvelan avait volé la pierre de réserve.

Quant aux informations sur les gemmes magiques, il ne disposait que d'une seule source potentielle : les Duna. Il ne pouvait pas interroger les Traïtresses, aussi devait-il espérer que Lorkin découvrirait ce qu'elles savaient et trouverait un moyen de le lui communiquer.

Sa seule inquiétude concernant cette expédition, c'était la manière dont les Duna réagiraient à ses questions. Unh s'était montré amical, mais les marchands de pierres s'étaient fermés quand Dannyl avait évoqué le pisteur. *Alors que jusque-là ils m'avaient parlé sans réticence.*

Peut-être vaudrait-il mieux que j'évite de mentionner Unh...

— Ambassadeur Dannyl !

Il leva les yeux. La voix était celle de Merria, et elle provenait de la pièce principale.

— Entrez, dame Merria, l'invita Dannyl.

Des pas se rapprochèrent, et la jeune femme pénétra dans le bureau de Dannyl. Celui-ci lui fit signe de prendre place sur la chaise destinée aux visiteurs.

— Comment allez-vous ?

Merria haussa les épaules.

— Bien. Je pensais qu'il y aurait beaucoup plus de paperasses et très peu de contacts avec les autochtones, à cause de la façon dont ils considèrent les femmes. Or c'est exactement le contraire qui se produit.

— Vous voyez souvent ces femmes auxquelles l'ashaki Achatî vous a présentées ?

— Oui – elles, et leurs amies. Elles ont un sacré réseau. Bien entendu, elles ne se réunissent jamais toutes en même temps. Les hommes penseraient qu'elles ont formé une société secrète de rebelles. (Le sourire de Merria dit bien à quel point cette idée l'amusait.) Les messages qu'elles ne cessent de se transmettre auraient déjà de quoi éveiller leurs soupçons, mais... (La jeune femme haussa les épaules.) ... peut-être ne s'en sont-ils pas aperçus.

Dannyl acquiesça.

— En tout cas, je n'en ai pas entendu parler. Vous croyez qu'elles mijotent quelque chose ?

— Je vous aurais bien répondu par la négative, mais quatre ou cinq jours après que j'eus mentionné que la mère de Lorkin aimerait avoir de ses nouvelles, j'ai reçu un message m'informant qu'il se trouvait dans la cité des Traîtresses et qu'il allait bien. J'ai également été invitée à lui répondre.

Le cœur de Dannyl fit un bond dans sa poitrine.

— Où est ce fameux message ?

Merria secoua la tête.

— Il était oral. Ces femmes ne mettent jamais rien par écrit.

Dannyl réfléchit à ce qu'elle venait de lui dire.

— Vous pensez qu'il a été transmis par les Traîtresses ?

Merria acquiesça.

— Je ne vois pas d'autre moyen, si Lorkin se trouve réellement dans leur cité secrète et si elles ne laissent entrer personne de l'extérieur. À moins qu'il y ait des espions chez les espionnes.

— C'est toujours possible, fit valoir Dannyl.

Merria secoua la tête.

— À mon avis, ces femmes racontent qu'elles haïssent les

Traîtresses pour que les hommes ne s'opposent pas à leurs réunions ; c'est tout.

Dannyl opina.

— Je suis d'accord. Mais n'en parlez à personne d'autre, lui conseilla-t-il.

Toute forme de communication avec Lorkin valait mieux que pas de communication du tout. Même si le roi Amakira lui avait demandé de contacter son ancien assistant autrement que par l'intermédiaire des Traîtresses, Dannyl ne voulait pas gaspiller cette opportunité. Il avait des tas de questions à poser à Lorkin, même si celles-ci seraient forcément limitées par le fait que d'autres entendraient ou verraient son message.

Il devait également contacter l'administrateur Osen à l'aide de sa bague de sang, et lui demander si Sonea voulait elle aussi envoyer un message à son fils – ce dont il ne doutait pas. Et plus nombreux seraient les hauts mages à réfléchir au contenu de ce message, moins grandes seraient les chances qu'il entraîne des complications politiques.

— Attendez-moi ici, dit Dannyl à Merria. Je vais demander l'avis de la Guilde.

Lilia se réveilla en proie à une affreuse migraine qui lui martelait les tempes. Elle poussa un grognement. Le poerri l'avait déjà vidée de son énergie et laissée complètement apathique le lendemain, mais jamais aussi mal en point. Le vin qu'elle avait bu était peut-être plus fort que d'habitude. Pourtant, elle n'en avait pas consommé tant que ça...

Puis d'autres coups résonnèrent à l'extérieur de son crâne. Quelqu'un frappait à la porte. Lilia se força à ouvrir un œil mais, naturellement, elle ne pouvait pas voir à travers le bois. Ce n'était probablement qu'une servante.

— Allez-vous-en, croassa-t-elle en laissant retomber sa paupière.

Les coups s'interrompirent. Lilia fronça les sourcils. La servante pourrait peut-être lui donner quelque chose pour sa migraine. Elle ouvrit la bouche pour appeler.

L'instant d'après, la porte s'ouvrit. Les yeux de Lilia s'écarquillèrent comme de leur propre chef. Au lieu de la servante qu'elle imaginait, la jeune fille vit des magiciens envahir la chambre, et mit un moment à assimiler cette donnée.

Elle se dressa sur les coudes. La première chose qu'elle remarqua, ce fut qu'elle ne portait plus sa robe de novice. Quand avait-elle enfilé une chemise de nuit ? Comme elle empoignait les draps pour se couvrir, elle sentit quelque chose de sec et de poudreux à l'intérieur de ses paumes. Elle retourna ses mains pour les examiner. Des taches

foncées maculaient sa peau.

Du vin ? Je ne me souviens pas en avoir renversé. Et puis, ça collerait...

Trois magiciens entourèrent le lit. Levant les yeux, Lilia reconnut un des amis guérisseurs du seigneur Leiden et... son cœur s'arrêta... le magicien noir Kallen.

— Dame Lilia ? l'interrogea ce dernier.

— Ou-oui ? bredouilla Lilia dont le cœur s'était remis à battre beaucoup trop vite. Que se passe-t-il ?

— Le seigneur Leiden est mort, répondit le guérisseur.

Lilia le dévisagea, horrifiée.

— Quoi ? Comment ?

Alors même qu'elle posait la question, un frisson de culpabilité lui parcourut l'échine. *Nous avons essayé d'apprendre la magie noire toutes seules hier soir. Où avions-nous la tête ?*

— Où est Naki ?

— COMMENT AS-TU PU FAIRE ÇÀ ? glapit une voix aiguë, hystérique, mais néanmoins reconnaissable.

Naki. Lilia frémit. Son amie avait souhaité la mort du seigneur Leiden, mais elle n'avait pas... Quelqu'un bouscula les magiciens pour passer et fut ceinturé par le guérisseur. Naki lutta pour se dégager tout en foudroyant Lilia du regard.

— Toi ! gronda-t-elle.

— Moi ? couina Lilia sans comprendre.

— Tu l'as tué ! brama Naki. Tu as tué mon père !

— Mais non, enfin, protesta Lilia. Je me suis endormie. Je viens juste de me réveiller.

Naki secoua la tête pour montrer qu'elle n'en croyait pas un mot.

— Qui d'autre aurait pu le faire ? Je n'aurais pas dû te laisser lire ce livre. Je voulais juste t'impressionner.

Un frisson glacé parcourut l'échine de Lilia. Soudain, elle n'eut que trop conscience du regard pénétrant que Kallen braquait sur elle.

— Comment est-il mort ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— Il a été tué par magie noire, cracha Naki. (Elle baissa les yeux.) C'est quoi, ça ? Qu'est-ce que tu as sur les mains ?

Lilia examina les taches sombres.

— Je ne sais pas.

— C'est du sang, pas vrai ? (Naki écarquilla des yeux horrifiés.) Le sang de mon père...

Au bord des larmes, elle fit volte-face et sortit en courant.

Lilia regarda la porte par laquelle son amie s'était enfuie. *Elle croit que j'ai tué son père, songea-t-elle, hébétée. Elle me hait. Je l'ai perdue. Mais... je n'ai rien fait. Je suis innocente de ce crime. À moins que...*

Ses souvenirs de la nuit précédente étaient vagues par endroits,

comme souvent quand elle buvait trop de vin ou abusait du poerri. Dans ses rêves, elle s'était débarrassée du père de Naki, même si elle n'avait pas vu comment. Mais... était-ce bien un rêve ?

— Avez-vous tué le seigneur Leiden ? demanda le magicien noir Kallen.

Lilia se força à lever les yeux vers lui.

— Non. Je ne crois pas.

— Avez-vous tenté d'apprendre la magie noire ?

Comment répondre à cette question ? Lilia ne trouvait pas de mots. Sa migraine la torturait ; il lui semblait que sa tête allait exploser d'une seconde à l'autre.

— Dame Naki a confessé une tentative d'apprendre la magie noire dans un livre, intervint le guérisseur. Elle dit que dame Lilia était là, et qu'elle a essayé aussi.

Lilia éprouva un soulagement déloyal. Elle acquiesça.

— Naki a un livre. Il appartient... appartenait à son père. Il est rangé dans la bibliothèque, dans une console vitrée. Naki l'a sorti hier soir, et nous l'avons lu toutes les deux. Mais, théoriquement, il n'est pas possible d'apprendre la magie noire dans un livre.

Kallen ne cilla pas.

— Il est également interdit d'essayer.

Lilia baissa les yeux.

— Je n'ai pas tué le seigneur Leiden.

De nouveau, un doute affreux s'agita en elle, infiltrant ses pensées.

— C'est elle, la suspecte ? lança une nouvelle voix.

Kallen et le guérisseur se tournèrent vers la porte, ce qui permit à Lilia de voir entre eux. Elle sentit son cœur se serrer comme la magicienne noire Sonea approchait du lit. Non que son apparition aggravât le pétrin dans lequel elle se trouvait. Lilia avait toujours admiré Sonea, même si, connaissant ses exploits passés, elle la trouvait très intimidante en personne.

— Oui, répondit Kallen en s'écartant du lit. Je me rends à la bibliothèque pour chercher un ouvrage contenant des instructions sur la manière d'utiliser la magie noire. Dame Naki et elle ont toutes deux avoué l'avoir lu. Pouvez-vous sonder leur esprit ?

Sonea haussa les sourcils mais acquiesça. Comme Kallen quittait la pièce, elle se tourna vers les deux autres magiciens.

— Laissons-la au moins s'habiller. Je vais rester avec elle.

— Tâchez de découvrir ce qu'elle a sur les mains avant qu'elle se les lave, réclama le guérisseur.

Lilia les regarda sortir. Lorsque la porte se fut refermée derrière eux, elle repoussa les draps et se leva.

— Fais-moi voir tes mains, ordonna Sonea d'une voix douce.

Elle les prit dans les siennes, qui semblaient bien petites pour

appartenir à une magicienne aussi puissante. *Non que la magie fasse grandir les mains*, songea incongrûment Lilia. *Ce serait drôlement pénible !* Sonea porta une des mains de la jeune fille à son nez, renifla, puis entraîna Lilia vers la cuvette de toilette et y versa un peu d'eau.

— Lave-toi.

Lilia obéit avec un certain soulagement. Elle dut frotter pour faire partir les taches, qui formèrent de petits tourbillons colorés dans l'eau.

— Il nous faut plus de lumière, marmonna Sonea.

Elle jeta un coup d'œil aux écrans qui recouvraient les fenêtres. Ceux-ci coulissèrent sur le côté, emplissant la pièce de lumière matinale. Lilia baissa les yeux, et son souffle s'étrangla dans sa gorge.

Les volutes colorées étaient rouges.

— Mais comment... ? hoqueta-t-elle. Je ne me souviens pas...

Sonea l'observait pensivement. Elle recula.

— Habille-toi, dit-elle sur un ton entre l'ordre et la suggestion. Puis nous verrons de quoi tu te souviens.

Lilia obtempéra, enfilant sa robe de novice le plus vite possible. Lorsqu'elle eut fini de nouer la ceinture, elle s'approcha de Sonea, qui tendit les mains et les posa des deux côtés de sa tête.

Jamais encore un magicien noir n'avait lu dans les pensées de Lilia – un magicien ordinaire non plus, d'ailleurs. Il était arrivé qu'un de ses professeurs doive établir un lien télépathique pour lui enseigner quelque chose, mais tous les novices apprenaient dès leur entrée à l'université à dissimuler leurs pensées derrière une porte imaginaire. Un sujet qui acceptait qu'on lise les siennes était censé ouvrir cette porte pour les exposer.

Mais ça... c'était très différent. Lilia eut immédiatement conscience de la présence de Sonea dans son esprit – lointaine et diffuse comme une voix entendue à travers un mur. Puis elle sentit quelque chose influencer ses pensées. Faute de percevoir la volonté à l'œuvre derrière cette manipulation, sa résistance instinctive n'eut aucun effet. Se forçant à s'abandonner, elle regarda défiler ses souvenirs de la veille.

Comme elle se remémorait le baiser de Naki, Lilia fut prise de gêne et de crainte, mais elle ne détecta aucune désapprobation en provenance de Sonea. Ses souvenirs étaient un peu plus précis maintenant que quelqu'un d'autre les passait en revue, mais certains moments demeuraient assez flous. Par exemple, celui où elle s'était allongée près de Naki après avoir bu le vin. Honteuse, Lilia se rappela avoir eu des pensées meurtrières, mais pas avoir effectivement tué quelqu'un. Sauf dans ses rêves.

Mais était-ce bien un rêve ?

Et si elle avait assassiné le père de Naki durant une crise de somnambulisme provoquée par le vin et le poerri ?

Et si leur expérience avait marché ? Si elle avait appris la magie noire dans le livre du seigneur Leiden ?

— *Oh, c'est bien ce que tu as fait.* (La voix de Sonea résonna dans son esprit.) *Ça n'aurait pas dû être possible. Même Akkarin ne pensait pas que ça le soit. Mais l'histoire rapporte l'existence d'au moins un novice qui a appris la magie noire sans l'aide d'un autre pratiquant. Les magiciens de l'époque devaient avoir une bonne raison d'être si déterminés à détruire tous les ouvrages sur le sujet. Malheureusement, avoir prouvé que nous nous trompions ne te vaudra les faveurs de personne. Pourquoi as-tu essayé alors que c'était interdit ?*

— *Je ne sais pas. J'ai juste suivi Naki. Elle m'a dit que...*

Elle avait dit à Lilia qu'elle lui faisait confiance. Était-ce fini à jamais ? *Je l'aime, et elle me déteste !*

Soudain, le choc et le chagrin submergèrent Lilia, qui éclata en sanglots. La présence de Sonea s'évanouit de son esprit tandis que les mains de la magicienne noire lui massaient les épaules doucement mais fermement. Lilia lutta pour se ressaisir.

— Je ne vais pas prétendre que tout va s'arranger, dit Sonea en soupirant. Mais je crois pouvoir persuader les autres que ce n'était pas un geste conscient et que tu mérites un châtiment plus léger que prévu par nos lois. Toutefois, cela dépendra de ce dont Naki se souvient.

Un châtiment plus léger ? Lilia frissonna en se remémorant ce qu'elle avait appris en cours d'histoire. *Akkarin n'a été exilé que parce que les autres magiciens de la Guilde n'étaient pas certains de pouvoir le vaincre. Sans ça, ils l'auraient exécuté. Mais il avait tué des gens avec sa magie noire. Ce n'est pas mon cas... du moins, je l'espère.*

Si elle n'avait rien fait, Sonea ne trouverait pas de preuve dans l'esprit de Naki. Soudain, Lilia n'eut plus qu'une envie : que Sonea découvre la vérité. Ses dernières larmes se tarirent.

— Ça va aller ? demanda Sonea.

Lilia acquiesça.

— Reste ici.

L'attente fut une torture. Lorsque Sonea revint enfin avec Kallen et les deux autres magiciens, elle arborait une expression funeste.

— Naki n'a pas assisté à la mort de son père, dit-elle à Lilia. Et je n'ai trouvé dans son esprit aucune preuve que tu l'aies tué, hormis la manière dont le crime a été commis et le sang sur tes mains – deux choses qui pourraient relever d'une coïncidence.

Lilia poussa un soupir de soulagement. *Ce n'est pas moi qui l'ai tué.*

— Cependant, ses souvenirs d'hier soir sont très différents des tiens, poursuivit Sonea. (Elle secoua la tête.) Il pourrait s'agir d'une simple méprise, mais... contrairement à ce que tu as senti, Naki n'a pas appris la magie noire.

Lilia en éprouva une consolation teintée d'amertume. Du moins

Naki n'avait-elle pas commis un crime aussi grand que le sien. Mais elle avait essayé ; aussi semblait-il peu probable qu'elle s'en tire avec un simple avertissement.

Maintenant qu'elle sait que je n'ai pas tué son père, nous pourrons affronter la suite ensemble, se dit Lilia pour se réconforter.

Mais, quand les magiciens l'escortèrent hors de la chambre, Naki se tenait dans le couloir, et elle foudroya Lilia du regard avec une haine brûlante qui réduisit ses espoirs en cendres sur-le-champ.

Lorsque Lorkin sortit du tunnel, il fut assiégé par le grondement du torrent souterrain. Comme la fois précédente, Tyvara était assise sur le banc de la corniche supérieure, l'air pensif et les yeux baissés vers la roue à aubes.

Lorkin fut tenté de l'appeler mentalement mais, même si cela ne révélerait pas qu'il était venu la voir, les règles interdisant la télépathie étaient encore plus strictes au Sanctuaire qu'à la Guilde : les Traîtresses ne pouvaient pas prendre le risque que d'autres magiciens captent une communication mentale, même brève, et remontent jusqu'à sa source. Alors Lorkin attendit jusqu'à ce que Tyvara l'aperçoive et lui fasse signe de la rejoindre.

— Lorkin, le salua-t-elle lorsqu'il prit pied sur la corniche. Je pensais que tu n'aurais pas le temps de revenir me voir de sitôt. La fièvre du froid n'en est-elle pas à son second stade ?

Le jeune homme acquiesça et s'assit près d'elle.

— Si. C'est justement la raison de ma présence. Mais d'abord, comment vas-tu ?

Amusée, Tyvara haussa les sourcils.

— Les Kyraliens et leurs formules de politesse ! Je vais bien.

— Tu ne t'ennuies pas trop ?

Elle rit.

— Bien sûr que si. Mais on vient me rendre visite. Et... (D'un de ses doigts, elle ôta un anneau qu'elle montra à Lorkin avant de le glisser dans une de ses poches.) On me tient informée de ce qui se passe en ville. Au fait, on vient juste de me dire que Kalia était furieuse que tu te sois éclipsé.

Lorkin haussa les épaules.

— Je n'avais pas le temps d'attendre que les choses se calment à la salle de soins.

Tyvara se rembrunit.

— Tu n'es pas en train de négliger les malades à cause de moi, j'espère ?

Lorkin grimaça.

— Oui et non. (Malgré les magiciens qui s'étaient portés volontaires pour aider Kalia, il y avait beaucoup de travail. Le jeune homme ne pouvait pas rester longtemps. Il devait en venir au fait tout de suite.) J'ai besoin de tes conseils.

Le regard de Tyvara se fit méfiant.

— Ah ?

— Il était inévitable qu'un jour quelqu'un tombe tellement malade ou soit blessé si grièvement que je ne pourrais le sauver qu'en utilisant mes pouvoirs de guérison, expliqua Lorkin. J'ai toujours eu l'intention de le faire, et j'ai toujours su qu'il y aurait des conséquences. Je voudrais savoir en quoi elles consisteront à ton avis, et si je peux les éviter ou tout du moins les atténuer.

Tyvara le dévisagea gravement, en silence. Puis elle acquiesça.

— Nous en avons déjà discuté, dit-elle.

Et un subtil changement dans sa voix informa Lorkin qu'elle ne parlait pas d'elle et de lui, mais d'elle et de sa faction au sein des Traîtresses.

— Et... ?

— Savara pensait que tu refuserais d'utiliser tes pouvoirs. Zarala pensait que tu accepterais, mais que tu attendrais qu'on te le demande.

— Devrais-je attendre ? Kalia est-elle assez cruelle pour laisser mourir cette petite fille ?

— C'est possible, répondit Tyvara, l'air sombre. Elle invoquera comme excuse le fait que tu avais été très clair : tu ne voulais pas partager tes pouvoirs de guérison avec nous, et elle s'est contentée de respecter ta décision en ne te harcelant pas. Les gens devront décider si c'est pire qu'elle ne t'ait rien demandé ou que tu n'aies pas proposé ton aide spontanément, et je crois qu'ils pencheront en sa faveur. Tu n'as encore jamais utilisé tes pouvoirs de guérison, et tout dans ton attitude laisse penser que tu refuserais de le faire si on te sollicitait.

— Donc, je ne dois pas attendre, conclut Lorkin. Si j'utilise mes pouvoirs, les gens auront-ils l'impression que je fais étalage de connaissances que je refuse de leur enseigner, et qu'ils maîtriseraient déjà si mon père avait tenu sa promesse ?

— Peut-être. Ils se sentiront moins provoqués si tu ne t'en sers qu'en cas de grand besoin, quand ton patient mourrait autrement.

— Et ceux qui souffrent d'un mal qui ne les tuera pas ?

— Les aider montrerait que tu es capable de compassion.

— Une rage de dents est douloureuse, comme des tas d'autres bobos bénins. En deçà de quel seuil semblera-t-il justifié que je refuse d'utiliser mes pouvoirs ? Une fois que j'aurai commencé, ton peuple s'attendra-t-il que je recommence tout le temps ?

Tyvara se mordit les lèvres, indécise. Soudain, un large sourire

fendit son visage.

— Ça pourrait en valoir la peine, si ça rendait Kalia inutile. (Elle redevint sérieuse et secoua la tête.) Mais ce serait idiot. Elle a trop de partisans. (Un soupir que Lorkin ne put entendre par-dessus le grondement de l'eau souleva légèrement ses épaules.) Les opinions divergeront quant à la limite à partir de laquelle un refus deviendra raisonnable, et quelqu'un d'indulgent à la base changera peut-être d'avis le jour où c'est lui qui aura une rage de dents ! La plupart des gens tomberont sans doute d'accord pour dire que l'existence de cette limite est justifiée, mais je suis curieuse de voir s'ils te laisseront décider par toi-même où tu la traces.

Lorkin hocha la tête.

— Autre chose ?

— Assure-toi d'obtenir la permission du patient ou celle de sa famille avant de faire quoi que ce soit.

— Et Kalia ?

Tyvara frémit.

— Zarala s'inquiète beaucoup à ce sujet. Si tu poses la question à Kalia, elle t'interdira d'utiliser tes pouvoirs pour soigner quiconque, et elle exigera que tu lui apprennes comment faire pour qu'elle s'en charge elle-même. Comme ça, si un patient meurt, ce sera ta faute – parce que tu auras refusé. D'un autre côté, si tu ne la consultes pas, tu auras manqué de respect à ta supérieure : une faute particulièrement grave pour un homme. Mais si tu sauves la vie de quelqu'un, les gens passeront outre ton insubordination. Kalia a autant de détracteurs que de partisans. (La jeune femme écarta les mains.) Pour ta défense, tu n'auras qu'à faire remarquer que personne ici n'a besoin de demander la permission de Kalia avant de soigner une Traîtresse malade ou blessée. Les patients choisissent de se rendre à la salle de soins.

Lorkin soupira.

— Je ne peux pas éviter de mettre Kalia en rogne, mais je saurai faire avec tant que j'évite de fâcher un tas d'autres gens.

— Sans compter que tu sauveras des vies, ajouta Tyvara.

Lorkin grimaça.

— Vous, les Traîtresses, vous avez la part belle. Garder pour vous le secret de la confection des gemmes ne met la vie de personne en danger.

— Tu profites des pierres même si tu ne les fabriques pas, lui rappela Tyvara. Alors pourquoi ne nous ferais-tu pas bénéficier de tes pouvoirs de guérison en échange ?

Lorkin acquiesça en souriant.

— Présenté comme ça, ça paraît très équitable.

— Et ça le serait si tu n'étais pas le seul Kyralien à profiter des pierres, alors que l'ensemble des Traîtresses pourraient bénéficier de

ta magie.

Lorkin soutint le regard de Tyvara, et ce qu'il vit dans les yeux de la jeune femme lui ôta un poids. *Elle comprend. Elle comprend pourquoi je rechigne à utiliser mes pouvoirs, et elle comprend pourquoi je suis venu ici. Voire, elle m'approuve de l'avoir fait.*

Il fut saisi par une forte envie de l'embrasser, mais se retint. Après tout, Tyvara n'avait pas encore donné le moindre signe qu'elle approuvait son autre raison d'être venu au Sanctuaire : rester avec elle.

— Merci, dit Lorkin en se levant.

— Bonne chance.

À contrecœur, il se détourna et redescendit vers le tunnel. Même s'il savait que la décision déjà prise depuis un moment allait le mettre dans le pétrin, sa conversation avec Tyvara l'avait rassuré sur le fait qu'il pouvait en limiter les conséquences négatives.

Il ne lui restait plus qu'à déterminer le bon moment pour agir.

Lorsque Dannyl regagna la maison de la Guilde après avoir dîné chez Achatî, il trouva Tayend et Merria en train de boire et de bavarder dans la salle de réception. Il s'arrêta pour les observer. Les préparatifs pour l'expédition à Duna touchaient à leur fin ; il allait devoir prévenir son assistante et son ancien amant de son départ prochain.

Le plus tôt sera le mieux, se dit-il. Alors il entra dans la pièce et désigna la bouteille de vin du menton.

— Il en reste ?

Avec un large sourire, Tayend fit signe à l'esclave debout contre un mur.

— Va chercher un autre verre, lui ordonna-t-il. (Puis il tapota le plus gros des tabourets, situé au centre du cercle et destiné au maître des lieux.) Nous l'avons gardé pour toi.

Dannyl s'assit en ricanant tout bas. Même s'il était la personne de plus haut rang à la maison de la Guilde, il doutait que ce soit la raison pour laquelle Tayend avait évité de prendre ce siège.

— Qu'avez-vous fait ces derniers jours, tous les deux ? demanda-t-il.

Tayend agita une main désinvolte.

— J'ai rendu visite à d'autres gens importants qui m'ont servi d'autres repas délicieux. Tu vois le genre.

— Profites-en pendant que ça dure, lui recommanda Dannyl.

Il reporta son attention sur Merria, qui haussa les épaules.

— Je suis allée voir mes nouvelles amies et je leur ai transmis le message de la magicienne noire Sonea. Et vous ?

L'esclave revint. Les yeux baissés, il tendit un verre que Tayend

prit et rempli de vin. Dannyl but une gorgée et poussa un soupir de bien-être.

— L'ashaki Ahati et moi sommes en train de préparer une expédition à Duna. Apparemment, nous partirons plus vite que je ne m'y attendais : dans une semaine, voire avant.

Merria écarquilla de grands yeux surpris.

— Recherches ou mission diplomatique ? l'interrogea Tayend d'un air entendu.

— Recherches, essentiellement, admit Dannyl. Mais ça ne pourra pas faire de mal sur le plan politique.

— C'est à cause des livres que tu as achetés au marché, n'est-ce pas ? lança Tayend, l'air très content de lui.

Dannyl formula soigneusement sa réponse.

— Je suppose que d'une certaine façon ce sont eux qui ont poussé Ahati à suggérer une expédition de recherches.

Il fut très satisfait de voir s'évanouir la mine suffisante de Tayend.

— Alors, quand connaissons-nous la date exacte de notre départ ? l'interrogea Merria.

Dannyl haussa un sourcil.

— « Notre » ?

La jeune femme se décomposa.

— Vous ne m'emmenez pas avec vous ?

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— C'est une de ses habitudes les plus décourageantes, murmura Tayend. Il laisse toujours les gens derrière lui.

Dannyl lui jeta un regard de reproche. Son ancien amant écarquilla les yeux avec une innocence feinte.

— Vous aurez certainement besoin d'une assistante pendant ce voyage, insista Merria. Plus qu'ici, en tout cas.

— Je... La Guilde a besoin que vous restiez ici, contra Dannyl. Pour gérer les imprévus éventuels. Nous ne pouvons pas laisser la maison de la Guilde inoccupée par des magiciens de la Guilde.

— Exact, acquiesça Tayend à voix basse. Sinon, les Sachakaniens me mettront à la porte et me demanderont de me trouver un autre logement, comme c'était prévu à la base.

— Mais... (Merria commençait à paniquer.) ... en cas de problème important, les ashakis ne voudront pas traiter avec une femme !

— Ils devront passer outre leurs réticences ou attendre mon retour. Si c'est urgent...

Dannyl fit la moue et réfléchit. Il devrait laisser la bague de sang d'Osen à Merria, pour que celle-ci puisse consulter l'administrateur en cas de besoin. Et transmettre la réponse de Lorkin à Sonea et au reste de la Guilde.

Si seulement je pouvais fabriquer ma propre bague de sang, ou utiliser celle de quelqu'un d'autre... Mais bien sûr ! j'ai celle de Sonea. Peut-être accepterait-elle que je la confie à Merria pendant mon absence. Il la contacterait dès le lendemain, décida-t-il.

— Si c'est urgent, vous consulterez Osen ou Sonea par l'intermédiaire d'une de leurs bagues de sang. J'en emporterai une avec moi, et je laisserai l'autre ici. (Dannyl redressa le dos et posa une main sur l'épaule de la jeune femme.) Tout se passera bien, Merria. Vous avez réussi à vous infiltrer dans une société secrète de Sachakaniennes et à établir des liens avec les Traîtresses dans un laps de temps remarquablement court. Je ne doute pas que si un problème survenait – ce qui semble fort peu probable – vous sauriez le gérer comme il se doit.

— Je n'en doute pas non plus, ajouta Tayend.

Le sourire forcé de Merria ressembla davantage à un rictus. Mais la jeune femme parut quelque peu rassurée, bien que déçue.

— Combien de temps resterez-vous absent ? s'enquit-elle.

— Je ne sais pas exactement, répondit Dannyl. Quelques semaines, peut-être plus. Tout dépendra des vents saisonniers, et du fait que les tribus accepteront de nous recevoir ou pas.

Merria poussa un petit grognement.

— Vous retournez le couteau dans la plaie. J'adorerais visiter Duna.

— Nous y retournerons peut-être ensemble, un jour, suggéra Dannyl. Quand je saurai s'ils traitent ou non les femmes de la même façon que les Sachakaniens.

Les yeux de Merria brillèrent.

— Les marchands de pierres se sont montrés très amicaux.

— Oui, mais nous ne pouvons pas partir du principe qu'ils seront tous comme ça. Les marchands ont tout intérêt à faire fi des coutumes de leur peuple pour appâter les clients, répliqua Dannyl.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Et si un message de Lorkin arrive en votre absence ?

— Vous le ferez transmettre à son destinataire grâce à la bague de sang.

— Les Traîtresses pourraient vous en envoyer un.

— Je doute qu'elles aient des contacts chez les Duna. Et il serait bon de ne pas trop nous reposer sur elles. Pour ce que nous en savons, elles ne sont pas nos ennemis. Mais elles ne sont pas nos alliées non plus.

Le bureau de l'administrateur était bondé. Comme à chaque réunion, il y avait plus de hauts mages que de sièges disponibles, et Sonea s'amusa à remarquer qui était assis et qui restait debout.

Les chefs des disciplines, traditionnellement parmi les plus bavards, avaient pris place sur les fauteuils les plus proches du bureau d'Osen. Bien que d'un rang supérieur à celui de dame Vinara, du seigneur Peakin et du seigneur Garrel, le haut seigneur Balkan se tenait dos au mur sur un côté, les bras croisés.

Les responsables d'études – les seigneurs Rothen, Erayk et Telano – et le directeur de l'université, Jerrik, étaient assis eux aussi, mais sur les chaises ordinaires qui d'habitude entouraient la table à quatre places située dans un coin. Arrivait-il à Osen d'organiser des dîners intimes dans son bureau ? Si oui, Sonea n'y avait jamais été conviée.

Le guérisseur et l'alchimiste qui se trouvaient dans la chambre d'amis à l'arrivée de Sonea étaient également présents, debout dans le fond. Un des conseillers du roi était assis sur un côté. Sonea se demanda, et non pour la première fois, si lui et ses collègues étaient formés à ne pas attirer l'attention – à tout voir sans jamais être vus.

Les deux magiciens noirs se tenaient debout. Kallen surplombait tous les autres quand Sonea était arrivée, et, même si elle raisonnait qu'il serait plus pratique que tout le monde la voie quand elle exposerait ses découvertes, une petite part d'elle ne voulait tout simplement pas paraître moins autoritaire que lui.

La porte s'ouvrit, et tous tournèrent la tête à l'entrée du directeur des novices. Narren était plus jeune que son prédécesseur, Ahrind, qui officiait à l'époque du noviciat de Sonea, mais il partageait sa sévérité et son absence d'humour. Tandis qu'Osen lui souhaitait la bienvenue, il promena un regard à la ronde et hocha poliment la tête. Apercevant Kallen et Sonea, il fronça les sourcils.

— Qui surveille Lilia ? demanda-t-il, inquiet.

Sonea jeta un coup d'œil à Kallen, et vit passer sur son visage un éclair de l'amusement qu'elle éprouvait aussi.

— Lilia n'est pas plus puissante que sa limite naturelle ne l'y autorise, rappela-t-elle à Narren. Les deux magiciens en faction devant sa porte n'auront pas davantage de mal à la contenir, le cas échéant, que nous n'en aurions tous les deux.

Narren cligna des yeux, puis s'empourpra.

— Ah ! pardonnez-moi. J'oubliais.

— Donc, Lilia n'a pas pris de pouvoir à quiconque ? demanda dame Vinara en regardant Sonea.

— Je n'ai détecté qu'un niveau normal en elle. Il se peut qu'elle ait pris le pouvoir de quelqu'un d'autre et qu'elle l'ait utilisé mais, si tel est le cas, elle ne s'en souvient pas. Elle...

Osen se racla la gorge et leva les mains pour réclamer le silence.

— Navré de vous interrompre, mais mieux vaudrait commencer par le commencement. (Il tourna son attention vers le fond de la

pièce.) Seigneurs Roah et Parrie, racontez-nous comment vous avez appris le meurtre du seigneur Leiden.

Le guérisseur et l'alchimiste s'avancèrent. Ce fut le second qui prit la parole.

— J'étais en train de discuter avec le seigneur Roah quand nous avons reçu un message de dame Naki nous informant que son père avait été assassiné durant la nuit. Nous nous sommes rendus tout droit chez elle, où elle nous a montré le cadavre du seigneur Leiden et dit que son amie Lilia avait dû le tuer. Le seigneur Roah a examiné le défunt et constaté qu'il avait été drainé de tout son pouvoir, pendant que j'interrogeais dame Naki sur les raisons qui la poussaient à croire son amie coupable.

»Très vite, elle a confessé que toutes deux avaient passé la soirée précédente à étudier un ouvrage traitant de magie noire. Persuadées qu'il était impossible de l'apprendre dans un livre, elles avaient procédé à des expériences en se croyant à l'abri de tout danger. Dame Naki n'était arrivée à rien, et dame Lilia avait dit qu'elle non plus. Mais à présent que son père était mort, tué par magie noire, dame Naki ne voyait pas qui d'autre pouvait être responsable.

Parrie jeta un coup d'œil à Kallen.

— Puis le magicien noir Kallen est arrivé, reprit-il, et nous nous sommes rendus dans la chambre d'amis occupée par dame Lilia. Elle dormait encore ; c'est notre irruption qui l'a réveillée. Elle a paru surprise et choquée, à la fois par la nouvelle et par les accusations de dame Naki.

— Mais elle avait ce qui ressemblait à du sang séché sur les mains, ajouta le guérisseur. (Il regarda Sonea.) C'était du sang, ou pas ?

Sonea acquiesça.

— Oui. En avez-vous trouvé beaucoup sur la personne du seigneur Leiden et autour de son corps ?

— Un peu. L'entaille avait visiblement été essuyée avec un chiffon.

— C'est bizarre, commenta dame Vinara. Pourquoi nettoyer la plaie mais pas ses mains ?

— Entre l'obscurité et l'agitation qui devait être la sienne, peut-être n'a-t-elle pas remarqué qu'elle les avait tachées, suggéra le seigneur Garrel.

— Lilia ne se souvient pas comment ce sang est arrivé sur ses mains, rapporta Sonea.

Tous les occupants de la pièce tournèrent leur attention vers elle. Du regard, elle consulta le seigneur Parrie, qui opina du chef pour indiquer qu'il en avait fini.

— Lilia était toujours au lit quand je suis arrivée, expliqua-t-elle. Kallen est parti chercher le livre pendant que je l'examinais et que je

laisais dans ses pensées. Elle avait une vilaine migraine résultant d'un abus de poerri et de vin – tout comme son amnésie, ou du moins, c'est ce que je soupçonne. Mais elle se souvient que c'est Naki qui a pris l'initiative d'étudier le livre. Elles se sont rendues toutes les deux à la bibliothèque, où Naki a sorti l'ouvrage de l'endroit où il était rangé – comme elle l'avait déjà fait de nombreuses fois. Puis elle l'a ouvert à la page qui traitait de magie noire, et elle a insisté pour que Lilia le lise. Chacune à leur tour, elles ont tenté d'appliquer ses instructions. C'est Lilia qui a commencé.

Sonea s'interrompit et réprima une grimace.

— Elle se souvient très clairement avoir atteint l'état d'esprit requis, et même pris un peu de pouvoir à Naki. (Tout autour d'elle, les hauts mages prirent une inspiration surprise.) Elle se souvient également que Naki lui a pris du pouvoir en retour. Puis toutes deux sont allées dans la chambre d'amis pour boire du vin et bavarder. Durant la conversation, Naki a exprimé le désir que Lilia la débarrasse de son père qui lui avait coupé les vivres, l'empêchant de s'acheter du vin et du poerri. Après ça, Lilia ne se souvient de rien jusqu'au moment où elle s'est réveillée, ce matin.

» De son côté, Naki se remémore les événements de la soirée sous une perspective très différente. Elle se souvient que Lilia l'a persuadée de sortir le livre et d'essayer de mettre en pratique les instructions qu'il contenait. Elle a accepté parce qu'elle voulait impressionner son amie, et parce qu'elle ne pensait pas qu'elle réussirait. Mais elle n'a pas compris grand-chose à ce qu'il fallait faire, et quand j'ai cherché un souvenir des sensations éprouvées en utilisant la magie noire, je n'ai rien trouvé. Naki a, en revanche, bien exprimé le souhait que Lilia la débarrasse de son père – ce qu'elle regrette vivement.

— Comment peuvent-elles avoir des souvenirs aussi différents ? s'enquit le seigneur Peakin, perplexe.

— Elles faisaient beaucoup de suppositions, répondit Sonea. Chacune s'est méprise sur les motivations et les désirs de l'autre. Chacune a pensé que l'autre la poussait à essayer la magie noire, et a accepté de peur d'être considérée comme froussarde et ennuyeuse.

Une fois de plus, Sonea hésita à révéler combien Lilia était entichée de Naki. Du temps de sa jeunesse dans les Taudis, elle avait appris que des liens sentimentaux très forts pouvaient se créer entre deux individus de même sexe. Elle ne trouvait pas ça plus condamnable que l'amour entre un homme et une femme. Mais elle savait que beaucoup de gens ne le voyaient pas du même œil, et, quel que soit son objet, un béguin pouvait faire perdre la tête à celui ou celle qu'il affectait. Même si l'attachement de Lilia était à sens unique, Naki avait de toute évidence encouragé sa camarade. Ça faisait partie de leurs aventures excitantes, de leur recherche aveugle de plaisir.

Dame Vinara soupira.

— Les jeunes peuvent être si stupides parfois !

Exact, songea Sonea. Mais c'est une affaire privée, sans rapport pour l'instant avec le crime qui nous préoccupe. Ce serait cruel d'en parler.

— Nous disons à tous les novices qu'il est impossible d'apprendre la magie noire dans les livres, intervint le directeur Jerrik. Et, paradoxalement, nous leur interdisons de lire les ouvrages qui traitent du sujet – ce qui ne fait qu'exciter la curiosité de certains d'entre eux. En affirmant qu'elles ne pouvaient pas apprendre la magie noire de cette façon, nous avons suggéré à Naki et à Lilia que c'était pour elles un moyen sans danger d'enfreindre les règles.

— Nous avons eu tort, dit Garrel sur un ton plein d'un regret sincère qui surprit Sonea.

— Oui, et nous sommes partiellement responsables de ce qui vient de se passer, ajouta Osen. Ce qui ne va pas nous faciliter la tâche quand nous devrons décider du châtiment à infliger à ces deux novices.

Beaucoup de hauts mages hochèrent la tête.

— Je pense que personne ne nous accuserait de laxisme si nous options pour quelque chose de moins radical et de moins sévère que la peine capitale, avança Vinara.

Cette fois, l'acquiescement fut général. *Exécuter deux novices pour avoir fait une chose dont nous leur avons assuré qu'elle était sans danger susciterait l'indignation générale. Comme les attitudes ont changé vis-à-vis de la magie noire* ! s'émerveilla Sonea.

— Naki n'a pas appris la magie noire, fit remarquer Peakin. Elle ne peut pas être coupable de la mort de son père. Par conséquent, elle mérite davantage d'indulgence.

Là encore, la plupart des hauts mages approuvèrent, ce qui mit Sonea mal à l'aise. De son point de vue, les deux filles étaient aussi coupables l'une que l'autre. Il n'y avait pas de preuve que Lilia ait tué le seigneur Leiden. Leur seul crime avéré était d'avoir tenté d'apprendre la magie noire. Seul le hasard ou le destin avait voulu que l'une des deux y parvienne et l'autre pas.

Y avait-il de la discrimination à l'œuvre ? Naki était issue d'une Maison, tandis que Lilia venait d'une famille de domestiques. Naki était jolie et populaire, alors que Lilia ne se faisait jamais remarquer et n'avait que peu d'amis.

— Leur punition devrait néanmoins être suffisante pour dissuader les autres novices de tenter d'apprendre la magie noire, ajouta Vinara.

— Je suggère que nous repoussions la remise de diplôme de Naki, dit Jerrik. Elle vient de perdre son père ; de plus, elle va devoir gérer brusquement les responsabilités qui lui incomberont en tant que seule héritière de la fortune familiale. Il est fort probable qu'elle ait du mal

à se concentrer sur ses études pendant les mois à venir, de toute façon.

— Elle devra présenter des excuses publiques, déclara Garrel. Et ne pouvoir revenir à l'université qu'à condition de ne plus enfreindre la loi.

— De combien de temps pensez-vous que nous devrions repousser sa remise de diplôme ? s'enquit Osen.

— Un an ? proposa Jerrik.

— Trois, contra fermement Vinara. C'est censé dissuader les autres novices, pas lui faire des vacances.

— Des objections ? D'autres suggestions ? (Comme personne ne disait rien, Osen acquiesça.) Bien. Et pour Lilia ?

— Tout dépend si elle a tué le seigneur Leiden ou non, fit remarquer Peakin. Quelle preuve avons-nous ?

— Aucune, répondit Kallen. Il n'y a pas de témoins. Les domestiques n'ont rien vu et rien entendu. Nous n'avons que la conclusion de Naki, qui est persuadée que Lilia a appris la magie noire et qu'elle doit donc être coupable.

— Présenté de cette façon, ça semble logique, convint Vinara. (Elle dévisagea Sonea avec un sourire en coin.) Sauf qu'elle ne se souvient de rien. Vous est-elle apparue comme une meurtrière en puissance ?

Sonea secoua la tête.

— Non. Elle est effondrée et redoute d'avoir agi dans son sommeil, ou sous l'influence du poerri.

— Est-il possible qu'elle l'ait fait et que la drogue l'empêche de s'en souvenir ? avança Peakin. Après tout, Naki lui avait bel et bien suggéré de tuer son père.

Sonea frissonna.

— Aucun des effets négatifs du poerri ne peut plus me surprendre, mais ce serait bien la première fois que j'entendrais parler de celui-là. Si les choses s'étaient passées ainsi, cela signifierait néanmoins que Lilia n'a pas consciemment et délibérément tué le seigneur Leiden. Qu'elle n'est pas responsable, et qu'il s'agissait d'un horrible accident.

Un silence pensif mais bref s'abattit sur la pièce. Puis le haut seigneur Balkan s'avança.

— Une chose est certaine : Lilia a appris la magie noire. Si nous la laissons vivre, le roi et le peuple exigeront que nous fassions le nécessaire afin qu'elle ne constitue un danger pour personne.

— Nous devons bloquer ses pouvoirs, affirma Vinara.

— Est-ce possible ? demanda Peakin en regardant tour à tour Kallen et Sonea.

— Nul n'a encore jamais tenté de bloquer les pouvoirs d'un magicien noir, répondit cette dernière. Nous ne saurons pas si c'est possible ou non avant d'avoir essayé.

— Si nous y parvenons, que ferons-nous d'elle ensuite ? s'enquit Garrel. Elle n'est plus une magicienne et donc plus membre de la Guilde, mais nous ne pouvons pas la jeter purement et simplement à la rue.

— Il faudra la surveiller constamment, acquiesça Peakin. Qui va s'en charger ?

Des regards furent échangés. Les mines se firent lugubres. Sonea sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— Il y a sûrement une meilleure solution que de l'enfermer au Guet, se surprit-elle à dire à voix haute.

— Je ne crois pas que nous ayons le choix, répliqua Vinara.

Les autres acquiescèrent.

— Jusqu'à ce que nous ayons élucidé le mystère de la mort du seigneur Leiden, nous ne saurons pas si nous pouvons lui faire confiance ou non, ajouta Garrel. Nous ne voudrions pas qu'elle tue de nouveau quelqu'un dans son sommeil.

— La Guilde n'avait pas eu de prisonniers depuis des années, marmonna le seigneur Telano. Et, tout à coup, elle en a deux !

Sonea réprima un frémissement. Akkarin et elle avaient été les derniers, même s'ils n'étaient pas restés enfermés longtemps.

— Faisons notre possible pour qu'elle soit installée confortablement, dit Osen. Sa peine ne doit pas être aussi sévère que celle de Lorandra, qui a délibérément enfreint nos lois et tué plusieurs personnes. Sommes-nous d'accord ?

Il y eut un murmure d'assentiment. Osen regarda Sonea.

— Vous paraissez troublée, magicienne noire Sonea, fit-il remarquer.

Elle acquiesça.

— J'admets que Lilia mérite d'être punie, mais... elle n'avait pas de mauvaises intentions, et elle est si jeune ! Ce serait horrible de l'enfermer jusqu'à la fin de ses jours. Peut-être pourrions-nous envisager une remise de peine d'ici quelques années si elle se comporte bien.

Osen fit la moue en réfléchissant.

— Combien d'années ?

— Dix ? lança quelqu'un.

Sonea frémit tandis que les autres acquiesçaient mais, voyant qu'Osen attendait sa réponse, elle hocha la tête. Elle doutait de pouvoir convaincre ses pairs de raccourcir cette période.

— Alors, lequel de vous deux bloquera ses pouvoirs ? demanda Osen, son regard passant de Sonea à Kallen et vice versa.

— Moi, dit-elle très vite. À moins que vous y voyiez une objection, j'aimerais sonder ses souvenirs encore une fois.

Osen sourit et opina.

— Aucune objection, non. Si vous trouvez quoi que ce soit qui puisse nous expliquer ce qui s'est passé la nuit dernière, ça nous sera d'un grand secours. (Il se tourna vers les autres magiciens.) À présent, nous devons nous pencher sur la question du meurtre du seigneur Leiden. Nous savons où se trouvaient les magiciens noirs Sonea et Kallen à l'heure où il a été tué. Donc, si Lilia est innocente, qui est l'assassin ?

DÉCISIONS DIFFICILES

Un raclement arracha Lilia à ses pensées. Elle pivota et vit la porte du dôme reculer et glisser sur le côté. À sa place apparut un cercle de lumière froide contre lequel se découpait une silhouette en robe de magicien. Cette dernière lui fit signe d'approcher ; Lilia se leva docilement, monta jusqu'à elle et sortit de la sphère.

Comme ses yeux s'accoutumaient à la lumière du dehors, elle vit que c'était la fin de l'après-midi. *Je suis enfermée depuis moins d'une journée*, songea-t-elle. *Ça m'a paru plus long. Ça pourrait faire une journée et demie... mais, dans ce cas, j'aurais faim.* Son estomac gargouilla. *Plus faim que ça.*

— C'est l'heure, Lilia.

La jeune fille se rendit compte que la personne qui lui parlait était la magicienne noire Sonea. Elle se fendit d'une courbette hâtive. Sonea la dévisagea d'un air compatissant. Deux autres magiciens attendaient quelques pas plus loin. Évitant de croiser leur regard, Lilia emboîta le pas à Sonea qui se dirigeait vers l'université.

— J'aurais préféré t'épargner cette audience, dit Sonea, mais je crains qu'elle soit inévitable. Naki et toi devez être jugées par la Guilde.

Lilia acquiesça.

— Je comprends.

— Vous ne devez pas discuter entre vous, ajouta Sonea à voix basse. Ne parle que si on te le demande, ou pour répondre à une question.

Lilia hocha la tête. Du coin de l'œil, elle voyait que Sonea l'observait attentivement. Elle comprit que la magicienne noire voulait être sûre qu'elle l'avait bien entendue, et qu'elle n'opinait pas machinalement.

— Oui, croassa-t-elle d'une voix enrouée par les sanglots. D'accord. Je ne parlerai que si on me le demande. Et je ne dirai rien à... je ne lui dirai rien.

Elle ne pouvait se résoudre à prononcer le nom de Naki, mais Sonea parut satisfaite et détourna les yeux.

Elles longèrent le bâtiment de l'université jusqu'à l'entrée. L'engourdissement qui s'était emparé de Lilia quand on l'avait ramenée à la Guilde et enfermée dans le dôme commença à se dissiper lorsqu'elles grimpèrent l'escalier, remplacé par une angoisse grandissante. Elle allait devoir se présenter devant tous les magiciens de la Guilde, endurer leur regard et leur jugement. Tous se demanderaient si elle était une meurtrière. Tous sauraient qu'elle avait appris la magie noire. Qu'ils croient qu'elle avait agi bêtement ou qu'elle était mue par de mauvaises intentions, ils la mépriseraient tous.

Lilia songea à la déception de ses parents et mit très vite cette pensée de côté. Une seule confrontation humiliante à la fois.

Elles traversèrent rapidement le spectaculaire hall d'entrée et s'engagèrent dans le couloir qui menait au Grand Hall. Lilia fut soulagée de découvrir que les abords du vieux bâtiment étaient déserts. Elle avait craint que certains novices poussés par la curiosité ne s'aventurent jusque-là.

Puis les portes du hall de la Guilde s'ouvrirent, et le sang de la jeune fille se glaça dans ses veines. L'espace d'ordinaire vide qui s'étendait entre les deux blocs de gradins latéraux était rempli de sièges, et tous ces sièges étaient occupés par des novices en robe brune qui se retournèrent pour la voir entrer.

Lilia braqua son regard sur le plancher. Les pulsations de son cœur résonnant à ses oreilles tel un grondement de tonnerre, elle força ses jambes tremblantes à descendre l'allée. Si un de ses camarades chuchota quelque chose ou l'appela, elle ne l'entendit pas. Son sang lui battait les tympans, oblitérant tout autre son. Elle se concentra sur sa respiration et sur le mouvement de ses jambes.

Son escorte et elle atteignirent l'avant du Hall et se dirigèrent vers le côté droit. Là, Sonea s'arrêta et posa doucement une main sur l'épaule de Lilia.

— Reste ici, murmura-t-elle.

Puis elle monta les marches abruptes pour aller prendre sa place en haut des gradins. En la suivant des yeux, Lilia vit que certains des hauts mages qui l'entouraient fronçaient les sourcils. L'un d'eux dit quelque chose, mais Sonea agita la main en un geste rassurant, désinvolte. Lilia croisa le regard d'un haut mage qui la dévisageait ; très vite, elle baissa de nouveau la tête.

— Vous avez entendu le récit des rares témoins de ces événements, tonna une voix masculine.

Jetant un bref coup d'œil sur le côté, Lilia aperçut l'administrateur en robe bleue qui se tenait au centre du premier rang. Elle était si occupée à scruter le plancher qu'elle ne l'avait pas remarqué.

— Vous avez entendu ce que la magicienne noire Sonea a lu dans

l'esprit des deux jeunes filles qui comparaissent devant nous. Maintenant, écoutons ce qu'elles ont à dire. Dame Naki.

Un frisson parcourut l'échine de Lilia. Suivant le regard d'Osen, elle découvrit que Naki se tenait à une dizaine de pas d'elle, du côté gauche du hall. La vision du beau visage familier de son amie apaisa quelque peu les battements de son cœur. Mais son soulagement s'estompa très vite, remplacé par une douleur qui lui serra la gorge.

— Oui, administrateur Osen, répondit Naki calmement et avec une certaine froideur.

Elle se tenait le dos très droit et le menton fièrement levé. Des cernes noirs soulignaient ses yeux rougis. *Elle paraît forte, mais on dirait aussi qu'elle risque de s'écrouler à tout moment*, songea Lilia. *Et moi, de quoi ai-je l'air, la tête rentrée dans les épaules et le regard fuyant ? D'une coupable, sûrement. Ce qui doit juste la conforter dans sa conviction.*

Naki raconta sa version de l'histoire. Chacun de ses mots glaçait davantage le sang de Lilia dans ses veines. *Mais c'est elle qui a voulu lire le livre et apprendre la magie noire ! C'était son idée !* Arrivée au moment où elle avait découvert le corps de son père, Naki se tourna vers Lilia et la foudroya du regard.

— Elle l'a tué, clama-t-elle sur un ton accusateur. Qui d'autre aurait pu le faire ? Elle a appris la magie noire dans le livre... ou peut-être la connaissait-elle déjà. (La jeune fille se décomposa et se couvrit le visage de ses mains.) Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ?

La compassion tordit le cœur de Lilia.

— Je n'ai rien fait, Naki, commença-t-elle. Je...

Mais Osen lui jeta un regard sévère, et elle ravala la suite de sa phrase.

Lorsque Naki se fut ressaisie, les hauts mages l'interrogèrent, mais Lilia eut l'impression qu'ils ne s'attendaient pas à découvrir quoi que ce soit de nouveau. Osen se tourna vers Lilia, qui prit une grande inspiration et espéra que sa voix ne tremblerait pas.

— Dame Lilia, racontez-nous ce qui s'est passé la nuit où vous avez dormi chez dame Naki, réclama l'administrateur.

Lilia tenta de s'expliquer mais, chaque fois qu'elle donnait une version différente de celle de Naki, celle-ci émettait un grognement dégoûté ou un hoquet de protestation. Malgré elle, Lilia accéléra. Elle avait déjà fini de raconter leurs expériences avec le livre quand elle se rendit compte qu'elle n'avait pas mentionné que Naki le lui avait déjà montré auparavant. Mais il lui sembla inutile de revenir en arrière pour ajouter ce détail.

Quand Osen l'interrogea sur le sang qui avait été retrouvé sur ses mains, Lilia se souvint tout à coup qu'elle avait senti Naki lui prendre du pouvoir. Elle tenta de le mentionner, mais l'administrateur prit ça pour une tentative de dérobade. Ses questions se firent plus directes.

— Avez-vous tenté d'apprendre la magie noire ?

— Oui, répondit Lilia, sentant ses joues devenir brûlantes.

— Avez-vous réussi ?

— Oui, se força-t-elle à articuler. Du moins, la magicienne noire Sonea pense que oui.

— Avez-vous tué le seigneur Leiden ?

— Non.

Osen hocha la tête et se tourna vers les hauts mages. Lilia s'arma de courage pour répondre à leurs questions. Ils lui en posèrent bien davantage qu'à Naki. Lorsque cette torture prit fin et que l'administrateur reporta son attention sur le reste du hall, la jeune fille éprouva un immense soulagement.

— Nous n'avons pas assez de preuves pour inculper quiconque du meurtre du seigneur Leiden, déclara Osen. Même si cette enquête est loin d'être terminée. En revanche, deux crimes viennent d'être confessés : la tentative d'apprendre la magie noire, et l'apprentissage effectif de la magie noire. Les hauts mages ont décidé d'un châtiment approprié compte tenu de l'âge et des motivations des accusées.

Il marqua une pause.

— Dame Naki, qui admet avoir tenté d'apprendre la magie noire mais n'a pas réussi, sera expulsée de l'université pour une durée de trois ans, pendant laquelle ses pouvoirs seront bloqués. Au terme de cette période, nous examinerons sa conduite et, si celle-ci a été satisfaisante, elle pourra réintégrer nos rangs.

Un léger soupir s'éleva des rangs des magiciens et des novices qui écoutaient, suivi par le murmure sourd d'un début de discussion. Mais tout le monde se tut lorsque Osen reprit :

— Dame Lilia, qui admet avoir tenté d'apprendre la magie noire et réussi, sera expulsée de la Guilde. Ses pouvoirs seront bloqués, et elle restera confinée en lieu sûr. Nous examinerons sa conduite et lèverons éventuellement sa punition après une période de dix ans.

Cette fois, personne ne soupira. Des voix s'élevèrent immédiatement du public – des voix mécontentes. Osen se rembrunit, et Lilia sentit une pierre lui tomber au fond de l'estomac.

Ils pensent que c'est insuffisant. Ils voudraient que je sois exécutée. Ils...

— Favoritisme ! s'écria quelqu'un dans l'assemblée.

— C'est Naki qui l'a poussée ! protesta quelqu'un d'autre.

— Non ! Les pouilleux ont toujours exercé une influence déplorable ! répliqua une troisième personne.

— Merci de faire sortir dame Naki et dame Lilia, dit Osen, sa voix magiquement amplifiée couvrant toutes les autres.

L'agitation se calma quelque peu. Puis les deux magiciens qui avaient accompagné Lilia et Sonea jusqu'au hall de la Guilde

s'avancèrent et désignèrent une porte latérale toute proche à la jeune fille.

— On est de ton côté, Lilia ! cria quelqu'un.

L'étau qui comprimait son cœur se relâcha légèrement. Puis quelqu'un d'autre hurla : « Meurtrière ! », et il se resserra de nouveau.

Je vais être enfermée. Pendant dix ans. Voire plus, parce que, même si ma conduite est irréprochable, je saurai toujours utiliser la magie noire, et je resterai une criminelle. Comme je voudrais qu'on puisse bloquer mes souvenirs en même temps que mes pouvoirs ! Pourquoi ai-je laissé Naki me convaincre de faire ça ?

Parce qu'elle était amoureuse de son amie. Parce que ni l'une ni l'autre ne pensait que ça marcherait. Mais ça avait marché, ce qui expliquait pourquoi il était interdit de lire des ouvrages traitant de magie noire. La Guilde ne voulait tout simplement pas admettre que c'était possible, de peur qu'une personne mal intentionnée se procure un livre pour essayer. *J'aurais dû le comprendre.*

Alors Lilia prit conscience de ce que Naki et elle avaient fait. *Par notre faute, tout le monde saura qu'on peut apprendre la magie noire dans les livres. Nous avons révélé un secret qui aurait dû rester caché. Et, comme la magie noire, c'est un secret que nul ne pourra oublier.*

La journée avait été longue pour Lorkin. Non seulement Kalia était furieuse qu'il se soit éclipsé de la salle de soins, mais il avait vu la santé de la fillette malade décliner rapidement, et passé son temps à se demander comment faire pour la guérir sans que l'oratrice le voie et tente de l'en empêcher.

Son dilemme s'était résolu d'une façon surprenante. En fin d'après-midi, les parents de la fillette avaient décidé qu'ils ne voulaient pas qu'elle meure dans la salle de soins bondée et bruyante, exposée aux regards de tous. Kalia avait voulu les dissuader de la ramener chez eux, mais ils étaient restés inflexibles.

Ebranlée, l'oratrice s'était montrée distraite pendant le reste de la journée. *Elle devait se demander comment tirer parti de la situation sans qu'on puisse la blâmer pour quoi que ce soit.*

Deux autres patients étaient gravement atteints : une vieille femme et un adolescent à la santé déjà fragile. Kalia n'avait pas quitté la salle de soins pour rendre visite à la fillette, peut-être parce qu'on ne le lui avait pas demandé, peut-être parce qu'elle craignait que Lorkin guérisse les autres malades mal en point pendant son absence.

Elle avait fait travailler le jeune homme très tard dans la nuit, avant de l'envoyer se coucher quand une magicienne de haut rang était passée avec son compagnon malade et avait émis des doutes sur la capacité de l'oratrice à fournir des soins corrects si elle continuait à ne pas dormir. Du coup, d'autres magiciens s'étaient portés volontaires

pour surveiller les patients la nuit et permettre à Kalia de se reposer.

Comme Lorkin se dirigeait vers la sortie, Kalia l'appela. Il se tourna vers elle.

— Ne t'avise pas de rendre visite à Velyla sans moi, dit l'oratrice.

Lorkin hocha la tête pour montrer qu'il comprenait. Puis il prit le chemin du logis de la petite malade en se demandant ce que lui coûterait cette désobéissance.

Il n'arriva jamais chez elle.

Alors qu'il longeait un couloir, une femme sortit d'une pièce latérale et lui fit signe. Il savait que c'était une des Traîtresses qui soutenaient Savara ; pourtant, il hésita avant de la suivre. Mais, quand il découvrit les quatre personnes qui l'attendaient à l'intérieur, tous ses doutes se dissipèrent.

La pièce était une vaste réserve de nourriture à moitié vide. Velyla gisait sur une couchette improvisée, inconsciente. Ses parents la veillaient, et Savara se tenait près d'eux.

— Lorkin, lança-t-elle en souriant. Je pensais qu'elle ne te laisserait jamais partir !

Le jeune homme grimaça.

— Je crois qu'elle espérait...

Il s'interrompit et regarda les parents. *Elle espérait que la gamine mourrait avant que je puisse la guérir. Mais je ne peux pas dire ça devant eux.* Il se dirigea vers la couchette.

— Je vais tenter de la guérir magiquement, annonça-t-il au couple éploré. Je ne peux pas vous garantir que j'arriverai à la sauver. La guérison magique ne fonctionne pas toujours ; cependant, jamais elle n'aggrave l'état du patient. Mais je n'essaierai qu'avec votre permission.

— Vous l'avez, dit le père, tandis que la mère acquiesçait.

— Et je serai témoin, ajouta doucement Savara.

Lorkin la dévisagea. Tyvara avait dû parler de ses plans à l'oratrice. Peut-être était-ce Savara qui avait convaincu les parents de retirer leur fille de la salle de soins, afin que Kalia ne puisse pas intervenir. Peut-être avait-elle également deviné que Kalia interdirait à Lorkin de rendre visite à Velyla chez elle ; aussi avait-elle pris ses dispositions pour que la fillette soit transportée en un autre lieu.

Savara sourit à Lorkin. Ses yeux brillaient d'approbation, et le jeune homme crut même y déceler une lueur de triomphe.

Reportant son attention sur la fillette, il posa une main sur son front et projeta ses perceptions à l'intérieur du petit corps. Ce qu'il vit le fit frissonner. La maladie était partout ; elle avait attaqué tous les organes. Les poumons de Velyla en étaient pleins, et son cœur ne battait plus que faiblement.

Lorkin commença par envoyer de l'énergie à la fillette. Dans

beaucoup de cas, cela suffisait : le corps du patient s'en servait pour se guérir tout seul. Le mal qui parasitait les organes de Velyla était trop virulent pour ses pauvres défenses. Si Lorkin avait pu projeter ses perceptions à l'intérieur d'adultes moins atteints, il savait qu'il aurait vu leur corps lutter. Celui de Velyla était en train de perdre la bataille.

Il se pouvait que ses défenses soient juste lentes et faibles, et qu'un apport d'énergie extérieure leur permette de prendre le dessus. Il se pouvait également que même avec l'aide de Lorkin elles n'aient aucun espoir de vaincre. *Si j'échoue, Kalia dira que j'ai prolongé son agonie. Mais je dois essayer.*

Puis Lorkin expulsa le liquide des poumons de Velyla – un processus désagréable, mais qui permettrait à la fillette de respirer normalement pendant un certain temps –, et il guérit autant de dommages qu'il put. Cela sapa une bonne partie de ses forces, mais comme il n'utilisait guère de pouvoir pendant son service à la salle de soins, une nuit de sommeil lui suffirait pour récupérer.

— Continuez à lui donner les remèdes de Kalia, dit-il aux parents. Ça réduira l'inflammation de sa gorge, et ça évitera que ces poumons s'obstruent de nouveau.

Baissant les yeux, il vit battre les cils de la fillette et ajouta très vite :

— J'ai fait tout ce que je pouvais d'un point de vue magique, ce qui se borne à donner à son corps une nouvelle chance de vaincre la fièvre. Je pourrai recommencer si son état empire, mais si son corps n'est plus en mesure de lutter...

Il secoua la tête sans achever sa phrase. Les parents acquiescèrent d'un air funeste.

— Merci, dit le père.

C'est bizarre que ce soit toujours lui qui parle alors que la femme est traditionnellement considérée comme le chef de famille chez les Traïtresses, songea Lorkin.

Sentant une main sur son épaule, il pivota.

— Tu ferais mieux d'aller te reposer, suggéra gentiment Savara. J'imagine que tu as dépensé plus de pouvoir qu'il n'y paraît.

Lorkin haussa les épaules – même si elle avait raison.

Savara jeta un coup d'œil à la femme qui avait introduit Lorkin dans la pièce ; celle-ci entrebâilla la porte pour regarder dans le couloir et fit signe que la voie était libre.

— Vas-y, murmura Savara. Nous partirons séparément pour ne pas risquer d'attirer les soupçons.

Lorkin se glissa dehors et prit la direction du quartier des hommes. Apparemment, Savara ne voulait pas qu'on sache qu'il avait tenté de guérir Velyla. Si la fillette se rétablissait, cela aurait-il l'air louche ? Malade comme elle l'était, il serait surprenant qu'elle

commence à gambader dès le lendemain. Il lui faudrait plusieurs jours pour s'en remettre – si elle s'en remettait. La plupart des gens ne soupçonneraient rien. Et Kalia, qui savait que Velyla était aux portes de la mort ?

J'imagine que je le découvrirai bien assez vite.

Comme les esclaves d'Achati emportaient les reliefs du dîner, Dannyl saisit son verre pour boire une autre gorgée de vin et se ravisa. C'était une cuvée particulièrement robuste, et il venait de manger de la nourriture très épicée. La tête lui tournait déjà, et pas forcément d'une manière agréable.

L'ivresse était déconseillée aux magiciens. Ceux-ci devaient maintenir sur leurs pouvoirs un contrôle constant qu'ils risquaient de perdre sous l'emprise de l'alcool. En général, les conséquences étaient plus embarrassantes que dangereuses mais, au fil des ans, plusieurs membres de la Guilde avaient mis le feu à leur maison après un repas trop arrosé.

Certaines drogues, plus connues sous le nom de « poisons », ôtaient tout contrôle aux magiciens et pouvaient provoquer des dégâts aussi spectaculaires que mortels. Dannyl avait lu le récit de quelques incidents survenus au début de l'histoire kyalienne, avant la découverte de la guérison. Par chance, ces poisons avaient des effets secondaires susceptibles d'alerter leurs victimes et de leur laisser le temps de purger leur corps si elles savaient comment faire.

Dannyl regarda Achati, qui l'observait pensivement. Son poulx s'accéléra en même temps qu'une légère angoisse lui picotait la peau. Il se souvint du jour où l'ashaki lui avait révélé qu'il s'intéressait à lui autrement qu'en tant que magicien et diplomate. Autrement que comme à un simple ami. Il avait été flatté, mais aussi un peu effrayé. Voyant son hésitation, Achati lui avait suggéré de réfléchir un moment.

Ça fait combien de temps au juste, un moment ?

Dannyl devait admettre que, oui, il avait réfléchi. Il aimait beaucoup Achati. Le Sachakanien l'attirait pour des raisons très différentes de celles qui l'avaient autrefois poussé vers Tayend. Il était intelligent et avait beaucoup de conversation. Non que Tayend soit stupide ou inintéressant, mais il pouvait aussi se montrer écervelé et irréflectif, ce qui n'arrivait jamais à Achati.

Pourtant, Dannyl hésitait, et il savait très bien pourquoi. Achati était un homme puissant, aussi bien sur le plan politique que magique. Ça faisait partie des choses qui le rendaient séduisant, mais... Dannyl ne pouvait pas oublier que la Kyalie avait failli être conquise par de simples hors-la-loi sachakaniens.

Achati n'est pas un Ichani, se raisonna-t-il. Le Sachaka n'est pas

uniquement peuplé de magiciens noirs ambitieux et meurtriers. Achatî est tout le contraire d'un Ichani : c'est un homme civilisé, qui apprécie la paix entre nos deux pays.

Néanmoins, ce n'est jamais une bonne idée de mélanger la politique et le plaisir... sauf pour qui prend son plaisir dans la politique.

Si l'on se fiait aux liaisons tragiques de certains émissaires des Terres Alliées, les choses pouvaient dégénérer assez gravement et mal se terminer pour au moins une des deux parties. Mais il ne s'agissait pas d'une romance interracial impliquant un mariage secret ou une aventure scandaleuse – rien qui puisse remettre en question sa loyauté envers la Kyralie. Dannyl n'imaginait pas qu'Achatî nourrisse des attentes déraisonnables ou exige de lui des promesses irréalistes.

— À quoi pensez-vous ? l'interrogea le Sachakanien.

Dannyl haussa les épaules.

— À rien de précis.

Achatî sourit.

— C'est une drôle d'habitude des Kyraliens que de clamer qu'ils ne pensent à rien quand ils ne veulent pas dire à quoi ils pensent.

— Ou que leurs pensées sont trop embrouillées pour qu'ils les expliquent – très probablement à cause du vin, grimaça Dannyl.

Achatî gloussa.

— Je comprends. (Il dévisagea Dannyl et fronça les sourcils.) Mais j'ai quelque chose à vous dire, et je ne sais pas si ça va vous plaire.

Dannyl éprouva un pincement de déception. Il s'était presque convaincu d'accepter la proposition d'Achatî, mais l'ashaki se montrait si sérieux tout à coup que cela faisait revenir ses doutes à la charge.

Si notre liaison était découverte, de quelle manière cela affecterait-il notre position au sein de la société sachakanienne ? Puis il songea qu'ils étaient sur le point de quitter Arvice. Loin des yeux, loin des esprits. Ce voyage pourrait être une opportunité de rêve !

— J'ai accepté d'emmener une autre personne dans notre expédition, révéla Achatî. Quelqu'un qui s'est montré extrêmement persuasif. J'avoue que son raisonnement tient la route. Je lui avais promis que si les choses devenaient trop intenses ici, je l'aiderais à se soustraire à l'attention des ashakis.

Dannyl sentit son cœur se serrer. Puis sa déception céda la place à un soupçon grandissant.

— De qui s'agit-il ?

Achatî sourit.

— De l'ambassadeur Tayend.

Dannyl détourna les yeux pour ne pas montrer sa consternation.

— Ah ! fut tout ce qu'il s'autorisa à dire.

— Vous n'êtes pas content. (Achatî semblait inquiet.) Je croyais que vous vous entendiez bien, tous les deux.

Dannyl se força à hausser les épaules.

— C'est le cas.

J'imagine que je ne peux pas lui demander de laisser Tayend ici sans provoquer toutes sortes de vexations.

— Mais ça pose un problème. J'imagine que l'ambassadeur a omis de mentionner un détail très important.

Achati se rembrunit.

— Lequel ?

Dannyl ne put s'empêcher de glousser.

— Il est atrocement sujet au mal de mer.

MANIGANCES

Lilia écarquilla les yeux sans savoir si elle était réveillée ou si elle rêvait encore. Elle resta allongée immobile un moment avant de conclure qu'elle devait être réveillée, car elle ne ressentait pas l'impression de menace imminente qui imprégnait ses songes.

Autour d'elle, rien ne bougeait, rien ne changeait, rien ne parlait ou ne faisait le moindre bruit. *Ah ! je me trompais. Il y a bien une menace, mais plus subtile et plus insidieuse. C'est cette immobilité et ce silence totaux. Ce sont les heures toutes identiques qui s'étendent devant moi, ces heures pendant lesquelles il ne se passera absolument rien.*

C'était la menace de l'ennui et des années gâchées. La perspective de ne jamais connaître l'amour. D'être oubliée de tous.

Mais ça aurait pu être pire. La pièce était confortablement meublée et équipée – comme peu de cellules de prison devaient l'être. Le repas qu'on lui avait servi la veille était aussi bon, sinon meilleur, que ceux que Lilia avait mangés au réfectoire de l'université. Les gardes s'étaient montrés polis, voire compatissants. Peut-être leur rappelait-elle leurs propres filles...

Je parie qu'aucune d'entre elles ne se mettra jamais dans un pétrin pareil.

Lilia frémit en se souvenant de sa brève entrevue avec ses parents, qui étaient venus lui rendre visite avant qu'on l'envoie au Guet. Encore sous le choc de sa condamnation, elle n'avait pas trouvé grand-chose à leur dire. Elle se souvenait d'avoir répété plusieurs fois « Je suis désolée ». Sa mère lui avait simplement demandé « Pourquoi ? » et elle n'avait pas su répondre. Comment aurait-elle pu lui dire qu'elle aimait une autre fille ?

Il y avait eu des larmes. Se rappeler cette scène était plus douloureux que la vivre ne l'avait été. Pour penser à autre chose, Lilia se leva et s'habilla. Son souffle formait un nuage de vapeur dans l'air glacial. Quelqu'un avait décidé qu'elle porterait le même genre de tunique et de pantalon que les domestiques, mais de meilleure qualité. On lui avait même fourni une combinaison chaude à mettre dessous. Même si elle avait été autorisée à les garder, ses robes de magicienne

n'auraient pas suffi à la protéger contre le froid. Lilia frissonna et, tout à coup, éprouva cruellement la perte de ses pouvoirs.

Un brasero avait été installé dans la pièce, ainsi qu'un conduit qui dirigeait la fumée vers l'extérieur en passant à travers le mur. Une pile de bois et de brindilles reposait à ses pieds. Le Guet ayant été construit pour abriter des magiciens, il n'avait pas été pourvu de cheminées. Quand la garde s'y était installée, les hommes avaient dû se rendre compte que les braseros étaient le meilleur moyen non magique de maintenir les pièces à une température vivable.

Lilia entreprit d'allumer le brasero avec une des étincelettes qu'on lui avait fournies. Elle ne tenta pas d'utiliser ses pouvoirs : elle était sûre de l'efficacité du blocage mis en place par la magicienne noire Sonea, et ne voulait pas se torturer en tentant de le faire sauter. C'était à peine si elle se souvenait de sa mise en place, tant elle se sentait hébétée à ce moment-là.

Sonea m'a posé des questions, se rappela-t-elle. Je n'ai pas pu lui apprendre grand-chose mais, au moins, elle a essayé de m'aider. Ou au moins de découvrir le véritable assassin du seigneur Leiden.

La Guilde cesserait-elle ses investigations maintenant que Lilia était sous les verrous ? La jeune fille espérait bien que non. Même si Naki n'aimait pas son beau-père, elle avait été bouleversée par sa mort. Elle méritait de savoir ce qui s'était réellement passé.

D'autant qu'elle pourrait être en danger aussi. Et si l'assassin du seigneur Leiden s'en prenait à elle, maintenant ?

Le cœur de Lilia se mit à battre plus vite, mais elle prit de grandes inspirations et se dit que Naki était capable de se débrouiller seule. Pourtant, elle n'y croyait pas tout à fait. Son amie se laissait trop facilement prendre au piège des plaisirs illicites. Comment pourrait-elle se défendre sous l'emprise du poerri ?

Ça, au moins, c'est un problème que je ne risque plus d'avoir dans ma prison. Le poerri, c'est fini pour moi.

À cette pensée, un frisson d'angoisse la parcourut. Elle secoua la tête. Ce n'était pas comme si elle avait besoin de poerri. Elle n'était pas dépendante de la drogue, et elle n'en avait pas tant envie que ça. Mais ça l'aurait aidée à oublier. À ne plus se soucier des choses auxquelles elle ne pouvait rien. À ne plus se sentir stupide d'avoir essayé d'apprendre la magie noire dans un livre. À supporter de ne pas savoir si Naki était en danger ou non. Peut-être même à étouffer ses sentiments pour son amie. Les baladins et les poètes n'affirmaient-ils pas que l'amour n'apportait que souffrance ?

Si elle n'avait pas été amoureuse de Naki, Lilia lui en aurait sans doute voulu de leur avoir attiré tous ces ennuis. *Le problème, c'est que son audace fait partie de ce qui m'attire en elle. Enfin... de ce qui m'attirait. Je l'apprécie beaucoup moins maintenant.*

Le brasero était petit, et le froid piquait la peau de Lilia comme des milliers d'aiguilles. Elle alla prendre une couverture sur le lit et la drapa autour de ses épaules, puis se mit à faire les cent pas. Elle s'arrêta devant une des meurtrières et scruta la forêt en contrebas – la même forêt sur laquelle donnait l'enceinte de la Guilde. Lilia ne l'avait jamais explorée. Ayant grandi en ville, elle ne se sentait pas attirée par cette masse de végétation grouillante de vie sauvage ; elle la trouvait même un peu effrayante.

Depuis son perchoir au second étage d'une tour bâtie sur une crête, elle voyait qu'entre les arbres le sol était couvert de broussailles et de troncs morts. Elle tenta d'imaginer comment des gens pouvaient se promener là-dedans sans trébucher tous les trois pas. *Très lentement, j'imagine.*

Lorsqu'elle se lassa d'observer la forêt, Lilia entreprit d'examiner soigneusement chacun des objets présents dans sa chambre. Ils avaient tous une utilité pratique. Elle ne trouva ni livres, ni papier, ni nécessaire d'écriture. Les gardes lui en apporteraient-ils, si elle le leur demandait ?

La porte qui donnait sur le couloir était un lourd battant en bois de bonne qualité. Une petite ouverture y avait été ménagée, munie d'une vitre afin que les gardes puissent vérifier où se trouvait la prisonnière avant d'entrer. Une autre porte donnait sur une pièce voisine. Lilia avait tenté de l'ouvrir la veille, pensant qu'elle menait peut-être à une salle de toilette privée, mais la poignée avait refusé de tourner.

Elle s'en approcha de nouveau, en se demandant ce qu'il y avait de l'autre côté. Par pure curiosité, elle colla son oreille contre le battant... et fut très surprise d'entendre une voix – une voix de femme. Elle ne put distinguer ce que disait cette dernière, mais le son avait une tonalité musicale, comme si la femme chantait.

Un coup frappé à l'autre porte fit violemment sursauter Lilia. Devinant qu'elle avait été surprise en train d'espionner sa voisine, la jeune fille s'écarta précipitamment.

La porte du couloir s'ouvrit, et un garde souriant entra, un plateau dans les mains. Il était à peine plus âgé qu'elle.

— Bonjour, Lilia, dit-il en déposant un petit déjeuner kyalien typique sur la table. Tu as bien dormi ?

Elle acquiesça.

— Tu as eu assez chaud ? Tu veux que je t'apporte d'autres couvertures ?

— Oui, et non.

— Tu as besoin de quelque chose de particulier ?

Le garde était bien affable pour quelqu'un qui portait un uniforme généralement associé à l'autorité et à la force. Lilia réfléchit. *Je ferais*

mieux d'en profiter. Je vais rester ici un long moment.

— Des livres ? avança-t-elle timidement.

Le sourire du jeune homme s'élargit.

— Je vais voir ce que je peux faire. Autre chose ?

Lilia secoua la tête.

— Toi, au moins, tu es facile à satisfaire. Ta voisine réclame toujours du fil tissé à partir de laine de reber pour fabriquer des couvertures et des bonnets.

Lilia jeta un coup d'œil au mur qui séparait sa chambre de celle de la chanteuse.

— Qui... ? commença-t-elle.

Le sourire du garde s'évanouit, et il fronça les sourcils.

— Lorandra. La renégate que la magicienne noire Sonea a capturée. Elle a une drôle de tête, mais elle est toujours polie et ne nous cause pas de problèmes.

Lilia hocha la tête. Elle avait entendu parler de cette femme. Son fils aussi était un renégat, et il courait toujours. Il travaillait pour un voleur, ou quelque chose comme ça.

— Je m'appelle Welor, reprit le garde. Je suis chargé de m'assurer que tu ne manques de rien pendant ton séjour au Guet. Je t'apporterai des livres. En attendant... (du menton, il désigna le plateau) ... manger te réchauffera.

— Merci, réussit à articuler Lilia.

Welor acquiesça et sortit à reculons, lui souriant une dernière fois avant de refermer la porte. Mais, malgré toute son amabilité, ce fut fermement et sans hésiter qu'il tourna la clé dans la serrure. Avec un soupir, Lilia s'assit et attaqua son petit déjeuner.

Ce matin-là, quand Lorkin arriva à la salle de soins pour prendre son service, Kalia était d'une humeur étrange. Sur un ton neutre et avec une expression impassible, elle l'informa que la vieille femme gravement touchée par la fièvre du froid était morte durant la nuit.

Elle ne mentionna pas Velyla, et la guérison secrète de la veille reflua à l'arrière-plan des préoccupations de Lorkin tandis qu'il s'inquiétait de la façon dont les Traïtresses allaient réagir au décès de la vieille femme. Il se prépara à être accablé d'accusations et d'injures.

Pourtant, il n'en fut rien. Au fil des heures, tout ce que dirent les patients et les visiteurs de la salle de soins fut que cette femme était déjà très âgée et que, même si sa mort les attristait, elle n'avait rien d'inattendu. Personne ne jeta de regards noirs à Lorkin, et, si Kalia fut tentée de mentionner qu'il aurait pu sauver la vieille femme, elle s'abstint de le faire.

En revanche, l'état de l'adolescent s'aggravait. Alors que Lorkin commençait à accuser le coup d'une nuit de sommeil très écourtée, les

parents du garçon arrivèrent et annoncèrent qu'ils le ramenaient chez eux. Kalia tourna la tête vers Lorkin et le dévisagea, les yeux plissés, avec une telle expression que le jeune homme frissonna. Il s'efforça de prendre l'air perplexe. Kalia ne dit rien, se contentant d'insister pour raccompagner chez eux le jeune patient et sa famille.

Va-t-on m'intercepter ce soir aussi quand je quitterai la salle de soins ? se demanda Lorkin. *Combien de temps Kalia mettra-t-elle à comprendre ce qui se passe ? Si ce n'est pas déjà fait...*

Faisant appel à un peu de magie, il chassa la lassitude de son corps et retourna à la tâche qu'il effectuait avant l'arrivée des parents du jeune malade. Peu de temps après, il entendit quelqu'un entrer et leva la tête pour voir si c'était un nouveau patient.

Evar lui sourit et hocha la tête pour le saluer. Il regarda autour de lui avant de se diriger vers son ami. Il avait le nez rouge et les yeux gonflés.

— Tu tombes à pic, lança Lorkin.

— Comment ça ? demanda Evar en clignant des yeux d'un air faussement étonné. (Il toussa.) Uh ! je déteste la fièvre du froid.

— Quoi ? Tu l'as attrapée aussi ?

— J'ai mal à la gorge.

Lorkin gloussa, fit signe à son ami de le suivre et se dirigea vers la pile de remèdes que Kalia avait sortis de la réserve pour la journée.

— Où est ta tante ?

Evar haussa les épaules.

— En route pour quelque part. Je ne sais pas où exactement. Tout de suite après l'avoir croisée, j'ai foncé ici.

Lorkin tendit une petite dose de tisane à son ami.

— Tu connais le dosage ?

— Evidemment. J'en prends tous les hivers depuis aussi loin que remontent mes souvenirs.

— Alors que tu es magicien.

Non que les magiciens de la Guilde ne tombent jamais malades, mais ils se rétablissaient toujours très vite. Même si Evar avait attrapé la fièvre du froid, Lorkin n'aurait pas été surpris qu'il se réveille complètement guéri le lendemain.

Evar regarda autour de lui.

— Comment ça va ?

— Un peu mieux. L'affluence ne va pas tarder à diminuer, ne serait-ce que parce que le mal n'aura bientôt plus de victimes à infecter.

— Je commençais à croire que j'y avais échappé cette...

— Lorkin.

Les deux jeunes gens tournèrent la tête. Kalia était plantée sur le seuil de la salle de soins, les bras croisés et la mine furieuse. Elle

marcha vers eux à grands pas dont le bruit résonna à travers la pièce. Elle avait les yeux plissés et les lèvres pincées.

— Oh, oh ! souffla Evar.

Il recula comme l'oratrice approchait et s'arrêtait un peu plus près de Lorkin que la bienséance ne l'exigeait. La tête levée vers lui, elle le foudroya du regard. C'était peut-être mesquin, mais le jeune homme trouva comique qu'elle tente de l'impressionner alors qu'elle mesurait une bonne largeur de main de moins que lui. Néanmoins, il fit de son mieux pour rester impassible.

— As-tu guéri Velyla magiquement ? demanda Kalia, sans hausser la voix mais assez fort pour que toutes les personnes présentes dans la pièce l'entendent.

Dans un bruissement de draps et de tuniques, patients et visiteurs se tournèrent vers eux comme un seul homme et attendirent la suite sans rien dire.

— Oui, répondit calmement Lorkin. Avec la permission de ses parents.

Kalia écarquilla les yeux, puis les plissa de nouveau.

— Donc, tu es allé chez eux alors que je t'avais interdit...

— Non, coupa Lorkin. Je ne suis pas allé chez eux.

Un pli se creusa entre les sourcils de l'oratrice. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose et la referma sans avoir prononcé un mot. Levant le menton, elle jeta un regard impérieux à Lorkin avant de tourner les talons et de ressortir.

Un murmure général s'éleva dans son sillage. Lorkin se tourna vers Evar, qui lui sourit.

— Elle est folle furieuse, commenta-t-il. Mais tu t'y attendais, n'est-ce pas ? La guérison magique a-t-elle fonctionné ?

Lorkin eut un sourire en coin.

— D'après sa réaction, je pense que oui.

— Tu veux dire que tu n'en es pas certain ?

— Non. La guérison magique ne peut pas soigner tous les maux. Une fièvre comme celle-ci pourrait quand même s'avérer fatale si le corps du patient est incapable de la combattre. Tout ce que la magie peut faire, c'est réparer les dégâts et rendre des forces au malade.

Evar secoua la tête.

— Si les alliées de Kalia l'avaient su, elles n'auraient peut-être pas engagé ce jeu de patience avec toi.

— J'espère qu'elles trouvent ça divertissant, répliqua Lorkin sur un ton sec. Parce que moi ça ne m'amuse pas de jouer avec la vie des gens.

Evar le dévisagea pensivement et acquiesça.

— Si la gamine survit, tu auras au moins cette satisfaction.

Lorkin soupira.

— Oui. (Il hésita.) Tu pourrais essayer de découvrir comment elle va ?

Son ami redressa le dos.

— Bien sûr. Si Kalia est là quand je reviens, je cligneraï des yeux si son état s'est amélioré, je hausserai les épaules s'il est stationnaire et je loucherai s'il s'est aggravé. (Il sourit.) Bonne chance.

Il se détourna et sortit de la salle de soins. Lorkin le regarda s'éloigner. Puis quelqu'un l'appela, et il reporta son attention sur les patients.

— Le dispensaire du quartier ouest reçoit moins de patients kyraliens, expliqua Sonea en guidant Dorrien le long du couloir principal. Mais comme il est plus près de la marina et du marché, la quantité de patients d'origine étrangère compense largement.

Dorrien gloussa.

— J'imagine qu'ils n'ont pas de dispensaires chez eux.

— En fait, certaines des Terres Alliées en ont mis en place, le détrompa Sonea. Vin et Lonmar en ont quelques-uns, et Lan est en train d'en ouvrir plusieurs sous l'impulsion soit de guérisseurs kyraliens qui ont voulu exporter le concept, soit de guérisseurs locaux qui se sont inspirés de ce que nous faisons ici pour tenter d'aider leur peuple.

— Et en Elyne, rien ?

Sonea secoua la tête.

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais le roi ne veut pas en entendre parler. Les Elynes disposent d'une corporation de guérisseurs non magiciens fondée bien avant la Guilde, et qui ne voient pas d'un très bon œil que des magiciens tentent de leur voler leur travail. Bref, les salles d'examen sont plus ou moins équipées de la même façon...

Elle s'approcha d'une porte sur laquelle se détachait le numéro qu'on lui avait indiqué et frappa quelques coups discrets. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit sur le visage familier d'une des guérisseuses du dispensaire du quartier nord.

— Entrez, dit Sylia en leur souriant.

Puis elle se glissa dehors et referma derrière elle.

La pièce était meublée d'un bureau et de trois chaises : deux d'un côté pour le patient et son éventuel accompagnateur, une de l'autre pour le guérisseur qui les recevait. Mais, exceptionnellement, c'était un voleur qui trônait derrière le bureau ce jour-là.

Cery sourit aux nouveaux arrivants. Sonea remarqua pourtant qu'il était crispé, tendu. Il dévisagea Dorrien.

— Je présume que c'est ton nouvel assistant et garde du corps ?

Sonea ricana tout bas.

— Assistant, oui. Pour le reste... je ne sais pas si c'est lui qui va

me protéger ou le contraire. (Elle jeta un coup d'œil à Dorrien, qui grimaça un sourire.) Nous verrons bien. Cery, je te présente Dorrien. Dorrien, Cery.

Les deux hommes se saluèrent poliment du chef.

— Vous nous attendez depuis longtemps ? demanda Dorrien.

Cery haussa les épaules.

— Un petit moment. Je suis arrivé en avance.

— Pour inspecter les lieux ?

— Évidemment.

— Comment vont les affaires ? s'enquit Sonea.

Le sourire du voleur s'évanouit, révélant un visage aux joues creusées et aux traits tirés par la fatigue.

— Pas très bien. C'est une chance que j'aie fait des économies en prévision d'un problème de ce genre.

— Tu as de quoi tenir combien de temps ?

— Un an tout au plus. Je serais tenté de filer bien avant et de te laisser te débrouiller seule si ce n'était pas pour...

Il écarta les mains sans achever sa phrase.

Anyi, songea Sonea. J'espère qu'elle réussira à s'absenter sans éveiller les soupçons.

Cery avait reçu un message l'informant que sa fille rendrait visite à un guérisseur du dispensaire. Il espérait que ce message provenait bien d'Anyi, et que ce n'était pas un faux destiné à le faire tomber dans une embuscade – mais, au cas où, il avait fait venir Sonea et Dorrien.

Tous trois bavardèrent pendant quelques minutes. Sonea avait prévenu Dorrien : il ne devait pas chercher à savoir quel genre d'affaires faisait Cery. Et, par chance, son vieil ami se conforma à ses instructions. S'il ne savait rien qu'il aurait dû rapporter à la garde, il ne risquerait pas d'enfreindre une quelconque loi pour capturer Skellin.

Quelqu'un frappa à la porte. Sonea s'avança et entrouvrit le battant. En voyant Sylia et Anyi, elle poussa un soupir de soulagement. Elle remercia la guérisseuse et s'effaça pour laisser entrer la jeune fille.

Cery se leva et détailla Anyi d'un regard protecteur.

— Tu vas bien ? s'inquiéta-t-il. C'est quoi, ce bleu ?

— Oui, je vais bien, le rassura sa fille. J'ai dit à Rek que je craignais de m'être cassé le poignet à l'entraînement, et qu'il vaudrait mieux que je me fasse examiner. Un garde du corps blessé est forcément moins efficace dans son boulot.

— Qui te fait-il garder ?

— Sa maîtresse. Elle a l'air de croire que « garde du corps » est synonyme de « domestique ». (Anyi sourit.) Je m'amuse beaucoup à la

détromper.

Cery se rassit.

— Alors, quelles nouvelles nous apportes-tu ?

Anyi regarda autour d'elle et esquissa une moue peu convaincante.

— Le plaisir de me voir ne te suffit donc pas ? Je ne t'ai pas manqué ?

— Tu n'aurais pas pris le risque de venir si tu n'avais pas quelque chose à me dire, répliqua Cery.

La jeune fille leva les yeux au ciel et soupira.

— Tu pourrais au moins faire semblant. (Elle croisa les bras sur sa poitrine.) D'accord, il se trouve que j'apporte des nouvelles. Je sais de source sûre que Jemmi a donné des choses à faire à Rek, et que ce sont des services réclamés par Skellin.

— Jemmi est un voleur, murmura Sonea à Dorrien.

— C'est quel genre d'animal, un « jemmi » ? demanda le guérisseur à voix basse.

— Les voleurs ne prennent plus systématiquement un nom d'animal de nos jours, l'informa Sonea.

— Ah !

— Combien de choses ? demanda Cery à sa fille.

— Pas mal. Il doit notamment y avoir une livraison de poerri dans quelques semaines. Je peux essayer de découvrir où. Mais je ne sais pas si Skellin sera présent.

— Ses hommes seront là, eux ? s'enquit Dorrien.

Anyi acquiesça. Dorrien regarda Sonea, les yeux brillants d'excitation.

— Il suffira donc que nous les capturions et que tu lises dans leur esprit pour savoir où se cache leur patron. (Il se rembrunit.) Ah, non ! ce serait enfreindre les restrictions sur l'usage de la magie noire, pas vrai ?

Sonea secoua la tête.

— Osen nous a donné, à Kallen et à moi, la permission de lire dans les esprits si nécessaire. Le vrai problème, c'est que les hommes de Skellin ne connaîtront pas forcément sa cachette ; auquel cas, nous aurons bousillé la couverture d'Anyi pour rien.

— Mmmh. (Cery dévisagea sa fille.) Même si je préférerais t'avoir près de moi, mieux vaut attendre un rendez-vous auquel nous sommes certains que Skellin assistera en personne.

Anyi haussa les épaules.

— Je tendrai l'oreille. Une occasion finira bien par se présenter.

Ils discutèrent de stratégie et de moyens de communiquer entre eux jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte. On commençait à trouver que cette consultation traînait en longueur, rapporta Syla.

Anyi prit congé de son père et s'en fut. Cery continua à regarder la porte après qu'elle fut partie, puis il soupira et se tourna vers Sonea.

— Des nouvelles de Lorkin ?

Un frémissement d'inquiétude parcourut Sonea, qui secoua la tête.

— Mais Dannyl nous a fait savoir que les Traîtresses pourraient accepter de transmettre des messages, donc je lui en ai envoyé un au cas où ça marcherait.

— C'est un début, dit Cery en se forçant à sourire.

Sonea acquiesça.

— Je ferais bien de poursuivre la visite guidée. Contente de t'avoir vu, Cery. Prends soin de toi.

— Toi aussi.

Après le départ de Sonea et de Dorrien, Sylia se faufila de nouveau dans la pièce pour faire quitter discrètement le dispensaire à Cery. De son côté, Sonea entraîna Dorrien vers la réserve.

— Il avait l'air de se faire beaucoup de souci pour elle, commenta Dorrien une fois certain qu'ils étaient seuls.

— C'est vrai, acquiesça Sonea.

— Je ne crois pas que je pourrais envoyer une de mes filles espionner pour moi si c'était dangereux.

— Cery n'a rien fait. Anyi s'est envoyée toute seule. C'est une jeune femme très déterminée.

Dorrien prit un air pensif.

— Elle a dû grandir dans les quartiers les plus malfamés de la ville, pas vrai ? Et, en tant que fille de voleur, j'imagine qu'elle a appris à se débrouiller très tôt.

— Anyi n'a pas profité longtemps de la protection de son père, le détrompa Sonea. Quand sa mère a quitté Cery, elle l'a emmenée avec elle. C'était une femme fière, qui a refusé l'aide de Cery même quand elles étaient désespérément pauvres. Anyi a appris à se débrouiller très tôt, mais pas pour les raisons que tu crois.

— Quand même... Regarder sa fille unique se mettre en danger après avoir déjà perdu une épouse et ses autres enfants...

Dorrien secoua la tête.

— C'est pour ça qu'il faut faire preuve d'une grande prudence, insista Sonea. Nous devons être certains que lorsque nous débusquerons Skellin sa capture ne comportera aucun risque pour Anyi ou pour Cery.

Dorrien opina vivement. *Bien, songea Sonea. Je commençais à le trouver un peu trop impatient de faire ses preuves, et à craindre qu'il saute sur la première opportunité venue si je n'étais pas là pour l'arrêter. Maintenant, il réfléchira avant d'agir.*

Avec un peu de chance et grâce aux talents d'espionne d'Anyi, une meilleure occasion se présenterait bientôt. Sonea l'espérait, et pas

seulement parce qu'elle voulait mettre un terme aux activités de Skellin. Cery avait la tête de quelqu'un qui n'avait pas dormi depuis un mois.

UN COMPAGNON INDÉSIRABLE

Le Sachaka commerçait principalement avec les pays situés au nord et à l'est, au-delà de la mer d'Aduna, et nulle part ailleurs dans la ville n'était-ce plus évident que sur les quais. Dannyl fut stupéfait par la taille et le nombre ahurissant de vaisseaux exotiques amarrés là. Leurs mâts ondulaient telle une immense forêt dépourvue de feuilles, s'étendant depuis le rivage jusqu'au milieu de la large baie d'Arvice.

Les esclaves de la maison de la Guilde détachaient les malles de voyage entassées à l'arrière de la voiture et les déchargeaient avec l'aide des deux esclaves personnels d'Achati. Dannyl remarqua que ce dernier observait soigneusement la manœuvre. Un magicien kyalien aurait utilisé ses pouvoirs pour déplacer les bagages ; les Sachakaniens, en revanche, ne s'abaissaient pas à des tâches si triviales. Les esclaves se servaient de cordes et d'une poulie fixée à l'arrière de la voiture dans ce dessein mais, à voir la facilité avec laquelle ces quatre hommes frêles soulevaient les lourdes malles, Dannyl soupçonna que leur maître les aidait quand même.

Il fallait deux hommes pour porter la malle d'Achati, et celle de Tayend faisait à peu près la même taille. Par contraste, celle qui contenait les effets personnels de Dannyl semblait presque minuscule. *Parfois, c'est un avantage de devoir porter toujours le même uniforme*, songea l'historien. Mais il avait également emporté une seconde malle – ou plutôt un coffre – contenant son nécessaire d'écriture et ses carnets de notes et y avait laissé de la place pour rapporter ses découvertes éventuelles.

Quelqu'un soupira près de lui. Dannyl tourna la tête vers Merria, dont l'expression orageuse s'adoucit à peine lorsque leurs regards se croisèrent. La jeune femme lui en voulait toujours de ne pas l'emmener. Depuis qu'elle avait appris que Tayend serait aussi du voyage, elle ne lui avait quasiment pas adressé la parole.

Dannyl se retint de regarder Tayend. Son ancien amant se tenait sur sa droite, se balançant doucement sur les talons de ses souliers luxueux. Après être rentré de chez Achati, Dannyl lui avait demandé pourquoi il voulait les accompagner.

— Oh ! en tant qu'ambassadeur, je me dois d'en apprendre le plus possible sur ce pays, avait répondu Tayend sur un ton guilleret. J'ai eu tout le temps d'explorer Arvice. Maintenant, je veux voir ce qui s'étend au-delà de ses murs.

Les jours suivants, c'était à peine si Dannyl et lui avaient échangé deux mots. Dannyl n'avait pas non plus entendu Tayend parler avec Merria ; du coup, un silence inhabituel avait plané sur la maison de la Guilde.

Dannyl réfléchit au prétexte fourni par Tayend. Car celui-ci avait forcément une autre raison de les accompagner. *Je doute qu'il vienne parce qu'il s'intéresse à mes recherches. À moins que... s'il connaît l'existence de la pierre de réserve, il est peut-être aussi inquiet qu'Achati et moi. Mais comment pourrait-il la connaître ? Je ne lui en ai pas parlé, et j'imagine qu'Achati non plus.*

Dannyl devait envisager une autre explication. Tayend le lui avait dit : il était parfaitement conscient de l'intérêt qu'Achati lui portait. Voulait-il s'interposer entre eux et les empêcher de devenir amants ?

Dannyl fronça les sourcils. *Pourquoi ferait-il ça ? Par jalousie ? Non. C'est lui qui m'a fait remarquer que nous n'étions plus un couple. Et il n'a jamais exprimé le moindre regret ou la moindre envie de revenir en arrière.*

Près de lui, Tayend se racla la gorge. Il marqua une pause et prit une inspiration pour parler.

— Ambassadeur ?

Dannyl se tourna vers lui à contrecœur.

— Vous êtes sûr que ma présence ne vous importune pas ? s'enquit Tayend.

— Bien sûr que non, mentit Dannyl.

Il reporta son attention sur les esclaves. Ceux d'Achati n'étaient pas les mêmes qui les avaient accompagnés pendant la poursuite de Lorkin. Dannyl se demanda ce qu'était devenu Varn. Puis il sentit que Merria l'observait. S'arrachant à ses ruminations, il se tourna vers elle, et la jeune femme lui sourit. Son expression trahissait un certain amusement, et Dannyl eut l'impression qu'il en était la cause.

— Voici le capitaine, annonça Achati.

Il agita la main en direction du bateau vers lequel les esclaves emportaient les malles. Le vaisseau était plus petit que les navires marchands exotiques qui l'entouraient, et conçu pour transporter seulement des passagers – des passagers importants. Le nom *Inava* était sculpté sur sa coque, en lettres incrustées d'or qui scintillaient au soleil.

Un Sachakanien vêtu avec toute la recherche que Dannyl attendait de la part d'un ashaki se tenait sur le pont, au bout de l'étroite passerelle tendue depuis le quai. Les esclaves charrièrent les malles vers une seconde passerelle située un peu plus loin le long de la coque.

— Il est temps de faire nos au revoir, décréta Ahati.

Dannyl et Tayend se tournèrent vers Merria. Celle-ci leur adressa un large sourire.

— Faites bon voyage, ambassadeurs, ashaki, dit-elle en hochant poliment la tête. (Puis une lueur entendue, voire suffisante, passa dans ses yeux.) J'espère que vous ne vous taperez pas trop sur les nerfs mutuellement.

C'est donc ça qu'elle trouve drôle, conclut Dannyl.

— Au revoir, dame Merria. Je sais que je laisse la maison de la Guilde entre de bonnes mains.

Le sourire de la jeune femme céda la place à une expression résignée.

— Merci. (Elle recula vers la voiture en agitant les mains devant elle comme pour les chasser.) Allons, ne faites pas attendre le capitaine.

Se détournant, Dannyl suivit Ahati vers la passerelle et grimpa sur le pont du navire. Les présentations furent faites, et le capitaine leur souhaita la bienvenue à son bord.

— Vous êtes prêts à mettre les voiles ? demanda-t-il à Ahati.

— Oui. Y a-t-il une raison de retarder notre départ ?

— Aucune.

Le capitaine s'éloigna en distribuant des ordres aux esclaves. Ahati entraîna Dannyl et Tayend à l'écart, vers un endroit où ils pourraient observer la manœuvre sans gêner personne.

— Ça va nous changer agréablement de la vie citadine, commenta Ahati tandis que le navire se détachait du quai.

Dannyl acquiesça.

— Oui. Il y a trop longtemps que je n'avais pas voyagé en mer.

— Ce sera une véritable aventure pour nous tous, ajouta Tayend d'une voix quelque peu tendue.

Dannyl remarqua que son ancien amant avait déjà légèrement pâli.

Ahati adressa un sourire à l'ambassadeur d'Elyne – un sourire compatissant, voire affectueux. Soudain, Dannyl songea qu'Ahati avait peut-être envie que Tayend les accompagne. Jusque-là, il avait supposé que l'ashaki avait accepté pour des raisons purement politiques et sociales. Il se tourna vers Tayend.

— Dis-moi si tu as besoin d'aide.

L'Elyne le remercia d'un hochement de tête.

— J'ai emporté le remède recommandé par Ahati.

Celui-ci opina.

— En tant que guide, il est de mon devoir de faire en sorte que ce voyage ne vous soit pas trop pénible. Mais souvenez-vous que ce remède peut avoir des effets secondaires.

— Je n'ai pas oublié. Je... Je crois que je vais m'asseoir.

Tayend se dirigea vers un banc situé quelques pas plus loin. Dannyl résista à l'envie de dévisager Achatî en quête de signes qu'il... quoi, au juste ? *Qu'il s'intéresse à Tayend autrement que comme à un ami ? Peut-être sont-ils déjà amants. Peut-être Tayend ne m'a-t-il mis en garde contre Achatî que par jalousie...*

Oh, ne sois pas ridicule !

Tandis que le bateau s'éloignait du rivage, Dannyl se surprit à espérer qu'Achatî – ou même Tayend – engage la conversation pour le distraire des soupçons qui se formaient dans son esprit. Comme aucun des deux hommes ne prenait la parole, il chercha un sujet à lancer sur le tapis. Il savait très bien de quoi il aurait voulu parler : de ce qu'il comptait découvrir pendant ce voyage. Mais il n'osait pas le faire devant Tayend, au cas où celui-ci aurait tout ignoré de la pierre de réserve.

Puis Achatî fit un geste en direction du rivage.

— Vous voyez ce bâtiment ? C'est l'une des rares demeures qui n'ait pas été bâtie dans le style sachakanien ces deux derniers siècles. Elle a été construite par...

Dannyl poussa un soupir de soulagement discret. *Merci, Achatî, songea-t-il. Vous venez sans doute de vous condamner à jouer les guides touristiques pendant toute la suite de ce voyage mais, au moins, vos anecdotes architecturales ou historiques nous éviteront bien des silences plombés.*

Lilia avait toujours supposé que la prison était, entre autres choses, censée donner aux criminels une chance de réfléchir à leurs agissements.

Je ne crois pas que ça fonctionne pour moi. Oh ! j'ai passé des heures et des heures à regretter d'avoir appris la magie noire et à me reprocher ma stupidité. Mais j'en ai passé beaucoup plus à penser à Naki, et ça me torture bien davantage.

Même quand elle tentait de se changer les idées, par exemple en se demandant si on avait fini par retrouver le véritable assassin du seigneur Leiden, elle continuait à s'inquiéter pour Naki.

La Guilde n'ayant trouvé aucune preuve qu'elle avait tué le beau-père de son amie, Lilia avait conclu qu'elle n'était pas coupable. Dans l'intérêt de Naki, elle espérait qu'on découvre qui avait réellement fait le coup. *Si on arrête le meurtrier du seigneur Leiden, quelqu'un viendra sûrement me prévenir.* Ça ne changerait rien à sa punition, dont la cause était qu'elle avait appris la magie noire ; du moins Naki cesserait-elle de la haïr.

La magicienne noire Sonea me le dirait. Ce serait encore mieux si Naki venait me l'annoncer elle-même. Après ça, elle pourrait peut-être me rendre

visite de temps en temps... Non, mieux vaut ne pas trop espérer. Dix ans, c'est long. Mais, si elle m'aime autant que je l'aime, elle viendra quand même me voir.

Lilia avait tenté de nourrir des pensées plus positives, mais quelque chose venait toujours les faire virer à l'aigre. Comme la fois où Naki et elle étaient au fumoir et où elle avait imaginé que quelqu'un les observait. Son esprit parvenait toujours à jeter un voile noir sur le monde.

Par moments, quand elle cherchait des distractions, elle traversait sa chambre et collait son oreille contre la porte intérieure. Parfois, elle entendait l'autre prisonnière fredonner tout bas.

Revenant près de la fenêtre, devant laquelle elle avait tiré une chaise, Lilia s'accouda au rebord. Du moins la vue extérieure changeait-elle parfois : un oiseau survolait les arbres ; les ombres tournaient lentement au fil des heures. Alors que sa chambre était toujours la même, au point qu'elle commençait à lui donner la nausée.

Une série de petits coups arracha Lilia à ses ruminations. La jeune fille se redressa sur sa chaise et pivota vers la porte du couloir. Elle eut juste le temps d'apercevoir un visage par la petite fenêtre vitrée ; puis la serrure cliqueta et le battant s'ouvrit.

Welor entra, un plateau dans les mains. *Mais je n'ai même pas faim...*

— Bonsoir, dame Lilia, dit-il en posant le plateau sur la table. Je vous apporte votre dîner – et autre chose que je vous avais promis.

Deux objets durs et rectangulaires étaient calés sous son aisselle droite. Il les prit et les lui présenta. Le cœur de Lilia fit un bond dans sa poitrine comme elle les identifiait. *Des livres !*

Sans réfléchir ni même s'en rendre compte, elle se précipita vers le garde et les lui arracha des mains. Un large sourire fendit le visage de Welor.

— Ils viennent de la bibliothèque de la garde, expliqua-t-il. Ils ne sont sûrement pas aussi intéressants que les livres de magie, mais on y trouve quelques histoires assez excitantes.

Lilia déchiffra les titres, et son enthousiasme retomba quelque peu. « *Batailles de la flotte vindalaise avant l'Alliance* » était imprimé en lettres minuscules sur la couverture du premier ouvrage. « *Stratégies pour contrôler efficacement les foules pendant les processions et autres événements* » était entouré d'un cadre ornementé sur celle du second. Levant les yeux vers Welor, elle vit qu'il l'observait en guettant sa réaction. Elle espéra que sa déception ne se voyait pas trop.

— Merci, dit-elle.

— C'est tout ce que j'ai pu trouver, s'excusa-t-il. Jusqu'à mon prochain jour de repos.

— C'est sans doute plus que je ne mérite, murmura Lilia, les yeux

baissés.

— Ben... on est censés veiller à votre confort. (Le jeune homme haussa les épaules.) Si vous aimez ce genre de livres, je peux vous en apporter d'autres. Sinon... ma femme aime les histoires romantiques. Je ne sais pas si ça vous plairait, mais je suis sûr qu'elle accepterait de vous en prêter.

Lilia sourit.

— Pourquoi pas ? Je pourrais essayer, si elle trouve ça bien.

— Oh ! elle adore, gloussa Welor. (Il redressa le dos.) Vous feriez mieux de manger avant que ça refroidisse.

Puis il esquissa une courbette et sortit.

Comme elle ne risquait d'offenser personne en lisant à table, Lilia examina le premier des deux ouvrages en mangeant. L'introduction était longue et aride, le premier chapitre guère meilleur. Lilia fut impressionnée que Welor ait lu et apprécié un livre aussi difficile. Certains des hommes qui s'enrôlaient dans la garde ne savaient même pas lire, et ceux qui avaient reçu une éducation mais optaient quand même pour une carrière dans la garde le faisaient généralement parce qu'ils n'étaient pas assez intelligents pour prétendre à un travail mieux payé.

Welor est peut-être une exception. Un garde qui aime son métier. Elle eut une moue pensive. *Alors, comment se fait-il qu'il soit un simple géôlier ?*

C'était un mystère qu'elle devrait s'efforcer d'éclaircir. Ou peut-être un simple détail facilement explicable, mais qui prenait des proportions indues à ses yeux parce que son monde avait tellement rétréci depuis deux jours.

Après avoir fini de manger, Lilia prit les livres et se dirigea vers la fenêtre. Mais comme elle passait près de la porte intérieure, elle entendit trois coups bien nets. Elle se figea et pivota pour scruter le battant. Son cœur battit encore quatre... cinq fois, puis il y eut une nouvelle série de coups.

Je deviens folle. Le plus petit bruit extérieur et je saute jusqu'au plafond. S'approchant de la porte, elle colla son oreille contre le bois.

— Ne crois pas ce qu'il te dit à propos de sa femme. Tu lui plais.

Lilia fit un bond en arrière, les yeux écarquillés. Puis un éclair de colère la traversa, et elle s'avança de nouveau.

— Vous croyez qu'il ment ? Qu'il n'est pas marié ?

Un bruit étouffé par l'épaisseur du bois résonna dans la pièce voisine – un gloussement, peut-être.

— Peut-être pas. À moins qu'il t'ait parlé d'elle pour t'inspirer confiance.

— Je pensais au contraire qu'il m'avait parlé d'elle pour ne pas que je me fasse d'idées.

— D'idées à propos de quoi ?

— À propos des services qu'il me rend, et de la gentillesse qu'il me témoigne.

— C'est possible. Mais fais attention. S'il commence à te dire combien il se sent seul, ne t'étonne pas qu'il attende quelque chose en échange de ces fameux services.

Lilia s'écarta légèrement de la porte. Cette femme avait-elle quelque chose à gagner en l'incitant à se méfier de Welor ?

— Pourquoi me dites-vous ça ?

— J'essaie juste de t'aider. Tu es jeune. Tu n'as encore jamais fait de prison. Tu veux te sentir en sécurité, mais tu ne dois pas laisser ce désir t'aveugler quant aux dangers de ta situation.

Lilia réfléchit. Même si elles la mettaient mal à l'aise, les paroles de sa voisine étaient empreintes de bon sens. *Je me laisse déjà aller, et je ne suis là que depuis deux jours !*

— Je m'appelle Lorandra, ajouta la voix.

La jeune fille appuya son front sur la porte.

— Et moi, Lilia.

— Je suis ici parce que les magiciens étrangers doivent rejoindre la Guilde ou s'abstenir d'utiliser leurs pouvoirs, expliqua Lorandra. Je ne voyais pas pourquoi j'aurais dû le faire alors que je n'en avais pas envie.

Même si Lilia connaissait la raison pour laquelle Lorandra avait été condamnée, cela lui parut tout à coup un peu injuste. *Pourquoi les magiciens étrangers doivent-ils absolument rejoindre la Guilde ?* Si cette femme n'avait pas été forcée de choisir entre la Guilde et une vie dans l'illégalité, peut-être n'en serait-elle jamais venue à fréquenter des voleurs.

— Et toi, que fais-tu là ? s'enquit Lorandra. Si ça ne t'ennuie pas de me le dire.

— Je suis punie pour avoir appris la magie noire... mais je ne faisais que jouer avec une amie ; je ne pensais pas que ça marcherait.

Il y eut un long silence de l'autre côté de la porte.

— La magie noire, c'est celle qu'utilisent les magiciens en robe noire ?

— Sonea et Kallen, acquiesça Lilia même si elle savait que son interlocutrice ne pouvait pas la voir. Oui.

— Toi aussi, ils ont bloqué tes pouvoirs ?

— Oui.

— Quand tu dis que tu ne pensais pas que ça marcherait... Tu parles du fait d'essayer d'apprendre la magie noire ?

— Oui. On nous a dit que c'était impossible à moins qu'un magicien noir nous l'enseigne. Donc, j'ai cru que je ne risquais rien.

— Ainsi, la Guilde se trompait. Ça ne paraît pas très juste que tu

sois punie à cause de ça.

— Essayer d'apprendre est interdit de toute façon.

— Ah ! Alors pourquoi l'as-tu fait ?

Lilia scruta pensivement la porte. Elle n'aurait sans doute pas dû parler avec cette femme. Mais avec qui d'autre, alors ? Tant qu'elle ne décrivait pas comment elle avait appris la magie noire – et qu'elle se gardait de mentionner ses sentiments pour Naki –, elle ne causerait de tort à personne. Et puis ce n'était pas comme si Lorandra pouvait utiliser ou transmettre à quelqu'un d'autre les informations qu'elle lui révélerait...

Prenant une grande inspiration, Lilia se mit à raconter cette funeste soirée.

Lorkin ne savait pas pourquoi il n'était pas tout simplement parti se coucher ou, du moins, pourquoi il n'avait pas fait la sourde oreille quand Kalia lui avait ordonné de revenir tôt le lendemain matin. L'oratrice le retenait si tard à la salle de soins qu'il avait dormi moins de quatre heures en moyenne les trois derniers jours.

Il ne doutait pas que ce soit sa façon de le punir pour avoir réussi à guérir magiquement des malades sans susciter la désapprobation générale des Traîtresses – pire, en retournant une partie de l'opinion publique contre elle. Il était également très probable qu'elle tente de l'empêcher de rendre visite à l'adolescent gravement atteint pour le guérir à son tour.

Mais elle ne pouvait pas le faire travailler toute la nuit. Au bout d'un moment, elle avait dû le laisser partir. Lorkin n'avait pas été surpris qu'on l'accoste sur le chemin du quartier des hommes et qu'on l'emmène voir le jeune malade. Par manque de sommeil, il n'avait pas bien récupéré après sa première séance de guérison. La seconde le laissa presque titubant d'épuisement, et vidé de toute magie avec laquelle régénérer ses forces.

Demain, je me lèverai plus tard, et tant pis pour Kalia. En fait, je n'aurai sans doute pas le choix. Une fois que je dormirai, il faudra une armée entière pour me réveiller.

Il tourna à un croisement et se força à mettre un pied devant l'autre. Il n'était plus très loin du quartier des hommes : une centaine de pas environ...

Quelque chose lui frôla la joue. Il leva la main comme pour chasser un insecte et prit conscience de trois faits simultanément. Un, il n'y voyait plus rien. Deux, une odeur de légume sec planait dans l'air. Trois, quelque chose enserrait ses épaules.

Un sac ? Oui, c'est bien un sac. Lorkin tenta de le repousser, mais un coup dans son dos le fit s'étaler de tout son long. Instinctivement, il voulut se défendre à l'aide de sa magie. *Ah ! mais il ne m'en reste plus,*

se souvint-il.

Des mains puissantes lui saisirent les bras et les tordirent dans son dos. Alors, Lorkin comprit qu'il était impuissant.

Comment ont-ils su ? Ou est-ce une agression préméditée ? En fin de compte, Kalia ne m'a peut-être pas retenu si tard dans le seul objectif de me punir...

Lorkin fut surpris lorsque quelqu'un souleva le sac qui l'enveloppait – pas assez haut, cependant, pour lui permettre de voir autre chose que le sol et deux paires de jambes. Il prit une grande bouffée d'air frais.

Ce fut une erreur. Une compresse fut plaquée sur le bas de son visage, et une odeur familière emplît ses narines. Lorkin retint son souffle, mais il avait déjà inhalé assez de drogue pour que la tête lui tourne. Il hoqueta et sentit qu'il allait perdre connaissance.

La dernière chose qu'il entendit fut une voix basse et rauque qui suintait le dégoût et le triomphe.

— Trop facile. Soulève-le et suis-moi.

SECONDE PARTIE

PEURS ET INQUIÉTUDES

Comme la voiture sortait de l'enceinte de la Guilde, Sonea dévisagea Rothen et remarqua sa mine pensive.

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a quelques mois seulement, tu aurais dû obtenir une permission spéciale pour rendre visite à Dorrien et à sa famille, répondit le vieux magicien. Aujourd'hui, plus personne ne conteste ton droit d'aller et venir à ta guise. Comme les choses changent vite, parfois !

Sonea eut un sourire sans joie.

— Oui, mais elles peuvent revenir en arrière tout aussi rapidement. Un seul incident malheureux, et j'irai tenir compagnie à Lilia.

Rothen parut chagriné.

— Elle a délibérément tenté d'apprendre la magie noire !

— C'est vrai. Mais je m'interroge : l'aurait-elle fait si elle n'avait pas été sous l'emprise du poerri ?

— Que veux-tu dire ?

— Il paraît que les gens qui en prennent ne se soucient plus de rien. Ce qui est très tentant quand ils ont des soucis qu'ils aimeraient oublier un moment, ou qu'ils ont besoin de se donner un peu de courage artificiel. Mais le poerri efface aussi toute inquiétude quant aux conséquences de leurs actions, et de manière bien plus radicale que l'alcool.

— Crois-tu que d'autres personnes pourraient commettre la même erreur que Lilia ?

— Seulement si elles tombent sur un ouvrage qui traite de magie noire alors qu'elles viennent de se droguer. Autrement dit, tout dépend s'il existe beaucoup de tels ouvrages en circulation. (Sonea soupira.) Le seigneur Leiden avait enfreint la loi en ne remettant pas le sien à la Guilde.

— Devrions-nous commencer à fouiller les bibliothèques privées ?

— Je doute que nous trouvions quoi que ce soit. À moins d'ignorer la présence de ce genre de livres parmi leur collection, les

propriétaires s'empresseraient de les cacher dès qu'ils auraient vent d'une perquisition.

Rothen acquiesça.

— Sans compter qu'il faudrait des années pour passer au peigne fin le contenu des plus grandes bibliothèques. Avons-nous avancé dans nos recherches de l'assassin de Leiden ?

Sonea secoua la tête.

— De toute évidence, quelqu'un d'autre a appris la magie noire. Ou bien c'était Kallen, et les gens qui disent l'avoir vu cette nuit-là mentent. Je suis surprise qu'Osen ne nous ait pas encore demandé de lire dans l'esprit l'un de l'autre.

— D'après ce que j'ai entendu, c'est inutile en raison du nombre de témoins qui peuvent attester que vous vous trouviez tous les deux ailleurs au moment du crime, déclara Rothen.

Sonea le dévisagea, surprise.

— C'est gentil de ta part de m'avoir prévenue, railla-t-elle. Je peux t'assurer que lire dans l'esprit de Kallen ou le laisser lire dans le mien n'est pas une perspective qui me remplit de joie.

— Je suis sûre qu'il t'aurait répondu si tu lui avais posé la question. On entre ?

La voiture s'était arrêtée devant un bâtiment que la Guilde louait en ville pour pallier la pénurie de chambres dans le quartier des magiciens. Quand Dorrien rendait visite à son père, il logeait avec lui, mais les appartements de Rothen n'étaient pas assez grands pour accueillir en plus sa bru et ses deux petites-filles.

Sonea se dirigea vers la porte et frappa. Un homme en tenue de domestique de la Guilde vint ouvrir. Il salua les deux magiciens, s'écarta et s'inclina comme ils passaient devant lui pour pénétrer dans le vestibule.

C'était une pièce richement décorée, avec des escaliers incurvés qui montaient à l'étage. Autrefois, cette demeure aurait abrité une seule famille d'une des Maisons, mais elle avait été divisée en quatre afin de loger autant de magiciens, leurs conjoints et leurs enfants éventuels. L'idée avait d'abord été rejetée par la Guilde, qui supposait que ses membres seraient trop fiers pour supporter cette promiscuité. Mais le concept s'était vite révélé populaire auprès des jeunes magiciens issus des classes inférieures, qui avaient immédiatement compris que leurs enfants auraient plus de place ainsi que dans un appartement du quartier des magiciens.

Le domestique les conduisit à l'étage et s'arrêta devant une porte, à laquelle il frappa. Quand Dorrien vint ouvrir, l'homme s'inclina et présenta les visiteurs selon les règles de l'étiquette.

— Merci, Ropan, dit Dorrien en faisant entrer Rothen et Sonea dans un grand salon.

Tylia et Yilara étaient assises dans deux des fauteuils. Sonea remarqua qu'elles portaient des robes de citadines à présent.

— Bienvenue dans notre nouvelle demeure. Elle fait quatre fois la taille de notre maison au village, sourit Dorrien. Alina craint qu'on s'y habitue et qu'on se trouve à l'étroit quand on rentrera chez nous. Ah ! la voilà.

Sa femme venait d'apparaître sur le seuil d'une pièce voisine, les mains pressées l'une contre l'autre et l'air anxieux. Son regard se posa sur Sonea et descendit vers les robes noires de la magicienne ; alors, son expression se durcit, et elle détourna les yeux. Quand Dorrien l'invita à se joindre à eux, elle sourit nerveusement.

Les deux fillettes se levèrent à contrecœur, s'inclinèrent et s'écartèrent de quelques pas. Mais elles continuèrent à observer les adultes tandis qu'ils échangeaient les politesses d'usage.

— Vous vous plaisez ici ? demanda Sonea à Alina.

Cette dernière jeta un coup d'œil à son époux.

— Il va me falloir un peu de temps pour m'habituer, répondit-elle à voix basse. Je préfère cuisiner moi-même, mais Dorrien dit que je dois laisser faire les domestiques.

— Où préparent-ils les repas ?

— Au sous-sol. Ils le font pour les quatre familles qui vivent ici. J'ai l'impression qu'ils sont encore plus nombreux ce soir ; j'espère que ce n'est pas notre faute.

Dorrien sourit.

— Le seigneur Beagir reçoit des invités lui aussi. (Il reporta son attention sur Rothen et Sonea.) Venez, passons dans la salle à manger.

— « La salle à manger », hein ? gloussa Rothen.

Il ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais Dorrien fronça les sourcils, secoua la tête et jeta un coup d'œil éloquent à Alina qui venait de se détourner. *Apparemment, tout ce luxe la gêne*, songea Sonea. *Dorrien ne veut pas que Rothen plaisante à ce sujet de crainte d'aggraver son malaise.*

La salle à manger était meublée d'une grande table et de huit chaises. Un gong de la taille d'une assiette occupait une alcôve au fond de la pièce. Lorsque tout le monde fut assis, Dorrien se concentra dessus et le maillet frappa le disque de métal, produisant une note agréable. Les lèvres pincées, Alina secoua la tête.

Cela lui apparaissait sans doute comme un détail inutile, mais le bruit du gong informa les domestiques que la famille était prête à dîner. Très vite, deux hommes apparurent, tenant des plateaux chargés d'assiettes et de bols. Après avoir fini de disposer la nourriture sur la table, ils fourrèrent les plateaux vides sous leur bras et demandèrent ce qu'ils devaient servir à boire. Dorrien réclama du vin et de l'eau ; les deux hommes s'en furent précipitamment.

Renonçant à la vieille coutume qui voulait que le maître de maison serve ses invités, Dorrien les invita à le faire eux-mêmes. Ils piochèrent dans les plats et se mirent à manger. Alina dévisagea Sonea, l'air grave.

— Où en sont vos recherches ? demanda-t-elle.

— Pour l'instant, elles mettent notre patience à rude épreuve, répondit Sonea. Nous attendons des informations très précises, parce que nous ne voulons pas exposer nos sources en agissant de manière inconsidérée.

— Vous parlez de l'espionne qui travaille pour l'autre voleur. La fille de votre ami, devina Alina.

Sonea se retint de jeter un coup d'œil désapprobateur à Dorrien. Il aurait pu s'abstenir de raconter ce genre de chose à sa femme. Sonea préférerait que son amitié avec Cery ne s'ébruite pas, mais si ça venait à se savoir, personne n'en mourrait. En revanche, si quelqu'un de mal intentionné apprenait qu'Anyi était la fille de Cery, ça pourrait très mal se finir pour elle.

— Oui, acquiesça-t-elle enfin. C'est une mission dangereuse, et je sais que mon ami se fait beaucoup de souci.

— Si c'est dangereux pour elle... (Alina jeta un coup d'œil à Dorrien, puis redressa le dos et reporta son attention sur Sonea.) ... est-ce dangereux pour nous ?

Surprise, Sonea cligna des yeux.

— Non.

— Mais aucune de nous n'est magicienne, insista Alina en désignant ses deux filles. Et si les gens que vous recherchez découvrent que Dorrien vous aide, qu'il a une famille et que nous vivons ici, hors de l'enceinte de la Guilde ? (Sa voix monta légèrement dans les aigus.) Qu'est-ce qui les empêchera de venir nous menacer – ou pire – pendant que Dorrien sera sorti ?

Sonea se força à ne pas sourire. Alina semblait sincèrement inquiète. *A-t-elle des raisons de l'être ?* Le scénario qu'elle avait imaginé n'était pas impossible, juste improbable. Seul un assassin ou un ravisseur particulièrement rusé et audacieux parviendrait à entrer dans une maison qui abritait plusieurs magiciens.

Quelqu'un d'aussi rusé et d'aussi audacieux que la personne qui a tué la famille de Cery ? Peut-être, mais cette maison n'était pas un antre secret de voleur, un lieu si bien protégé des regards que personne ne remarquerait une intrusion et ne viendrait à l'aide de ses occupants.

— C'est tout à votre avantage d'habiter ici, affirma Sonea. Même en l'absence de Dorrien, vous avez d'autres magiciens et des tas de domestiques à appeler au secours. Un magicien dans une maison, c'est déjà dissuasif ; vous en avez quatre. Du coup, un intrus aura d'autant plus de mal à déterminer lesquels sont chez eux ou pas.

Comme Alina ouvrait la bouche pour protester, Sonea ajouta très vite :

— Vous devriez mettre des règles en place. Décider qui vous laissez entrer dans vos appartements ou pas, comment vous protéger quand vous sortez en ville, que faire si vous pensez que quelqu'un vous suit ou tente de s'introduire dans la maison. (Elle regarda Dorrien, qui acquiesça d'un air résigné.) Je suis sûre que vous arriverez à vous arranger entre vous.

Comme elle l'avait espéré, Alina reporta son attention sur son époux.

— C'est ce que nous ferons. (Elle jeta un bref coup d'œil à Sonea.) Merci pour le conseil.

— Plus vite nous trouverons Skellin, plus vite tu pourras cesser de t'inquiéter, dit Dorrien.

Rothen émit un murmure d'assentiment.

— Et, si nous ne le trouvons pas, personne ne sera en sécurité, ajouta-t-il.

— Pourquoi ? Que se passera-t-il si vous ne le trouvez pas ? demanda Yilara.

Sonea dévisagea la fillette avec un sourire approbateur.

— Skellin cherche à prendre le contrôle de...

Des coups frappés à la porte du grand salon l'interrompirent.

— Je vais voir qui c'est, dit Dorrien en se levant et en sortant d'un pas rapide.

Les autres continuèrent à manger en silence, écoutant le bruit de la porte qui s'ouvrait, la voix de Dorrien qui parlait avec un autre homme, puis le bruit de la porte qui se refermait et les pas de Dorrien qui revenait.

— C'était un message pour toi, dit-il en dévisageant Sonea. Osen veut que tu rentres immédiatement à la Guilde. Dame Naki a disparu.

Une journée de navigation avait amené Achatî, Dannyl et Tayend dans un petit port situé au nord d'Arvice. Achatî avait pris ses dispositions pour qu'ils passent la nuit à terre, chez un ashaki qui faisait pousser du raka. L'ashaki Chakori envoya une voiture les chercher sur le quai. Ils reconnurent l'odeur du grain rôti bien avant d'atteindre le domaine.

Contrairement à la plupart des demeures sachakaniennes, celle-ci n'était pas entourée par un mur d'enceinte. La maison se dressait sur un côté, à quelques centaines de pas des dépendances. De la fumée s'élevait d'une des deux bâtisses cylindriques, formant une tache noire contre les nuages nimbés par le clair de lune.

— Mon cher cousin, dit Achatî une fois les présentations d'usage terminées. C'est bon de te revoir.

Dannyl fut surpris qu'Achati n'ait pas mentionné son lien de parenté avec leur hôte. Mais, comme son ami avait pris la responsabilité d'organiser toute leur expédition, il lui aurait semblé impoli de réclamer trop de détails.

L'ashaki Chakori irradiait une sorte de force tranquille. Issu d'une famille ancienne et puissante, il pouvait se permettre de vivre loin de la capitale et de faire ce qu'il aimait le plus au monde – cultiver et produire du raka – sans risquer de perdre son rang au sein de la société sachakanienne.

— Son père était le frère du mien, expliqua Achati, remarquant la curiosité de Dannyl. Le cadet a hérité d'une maison de ville, et l'aîné de ce domaine. (Il se tourna vers Chakori.) Comment vont ta femme et ton fils ?

— Kavori est en Elyne, où il examine des possibilités commerciales. Inaki va bien.

Achati haussa les sourcils.

— En Elyne ? Et ça se passe comment ?

— Pas aussi bien que nous l'espérions. (Chakori dévisagea pensivement Tayend.) Les gens de là-bas semblent considérer le raka comme une boisson de gueux. Est-ce vrai, ambassadeur ?

Tayend acquiesça.

— Mais sa popularité ne cesse de grandir depuis que nos magiciens y prennent goût durant leur apprentissage à la Guilde.

Chakori reporta son attention sur Dannyl.

— Donc, ce n'est pas une boisson de gueux en Kyralie.

— Ça l'était, corrigea Dannyl sur un ton d'excuse. Mais, depuis vingt ans, la Guilde accepte des candidats issus de toutes les classes sociales. Les novices d'origine modeste ont initié les autres au raka, qui leur est devenu fort utile quand ils doivent étudier tard dans la nuit.

— Je n'en doute pas, gloussa Chakori. Il existe un autre produit exotique que les Kyraliens ont adopté ces dernières années, mais dont les effets sont beaucoup moins désirables, n'est-ce pas ?

— Le poerri ? (Dannyl secoua la tête.) Oui, c'est en train de devenir un problème chez nous.

Chakori opina.

— Les esclaves d'un des domaines méridionaux s'en sont procuré récemment, même si j'ignore de quelle façon. Il se peut qu'un marchand kyralien plus entreprenant que la moyenne ait traversé les montagnes avec. Cette drogue produit des effets très alarmants. Les esclaves qui en avaient pris se sont rebellés ou ont refusé de travailler. Leur propriétaire a donc interdit la consommation et la détention de poerri, en recommandant aux autres ashakis d'en faire autant.

— C'est une bonne idée, acquiesça Dannyl.

Pourtant... si le poerri incitait les esclaves à la révolte, il pourrait être la clé de l'abolition de l'esclavage au Sachaka. Mais, après coup, le pays se retrouverait paralysé par l'incapacité à travailler d'une grande partie de sa population. Seul un ennemi impitoyable ou vraiment désespéré se résoudrait à une telle chose. Et si le Sachaka se mettait à produire du poerri, quelles seraient les conséquences pour la Kyalie ?

— Voulez-vous manger maintenant ou attendre plus tard ? s'enquit Chakori. Si vous n'êtes pas trop fatigués, je pourrais vous faire visiter le domaine.

Achati consulta Dannyl et Tayend du regard. Le premier haussa les épaules pour indiquer que ça lui était égal ; le second acquiesça.

— Les deux propositions sont tentantes, répondit Achati à son cousin. Comme tu préfères.

Chakori sourit.

— Alors, je vais vous faire visiter le domaine, parce que le plat que j'ai fait préparer spécialement pour vous sera meilleur s'il a mijoté au moins trois heures.

Il commença par leur montrer sa maison. Malgré l'absence de mur d'enceinte, la disposition intérieure, l'ameublement et la décoration étaient des plus traditionnels. Un couloir principal partait de la salle de réception où Chakori avait accueilli ses visiteurs et décrivait une courbe en longeant deux suites de pièces. Mais, contrairement à celui de la maison de la Guilde, il se séparait en deux après ça. Le passage dans lequel Chakori s'engagea conduisait à une porte qui donnait sur l'arrière de la maison.

Les quatre hommes sortirent dans une vaste cour et se dirigèrent vers les dépendances. À côté des deux grandes bâtisses cylindriques, la maison semblait petite et fragile. L'odeur des grains de raka en train de rôtir était extrêmement forte.

Chakori désigna les bâtiments.

— Celui de gauche sert au stockage et à la fermentation ; celui de droite au rôtissage et à l'emballage.

Il se dirigea vers le premier des deux. Franchissant une lourde porte de bois, il précéda ses invités dans une pièce éclairée par des lampes. Un globe de lumière apparut en crépitant au-dessus de sa tête, et son éclat s'intensifia jusqu'à chasser les ombres des moindres recoins.

L'intérieur du bâtiment était divisé par des cloisons de bois qui partaient d'une zone centrale. Les esclaves avaient ôté une de ces cloisons pour pousser à l'aide de râteaux un énorme monticule de grains dans l'espace voisin. D'autres pelletaient des grains dans des brouettes. Un homme se déplaçait entre les deux groupes pour surveiller leur travail. Dannyl éprouva un choc en le reconnaissant.

C'est Varn !

Chakori entraîna ses invités dans la zone centrale. À la vue de leur maître, les esclaves se jetèrent sur le sol. Varn pivota, et son regard passa de Chakori à Ahati. Il hésita une fraction de seconde avant de se prosterner à son tour.

Dannyl dévisagea Ahati. L'ancien maître de Varn paraissait surpris et légèrement consterné, mais il se ressaisit très vite.

— Ton contremaître m'appartenait autrefois, dit-il à Chakori.

Son cousin acquiesça.

— Je sais, l'homme qui me l'a vendu l'a mentionné. Je suis ravi de mon acquisition, Varn est un excellent ouvrier.

— Oui, et un bon esclave-source, ajouta Ahati. Sais-tu pourquoi Voriki s'en est séparé ?

Chakori haussa les épaules.

— Je suppose qu'il avait besoin d'argent. Regrettes-tu d'avoir vendu Varn ? Souhaites-tu le racheter ?

Par chance, Dannyl se tenait derrière les deux Sachakaniens, qui ne purent le voir frémir de la désinvolture avec laquelle ils parlaient de vendre et d'acheter des gens.

Ahati mit un petit moment à répondre.

— C'est une offre tentante, et c'est vrai qu'il m'arrive de le regretter, mais non.

Chakori hocha brièvement la tête. Il ordonna aux esclaves de se remettre au travail, puis entreprit d'expliquer le processus de stockage et de fermentation.

Dannyl résista à l'envie d'observer Varn pour voir s'il jetait des regards dans la direction d'Ahati, et si ces regards étaient pleins de reproche ou non. Il se souvint d'avoir surpris les deux hommes ensemble pendant qu'ils traquaient Lorkin, à un moment où ils pensaient que personne ne les observait et ne pourrait voir l'affection et le désir évidents qu'il y avait entre eux. Mais qu'avait donc dit Ahati plus tard ?

« Pour apprécier que l'autre reste, il faut savoir qu'il pourrait facilement partir. »

Etait-ce pour cette raison qu'Ahati avait vendu Varn ? Soupçonnait-il son adoration d'être feinte ? ou en était-il certain parce qu'il avait lu dans l'esprit de l'esclave ?

Ses explications terminées, Chakori se mit à circuler parmi les espaces de stockage pour inspecter les grains luisants. Une pile de feuilles qui ressemblaient à de grands bols allongés se dressait non loin de là. Comme ils approchaient de Varn et des esclaves qui ratissaient les grains en train de fermenter, Dannyl se tourna vers leur hôte.

— À quoi ressemblent les plantes de raka ? demanda-t-il.

Satisfait que cela l'intéresse, Chakori sourit.

— Ce sont des arbres d'assez petite taille, environ deux fois celle d'un homme. Les graines poussent à l'intérieur des cosses que vous voyez ici.

Il se dirigea vers la pile de « feuilles ». Dannyl et Tayend le suivirent, mais Achaty resta en arrière. Chakori ramassa deux cosses et en tendit une à chacun des ambassadeurs. Elles étaient aussi épaisses et peu flexibles que du cuir de gorin.

— Vous en faites quelque chose ? l'interrogea Tayend.

— Je les donne à un voisin, qui les hache menu et les répand dans ses champs. Il me jure qu'elles éloignent les insectes et accélèrent la croissance des plantes.

Chakori haussa les épaules.

— Elles ressemblent à de petites coques de bateaux, fit remarquer Tayend. Elles pourraient également être utilisées comme récipients. Est-il possible de les brûler ? Dégagent-elles la même odeur que les grains ?

Par-dessus son épaule, Dannyl jeta un coup d'œil à Achaty. Son ami parlait avec Varn, qui avait les yeux baissés. L'esclave hocha la tête en souriant légèrement, et Achaty parut soulagé. Reportant son attention sur la pile de cosses, Dannyl vit que Tayend frottait l'intérieur de celle qu'il tenait.

— Des chaussures, murmura-t-il. Je me demande si vous pourriez les tailler pour en faire des chaussures.

Achaty apparut sur la droite de Dannyl.

— Je n'aimerais pas marcher avec trop longtemps.

— Non, vous avez raison, convint Tayend.

Il rendit la cosse à Chakori, qui la jeta de nouveau sur le tas.

— Maintenant, laissez-moi vous montrer le rôtissage.

Lorkin venait de découvrir une chose qu'aucun membre de la Guilde ne savait – pas même sa mère, sans doute. Être régulièrement vidé de vos pouvoirs vous flanquait d'épouvantables migraines.

Ses ravisseuses l'empêchaient de recouvrer des forces en le drainant de sa magie à intervalles réguliers. Du coup, il ne pouvait même pas ôter le bandeau qui lui couvrait les yeux. Quand il arrivait encore à bouger un peu, il avait tenté de s'en débarrasser en se frottant l'arrière du crâne contre le mur. Pour sa peine, il n'avait récolté qu'un coup sur la tête – assez fort pour que ses oreilles continuent à bourdonner pendant plusieurs minutes.

Privé de pouvoirs, il ne pouvait pas davantage soulager les muscles de son corps endolori par les nombreuses heures passées sans dormir sur le sol froid et inégal, ni les crampes de ses bras tordus dans son dos. En revanche, il aurait encore dû être capable de lancer un

appel télépathique. Mais quelque chose l'en empêchait, et il ne savait pas quoi.

À l'idée que quelqu'un avait bloqué ses pouvoirs pendant qu'il était inconscient, Lorkin s'était d'abord senti très vulnérable, presque violé. Puis il avait raisonné que ses ravisseuses ne le draineraient pas si souvent s'il était dans l'incapacité de les utiliser.

Les heures s'écoulaient, interminables et désespérantes. Lorkin ne pouvait rien faire d'autre que penser et chercher un moyen de se tirer de ce guêpier. Ses ravisseuses appartenaient sans doute à la faction de Kalia. Il était très peu probable que des gens de l'extérieur vivent au Sanctuaire, même s'il ne pouvait totalement écarter cette hypothèse.

Et si la Guilde avait organisé son sauvetage en recrutant des Traîtresses mécontentes ou en leur promettant quelque chose en échange de leur aide – la magie de guérison, par exemple ? Et si le roi sachakanien avait déjà des espions sur les lieux ? Et s'il les avait chargés de récupérer Lorkin avant que la cité soit envahie ?

Le problème, c'est que ça n'expliquait pas pourquoi il avait été enlevé de la sorte. *Non, les coupables sont très certainement des partisans de Kalia*, conclut-il une fois de plus. Il tenta de se convaincre que ses ravisseuses n'oseraient pas le tuer, mais il craignait fort de se tromper sur ce point. Le meurtre d'un Traître était passible de la peine de mort, mais les partisans de Kalia se diraient sûrement que, même s'il était confiné au Sanctuaire sur ordre de la Table, Lorkin ne faisait pas réellement partie des leurs. L'une d'elles était peut-être prête à endosser le blâme et à se sacrifier pour débarrasser le Sanctuaire de sa présence.

Quand le jeune homme se demandait ce que ses ravisseuses pouvaient bien lui vouloir d'autre, la réponse le remplissait de peur et de colère mêlées, accélérant les battements de son cœur. *Quoi qu'elles aient l'intention de me faire, elles vont lire dans mon esprit, et elles y découvriront tout ce que je sais sur la guérison.*

Que ferait-il si ses ravisseuses réclamaient son savoir en échange de sa vie ? Cela semblait assez improbable, puisqu'elles n'avaient pas besoin de sa coopération mais, même si elles pouvaient lui dérober les principes basiques de la guérison, rien ne valait l'expérience et la pratique.

Si elles font ça, comment réagirai-je ? Préserver le secret de la guérison est-il plus important que ma vie ? Parfois, Lorkin pensait que non. Ça ne lui avait jamais plu de dissimuler des connaissances qui auraient pu aider les Traîtresses. Il ne pouvait pas blâmer ces dernières d'avoir recouru à des méthodes expéditives pour se les procurer.

Mais la décision ne lui appartenait pas : elle appartenait à la Guilde. Les hauts mages préféreraient-ils que Lorkin meure plutôt que de révéler les secrets de la guérison ? *Et suis-je vraiment forcé de*

m'incliner devant leur autorité ? J'ai dit à Dannyl que tout le monde devrait faire comme si j'avais quitté la Guilde. Étais-je sincère ? Ai-je cessé de me considérer comme un de ses membres ?

Il n'eut pas le loisir d'y réfléchir très longtemps. Le bruit d'une porte s'ouvrant et se refermant fit accélérer son pouls. Lorkin entendit des pas dont le rythme le consterna et fit rejaillir sa colère. Il connaissait cette démarche rapide et décidée.

Kalia.

— Où étiez-vous passée ? Nous le surveillons depuis des heures, se plaignit une voix de femme – une des gardes qui le drainaient régulièrement, devina Lorkin.

— Je n'ai pas pu m'échapper plus tôt, répliqua Kalia. On me tient à l'œil.

— Evidemment. Vous auriez dû laisser quelqu'un d'autre se charger de ça, fit remarquer la deuxième garde.

— Je suis la guérisseuse du Sanctuaire, rétorqua Kalia sur un ton hautain. J'ai le devoir de m'assurer que mon peuple reçoive les meilleurs soins.

Les deux gardes ne répondirent pas.

Lorkin entendit des bruits de pas se rapprocher, et un craquement d'articulations. Sa peau le démangeait sous le bandeau. Quelque chose de frais et de vivant lui toucha le front – une main. Par réflexe, il se rejeta en arrière. Puis un champ de force lui enserra la tête et la plaqua contre le sol, dont les aspérités mordirent douloureusement l'arrière de son crâne.

La main se posa de nouveau sur son front. Lorkin sentit une présence à la lisière de son esprit. Sans effort, elle se glissa à l'intérieur. Et même si cela décupla l'intensité de sa migraine, le jeune homme tenta de repousser la volonté qui s'emparait de ses souvenirs – mais en vain. Rien ne pouvait arrêter l'esprit cupide qui sondait le sien.

— *Vous ne vous en tirerez pas ainsi, songea-t-il rageusement. Si vous utilisez la magie de guérison, les gens sauront que vous me l'avez volée.*

— *Je leur dirai que tu me l'as révélée volontairement avant de rentrer chez toi, répliqua Kalia. Bien entendu, j'ai tenté de t'en dissuader. Je t'ai suggéré d'attendre jusqu'à ce que je te trouve un guide pour ne pas que tu meures de froid en route. Mais, comme le Kyralien ignorant et orgueilleux que tu es, tu as refusé mon offre. Tu t'es condamné tout seul.*

— *Ils ne vous croiront pas.*

— *Bien sûr que non. Mais, en l'absence de témoins, ils seront forcés d'accepter mon explication.*

Le désespoir menaça de submerger Lorkin. Le jeune homme se força à le mettre de côté. Comme Kalia plongeait de nouveau dans ses souvenirs en quête des secrets de la guérison, il tenta de la distraire

avec d'autres pensées. Mais, dans son impatience de découvrir ce qu'il savait, l'oratrice n'y prêta aucune attention. Et, une fois sa curiosité satisfaite, elle se mit à fouiller l'esprit de Lorkin en quête d'autres souvenirs et de faits qu'il ne voulait pas lui révéler.

L'esprit était un traître qui n'avait pas besoin qu'on exerce beaucoup de pression sur lui. En temps normal, Lorkin aurait réussi à dissimuler ses souvenirs derrière des portes imaginaires, bien à l'abri contre toute incursion. Et, en temps normal, le magicien qui aurait lu dans ses pensées aurait poliment évité les portes en question. Mais pas Kalia.

Elle cherchait des souvenirs de son enfance à la Guilde. Elle fut très amusée de découvrir qu'il avait fait l'objet de nombreuses railleries à cause des origines modestes de sa mère, et du fait qu'elle n'était pas mariée avec son père. Elle se réjouit qu'il ait eu le cœur brisé par Beriya, son premier amour. Elle ricana intérieurement de ses espoirs d'accomplir des exploits susceptibles de rivaliser avec ceux de son père, et elle se moqua de l'attirance que lui inspirait Tyvara.

Soudain, un bruit brisa sa concentration. Les oreilles de Lorkin lui rapportèrent que c'était un bruit fort, mais son attention était verrouillée à l'intérieur de son esprit, et il ne l'entendit pas vraiment. Puis sa conscience bascula de nouveau dans le monde physique, et la tête lui tourna.

— Quoi ? aboya Kalia.

— Vous avez été suivie. Nous les avons distraits, mais nous n'avons pas beaucoup de temps avant qu'ils comprennent.

Il y eut un silence à peine troublé par la respiration lourde de Kalia.

— Vous avez fini ? s'enquit une des gardes.

— Peut-être, répondit Kalia sur un ton spéculatif qui fit frissonner Lorkin. Relevez-le. Je connais un endroit idéal pour le cacher.

Toujours en proie à un vertige désormais essentiellement dû à la privation d'eau et de nourriture, Lorkin sentit des mains l'empoigner, le mettre debout et le pousser dans un passage qu'il devina assez exigu à la façon dont les murs renvoyaient les échos.

JEUX DE L'ESPRIT

La neige qui était tombée la nuit précédente formait des congères des deux côtés de la route et s'attardait au pied des arbres encore — intouchés par le soleil. Sonea se pencha vers la fenêtre pour mieux scruter les hauteurs du Guet. Elle se demanda s'il y faisait plus froid qu'à l'intérieur des bâtisses situées en ville. Quelque chose attira son attention vers la troisième rangée de fenêtres.

On dirait quelqu'un qui regarde dehors. Les sourcils froncés, elle plissa les yeux et parvint à distinguer le visage d'une jeune fille derrière la vitre. *Lilia.* La prisonnière observait la voiture. Sonea eut l'impression que leurs regards se croisaient, même si elle était trop loin pour en avoir la certitude. Puis la voiture tourna, dissimulant le Guet à sa vue.

Dix ans, c'est long, se surprit à penser Sonea. Mais au moins elle est en vie et en sécurité.

Ses pensées se tournèrent vers Naki, qui avait disparu depuis une semaine. Les domestiques n'avaient signalé son absence que lorsque celle-ci s'était prolongée de façon anormale. Apparemment, la jeune fille avait l'habitude de se volatiliser plusieurs jours d'affilée sans explication. Les magiciens avaient interrogé tout le personnel et exploré toutes les pistes suggérées par celui-ci, mais sans résultat. Ils avaient également contacté les parents éloignés de Naki : aucun d'eux n'avait de nouvelles de la jeune fille.

Naki n'avait reçu personne récemment ; en revanche, beaucoup de lettres étaient arrivées pour elle. Selon une des servantes, elle avait eu l'air très mécontente et les avait brûlées immédiatement à l'aide de ses pouvoirs.

Quand Kallen lui a fait remarquer que les pouvoirs de Naki avaient été bloqués et que, par conséquent, elle n'avait pas pu s'en servir, la servante a pris un air pensif. Elle a dit qu'en effet elle avait vu sa maîtresse jeter un pli au feu peu avant sa disparition, mais qu'elle avait pensé que c'était un geste de colère. Il ne lui était pas venu à l'esprit que Naki avait fait ça parce qu'elle ne pouvait plus utiliser sa magie.

Kallen avait demandé si des lettres continuaient à arriver depuis la

disparition de Naki. La servante avait réfléchi et secoué la tête. *C'était bien vu de sa part, songea Sonea. Je voulais demander quand elles avaient commencé à arriver, pas quand elles avaient cessé.*

La voiture ralentit et s'arrêta au pied de la tour. Lorsque Sonea descendit, elle sentit le froid ambiant l'envelopper. Les gardes en faction étaient tous bien emmitouflés. Sonea réprima le réflexe qui la poussait à créer un bouclier autour d'elle et à réchauffer l'air à l'intérieur. La température était vivifiante, et elle avait toujours aimé voir un nuage de vapeur se former devant sa bouche à chacune de ses expirations. Enfant, elle trouvait ce phénomène magique, même quand elle frissonnait de froid.

Elle se revit recroquevillée dans une vieille pelisse, les pieds gelés dans ses bottes aux semelles trop fines. Puis la porte du Guet s'ouvrit, et ce souvenir se dissipa. Un garde s'inclina devant elle et, très vite, lui fit signe d'entrer : il ne voulait pas que l'air froid envahisse le bâtiment.

Après les salutations habituelles échangées avec le capitaine et le magicien de service, Sonea suivit un autre garde dans l'escalier. L'homme ouvrit la petite fenêtre dans la porte de la chambre de Lilia.

— Dame Lilia, vous avez une visiteuse, lança-t-il.

Puis il referma le panneau et introduisit une clé dans la serrure. Une fois la porte ouverte, il s'effaça pour laisser entrer Sonea.

Lilia se tenait près d'un fauteuil, devant la fenêtre. Les yeux écarquillés, elle dévisagea Sonea d'un air plein d'espoir avant de se ressaisir.

— Magicienne noire Sonea, dit-elle en s'inclinant.

— Lilia.

Regardant autour d'elle, Sonea remarqua que la pièce était bien chauffée et confortablement meublée. Deux livres reposaient sur un guéridon près de la chaise.

— J'ai quelques questions à te poser.

La déception se lut sur les traits de la jeune fille. Hochant la tête d'un air résigné, elle désigna une table basse et deux chaises en bois.

— Asseyez-vous, je vous prie.

Sonea accepta l'invitation et attendit que Lilia se soit installée face à elle pour planter son regard dans celui de la jeune fille.

— Personne n'a vu Naki depuis une semaine, annonça-t-elle. (Une vive inquiétude se peignit sur le visage de son interlocutrice.) Nous n'avons trouvé aucune lettre d'explication et aucun signe de violence chez elle. Nous nous sommes rendus à tous les endroits qu'elle fréquente selon ses domestiques. Pourrais-tu nous en indiquer d'autres dont ils n'auraient pas connaissance ?

Lilia grimaça.

— Quelques fumoirs, oui.

Elle énuméra des noms. Sonea hochâ la tête.

— Les domestiques nous en ont déjà parlé. Autre chose ?

Lilia fit un signe de dénégation.

— Naki n'avait pas d'autres amis ? Même des gens qu'elle ne fréquentait plus ?

— Non, je ne crois pas. À moins que... Une rumeur circulait à la Guilde, selon laquelle Naki était très proche d'une de ses servantes. Mais son père aurait jeté toute la famille dehors.

— En effet. Nous les avons contactés, et ils ne l'ont pas vue non plus. Y avait-il des garçons qui la courtoisaient, même si elle ne s'intéressait pas à eux ?

Lilia baissa les yeux et rougit.

— Pas à ma connaissance.

— Avait-elle des contacts dans le milieu criminel – avec des revendeurs de poerri, par exemple ? l'interrogea Sonea.

— Je... Je l'ignore. J'imagine qu'elle devait bien acheter son poerri à quelqu'un, quand elle ne piochait pas tout simplement dans les réserves de son père. (Lilia leva les yeux.) Vous avez découvert quelque chose au sujet de l'assassin ?

Sonea s'interrompt, un peu agacée par ce changement de sujet. *Mais, étant donné que son amie la croit coupable, c'est normal qu'elle veuille savoir.*

— Non. En tout cas, si les magiciens chargés de l'enquête ont trouvé quoi que ce soit, ils ont estimé que ça n'était pas assez important pour faire un rapport aux hauts mages.

— Donc, vous ne vous en occupez pas vous-même ? demanda Lilia, contrariée.

Sonea grimaça un sourire.

— J'aimerais bien, mais j'ai un renégat à débusquer. C'est le magicien noir Kallen qui dirige les investigations.

— Mais vous cherchez quand même Naki.

— J'ai proposé de t'interroger, puisque nous avons déjà un peu parlé ensemble.

Lilia acquiesça.

— D'après les domestiques, Naki recevait des lettres qui la perturbaient, poursuivit Sonea. Ça avait commencé un peu avant la mort du seigneur Leiden, et ça a duré jusqu'au dernier jour où elle a été vue chez elle. Sais-tu quelque chose au sujet de ces lettres ?

Lilia secoua la tête et soupira.

— Je ne vous suis pas d'une grande utilité, n'est-ce pas ?

— Ce qu'une personne ignore peut se révéler aussi important que ce qu'elle sait, la détrompa Sonea. Naki te faisait suffisamment confiance pour te montrer un livre qui contenait des instructions relatives à l'usage de la magie noire, mais elle ne t'a jamais parlé de

ces lettres : je trouve ça très intéressant. Ça suggère un secret bien plus grave.

— Qu'est-ce qui peut être plus grave que l'usage de la magie noire ? demanda Lilia d'une toute petite voix.

— Je ne sais pas encore. (Sonea se leva.) Mais nous avons l'intention de le découvrir. Merci pour ton aide. Si quelque chose te revient à l'esprit, dis aux gardes de m'envoyer un messenger.

Lilia opina.

— C'est promis.

Consciente que la jeune fille la suivait des yeux, Sonea sortit de la chambre. Comme le garde verrouillait la porte derrière elle, la magicienne scruta la porte suivante dans le couloir. *Lorandra. Je ne vois pas à quoi ça m'avancera de lui rendre une nouvelle visite, mais puisque je suis là...*

Que fais-tu, Naki ? Où es-tu ? Y es-tu allée de ton plein gré, ou t'a-t-on enlevée ? Es-tu seulement encore en vie ?

Une fois de plus, l'angoisse tordit les boyaux de Lilia. Ces questions tournaient en boucle dans sa tête depuis son réveil. Au début, elle s'y était abandonnée, espérant que les réponses monteraient d'elle-même à la surface de son esprit et qu'elle pourrait appeler Welor pour lui demander d'envoyer un message à Sonea. Avec son aide, les magiciens pourraient sauver Naki, ou juste la retrouver. Son amie comprendrait qu'elle n'aurait jamais pu lui faire de mal. Ou la Guilde lui serait reconnaissante, et peut-être que...

Qu'on me laisserait sortir d'ici ? J'en doute. Lilia soupira. *Ça n'arrivera que si je trouve un moyen d'oublier comment faire de la magie noire.*

Se forçant à arrêter de faire les cent pas, la jeune fille s'assit et prit un des livres. Même si elle commençait à voir pourquoi Welor les appréciait – les batailles étaient décrites avec une jubilation évidente –, la plus excitante des histoires ne pouvait retenir son attention bien longtemps. Pas alors que la personne qu'elle aimait le plus au monde avait disparu. Elle reposa le livre.

Un bruit en provenance de la chambre voisine lui fit tourner son regard vers la porte de séparation. La veille, elle avait épié la conversation de Sonea avec Lorandra... ou plutôt, le monologue de Sonea, car Lorandra ne semblait guère encline à répondre aux questions de sa visiteuse. Quand elle se décidait à parler, elle changeait complètement de sujet.

Même si aucune des deux femmes n'avait rien dit qui puisse être considéré comme impoli ou menaçant, leur entrevue avait laissé une impression d'antagonisme à Lilia. Lorandra ne voulait pas coopérer. Lilia n'avait pas été surprise quand Sonea avait capitulé et était partie.

N'ayant rien à écouter ce jour-là, elle se mit à déambuler dans la pièce. Des coups frappés à la porte de séparation la firent sursauter.

— Tu as fini de faire les cent pas ? demanda une voix étouffée.

Lilia eut un sourire en coin. Elle avait pris l'habitude d'espionner l'autre prisonnière ; pas étonnant que celle-ci fasse de même avec elle.

— Pour l'instant, dit-elle en se rapprochant de la porte.

— Tu as reçu de mauvaises nouvelles ?

— Oui. Naki a disparu.

Lilia avait parlé d'elle à Lorandra, mais en se contentant de la décrire comme une amie proche.

— Tu sais où elle est ?

— Non.

Elle a dû m'entendre le dire à Sonea... mais elle doit penser que j'ai très bien pu mentir.

— Je parie que tu aimerais pouvoir partir à sa recherche toi-même.

— Oh que oui ! (Lilia soupira.) Mais, même si je n'étais pas enfermée ici, je ne saurais pas par où commencer.

— Crois-tu qu'il est plus probable qu'elle se cache ou qu'elle ait été enlevée ? demanda Lorandra.

Lilia réfléchit.

— Pourquoi se cacherait-elle ? Si elle avait appris la magie noire, ce serait logique – mais, si elle l'avait fait, Sonea l'aurait vu dans son esprit. Donc, j'imagine qu'elle a été...

La jeune fille ne put achever sa phrase. Elle frissonna. Et pourtant, paradoxalement, elle se sentait un peu mieux. Au moins, elle tenait une réponse – même si ce n'était pas une réponse engageante.

— Qui aurait eu intérêt à faire ça ?

— Aucune idée.

— Que possède-t-elle qui pourrait intéresser d'autres gens ?

— De l'argent. Elle vient d'hériter de la fortune de son père. (Le cœur de Lilia fit un bond dans sa poitrine.) Elle a peut-être trouvé l'assassin !

— Si c'est le cas, elle est probablement morte, fit remarquer Lorandra.

Lilia ne voulait même pas y penser.

— Et si elle était juste retenue prisonnière ? contra-t-elle très vite. Et si quelqu'un la faisait chanter ?

Et s'il essayait de la forcer à révéler les instructions qu'elle a lues dans le livre sur la magie noire ?

Lorandra garda le silence quelques instants.

— J'imagine que tu ne le sauras que si la Guilde le découvre et se donne la peine de t'en informer. Tu crois qu'ils le feront ?

Le cœur de Lilia se serra.

— Je n'en sais rien.

— Apparemment, Sonea avait des doutes.

— Vous croyez ?

Lilia essaya de se souvenir mais, sur le coup, elle était trop choquée et inquiète pour Naki. Elle n'avait pas vraiment fait attention à la magicienne noire.

— Oui. (Il y eut un bruit rythmique et léger, comme si Lorandra pianotait pensivement sur la porte.) Autrefois, j'aurais pu chercher pour toi. J'ai des tas de contacts en ville. La plupart d'entre eux ne sont guère respectables ; c'est en partie pour ça que je suis ici. Si j'étais libre, je pourrais t'aider à trouver ton amie, ou à découvrir ce qui lui est arrivé.

Lilia sourit, même si elle savait très bien que l'autre prisonnière ne la voyait pas.

— Merci. C'est gentil de votre part.

Bizarre que cette femme que la Guilde considère comme une criminelle comprenne ce que je traverse mieux que personne... D'un autre côté, il paraît que les voleurs attachent une grande importance à la loyauté.

— Ils ont bloqué tes pouvoirs avant de t'enfermer ici, pas vrai ? lança Lorandra.

Surprise par le changement de sujet, Lilia fronça les sourcils.

— Évidemment.

— As-tu essayé de briser ou de dépasser le blocage ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je... À quoi bon ? C'est la magicienne noire Sonea qui l'a mis en place. Je n'ai aucune chance d'y arriver. Je ne réussirais qu'à me donner une horrible migraine.

— Donc, l'efficacité d'un blocage dépend de la puissance du magicien qui le crée, et du fait que ce soit un magicien noir ou pas ?

Lilia secoua la tête.

— Je l'ignore. Je sais juste que le blocage sépare la volonté du pouvoir, et que, du coup, la puissance n'entre pas en ligne de compte.

— Mais il ne peut pas oblitérer tout contrôle. Sans ça, nous serions déjà mortes, fit remarquer Lorandra.

— En effet.

— Alors, comment font ces fameux magiciens noirs ?

— Je ne sais pas.

Lilia frémit. Elle avait l'impression de ne rien savoir ce jour-là.

— J'ai l'impression qu'ils ne sont pas seulement plus forts que les magiciens normaux, avança Lorandra, mais qu'ils disposent aussi d'une autre forme de magie. Ou d'une façon différente de la contrôler.

— Ils ne sont pas plus forts à moins d'avoir absorbé le pouvoir d'autres gens, la détrompa Lilia. Sonea et Kallen étaient tous les deux

plus puissants que la plupart des magiciens avant d'apprendre la magie noire, mais ils ne le sont pas devenus davantage par la suite. Ils n'ont pas le droit d'absorber le pouvoir d'autrui sans permission, et on ne la leur donnerait que si le pays était attaqué ou sous le coup d'une menace grave.

— Vraiment ? Alors, j'ai raison, jubila Lorandra. Il s'agit d'une autre sorte de magie.

Elle parlait comme quelqu'un qui vient juste d'apprendre quelque chose de nouveau et de très réjouissant. *Je n'aurais peut-être pas dû le lui dire, si elle l'ignorait... Mais elle a vu juste. Je n'ai pas appris la magie noire en m'emparant du pouvoir de quelqu'un d'autre ; je l'ai apprise en essayant une nouvelle façon de percevoir mon pouvoir.*

— Donc, les magiciens noirs peuvent faire des choses dont les magiciens ordinaires sont incapables, poursuit Lorandra sur un ton excité. Comme lire dans les esprits ou franchir les défenses de quelqu'un.

— Oui.

Inutile de nier, puisque c'était évident, songea Lilia.

Lorandra marqua une nouvelle pause moins longue que la précédente.

— Il me semble que si un magicien peut faire des choses différentes avec son pouvoir et que si on veut bloquer le pouvoir en question, le blocage lui-même doit être différent. Sonea a-t-elle utilisé le blocage habituel sur toi ? Non, ne réponds pas : je réfléchis juste à voix haute. Mais dis-moi quand même si quelqu'un avait déjà bloqué les pouvoirs d'un magicien noir auparavant.

— Pas à ma connaissance. En tout cas, ce n'est pas mentionné dans les livres d'histoire.

— Je crois que tu devrais essayer de forcer le blocage. Si personne n'en a jamais imposé à un magicien noir, et si la magie noire échappe aux restrictions habituelles, comment peux-tu être sûre qu'il fonctionne sur toi ?

Lilia scruta la porte, le cœur battant un peu plus vite. Elle voulait répliquer que Sonea se contenterait de mettre en place un autre blocage. *Mais, pour ça, il faudrait qu'elle se rende compte que le premier a disparu. Ce qui n'arriverait pas si je faisais très attention à ne jamais utiliser mes pouvoirs en présence de quiconque.* Cependant, toute réussite aurait une conséquence inévitable. Lorandra ne se satisferait pas de rester enfermée au Guet. *Elle voudra que je nous fasse sortir d'ici.*

En temps normal, Lilia aurait refusé. Elle se serait tenue tranquille, sachant que Sonea et Kallen se lanceraient à sa recherche et que la punition pour s'être évadée serait pire qu'un simple emprisonnement.

Cette fois, ils m'exécuteraient sûrement.

Mais, si elle retrouvait Naki, peut-être cela en vaudrait-il la peine. Sa raison lui disait qu'elle ne connaissait pas assez bien la ville pour y arriver avant que la Guilde la capture. Lorandra, en revanche, était familière avec les bas-fonds où Naki était certainement retenue. Et elle voulait bien l'aider.

Lilia voulait plus que tout retrouver son amie. Et Lorandra, que voulait-elle ? *Elle veut sortir d'ici. Donc, il y a moyen de s'entendre. Mais je dois négocier correctement.*

— Combien de temps faudra-t-il pour retrouver Naki, à votre avis ?

Lorandra gloussa.

— Tu comprends vite. Je ne sais pas exactement. Il faudrait que je joigne les miens et, s'ils ne savent pas déjà où elle est, ils devront la chercher.

— Vous croyez qu'on pourrait sortir en douce tous les soirs et revenir avant le lever du soleil sans que les gardes s'en aperçoivent ?

Ça nous ferait gagner plus de temps que si nous nous évadions purement et simplement, et que la Guilde se lançait tout de suite à nos trousses. Nous disposerions de plusieurs semaines pour chercher Naki. Et, si les gardes s'apercevaient de quelque chose, les hauts mages me pardonneraient plus facilement dans la mesure où je serais revenue chaque fois. Avec un peu de chance, nous pourrions même retrouver Naki sans que jamais la Guilde se rende compte de quoi que ce soit.

— Peut-être. (Impossible d'interpréter le ton de Lorandra.) Mais ce sera difficile. Evidemment, si j'avais accès à mes pouvoirs, je pourrais léviter...

— Je sais le faire, dit très vite Lilia.

Elle ne voulait pas se laisser convaincre de débloquer les pouvoirs de Lorandra. C'était déjà assez dangereux de la laisser s'évader ; la laisser s'évader en pleine possession de ses pouvoirs serait dix fois pire.

— Donc... si j'arrive à nous faire sortir d'ici, vous promettez de m'aider à trouver Naki ?

— Oui.

— Alors, c'est d'accord. Si j'arrive à faire sauter le blocage.

— Si tu as réussi à apprendre la magie noire du premier coup, je soupçonne que ce sera la même chose cette fois. Ou tu y arriveras tout de suite, ou tu n'y arriveras jamais.

— Je l'espère. Pendant que j'essaie, cherchez un moyen de sortir d'ici.

— Entendu. Bonne chance.

Lilia s'écarta de la porte. Elle regarda autour d'elle et alla s'asseoir dans le fauteuil près de la fenêtre. Fermant les yeux, elle fit un exercice de respiration pour se calmer et focaliser son esprit.

Lorsqu'elle se sentit prête, elle tourna son attention vers l'intérieur. Elle perçut immédiatement le blocage. D'habitude, quand elle regardait en elle, elle trouvait immédiatement la boule d'énergie qui représentait ses pouvoirs. Cette fois, quelque chose s'interposait – quelque chose qui ressemblait à un champ de force magique, mais qui n'en était pas un.

Lilia poussa doucement. L'obstacle résista. Elle poussa plus fort, mais il était pareil à un mur dur et froid. *Je dois insister. Ça va faire mal ; je dois m'y préparer.* Elle tenta de s'endurcir, mais elle ne savait pas comment faire. Ce n'était pas comme si elle avait des muscles mentaux qu'elle pouvait raidir.

Faisant appel à toute sa détermination, Lilia projeta sa volonté contre le mur. Une vive douleur explosa dans son esprit. Elle hoqueta, ouvrit les yeux et se prit la tête à deux mains. C'était pire que la plus atroce des migraines.

Aïe ! ce n'est pas bon du tout. Se balançant dans son fauteuil, elle se concentra sur sa respiration et attendit que la douleur reflue. Puis elle ferma de nouveau les yeux et examina le blocage. Une profonde réticence à l'approcher s'empara d'elle.

J'aime Naki, se dit-elle pour la surmonter. Je dois l'aider. Je dois trouver un moyen de franchir cet obstacle.

Elle considéra le mur en s'interrogeant sur sa solidité, mais il n'irradiait aucune résistance. Il était juste là. Alors, elle pensa à ce que Lorandra avait dit : la magie noire était différente de la magie ordinaire. Elle se remémora les instructions du livre.

« Au début de sa formation, l'élève apprend à imaginer son pouvoir comme un récipient – une bouteille ou un coffret, par exemple. Petit à petit, il en vient à comprendre ce que ses perceptions lui disent : que son corps est le récipient, le calice, et que la barrière naturelle de sa peau permet de contenir sa magie. »

Mon corps est le calice, se dit Lilia. Et, comme pendant cette soirée avec Naki, elle tenta de déployer sa conscience. Elle y parvint immédiatement, et un frisson d'excitation la parcourut. Elle chercha le blocage : il était toujours là. Mais, à présent, il ne servait plus à rien. Il l'empêchait d'atteindre l'endroit où on lui avait appris à puiser sa magie, mais son corps entier en était plein. Elle pouvait y accéder depuis n'importe où.

Lilia rouvrit les yeux. Elle tenta d'invoquer son pouvoir, et celui-ci répondit à son appel. Elle le projeta vers l'extérieur et s'en servit pour faire s'élever les livres de Welor dans les airs.

J'ai réussi ! songea-t-elle, triomphante.

Bondissant hors du fauteuil, elle se précipita vers la porte de communication.

— *J'ai réussi !* s'exclama-t-elle. Vous aviez raison !

— Bien joué. Maintenant, écarte-toi de cette porte et tais-toi, ordonna Lorandra à voix basse. Quelqu'un vient.

Le cœur de Lilia manqua un battement. Elle recula et tendit l'oreille. De fait, un léger bruit de pas résonnait dans l'escalier.

— C'est le dîner. Je reviendrai vous parler plus tard.

— Brave petite !

Se détournant de la porte, Lilia se dirigea vers la table sur laquelle elle mangeait et attendit que Welor entre, partagée entre une jubilation intense et une vague culpabilité à la pensée de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

C'est pour Naki, se dit-elle. Peu importe ce qu'il adviendra de moi du moment qu'elle est saine et sauve.

Lorkin avait l'impression d'attendre depuis des jours que quelqu'un le tue. Il ne savait jamais s'il lui restait quelques minutes ou quelques heures à vivre. Même s'il parvenait à combattre la panique qui menaçait constamment de le submerger, la nausée ne le lâchait pas. Chaque fois que la piquûre d'une lame sur sa peau annonçait qu'on allait drainer ses pouvoirs en pleine reconstitution, il se demandait s'il allait basculer de l'épuisement dans le néant. Et chaque fois que l'écoulement se tarissait, il éprouvait un soulagement amer.

Je doute que ce soit les gardes qui m'achèvent. Kalia voudra le faire elle-même.

Ou peut-être pas. Mieux valait sans doute qu'une magicienne moins puissante s'en charge à sa place. Comme ça, si quelqu'un concevait des soupçons, Kalia pourrait toujours dire qu'elle ne l'avait pas tué. Mais, si quelqu'un lisait dans son esprit, Lorkin ne voyait pas comment elle pourrait cacher le fait qu'elle en avait donné l'ordre.

Un nouveau bruit fit battre son cœur plus fort : celui de la porte qui s'ouvrait et se refermait. Puis une voix familière s'éleva, projetant des frissons de terreur le long de sa colonne vertébrale.

— C'est l'heure ? demanda une des gardes.

— Pas encore, répondit Kalia. Je veux juste m'assurer que j'ai tout ce dont j'ai besoin.

Ce fut comme si une pierre tombait au fond de l'estomac de Lorkin. Il entendit des pas se rapprocher et ne fut pas surpris lorsqu'un champ de force le cloua au sol. Le grognement d'effort que Kalia poussa en s'accroupissant lui procura une minuscule satisfaction. Puis des doigts froids touchèrent son front, et il frémit comme la vile présence de l'oratrice envahissait son esprit.

Il sentit aussitôt qu'elle était pressée. Elle sonda rapidement ses souvenirs, s'emparant d'abord de ceux qui concernaient la guérison, puis se força à ralentir pour examiner ceux qu'elle avait exhumés la veille. Elle voyait que l'application des principes de base devait être

modulée en fonction de plusieurs facteurs, comme la maladie ou l'état du patient, mais elle n'avait pas le temps de soutirer tous les détails à Lorkin. Elle devrait apprendre le reste selon la bonne vieille méthode empirique : essais et erreurs. Pour le moment, elle voulait juste savoir comment éviter de faire du mal à ses patients.

— Oratrice...

La voix de la garde semblait distante, comme si elle se trouvait de l'autre côté d'un mur ou d'une porte. Kalia s'interrompit ; puis, à contrecœur, elle libéra l'esprit de Lorkin, et sa présence s'évanouit.

Une rage bouillonnante mais teintée de lassitude s'empara du jeune homme. *Tyvara, si jamais tu découvres la vérité, veille à ce qu'elle soit dûment punie.*

— Il n'y a pas d'autre sor...

— Tais-toi, aboya Kalia très distinctement, comme si elle était toujours penchée sur Lorkin.

Puis celui-ci entendit à son tour. Des bruits de pas. Des voix.

Kalia jura.

Une porte s'ouvrit. Quelqu'un laissa échapper un hoquet.

— Ecartez-vous de lui ! rugit une voix familière.

— Non, Tyvara ! ordonna quelqu'un d'autre.

Tyvara ! Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine.

Le champ de force qui le clouait à terre s'évanouit. Il lutta pour s'asseoir et tenta de frotter le bandeau contre le mur derrière lui pour s'en débarrasser. Soudain, des doigts se posèrent sur son visage – mais ceux-là étaient tièdes.

— Attends, je vais te l'enlever, murmura Tyvara.

Le tissu remonta comme à contrecœur. Ébloui par la lumière, Lorkin cligna des yeux puis sourit en découvrant Tyvara accroupie devant lui, l'air inquiète.

— Tu es blessé ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non. Ça va. Surtout maintenant que tu es là. (Son sourire s'élargit.) Tu vas avoir des ennuis pour m'avoir parlé ?

— Ne sois pas idiot. Tourne-toi.

Lorkin obtempéra et sentit tomber les liens qui lui entravaient les poignets. Simultanément, une partie de son esprit fut libérée d'une contrainte dont il n'avait pas eu conscience jusque-là. Baissant les yeux, il découvrit une gemme jaune pâle gisant au milieu d'un tas de bandages.

Elles m'ont attaché avec des bandages. Le fait qu'elles aient ainsi détourné des fournitures médicales de leur utilisation première décupla le mépris que lui inspiraient les partisans de Kalia. *Est-ce cette pierre qui m'a empêché d'appeler mentalement ? Je suppose que les Traîtresses ont été obligées d'en créer une avec cette fonction, au cas où*

elles devraient empêcher un prisonnier de révéler l'emplacement du Sanctuaire.

Tyvara se leva et l'aida à se mettre debout. La tête de Lorkin lui tourna. Il n'avait plus de souci à se faire. Submergé par le soulagement, il réprima une brusque envie d'embrasser celle qui venait de le délivrer. Tyvara s'était détournée de lui ; à contrecœur, il reporta son attention sur les autres Traïtresses qui se trouvaient dans la pièce.

Deux oratrices faisaient face à Kalia. La première était Savara, et la seconde Halana. D'autres magiciennes se tenaient derrière elles dans le couloir.

— Tu as appris à guérir en lisant dans son esprit ? l'interrogea Savara.

Kalia haussa les épaules.

— C'est possible.

Savara regarda Lorkin.

— Elle l'a fait ?

Le jeune homme hochla la tête et frissonna à la pensée de cette présence fouillant ses souvenirs. Le soulagement de sa libération s'estompa. *Je n'oublierai jamais*, songea-t-il. Ce viol mental continuerait à hanter ses cauchemars.

— Tu as enfreint notre loi, dit Savara à Kalia. Tu seras jugée.

— Bien entendu, répliqua Kalia sur un ton hautain. Finissons-en vite.

Le menton fièrement levé, elle sortit de la pièce. Halana lui emboîta le pas. Savara jeta un coup d'œil aux gardes par-dessus son épaule.

— Emmenez-les aussi, ordonna-t-elle.

Les magiciennes entrèrent et poussèrent les deux femmes dehors.

Comme Tyvara ne faisait pas mine de les suivre, Lorkin la dévisagea. Elle l'observait avec une expression étrange.

— Quoi ? demanda-t-il.

La jeune femme sourit. Puis elle prit son visage à deux mains et l'embrassa.

Une vague de désir le submergea, immédiatement suivie par un nouveau vertige. Il s'accrocha à Tyvara, autant pour l'attirer contre lui que pour ne pas tomber. La jeune femme gloussa et s'écarta légèrement.

— Tu n'es pas tout à fait indemne, pas vrai ? J'imagine qu'elles t'ont drainé régulièrement. T'ont-elles seulement nourri ?

— Euh... bredouilla Lorkin. (Il se força à réfléchir.) Si, oui... et non.

— Vidé de toute ta magie, ce n'est pas ce que j'appelle indemne, répliqua Tyvara.

— Je doute que les autres Traîtresses soient d'accord avec toi sur ce point.

— Drainer quelqu'un contre son gré, c'est lui faire du mal ; même Kalia l'admettrait. C'est pourquoi nos lois l'interdisent. Elle sera...

Lorkin n'avait pas envie de discuter. Il interrompit Tyvara d'un nouveau baiser – beaucoup plus long cette fois. À sa grande surprise, il fut le premier à le rompre.

— Les livres ont tout faux, déclara-t-il.

Tyvara fronça les sourcils.

— Les livres ? Quels livres ?

— Ceux que les Kyraliennes aiment tant. Ceux dans lesquels les femmes sont toujours sauvées par un homme. Elles prétendent que ce n'est jamais l'inverse parce que ça ne serait pas excitant et que, du coup, personne n'aurait envie de les lire.

— Et tu n'es pas d'accord ?

— Non. (Lorkin eut un large sourire.) C'est *très* excitant.

Tyvara leva les yeux au ciel et se dégagea de son étreinte sans tenir compte de ses protestations.

— Allez, viens. Un scandale très excitant est sur le point de mettre tout le Sanctuaire en émoi. Les gens vont vouloir entendre ta version de l'histoire.

— Ça ne peut pas attendre ?

— Non.

Lorkin soupira.

— Très bien. J'ai sans doute peur que tu ne veuilles plus m'embrasser une fois que nous serons sortis de cette pièce. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis à mon sujet ?

Tyvara sourit.

— Je n'ai pas changé d'avis à ton sujet. J'ai juste changé d'avis sur le comportement à adopter vis-à-vis de toi.

— Il faudrait peut-être que j'en remercie Kalia, non ? suggéra Lorkin, taquin.

La jeune femme le poussa hors de la pièce.

— Ne t'avise surtout pas de faire une chose pareille.

Il faisait chaud dans le bureau de l'administrateur Osen. Trop chaud, décida Sonea. Elle se demanda si c'était le fait d'Osen, ou si elle devait blâmer un autre de ses pairs. Il était facile de produire de la chaleur par magie, mais beaucoup plus difficile de rafraîchir une pièce.

Les hauts mages s'étaient installés à leur place habituelle. Comme toujours, Sonea et Kallen se tenaient donc chacun d'un côté de la table de travail d'Osen. Tous attendaient en silence, avec une mine funeste.

La porte s'ouvrit. Les occupants de la pièce pivotèrent avec un bel ensemble pour voir entrer le capitaine Sotin et un jeune garde, accompagnés par le guerrier de service au Guet la nuit précédente. Se voyant l'objet de l'attention générale, les nouveaux arrivants pâlirent légèrement. Ils s'approchèrent du bureau d'Osen et s'arrêtèrent, hésitants : de toute évidence, ils ne savaient pas s'ils devaient faire face à l'administrateur ou au reste de l'assemblée.

Le capitaine choisit de s'incliner devant Osen, et le garde l'imita précipitamment.

— Administrateur, dit le capitaine sur un ton brusque.

— Capitaine Sotin, répondit Osen. Merci d'être venu. (Il jeta un coup d'œil au garde.) Et votre compagnon est... ?

— Le garde Welor, administrateur. Il était chargé de pourvoir aux besoins de dame Lilia. Il n'était pas de service la nuit dernière, mais il est le seul d'entre nous qui la voit... qui la voyait régulièrement.

Osen acquiesça et désigna l'assemblée.

— Racontez-nous ce que vous savez, capitaine.

Sotin se tourna vers le reste des hauts mages.

— Les hommes de service n'ont rien remarqué, et ils jurent tous qu'aucun d'entre eux ne s'est endormi, adonné à la boisson ou laissé autrement distraire de son devoir. Les prisonnières n'ont fait aucun bruit, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de la tour. Mais, à un moment, la porte de la chambre de dame Lilia a été ouverte, tout comme la porte de communication entre sa chambre et celle de Lorandra.

— Comment ont-elles été ouvertes, à votre avis ? l'interrogea le

haut seigneur Balkan.

— Je ne saurais dire. Elles ne semblent pas avoir été forcées, et les clés n'ont pas disparu. Donc, ou les serrures ont été crochétées, ou elles ont été actionnées par magie. (Le capitaine grimaça.) Nous avons posé un second verrou sur la porte de la chambre de Lorandra, hors de portée afin que personne ne puisse le crocheter, mais nous n'en avons pas mis sur la porte intérieure.

— Et la porte de la chambre de dame Lilia ?

Sotin haussa les épaules.

— Elle était toujours fermée à double tour, mais... Eh bien, nous avons supposé que la demoiselle ne saurait pas crocheter une serrure.

— Puisque aucune des prisonnières ne pouvait utiliser ses pouvoirs, nous devons supposer que Lorandra a crochété à la fois la porte de communication et celle de la chambre de Lilia, dit dame Vinara. Mais, une fois dans le couloir, comment ont-elles fait pour sortir de la tour ?

— Elles n'ont pas pu emprunter l'escalier qui descend au rez-de-chaussée, puisqu'il débouche sur le bureau qui est toujours occupé par mes hommes, raisonna le capitaine. Nous pensons qu'elles sont montées sur le toit. Nous n'y postons pas de gardes, mais la trappe d'accès était verrouillée de l'intérieur et magiquement bloquée.

Il jeta un coup d'œil au guerrier qui était de service cette nuit-là.

— Personne n'y avait touché, murmura le jeune homme.

— En revanche, reprit Sotin, nous avons découvert que les fixations de l'ancien dôme de l'observatoire s'étaient desserrées, et qu'il était possible de le soulever suffisamment pour permettre à une personne menue de ramper dessous.

— Il est en verre, et extrêmement lourd, fit remarquer le seigneur Peakin en secouant la tête. Je doute que dame Lilia et la vieille femme aient pu le soulever, même en unissant leurs forces.

— Il le faut pourtant bien, contra dame Vinara.

— Et ensuite, comment sont-elles descendues du toit ? demanda le seigneur Garrel. Avez-vous trouvé des signes indiquant qu'elles ont utilisé une corde ou une échelle ?

— Aucun.

— Vous êtes certain que vos hommes disent la vérité ? demanda dame Vinara.

Sotin redressa le dos et acquiesça.

— J'ai confiance en eux. Ils sont tous d'une honnêteté rare. (Il marqua une pause.) Et dans le cas contraire, s'ils avaient laissé les prisonnières s'échapper, ils auraient inventé une excuse – par exemple, qu'on les avait drogués. Là, ils sont aussi perplexes que honteux. J'ai dû en dissuader certains de me remettre leur démission.

Le garde qui l'accompagnait baissa la tête.

— Garde Welor, l'interpella Osen. Avez-vous remarqué quoi que ce soit dans le comportement de dame Lilia pouvant suggérer qu'elle projetait une évasion ?

Le jeune homme secoua la tête.

— Je ne crois pas qu'elle avait eu le temps d'y réfléchir. Elle était encore sous le choc de sa condamnation. Ce matin, j'ai trouvé ce mot. (De sa poche de poitrine, il sortit un papier qu'il déplia et tendit à Osen.) Il était dans un livre que je lui avais prêté ; donc, je pense qu'elle voulait que je le trouve.

L'administrateur parcourut le message et haussa les sourcils.

— « Partie chercher Naki. Serai de retour avant l'aube », lut-il à voix haute.

— Mais elle n'est pas revenue. Donc, soit elle a menti, soit elle a eu un empêchement, déduisit dame Vinara.

— Pourquoi mentir ? demanda Peakin.

— Peut-être pensait-elle que ça lui ferait gagner du temps, avança Garrel. Si nous avions découvert sa disparition la nuit dernière, nous aurions pu attendre l'aube avant de déclencher des recherches.

— Mais comment Lorandra et elle sont-elles descendues du toit ? insista Osen. Quelle distance y a-t-il jusqu'au sol, ou jusqu'aux arbres les plus proches ?

— Si elles étaient descendues le long de la façade, les gardes les auraient vues. Quant aux arbres, ils sont beaucoup plus bas dans la pente, et culminent donc moins haut que la tour, répondit le capitaine. Il aurait fallu une corde extrêmement bien tendue, le long de laquelle elles se seraient laissées glisser. Mais comment quelqu'un aurait-il pu en faire parvenir une extrémité sur le toit au nez et à la barbe des gardes ? (Il secoua la tête.) Nous avons toujours pensé que si Skellin tentait de délivrer sa mère en passant par le toit il léviterait jusque-là-haut.

— Je vous parie qu'il l'a fait et que personne ne s'en est aperçu, grommela Vinara. Mais pourquoi a-t-il emmené Lilia ? (Une idée lui traversa l'esprit, et une expression horrifiée se peignit sur son visage.) Oh !

Un silence consterné se fit dans la pièce. Sonea regarda Kallen en se demandant s'il avait déjà envisagé la même explication que Vinara.

Le magicien noir semblait contenir son impatience à grand-peine. *Oui, il est conscient du danger, et ça le démange d'agir pour y remédier.* Sonea résista à la tentation de sourire : ce serait sans doute mal interprété.

— Pourquoi les a-t-on enfermées dans des chambres voisines ? lança soudain Garrel. Une renégate rusée et une pu... une jeune fille facilement manipulable. Le désastre était prévisible. Lilia aurait pu expliquer à Lorandra comment utiliser la magie noire sans même

qu'elles aient à sortir de leurs chambres.

Certains des hauts mages dévisagèrent le capitaine Sotin pendant que Garrel et quelques autres fixaient Kallen ou Sonea. Celle-ci se tourna vers Rothen, qui soutint son regard d'un air entendu. Il l'avait prévenue qu'on pourrait la tenir responsable de l'évasion des deux prisonnières, dans la mesure où elle leur avait rendu visite et n'avait pas relevé de faille au niveau de la sécurité.

— On nous a dit de les traiter le mieux possible, se justifia Sotin. Nous avons pensé qu'elles pourraient se tenir compagnie. Je... Je me rends compte à présent que c'était une erreur.

Sonea compatit. Ce n'était pas entièrement la faute du capitaine si Lilia et Lorandra s'étaient échappées. Elle fronça les sourcils. *Essaierait-il de prendre toute la responsabilité sur lui pour protéger ses hommes ?*

— Maintenant, Lilia et Lorandra tiennent compagnie à Skellin, marmonna Osen. Je...

Des coups frappés à la porte l'interrompirent. Il leva la tête et plissa les yeux. Le battant pivota sur ses gonds.

Dorrien entra.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, administrateur, mais j'apporte des informations relatives au problème qui vous occupe.

La porte se referma derrière lui, et Osen lui fit signe d'approcher.

— De quoi s'agit-il, seigneur Dorrien ?

— Une femme qui exerce son métier dans l'une des demeures du cercle intérieur, face au mur d'enceinte de la Guilde, est venue au dispensaire ce matin. Comme elle n'était de toute évidence pas malade, un certain temps s'est écoulé avant qu'un guérisseur la reçoive, expliqua Dorrien sur un ton ironique. Elle nous a dit qu'elle avait vu deux femmes escalader le mur la nuit dernière, quelques heures après le coucher du soleil. L'une d'elles était âgée et avait la peau foncée ; l'autre était jeune et pâle. Quand elle a entendu parler des prisonnières en fuite, elle s'en est rappelée, et elle est venue nous voir.

— Il n'y avait personne d'autre avec Lilia et Lorandra ? s'enquit Osen.

— Non.

Sonea fronça les sourcils. *Si ce n'est pas Skellin qui les a délivrées, comment ont-elles... ?* Un soupçon la saisit et, brusquement, la pièce ne lui parut plus aussi chaude. *Non, je dois me tromper...*

— Pourquoi le témoin s'est-elle rendue au dispensaire ? s'étonna Peakin. Pourquoi n'est-elle pas venue ici ?

Dorrien eut un sourire en coin.

— Parce que son métier n'est pas du genre respectable.

— Comment savez-vous qu'elle dit la vérité ? Vous a-t-elle

demandé de l'argent ?

— Je ne peux pas en être sûr et, non, elle ne m'a rien réclamé. Je pense qu'elle était juste effrayée à l'idée d'une renégate et d'une magicienne noire en liberté dans les rues de la ville. Comme le reste de la population le sera bientôt, sans doute.

— Comment la nouvelle s'est-elle répandue aussi vite ? demanda Vinara en promenant un regard sévère à la ronde.

Osen soupira.

— Quelqu'un l'aura laissée échapper par inadvertance. Ce qui est fait est fait. Concentrons-nous plutôt sur la signification de ce témoignage. Seigneur Dorrien, je vous remercie de nous l'avoir apporté.

Dorrien inclina la tête et sortit.

L'administrateur se tourna vers le capitaine Sotin, le garde Welor et le guerrier qui les accompagnait pour les remercier de leur aide. Les trois hommes comprirent qu'il les congédiait poliment, et ils s'en furent eux aussi. Lorsqu'il ne resta plus que des hauts mages dans la pièce, Osen contourna son bureau et se planta devant eux, les bras croisés.

— Il nous reste une lueur d'espoir. À moins que Skellin ait laissé Lilia et Lorandra partir seules après les avoir délivrées, il n'était pas avec elles. Comprendre comment elles ont réussi à s'évader n'est pas aussi important que leur remettre la main dessus avant qu'elles rejoignent Skellin. (Il regarda Kallen.) À vous de jouer.

Kallen acquiesça et se dirigea vers la porte.

Osen se tourna vers Sonea.

— Comme d'habitude, vous êtes chargée de Skellin. Trouvez-le.

Le moment semblait mal choisi pour protester que si c'était aussi simple que ça elle aurait déjà capturé le renégat – ou pour manifester du ressentiment parce qu'Osen lui donnait des ordres comme à un simple soldat. Sonea se détourna et se dirigea vers la porte.

Du point de vue de la Guilde, je suis un simple soldat, songea-t-elle amèrement en s'éloignant dans le couloir. C'est pour ça qu'ils m'ont autorisée à rester. Je suis leur magicienne noire, celle qu'ils envoient se battre pour leur cause, et ils préfèrent que je me contente de suivre les ordres au lieu de me mêler de stratégie. Tant pis pour eux : ils devront accepter que, parfois, je fasse les choses à ma façon s'ils veulent que je risque ma vie pour sauver les leurs.

Dorrien l'attendait sur les marches de l'université, non loin d'une voiture de la Guilde.

— J'ai pensé que tu aurais peut-être besoin d'aller quelque part, dit-il.

Sonea fut prise d'une folle envie de le serrer dans ses bras. Mais elle se retint : elle savait qu'Alina le prendrait mal si quelqu'un était

témoin de la scène et la rapportait à la femme de Dorrien.

— Nous devons arranger un rendez-vous avec Cery le plus vite possible, dit-elle en montant dans la voiture.

— Je m'en doutais, et je lui ai déjà envoyé un message. J'espère que j'ai bien fait.

— Merci. Quant à savoir si tu as bien fait... je l'espère aussi. Si Anyi meurt parce que la Guilde a voulu précipiter la capture de Skellin, je crois que je ne me le pardonnerai jamais.

— Moi non plus, acquiesça gravement Dorrien.

Bien que petit et conçu pour la vitesse, l'*Inava* était étonnamment spacieux. Les esclaves qui composaient l'équipage dormaient dans la cale. Une fois, par l'écouille ouverte, Dannyl avait aperçu des rangées de hamacs qui se balançaient telles les coquilles vides de quelque arbre fruitier exotique.

Sur le pont, il n'y avait que deux cabines : une pour le capitaine et une pour les passagers. Cette dernière abritait deux lits pliants à une place, et une table que l'on pouvait convertir en lit à deux places. Seul celui de Tayend avait servi depuis leur départ d'Arvice, car les voyageurs avaient passé toutes leurs nuits sur la terre ferme, dans des domaines côtiers.

Le remède contre le mal de mer qu'Achati avait donné à Tayend le rendait somnolent, mais l'Elyne ne s'en plaignait pas. Il passait le plus clair de ses journées à ronfler doucement sur sa couchette. Quant à Dannyl et Achati, ils s'occupaient sur le pont par beau temps, ou à l'intérieur pendant les grains. Le matin de leur troisième jour en mer avait apporté de la pluie et un vent froid venu du sud ; aussi avaient-ils décidé de rester au chaud dans leur cabine.

— L'ashaki Nakaro m'a donné ceci hier soir, dit Achati à voix basse pour ne pas réveiller Tayend. (Il posa un livre sur la table.) Il pense que nous y trouverons peut-être quelque chose d'intéressant sur les Duna.

Dannyl prit le livre. Il n'y avait pas de titre sur la couverture. La raison lui apparut quand il l'ouvrit et vit les dates précédant les entrées. C'était un nouveau registre, à l'intérieur duquel on avait glissé une tresse de fil noir comme Dannyl en avait trouvé dans presque tous les registres sachakaniens examinés jusque-là. L'historien déchiffra le texte dont l'emplacement avait été ainsi marqué.

« Nous sommes arrivés au camp. Ma première impression, c'est qu'il est désormais trop vaste pour qu'on continue à l'appeler ainsi. La plupart des ashakis ont adopté le surnom que lui ont donné les esclaves : Campville. J'imagine qu'on lui attribuera bientôt le nom de quelqu'un. Pas celui du roi, au cas où cette entreprise se solderait par un échec. Plus probablement celui de l'ashaki Haniva. »

— Haniva, dit Dannyl à voix haute. Ce n'est pas là que nous allons ?

Achati acquiesça.

— C'est la plus grande ville portuaire de Duna, et la plus proche de nous. Le camp se trouvait plus loin à l'intérieur des terres, au sommet de l'escarpement, mais Haniva était assez malin pour éviter de lui donner son nom. Il savait que de nombreuses tentatives sachakaniennes pour prendre le contrôle des tribus et coloniser leur territoire avaient échoué par le passé ; il ne voulait pas être associé à un nouveau fiasco.

Dannyl feuilleta rapidement l'ouvrage posé devant lui.

— Donc, ceci raconte sa propre tentative ?

— Oui, confirma Achati. C'est un journal plutôt qu'un registre.

— Il date d'il y a moins d'un siècle.

— En effet. Périodiquement, notre stupidité reprend le dessus. Quelqu'un décide que la conquête apporte la gloire, et Duna lui apparaît comme une cible idéale, bien plus facile que la Kyalie ou l'Elyne. Ou le roi du moment envoie là-bas un ashaki trop ouvertement ambitieux, histoire de l'occuper.

— Je suis sûr que les Duna lui en sont très reconnaissants.

— Ils ont toujours admirablement bien résisté. On pourrait croire qu'un peuple primitif, ne possédant que peu de magie, serait incapable de s'opposer à une invasion. Mais c'est justement de cette façon que les Duna remportent toujours la victoire : en ne se battant pas. Ils se replient à l'intérieur des terres volcaniques, et ils attendent. Inévitablement, les colons finissent par souffrir de la faim ; alors, ils font leurs bagages et rentrent chez eux, dans le Sud. (Achati partit d'un rire bref et amer.) Ce Kariko s'est montré bizarrement intelligent et audacieux en choisissant d'envahir plutôt la Kyalie.

— J'espère tout de même que les Sachakaniens ne considèrent pas ça comme une bonne idée, s'alarma Dannyl.

— Non. (Achati gloussa.) Mais je soupçonne le roi Amakira de s'être dit que, s'il avait un jour affaire à un ashaki trop ambitieux et trop malin pour se laisser envoyer à Duna, la Kyalie lui semblait parfaitement capable de se défendre.

Dannyl sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Il dévisagea Achati, qui grimaça un sourire.

— Mieux vaudrait ne pas mettre cette théorie à l'épreuve, suggéra-t-il en choisissant soigneusement ses mots. Parce que si votre roi se trompait l'ashaki trop ambitieux se retrouverait en position de force pour lui causer plus de problèmes qu'avant, et parce que, même si nous arrivions à le repousser, nous ne remâcherions probablement pas notre rancœur en silence comme les Duna.

— Je vous assure qu'Amakira ne l'envisage pas sérieusement.

— Vous m'en voyez ravi.

Achati désigna le journal.

— Je vous en prie, poursuivez.

Dannyl reprit sa lecture là où il s'était arrêté. L'auteur décrivait comment, à sa grande surprise, certains Duna avaient accepté qu'on les paie pour apporter de la nourriture depuis la vallée située au pied de l'escarpement. Ne comprenaient-ils pas les intentions des Sachakaniens ?

« Il est apparu que ces chefs ne détiennent pas une autorité absolue sur leur peuple, et que, par conséquent, ils ne sont pas en mesure de céder la propriété de leurs terres. Il semblerait qu'ils partagent leur autorité avec des individus appelés les Gardiens du Savoir. L'ashaki Haniva a demandé à les rencontrer. On lui a répondu que c'était impossible. Après moult confusion et erreurs de traduction, nous avons compris que personne ne connaissait l'identité de ces Gardiens. D'où une grande frustration. »

Dannyl fut ravi de constater qu'Haniva avait tenté de négocier l'acquisition des terres au lieu de recourir à la force brutale. Du moins, au début. Il avait fait preuve d'opiniâtreté et tenté différentes approches mais, même si les Duna ne semblaient pas hostiles à une vente, il avait été impossible de déterminer clairement à qui appartenaient les terres.

« On dirait qu'ils les considèrent comme appartenant à tout le monde et à personne en même temps. Quand l'ashaki Haniva a demandé si ça signifiait qu'elles étaient également à lui, les Duna ont répondu par l'affirmative. Peut-être est-ce pour ça qu'ils n'ont jamais résisté à nos tentatives de conquête précédentes. »

La façon de penser des Duna leur aurait valu bien des ennuis si leurs terres avaient été un tant soit peu hospitalières. Poursuivant sa lecture, Dannyl découvrit qu'Haniva et ses partenaires ashakis avaient fini par renoncer à obtenir un contrat de vente en bonne et due forme. Ils s'étaient contentés de chasser les nomades et de s'installer sur les lieux. Mais, avant même que l'auteur arrive à la fin de son journal, ils avaient constaté que leurs plantations ne poussaient pas comme prévu.

Pendant que Dannyl lisait, Achati s'était occupé à écrire dans son propre journal. Quand Dannyl referma l'ouvrage, il leva la tête et posa sa plume.

— Alors, qu'en pensez-vous ?

— Les Duna sont un peuple intéressant. De toute évidence, leur manière de penser est très différente de la nôtre.

Achati acquiesça.

— C'est stupéfiant qu'ils aient survécu jusqu'ici.

— Leurs Gardiens du Savoir... c'est à eux que nous devons parler, s'ils existent toujours. (Dannyl se rembrunit.) Mais, si personne ne

connaît leur identité, organiser une entrevue risque d'être difficile.

— Difficile ? Dites plutôt : impossible.

— J'imagine que les Gardiens savent qui ils sont.

Achati prit un air pensif, puis sourit.

— Bien entendu. Vous voulez qu'on pose la question à tous les Duna qu'on rencontrera, jusqu'à ce que l'un d'eux admette en être un ?

— Je suppose qu'ils ne le feront pas spontanément, à moins d'avoir pu nous juger et conclure que nous n'étions pas une menace. Donc, nous devrions faire savoir que nous souhaitons parler aux Gardiens, et voir si l'un d'eux nous approche de lui-même, raisonna Dannyl.

Achati fronça les sourcils.

— Ça pourrait prendre du temps. Et tous les Duna considèrent les Sachakaniens comme une menace.

— Pourtant, certains travaillent pour vous ou avec vous. Unh, par exemple. Et les marchands que j'ai rencontrés à Arvice.

— Ni le pistage ni la vente ne sont des activités qui impliquent de révéler les secrets de leur peuple.

— En effet. C'est pourquoi nous devons les laisser venir à nous. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons obtenir par la force – sans ça, vous y seriez déjà parvenus, fit valoir Dannyl.

Achati opina.

— C'est vrai. Nous ne sommes pas un peuple patient. (Il dévisagea Dannyl et sourit.) Je ne doute pas que votre charme réussisse à les convaincre, et j'espère que ma présence ne vous empêchera pas d'arriver à vos fins.

Dannyl soutint son regard.

— Seriez-vous offensé si je menais cette discussion seul ?

Achati fit un signe de dénégation.

— Et si je ne partageais pas avec vous tout ce que j'aurais appris ? insista Dannyl.

Achati haussa les sourcils, et son regard se durcit. Pourtant, il secoua la tête.

— Je considérerais qu'il s'agit d'une nécessité politique. Mais, si vous apprenez quelque chose que vous devez garder pour vous, le plus simple serait de ne pas m'en parler. En revanche, j'espère que vous me communiquerez tout ce qui pourrait concerner la sécurité du Sachaka. Je n'en attends pas moins de l'émissaire d'une nation qui souhaite devenir notre alliée.

Dannyl acquiesça.

— Nous sommes conscients que tout ce qui pourrait menacer le Sachaka menacerait probablement aussi la Kyralie. Et j'ai une dette envers vous et le roi Amakira pour m'avoir permis de monter cette

expédition.

Achati sourit et eut un geste désinvolte.

— Ce n'est rien. Si vous tenez absolument à me rendre un service en échange, promettez-moi de me servir de guide en Kyralie un jour. J'adorerais visiter votre Guilde.

Dannyl inclina la tête avec une politesse toute kyralienne.

— Ça, c'est une promesse que je peux aisément vous faire.

Lilia ne savait absolument pas où elle se trouvait. Elle était épuisée, apeurée, et elle commençait à douter que s'évader avec Lorandra ait été une bonne idée. Elle avait perdu le compte du nombre de fois où elle s'était répété qu'elle faisait ça pour sauver Naki, et de tous les endroits où Lorandra l'avait entraînée. La seule chose dont elle était sûre, c'est qu'elle se trouvait toujours dans l'enceinte de la ville.

Lorandra et elle étaient d'abord passées au fumoir du cercle intérieur où Naki l'avait emmenée une fois. Le personnel avait immédiatement reconnu la vieille femme et lui avait témoigné beaucoup de respect. Pendant qu'elle s'entretenait avec le portier, un client était arrivé. Il s'était planté devant Lilia et l'avait regardée avec un sourire malsain jusqu'à ce que Lorandra revienne. Alors, il avait blêmi et s'était éloigné rapidement.

Une voiture avait ensuite emmené les deux fugitives à l'extérieur des anciens murs de la ville, dans un endroit où on riait beaucoup derrière les portes closes. Lilia s'était inquiétée d'entendre aussi d'étranges grognements, jusqu'à ce qu'elles passent devant une pièce à la porte entrebâillée et que la jeune fille aperçoive les femmes légèrement vêtues à l'intérieur. Elle s'était sentie particulièrement idiote et naïve.

Mais le pire restait à venir. Lorandra l'avait entraînée à pied dans des ruelles glaciales et boueuses, au sol jonché de détritiques et aux portes cochères occupées par de pauvres hères frissonnants. Elles avaient dû se cacher dans l'ombre pour attendre que trois brutes finissent de rosser un autre homme. Lilia avait été horrifiée quand Lorandra s'était approchée des malfrats, et plus encore en constatant que ceux-ci connaissaient la vieille femme.

Ils l'avaient invitée à la suivre dans la maison où ils logeaient avec plusieurs autres membres d'un gang qui louaient leurs services pour effectuer des « travaux de force ». En écoutant la conversation sans se faire remarquer, Lilia avait compris qu'il s'agissait de déplacer des choses lourdes, mais aussi de donner des raclées et de tuer des gens si nécessaire.

Ils s'étaient montrés étonnamment gentils avec elle, lui demandant si elle avait faim et lui offrant le dernier fauteuil défoncé. Lilia avait

pris exemple sur Lorandra et répondit que non, mais le chef du groupe avait envoyé un de ses hommes acheter du pain frais au boulanger le plus proche, et quand il lui avait fourré une chope de bol dans les mains, la jeune fille avait décidé qu'il serait imprudent de refuser de boire.

L'alcool était douceâtre, presque écœurant, et il lui avait donné envie de dormir. L'heure tardive ne semblait pas perturber Lorandra, qui parlait et faisait les cent pas sans manifester le moindre signe de fatigue.

Le trajet suivant avait été encore plus long. Lilia avait suivi son guide à travers un dédale de pièces, de couloirs et de tunnels qui n'émergeaient que très rarement et très brièvement à l'air libre. Enfin, elles s'étaient arrêtées dans une chambre bien chauffée. Quand Lorandra lui avait désigné un fauteuil, Lilia s'était écroulée dedans.

Le fauteuil était plus confortable qu'elle ne l'aurait cru, et bien plus neuf que les bâtiments qu'elles venaient de traverser. Levant les yeux, Lilia remarqua que tout le reste de l'ameublement et de la décoration était assez luxueux. Puis elle entendit quelqu'un appeler son nom.

L'homme assis face à elle l'observait, les yeux plissés. Il était très bien habillé. Quand il lui sourit, Lilia se força à en faire autant.

— C'est l'amie de la fille qui a disparu, expliqua Lorandra.

L'homme acquiesça d'un air soudain grave.

— Dans ce cas, répondit-il, nous devons retrouver cette Naki. Le soleil est levé depuis longtemps. Je peux mettre des chambres à votre disposition si vous souhaitez dormir.

Lorandra hésita. Mais Lilia se redressa brusquement. *Le soleil est levé ?* La dernière partie de leur longue marche les avait emmenées dans une suite de tunnels et de couloirs souterrains, si bien qu'elle n'avait pas revu le ciel depuis des heures.

— Mais nous devons rentrer ! s'exclama-t-elle.

— Je suis désolée, Lilia, dit Lorandra. Il fait jour maintenant. Nous avons laissé passer notre chance. Je ne pensais pas qu'il nous faudrait si longtemps pour trouver une personne susceptible de nous aider. Veux-tu retourner au Guet quand même ?

Lilia la dévisagea. *Si nous rentrons maintenant, la Guilde fera en sorte que nous ne nous échappions plus jamais. Nous ne pourrons pas sauver Naki.*

Elle aurait dû s'en douter. Elle pensait qu'elles s'éclipseraient chaque nuit et regagneraient leur prison avant que les gardes remarquent leur absence, jusqu'à ce qu'elles trouvent et délivrent Naki. Mais, quand elle les avait fait léviter depuis le toit du Guet jusqu'à son pied, Lilia avait compris que cette évasion serait délicate à répéter. Elles avaient eu de la chance qu'un des gardes dorme

pratiquement debout, et qu'il lève les yeux beaucoup moins souvent qu'il ne scrutait les profondeurs de la forêt. Il n'avait pas vu les frondaisons engloutir les deux fugitives. Une autre fois, les choses ne se passeraient peut-être pas aussi bien.

— Non, répondit Lilia.

Lorandra acquiesça d'un air approbateur.

— Ne t'en fais pas : nous trouverons Naki. Quand tu la ramèneras à la Guilde, les magiciens te pardonneront de t'être enfuie.

Lilia se força à lui sourire.

— Merci pour votre aide.

Lorandra se tourna de nouveau vers l'homme. *C'est sans doute un voleur*, se dit Lilia. *Et Lorandra est une renégate. On peut dire que j'ai de bonnes fréquentations. Ça amuserait beaucoup Naki.*

Pénétrer dans les bas-fonds d'Imardin avec Lorandra avait été encore plus effrayant que le faire avec Naki. D'un autre côté, les fumoirs étaient sans doute les endroits les plus sûrs pour rencontrer des criminels. Ils cherchaient à attirer des clients, pas à les faire fuir. Naki et Lilia n'avaient fait qu'effleurer la lisière de ce milieu, alors que Lorandra avait entraîné la jeune fille jusqu'à son cœur.

Elle n'est pas obligée de m'aider. Je l'ai déjà fait sortir du Guet. Si elle n'était pas fiable, elle m'aurait plantée quelque part, et elle aurait disparu. Mais elle tient sa promesse : elle cherche Naki.

Savoir que Lorandra remplissait sa part de leur marché était la seule chose rassurante dans ce monde inconnu et dangereux. Lui faire confiance constituait un gros risque, mais un risque qui valait la peine qu'elle le prenne, songea Lilia.

En fin de compte, c'est grâce à la bêtise que Naki m'a poussée à faire – apprendre la magie noire – que j'ai rencontré une personne capable de la sauver et pu nous sortir du Guet. La vie est parfois très bizarre.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Lorkin vit que Tyvara était assise près de son lit. Il sourit.

— Je croyais que tu n'avais pas le droit de me fréquenter ?

La jeune femme sursauta, tourna la tête vers lui et se pencha en avant.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-elle.

— Bien. Mieux. Tu es restée à mon chevet pendant tout le temps où j'ai dormi ?

Elle haussa les épaules et regarda autour d'elle.

— Il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire. (Ses lèvres frémissaient.) C'est toujours mieux que surveiller les égouts.

— Content que tu sois de cet avis.

Lorkin s'assit et s'étira, se souvenant juste à temps qu'il était nu sous les draps. Tyvara baissa les yeux vers sa poitrine et haussa les sourcils. Puis elle se leva et désigna la chaise sur le dossier de laquelle quelqu'un avait posé un pantalon et une tunique propres.

— Tu ferais bien de te laver et de t'habiller. Le procès de Kalia va bientôt commencer, et tu sens aussi mauvais qu'un égout.

Sur ces mots, elle se glissa hors de la pièce et referma la porte derrière elle.

Lorkin sortit du lit. Dans une alcôve, il trouva une cuvette pleine d'eau et des serviettes de toilette dont il fit bon usage. Ses ravisseuses lui avaient fourni un seau mais ne l'avaient pas aidé à se soulager, ce qui s'était révélé difficile avec les yeux bandés et les mains attachées dans le dos. Il n'était pas surpris de puer.

Après son sauvetage, il avait eu juste assez d'énergie pour avaler quelque chose, ôter ses vêtements raides de crasse et s'écrouler sur le lit avant de s'endormir debout. Bien réveillé à présent, il regarda autour de lui en se demandant où il était. Outre le lit, la petite chambre ne contenait que deux chaises.

Lorkin s'habilla et ouvrit la porte pour sortir. Surpris, il cligna des yeux. Le couloir était plein de monde. Tyvara, qui l'attendait tout près, passa un bras sous le sien.

— Juste au bon moment, le félicita-t-elle en l'entraînant vers la droite.

Les gens se tournèrent pour regarder passer Lorkin – certains avec un air amical, d'autres avec une expression hostile. Son enlèvement par la faction de Kalia n'était pas un scandale ordinaire. Survenant au milieu de l'hiver, pendant lequel toute la communauté était plus ou moins coincée à l'intérieur, il allait particulièrement attirer l'attention.

Les Traîtresses étaient déjà divisées, songea Lorkin. J'espère que ça ne va pas aggraver la situation, et que je ne serai pas tenu responsable d'un nouveau problème.

Bientôt, Tyvara et lui atteignirent la Chambre des Oratrices. Ils entrèrent et furent immédiatement interceptés par une magicienne qui leur demanda de se placer contre le mur, sur la gauche de la partie la plus basse. Une fois là, Lorkin regarda autour de lui.

Toutes les oratrices avaient pris place à la Table, à l'exception de Kalia qui se tenait du côté opposé à Tyvara et à Lorkin, flanquée de deux magiciennes. La salle était bondée de gens debout dont les voix formaient un brouhaha presque assourdissant.

Une cloche sonna. Les têtes se tournèrent vers la Table, et le volume sonore baissa. Lorkin vit que la directrice Riaya tenait une cloche bien plus petite que normalement nécessaire pour produire un tel son. Les gens qui se trouvaient dans les gradins s'assirent, tandis que les autres reculaient pour se placer contre les murs.

Lorsque tout le monde fut plus ou moins installé, la porte s'ouvrit. Un silence presque absolu se fit tandis que les retardataires prenaient hâtivement place et que les oratrices se levaient pour saluer la reine.

Zarala se dirigea vers sa chaise d'un pas raide. Avant de s'asseoir, elle fit face à son peuple. Chacune des personnes présentes posa ses mains sur son cœur – Lorkin comme les autres. La reine hocha la tête pour saluer d'abord l'assemblée, puis les oratrices. Alors seulement, elle s'assit, et les oratrices firent de même.

— Nous sommes réunies pour juger l'oratrice Kalia, accusée d'avoir enlevé un Traître et lu dans son esprit contre son gré. J'appelle Lorkin à témoigner.

Tous les regards se braquèrent vers le jeune homme, qui s'avança et s'arrêta devant la Table.

— Raconte-nous ce qui t'est arrivé.

Lorkin obtempéra, en commençant par le moment où on lui avait sauté dessus dans le noir. Il décrivit comment il était revenu à lui attaché et les yeux bandés, incapable de lancer un appel télépathique. Tendant les bras pour montrer les coupures que Tyvara lui avait recommandé de ne pas guérir, il expliqua que ses ravisseuses l'avaient maintenu dans un état de grande faiblesse en drainant régulièrement son pouvoir.

Puis il mit de côté sa réticence pour relater le viol mental perpétré par Kalia. Il relata de quelle façon l'oratrice avait fouillé ses souvenirs pour lui arracher les secrets de la guérison, ainsi que tout ce qui pouvait être utilisé contre lui. Des marmonnements s'élevèrent de l'assemblée.

Lorkin poursuivit en révélant que Kalia avait l'intention de le tuer et de dire qu'il avait quitté le Sanctuaire, seul et à pied. Curieusement, cela fit revenir le silence. Lorkin lut de la stupéfaction sur certains visages et de l'incrédulité sur d'autres. Il finit en racontant comment Savara et Tyvara l'avaient sauvé.

— Tu n'as jamais donné, fût-ce implicitement, la permission à quelqu'un de prendre ta magie ou de lire dans ton esprit ?

— Non.

— T'a-t-on nourri et abreuvé durant ta captivité ?

— Non.

— Combien de magiciennes t'ont surveillé et drainé ?

— Je ne sais pas. Il y en avait deux en permanence, mais j'ignore si c'était toujours les deux mêmes. Elles devaient se relayer, parce qu'elles me drainaient aussi pendant la nuit.

Riaya lança un regard entendu aux autres oratrices, puis reporta son attention sur Lorkin.

— Consentirais-tu à ce que quelqu'un lise dans ton esprit pour confirmer ton témoignage ?

Le jeune homme réfléchit. L'idée qu'une autre personne s'introduise dans ses pensées le glaçait. Mais il préférerait endurer cette intrusion plutôt que courir le risque que Kalia ne soit pas punie pour ses crimes.

De toute façon, Kalia lui avait déjà volé les secrets de la guérison. Les avait-elle transmis à quelqu'un d'autre ? Peut-être n'en avait-elle pas eu l'occasion. Mais, si elle acceptait qu'on lise dans son esprit, la magicienne qui s'en chargerait aurait accès à toutes ses connaissances – la guérison y compris.

Lorkin sentait que tout le monde l'observait. *Gagne du temps, s'exhorta-t-il. Qu'elles essaient d'abord d'obtenir la vérité par d'autres moyens.*

— J'y consentirai, mais seulement s'il n'y a pas d'autre moyen, répondit-il.

Riaya regarda de nouveau le reste de la Table.

— D'autres questions ?

Les oratrices secouèrent la tête.

— Tu peux te retirer, dit Riaya à Lorkin.

Le jeune homme regagna sa place à côté de Tyvara, qui hocha la tête en souriant.

— J'appelle maintenant l'oratrice Savara afin qu'elle nous raconte

le rôle qu'elle a joué dans cette affaire.

Savara se leva. Son récit apprit à Lorkin que c'était Evar qui l'avait prévenue de sa disparition. Elle l'avait cherché à l'intérieur du Sanctuaire et s'était renseignée pour savoir s'il n'avait pas quitté la ville ; par ailleurs, elle avait fait suivre toute personne que l'on avait récemment entendue dire du mal de lui. Cela l'avait conduite à une caverne abandonnée près d'une zone instable, où elle avait trouvé Kalia en train de lire dans l'esprit de Lorkin.

La directrice dit à Savara qu'elle pouvait se rasseoir et tourna son attention vers Kalia.

— Oratrice Kalia, avancez-vous pour recevoir votre jugement.

Kalia vint se planter face à la Table, le dos droit et l'expression hautaine.

— Le récit de Lorkin est-il exact ? l'interrogea Riaya.

Kalia attendit quelques instants avant d'acquiescer.

— Oui.

— Êtes-vous, oui ou non, coupable d'avoir enlevé un Traître et lu dans son esprit contre son gré ?

— Oui, je suis coupable – du moins, si vous considérez cet homme comme un Traître.

Riaya croisa les mains sur son ventre.

— Dans ce cas, il n'est pas besoin de pousser nos investigations plus loin.

— Puis-je m'adresser au peuple ? réclama Kalia.

Riaya consulta du regard les autres oratrices. Aucune ne semblait surprise. Toutes acquiescèrent, certaines vivement, d'autres d'un air résigné.

Kalia se tourna vers l'assemblée.

— Traîtresses, Traîtres, c'est pour votre bien que je me suis sentie obligée d'enfreindre nos lois. En tant que guérisseuse du Sanctuaire, j'ai le devoir de m'assurer que vous recevez le meilleur traitement lorsque vous venez consulter à la salle de soins. Récemment, Lorkin le Kyralien a pris l'initiative de dispenser la guérison magique à certains patients, un savoir qu'il a refusé de nous enseigner. Comment pouvais-je être certaine qu'il s'agissait d'un traitement approprié ? Voire, qu'il ne se révélerait pas nocif ? Lorkin affirmait que cette magie possédait des limitations mais, si elle avait tué l'un d'entre vous, comment aurais-je pu savoir s'il disait vrai ou non ?

» J'ai recueilli cet homme, et je lui ai confié un travail par pure gentillesse envers le nouveau venu qu'il était. J'ai mis à sa disposition tout le savoir et toute l'expérience développés par celles qui m'ont précédée. En retour, il m'a désobéi et défiée en utilisant une magie non approuvée, sans permission et sans surveillance. S'il refuse de se plier à nos règles, pouvons-nous vraiment le considérer comme un

Traître ? J'affirme que non. Et, s'il n'est pas un Traître, ce que j'ai fait n'était pas contraire à nos lois. C'était un acte justifié et nécessaire dans l'intérêt de notre peuple.

Lorkin vit beaucoup d'expressions pensive parmi l'assemblée. Il reporta son attention sur les oratrices, qui fronçaient les sourcils.

— Puis-je prendre la parole, directrice ?

C'était Savara qui venait de parler. Kalia se tourna vers son ennemie, les yeux plissés.

— Vous pouvez, oratrice Savara. Oratrice Kalia, vous pouvez vous retirer.

Une fois de plus, Savara se leva, les lèvres pincées par la détermination. Elle attendit que Kalia ait regagné sa place, puis elle leva le menton.

— Quand Lorkin a décidé de venir au Sanctuaire, je l'admets, j'ai eu des doutes, commença-t-elle. Pourquoi un magicien originaire d'une nation riche et puissante sacrifierait-il son mode de vie et tout ce qu'il possédait pour se soumettre à nos limitations ? Il ne savait presque rien de notre communauté. Il prenait un grand risque en supposant que nous étions justes et bonnes. Et pour quelle raison ? Pour défendre une Traïtresse. Pour sauver une parfaite étrangère, par pure bonté d'âme. Combien d'entre nous en auraient fait autant à sa place ?

»Le secret de la guérison ne lui appartient pas. Si l'une de nous se trouvait dans la même position que Lorkin, nous attendrions d'elle qu'elle refuse de le révéler, et nous attendrions de ses hôtes qu'ils respectent ce refus – pas qu'ils lui forcent la main ou lui dérobent son savoir.

La voix de Savara se fit forte et sévère.

— Il ne s'agit pas d'un crime perpétré par un individu à l'encontre d'un autre, mais par une nation à l'encontre d'une autre. En violant l'esprit de Lorkin, Kalia ne l'a pas seulement volé, lui. C'est toute la communauté des Traïtresses qui a dérobé les secrets de la Kyralie et de ses alliées – dont l'une vit juste au-delà de nos montagnes. Des contrées qui ne sont pas nos ennemies, même si elles pourraient nous considérer comme telles après le traitement que nous avons infligé à Lorkin. Espérons que Kalia ne vient pas de nous condamner à l'inimitié d'une multitude de nations en plus du Sachaka.

Seuls quelques murmures troublèrent le silence qui suivit. Savara se rassit et fit un signe de tête à Riaya.

— L'oratrice Kalia a reconnu tous les crimes dont elle était accusée, résuma la directrice. À présent, la Table doit décider de son châtimement.

Comme les oratrices se mettaient à parler entre elles, les membres de l'assemblée en firent autant, et la salle se remplit de brouhaha.

Lorkin sentit l'épaule de Tyvara effleurer la sienne.

— Ne te fais pas trop d'illusions, lui murmura la jeune femme à l'oreille.

Lorkin la dévisagea. Son expression était amère.

— Que veux-tu dire ?

— Elles n'exécuteront pas Kalia, répondit Tyvara en détournant les yeux.

Lorkin jeta un coup d'œil à l'accusée et frissonna.

— C'est sans doute une bonne chose – même si elle avait l'intention de me tuer. Ça signifie que les autres Traîtresses valent mieux qu'elle.

Une cloche sonna. Lorkin jeta un coup d'œil surpris en direction de la Table. *Déjà ?*

— Notre décision est prise, annonça Riaya lorsque le silence fut revenu. L'oratrice Kalia sera déchuée de son titre et ne pourra plus jamais retrouver une position à la Table. Pendant un an, elle effectuera des tâches subalternes et des travaux d'intérêt général. Il lui est interdit d'utiliser ou d'enseigner la magie de guérison à moins d'en recevoir l'ordre. Si nous l'estimons digne de confiance, elle pourra postuler pour recommencer à travailler à la salle de soins, mais plus en tant que responsable.

Des protestations s'élevèrent de l'assemblée. Lorkin eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. *Ce n'est pas un châtiment ! C'est un simple délai. Un jour ou l'autre, quand Kalia aura suffisamment fait acte de contrition, les oratrices la laisseront utiliser le savoir qu'elle m'a volé.* Il se sentait dupé, trahi. *Peut-être était-ce leur intention depuis le début.* Il repensa à l'avertissement de Tyvara...

Soudain, les protestations s'interrompirent. Lorkin regarda autour de lui. La reine venait de se lever de son siège, au dossier duquel elle se tenait d'une main.

— En compensation pour les abus qu'il a subis et les secrets qui lui ont été dérobés, dit-elle d'une voix forte, Lorkin se verra enseigner l'art de la fabrication des pierres.

Surpris, Lorkin dévisagea la reine, qui soutint son regard avec des yeux brillant d'amusement. Prenant conscience qu'il avait la bouche grande ouverte d'ébahissement, le jeune homme la referma très vite et baissa le nez.

Un frisson d'excitation le parcourut. *Enfin ! Une nouvelle magie à rapporter à...* Son excitation se dissipa aussi vite qu'elle avait jailli. Il ne pourrait pas rapporter ces connaissances à la Guilde. Il était coincé au Sanctuaire, que les oratrices lui avaient interdit de quitter. *De toute façon, partir signifierait renoncer à Tyvara.*

Puisque les Traîtresses possédaient désormais les secrets de la guérison, il ne disposait plus d'aucun argument pour les pousser à

commercer avec la Guilde et les Terres Alliées. De ce point de vue, il avait échoué dans la mission qu'il s'était fixée à lui-même. Les Traîtresses avaient acquis la guérison, et la Guilde ne savait toujours pas fabriquer les pierres.

Je ne dois pas perdre espoir, se dit Lorkin. Peut-être me laisseront-elles partir un jour. Je pourrais m'enfuir mais, si elles me rattrapent, elles ne me feront plus jamais confiance. Je dois être patient.

Il leva de nouveau les yeux vers la reine. Zarala hochla la tête, puis reporta son attention sur les oratrices.

Les six femmes arboraient des expressions bien différentes. Certaines semblaient consternées, d'autres satisfaites. Savara avait l'air étonnée et vaguement inquiète. Les membres de l'assemblée discutaient entre eux avec animation. Lorkin aperçut des mines soucieuses ou dégoûtées, ainsi que des sourires approbateurs.

La cloche de Riaya sonna une nouvelle fois. La directrice se leva.

— Nous avons jugé Kalia et décidé de sa punition. Ce procès s'achève dans le respect des lois du Sanctuaire. Puissent les pierres continuer de chanter !

L'audience reprit la dernière phrase en chœur. Puis une cacophonie de voix et de bruits de pas emplit la pièce tandis que les gens se dirigeaient vers les portes. Lorkin entendit des cris au dehors comme la nouvelle se propageait dans les couloirs.

— Je suis content que ce soit terminé, dit-il.

— Pas tout à fait, le détrompa Tyvara.

Il la dévisagea.

— Il faut encore que quelqu'un t'enseigne la fabrication des pierres.

— Toi ?

La jeune femme secoua la tête.

— On n'enseigne pas ses plus grands secrets aux gens qu'on envoie vivre en espions chez l'ennemi. Et je n'ai jamais eu la patience d'enseigner.

— Tu préférerais te faire passer pour une esclave ? (Lorkin fronça les sourcils.) C'est si difficile que ça ?

Tyvara lui tapota le bras.

— Ne t'en fais pas. Ce n'est pas dangereux une fois que tu maîtrises les bases. Allez, viens. Contrairement à toi, je n'ai pas fait la grasse matinée et englouti un énorme petit déjeuner. J'ai besoin d'avaler quelque chose.

Prenant le coude de Lorkin, elle l'entraîna dans le torrent humain qui se déversait dans le couloir.

À sa grande surprise, le jeune homme reçut beaucoup d'excuses, de témoignages de sympathie et de tapes sur l'épaule. Malgré tous leurs défauts, les rebelles étaient de braves gens, décida-t-il. Surtout si

on pensait que chaque jour dans le reste du Sachaka, des milliers d'esclaves étaient traités aussi mal qu'il l'avait été par la faction de Kalia.

— Et au fait : oui, j'ai le droit de te fréquenter maintenant, annonça Tyvara.

Un sourire rayonnant illumina le visage de Lorkin, et la jeune femme ne put s'empêcher de sourire en retour.

Sonea frappa à la porte de la salle d'examen. Dorrien vint lui ouvrir avec une mine soulagée qui l'amusa beaucoup.

— C'est la fin de mon service ? Tant mieux, se réjouit-il.

— Oui. Comment t'en sors-tu ? l'interrogea Sonea.

Son vieil ami soupira.

— C'est assez crevant, pas vrai ? Le soir, mes réserves de magie sont presque à sec.

— Oui, c'est toujours comme ça les jours où nous avons du monde. (Haussant les épaules, Sonea s'assit sur une des chaises destinées aux patients.) Mais si nous n'utilisons pas notre pouvoir avant de nous coucher, il se gaspille de toute façon.

D'un autre côté, s'il ne lui en reste pas assez au moment de capturer Skellin, il ne me sera d'aucune utilité, raisonna-t-elle. Il faut que j'en touche un mot aux responsables du dispensaire pour qu'ils allègent sa charge de travail.

— Oh ! je ne dis pas le contraire. Et je ne me plains pas. C'est juste que... je n'ai pas l'habitude. (Dorrien grimaça.) Alina et les filles non plus.

Sonea se rembrunit.

— Tu as besoin d'utiliser tes pouvoirs chez toi ? J'imagine qu'on pourrait réduire...

— Non, ce n'est pas ça, coupa Dorrien. Je... La fatigue me rend un peu grognon, et Alina peut être assez...

Il agita une main, cherchant le mot juste. Même si quelques adjectifs lui venaient à l'esprit, Sonea se garda bien de l'aider. « Jalouse », « possessive » ou « peu sûre d'elle » n'étaient pas des façons très polies de décrire sa femme.

— Ça ne doit pas être facile pour elle de s'adapter. Un mari absent plus souvent et crevé quand il rentre ; une ville qu'elle ne connaît pas et où elle est loin de tous ses amis... sans compter qu'elle doit avoir peur pour toi.

Dorrien acquiesça.

— Parfois...

Sonea attendit la suite, mais il se contenta de secouer la tête d'un air chagriné.

— Parfois quoi ? finit-elle par le presser.

Dorrien baissa les yeux.

— Parfois, murmura-t-il sur un ton coupable, je regrette de l'avoir épousée.

Sonea le dévisagea, surprise. Elle avait insisté en pensant qu'il voulait avouer qu'il avait peur, lui aussi. Elle ne s'attendait pas à cette réponse. Dorrien leva vers elle des yeux sombres, au regard indéchiffrable.

— J'aurais dû me marier avec une magicienne. Nous aurions eu davantage de choses en commun.

Détournant les yeux, Sonea se raccrocha à la première chose qui lui vint à l'esprit pour empêcher son vieil ami de poursuivre ce raisonnement. Même si elle n'appréciait guère Alina, elle ne voulait pas que Dorrien fasse du mal à sa famille. Cette installation en ville avait souligné les différences entre sa femme et lui, et elle lui avait fait perdre de vue leurs points communs.

— Vous aimez tous les deux la campagne et la vie rurale. Ça peut te paraître insignifiant en ce moment mais, souviens-toi, tu as toujours pensé que ta place était au village.

Dorrien la dévisagea d'un air chagrin, puis ses épaules s'affaissèrent et il acquiesça.

— Tu as raison. Alina se méfie tellement que je finis par me demander si elle ne voit pas quelque chose qui m'échappe. J'en ai assez de ses questions.

— À propos du dispensaire et de nos recherches ?

— Entre autres choses...

— Dans ce cas, amène-la ici un jour, suggéra Sonea. Montre-lui ce que nous faisons. Lève au moins le voile sur cette partie de ton travail.

Une expression pensive passa sur le visage de Dorrien. Puis il se leva.

— Je suppose qu'on devrait échanger nos places.

Sonea acquiesça et se leva elle aussi. Elle attendit qu'il ait contourné le bureau avant de se faufiler derrière celui-ci et de s'asseoir sur la chaise qu'il venait de quitter.

— Pas de messages de Cery ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Dorrien.

Elle soupira.

— L'administrateur a décidé de s'enquérir de nos progrès aussi souvent que possible, le prévint-elle. Ne sois pas surpris s'il passe chez toi ce soir.

Dorrien frémit.

— Alina va adorer. Bonne nuit, Sonea.

Elle lui sourit.

— Bonne nuit, Dorrien.

Lorsque la porte se fut refermée derrière le guérisseur, elle regarda

autour d'elle pour s'assurer qu'elle avait tous les remèdes, les bandages et les fournitures dont elle pouvait avoir besoin. Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte. Elle utilisa sa magie pour ouvrir... et fut surprise de découvrir, non pas son premier patient de la soirée, mais Dorrien et la guérisseuse Nikea.

— Un message vient juste d'arriver, annonça son vieil ami.

— Fais-moi voir ça.

Nikea remit un bout de papier à Dorrien, puis sourit à Sonea et rebroussa chemin dans le couloir. Dorrien entra, referma la porte derrière lui et tendit le papier à Sonea.

« Grande réunion de famille ce soir. Viens dîner. Apporte le dessert. »

Le cœur de Sonea se mit à battre plus vite. Elle leva les yeux vers Dorrien.

— Ça y est. C'est l'occasion que nous attendions.

Elle avait convenu avec Cery qu'ils utiliseraient l'expression « réunion de famille » pour désigner toute rencontre confirmée entre Skellin et le nouveau patron d'Anyi, ou le voleur pour lequel il travaillait. « Dîner » signifiait « une heure après le coucher du soleil ». Et « apporter le dessert » désignait un rendez-vous dans la petite pièce sous la confiserie.

— Je devrais me réjouir, mais je n'y arrive pas, murmura Dorrien. Sonea eut un sourire sans joie.

— Ne t'en fais pas. Je vais demander si un des guérisseurs de service pourrait nous accompagner. Je préférerais faire venir quelqu'un de la Guilde, mais nous n'avons pas le temps. Peut-être pourrions-nous tout de même envoyer un message au quartier des guérisseurs pour voir si quelqu'un est disponible immédiatement. Le dispensaire aura besoin de renforts après notre départ.

Dorrien hocha la tête.

— Ça vaut la peine d'essayer.

Lilia se sentait beaucoup plus calme maintenant qu'elle avait dormi quelques heures et mangé avec des gens qu'elle n'avait pas récemment vu battre un homme comme plâtre. Il lui était plus facile de ne pas penser aux conséquences de son évasion, et de s'inquiéter plutôt au sujet des gens auxquels elle se retrouvait obligée de faire confiance.

Même si elle était à peu près certaine qu'ils ne pouvaient pas lui faire de mal puisqu'elle avait récupéré ses pouvoirs, ils pouvaient profiter d'elle de tout un tas d'autres façons. Lilia espérait juste que Lorandra tiendrait parole. Pour l'instant, ça semblait être le cas. Mais, si chercher Naki se révélait trop problématique, Lilia doutait fort de pouvoir toujours compter sur elle.

Les efforts qu'elle doit faire pour m'aider semblent supérieurs à ceux que j'ai faits pour la sortir de prison. Je me suis contentée d'utiliser mes pouvoirs. Je n'ai pas eu à réclamer de faveurs à quiconque. Maintenant que j'ai vu le monde auquel elle appartient, je doute qu'elle apprécie le sacrifice que j'ai consenti en me mettant la Guilde à dos. Elle n'a jamais voulu faire partie de la Guilde ; elle ne peut pas comprendre que je veuille y retourner un jour.

Le voleur, qui s'appelait Jemmi, avait organisé un rendez-vous avec un autre voleur qui saurait peut-être où se trouvait Naki. Lui, Lorandra, Lilia et un homme et une femme qui semblaient être ses gardes du corps étaient partis une heure auparavant et avaient marché dans des passages souterrains jusqu'à un entrepôt. De là, ils étaient sortis dans les rues obscures et, enveloppés de lourdes capes dont la capuche dissimulait leur visage, avait poursuivi leur chemin sous la pluie jusqu'à une gargote.

Après avoir monté un escalier à la queue leu leu, ils étaient entrés dans une petite pièce qui ne contenait qu'une table et deux fauteuils. Il faisait froid à l'intérieur, et Lilia avait été tentée de réchauffer l'air, mais Lorandra lui avait conseillé de n'utiliser sa magie qu'en cas de nécessité.

Le garde du corps s'approcha de Jemmi et lui dit quelque chose. Les sourcils froncés, le voleur se tourna vers Lorandra.

— Nous devons discuter de ma commission avant de poursuivre.

Lorandra plissa ses yeux en amande.

— Quelle commission ? (Elle regarda Lilia.) Ne bouge pas d'ici, ordonna-t-elle. Nous ne serons pas loin.

Elle se dirigea vers la porte. Jemmi fit un signe du menton au garde du corps pour que celui-ci l'accompagne dehors. L'homme jeta un coup d'œil à sa collègue et lui donna un signal rapide avant de sortir. La porte se referma derrière lui.

Perplexe, Lilia s'assit dans un des fauteuils.

La garde du corps s'approcha de la porte, visiblement pour écouter la discussion qui avait lieu dans le couloir. Lilia l'observa en se demandant comment une femme pouvait exercer un métier pareil. *Elle est plus jeune que je ne le pensais*, songea-t-elle.

En y regardant de plus près, elle remarqua que la garde du corps avait plusieurs cicatrices sur les mains et une dans le cou. La façon dont tombait et bougeait le tissu de son manteau suggérait qu'il contenait plusieurs objets d'un certain poids. *Des couteaux, peut-être ? Quand même pas une épée...*

La garde du corps se tourna vers Lilia. Elle semblait indécise. Elle secoua la tête, puis soupira.

— Tu sais à qui ils vont te donner ?

Lilia cligna des yeux.

— Qui, moi ?

— Oui, toi.

— Ils m’emmènent voir un autre voleur.

— Alors, c’est comme ça qu’ils t’ont présenté les choses. (Un rictus retroussa la lèvre supérieure de la jeune femme.) Ce voleur se nomme Skellin. Sais-tu qui il est ?

Skellin ? Le fils de Lorandra était un voleur ? Lilia sentit une peur glacée lui picoter la peau. *Pourquoi Lorandra ne m’a-t-elle pas dit qu’elle me conduisait à son fils ? Pensait-elle que je me douterais qu’il était magicien, que je prendrais peur et que je tenterais de m’enfuir ?* Lilia déglutit. *Elle a sans doute raison. Il me fait beaucoup plus peur qu’elle ; parce qu’il contrôle ses pouvoirs.*

La garde du corps l’observait comme si elle attendait quelque chose.

— Je croyais qu’elle m’aiderait à trouver Naki avant de le rejoindre, expliqua Lilia. Elle a dit que nous allions voir quelqu’un qui aurait plus de chances de savoir où on la retient, et peut-être que...

— Skellin est un magicien.

La jeune femme s’écarta de la porte, s’approcha de Lilia et agrippa les accoudoirs de son fauteuil.

— Je sais, répondit faiblement Lilia.

— Et tu connais la magie noire. Tu crois vraiment qu’il t’aidera à chercher ton amie pour rien ? Il ne lèvera pas le petit doigt jusqu’à ce que tu lui aies enseigné ce que tu sais.

— Je refuserai tant qu’il n’aura pas retrouvé Naki.

Le regard de la garde du corps était implacable.

— Et à supposer qu’il ne te force pas la main, que feras-tu ensuite ?

Lilia ne sut pas quoi répondre. La jeune femme jeta un coup d’œil vers la porte et soupira de nouveau.

— Tu n’as pas besoin de trahir tout le monde pour sauver ton amie. Il existe d’autres gens qui pourraient t’aider – et qui ne te feront pas chanter, parce qu’ils sont conscients qu’il est préférable pour tout le monde que les voleurs n’aient pas accès à la magie. Surtout à la magie noire.

— Je... Je l’ignorais.

La garde du corps lâcha les accoudoirs et se redressa.

— Je m’en doute.

Lilia secoua la tête. Elle se sentait idiote, vulnérable et effrayée.

— Je... Il est trop tard maintenant, n’est-ce pas ? Qu’est-ce que je peux faire ?

La jeune femme jeta un coup d’œil à la porte, puis reporta son attention sur Lilia.

— Non, il n’est pas trop tard, dit-elle sur un ton pressant. Je peux

te faire sortir d'ici et te présenter à des gens qui trouveront ton amie sans te demander d'enseigner la magie noire à quiconque. Mais seulement si tu viens tout de suite.

Lilia regarda la porte. Lorandra avait accepté de l'aider. Elles avaient conclu un accord, et la vieille femme semblait s'y tenir. *Mais si Skellin intervient... il voudra sans doute passer un autre marché. Si j'ai une chance de sortir d'ici, je dois la saisir.*

— Vous êtes certaine de pouvoir trouver Naki ?

— Oui, répondit la garde du corps sur un ton plein d'assurance, en la regardant bien en face.

Lilia se leva en espérant qu'elle n'aurait pas à le regretter.

— D'accord.

La jeune femme lui adressa un sourire carnassier.

— Suis-moi.

Elle bondit soudainement sur la table et tendit les bras vers le plafond. Une trappe que Lilia n'avait pas remarquée s'ouvrit en silence. La garde du corps tendit une main à la jeune fille et l'aida à grimper sur la table, puis l'empoigna par les cuisses et la souleva. Lilia hoqueta de se voir ainsi manipulée comme un vulgaire sac de patates.

Sa tête et ses épaules passèrent par l'ouverture. Un coup d'œil à la ronde lui révéla que la trappe débouchait sur des combles. Elle prit appui sur les bords et, aidée par une vigoureuse poussée de la garde du corps, effectua un rétablissement maladroit.

La jeune femme se hissa à son tour par la trappe, qu'elle referma derrière elle. Posant un doigt sur ses lèvres pour intimer le silence à Lilia, elle rampa lentement vers le mur du fond. Lilia la suivit en faisant bien attention à poser ses mains et ses genoux le plus doucement possible, et à ne pas racler le sol avec ses pieds. Elle tendit l'oreille, guettant des sons qui indiqueraient que leur absence avait été découverte, mais n'entendit pas le moindre cri.

Qu'est-ce que je fabrique ? J'aurais dû rester avec Lorandra. Quelque chose lui disait pourtant que la jeune femme avait raison. Lorandra aurait peut-être pu l'aider, mais le prix à payer aurait été terrible. J'espère qu'elle ne s'est pas trop avancée en disant que les gens qu'elle connaissait pourraient trouver Naki. S'ils n'y arrivent pas, je lui dirai de me ramener à Lorandra.

Au bout du bâtiment, elles atteignirent un mur triangulaire au centre duquel se découpait une fenêtre. Lorsque celle-ci pivota vers l'intérieur, de l'air glacé et de la pluie soufflée par le vent s'engouffrèrent dans les combles. La garde du corps se redressa et passa une jambe dehors, se pliant presque en deux sur son autre jambe pour franchir l'ouverture à reculons.

Lilia l'imita et déboucha sur le faîte d'un autre toit. La garde du corps resserra les plis de son manteau autour d'elle et se mit à

marcher gracieusement le long du faîte. Arrivée au bout, elle s'accroupit.

Jaugeant l'espace entre ce toit et le mur du bâtiment suivant, Lilia devina qu'une route passait en contrebas. Elle fit un pas hésitant, puis un autre. La pluie rendait les tuiles glissantes. Quand elle rejoignit la jeune femme, celle-ci s'écarta du bord.

— J'aimerais entrer là-dedans, dit-elle en désignant la bâtisse de trois étages qui se dressait en face. Tu vois ces cordes ?

Elle montra du doigt des cordes tendues au-dessus de la rue, quelques maisons plus loin. Lilia acquiesça.

— On peut s'en servir pour traverser, puis rebrousser chemin de l'autre côté en longeant les toits et passer par ce vasistas qu'on distingue à peine sur le côté.

Scrutant les cordes, Lilia éprouva une soudaine bouffée d'admiration pour cette femme.

— Vous faites ça tout le temps, pas vrai ?

La garde du corps sourit.

— C'est nous qui avons installé ces cordes. On ne sait jamais quand on aura besoin de filer en douce de quelque part.

Du menton, Lilia désigna la rue.

— Quelqu'un regarde dans notre direction ?

La jeune femme s'approcha du bord, se pencha pour jeter un coup d'œil de droite et de gauche et secoua la tête.

— Alors, j'ai un meilleur moyen de passer de l'autre côté, déclara Lilia. Accrochez-vous à moi et ne criez pas.

Invoquant de la magie, elle créa un champ de force circulaire sous ses pieds. Déséquilibrée, la garde du corps battit des bras, et Lilia lui prit les mains pour la stabiliser. Puis elle fit s'élever son disque et les transporta toutes deux sur le toit de la bâtisse, de l'autre côté de la rue. Lorsque leurs pieds touchèrent les tuiles, la garde du corps la dévisagea.

— Rek se trompait. Tu as bel et bien recouvré tes pouvoirs.

Lilia acquiesça et, par-dessus son épaule, jeta un coup d'œil à la gargote.

— Mais pas Lorandra.

— C'est la meilleure nouvelle que j'ai entendue de toute la soirée.

La jeune femme se dirigea vers le vasistas. Celui-ci était bloqué par des planches clouées côté intérieur. Elle les fit sauter d'un coup de pied bien placé.

Comme Lilia la suivait dans une pièce obscure, la garde du corps se dirigea rapidement vers la porte, l'ouvrit et écouta. Puis elle sortit, descendit un escalier et entreprit de jeter un coup d'œil dans toutes les pièces de l'étage en dessous.

— Personne, rapporta-t-elle. On dirait que les occupants sont

sortis. C'est la deuxième meilleure nouvelle de la soirée.

— Vous êtes entrée ici par effraction sans savoir s'il y aurait quelqu'un ? s'affola Lilia.

La garde du corps haussa les épaules.

— Je me serais débrouillée.

Lilia décida qu'elle ne voulait pas savoir comment. Elle entra dans une chambre sur les talons de sa sauveuse, qui s'approcha prudemment de la fenêtre.

— Ne te montre pas, ordonna-t-elle à Lilia. (Puis elle se raidit.) Ah ! les voilà. Si nous avions traîné plus longtemps dehors, ils nous auraient vues.

Lilia alla se plaquer contre le mur à côté de la fenêtre et jeta un coup d'œil dehors. Des silhouettes arpentaient la rue en contrebas. Un mouvement attira son attention vers le toit d'en face, où deux personnes se tenaient en équilibre sur le faîte. La première tendait un doigt vers les cordes, et la seconde balayait les toits voisins du regard.

— Je ferais mieux de recouvrir ce vasistas, et vite, marmonna la garde du corps.

Elle se hâta de monter l'escalier et, quelques instants plus tard, Lilia entendit un martèlement étouffé. Elle espéra que personne ne l'entendrait de l'extérieur. Par chance, la pluie avait redoublé d'intensité. Peut-être masquerait-elle le bruit.

La garde du corps revint. Elle apportait deux chaises, qu'elle disposa de part et d'autre de la fenêtre. Elle se laissa tomber sur la première ; Lilia prit la seconde.

— Nous n'allons pas bouger d'ici, dit la garde du corps en scrutant la rue à l'extérieur. Ils vont suivre les routes habituelles, pas fouiller les maisons. (Elle grimaça un sourire.) Si j'avais su que tu avais recouvré tes pouvoirs et Lorandra non, nous aurions pu sortir sans nous cacher, mais ils nous auraient suivies. Et puis je trouve très amusant de nous être volatilisées de la sorte et de nous planquer maintenant juste sous leur nez.

Soudain, son sourire s'évanouit, et elle fronça les sourcils comme si elle venait juste de prendre conscience de quelque chose.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Lilia.

— Non seulement je viens juste de perdre mon boulot, répondit la garde du corps sur un ton lugubre, mais j'avais d'autres choses à faire ce soir. Des gens vont attendre de mes nouvelles et, quand ils n'en recevront pas, ils s'inquiéteront pour moi.

— Oh ! (Lilia éprouva un pincement de culpabilité.) Euh... merci de m'avoir aidée et proposé votre aide. Vous êtes certaine que vos... amis trouveront Naki ?

— Oui, ne t'en fais pas. Et nous ne te demanderons pas de trahir les Terres Alliées en échange. (La jeune femme se redressa.) Pendant

que j'y pense, nous n'avons pas été officiellement présentées, même si j'ai deviné qui tu étais.

— Lilia, la novice qui a accidentellement appris la magie noire, grinça l'intéressée.

— Ravie de faire votre connaissance, dame Lilia. (La jeune femme s'inclina légèrement.) Je m'appelle Anyi.

SANS RETOUR

La nuit en mer avait été agitée, et Dannyl avait éprouvé un vif soulagement lorsque l'*Inava* avait pénétré dans une petite baie abritée en début d'après-midi. Même si Ahati avait prévu qu'ils passent la plupart des nuits à terre, plus ils progressaient vers le nord, plus la distance entre les ports grandissait.

La veille au soir, Tayend avait pris une dose de remède supplémentaire et s'était promptement endormi – ce que Dannyl avait fini par lui envier. Même s'il pouvait guérir les effets du mal de mer, il avait parfois du mal à demeurer dans sa couchette tant les mouvements du bateau le secouaient. Quelques heures avant l'aube, la tempête s'était enfin calmée, et il avait pu s'assoupir. Mais beaucoup trop tôt à son goût, les autres passagers et lui avaient dû se lever.

Ahati avait pris ses dispositions pour qu'ils séjournent au domaine d'un ami actuellement en visite à la capitale. Ainsi, ils se retrouvèrent seuls avec les esclaves, qui avaient reçu l'ordre de les accueillir le mieux possible. Un repas délicieux les attendait ; après avoir mangé, ils furent escortés jusqu'à des bains construits autour d'une source chaude naturelle – un plaisir à ne pas manquer, selon Ahati.

Il semblait pourtant que Tayend n'en profiterait pas. Un esclave avait pratiquement dû le porter sur son dos pour le faire descendre à terre, puis le hisser dans la voiture qui attendait les visiteurs sur le quai. L'Elyne avait ronflé pendant tout le trajet, se réveillant juste assez longtemps pour suivre un autre esclave jusqu'au quartier des invités. L'esclave avait rapporté qu'à peine allongé sur son lit il s'était de nouveau endormi.

Ainsi Ahati et Dannyl se dirigèrent-ils seuls vers les bains : une longue pièce rectangulaire munie d'une porte à chaque extrémité, et dépourvue de fenêtres à l'exception d'une ouverture dans le plafond qui révélait le ciel nocturne piqueté d'étoiles. Des bassins d'eau fumante se déversaient les uns dans les autres ; un chemin en faisait le tour, et un pont incurvé enjambait celui du milieu. Une odeur salée et métallique planait dans l'air.

— Le bassin le plus proche est tiède, expliqua Achatî en se déshabillant. Il sert à se nettoyer, et ses eaux s'évacuent séparément. Une fois propre, vous pouvez commencer par tester le bassin suivant et continuer le long du chemin jusqu'à ce que vous en trouviez un dont la température vous convient. Ceux du centre sont très chauds, puis l'eau fraîchit petit à petit jusqu'au dernier, qui est carrément froid.

— Il faut finir par se plonger dans de l'eau froide ? s'étonna Dannyl.

— Oui, pour vous réveiller. C'est très vivifiant. Mais, si vous comptez vous coucher tout de suite après, je vous recommande de terminer plutôt par un des bassins chauds. Vous trouverez là-bas des peignoirs en tissu absorbant qui vous éviteront de prendre froid. (Torse et pieds nus, Achatî regarda Dannyl.) Les esclaves nettoieront vos vêtements et les déposeront dans votre chambre.

Dannyl acquiesça et commença à se déshabiller. Les bains publics étaient passés de mode à Imardin depuis un siècle environ. Il était de notoriété publique qu'ils avaient été introduits en Kyralie par l'envahisseur sachakanien – en même temps que la notion d'hygiène, selon les historiens les plus acerbes.

Depuis la fin de l'occupation, les bains étaient restés populaires, mais pas l'aspect public. Ceux de la Guilde comme ceux que l'on trouvait en ville étaient divisés en salles privées, même si Dannyl avait entendu dire que certains établissements associés avec des bordels possédaient des bassins de grande taille pour accueillir une clientèle mixte.

Il y avait encore des bains publics en Elyne, mais les hommes et les femmes les fréquentaient séparément, et gardaient toujours une tunique pour préserver leur pudeur. Dannyl s'y était rendu quelquefois avec Tayend, du temps où il était l'ambassadeur de la Guilde en Elyne. À l'époque, il était de bon ton de déplorer qu'on ne puisse plus se baigner nu, mais personne ne s'amusait à vérifier l'opinion répandue que c'était bien plus agréable.

De toutes les coutumes sachakaniennes les plus étrangères à nos mœurs —esclavage, magie noire ce devrait être la moins difficile à adopter. Bien que je n'aie pas entendu parler de bains publics à Arvice. Peut-être est-ce passé de mode ici aussi. J'ai du mal à imaginer les Sachakaniens autorisant leurs femmes à faire leurs ablutions en public.

Achatî avait fini de se déshabiller. Il entra dans le premier bassin. Sa nudité soulignait la teinte sombre de sa peau, la largeur de ses épaules et la robustesse de sa silhouette, même s'il était plus petit que la moyenne des Sachakaniens. Prenant une grande inspiration, Dannyl ôta sa robe de magicien et le pantalon qu'il portait dessous. Puis il se força à se retourner, à s'approcher du bassin et à entrer dans l'eau.

Il s'attendait à la trouver chaude, mais elle était à peine tiède. Avec une expression parfaitement neutre, Achatî lui désigna un bol posé sur le bord du bassin, qui contenait des pains de savon. Lui-même était entouré par une flaque de résidus savonneux qui dissimulait la partie immergée de son corps. Le bassin était bien assez grand pour eux deux – assez grand sans doute pour quatre personnes. Dannyl se concentrait sur les détails : il ne voulait pas trop penser au fait qu'il était nu en compagnie d'un homme qui s'intéressait à lui autrement que comme à un ami.

Le savon était bizarre. Il contenait des grains de sable qui laissèrent des traces rouges sur la peau de Dannyl. Lorsque Achatî sortit du bassin, Dannyl remarqua que ces marques se voyaient beaucoup moins sur la peau mate du Sachakanien. Il finit de se frotter, puis se leva et suivit Achatî vers le bassin suivant.

Celui-ci était chaud, et des sièges avaient été taillés dans ses parois. Dannyl éprouva la légère brûlure de l'eau sur sa peau. Achatî ne resta pas longtemps ; il passa de bassin en bassin jusqu'à ce qu'il en trouve un dont la température était parfaite à son goût.

— Vous avez assez chaud ? demanda-t-il à Dannyl.

— Presque trop, grimaça ce dernier.

— Passez dans le suivant. Moi, je vais rester ici. Comme ça, nous aurons chacun notre bassin et nous pourrons quand même bavarder.

Aussi Dannyl passa-t-il dans le bassin d'à côté, qui était agréablement tiède.

— Ah, oui, c'est exactement ce qu'il me fallait !

Il s'installa sur un siège où il pouvait facilement se tourner vers Achatî. Même s'il s'habituaît à être nu, il se sentait un peu soulagé qu'un muret le sépare désormais de son compagnon.

Celui-ci gloussa.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? s'enquit Dannyl en voyant qu'il ne le lui expliquerait pas spontanément.

— Vous, répondit Achatî avec un sourire en coin. J'ai bien cru que vous alliez tourner les talons et vous enfuir.

Dannyl haussa les épaules.

— J'avoue que c'est une expérience nouvelle pour moi, et pas entièrement plaisante.

— Pourtant, vous avez surmonté votre appréhension. Et devant moi, qui plus est.

Avant que Dannyl trouve une réponse à faire, Achatî reprit :

— Vous êtes très doué pour me maintenir à distance.

Là non plus, Dannyl ne sut pas quoi répondre.

— Vraiment ? marmonna-t-il.

— Oui. C'était très malin de votre part de faire venir Tayend.

Surpris et indigné, Dannyl se redressa sur son siège.

— Ce n'est pas moi qui ai demandé à Tayend de venir, protesta-t-il, les sourcils froncés. Il a eu cette idée tout seul !

Achati haussa les sourcils et dévisagea Dannyl pensivement.

— Il me semble que je peux vous croire.

— C'est vrai, insista Dannyl en essayant de ne pas paraître offensé – sans succès. Mais c'est vrai aussi que je vous maintiens à distance.

— Pourquoi ?

Il détourna les yeux et soupira.

— Par peur des conséquences. D'un conflit de loyautés. Ce genre de choses.

— Je vois, acquiesça doucement Achati. (Il garda le silence un moment, puis se leva brusquement et passa dans le bassin de Dannyl.) C'est mieux, dit-il une fois installé. (Puis il dévisagea Dannyl.) Vous ne vous inquiétez pas pour les bonnes raisons, ambassadeur.

Dannyl soutint son regard.

— Ah bon ?

— Oui. Ma loyauté va d'abord au Sachaka et à mon roi. (Les yeux d'Achati étincelèrent.) La vôtre va d'abord à la Kyralie, à votre roi, à la Guilde et aux Terres Alliées, bien que pas nécessairement dans cet ordre-là. Rien ne changera jamais ça, et c'est très bien ainsi. (Il eut un léger sourire.) Voyez les choses sous cet angle : si mon roi m'ordonnait de vous tuer, je le ferais sans aucune hésitation.

Dannyl scruta son regard dur, son expression de défi. *Il pense ce qu'il dit. Ça ne devrait pas m'étonner. N'en ferais-je pas autant si nous devenions ennemis ?*

Sans doute. Je culpabiliserais, mais... franchement, c'est peu probable. Il mit cette pensée de côté. *Une chose est sûre, je culpabiliserais que nous soyons amants ou pas. Et ce n'est pas comme si nous pouvions susciter des doutes quant à notre loyauté en nous mariant ou en faisant des enfants !*

Achati n'avait jamais exigé le moindre engagement de sa part et, pour une fois, Dannyl trouvait ça agréable. Il aurait dû être dissuadé par l'aveu du Sachakanien que celui-ci le tuerait si on lui en donnait l'ordre, mais... au contraire, ça l'excitait bizarrement.

— Donc... vous n'hésiteriez pas ? Pas même un tout petit peu ? demanda-t-il.

Achati sourit et s'écarta du muret pour gagner le centre du bassin.

— Peut-être un peu, concéda-t-il. Venez donc ici et tentez de me convaincre d'hésiter davantage.

Dannyl gloussa et, répondant à l'invitation du Sachakanien, le rejoignit au milieu du bassin. Ils se dévisagèrent en silence pendant quelques secondes. Le temps parut ralentir et s'arrêter.

Puis les deux hommes sursautèrent comme des voix étouffées résonnaient du côté de l'entrée. Ils s'écartèrent très vite l'un de l'autre

et se levèrent pour voir qui était là. Dannyl fut soulagé de constater que la porte était toujours fermée.

Les voix se turent, et quelqu'un frappa à la porte du bâtiment. Ahati jeta un coup d'œil à Dannyl. Il semblait si irrité que ce dernier en fut flatté.

— J'ai donné aux esclaves l'ordre de ne nous déranger qu'en cas d'urgence.

— Vous devriez aller voir ce qui se passe, suggéra Dannyl.

Ahati sortit du bassin et fit venir un peignoir à lui par magie. Il l'enfila en roulant des épaules et se dirigea vers la porte.

— Entrez.

La porte s'ouvrit, et Tayend passa la tête à l'intérieur. Dannyl se força à se ressaisir très vite. *Plus j'aurai l'air agacé, plus il nourrira de soupçons.* Il lui semblait que la colère faisait bouillir son sang dans ses veines.

— Je tombe mal ? lança Tayend. Les esclaves m'ont dit que vous étiez ici, et vous nous avez tellement parlé de ces bains que j'aurais trouvé impoli de ne pas venir les voir.

— Bien sûr que non, mentit Ahati.

Il désigna le bain nettoyant à Tayend et lui expliqua la procédure. Puis il revint vers Dannyl en souriant et articula une promesse silencieuse.

Plus tard.

Peu de temps après que Lorkin était arrivé à la salle de soins, une magicienne vint le chercher pour l'emmener aux cavernes des fabricantes de pierres. Il hésita un peu à partir, car la remplaçante de Kalia ne savait pas encore où étaient stockées toutes les fournitures ni de quoi souffrait chacun des patients qui occupaient les lits. Mais la guérisseuse lui fit signe de partir avec son escorte.

— File, ordonna-t-elle. Je me débrouillerai.

— Je reviendrai plus tard, promit Lorkin.

La magicienne lui sourit timidement et l'entraîna dans les couloirs du Sanctuaire sans piper mot, ou presque. C'était si inhabituel de la part d'une Traîtresse que Lorkin résista à son impulsion première d'engager la conversation. Elle avait grandi dans un lieu où les femmes étaient puissantes et respectées ; si cela n'avait pas suffi à la rendre sûre d'elle, la brusquer risquait de lui faire plus de mal que de bien.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la montagne, plus loin de la falaise que n'aimaient vivre la plupart des Traîtresses. Les passages devinrent tortueux, et des entrées de grottes apparurent des deux côtés. La dernière fois que Lorkin était passé par là – sous bonne escorte, après son expédition nocturne avec Evar –, il avait estimé

préférable de ne pas manifester trop d'intérêt. Mais, à présent, il était libre de regarder à l'intérieur.

Les cavernes étaient de taille et de forme diverses. Visiblement, des efforts avaient été faits pour égaliser le sol par endroits, mais les parois irrégulières n'avaient pas été touchées. Dans l'une des plus vastes, Lorkin remarqua que des passerelles avaient été fixées le long des murs pour permettre d'accéder à leur partie supérieure. Dans toutes, il distingua des taches de couleurs scintillantes sur les murs, au plafond, et parfois même sur le sol.

Aucune des cavernes n'avait de porte. Cette omission pouvait paraître étrange dans une partie de la ville qui abritait des secrets magiques aussi importants. *Mais peut-être est-il impossible d'extraire ces secrets des pierres. Peut-être ne peuvent-ils se transmettre que mentalement, comme la magie noire.* Ou peut-être étaient-ils gardés dans des livres, quelque part dans une pièce sécurisée.

Le passage sinueux débouchait sur une caverne qui communiquait avec une autre, et encore une autre. Les fissures faciles à enjamber que Lorkin et sa guide avaient croisées dans les tunnels se changèrent en gouffres par-dessus lesquels les Traîtresses avaient disposé des dalles de pierre pour servir de pont.

Enfin, ils s'arrêtèrent devant une porte. La magicienne frappa, puis sourit à Lorkin et s'éloigna très vite avant qu'il puisse la remercier. Le jeune homme ramena son attention vers la porte au moment où celle-ci s'ouvrait devant lui. Une voix familière appela :

— Entre, Lorkin.

Savara l'attendait à l'intérieur en compagnie de l'oratrice Halana. Cinq chaises étaient disposées en cercle ; Lorkin fut invité à s'asseoir sur l'une de celles qui restaient libres.

— Connais-tu les responsabilités de chacune des oratrices ? l'interrogea Savara.

Lorkin hocha la tête.

— Oui. Enfin, en partie. La directrice Riaya organise les réunions, les élections et les audiences ; l'oratrice Kalia s'occupait des questions de santé ; l'oratrice Shaiya supervise la production de nourriture et l'approvisionnement en eau potable, et vous vous occupez de la défense du Sanctuaire.

— C'est exact. L'oratrice Lanna attribue les logements. L'éducation est le domaine de l'oratrice Yvali, et la fabrication des pierres celui d'Halana, dit Savara en désignant sa compagne du menton.

Lorkin dévisagea Halana et inclina respectueusement la tête.

— Alors, c'est vous qui serez mon professeur ?

L'oratrice acquiesça.

— Si tu acceptes.

Lorkin sourit.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi je refuserais.

Halana ne lui rendit pas son sourire, mais il vit une lueur d'amusement briller dans ses yeux, et quelque chose dans son expression le fit frissonner. Les sourcils froncés, il regarda Savara.

— Aurais-je une raison de refuser ?

L'oratrice eut un sourire en coin.

— Peut-être. J'ai déjà dû te dire que je m'étais rendue en Kyralie une fois. J'ai séjourné à Imardin un moment, avant et pendant ce que vous appelez « l'invasion ichanie ».

Lorkin la dévisagea, surpris.

— Vous avez assisté à l'invasion ?

Savara était redevenue sérieuse.

— Oui. Nous gardions un œil sur les Ichanis, qui sont toujours en mouvement et s'aventurent parfois trop près du Sanctuaire. En règle générale, ils sont trop occupés à se battre entre eux pour nous causer des problèmes. Mais, comme tu peux l'imaginer, nous nous inquiétons chaque fois qu'ils parviennent à s'unir dans un dessein commun. Heureusement pour nous, la dernière fois qu'ils y sont parvenus, ils n'avaient aucune intention de s'en prendre aux Traïtresses. Malheureusement pour ton peuple, ils avaient tourné leur attention vers la Kyralie.

» Nous avons remarqué qu'ils envoyaient des esclaves là-bas ; aussi me suis-je déplacée pour tenter de découvrir ce qu'ils mijotaient. Les événements dont j'ai été témoin m'ont appris que, de toute évidence, la Guilde n'utilise pas, voire interdit l'usage de la haute magie.

Lorkin acquiesça et baissa les yeux.

— Nous l'appelons « magie noire ». Aujourd'hui, elle n'est plus interdite.

Savara plissa les yeux.

— Mais son utilisation reste limitée. Très peu de gens la connaissent.

— En effet.

— Et, si nos espions ne se trompent pas, ils ne disposent que d'un savoir partiel.

Lorkin soutint le regard de l'oratrice.

— Je l'ignore, puisque je ne suis pas l'une de ces rares personnes que la Guilde autorise à connaître la magie noire.

— Tu ne l'es pas, ou tu ne l'étais pas ? insinua Savara sans ciller.

Lorkin détourna les yeux. Elle lui demandait... que lui demandait-elle, au juste ? S'il se considérait encore comme appartenant à la Guilde. Et, tacitement, s'il voulait garder la possibilité d'y appartenir de nouveau un jour. S'il apprenait la magie noire pendant son séjour au Sanctuaire, peut-être ne pourrait-il jamais rejoindre la Guilde.

Il se pouvait que Savara soit simplement en train d'offrir de lui enseigner la magie noire au lieu de la fabrication des pierres, mais Lorkin en doutait. Il se pouvait aussi que l'oratrice le teste pour voir s'il comptait s'enfuir du Sanctuaire et rapporter à la Guilde le secret de la fabrication des pierres dès qu'il le connaîtrait. Mais ça n'avait pas de sens. La reine n'avait jamais dit qu'il n'aurait pas le droit de transmettre son nouveau savoir. D'un autre côté... elle n'avait jamais dit qu'il aurait le droit, non plus.

— Je te pose cette question, reprit Savara à voix basse, parce que pour t'enseigner la fabrication des pierres, nous devons d'abord t'enseigner la haute magie.

Lorkin leva des yeux surpris vers l'oratrice.

— Oh !

— Et je te demande si cela t'empêcherait de retourner à la Guilde un jour.

— Je vois.

Tout était clair à présent. La reine avait l'impression que les Traîtresses devaient à Lorkin un savoir d'une valeur équivalente à celle de la guérison dont les secrets lui avaient été dérobés. Les seules formes de magie qu'il ne maîtrisait pas encore étaient la magie noire et la fabrication des pierres. Comme il avait besoin de la première pour apprendre la seconde, toutes deux lui coûteraient le même prix : elles l'empêcheraient à jamais de rentrer chez lui. *Ce qui signifie que les Traîtresses ont dû envisager la possibilité de me laisser partir un jour...*

Comment réagirait la Guilde en découvrant qu'il connaissait la magie noire ? Les hauts mages lui pardonneraient-ils quand il leur révélerait qu'il rapportait un nouveau moyen de défense ? À cette pensée, son cœur se serra. *J'espérais trouver un moyen qui remplacerait la magie noire, pas qui s'appuierait dessus. Si la fabrication des pierres implique l'utilisation de la magie noire, j'ai échoué. La Guilde n'en voudra peut-être pas.*

Alors, Lorkin prit conscience qu'il n'y croyait pas. Jamais la Guilde ne déclinerait une occasion d'apprendre un nouveau type de magie, surtout s'il était possible d'utiliser les pierres sans connaître la magie noire. Elle devrait seulement restreindre le nombre de gens autorisés à connaître les secrets de leur fabrication.

S'ils voulaient bénéficier des avantages conférés par les gemmes magiques, les hauts mages devraient accepter le fait que Lorkin avait appris la magie noire. Dans le cas contraire... *Ils ont le choix : moi et les pierres, ou ni l'un ni l'autre. De la même façon que j'ai le choix : la magie noire et le secret de la fabrication des pierres, ou rien du tout.*

Et, si la Guilde le rejetait... il n'aurait qu'à rentrer au Sanctuaire. La société créée par les Traîtresses avait ses défauts, mais quelle nation, quel peuple n'en avait pas ? Pourtant, la perspective de ne

jamais pouvoir rentrer à Imardin serrait le cœur de Lorkin. Il devait bien exister un moyen de rendre visite à sa mère, à Rothen et à ses amis.

Je me pencherai sur la question plus tard. Cette proposition est plus importante. Si les ashakis acquéraient cette magie avant la Guilde, ça pourrait être désastreux. Et je ne peux pas contacter Osen pour demander la permission des hauts mages. Je dois saisir cette opportunité d'apprendre la fabrication des pierres... en espérant que la Guilde ne me rejettera pas pour ça.

Il dévisagea Savara.

— Connaître la magie noire pourrait m'empêcher de rentrer définitivement chez moi. Il se peut que la Guilde m'autorise juste à rendre visite à mes proches, mais pas à rester à Imardin. Je suis prêt à prendre ce risque si vous m'assurez qu'il y aura toujours une place pour moi au Sanctuaire.

Savara soutint son regard sans ciller, puis jeta un coup d'œil à Halana. Celle-ci acquiesça. Savara reporta son attention sur Lorkin et sourit.

— Tant que tu n'enfreindras pas nos lois, tu seras le bienvenu ici.

— Merci.

— Et maintenant, dit-elle en se levant et en désignant Halana, il est l'heure d'achever ton éducation. (Elle se dirigea vers la sortie, tapotant l'épaule de Lorkin au passage.) C'est probablement la haute magie qui t'inquiète le plus. Ne t'en fais pas : c'est la partie facile.

Halana leva les yeux au ciel et eut un claquement de langue désapprouvateur.

— Ne fais pas attention à elle. Il est vrai que la haute magie est facile à apprendre, mais la fabrication des pierres n'est guère plus difficile pour qui possède patience, diligence et concentration.

Par-dessus son épaule, Lorkin jeta un coup d'œil à Savara et la vit secouer la tête pour manifester son désaccord avant de refermer la porte.

— Et pour qui ne possède pas ces qualités ? demanda-t-il en se tournant de nouveau vers Halana.

L'oratrice haussa les épaules.

— Tout dépend de la pierre sur laquelle tu travailles. Si elle est censée produire de la chaleur et que tu laisses ton esprit vagabonder... Ta magie de guérison peut-elle traiter les brûlures ?

Lorkin déglutit.

— Oui.

Halana sourit.

— Dans ce cas, tu n'as rien à craindre.

Sonea n'avait pas été surprise de découvrir que Cery ne l'attendait

pas dans le sous-sol de la confiserie, et qu'il avait juste envoyé un message contenant les instructions nécessaires pour le rejoindre.

Sonea, Dorrien et Nikea se faisaient passer pour un couple de marchands et leur fille, qui cherchaient à développer leur activité de collecte de chiffons et de production de papier. Le message leur fit traverser un petit marché nocturne et une maison de bains ; après quoi, ils descendirent au sous-sol d'une gargote et, par une porte dérobée, gagnèrent celui de la maison voisine.

Celle-ci était étonnamment bien rangée et décorée. Sonea se demanda où se trouvaient ses occupants habituels mais n'osa pas le demander. Les signes de leur présence ne manquaient pas, depuis les jouets visibles par la porte entrouverte d'une chambre d'enfant jusqu'à la nourriture abandonnée sur la table de la salle à manger.

Les trois magiciens trouvèrent Cery assis près d'une fenêtre, dans une pièce obscure. Gol était venu à leur rencontre dans le sous-sol et les avait prévenus de ne pas utiliser de lumière magique.

— La réunion est censée avoir lieu au premier étage de la maison d'en face, dans cette pièce, rapporta Cery en désignant une fenêtre de l'autre côté de la ruelle.

Regardant dans la direction qu'il indiquait, Sonea distingua un salon éclairé par une lampe. La ruelle était si étroite que, sans les deux murs qui s'interposaient, elle aurait pu gagner le lieu de rendez-vous en quelques enjambées.

Ils discutèrent de la meilleure façon d'approcher l'autre bâtiment et de couper toute possibilité de retraite à leur proie. Les agents de Cery n'avaient pas pu vérifier l'existence de passages dérobés sans prendre le risque de se faire voir. Le voleur n'osait pas pousser plus loin que la maison dans laquelle il avait attendu ses alliés. Une fois la réunion commencée, il appartiendrait aux magiciens de trouver un moyen d'entrer dans la maison d'en face.

Sonea élaborait un plan avec le concours de Dorrien et de Nikea, mais ils n'eurent jamais l'occasion de le mettre à exécution, car le salon resta désespérément vide.

La nuit s'écoula lentement. Au fil des heures, Cery se replia sur lui-même. Il parlait de moins en moins, et les autres finirent par se taire eux aussi pour ne pas exprimer leurs craintes grandissantes. Les épaules s'affaissèrent, et la déception se peignit sur les visages comme il devenait évident qu'il n'y aurait pas de réunion et pas de capture de Skellin ou de qui que ce soit d'autre.

Lorsque la façade de la maison d'en face commença à s'éclaircir, Nikea finit par rompre le silence.

— Qu'en pensez-vous ? Devons-nous conclure que la réunion a été annulée ?

Ils échangèrent des coups d'œil hésitants, à l'exception de Cery,

qui avait le regard dans le vague.

— Préviens-nous quand tu auras des nouvelles, lui dit Sonea.

— Si Anyi avait réussi à s'échapper, où irait-elle ? demanda Dorrien.

Cery se rembrunit davantage.

— Elle ne viendrait pas ici, et elle ne nous enverrait pas non plus de message pour ne pas attirer l'attention sur nous. (Il se leva d'un mouvement qui parut presque brusque après toutes ces heures d'immobilité et de silence.) Suivez-moi.

Les magiciens obéirent. Ils redescendirent au sous-sol et rebroussèrent chemin jusqu'à la maison de bains. La femme d'âge mûr qui dirigeait l'établissement s'approcha de Cery et, visiblement nerveuse, lui tendit un morceau de papier.

— Je suis désolée. C'est arrivé il y a quelques heures. Je n'ai pas su quoi en faire. Vous ne m'avez jamais dit que je pourrais recevoir des messages, ni où je devais les faire suivre.

— Je ne m'attendais pas que la question se pose, répliqua Cery. Mais merci de me l'avoir gardé.

Soulagée, la femme se retira très vite. Cery lut le message et poussa un soupir de soulagement.

— Elle est saine et sauve, rapporta-t-il. Mais son employeur a découvert que c'était une espionne. (Il secoua la tête.) Je regrette de ne pas lui avoir fait donner des leçons d'écriture. (Il montra le bout de papier sur lequel ne figuraient que deux gribouillis.) Nous avons mis un code au point, mais ça ne me donne pas beaucoup de détails.

— Vous pourrez la rejoindre et découvrir ce qui s'est passé ? l'interrogea Dorrien.

Cery acquiesça.

— Oui, mais quand ? Tout dépendra de ce que son employeur et le voleur pour lequel il travaille savent sur elle, et du fait qu'ils la recherchent ou non. (Son expression redevint funeste.) Je vous tiens au courant dès que j'en sais davantage.

Sonea posa une main sur la sienne.

— J'espère que ça va aller. Transmets-lui tous nos remerciements.

Cery parvint à esquisser un faible sourire.

— Quand je pense que nous n'avons même pas attrapé Skellin !

— Écoutons ce qu'elle a à nous dire avant de considérer cette mission comme un échec complet. Peut-être détient-elle des informations qui pourront nous être utiles.

Cery opina.

— Dans ce cas, je ferais mieux de vous ramener à la Guilde avant que votre couverture soit compromise. (Il fit signe aux magiciens.) Venez, j'ai pris mes dispositions.

MENSONGES, VÉRITÉS CACHÉES ET ILLUSIONS

Après une nuit fébrile passée à attendre en silence dans le grenier de la maison où elles s'étaient introduites par effraction, Lilia et Anyi avaient dû évacuer les lieux au retour des occupants – une famille avec de jeunes enfants turbulents. Toute la journée suivante, elles avaient dormi dans une pièce minuscule dans le sous-sol d'une gargote.

Lilia commençait à se demander si elle ne vivrait désormais plus que la nuit. Si tel était le cas, elle espérait s'y habituer rapidement. Même si Anyi lui avait assuré qu'elle connaissait la propriétaire de la gargote, et même si elle avait suffisamment confiance en cette femme pour s'endormir à peine la tête posée sur un des lits étroits, Lilia avait passé la journée à se réveiller en sursaut au moindre bruit. Et, dans une gargote, les bruits ne manquaient pas. Mais l'épuisement avait sans doute fini par prendre le dessus car, au crépuscule, Anyi dut la secouer pour la tirer de son sommeil.

— C'est l'heure de te lever, dit la jeune femme. J'ai des vêtements pour toi. Quand tu seras habillée, nous monterons dîner avec la tenancière.

Lilia s'assit, bâilla et tendit une main vers la pile de vêtements posée au pied de son lit. Elle saisit celui du dessus et fronça les sourcils. C'était une lourde tunique, propre mais élimée aux coudes.

— Tes vêtements sont trop beaux, lui expliqua Anyi. Les gens sauraient que ta place n'est pas ici dès qu'ils t'apercevraient. Si tu veux rester cachée jusqu'à ce que nous trouvions ton amie, tu vas devoir t'habiller comme l'une d'entre nous.

Lilia acquiesça.

— Si la magicienne noire Sonea peut le faire, moi aussi.

Anyi gloussa.

— Je t'attends dehors pendant que tu te changes.

Les vêtements qu'elle avait procurés à Lilia sentaient la fumée de bois et le savon. Malgré leur tissu plus rêche que celui de la tenue de prisonnière que Lilia avait reçue au Guet, ils avaient quelque chose de familier et de réconfortant. *Ils me rappellent ma vie avant que j'entre à*

l'université, compris Lilia. Ils ressemblent aux vêtements que portaient les serviteurs chargés des besognes les plus pénibles et les plus salissantes.

Une fois habillée, la jeune fille se dirigea vers la porte et l'entrouvrit. Anyi se tenait dans le couloir. Dès qu'elle vit Lilia, elle lui fit signe de sortir.

— Montons.

La petite pièce où elles avaient dormi se trouvait sous un escalier. Deux étages plus haut, Anyi frappa à une porte, et quelqu'un répondit :

— Entrez !

La jeune femme sourit à Lilia avant d'obtempérer.

— La voici, Donia, dit-elle en désignant sa compagne.

Une femme d'âge mûr se tenait devant un demi-cercle de chaises.

— Je te présente Lilia.

La femme s'inclina.

— Le titre correct est « dame Lilia », me semble-t-il.

L'intéressée rougit.

— Pas exactement. Je ne suis plus une magicienne. Du moins, je n'appartiens plus à la Guilde.

Anyi désigna la femme.

— Voici Donia, la propriétaire de cette gargote et une amie d'enfance de la magicienne noire Sonea.

Surprise, Lilia jeta un coup d'œil à Anyi.

— C'est vrai ?

— Pas exactement. (Donia secoua la tête avec un sourire triste.) J'ai épousé un de ses amis, qui est mort il y a quelques années. Asseyez-vous, je vous en prie. Je nous fais apporter à manger. Voulez-vous un peu de vin ?

Lilia hésita. La dernière fois qu'elle en avait bu, c'était la nuit de la mort du seigneur Leiden. Mais elle n'eut pas le loisir de s'abîmer dans ses souvenirs car, déjà, Anyi la poussait vers une chaise. La jeune fille se laissa faire docilement.

— Je prendrai une chope de bol, si tu m'en offres une, dit Anyi à Donia.

Celle-ci sourit.

— Évidemment. Préférez-vous une chope de bol vous aussi, Lilia ? Je crains que l'eau d'ici ne soit pas aussi potable que dans les beaux quartiers.

Lilia se souvint de l'alcool douceâtre que les malfrats lui avaient fait boire. Elle réprima un frisson.

— Du vin, ce sera parfait, répondit-elle très vite.

Donia s'approcha d'une table étroite et frappa sur un petit gong. Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir. Puis la porte s'ouvrit et une jeune femme passa la tête à l'intérieur, un sourcil levé en une

question muette.

— Une chope de bol, deux verres et une bouteille de bon vin, réclama Donia.

La jeune femme acquiesça et referma la porte. Donia s'assit en soupirant.

— Ça ne sera pas long. Donc... Lilia, pouvez-vous nous expliquer comment vous vous êtes retrouvée en ville, en route pour un rendez-vous avec Skellin ?

La question avait été posée gentiment, et Lilia eut l'impression que, si elle refusait de répondre, la femme n'insisterait pas. Mais elle éprouvait un besoin pressant de parler, de raconter à quelqu'un ce qui lui était arrivé et de découvrir si elle avait pris les bonnes décisions ou pas.

Etait-il bien sage de se confier à une étrangère ? Chaque fois que quelqu'un la poussait à faire quelque chose, Lilia s'enfonçait davantage dans les ennuis. D'abord, Naki avait voulu qu'elle apprenne la magie noire, puis Lorandra l'avait convaincue de s'évader du Guet...

Je ne connais pas cette Donia. Je ne connais pas Anyi non plus, mais, pour une raison que je ne m'explique pas, elle m'inspire confiance. Elle aurait pu me ramener tout droit à la Guilde, et elle ne l'a pas fait. Au contraire, c'est en suivant les directives d'Anyi que Lilia avait pu se sortir du guêpier dans lequel elle s'était fourrée. Je n'ai pas d'autre choix que continuer à la suivre, raisonna-t-elle. À moins de vouloir chercher Naki toute seule.

— Tu peux faire confiance à Donia, dit Anyi comme si elle avait deviné le dilemme de Lilia. Elle s'est occupée de moi pendant des années. Plus nous en saurons, plus nous aurons de chances de retrouver ton amie.

Lilia acquiesça. Elle commença par la nuit où Naki et elle avaient essayé d'apprendre la magie noire, parce qu'il lui semblait que le meurtre du seigneur Leiden était peut-être lié à la disparition de sa belle-fille. Elle raconta toute la suite sans rien omettre, jusqu'au moment où Anyi l'avait sauvée avant sa rencontre avec Skellin.

Elle ne s'interrompit que lorsque la servante revint avec les boissons, et que deux hommes apportèrent le dîner. Le vin délia encore sa langue, et elle confessa certaines des pensées les plus sombres qu'elle avait gardées pour elle jusque-là, comme sa peur d'avoir tué le seigneur Leiden et tout oublié à cause du poerri et du vin.

— Le pourri, cracha Anyi avec un dégoût non dissimulé. Ça ne m'étonnerait pas qu'il donne des pulsions meurtrières.

Lilia frémit.

— Alors, tu crois que je l'ai tué ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Anyi écarquilla les yeux.

— Non ! Je ne te crois pas capable de faire une chose pareille. C'est juste que... le pourri pousse les gens à faire des choses qu'ils ne feraient pas dans leur état normal. Par contre, je ne crois pas qu'il provoque d'amnésie après coup. (Son expression se fit pensive.) Tu en as repris depuis la nuit du meurtre ?

Lilia secoua la tête.

— Mais en as-tu envie ? insista Anyi. Souffres-tu de manque ?

Lilia réfléchit et fit un nouveau signe de dénégation. Anyi haussa les sourcils.

— Intéressant. Les effets ne sont pas censés être différents sur les magiciens.

— Certaines personnes sont moins accros que d'autres, intervint Donia.

Anyi reporta son attention sur elle.

— Tu sembles très sûre de toi.

Donia acquiesça.

— J'ai bien observé mes clients. Certains ne parviennent pas à s'arrêter ; d'autres y arrivent sans grande difficulté. C'est la même chose avec l'alcool, même si je parierais que le pourri est plus addictif. (Elle haussa les épaules.) C'est affreux pour les gens concernés et pour leur famille.

Puis elle dévisagea Lilia, le front barré par un pli.

— C'est une sacrée aventure que vous venez de vivre. Beaucoup de choses semblent illogiques. Vous dites que vous avez appris la magie noire facilement mais, qu'à partir des mêmes instructions, votre amie n'y est pas parvenue. Son père a été tué par magie noire, mais ni vous ni votre amie n'êtes coupables – ce dont nous pouvons être certaines puisque Sonea a lu dans votre esprit à toutes les deux. Officiellement, il n'existe que deux autres magiciens noirs à Imardin, et la Guilde pense que ce n'est pas eux non plus. Donc, il doit y avoir un quatrième magicien noir dont tout le monde ignore l'existence.

— Si tel est le cas, il n'est pas au service de Skellin ; sans quoi, Lorandra n'aurait pas été si pressée de lui amener Lilia, raisonna Anyi. Pour la même raison, Skellin lui-même ne peut pas être ce magicien noir.

— Le beau-père de Naki a été tué bien après la capture de Lorandra, fit remarquer Donia. Si Lorandra savait que son fils connaissait la magie noire, Sonea l'aurait lu dans son esprit. Mais si Skellin l'avait apprise après son arrestation, elle ne serait pas au courant.

Anyi écarquilla les yeux.

— Je n'avais pas pensé à ça. Qui sait ce qu'il aurait fait de Lilia s'il n'avait pas besoin d'elle ? Il l'aurait probablement éliminée.

— S'il avait pu. Elle aussi, elle connaît la magie noire, lui rappela Donia.

— Oui, mais elle n'a pas renforcé son pouvoir en absorbant celui d'autres magiciens. (Anyi se tourna vers Lilia.) Tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ?

La jeune fille secoua la tête.

— Mais cet autre magicien noir a dû le faire, lui, puisqu'il a tué le seigneur Leiden. (Anyi grimaça.) C'est peut-être une bonne chose que la rencontre n'ait pas eu lieu. Et s'il y avait eu un magicien noir plus fort que Sonea ?

Donia écarta les mains en signe d'ignorance.

— Ce qui est fait est fait.

Lilia regarda tour à tour les deux femmes.

— Sonea devait assister à cette réunion ?

Anyi frémit.

— Pas vraiment y assister. L'interrompre, plutôt. En fait, je bossais comme garde du corps de Rek pour pouvoir l'espionner. Mon véritable employeur – la personne qui va t'aider à trouver Naki – aide Sonea à chercher Skellin depuis le début.

Lilia fronça les sourcils.

— Tu travailles pour la Guilde ?

— Non, la détrompa Anyi. Je travaille pour quelqu'un qui travaille pour la Guilde. Mais, ne t'en fais pas, je ne vais pas te livrer à eux.

— Pourquoi ?

— Parce que... Parce que j'ai promis de t'aider à trouver Naki, et que je tiens toujours mes promesses. (Anyi eut un sourire en coin.) Tu dois beaucoup tenir à elle pour prendre autant de risques.

Lilia sentit la chaleur lui monter aux joues. Elle acquiesça et détourna les yeux en repoussant le souvenir du baiser de Naki.

— C'est mon amie. Elle ferait pareil pour moi.

— Tu dois tout raconter à Cery, dit Donia.

Anyi redressa le dos.

— Non. Il se contenterait de la remettre à Sonea.

Donia sourit.

— Oh ! il voudra le faire. À toi de le persuader du contraire.

Se laissant aller contre le dossier de sa chaise, Anyi joignit le bout de ses doigts.

— Je lui dirai que j'ai promis à Lilia qu'il retrouverait Naki.

Donia gloussa.

— Si tu crois que ça suffira, de toute évidence, tu ne le connais pas encore assez bien. Tu devras le convaincre que garder Lilia sous la main lui sera plus utile que la remettre à la Guilde.

Atterrée, Lilia dévisagea Donia. Le dénommé Cery semblait beaucoup plus égoïste et plus calculateur qu'Anyi le lui avait laissé

croire.

La jeune femme plissa les yeux.

— Je devrais y arriver sans problème. (Elle jeta un coup d'œil à Lilia.) Ne t'inquiète pas, tu n'auras pas à utiliser ta magie noire, ni à faire quoi que ce soit d'interdit.

Donia acquiesça.

— Anyi a raison. Contrairement à la plupart de ses semblables, Cery a des limites morales qu'il refuse de franchir.

— Elles sont juste un peu plus flexibles que celles de la plupart des gens. (Anyi grimaça et leva les yeux vers Donia.) En attendant, Lilia peut-elle rester ici ?

— Bien sûr. (Donia sourit à la jeune fille.) Vous êtes la bienvenue, si vous voulez loger ici. Mais vous devrez continuer à dormir dans le cagibi sous l'escalier. Je n'ai pas d'autre chambre libre.

Lilia regarda tour à tour les deux femmes avant d'acquiescer.

— Merci. J'accepte volontiers. Si je peux faire quoi que ce soit pour payer mon gîte et mon couvert...

Donia eut un geste désinvolte.

— Les amis d'Anyi sont mes amis, et jamais je ne ferais payer une amie.

Anyi ricana.

— Je devrais répéter ça à Cery.

Donia plissa les yeux.

— Pas à moins de vouloir payer ton bol.

De retour dans la pièce principale de l'aile réservée aux invités, Dannyl écoutait Achatî décrire les frasques qu'il avait faites avec le propriétaire du domaine quand tous deux étaient encore jeunes. Un mouvement du côté de la porte attira son attention. Un esclave était planté sur le seuil. Il lui fit signe d'approcher. L'homme se jeta à terre.

— Le dîner est prêt, maître, si vous désirez manger maintenant.

— Oui ! s'exclama Achatî. (Il dévisagea Dannyl.) Je meurs de faim.

Dannyl sourit par-devers lui, repensant à la promesse silencieuse de l'ashaki. Même si Tayend avait occupé celui-ci toute la journée, il finirait bien par aller dormir.

La liaison de Dannyl et d'Achatî serait peut-être brève, et elle aurait peut-être des conséquences désagréables. Mais, pour le moment, l'historien la ressentait comme une évolution naturelle. *Et puis, raisonna-t-il, Tayend et moi sommes restés ensemble pendant des années, et nous avons quand même fini par nous séparer – non sans douleur et sans regrets.*

Comme s'il l'avait invoqué en pensant à lui, l'Elyne sortit de sa chambre et regarda tour à tour les deux hommes, l'air surpris.

— Vous ne vous changez pas ?

Dannyl baissa les yeux vers son peignoir de bain. Achatî n'avait pas manifesté le désir de se rhabiller, et Dannyl s'était lui aussi abstenu avec joie – trop content de pouvoir porter autre chose qu'une robe de magicien, pour une fois.

Achatî gloussa.

— Je n'en voyais pas trop l'intérêt. Il sera bientôt l'heure de nous coucher.

Tayend fronça le nez.

— Je crois que je vais veiller un peu. J'ai beaucoup trop dormi ces derniers temps.

Dannyl sentit sa bonne humeur virer à l'aigre tandis qu'un soupçon s'emparait de lui. Il résista à l'envie de regarder Achatî pour voir si le Sachakanien pensait à la même chose. Si Tayend veillait tard...

— Le dîner est servi ! claironna Achatî en faisant signe à l'esclave qui venait d'apparaître sur le seuil de la pièce. Avez-vous faim vous aussi, Tayend ?

Une odeur délicieuse flotta jusqu'à eux. L'expression de l'Elyne se fit curieuse et intéressée tandis qu'il détaillait le contenu du plateau apporté par l'esclave.

— Oui.

— Alors, asseyez-vous et mangez, suggéra Achatî.

Tayend prit un tabouret, et ils attaquèrent les plats en bavardant.

— Comment vous sentez-vous ? demanda Achatî à l'Elyne au bout d'un moment. Vous supportez toujours le remède contre le mal de mer ?

— Ça peut aller. (Tayend haussa les épaules.) J'étais un peu dans le brouillard quand je me suis réveillé tout à l'heure, mais c'est passé après mon bain. Quand repartons-nous ?

— Demain matin.

— Espérons qu'il n'y aura pas d'autre tempête.

— Espérons, oui.

— Je vais sans doute passer ma soirée à lire. Je n'ai pas eu beaucoup de chances de le faire depuis notre départ.

— Avez-vous besoin que je vous fournisse un ouvrage ? proposa Achatî.

Dannyl écouta les deux hommes discuter de livres, notamment de celui qui relatait la tentative de conquête de Duna. Achatî était entièrement concentré sur Tayend, mais il était probable que ce dernier passerait toute la journée suivante à dormir – comme il dormirait chaque jour passé en mer jusqu'à la fin de leur expédition. S'il continuait ainsi, il n'aurait guère d'occasions de parler avec Achatî ou avec Dannyl.

Et j'admets qu'égoïstement je m'en réjouis. Même si Tayend nous accompagne, il ne me gêne pas beaucoup grâce à ce remède contre le mal de mer. Un remède qu'Achati lui avait donné. Il n'a quand même pas... Est-il possible qu'il l'ait fait exprès ? Qu'il s'agisse d'une ruse pour maintenir Tayend hors de son chemin – de notre chemin ?

Peut-être était-ce juste un heureux effet secondaire du médicament. Après tout, Achati avait mentionné que tous les gens n'étaient pas affectés de la même façon. Et Dannyl avait proposé de guérir le mal de mer de Tayend, mais celui-ci avait refusé. Il était trop fier pour s'en remettre aux pouvoirs de son ancien amant alors qu'il existait une autre solution. Achati l'avait-il deviné ?

Que dirait Tayend s'il savait ce dont Achati et moi étions en train de discuter quand il est arrivé à la maison de bains ? Dannyl éprouva un pincement de culpabilité, mais sans pouvoir déterminer si c'était parce que sa liaison avec Achati pourrait bouleverser Tayend, ou parce qu'il avait ignoré l'avertissement de ce dernier au sujet de l'ashaki.

De toute façon, il finira par comprendre que nous sommes amants – et, dans le cas contraire, je serai forcé de le lui dire. Pour l'instant, Achati a raison : mieux vaudrait que Tayend ne l'apprenne pas pendant que nous devons cohabiter tous les trois dans une minuscule cabine. Même s'il n'est pas blessé par la nouvelle, je suis certain qu'il désapprouvera. Il me faudra juste lui expliquer que je comprends sa réaction, et que je ne m'attends pas spécialement que ça dure.

À cette pensée, Dannyl fut saisi par une vague inquiétude. Et si cette liaison n'était pas aussi brève qu'il s'y attendait ?

Je m'en inquiéterai le moment venu. Sans ça, je risque de me transformer en éteignoir. Une fois de plus.

Bien qu'assez grande, la réserve du dispensaire était tellement bondée que ses occupants finissaient par s'y sentir à l'étroit. Ils se tenaient tous autour d'une table près de la porte : Sonea et Dorrien d'un côté, Cery et Anyi de l'autre. Personne n'avait pris la peine de s'asseoir sur l'unique chaise disponible. L'autre avait disparu ; Sonea prit mentalement note d'en informer un des guérisseurs.

— Si seulement j'avais su que Lorandra n'avait pas recouvré ses pouvoirs, se lamenta Anyi. Je ne serais pas partie, et vous auriez pu les capturer tous les deux. Mais je ne savais pas si vous pourriez venir à bout de deux magiciens. Je devais vous prévenir.

Sonea sourit.

— Tu ne pouvais pas deviner. Ça a dû te faire un choc de te retrouver dans la même pièce que Lorandra. Es-tu certaine qu'elle ne t'a pas reconnue ? Elle a pu te voir pendant l'audience.

Anyi fronça les sourcils.

— Je ne crois pas. En tout cas, elle n'en a pas eu l'air – mais elle a

pu faire semblant pour que je reste jusqu'à l'arrivée de Skellin, et qu'il se charge de m'éliminer.

— Ce qui impliquerait qu'elle n'avait pas confiance en Jemmi et en Rek pour la croire si elle leur disait que tu étais une espionne.

— Ou qu'ils l'avaient convaincue que je m'étais bel et bien retournée contre Cery.

— À sa place, intervint Cery, j'aurais insisté pour que Jemmi se trouve un autre garde du corps.

Dorrien acquiesça.

— Comme elle ne l'a pas fait, nous pouvons supposer qu'elle n'a pas reconnu Anyi. Sans ça, elle aurait été mal à l'aise en présence de quelqu'un qui avait autrefois travaillé pour la Guilde, fût-ce indirectement. Surtout dans la mesure où elle devait retrouver son fils.

— Quelle qu'en soit la raison, nous avons perdu cette chance de capturer Skellin, résuma Cery en soupirant. (Il regarda Sonea.) Crois-tu qu'il puisse lever le blocage sur les pouvoirs de sa mère ?

— Probablement. (Sonea se tourna vers Anyi.) Quelqu'un a parlé de Lilia ?

La jeune fille secoua la tête.

— Espérons qu'elle a eu la jugeote de fausser compagnie à Lorandra, ou que celle-ci l'a abandonnée quand elle ne lui a plus été utile.

— Qu'elle l'a abandonnée au lieu de la tuer, précisa Dorrien sur un ton funeste.

Sonea grimaça.

— Au moins, ça signifie que Lilia ne lui a pas révélé qu'elle avait appris la magie noire. Ou que, si elle l'a fait, Lorandra n'a pas compris qu'elle pourrait la lui enseigner aussi. Si elle s'en était rendu compte, jamais elle n'aurait laissé partir Lilia.

— Elle ne pouvait pas savoir pour quelle raison Lilia était prisonnière, à moins qu'un des gardes ou Lilia elle-même le lui ait dit, ajouta pensivement Dorrien. Mais, à présent que les rumeurs sur leur évasion commencent à se propager, Lorandra ne tardera pas à apprendre de quoi Lilia est capable. Il faut espérer qu'elle ne sait pas où se trouve la petite et qu'elle ne retournera pas la chercher. Nous devons remettre la main sur Lilia le plus vite possible.

— Non, soupira Sonea. (Tous les regards se tournèrent vers elle.) Ce n'est pas à nous de le faire, mais au magicien noir Kallen. Moi, je suis censée capturer Skellin.

— Donc, tu dois aller voir Kallen et lui raconter ce qui s'est passé la nuit dernière, devina Cery avec une expression compatissante.

— Oui. Dans le plus bref délai.

Il acquiesça et agita les mains comme pour chasser sa vieille amie.

— Alors, file. Nous n'avons rien de plus à te raconter.

Anyi acquiesça.

— File toi-même, répliqua Sonea en copiant son geste. Tu es dans mon dispensaire, tu te souviens ?

Cery eut un large sourire.

— Oh ! c'est vrai.

Se détournant, il entraîna Anyi vers la porte dissimulée par laquelle il était entré dans la réserve. Sonea attendit qu'ils soient partis et qu'ils aient refermé le petit battant, puis elle demanda à Dorrien :

— Tu as déjà été présenté à Kallen ?

Le guérisseur s'avança et ouvrit la porte qui donnait sur le couloir.

— Non. Que vaut-il mieux que je sache avant de le rencontrer ?

Sonea sortit, vit approcher quelqu'un en sens inverse et rectifia la réponse qu'elle s'apprêtait à faire.

— Juste qu'il n'a guère le sens de l'humour.

— C'est ce que j'ai entendu dire, acquiesça Dorrien en la suivant dans le couloir. Par toi.

— Il prend son travail très au sérieux.

— Et ce n'est pas une bonne chose ?

Sonea dévisagea Dorrien, qui se fendit d'un grand sourire. Elle secoua la tête.

— Il y a des limites.

— Au sérieux qu'on peut mettre dans son travail ?

— Aux taquineries qu'on peut m'infliger avant que je me fâche, répliqua-t-elle sévèrement.

Ils sortirent et se dirigèrent vers la route carrossable qui longeait le dispensaire. La voiture dans laquelle Sonea était arrivée attendait toujours, car celle-ci insistait généralement pour que Dorrien termine son service et rentre chez lui dès qu'elle arrivait. Elle dit au cocher qu'ils se rendaient à la Guilde, puis monta à la suite de Dorrien.

— Quelque chose cloche dans cette histoire, déclara le guérisseur quand la voiture commença à rouler.

Sonea le dévisagea.

— Quelle histoire ?

— Ce qui s'est passé la nuit dernière. (Dorrien fronça les sourcils. Il regardait par la fenêtre, mais d'une façon suggérant qu'il était perdu dans ses pensées.) La façon dont Anyi l'a raconté... Elle ne cessait pas de reprendre ses phrases ou de s'arrêter au milieu, comme si elle voulait s'empêcher de révéler quelque chose.

Sonea repensa à leur entrevue. Elle n'avait rien remarqué de louche dans le comportement de la jeune fille. Anyi s'était effectivement exprimée de manière un peu hachée, mais Sonea avait pensé que c'était parce qu'elle avait du mal à formuler ses soupçons et les raisons qui l'avaient poussée à improviser.

— Peut-être qu'elle était nerveuse, suggéra-t-elle. Elle sait qu'autrefois je vivais dans les Taudis ; en revanche, tu es issu d'une des Maisons.

L'explication semblait peu probable, mais le franc-parler d'Anyi dépendait peut-être des personnes à qui elle s'adressait.

Dorrien continua à froncer les sourcils.

— Peut-être, lâcha-t-il avec un scepticisme évident. Mais je pense qu'elle ne nous a pas tout dit. À ton avis, est-il possible que quelqu'un la fasse chanter ?

Sonea sentit son estomac se nouer. Curieusement, la suggestion de Dorrien lui fit penser à Lorkin. *Même s'il a dit qu'il rejoignait les Traîtresses de son plein gré, sa vie est quand même entre les mains de quelqu'un d'autre. J'aimerais avoir de ses nouvelles.*

— Tout est possible, répondit-elle lentement. Mais si Skellin devait faire chanter quelqu'un, il me semble que ce serait plutôt Cery. Et, s'il faisait chanter Cery, il aurait enfermé Anyi quelque part et menacerait de la tuer si Cery ne lui obéissait pas.

Dorrien n'avait toujours pas l'air convaincu, mais il n'ajouta rien.

Les rues d'Imardin étaient tranquilles à cette heure de la journée. Les gens qui avaient le choix se calfeutraient bien au chaud chez eux. Alors que la voiture franchissait le portail de la Guilde, une neige légère se mit à tomber.

Ils longèrent l'université, traversèrent la cour et s'arrêtèrent devant le quartier des magiciens. Sonea entraîna Dorrien jusqu'aux appartements de Kallen et frappa à la porte. Lorsque celle-ci s'ouvrit vers l'intérieur, une fumée odorante chatouilla les narines de Sonea.

Un frisson parcourut son échine. Elle n'avait jamais inhalé de fumée de poerri, mais elle avait maintes fois senti son odeur sur les vêtements de ses patients. Elle se souvint du récit d'Anyi, qui disait avoir vu Kallen acheter de la drogue. Son choc initial se mua en dégoût quand elle découvrit son collègue et deux de ses amis magiciens assis dans le salon, tétant l'embout de pipes décorées. Kallen ôta la sienne d'entre ses dents et adressa un sourire poli à ses visiteurs.

— Magicienne noire Sonea, seigneur Dorrien. Entrez.

Sonea hésita et se força à faire deux pas dans la pièce. Sachant ce qu'elle savait au sujet du poerri, elle ne voulait pas respirer davantage de fumée, même si cela ne suffirait probablement pas à affecter ses capacités mentales.

— Que pouvons-nous faire pour vous ? s'enquit Kallen.

— Nous sommes venus vous parler de l'embuscade que nous avons essayé de tendre la nuit dernière, répondit Dorrien.

Sonea lui jeta un coup d'œil, qu'il lui rendit en secouant la tête. Se forçant à se concentrer sur les raisons de leur visite, elle décrivit leur

plan et les raisons pour lesquelles il avait échoué. Kallen posa toutes les questions qu'elle attendait de sa part. Quand il en eut terminé, elle fut soulagée de pouvoir prendre congé. Kallen la remercia de l'avoir mis au courant et lui assura qu'il faisait tout son possible pour retrouver Lilia et Naki.

De retour dans le couloir, Sonea s'autorisa enfin à lâcher un peu de vapeur.

— Je n'arrive pas à croire qu'il fume du poerri dans ses propres appartements !

Elle avait voulu murmurer mais n'avait réussi qu'à siffler.

— Aucune loi ne l'interdit, fit remarquer Dorrien. En fait, avec une pipe pareille, ça ressemble presque à une activité respectable.

— Mais... personne ne comprend donc à quel point c'est dangereux ? protesta Sonea.

Dorrien écarta les mains.

— Non. Même ceux qui voient bien que cela produit un effet néfaste sur les manants supposent que ça n'est pas pire que l'alcool, à condition de le consommer avec modération et d'être quelqu'un de sensé – un magicien, par exemple. (Il dévisagea Sonea.) Si c'est vraiment dangereux, il faut que dame Vinara le dise clairement.

Sonea soupira.

— Ça n'arrivera pas à moins que des magiciens acceptent de se faire examiner. Ceux qui prennent déjà du poerri refusent, et il serait injuste d'exposer ceux qui n'en prennent pas à des risques de dépendance.

— Les choses pourraient évoluer très vite. Il suffirait qu'un magicien tente de se sevrer et découvre qu'il n'y parvient pas. (Dorrien avait l'air pensif.) Je me renseignerai. Il se peut qu'il y en ait déjà, et qu'ils soient trop gênés pour l'admettre.

Sonea se força à sourire.

— Merci.

— Comme si tu avais besoin d'un nouveau problème urgent à résoudre, soupira Dorrien.

Il parut hésiter.

— Quoi ? demanda Sonea.

— C'est juste que... eh bien... tu sais que le parfum que tu portes est à base de fleurs de poerri ?

Elle s'arrêta et dévisagea Dorrien.

— Non !

Le guérisseur détourna les yeux d'un air coupable.

— J'aurais dû te le dire plus tôt. J'étais dans une parfumerie la semaine dernière ou celle d'avant, et j'ai reconnu l'odeur. Donc, j'ai demandé ce que c'était.

Sonea ferma les yeux et secoua la tête.

— De tous les parfums que j'aurais pu acheter... Sur un caprice, en plus. Pour la seule raison que j'avais besoin de paraître occupée. J'imagine que je devrais le jeter.

— Ce serait dommage, contra Dorrien.

Sonea le regarda d'un air interrogateur et fut amusée de le voir rougir légèrement.

— Tu aimes ?

Dorrien lui jeta un coup d'œil et détourna de nouveau les yeux.

— Oui. Tu ne portais jamais de parfum avant. C'est... agréable.

Sonea se remit à marcher en souriant. Ils sortirent du quartier des magiciens et se dirigèrent vers l'université.

— Que faisais-tu dans une parfumerie ? Tu achetais un cadeau pour Alina ?

Dorrien secoua la tête et parut se ressaisir.

— Je cherchais quelque chose à offrir à Tylia pour sa cérémonie d'intégration.

— Ah ! quelque chose d'autre que le beau stylo-plume habituel, donc.

— C'est ça.

Le guérisseur garda le silence pendant le reste du trajet. Sans doute ruminait-il le fait que sa fille était assez âgée pour devenir une novice. Sonea se remémora ce qu'elle avait ressenti quand Lorkin avait prononcé son vœu et reçu sa première robe. Sa fierté avait été entachée par le souvenir de la façon dont elle-même avait enfreint ce vœu, et du jour où tous les magiciens de la Guilde avaient défilé devant Akkarin et elle pour déchirer leur robe en un geste de rejet symbolique avant de les envoyer en exil.

Comme elle l'avait fait ce jour-là, Sonea repoussa ce souvenir. Lorkin était peut-être parti vivre dans une cité de rebelles, mais personne n'avait sérieusement envisagé de l'expulser à cause de cette décision. Ce qui était assez rassurant. Si les hauts mages pensaient qu'il finirait par revenir, il lui était beaucoup plus facile d'y croire aussi.

EN BONNE COMPAGNIE

Quelque chose effleura les perceptions de Lorkin. Le jeune homme n'y prêta pas attention, mais la sensation se manifesta de nouveau, et sa peau le picota. C'était une interruption agaçante mais, comme on le lui avait appris, il l'accepta et désengagea prudemment son esprit de la gemme en train de pousser.

Tandis qu'il reprenait conscience du monde qui l'entourait, il ouvrit les yeux et promena un regard à la ronde, cherchant la source de cette distraction. Elle ne venait pas des fabricantes de pierres assises non loin de là, et qui regardaient aussi autour d'elles. Lorkin était à peu près certain qu'elle n'avait pas non plus été provoquée par les deux magiciennes qui se tenaient près de la porte, même si leur posture disait qu'elles étaient en train de bavarder : il avait appris à bloquer les bruits de voix il y avait plusieurs jours déjà.

En tendant l'oreille, il finit par capter un bruit très léger. Simultanément, il remarqua qu'il sentait une vibration sous ses mains, ses pieds et à travers sa chaise. Son cœur s'accéléra. Très vite, il invoqua de la magie et forma une bulle protectrice autour de lui.

Une secousse sismique, songea-t-il. Je me demande de quelle intensité.

Pas assez forte pour que les magiciennes évacuent les lieux, constata-t-il. Et les gens qui n'avaient pas de pouvoir ? Etaient-ils en train de fuir ? La dernière fois que Lorkin avait contemplé la vallée, celle-ci était recouverte par une épaisse couche de neige. Il frissonna à la pensée de ce qui se passerait si tout le Sanctuaire s'écroulait et que ses milliers d'habitants se retrouvaient coincés dehors dans un froid glacial.

Malgré quelques effondrements localisés, la cité souterraine survivait depuis plusieurs siècles. Ça ne signifiait pas qu'il ne se produirait jamais de secousse assez violente pour la détruire, mais ça rassurait Lorkin. En toute probabilité, il ne serait pas forcé de se creuser un chemin à travers les éboulis jusqu'à la surface.

Mais, du coup, je comprends mieux pourquoi certaines personnes ici pensent que les Traïtresses seront un jour forcées d'abandonner le Sanctuaire.

Il regarda autour de lui. La lumière se reflétait sur les murs, jetant des éclats cristallins. Ces parcelles multicolores n'étaient désormais plus un mystère pour Lorkin. Il savait ce que les gemmes contenues dans chacune d'entre elles étaient destinées à devenir – pour quelle tâche magique on les formait.

Il existait deux sortes de pierres : à motif et à énergie. Les premières avaient simplement été conçues pour façonner la magie que l'utilisateur déversait en elles, afin de la restituer sous une forme physique : force, chaleur, lumière et diverses combinaisons familières. L'intensité du résultat était proportionnelle à la quantité de magie qu'elles avaient reçue. Aussi n'étaient-elles pas très utiles aux magiciens, à moins que ceux-ci n'aient pas encore appris à effectuer une tâche particulière ou n'arrivent pas à l'effectuer de manière satisfaisante. Elles n'étaient pas non plus utiles aux non-magiciens, qui étaient incapables de canaliser du pouvoir vers elles et n'en possédaient de toute façon que très peu à la base.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre combien il serait pratique de former des gemmes à guérir. J'imagine que les Traîtresses y ont déjà pensé elles aussi. Mais il semble y avoir une limite à la complexité de la tâche qu'on peut leur faire exécuter. Donc, d'éventuelles pierres de guérison ne pourraient s'acquitter que de soins assez basiques.

Le second type de pierres était bien plus pratique. En plus de leur enseigner le même type de tâches, leur créateur les dotait d'une réserve de magie autonome, mais qui se vidait à chaque utilisation. Les mieux conçues pouvaient être rechargées ; les autres redevenaient de simples cristaux inertes après la première utilisation. Certaines pierres, que l'exécution de leur tâche détruisait, étaient programmées pour ne servir qu'une fois, mais la majeure partie d'entre elles étaient destinées à être rechargées.

Ce qui est très similaire à la façon dont la Guilde entretient l'arène et tous les autres bâtiments magiquement consolidés, songeait Lorkin. L'énergie qui imprégnait ces derniers se dissipait très lentement, mais celle de l'arène, constamment assaillie durant l'entraînement des novices et des guerriers, devait être renouvelée en permanence.

Les deux types de magie – consolidation de bâtiments et fabrication de pierres – étaient extrêmement similaires, au point que Lorkin s'était d'abord étonné que la Guilde n'ait jamais accidentellement découvert la seconde. Puis il avait pensé qu'il n'existait pas de cavernes où les gemmes poussaient à l'état naturel en Kyralie. Les magiciens ne pouvaient pas non plus travailler sur des pierres importées, puisque le temps qu'elles arrivent entre leurs mains sous forme de bijoux, elles étaient trop âgées pour recevoir une empreinte.

L'autre explication, c'est que l'architecte qui avait inventé la

méthode de consolidation des bâtiments avait vécu à une époque où la magie noire était interdite. Lorkin frissonna en se rappelant avec quelle facilité il avait saisi le concept sur lequel s'appuyait la magie noire. En moins d'une heure, il avait brisé son vœu de magicien de la Guilde et un tabou vieux de plusieurs siècles.

Et, malgré tout, je trouve le résultat décevant. Je ne suis pas plus puissant qu'avant. La magie noire ne m'a pas conféré de nouvelles capacités. Tout ce qu'elle a fait, c'est me permettre de comprendre et d'appliquer plus facilement le principe de fabrication des pierres – qui ne sera guère utile à la Guilde, à moins qu'on découvre des cavernes où poussent les gemmes en Kyralie, ou qu'on trouve un autre moyen de s'en procurer.

Apprendre la magie noire lui avait donné une vision plus réaliste du pouvoir qui était en lui, de ses forces et de ses faiblesses intimes. Il soupçonnait qu'il était possible de former une pierre à exécuter une tâche précise sans connaître la magie noire, mais c'eût été travailler en aveugle, sans aucun moyen de vérifier si le résultat était correct, combien d'énergie la pierre pouvait contenir ou à quel moment elle était prête à servir.

Lorkin baissa les yeux vers la petite gemme verte qu'il tenait dans ses mains. Pendant la première partie de la fabrication, elle était restée attachée au mur, et il l'avait perdue à plusieurs reprises parmi le grouillement des autres. Lorsqu'il avait réussi à apposer une empreinte assez marquée sur elle, il avait pu la détacher et finir son travail à une table.

Le processus nécessitait de longues périodes de concentration sans faille. Lorkin comprenait désormais pourquoi Tyvara avait dit qu'elle n'était pas assez patiente pour devenir fabricante de pierres. L'oratrice Halana lui avait également expliqué que les gemmes destinées à produire de la chaleur ou une force explosive pouvaient devenir dangereuses si le créateur perdait sa concentration, laissait une empreinte inexacte dans le cristal ou tentait d'y stocker trop de magie. Voilà pourquoi la fabrication de certaines pierres avait lieu dans des cavernes isolées, dont l'entrée était interdite sauf sur autorisation spéciale de la personne qui travaillait à l'intérieur.

Lorkin était en train de fabriquer une pierre de lumière. Il s'efforçait également de la doter d'une réserve de magie, même si c'était plus difficile et plus dangereux : un apprenti comme lui risquait de méjuger la quantité de pouvoir à placer dans la gemme, ou de perdre sa concentration.

Il aurait pu utiliser une pierre de duplication, capable de créer une infinité de copies du motif qu'elle contenait (ce qui était particulièrement utile pour la fabrication de gemmes devant exécuter des tâches complexes). Mais l'oratrice Halana insistait pour que tous

ses élèves apprennent d'abord à travailler sans aide extérieure, afin de ne pas être obligés, plus tard, de trop s'en remettre aux pierres de duplication.

La vibration s'était enfin arrêtée. Lorkin regarda autour de lui Les fabricantes étaient retournées à leur travail, penchées au-dessus de leur établi. Le jeune homme prit une grande inspiration et effectua un exercice destiné à restaurer le calme dans son esprit. Il ignorait si les Traîtresses en utilisaient de semblables mais, bien que très simples, ceux qu'on lui avait enseignés à l'université étaient fort utiles dans ce genre de circonstances.

Alors qu'il s'apprêtait à projeter de nouveau son esprit vers la gemme verte, Lorkin entendit quelqu'un murmurer son nom. Il leva les yeux. Halana se dirigeait vers lui.

— Comment ça va, Lorkin ? demanda-t-elle en atteignant sa table.

— Bien, oratrice, répondit-il. Du moins, je n'ai pas provoqué d'accident pour le moment.

Halana, qui avait un sens de l'humour noir assez développé, grimaça un sourire et se saisit de la gemme verte. Lorkin avait remarqué qu'à l'exception des apprenties nouvellement arrivées toutes les fabricantes de pierres partageaient sa vision fataliste des choses. Les accidents étaient rares, mais il s'en produisait parfois. Lorkin avait croisé dans les cavernes des femmes défigurées par d'horribles cicatrices. Une fois, une jeune apprentie lui avait chuchoté que, si certaines travaillaient seules, ce n'était pas seulement pour éviter qu'on les distraie, mais parce qu'elles préféraient qu'on ne les regarde pas. Quelques-unes mangeaient et dormaient dans leur caverne, ne s'aventurant presque jamais à l'extérieur.

Après avoir soigneusement examiné la gemme verte, Halana la reposa.

— Tu te débrouilles bien. Ta première pierre est un peu plus réussie que la moyenne. Nous devrions pouvoir l'activer d'ici quelques jours.

Lorkin sourit.

— Et ensuite ?

Halana soutint son regard et attendit un peu avant de répondre :

— Ensuite, tu pourras passer à des choses plus compliquées. Je reviendrai voir où tu en es demain.

Sur ces mots, elle se détourna et se dirigea vers l'apprentie suivante. Lorkin la suivit des yeux en se demandant pourquoi elle avait hésité, comme si elle était surprise par sa question – comme si elle pensait qu'il connaissait déjà la réponse.

Peut-être n'a-t-elle pas encore décidé de ce qu'elle allait nous enseigner après ça. À moins qu'elle n'ait pas l'habitude que les apprentis s'interrogent sur la suite du programme. Ou que ce soit évident pour elle.

Haussant les épaules, Lorkin reporta son attention sur la gemme verte et se dit qu'il y réfléchirait plus tard – une attitude qui commençait à devenir un réflexe chez lui.

Lilia utilisa une décharge de magie pour réchauffer le contenu du seau – une toute petite décharge pour que les autres servantes ne le voient pas fumer, se rendent compte que la nouvelle venue ne l'avait pas mis dans la cheminée et commencent à se poser des questions. S'agenouillant par terre, elle trempa un chiffon dans l'eau et se mit à frotter.

Depuis une semaine, elle vivait à la gargote, dormait sous l'escalier et se faisait passer pour une femme de ménage. Donia avait été surprise par sa proposition, et Lilia avait dû lui expliquer qu'elle était issue d'une famille de domestiques. Anyi avait disparu après le dîner, le deuxième soir. Quand elle était revenue le lendemain matin, elle s'était mise en colère en voyant Lilia astiquer des casseroles dans la cuisine. La jeune fille avait dû la dissuader de passer un savon à Donia.

— Tu es une magicienne, avait protesté Anyi à voix basse pour que les autres servantes ne l'entendent pas. Peu importe le métier de tes parents.

— En réalité, je ne suis pas une magicienne – ou, du moins, pas une magicienne de la Guilde, avait répliqué Lilia. Ils m'ont jetée dehors, tu te souviens ? Ça ne me dérange pas de nettoyer. Il faut bien que je paie mon gîte et mon couvert.

Anyi lui avait raconté son entrevue avec Cery. Celui-ci avait accepté de ne pas dire à la Guilde qu'Anyi avait sauvé Lilia et savait où elle se trouvait. Lilia ne pouvait se défendre d'une certaine curiosité vis-à-vis de cet homme. Anyi avait des opinions très tranchées ; Lilia ne l'imaginait pas travailler pour quelqu'un qui ne partageait pas sa conception du bien et du mal. D'après ce qu'elle lui avait dit de Cery, il prenait de grands risques personnels pour empêcher que les criminels d'Imardin accèdent à la magie. Donia, en revanche, semblait considérer Cery comme quelqu'un de pragmatique, voire impitoyable.

Un pied botté apparut près de Lilia. Surprise, la jeune fille sursauta et poussa un petit glapissement. Elle leva les yeux et fut soulagée de voir que ce n'était qu'Anyi.

— Tu m'as fait peur, lui reprocha-t-elle en laissant tomber son chiffon dans le seau. Tu ne pourrais pas faire un peu de bruit quand tu t'approches de moi par derrière ?

— Désolée, lâcha Anyi sans la moindre trace de contrition. (Bien au contraire, elle semblait très contente d'elle-même.) Déformation professionnelle. Je ne m'en rends même plus compte. (Elle détailla le

plancher mouillé.) On dirait que j'arrive juste à temps. Qu'est-ce que les clients de Donia t'ont laissé à nettoyer, cette fois ?

Lilia grimaça.

— Tu ne veux pas savoir. Et « juste à temps », ça aurait été *avant* que je commence à nettoyer.

— Désolée, répéta Anyi sans plus de conviction que la fois précédente. (Elle se fendit d'un large sourire.) La prochaine fois, je tâcherai de faire plus vite. Tu as terminé ? Nous avons rendez-vous.

Le cœur de Lilia fit un bond dans sa poitrine.

— Avec Cery ?

— Oui. (Anyi haussa les sourcils.) Tu sembles bien impatiente de le rencontrer.

Lilia se leva.

— C'est parce que tu en parles comme d'une personne intéressante.

— Tu trouves ? Ne le lui répète surtout pas.

Anyi se pencha pour ramasser le seau mais, d'une poussée magique, Lilia le mit hors de sa portée.

— Souviens-toi : c'est moi la servante. Laisse-moi juste le rapporter à la cuisine avant qu'on y aille.

Elle saisit le seau et se dirigea vers l'escalier. Anyi la suivit en grommelant.

Une fois le seau rincé et remis à sa place sur la pile, Lilia emprunta un manteau bien chaud à Donia. Puis Anyi la fit sortir par une porte de service qui donnait sur une ruelle, non sans avoir vérifié au préalable que personne ne les observait. Il faisait très froid, et Lilia dut résister à la tentation de réchauffer l'air autour d'elles. Pour ajouter à sa frustration de ne pas pouvoir utiliser sa magie, il se mit à pleuvoir.

La ruelle était déserte, bien que jonchée de caisses vides et autres débris.

— Il faut que tu saches certaines choses, dit Anyi à voix basse. J'ai essayé d'empêcher cette rencontre pour deux raisons.

Elle s'arrêta en arrivant au bout de la ruelle, regarda des deux côtés et traversa rapidement une rue plus large avant de s'engager dans une autre ruelle située juste en face de la première.

— D'abord, mon employeur se cache lui aussi. Et il me semble que réunir deux personnes recherchées double le risque qu'elles soient découvertes. Mais il est plus sûr de te conduire à lui que l'inverse. Tes poursuivants veulent t'enfermer ; les siens veulent le tuer.

— Skellin veut...

— Chut ! ne prononce pas son nom. La pluie couvre le bruit de nos voix, mais certains mots attirent l'attention plus que d'autres. Pour répondre à ta question : oui. (Anyi jeta un coup d'œil à l'angle de la

ruelle avant de tourner.) C'est le plus puissant voleur de la ville, tu sais, dit-elle. Il a des alliés partout, dans les bas-fonds comme au sein des Maisons.

— Mais... si ton employeur se cache, et s'il est traqué par le plus puissant voleur de la ville – qui est aussi un magicien –, va-t-il pouvoir m'aider à trouver Naki ? s'inquiéta Lilia.

Anyi s'arrêta et lui fit face.

— Lui aussi, il a des alliés. Pas nombreux, mais fiables. Les autres t'auraient immédiatement livrée à qui-tu-sais.

Lilia dévisagea la jeune femme. De toute évidence, elle l'avait offensée en mettant en doute les capacités de Cery. *Ce qui n'est pas si étrange, mais... j'ai l'impression quelle ne m'a pas tout dit sur sa relation avec lui.*

— Tu es très loyale envers ton employeur, n'est-ce pas ? hasarda-t-elle.

Anyi prit une inspiration sifflante et la relâcha.

— Je suppose que oui.

Une expression pensive passa brièvement sur son visage. Puis elle se remit en route.

Lilia se rendit compte que la pluie avait cessé, ce qui aurait été un soulagement s'il ne s'était pas mis à neiger. La température avait encore chuté. La jeune fille enfonça les mains dans les poches de son manteau d'emprunt, et le regretta aussitôt comme les saletés qui en tapissaient le fond s'incrustaient sous ses ongles.

— Bien, se réjouit Anyi à voix basse. J'espérais qu'il neigerait. Comme ça, les gens resteront chez eux.

Elle rabattit la capuche de son manteau sur sa tête.

— Quelle est la deuxième raison ? s'enquit Lilia.

Anyi fronça les sourcils.

— La deuxième raison pour quoi ?

— La deuxième raison pour laquelle tu voulais éviter cette rencontre.

— Ah ! oui. (La jeune femme grimaça.) Même s'il avait dit qu'il ne le ferait pas, je n'étais pas complètement sûre qu'il ne te livrerait pas.

À la *Guilde*, acheva Lilia par-devers elle.

— Donc, tu es loyale envers lui, mais tu ne lui fais pas confiance.

— En ce qui me concerne, si, affirma Anyi. Je mettrais ma vie entre ses mains. Mais pas forcément celle d'autres gens.

— Ce n'est pas très rassurant.

— Je m'en doute. Mais il fallait que tu le saches. Mon employeur est ce qu'il est.

Une possibilité traversa l'esprit de Lilia.

— Un voleur ?

Anyi lui jeta un coup d'œil et se rembrunit.

— C'était si évident ?

Lilia sourit.

— Je crois plutôt que je commence à piger plus vite.

— Ça t'ennuie ?

— Non. Je me doutais que je devrais collaborer avec des gens douteux pour retrouver Naki.

Anyi hocha la tête.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Après tout, tu étais prête à faire confiance à une meurtrière, sachant très bien quels crimes elle avait commis.

— Je ne faisais pas confiance à L... à cette femme, se reprit très vite Lilia. J'ai pris le risque de travailler avec elle parce que je ne voyais pas d'autre moyen sur le coup. (Elle dévisagea Anyi.) Alors, comment sais-tu que Cery ne me livrera pas à la Guilde, finalement ?

Anyi gloussa.

— Je lui ai donné une bonne raison de te garder.

— Laquelle ?

— Nous allons t'utiliser comme appât pour capturer Skellin.

De surprise, Lilia trébucha et s'arrêta.

— Vous allez... ?

— Anyi !

Une femme venait d'apparaître devant elles, au croisement de la ruelle qu'elles suivaient et d'une rue perpendiculaire. Elle était grande et très mince, et, après un bref coup d'œil indifférent à Lilia, elle avait braqué son attention sur Anyi. Celle-ci jura tout bas et se força à avancer.

— Heyla. Tu me suis, ou quoi ?

— Oui, répondit la femme sans ciller. Je veux te parler.

Anyi croisa les bras sur sa poitrine.

— Je t'écoute.

Heyla désigna Lilia du menton.

— En privé.

Avec un soupir, Anyi marcha jusqu'au croisement et s'arrêta.

— Ici, ce sera bien assez privé.

La femme parut sur le point de protester. Puis elle secoua la tête et se hâta de rejoindre Anyi.

Toutes deux se mirent à discuter à voix basse. Lilia ne put distinguer que quelques mots. Heyla répéta « Je suis désolée » à plusieurs reprises. Sur son visage, Lilia vit passer de la culpabilité, du regret et, curieusement, de la faim. Les épaules de Heyla s'affaissèrent. Elle parlait en remuant les mains. À un moment, elle tendit un bras vers Anyi et le replia très vite, comme si elle s'était brûlée.

De son côté, Anyi semblait calme et attentive, mais ses yeux plissés et la crispation de ses mâchoires suggéraient qu'elle contenait

une certaine colère. En l'observant bien, Lilia crut déceler une autre émotion sur son visage. De l'espoir ou du chagrin ? Impossible à déterminer.

Puis Heyla dit quelque chose ; Anyi frémit et secoua la tête. Heyla tendit un doigt accusateur vers elle et gronda une phrase brève. Anyi partit d'un rire amer.

— Si tu arrives à le trouver, dis-lui que c'est un salaud. Il comprendra pourquoi.

Heyla se tourna vers Lilia.

— Et elle ? C'est une cliente ? Dois-je la prévenir de fermer sa porte à clé ? ou a-t-elle déjà pris ma place ?

— Elle ne s'est pas encore transformée en accro au pourri prête à vendre n'importe qui pour avoir sa dose, rétorqua sèchement Anyi.

Heyla fit volte-face, un poing serré et prêt à jaillir. Anyi modifia à peine sa position ; pourtant, elle se retrouva soudain en posture de combat. Heyla hésita et recula.

— Sale pute ! cracha-t-elle.

Et elle s'éloigna à grands pas furieux.

Anyi la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la rue perpendiculaire. Puis elle fit signe à Lilia de la rejoindre.

— Mieux vaut ouvrir l'œil. Elle pourrait tenter de nous suivre, ou nous faire espionner par quelqu'un.

Elle rebroussa chemin dans la ruelle, puis se faufila dans un étrange passage couvert qui filait entre deux bâtiments et débouchait sur une autre ruelle.

— Qui est-ce ? demanda Lilia.

— Une vieille amie – crois-le ou non. (Anyi soupira.) Nous étions proches autrefois, mais elle a tenté de me vendre à nos ennemis contre de l'argent pour s'acheter du pourri.

— Et là, qu'est-ce qu'elle voulait ?

— De l'argent, encore.

— Elle t'a menacée ?

— Oui.

— Pardonne-moi de te dire ça mais, apparemment, tu n'es pas beaucoup plus douée que moi pour choisir tes fréquentations, plaisanta Lilia.

Anyi ne sourit pas. Au contraire, elle eut l'air si triste que Lilia regretta aussitôt ses paroles.

— Je suis désolée.

— C'est bon. Je ne tiens plus à elle, dit Anyi.

Elle pressa le pas. Lilia se laissa d'abord distancer, puis se força à accélérer pour la rattraper.

« Je ne tiens plus à elle ». Drôle de façon de s'exprimer... Une minute. Qu'a dit Heyla tout à l'heure ? « Dois-je la prévenir de fermer sa porte à

clé ? ou a-t-elle déjà pris ma place ? » Ça pourrait signifier autre chose, mais...

Comme une explication possible se faisait jour dans son esprit, Lilia ne put s'empêcher de détailler sa guide et de s'interroger. *Je me trompe peut-être au sujet de sa relation avec Cery. Anyi n'était pas d'une beauté renversante, mais Lilia la trouvait... impressionnante. Intelligente, solide, sûre d'elle. En fait, si je n'étais pas déjà amoureuse de Naki, je... Non, n'y pense même pas.*

Parce que non seulement ce serait déloyal envers Naki, mais ça la distrairait du travail qu'elle avait à faire avec Anyi.

Blême et nauséux, Tayend rejoignit Dannyl et Achatî près du bastingage. Il avait décidé ce matin-là de ne prendre qu'une demi-dose de remède contre le mal de mer pour ne pas être sonné quand ils arriveraient à destination. Dannyl était certain que le soir venu Tayend serait parfaitement réveillé, ce qui l'empêcherait de passer du temps en tête-à-tête avec Achatî. *D'un autre côté, songeait-il avec fatalisme, nous n'aurions sans doute pas pu en profiter. Achatî m'a bien prévenu que notre prochain hôte était un... comment a-t-il dit, déjà ? un puritain coincé.*

— Bienvenue à Duna, lança Achatî en désignant le port qui s'étendait devant eux.

L'*Inava* voguait vers une large vallée. De chaque côté de celle-ci se dressaient des falaises érodées par les éléments. Au centre, un fleuve boueux se déversait dans la mer, son flot gris-brun ouvrant une trouée dans l'eau salée avant de se mélanger à celle-ci.

La déclaration d'Achatî n'était pas tout à fait exacte. La vallée de Naguh – car tel était son nom – ne marquait pas le commencement du territoire des Duna. Malgré l'absence de frontière clairement définie, leur navire longeait ce dernier depuis plusieurs jours ; mais le petit port était l'endroit où débarquaient les visiteurs arrivés par la voie maritime, et ce qui se rapprochait le plus d'une capitale chez les Duna.

Contrairement aux terres sèches et aux falaises abruptes que Dannyl avait observées sur leur gauche pendant la plus grande partie du voyage, la vallée était un lieu verdoyant – et fréquemment inondé, à en juger les huttes montées sur pilotis. La ligne sombre qui, sur les piliers, indiquait jusqu'à quel niveau l'eau pouvait monter, se situait bien plus haut que la tête d'un homme. On accédait à ces demeures au moyen d'échelles ou d'escaliers en bois rudimentaires. La petite ville qu'elles formaient s'appelait Haniva.

Le capitaine distribua des ordres aux esclaves, qui jetèrent l'ancre et affalèrent les voiles.

— Nous ne pouvons pas approcher davantage, expliqua Achatî. Le limon déposé par les inondations annuelles rend les eaux trop peu

profondes le long de la côte. Il arrive que des tempêtes l'emportent au large mais, comme elles détruiraient probablement la jetée si nous en construisions une, ça ne vaut pas la peine d'utiliser notre magie pour maintenir la baie accessible.

Lorsque le bateau se fut immobilisé, les esclaves mirent un canot à la mer. Dannyl, Tayend et Ahati remercièrent le capitaine, puis descendirent une échelle de corde jusqu'à la petite embarcation. Une fois à terre, ils attendirent que les esclaves retournent chercher leurs malles à bord de l'*Inava* et les suivirent dans les rues d'Haniva.

Dannyl se rendit très vite compte que « rues » était un bien grand mot pour désigner les pistes tracées par le passage des habitants. D'autant que les huttes semblaient disposées de manière aléatoire, généralement en groupes reliés par d'étroites passerelles.

À en juger les cultures qui poussaient au pied des pilotis, les Duna n'attendaient pas de nouvelle inondation avant un bon moment. Au milieu de ces cultures se dressaient des arbres gigantesques, au tronc lisse surmonté soit par une explosion de feuilles, soit par une masse de branches évoquant les baleines d'un parapluie. Tous portaient de lourdes grappes de fruits.

Dannyl resta d'abord perplexe à la vue des aiguilles végétales qui jaillissaient du sol ; puis il comprit que c'était de jeunes arbres qui mobilisaient toute leur énergie pour échapper aux inondations et grandir suffisamment avant de déployer leur feuillage.

Comme ses compagnons et lui croisaient des gens occupés à travailler la terre, il remarqua leur carrure moins trapue que celle des ashakis mais plus large que celle de Unh ou des marchands de livres rencontrés à Arvice, ainsi que leur teint à mi-chemin entre le brun des Sachakaniens et le gris des hommes des tribus. Il en déduisit que les deux races avaient dû se mélanger au fil des siècles. D'après ce qu'il avait entendu dire, les Duna n'avaient pas pour habitude de fonder des communautés sédentaires : c'était des nomades dans l'âme.

Ces gens se considèrent peut-être comme formant une autre race, songea Dannyl. *Les Naguh ou les Hanivans, par exemple.*

Les esclaves se dirigèrent vers un groupe de bâtiments qui se dressaient au milieu d'un champ. Bien que construits à l'aide des mêmes matériaux que les huttes et également montés sur pilotis, ils se distinguaient par leur disposition symétrique. Celui du centre était trois fois plus gros que ceux qui l'entouraient en formant un cercle. Une passerelle les reliait entre eux. Un chemin rectiligne conduisait au bâtiment central, auquel on accédait par un large escalier. Lorsque les esclaves atteignirent le pied de celui-ci, ils s'arrêtèrent pour laisser Ahati, Dannyl et Tayend monter devant eux.

Depuis le sommet des marches, on jouissait d'une vue très différente sur la petite communauté. Dannyl découvrit d'autres

maisons et vit quantité de gens s'affairer dans les champs. Tout à coup, Haniva lui apparut plus peuplée – une véritable ville.

Un esclave sortit du bâtiment et se jeta à plat ventre sur le palier de bois.

— Conduis-moi à l'ashaki Vakachi, ou à celui qui le remplace en son absence, ordonna Ahati.

L'homme se releva d'un bond et les fit entrer. Un couloir aux murs peints en blanc menait à une vaste pièce. *Comme dans les demeures sachaniennes, à ceci près qu'ici les murs sont droits*, remarqua Dannyl.

Le maître des lieux les attendait dans la salle de réception. Il avait le teint légèrement grisâtre, et ses épaules étroites indiquaient qu'une mesure de sang duna coulait dans ses veines.

— Bienvenue, ashaki Ahati, lança-t-il. (Tandis que celui-ci le remerciait, il se tourna vers ses deux compagnons.) Et vous devez être les ambassadeurs Dannyl et Tayend.

— En effet, acquiesça Dannyl. Nous sommes très honorés d'être reçus chez vous.

Vakachi les invita à s'asseoir.

— J'ai pris mes dispositions pour qu'on nous serve un souper léger. Puis chacun de vous sera conduit à son propre *obin* – une des maisons détachées que vous avez dû voir en arrivant. C'est une idée des autochtones. Ces maisons servent généralement aux fils de la famille quand ils se marient, ou aux parents après que leur fils aîné a hérité du domaine. Elles permettent aussi de garder un œil sur les jeunes gens encore célibataires.

— S'agit-il d'une tradition duna ? l'interrogea Tayend.

Vakachi haussa les épaules.

— Oui et non. La tribu de la vallée de Naguh possède ses propres traditions, qui diffèrent de celles du reste des Duna. Bien que sédentaires et plus civilisés que leurs cousins, ils sont considérés comme des inférieurs et paient une dîme aux Duna des escarpements.

— Est-il malgré tout possible que l'un d'entre eux soit un Gardien du Savoir ? s'enquit Dannyl.

Vakachi écarta les mains.

— Je ne saurais vous dire. Dans la mesure où les Gardiens demeurent anonymes et mènent une vie ordinaire sans jamais évoquer leur statut, il pourrait y en avoir un ici sans que personne le sache. (Il sourit.) Je pense que vous aurez plus de chances d'en rencontrer un si vous escaladez l'escarpement pour aller le chercher parmi les tribus de sang pur. Cela dit, « plus de chances » ne signifie pas que vous réussirez. Les Duna sont incroyablement peu coopératifs, et très doués pour se dérober.

— C'est ce que j'ai lu et entendu, acquiesça Dannyl.

— Néanmoins, reprit Vakachi, il est possible qu'un étranger

parvienne à tirer d'eux davantage qu'un Sachakanien. J'ai pris mes dispositions pour qu'on vous transporte jusqu'au sommet de l'escarpement. Le voyage durera plusieurs jours. Vous partirez demain. (Il désigna les esclaves qui entraient dans la pièce.) En attendant, mangez, reposez-vous et soyez les bienvenus.

DE BONNES ET DE MAUVAISES NOUVELLES

Lorsque Sonea entra dans la salle d'examen, Dorrien la dévisagea attentivement et se rembrunit.

— Tu es toute pâle.

— Je vais bien, lui assura-t-elle en s'asseyant.

— Depuis combien de temps n'as-tu pas vu la lumière du jour ? insista Dorrien.

Sonea réfléchit. Elle travaillait de nuit depuis plusieurs semaines, ne prenant quelques heures de repos que lorsqu'elle avait rendez-vous avec Cery. Elle n'avait pas dû voir le soleil depuis le matin qui avait suivi leur tentative ratée pour capturer Skellin, mais...

— Si tu ne t'en souviens même plus, c'est que ça fait trop longtemps, dit sévèrement Dorrien.

Sonea haussa les épaules.

— Les jours sont courts en hiver. Il fait déjà nuit quand je pars de la Guilde pour venir ici.

— Les jours ne rallongeront pas avant plusieurs semaines. Tu ne peux pas attendre jusque-là. (Dorrien croisa les bras sur sa poitrine.) Tu ressembles à une créature nocturne effrayante, et ta robe noire n'arrange rien.

Sonea sourit.

— Tu n'as quand même pas peur de moi ?

Dorrien gloussa.

— Pas le moins du monde. Mais j'hésite à t'inviter à dîner. Tu risquerais de flanquer la frousse aux filles.

— Mmmh. C'est sans doute mon tour de vous recevoir.

— Il n'y a pas de tour qui tienne. Tu as trop à faire en ce moment. As-tu reçu des nouvelles de Cery ces derniers jours ?

Sonea secoua la tête.

— Juste quelques messages sibyllins. Il pense que Lorandra a dû rejoindre Skellin.

— Où en est Kallen de ses recherches ?

— Ses assistants et lui ont imprimé des affichettes avec un portrait et une description de Naki et de Lilia, et ils ont engagé des gens pour

les distribuer dans toute la ville. Quelques personnes rapportent avoir vu l'une ou l'autre des filles, mais aucune de ces pistes n'a conduit Kallen jusqu'à elles.

— Des gens ont vu Naki ? Au moins, ça veut dire qu'elle est vivante, se réjouit Dorrien.

— Si c'est bien elle qu'ils ont vue, tempéra Sonea. D'un autre côté, la garde n'a trouvé aucun cadavre de jeune fille correspondant à sa description.

Dorrien parut pensif.

— Nous devrions mettre des affichettes dans tous les dispensaires.

— C'est une bonne idée, acquiesça Sonea.

— Je vais envoyer un messenger à Kallen avant de partir. Quel dommage que nous n'ayons pas fait dessiner le portrait de Lorandra avant qu'elle s'évade !

— Elle est beaucoup plus reconnaissable que les filles, et Skellin aussi. Pourtant, personne ne semble les avoir vus.

— Je suppose plutôt...

Des coups frappés à la porte interrompirent Dorrien. Sonea pivota juste à temps pour voir entrer le guérisseur Gejen. Celui-ci la salua poliment du chef.

— Magicienne noire Sonea. (Il se tourna vers Dorrien.) Votre femme est ici, seigneur Dorrien. Elle veut vous voir.

— Dites-lui que j'arrive dès que j'aurai fini de faire mon compte rendu à Sonea.

Comme la porte se refermait sur Gejen, Dorrien soupira.

— Je me demandais combien de temps il lui faudrait pour trouver le courage de venir m'espionner.

— T'espionner ?

— Oui. Vérifier que nous ne faisons rien de répréhensible.

Sonea secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Quel genre de travail croit-elle que nous accomplissons ici ? Craint-elle que je te corrompe ?

— D'une certaine façon, répondit prudemment Dorrien.

— Elle a peur que je t'enseigne la magie noire ? (Sonea leva les mains en un geste exaspéré.) Comment puis-je la persuader de me faire confiance ?

— Ce n'est pas qu'elle ne te fait pas confiance, la détrompa Dorrien. Tu l'impressionnes. Et elle est jalouse.

Sonea dévisagea son vieil ami. Il arborait une expression qu'elle avait déjà vue auparavant. Avant qu'elle puisse mettre un nom dessus, Dorrien reprit la parole.

— C'est à moi qu'elle ne fait pas confiance.

— À toi ? Mais pourquoi ?

— Parce que... (Il marqua une pause puis jeta un bref coup d'œil à

Sonea, comme s'il avait du mal à la regarder en face.) ... parce qu'elle sait que s'il existait la moindre chance que je puisse être avec toi, je la saisisrais.

Sonea le dévisagea, surprise et choquée. Soudain, elle comprit quel était ce sentiment qu'elle ne parvenait pas à identifier : de la culpabilité – et un désir contenu. Elle détourna les yeux. *Toutes ces années, et il n'a jamais cessé de m'aimer. J'ai cru que c'était fini quand il a rencontré et épousé Alina. J'ai été soulagée : ça me pesait de ne pas pouvoir lui rendre les sentiments qu'il avait pour moi.* À l'époque, elle était trop absorbée par son chagrin. Elle venait de perdre Akkarin ; il n'y avait pas de place dans son cœur pour un autre homme.

Et maintenant, y en avait-il davantage ?

Non, songea-t-elle, mais un sentiment insidieux s'éleva en elle pour contredire cette pensée. Au bord de la panique, elle le repoussa. *Je ne peux pas tomber amoureuse de Dorrien. Il est marié. Ce serait embarrassant et douloureux pour tout le monde.* Elle devait dire quelque chose pour étouffer cette idée dans l'œuf. Quelque chose de diplomatique mais de ferme. Quelque chose de... Mais elle ne parvenait pas à trouver ses mots.

Dorrien se leva.

— Là, j'ai craché le morceau. Je... (Il s'interrompit comme Sonea le regardait et grimaça un sourire.) On se voit demain.

Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit et sortit.

Peu importe ce que je dirai, comprit Sonea. *C'est déjà embarrassant et douloureux, et ça dure depuis des mois. Je suis juste la dernière à m'en rendre compte.*

Cery habitait dans un trou creusé à même le sol – mais un trou étonnamment luxueux, doté de tout le confort d'un manoir du cercle intérieur. Si luxueux que Lilia en oubliait presque qu'elle se trouvait sous terre. Les seules choses qui le lui rappelaient étaient l'exiguïté du lieu, qui ne comptait que quelques pièces, et l'absence de domestiques.

Engager du personnel aurait entraîné des allées et venues qui auraient rendu cette planque beaucoup moins secrète. Gol, le garde du corps de Cery, avait expliqué à Lilia qu'ils avaient des réserves de céréales, de viande fumée, des fruits et de légumes en conserve au cas où il deviendrait trop dangereux de sortir. Jamais Lilia n'avait vu personne faire la cuisine. Au lieu de ça, tous les trois ou quatre jours, Gol ramenait de la nourriture fraîche.

À présent que Lilia et Anyi logeaient là, il devait multiplier ses expéditions de ravitaillement, ce qui augmentait le risque que quelqu'un le reconnaisse, le suive et découvre la cachette de son maître. Mais Cery avait beaucoup insisté pour que les deux filles restent. Anyi avait protesté – en vain.

Lilia avait été stupéfaite de voir combien la jeune femme semblait peu impressionnée par son employeur. Elle faisait preuve d'un mélange de loyauté, d'instinct de protection et de défi que le voleur tolérait avec une patience surprenante. Au lieu de lui imposer une discipline et de lui donner des ordres, il esquivait habilement ses demandes comme ses objections.

Il n'avait même pas essayé de convaincre Anyi que Lilia et elle devraient rester. Simplement, il s'était tourné vers Lilia et lui avait proposé un marché. Il l'aiderait à trouver Naki tout en la protégeant de la Guilde et de Skellin, à condition qu'en retour elle les protège, Anyi et lui. Lilia avait accepté.

Très vite, elle s'était rendu compte que le meilleur moyen de protéger sa compagne consistait à l'empêcher de sortir. Et le meilleur moyen de l'empêcher de sortir, c'était ne pas sortir elle non plus. Mais ça n'était pas toujours facile. Plus Anyi se sentait prisonnière, plus elle avait d'énergie à dépenser, et plus elle devenait querelleuse. Ce soir-là, quand Gol revint avec leur dîner, elle lui sauta presque dessus.

— Des signes que Lorandra, Jemmi ou Rek nous cherchent, Lilia et moi ? demanda-t-elle impatiemment.

— Non, répondit Gol en la contournant pour déposer un sac sur la table basse, entre les fauteuils du salon.

Anyi se tourna vers son employeur.

— Tu vois ? S'ils avaient fait le rapprochement, ils seraient déjà à notre recherche.

— Skellin n'est pas idiot, répliqua Cery. Il sait que si tu n'es pas avec moi, tu te promènes seule en ville, et que quelqu'un finira bien par te voir et par le lui rapporter. Dans le cas contraire... il a déjà lancé des tas de gens à mes trousses.

— Et si Rek n'a pas dit à Lorandra que je travaillais pour toi, avant ?

— Que veux-tu qu'il dise d'autre pour les convaincre, Jemmi et elle, que ce n'est pas sur son ordre que tu as emmené Lilia ?

— Il a très bien pu n'en parler qu'à Jemmi.

Cery désigna un fauteuil.

— Assieds-toi, Anyi, ordonna-t-il.

La jeune femme obéit, mais continua à le dévisager pendant que Gol sortait plusieurs paquets du sac et déchirait leur emballage de papier. Lilia devina que celui-ci avait pour but de réduire les odeurs de nourriture et d'empêcher quelqu'un de suivre le garde du corps à la trace dans les tunnels qui conduisaient à la cachette de son employeur. Des parfums alléchants se répandirent dans la pièce.

— Jemmi aura certainement dit à Lorandra que tu étais une espionne à ma solde, pour la convaincre qu'il n'avait pas cherché à la rouler, reprit Cery. Que ça te plaise ou non, ils savent désormais que

ta trahison était feinte. Tu es coincée ici avec moi.

Lilia éprouva un élan de compassion en voyant les épaules d'Anyi s'affaisser. Elle se demanda, et non pour la première fois, si sa compagne avait parlé à Cery de leur rencontre avec Heyla.

— D'après ce que j'ai entendu, personne ne te cherche, dit Gol à Anyi. Par contre, des gens cherchent une fille qui correspond à la description que tu m'as faite de Naki. Ce ne sont pas nos agents, et ce ne sont pas non plus ceux de la Guilde. À mon avis, elle ne voudrait pas qu'ils la trouvent.

Lilia redressa le dos.

— Quelqu'un d'autre cherche Naki ?

Gol acquiesça puis regarda Cery, qui plissa les yeux.

— Ainsi, le coup d'envoi de la course a été donné, commenta-t-il.

— Qui sont ces gens ? Et que lui veulent-ils ? demanda Lilia, inquiète.

— Les hommes de Skellin, sûrement, répondit Cery. Tout le monde sait que Naki a disparu, et que toi et elle avez tenté d'apprendre la magie noire. Le fait que Naki n'ait pas réussi fait d'elle une proie à peine moins intéressante que toi. Elle peut toujours rapporter à Skellin ce qu'elle a lu et fait. Après tout, si tu as réussi sur la base des mêmes informations, il y a une chance qu'il y parvienne aussi. Dans le cas contraire... (Le voleur grimaça.) Il sait que tu tiens à Naki. Il tentera de te faire chanter pour que tu lui enseignes la magie noire en échange de sa libération.

— Nous devons trouver Naki les premiers, dit Anyi.

— En effet. (Cery eut un mince sourire.) Le fait que Skellin la cherche aussi pourrait bien nous aider. Certains de mes agents surveillent les siens. Si les siens semblent avoir trouvé des réponses, les miens poseront les mêmes questions. Si les siens semblent sur le point de fouiller un endroit donné, les miens les surveilleront et se tiendront prêts à tirer Naki de leurs griffes.

Une cloche sonna quelque part à l'intérieur du trou. Cery regarda Gol, qui jeta un coup d'œil plein de regret à la nourriture.

— On t'en gardera, promit son employeur.

Avec un gros soupir, le garde du corps se dirigea vers la porte secrète dissimulée dans les lambris. Anyi se leva, alla chercher des assiettes et des couverts dans le buffet, les distribua et s'assit tandis que Cery et Lilia commençaient à se servir. Gol leur avait rapporté plusieurs poissons d'eau douce cuits dans une sauce aigre-douce, des légumes d'hiver rôtis et du pain frais.

Le garde du corps revint peu de temps après. Cette fois, ce fut au tour de Cery d'avoir l'air déçu. Il sortit en compagnie de Gol, laissant les deux filles seules. Lilia dévisagea Anyi.

— Tu crois que Heyla a raconté qu'elle nous avait vues ?

Le visage d'Anyi s'assombrit.

— Probablement. Ce ne serait pas la première fois qu'elle me trahirait. Mais elle risque de s'attirer bien davantage d'ennuis qu'elle ne l'imagine.

— Cery est au courant, pour elle ?

— Plus ou moins. (Anyi prit un air peiné.) Quand j'ai commencé à travailler pour lui, j'étais déjà brouillée avec Heyla. Je lui ai dit qu'un de mes proches avait tenté de me vendre, mais je n'ai pas précisé de qui il s'agissait.

— Si tu ne travaillais pas encore pour Cery du temps où tu fréquentais Heyla, comment a-t-elle entendu parler de lui ? l'interrogea Lilia.

Anyi marqua une pause et secoua la tête.

— Oh ! je le connaissais déjà avant qu'il m'embauche. Vaguement. Bref. Je n'ai pas envie de parler de Heyla.

Lilia acquiesça.

— Je ne trahirai pas ton secret, promit-elle.

Anyi la dévisagea sans sourire, avec une expression pensive et légèrement calculatrice.

— Quoi ? demanda Lilia.

— Rien. (Anyi détourna les yeux, puis regarda de nouveau la jeune fille.) À quel point es-tu proche de Naki ?

Lilia baissa les yeux vers son assiette.

— Très. Du moins, je l'étais jusqu'à ce qu'elle pense que j'avais tué son père.

Anyi eut une grimace compatissante.

— Oui, c'est le genre d'événement qui met une amitié à rude épreuve. Pas juste de son côté, parce qu'elle s'est imaginé que tu étais coupable. Toi aussi, tu as dû être blessée qu'elle te soupçonne d'avoir fait une chose pareille.

Lilia lui jeta un regard de reproche. Le chagrin éprouvé parce qu'une amie vous croyait capable de meurtre n'était sûrement rien à côté du chagrin éprouvé par une amie qui croyait que vous aviez tué un de ses proches. *Mais elle n'a pas tout à fait tort, se dit Lilia. Comment Naki a-t-elle pu penser que j'étais coupable ? Surtout après que la magicienne noire Sonea a lu dans mon esprit et dit que ce n'était pas moi.*

La série habituelle de carillons et de coups les prévint que quelqu'un approchait de la planque. Anyi se leva d'un bond, toqua en réponse et actionna le mécanisme qui permettrait à Cery et à Gol de rentrer dans la pièce.

— C'était un messenger, annonça Cery. Envoyé par Enka, l'un des rares voleurs qui ne soit pas encore à la solde de Skellin. Il veut que je l'aide à régler un problème qu'il a avec un de ses voisins. D'après lui, une magicienne travaille pour ce type. Il voudrait que je fasse

intervenir la Guilde.

— Une magicienne ? demanda Lilia, le cœur battant la chamade. Vous croyez que c'est Naki ?

— Selon Enka, il s'agit d'une femme, répondit Gol, et sa description ne correspond pas du tout à Lorandra.

— De toute façon, Lorandra n'a plus ses pouvoirs, lui rappela Anyi.

— Elle a pu les récupérer depuis que nous ne l'avons pas vue, contra Lilia. Skellin a probablement levé le blocage sur son esprit. Mais Naki, elle, n'a toujours pas accès aux siens.

Cery se rembrunit.

— À moins qu'elle ait fait sauter le blocage toute seule, comme toi.

— Je n'ai réussi que parce que j'ai appris la magie noire, objecta Lilia. Ce qui n'est pas le cas de Naki.

— Dans ce cas, elle doit compter sur sa réputation pour intimider les gens, et peut-être utiliser des tours de passe-passe pour les convaincre qu'elle a récupéré ses pouvoirs. Nous devons nous assurer que c'est bien elle avant de nous montrer, et nous tenir prêts au cas où il s'agirait d'un piège tendu par Skellin. Du moins savons-nous que Lorandra et lui ne se montreront pas, puisqu'ils s'attendent que nous emmenions des magiciens de la Guilde. (Cery s'inclina devant Lilia.) Et tu seras là pour nous protéger des attaques non magiques.

— Pourquoi ne vas-tu pas tout raconter à la Guilde ? intervint Gol, les sourcils froncés. Ça nous épargnerait bien de la peine et des risques.

Cery sourit à Lilia.

— Parce que si cette demoiselle sauve Naki, la Guilde se montrera plus indulgente envers elle, et ne la punira pas aussi sévèrement pour s'être évadée du Guet.

Lilia lui sourit en retour. *J'ai du mal à le croire, mais je commence vraiment à apprécier Cery.*

Le voleur se frotta les mains et revint vers les fauteuils.

— Venez. Finissons de manger. Nous aurons besoin de toutes nos forces pour concocter un plan aux petits oignons.

— Alors, comme ça, il paraît que tu as fini ta première pierre ? lança une voix familière.

Lorkin se retourna. Evar marchait juste derrière lui dans le couloir. Avec un large sourire, il ralentit pour permettre à son ami de le rattraper.

— Les nouvelles vont vite, commenta-t-il.

Evar acquiesça.

— Nous étions tous curieux de savoir comment tu t'en sortirais.

Tout le monde n'est pas doué pour la fabrication de pierres.

— Je comprends pourquoi. Ça nécessite une énorme concentration. (Lorkin détailla son ami. Celui-ci semblait détendu et en bonne santé.) Je ne t'ai pas vu depuis un moment. Je pensais qu'on finirait par se croiser dans les cavernes.

Evar sourit.

— Tu ne me trouveras jamais dans celle des apprentis. Je travaille sur des pierres bien plus sophistiquées.

— Et tu es trop occupé pour venir saluer un ami ?

— Peut-être.

Lorkin ralentit.

— Une minute. Tu es un homme, donc, tu ne connais pas la magie n... la haute magie. Comment peux-tu fabriquer des pierres ?

Le sourire d'Evar s'évanouit. Il se mordit la lèvre inférieure et prit une mine penaude.

— Hum. Il se peut que j'aie exagéré l'importance de mon rôle.

Lorkin dévisagea son ami et éclata de rire.

— Alors, que... ? Non, je vais t'épargner la peine de répondre en ne te posant pas la question.

— Je suis un assistant, lança Evar, le menton levé en une attitude faussement hautaine. Parfois, je fournis un surplus de magie.

— Et le reste du temps ?

— Les cavernes ne se chauffent pas toutes seules, et, livrées à elles-mêmes, les fabricantes de pierres ont la sale manie d'oublier de manger.

Lorkin donna une gentille tape sur l'épaule de son ami.

— Toutes tâches essentielles au processus.

Evar redressa le dos.

— Exactement.

Ils continuèrent à marcher dans un silence amical, quittant le passage étroit qu'ils suivaient pour s'engager dans un tunnel plus large et plus fréquenté. Lorkin n'y avait fait que quelques pas quand il entendit quelqu'un l'appeler. Tournant la tête, il vit la magicienne qu'il avait rencontrée plusieurs semaines auparavant, alors qu'elle gardait les appartements de la reine. Elle lui fit signe d'approcher.

— Je dois y aller, dit Lorkin à Evar. Je te verrai peut-être demain ?

Son ami haussa les épaules.

— J'en doute. Je dois commencer tôt. Nous sommes très occupés en ce moment.

Lorkin acquiesça et se hâta de rejoindre la magicienne.

— La reine vous réclame, l'informa-t-elle.

Elle tourna dans un autre tunnel et se mit à louvoyer d'un pas vif entre les passants. Plus loin, elle entraîna Lorkin vers une porte qui

s'ouvrait sur un couloir étroit et désert.

— Je ne connaissais pas ce chemin, murmura le jeune homme lorsqu'ils émergèrent de nouveau dans une partie plus familière de la cité.

— C'est un raccourci, expliqua la magicienne avec un sourire bref.

Quelques croisements plus tard, ils arrivèrent devant la porte des appartements de la reine. La magicienne frappa et recula comme le battant s'ouvrait. Lorkin fut agréablement surpris de voir Tyvara apparaître sur le seuil, et son humeur déjà plutôt bonne s'en trouva encore améliorée.

— Tyvara, la salua-t-il avec un grand sourire.

Seuls les coins de la bouche de la jeune femme frémirent, comme toujours lorsqu'elle tentait de garder son sérieux.

— Lorkin. Entre.

Comme la fois précédente, la reine était assise sur l'une des chaises toutes simples disposées en cercle. Lorkin mit une main sur son cœur et, contrairement à la fois précédente, Zarala acquiesça en réponse à ce salut protocolaire.

— Asseyez-vous, Lorkin, dit-elle en lui désignant la chaise la plus proche de la sienne.

Le jeune homme obéit. Tyvara prit place de l'autre côté de la vieille femme. Un mouvement dans l'embrasure de la porte intérieure attira l'attention de Lorkin. Levant les yeux, il vit l'assistante de la reine, Pelaya, jeter un coup d'œil dans la pièce. Elle lui sourit avant de battre en retraite.

— On m'a dit que vous aviez achevé la fabrication de votre première pierre, commença Zarala.

Les nouvelles vont décidément très vite.

— En effet.

— Montrez-moi ça.

Lorkin plongea la main dans la poche de sa tunique et en sortit le minuscule cristal, qu'il déposa dans la paume ridée de la reine. Zarala observa la pierre un moment, et celle-ci se mit à luire. Un sourire satisfait se peignit sur le visage de la vieille femme, qui leva des yeux brillants vers Lorkin.

— Bien joué. Peu d'apprentis sont capables de produire une gemme sans défaut dès leur première tentative. Certains ici diraient que vous avez la pierre dans le sang. (Elle haussa les épaules.) Figurativement parlant. (Elle rendit à Lorkin le cristal dont l'éclat se ternissait déjà.) Je suis ravie, et pas seulement parce que vous avez été capable d'assimiler le savoir que nous vous avons offert en échange de celui qui vous a été pris de force. J'ai une mission à vous confier.

Surpris, Lorkin cligna des yeux et sentit son cœur se serrer.

— Ça n'a pas l'air de vous réjouir, constata la reine, les sourcils

fronçés. Qu'y a-t-il ?

— Rien, répondit Lorkin.

Puis, parce qu'il était évident qu'il mentait :

— C'est juste que... j'étais impatient de commencer à fabriquer une autre pierre. D'en apprendre davantage. Mais je suppose que ça peut attendre.

Zarala gloussa.

— Vraiment ? Kalia ne vous a dérobé que les principes basiques de la guérison. Nous vous avons donc enseigné les principes basiques de la fabrication des pierres. Je crains que, comme elle, vous deviez faire vos propres expériences pour découvrir le reste sans l'aide des gens qui se transmettent ce savoir depuis des générations.

Lorkin acquiesça, mais il était mécontent. Non seulement on n'allait rien lui enseigner de plus, mais Kalia serait autorisée à utiliser les connaissances qu'elle lui avait volées.

— Et puis, vous n'avez pas le temps d'apprendre tout ce que nous savons sur la fabrication des pierres, poursuivit Zarala. Vous avez des problèmes plus urgents à régler. C'est pourquoi je vous ordonne de quitter le Sanctuaire et de retourner en Kyralie.

Lorkin la dévisagea, surpris et consterné. Il ne voulait pas partir. *Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Bien sûr que je veux partir, revoir ma mère et mes amis. Mais je veux aussi pouvoir revenir au Sanctuaire.* Il regarda Tyvara. *Si je m'en vais, la reverrai-je un jour ?* La jeune fille lui adressa un sourire rassurant, un sourire qui semblait dire : « Ne t'en fais pas ».

Avec un air entendu et des yeux brillants de malice, la reine dévisagea tour à tour chacun des jeunes gens. Puis son expression redevint sérieuse.

— À votre arrivée, si vous êtes bien reçu, vous entamerez des négociations entre nous et les Terres Alliées.

Lorkin ne put retenir un petit hoquet de stupéfaction. *C'est exactement ce que j'espérais ! Enfin, j'espérais que les Traîtresses et la Guilde échangeraient leurs connaissances magiques après avoir conclu une alliance plutôt qu'avant, mais...*

— Tyvara vous guidera hors des montagnes. Puis vous vous rendrez à Arvice pour y rejoindre l'ambassadeur kyalien. Afin de préserver nos secrets, nous vous donnerons un bloqueur télépathique. Même s'il serait politiquement néfaste pour le roi et les ashakis que quelqu'un tente de lire dans votre esprit contre votre gré, ils pourraient décider que ça en vaut la peine si ça leur permet de nous localiser. Nous vous conduirions bien jusqu'à la passe qui donne sur la Kyralie, mais les montagnes sont trop dangereuses en cette saison où la faim enhardit les Ichanis. (La reine observait Lorkin, les yeux brillants.) Acceptez-vous cette mission ?

Le jeune homme acquiesça.

— Avec joie.

— Bien. Je dois donc vous remettre ceci.

Zarala prit une bourse posée sur ses genoux que Lorkin n'avait pas remarquée jusque-là. Elle en défit les cordons et la retourna, faisant tomber une grosse bague dans sa paume. Elle détailla le bijou avec une expression triste et pensive à la fois, puis le tendit à Lorkin.

Le jeune homme prit la bague. L'anneau était en or grossièrement façonné, comme modelé dans de l'argile par un enfant. Une gemme d'un rouge sombre était sertie dans le métal.

— Votre père me l'a donnée il y a très longtemps. En fait, c'est moi qui lui ai expliqué comment la fabriquer. Bien sûr, elle ne fonctionne plus.

Un frisson remonta l'échine de Lorkin, et son cœur manqua un battement. *C'est mon père qui l'a fabriquée !* Il retourna la bague en tous sens. La gemme renvoyait la lumière. *Père connaissait-il les secrets de la fabrication des pierres ? Sûrement pas.* Soudain, la réponse s'imposa à lui. *Ce doit être une gemme de sang.* Il sursauta comme si on l'avait giflé.

— Vous êtes restée en communication avec lui tout le temps ! s'exclama-t-il, comprenant soudain.

Zarala acquiesça, les yeux embués.

— Pendant un certain temps, rectifia-t-elle.

— Donc, vous savez pourquoi il n'est jamais revenu !

— S'il a jamais pris une décision à ce sujet, il ne m'en a pas informée. (La vieille femme soupira.) Je sais qu'il est retourné en Kyralie poussé par la crainte que les Ichanis envahissent votre pays. Je ne voulais pas qu'il parte ; contrairement à lui, je pensais que le danger n'était pas immédiat. Après... il s'est toujours trouvé quelque chose pour l'empêcher de revenir. Et l'accord que nous avions passé ne se limitait pas à la haute magie et sa liberté en échange de la magie de guérison. (Elle secoua la tête.) Moi non plus, je n'ai pas été en mesure de tenir une des promesses que je lui avais faites. Comme lui, je me suis retrouvée dans une situation plus compliquée que prévue. Je... J'ai cessé de le contacter après la mort de ma fille. Je savais que j'étais partiellement responsable de son décès, parce que j'en avais trop demandé à votre père et que je lui avais promis trop de choses en retour.

La vieille femme prit une grande inspiration et la relâcha. Ses épaules frêles se soulevèrent et retombèrent.

— Nous étions tous les deux jeunes et idéalistes, persuadés de pouvoir faire plus que ce dont nous étions réellement capables. Je crois que votre père avait l'intention de revenir. Mais mon peuple ne partageait pas mon avis, et je ne pouvais pas le convaincre sans

révéler la parole à laquelle j'avais manqué.

Elle prit les mains de Lorkin dans les siennes et replia les doigts du jeune homme autour de la bague. Par-dessus leurs mains jointes, elle le dévisagea sans ciller.

— Vous renvoyer en Kyralie constituera un pas dans la bonne direction. J'espère juste que, contrairement à votre père, je vivrai assez longtemps pour réussir à faire ce que j'avais promis. Maintenant, vous pouvez y aller. (Elle lâcha les mains de Lorkin et se redressa.) Tyvara a tout préparé, et la nuit est claire. Soyez prudent, et faites bon voyage.

Lorkin se leva et s'inclina devant la reine. Puis, sur les talons de Tyvara, il quitta la pièce et la cité où il avait cru habiter bien davantage que quelques pauvres petits mois.

RENCONTRES

Les chevaux qui emmenèrent Dannyl, Achatî et Tayend au sommet de l'escarpement étaient robustes et courts sur pattes. S'ils n'avaient pas été aussi larges, les pieds de leurs cavaliers auraient probablement raclé le sol, songeait Dannyl. Les visiteurs étaient rares dans le coin ; aussi ces créatures servaient-elles essentiellement à porter de la nourriture et de l'équipement.

Une voiture n'aurait pas pu emprunter l'étroite piste qui zigzagait et décrivait des virages en épingle à cheveux. La paroi rocheuse était si proche que, parfois, Dannyl y éraflait une de ses bottes, tandis que l'autre pendait au-dessus d'un à-pic qui plongeait soit vers un autre morceau de piste, soit vers la vallée en contrebas.

Même s'il n'était pas sujet au vertige, la proximité du vide rendait Dannyl nerveux. Achatî serrait les dents et regardait résolument devant lui – alors que Tayend, qui ne pouvait pas s'en remettre à la magie pour le sauver si jamais sa monture trébuchait, ne semblait pas perturbé le moins du monde.

La contrepartie de cette progression périlleuse, c'était la vue.

La piste commençait à mi-profondeur de la vallée. Les voyageurs avaient laissé derrière eux l'extrémité la plus large, formée de champs cultivables au bord desquels se dressaient quelques maisons. Une bande de sable gris pâle séparait le terrain verdoyant du bleu de l'océan. Mais, devant eux, la vallée rétrécissait, et les falaises ondulaient en se rapprochant l'une de l'autre. Un ruban d'eau serpentait entre les deux parois rocheuses, scintillant là où le soleil se reflétait à sa surface.

Levant les yeux, Dannyl aperçut plusieurs silhouettes immobiles dans le virage suivant. Les seuls endroits où la piste était assez large pour que des voyageurs puissent s'y croiser étaient ceux où elle décrivait un lacet. De toute évidence, les gens qui attendaient étaient des Duna : minces, avec la peau grise et pour tout vêtement un tissu qui leur entourait la taille et passait entre leurs jambes. De gros sacs reposaient en travers de leurs épaules.

En approchant d'eux, le guide de Dannyl, Achatî et Tayend les

salua. Les Duna, parmi lesquels ne se trouvait aucune femme, ne répondirent pas et ne bougèrent pas davantage. Mais ils durent faire un signe au guide, car celui-ci se détourna en souriant pour commencer à gravir la portion de route suivante.

Achati cheminait juste derrière lui. Il conserva la même expression sévère et déterminée que depuis le début de leur ascension. Dannyl, en revanche, sourit aux Duna en les dépassant. Les hommes le dévisagèrent, impassibles, leur visage n'exprimant ni sympathie ni hostilité. Dannyl se demanda s'il leur inspirait autant de curiosité que lui-même en éprouvait vis-à-vis d'eux. Avaient-ils déjà vu des Kyraliens ? et des magiciens de la Guilde ?

Je suis peut-être le premier à passer ici.

Dannyl regarda derrière lui. Tayend sourit aussi tandis que sa monture franchissait le virage. Il vit que Dannyl l'observait.

— C'est excitant, n'est-ce pas ? lui lança-t-il avec une mine réjouie.

Dannyl acquiesça, amusé, et se tourna de nouveau vers l'avant. Il fut saisi par une bouffée d'affection inattendue pour son ancien compagnon. *Tayend aborde toujours la vie comme si c'était une grande aventure. C'est l'une des choses qui me manque le plus chez lui.*

— Nous y sommes presque, ajouta l'Elyne dans son dos.

Levant les yeux, Dannyl vit que la portion de route suivante s'achevait non loin de là. Son cœur manqua un battement comme le guide tournait à droite et disparaissait. Achati le suivit, puis ce fut le tour de Dannyl.

Après toute une journée de cheval, la brusque transformation du paysage laissa l'historien désorienté. L'horizon réapparut subitement, au bout d'une étendue si plate que rien ne s'interposait entre Dannyl et l'endroit où la terre grisâtre rencontrait le ciel.

Rien, sinon une multitude de tentes, corrigea-t-il en son for intérieur comme son cheval tournait à la suite de la monture d'Achati. Mais même les habitations des nomades se fondaient avec la couleur du sol. Elles ressemblaient à un enchevêtrement de tissu et de poteaux.

— Il fait drôlement chaud ici, commenta Tayend en amenant son cheval au niveau de celui de Dannyl. Si c'est à ça que ressemble l'hiver, je suis bien content qu'on ne soit pas venus en été !

— Nous devons être à peu près à la hauteur du Lonmar, fit remarquer Dannyl. Là-bas, la différence entre les saisons n'est pas aussi marquée que dans le Sud. C'est peut-être la même chose à Duna.

Il n'ajouta pas que c'était la fin de la journée, et que la chaleur dégagée par le soleil qui plongeait vers l'horizon ne serait pas aussi intense en milieu de journée. Comme au Lonmar, l'air était sec, mais il avait un goût différent.

C'est à cause des cendres, songea Dannyl. Le vent les lui soufflaient

au visage, plus fines que le sable qui s'insinuait partout au Lonmar. *Je me demande si ici aussi ils ont des tempêtes de poussière ravageuses.*

La lisière du campement se trouvait à quelques centaines de pas du précipice. Comme les cavaliers approchaient, les Duna s'interrompirent pour les détailler. Le guide les salua et arrêta sa monture à une dizaine de mètres d'eux.

— Ces gens sont venus parler aux tribus, dit-il d'une voix basse et respectueuse. Qui a la Voix ?

Deux des hommes désignèrent une trouée entre les tentes. Le guide les remercia et mena son cheval vers l'ouverture. Ahati, Dannyl et Tayend l'imitèrent. Le guide répéta sa question toutes les dix tentes environ, suivant chaque fois la direction que les nomades lui indiquaient.

Bientôt, les voyageurs furent cernés par les tentes. Impossible de voir où celles-ci s'arrêtaient. Certaines étaient usées et bien rapiécées ; d'autres semblaient plus neuves, mais toutes étaient recouvertes de poussière grise. De taille similaire, elles abritaient des familles étendues – des Duna de tous les âges, depuis les nourrissons jusqu'aux vieillards fripés.

Ceux qui s'affairaient dehors, cuisinant, cousant, tissant, sculptant, lavant ou réparant les tentes, le faisaient avec des gestes lents et réguliers. Certains s'interrompaient pour regarder passer les voyageurs ; d'autres poursuivaient leur labeur comme si ces étrangers étaient dépourvus d'intérêt.

Une foule d'enfants de plus en plus nombreux se mit à suivre la petite procession. Ils gloussaient, babillaient et tendaient le doigt, mais ne se montraient ni agressifs ni trop bruyants.

Le temps que les voyageurs trouvent ce qu'ils cherchaient, le soleil affleurait presque l'horizon. Devant une tente en tous points identique aux autres, plusieurs vieillards étaient assis en tailleur sur une couverture.

— Ces gens sont venus parler aux tribus, répéta le guide en désignant Ahati, Dannyl et Tayend. Ils ont des questions à poser. Qui a la Voix ? Qui peut leur répondre ?

— Nous sommes la Voix aujourd'hui, répondit un des vieillards. (Il se leva, examinant tour à tour le guide qui mettait pied à terre, puis Ahati, Dannyl et Tayend qui l'imitaient.) Qui pose les questions ?

Le guide pivota et désigna Ahati.

— Présentez-vous, lui dit-il à voix basse. Vous seulement, pas vos compagnons.

Ahati s'avança.

— Je suis l'ashaki Ahati, lança-t-il. Conseiller du roi Amakira et escorte de... ces hommes.

Dannyl le rejoignit et inclina la tête à la façon kyralienne.

— Je suis l’ambassadeur Dannyl de la Guilde des magiciens de Kyralie.

Tayend se fendit d’une profonde courbette.

— Et je suis l’ambassadeur elyne Tayend. Très honoré de faire votre connaissance.

Le vieil homme échangea un regard avec ses compagnons, qui acquiescèrent et s’écartèrent les uns des autres pour agrandir le cercle.

— Asseyez-vous.

— Nous vous avons apporté des cadeaux, annonça Ahati.

Il rebroussa chemin vers sa monture, prit un paquet dans ses sacoques de selle et revint le déposer au milieu du cercle.

— Vous connaissez nos coutumes, constata l’orateur. Et vous les respectez, ajouta-t-il sur un ton surpris, légèrement teinté d’ironie.

Un autre homme s’empara du paquet et l’ouvrit. Il contenait des couteaux finement ouvragés, une lunette dans son coffret, un rouleau de papier de bonne qualité et un nécessaire d’écriture. Les vieillards murmurèrent leur approbation. La façon dont ils manipulaient les cadeaux d’Ahati montrait qu’ils savaient s’en servir, même s’il devait être difficile de s’en procurer à Duna.

L’orateur hocha la tête.

— Posez vos questions. Mais sachez que nous ne répondrons peut-être pas immédiatement. Il se peut même que nous ne répondions pas du tout.

Ahati se tourna vers Dannyl et lui fit un signe de tête. L’historien passa en revue toutes les approches qu’il avait envisagées durant leur voyage en mer.

— Il y a bien des années, commença-t-il, j’ai entrepris une tâche qui me tenait à cœur : écrire une histoire de la magie. J’ai cherché les réponses à de nombreuses questions, concernant des événements anciens ou récents, et... (Il soupira.) Ces réponses ont suscité de nouvelles questions.

Sa mine déconfite fit sourire quelques-uns des vieillards.

— Voici la découverte la plus étonnante que j’ai faite. Il y a plusieurs siècles, mon peuple possédait un artefact appelé pierre de réserve, qu’il gardait à Arvice. Jusqu’au jour où un magicien l’a volé, sous l’emprise de la cupidité ou de la folie. Les archives d’époque suggèrent qu’il l’a utilisé, peut-être lors d’un affrontement avec ses poursuivants, peut-être par erreur, peut-être même délibérément, afin de créer le désert qui borde les montagnes entre le Sachaka et la Kyralie.

Les vieillards acquiescèrent tous.

— Nous connaissons ce désert, déclara leur chef.

— Mes questions sont donc les suivantes. Quelle était la nature de cette pierre de réserve ? En existe-t-il d’autres ? Quelqu’un sait-il

encore comment en fabriquer une ? Si oui, de quelle façon un pays pourrait-il se protéger contre son utilisation ?

L'orateur gloussa.

— Tu as beaucoup de questions.

— En effet, admit Dannyl. Dois-je en limiter le nombre ?

— Non, tu peux en poser autant que tu veux.

— Tant mieux. Parce qu'il m'en reste encore plein. Je m'interroge surtout à propos des gemmes magiques. Bien entendu, je ne vous demande pas de me révéler les secrets de leur fabrication. Mais ce sont des artefacts entièrement nouveaux pour moi. De quoi sont-elles capables ? Quelles sont leurs limites ? Un pisteur duna nommé Unh m'a dit que les Traîtresses vous avaient volé une partie de ces connaissances. Que savent-elles exactement ?

Le vieillard reporta son attention sur Ahati.

— C'est une réponse qui t'intéresse aussi.

Le Sachakanien acquiesça.

— Evidemment. Mais si vous préférez parler à Dannyl en tête-à-tête, je me retirerai.

Le vieillard haussa les sourcils. Il regarda tour à tour chacun de ses compagnons. Ceux-ci ne dirent rien et ne firent pas le moindre geste que Dannyl put voir mais, d'une façon ou d'une autre, ils lui communiquèrent leur avis. Après avoir fait le tour du cercle, l'orateur reporta son attention sur Dannyl.

— As-tu énoncé toutes tes questions ?

L'historien opina et eut un sourire en coin.

— À moins que vos réponses en soulèvent d'autres.

— Nous devons discuter entre nous et décider de ce que nous pouvons vous révéler. Sache que certaines de tes questions sont du ressort d'un Gardien du Savoir, qui n'acceptera pas nécessairement de vous parler. Nous avons une tente réservée aux invités ; vous pouvez y dormir en attendant, si vous le désirez.

Dannyl regarda Ahati, qui acquiesça.

— Nous en serons très honorés – et très reconnaissants, répondit Dannyl.

Le vieillard haussa la voix, et un jeune homme sortit précipitamment d'une tente.

— Gan va vous y conduire, dit-il en indiquant le nouveau venu.

Ahati, Dannyl et Tayend se relevèrent et, à la suite de leur guide, s'éloignèrent parmi la forêt de tentes.

Une fraîche lumière de fin d'après-midi baignait les jardins de la Guilde. Les arbres et les haies projetaient des ombres denses, et Sonea avait mis un moment à trouver un banc encore au soleil. Par chance, il faisait assez froid pour que peu de magiciens traînent dehors. Sonea

sentait les lamelles de bois glacées à travers le tissu de sa robe.

Elle n'avait pas parlé à Dorrien depuis deux jours. La veille, elle avait retardé son départ de la Guilde de manière à n'arriver au dispensaire qu'après que le guérisseur fut déjà rentré chez lui. C'était lâche de sa part ; elle en avait conscience. *Mais je n'ai pas encore décidé de ce que j'allais lui dire.* Elle savait ce qu'elle aurait dû lui répondre : qu'elle ne pouvait rien lui offrir de plus que son amitié.

Mais il verrait tout de suite l'esquive. Ne pas pouvoir, ce n'est pas la même chose que ne pas vouloir. Il insisterait jusqu'à ce qu'elle lui dise qu'elle n'éprouvait pas pour lui le même genre de sentiments qu'il avait admis éprouver toujours pour elle. *Et, si je finissais par céder, il sentirait mon hésitation et mes doutes.*

Quand elle pensait à Dorrien, Sonea éprouvait une envie sourde et traîtresse dont elle ne parvenait pas à identifier la source. *Ai-je juste besoin de compagnie, quelqu'un à qui raconter ma journée en rentrant du travail ?* ou était-ce le contact physique qui lui manquait ?

Heureusement que j'ai dit à Dorrien que je ne voulais pas me remarier. Mais... c'est la pure vérité. Une relation de couple ne pouvait pas se baser uniquement sur la conversation et le sexe. Elle devait aussi s'appuyer sur de l'amour, un amour romantique et sincère. *C'est ici que le bât blesserait. Suis-je amoureuse de Dorrien ? Si c'était le cas, je le saurais, non ? Peut-être est-ce moins évident pour les gens plus âgés comme nous...*

Un autre ingrédient essentiel à ses yeux était le respect, un sentiment auquel Dorrien et elle ne pourraient pas prétendre. *Il est marié. S'il trompait Alina avec moi, je perdrais tout respect pour lui – et pour moi, par la même occasion.*

Mais, quand elle s'imaginait récitant ces arguments à Dorrien, Sonea éprouvait une telle réticence à tout gâcher qu'elle commençait à douter de ses propres doutes. Comment pouvait-elle à la fois penser qu'elle n'était pas amoureuse de lui, et répugner autant à anéantir toute possibilité d'une relation entre eux ?

Si seulement je pouvais en parler avec Rothen ! Sonea savait que son vieux mentor désapprouverait. Sans doute lui ferait-il remarquer qu'elle aurait pu être avec Dorrien et qu'elle avait laissé passer sa chance bien des années auparavant. De plus, il serait perturbé d'apprendre que son fils ne s'entendait pas avec son épouse.

J'aimerais que Dorrien rentre au village avec Alina et qu'on n'en parle plus, songea Sonea. Aussitôt, elle se sentit coupable. *Alina serait plus heureuse,* se justifia-t-elle. *Et Dorrien aussi, au bout d'un moment. Il ne s'est jamais senti chez lui à Imardin.*

Pourtant, il s'était remarquablement bien adapté à la vie citadine. Peut-être n'était-il pas aussi campagnard dans l'âme qu'il l'avait toujours prétendu. Ce qui était une chance, parce que Sonea avait

vraiment besoin de lui pour trouver Skellin.

Ou pas. Cery fait toujours le plus gros du travail. Comment deux magiciens pourraient-ils rivaliser avec le réseau d'agents et d'espions d'un voleur ? Mais il me faudra quand même de l'aide pour capturer Skellin, et d'autant plus que Lorandra s'est évadée. Je ne peux pas laisser cette histoire avec Dorrien nous empêcher de capturer deux dangereux renégats.

Pourtant, c'était exactement ce qui se passait.

À présent, les ombres étaient si longues que seules les épaules de Sonea demeuraient au soleil. Avec un soupir, elle se leva et s'engagea sur le chemin qui longeait l'université. *Autant en finir.* Elle contourna le bâtiment. Si elle se mettait en route tout de suite, elle disposerait d'une heure ou deux avant le début de son service. Ce qui lui laisserait tout le temps de régler ce problème.

L'attente de la voiture qu'elle avait réclamée, puis le trajet jusqu'au dispensaire lui parurent plus longs que d'habitude. Son cœur battait un peu trop vite quand elle se dirigea vers la salle d'examen où Dorrien officiait. Elle frappa à la porte et prit une grande inspiration lorsque celle-ci s'ouvrit devant elle.

— Magicienne noire Sonea, lança une voix derrière elle de façon tout à fait inattendue.

Elle eut juste le temps d'apercevoir le visage à la fois coupable et plein d'espoir de Dorrien avant de faire face à la personne qui venait de l'interpeller. C'était un guérisseur Lonmar, un jeune homme timide qui, après avoir obtenu son diplôme, avait décidé d'acquérir un peu d'expérience sur le terrain avant de rentrer chez lui.

— Oui ?

Le guérisseur rougissant s'inclina, lui tendit une feuille de papier pliée en trois et scellée avec de la cire. Puis il s'éloigna très vite.

Sonea brisa le sceau et lut la lettre. Un frisson d'excitation parcourut son échine comme elle déchiffrait les instructions de Cery – même si elle avait déjà reçu semblables messages par le passé, et qu'aucun d'eux n'avait abouti à la capture tant espérée de Skellin. Elle se tourna vers Dorrien, qui l'observait d'un air pensif.

— Tu as fini ton service pour aujourd'hui, lui annonça-t-elle. Mais tu ferais mieux de prévenir Alina que tu vas manquer le dîner. Nous avons à faire en ville.

— Attendez ici.

Bien que petit et mince, l'homme qui les avait guidés jusqu'au lieu de rendez-vous choisi par le voleur Enka faisait preuve d'une froideur et d'une efficacité troublantes. Lilia le trouvait bien plus impressionnant que Gol, le colosse qui servait de garde du corps à Cery. *Il y a en lui quelque chose qui me perturbe*, se surprit-elle à penser. *J'imagine qu'il est prêt à faire tout ce que son maître lui demandera, et*

sans sourciller.

L'homme avait conduit Lilia, Anyi, Cery et Gol jusqu'à un entrepôt désert à moitié en ruine, situé sur l'un des quais les moins utilisés de la marina. Anyi avait assuré à Lilia que d'autres agents de Cery les suivaient discrètement. Ils trouveraient une cachette depuis laquelle observer la rencontre, une cachette dont ils pourraient sortir facilement si Cery les appelait à l'aide.

— Où allons-nous nous poster ? s'enquit Anyi en levant les yeux. Dommage que nous ne puissions pas monter là-haut.

Lilia suivit la direction de son regard. La charpente était exposée par endroits, et les énormes poutres semblaient bien assez solides pour empêcher le bâtiment de s'écrouler tout à fait pendant des années encore. Autrefois, cette extrémité de l'entrepôt avait été pourvue d'une mezzanine, mais les lattes du plancher avaient pourri ou été volées. Sans cela, les fenêtres qui s'alignaient un mètre au-dessus auraient fait un excellent poste d'observation.

Le clair de lune qui entraît à flots par les ouvertures béantes empêchait Lilia de bien distinguer le mur. Mettant une main en visière, la jeune fille constata qu'une des larges poutres qui soutenaient jadis le plancher de la mezzanine courait le long du mur de briques.

— Si on pouvait, tu crois qu'on tiendrait en équilibre là-dessus ? demanda-t-elle en tendant un doigt.

Anyi se rapprocha pour voir ce qu'elle désignait et haussa les épaules.

— Facile. (Elle jeta un coup d'œil à Cery et à Gol.) Vous vous sentez de le faire ?

Cery eut un sourire en coin.

— Je devrais y arriver. Gol ?

Le garde du corps fit la moue.

— Je suppose que moi aussi. Mais comment va-t-on monter là-haut ?

— Sans aucune difficulté, avec l'aide de Lilia, affirma Anyi.

Lilia dévisagea tour à tour Anyi et Gol en dissimulant un sourire. Ce n'était pas la première fois qu'elle percevait une certaine rivalité entre eux. Elle suivit Anyi jusqu'au mur dans lequel se découpaient les fenêtres au niveau de la mezzanine. Anyi se tourna vers elle et lui saisit les avant-bras.

— Vas-y.

Créant un disque de magie sous leurs pieds, Lilia les fit léviter jusqu'à la poutre. Anyi grimpa sur cette dernière avec un large sourire tandis que Lilia redescendait.

Ce fut à peine si Cery haussa les épaules avant d'imiter Anyi. Lilia le transporta jusqu'à la poutre. Quand il fut en sécurité sur son

perchoir, agrippant le rebord de la fenêtre la plus proche pour se stabiliser, la jeune fille descendit de nouveau.

Gol la dévisagea, puis leva des yeux écarquillés vers Cery et recula, les mains tendues devant lui comme pour repousser quelqu'un.

— Je ne...

— Dépêche-toi de monter, Gol, coupa sévèrement Cery.

Plaqué sur un côté de la fenêtre, le voleur regardait quelque chose dehors.

Lilia entendit Gol s'approcher et reporta son attention sur lui. Le garde du corps hésitait toujours. Puis des pas résonnèrent à l'extérieur de l'entrepôt.

— Maintenant, siffla Cery.

Quelqu'un venait.

Lilia s'avança et prit résolument les avant-bras de Gol, en espérant qu'il ne protesterait pas ni ne crierait sous l'effet de la peur. Elle les propulsa tous deux vers la poutre et, à son crédit, le colosse n'émit qu'un glapissement de surprise étouffé. Elle le déposa près d'un renfort vertical auquel il pourrait se tenir – et qu'il enveloppa immédiatement de ses bras.

Debout sur la poutre, Lilia étendit et modela son disque pour former autour du quatuor un bouclier qu'elle prit soin de rendre invisible.

En bas, la porte de l'entrepôt s'ouvrit. Trois hommes entrèrent.

— Silence, ordonna l'un d'eux. Les gonds ont été graissés.

— Pour ce rencard, ou pour un autre ?

Personne ne répondit. Ils promènèrent un regard à la ronde, et l'un d'eux jeta même un coup d'œil aux fenêtres situées en hauteur, mais ne parut pas voir Lilia et ses compagnons. *Il doit être à moitié aveuglé par le clair de lune, comme nous à notre arrivée.*

Les trois hommes ressortirent. Lilia, qui avait retenu son souffle pendant leur inspection, poussa un soupir de soulagement et s'approcha d'une fenêtre. Les vitres avaient disparu depuis belle lurette, tout comme les encadrements à meneaux. La jeune fille passa discrètement la tête par l'ouverture et crut que son cœur allait cesser de battre.

Un bateau de pêche était amarré au quai. Les trois hommes se dirigeaient vers quatre personnes qui arrivaient deux par deux : d'abord un individu mince qui devait être le voleur Enka, parce que son compagnon était le guide qui avait amené Lilia et les autres jusqu'à l'entrepôt ; puis un homme ventripotent et bien habillé, flanqué par une jeune femme à la silhouette déliée, encore plus belle au clair de lune qu'en plein jour. Lilia eut l'impression que son cœur se mettait à briller comme un soleil dans sa poitrine.

Naki ! Je l'ai enfin retrouvée !

D'autres hommes se tenaient sur le quai. Lilia n'aurait su dire si c'était des agents d'Enka ou du voleur que Naki accompagnait.

Peu importe, songea-t-elle. *Ce ne sont pas des magiciens. Ils ne peuvent pas m'arrêter.* Elle posa un pied sur le rebord de la fenêtre et hésita.

— Vas-y, chuchota une voix près d'elle. (Pivotant, elle vit qu'Anyi s'était déplacée le long de la poutre pour la rejoindre.) Cery te demande de ne pas oublier de protéger Enka et son second.

Lilia acquiesça avec gratitude. Elle invoqua de la magie et la projeta dans deux directions pour entourer Naki et les alliés de Cery. Puis elle se hissa sur le rebord de la fenêtre, en s'accroupissant pour ne pas se cogner contre le linteau, et se laissa tomber de l'autre côté.

Les hommes qui se tenaient sur le quai ne la virent pas flotter jusqu'à terre. Mais Naki regardait autour d'elle. Visiblement, elle avait détecté le bouclier qui cognait contre le sien. *Elle peut se protéger*, songea Lilia. *Tant mieux.* Elle laissa se dissiper le champ de force dont elle avait enveloppé son amie, mais quelque chose dans le bouclier de Naki la perturbait. Elle marcha vers le groupe de gens, à demi dissimulée derrière les trois hommes qui avaient inspecté l'entrepôt.

— Il y a un autre magicien dans les parages, lança Naki sur un ton d'avertissement.

Les hommes se retournèrent tous en même temps pour regarder autour d'eux. Ils repérèrent très vite Lilia. Les plus proches d'elle reculèrent, hésitants et apeurés. La jeune fille passa entre eux sans leur accorder la moindre attention.

— Naki, lança-t-elle en souriant. (Son amie la dévisageait, surprise.) C'est si bon de te revoir ! Dans quel guêpier t'es-tu encore fourrée ?

— Lilia. (À son grand soulagement, elle ne détecta ni haine ni rancœur dans la voix de Naki. Mais elle n'y détecta pas d'affection non plus.) Que fais-tu ici ?

— Je suis venue t'aider.

Naki projeta un rayon de lumière à travers son bouclier.

— Comme tu peux le voir, je n'en ai pas besoin.

Lilia s'arrêta net. Voilà ce qui la perturbait depuis le début. *Elle a raison : elle n'a pas besoin de mon aide. Elle a récupéré ses pouvoirs. Elle a réussi à faire sauter le blocage, ou quelqu'un s'en est chargé pour elle. Sans ça, elle n'aurait pas pu créer un bouclier.* Puis elle comprit la véritable signification des paroles de Naki.

Son amie ne voulait pas être sauvée.

Elle est contente de travailler pour un voleur. En fait, elle a sans doute disparu de son plein gré. À moins que... Prenant un risque mesuré, Lilia s'adressa télépathiquement à Naki. Elle lui parla aussi bas que possible, en espérant qu'aucun magicien de la Guilde ne l'entendrait.

— *Est-ce qu'on te fait chanter ?*

Son amie éclata de rire.

— Non, espèce d'idiote. C'était mon plan depuis le début : échapper à la Guilde et à ses règles étouffantes pour être libre de faire ce que je voudrais.

À présent, elle avait un regard haineux. Lilia fut assaillie par une culpabilité familière, mais elle se força à ne pas détourner les yeux. *Je n'ai pas tué son père. Elle n'a aucune raison de me détester.* Elle hésita. De toute évidence, Naki ne voulait pas qu'on la sauve. *Alors, qu'est-ce que je fais ?*

Son amie enfreignait la loi, mais elle en était consciente. Le lui faire remarquer ne l'inciterait pas à regagner la Guilde. En revanche, si elle savait que Skellin la cherchait, elle se rendrait probablement compte qu'elle avait besoin de la protection des hauts mages. À moins que... *Et si ça lui convenait de passer d'un patron voleur à un autre ?* Lilia comprit qu'elle devait employer une approche différente, une approche qui parlerait à la nature profonde de Naki.

— Es-tu vraiment libre ? demanda-t-elle en jetant un regard entendu au voleur corpulent.

Naki sourit. De toute évidence, elle s'attendait que Lilia use de cet argument.

— Aussi libre que je le souhaite. Bien davantage que je ne le serais à la Guilde.

— Mais pour combien de temps ? insista Lilia. Des gens te cherchent. Des magiciens. Pas ceux de la Guilde : de puissants renégats.

— Super. (Naki haussa les épaules.) On boira un verre et on se racontera des histoires.

— Ce n'est pas ta conversation qui les intéresse, contra Lilia, irritée que son amie refuse de voir le danger. Ils te forceront à leur dire ce qu'il y avait dans le livre ; puis ils te tueront.

Naki fronça les sourcils.

— Le livre ? (Un sifflement aigu résonna du côté de l'entrepôt ; elle jeta un coup d'œil dans cette direction avant de reporter son attention sur Lilia.) Ah ! tu veux parler de celui sur la magie noire ? Tu crois vraiment que je leur enseignerais ça ?

Quelque chose se mit à cogner contre le bouclier que Lilia maintenait autour des alliés de Cery. Tournant la tête, la jeune fille vit que le dénommé Enka et son compagnon tentaient de traverser le champ de force. Puis elle remarqua que le voleur corpulent et ses hommes se dirigeaient vers le bateau de pêche. Espérant qu'il ne restait plus personne pour attaquer les alliés de Cery, elle dissipa le bouclier qui les entourait.

Naki s'approcha d'elle. Les ombres du quai donnaient à son

sourire l'aspect d'un rictus dément.

— Tu sais quoi ? (Elle pencha la tête sur le côté, et son expression se fit pensive.) Travailler avec des renégats pourrait être tentant, s'ils offraient un bon prix.

Elle se trouvait encore à quelques pas de Lilia. Son regard était carnassier, dangereux. Lilia se surprit à reculer en renforçant son bouclier.

— Tu ne ferais pas ça.

— Oh ! bien sûr que non. Ce ne serait pas très malin de ma part. Je créerais des ennemis potentiels aussi puissants que moi.

— Aussi puissants que... ? (Lilia s'arrêta net.) Tu as menti ! Tu as bel et bien appris la magie noire cette nuit-là.

— Non. (La belle bouche de Naki s'étira en un sourire arrogant, hideux.) Je l'avais déjà apprise avant même de te rencontrer.

Elle écarta les doigts, et un éclair magique s'écrasa contre le bouclier de Lilia. Ce n'était pas un coup retenu, comme pendant les cours de guerre dans l'arène. C'était une décharge qui fit tituber Lilia en arrière et la força à invoquer plus de pouvoir que jamais pour maintenir son bouclier autour d'elle.

Je devrais riposter. Les leçons de dame Rol-Ley lui revinrent en mémoire. Il fallait davantage d'énergie pour alimenter un bouclier que pour porter une attaque. Lorsque deux combattants de force égale s'affrontaient, le perdant était toujours celui qui restait sur la défensive. *Mais c'est Naki. Et si je lui faisais mal ? Et si je la tuais ?*

Visiblement, son amie n'éprouvait pas les mêmes scrupules. Ses paroles résonnèrent dans l'esprit de Lilia. « Je l'avais déjà apprise avant même de te rencontrer. » Autrement dit, elle savait que les instructions contenues dans le livre suffiraient. Elle savait qu'elle s'apprêtait à gâcher la vie de Lilia. À cette pensée, la jeune fille sentit son cœur se ratatiner. Pourquoi Naki aurait-elle fait ça ? Pour partager son crime avec quelqu'un d'autre ?

Une minute. Ça signifiait que Lilia n'était pas la seule personne de la maison à connaître la magie noire la nuit où le seigneur Leiden était mort. *Non ! Elle n'aurait quand même pas tué son père...*

Mais qui d'autre avait pu le faire ? Soudain, Lilia n'eut plus qu'une envie : découvrir l'identité du coupable. Et le seul moyen d'y parvenir, c'était de capturer Naki afin que la magicienne noire Sonea puisse lire dans son esprit. *Ou que je le fasse moi-même...*

Pour cela, Lilia devait riposter – soigneusement. Si Naki mourait, elle ne connaîtrait jamais la vérité. Alors, elle se mit à projeter des décharges magiques vers l'autre fille. Elle commença si prudemment que Naki éclata d'un rire moqueur. Mais, très vite, elle s'habitua à manipuler une telle quantité de pouvoir.

De son côté, Naki frappait à tort et à travers. Un frisson de peur

parcourut Lilia. *Si elle connaît la magie noire depuis si longtemps, s'en est-elle servie pour augmenter ses forces ? Moi, je ne l'ai jamais utilisée. Je ne peux compter que sur mes propres réserves d'énergie, et j'ai beaucoup levité récemment...*

La panique menaça de submerger Lilia, qui la repoussa de son mieux. Bien que tremblante, la jeune fille continua à porter des coups précis et à maintenir son bouclier. Une partie d'elle s'amusait de voir que Naki, qui était pourtant bien meilleure guerrière, ne se donnait pas la peine de recourir à la ruse ni même à la finesse. Puis elle comprit que c'était parce que son adversaire n'en avait pas besoin : elle voulait juste en finir au plus vite.

Quand Lilia voulut de nouveau invoquer du pouvoir, elle s'aperçut qu'il ne lui en restait pas la moindre goutte. Elle hoqueta d'horreur tandis que son bouclier s'évanouissait et attendit que Naki lui porte le coup fatal. L'autre fille poussa un cri triomphant... mais le coup ne vint pas. Au grand soulagement de Lilia, Naki cessa de frapper et s'approcha d'elle.

— Tu n'as pas pris de magie, pas vrai ? dit-elle en tendant une main pour saisir le bras de Lilia. (Elle secoua la tête.) Tu étais libre depuis tout ce temps, et tu n'as jamais pris de pouvoir. Tu as toujours été naïve et idiote.

D'une bourrade, elle fit pivoter Lilia et lui tordit le bras dans le dos. Une vive douleur traversa le coude et l'épaule de la jeune fille.

— Si tu es si maligne, pourquoi travailles-tu pour un voleur ? répliqua Lilia. Pourquoi n'est-ce pas lui qui travaille pour toi ?

Naki rit tout bas.

— Oh ! je suis juste en train d'apprendre les ficelles.

Elle fit un geste. Quelque chose de froid et de tranchant se posa sur le cou de Lilia. Du coin de l'œil, celle-ci aperçut le reflet de la lune sur la lame d'un couteau. Son sang se glaça dans ses veines comme elle comprenait ce que Naki avait l'intention de faire. Son cœur se brisa en mille morceaux.

Elle va me tuer. Depuis le début, j'espérais qu'elle était juste prise au piège d'un de ses plans foireux, que sa propre témérité lui montait à la tête, mais qu'elle n'avait pas vraiment l'intention de me faire du mal. Mais elle ne m'aime pas. Elle ne m'a sans doute jamais aimée.

Elle a raison. Je suis une idiote.

Puis Naki la tira brusquement en arrière et la lâcha. Lilia entendit un craquement tandis qu'elle titubait, perdait l'équilibre et tombait lourdement sur son postérieur.

Non loin d'elle, quelqu'un lâcha un juron. Il y eut des cris, suivis par un bruit de course. Tournant la tête, Lilia vit Anyi, Gol et Cery se précipiter vers elle. Une silhouette en robe noire accourait depuis une autre direction.

Sonea ?

La magicienne dépassa Lilia sans lui accorder le moindre regard. Lilia la vit tomber à genoux près de Naki, qui gisait par terre, et prendre la tête de la jeune fille entre ses mains. Le cou de Naki formait un angle bizarre.

Sous les yeux de Lilia, la tête de Naki reprit peu à peu une position naturelle, et ses joues reprirent quelques couleurs. Elle grogna et battit des paupières. À la vue de Sonea, elle grogna de nouveau – plus fort, cette fois.

— Oui, c'est moi. (De soulagée, l'expression de la magicienne noire se fit sévère. Elle se leva.) Tu ne me remercieras pas forcément de t'avoir sauvé la vie.

Naki s'assit et se frotta le cou.

— Pourquoi devrais-je le faire ? Vous avez failli me tuer !

Sonea la dévisagea comme si elle voulait répondre quelque chose. Mais elle parut se raviser. Prenant le bras de Naki, elle la força à se mettre debout et se tourna vers Lilia.

— Cery m'a assuré que tu reviendrais à la Guilde de ton plein gré.

Suivant la direction de son regard, Lilia vit que Cery, Anyi et Gol se tenaient juste derrière elle, avec deux magiciens en robe verte qu'elle ne connaissait pas.

— Oui, répondit-elle. Maintenant que je l'ai trouvée.

Anyi lui tendit une main et l'aida à se relever.

— Rien de cassé ? murmura-t-elle.

— Juste ma fierté, répliqua Lilia.

— Et ton cœur, non ?

Elle dévisagea la jeune femme, qui lui jeta un regard entendu avant de reculer.

— J'imagine que tu vas retourner à la Guilde. Passe nous dire bonjour de temps en temps. Tu seras toujours la bienvenue.

Lilia frémit.

— Ça m'étonnerait que j'aie l'occasion de rendre visite à quiconque.

Le sourire d'Anyi s'estompa.

— Dans ce cas... c'est nous qui viendrons te voir.

Sonea dévisagea pensivement les deux filles, puis se tourna vers Cery.

— Il faut qu'on parle, toi et moi.

Le voleur sourit.

— Volontiers. Mais attendons que tu sois un peu plus libre. Je suis sûre que la Guilde est très pressée de remettre la main sur cette jeune personne, dit-il en désignant Naki.

Sonea acquiesça gravement.

— Une autre fois, alors.

Cery opina, recula et agita la main.

— Bonne nuit.

Comme Sonea se détournait, Anyi tapota l'épaule de Lilia.

— S'ils ne te traitent pas correctement, je viendrai te délivrer moi-même.

— Ça ira, dit Lilia, même si elle n'en était pas du tout sûre.

Tandis qu'elle rejoignait Sonea, Naki et les autres magiciens, Cery, Gol et Anyi rebroussèrent chemin vers l'entrepôt. Soudain, une idée traversa l'esprit de Lilia. Elle avait laissé le trio perché sur une poutre, alors comment... ?

— Comment êtes-vous descendus de là-haut ? cria-t-elle.

Anyi s'arrêta pour lui jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— En ce qui me concerne, beaucoup plus facilement que les deux autres, et en jurant beaucoup moins, répondit-elle avec un large sourire.

Puis elle se fondit dans l'ombre, et Lilia se demanda si elle la reverrait un jour.

DONNER ET RECEVOIR

Le paysage à l'extérieur du Sanctuaire avait tellement changé depuis la dernière sortie de Lorkin ! On aurait dit que la cité souterraine avait été arrachée à son berceau et déposée à un autre endroit. La neige recouvrait tout ; elle formait des congères profondes et s'accrochait aux pentes rocheuses. Des glaçons pareils à de petites stalactites pendaient aux branches des arbres tordus par le vent.

Pour quitter la ville, Tyvara avait noué un bandeau sur les yeux de Lorkin et entraîné le jeune homme dans un long passage qui donnait sur une autre issue secrète. Une fois dehors, ils avaient cheminé dans les vallées, évitant les corniches couvertes de neige qui risquait de glisser et de se détacher par plaques sous leur poids.

Cette fois, ils utilisaient un mode de transport nouveau pour Lorkin : une planche recourbée à l'avant qui faisait office de luge. Ils avaient attaché leur paquetage à l'arrière de celle-ci. Se laisser glisser dans les pentes descendantes était très excitant, et beaucoup plus agréable que gravir les pentes montantes en pataugeant dans la neige et en courbant le dos sous le poids de leur équipement.

Ils voyagèrent ainsi pendant deux jours, progressant lentement mais sûrement. Chaque nuit, ils déroulaient les matelas que les Traîtresses emportaient avec elles dès qu'elles quittaient le Sanctuaire, et ils dormaient à la belle étoile en utilisant leur magie pour se tenir chaud. Dans la journée, ils bavardaient parfois lorsque l'effort à fournir n'était pas trop important mais, le soir, ils étaient tous deux trop épuisés pour tenir une conversation.

Ils s'étaient remis en marche depuis peu de temps lorsque, au matin du troisième jour, le ciel s'assombrit et un vent fort se leva. La neige qui tombait se changea très vite en un rideau tourbillonnant, réduisant leur vision à quelques pas. Tyvara guida Lorkin le long d'un chemin étroit taillé à flanc de falaise – ou plutôt, d'un repli naturel de la roche. Même si la pente descendait, les deux jeunes gens durent porter leurs luges, ce qui rendit leur progression encore plus périlleuse.

Lorkin se demanda pourquoi Tyvara ne cherchait pas un endroit

abrité où attendre la fin de la tempête mais, avant qu'il puisse le lui suggérer, l'ouverture d'une caverne apparut devant eux.

Ils s'enfoncèrent précipitamment dans l'obscurité. Tyvara fit halte pour créer un globe de lumière qui révéla l'entrée d'un tunnel. Un mur de glace courait sur la gauche. *Sans doute un surplomb enseveli*, songea Lorkin en suivant Tyvara. La jeune femme trouva un endroit où le sol était plat et y déposa sa luge. Lorkin laissa tomber la sienne à côté et poussa un soupir de soulagement.

— Autant rester ici jusqu'à ce que le temps s'améliore, décida Tyvara.

Lorkin acquiesça vivement. Comme Tyvara déroulait leurs matelas, il sentit son humeur s'améliorer. Du moins pourraient-ils passer un peu de temps ensemble et au calme, sans être trop épuisés pour échanger deux mots. En outre, cela retarderait le moment de leur séparation.

Assis sur son matelas, Lorkin s'affaira à chauffer un peu d'eau et à préparer du raka. Tyvara sourit quand il lui tendit une tasse fumante.

— Nous sommes à l'entrée d'une vallée plus large qui s'étend jusqu'aux plaines sachakaniennes, annonça-t-elle. D'ici, tu devrais pouvoir gagner la route sans difficulté.

— Donc, tu ne vas pas plus loin ?

Elle le dévisagea avec une expression indéchiffrable.

— Non.

Et maintenant ? songea Lorkin. *Nous reverrons-nous un jour ? Lui manquerai-je seulement ?* Des émotions mélangées lui serrèrent la gorge : désir, doute, regret et amertume. Il aurait voulu les exprimer toutes, mais il se souvint de ce que Chari lui avait dit au sujet de Tyvara. Elle ne voulait pas s'embarrasser d'un homme. En cherchant à tisser un lien avec elle, il ne réussirait qu'à la faire fuir.

— Je suis..., commença la jeune femme.

Lorkin attendit qu'elle continue, mais elle fronça les sourcils et se tut.

— Oui ? l'encouragea-t-il.

Ne pas chercher à tisser un lien, c'est une chose, mais je ne vais pas la laisser s'enfuir sans terminer ses phrases.

Tyvara secoua la tête.

— Je savais que ça arriverait. Je ne voulais pas m'attacher à toi parce que je savais que, si je le faisais, quelque chose t'enlèverait à moi.

Lorkin ne put s'empêcher de sourire de toutes ses dents. Tyvara leva les yeux vers lui et se rembrunit.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Moi aussi, je t'aime, dit-il.

La jeune femme le dévisagea et, lentement, un sourire releva les

coins de sa bouche.

— Je ne suis pas très douée pour ce genre de chose, hein ?

Lorkin secoua la tête.

— Non, tu es carrément nulle, confirma-t-il.

— Bon, ben voilà. Quel drôle de couple nous faisons, grimâça Tyvara. Sauf que nous ne sommes pas un couple, étant donné que tu rentres chez toi et que... et que moi aussi, en fait.

— Si ça peut te rassurer, je promets de revenir.

Elle lui posa un doigt sur les lèvres.

— Ne fais pas de promesses que tu n'es pas certain de pouvoir tenir.

Lorkin émit un bruit de protestation et écarta la main de la jeune femme.

— Moi, j'aimerais bien que tu me promettes que tu ne vas pas inviter quelqu'un d'autre dans ton lit pendant mon absence.

Tyvara partit d'un rire bref.

— Malgré tous nos efforts pour adopter les rôles traditionnellement tenus par les hommes, nous n'avons pas réussi à développer certaines de leurs habitudes les plus méprisables. Même si je dois admettre que certaines d'entre nous semblent bien décidées à coucher avec tout ce que le Sanctuaire compte de mâles adultes, tempéra-t-elle avec un sourire en coin.

Lorkin la dévisagea.

— Ce n'est pas une promesse.

— C'est tout ce que tu tireras de moi, répliqua Tyvara.

Il haussa les épaules et sirota son raka. *Ce n'est pas comme si je lui avais demandé de m'épouser. Je ne sais même pas trop comment ça fonctionne au Sanctuaire. Ce sont les femmes qui choisissent leur partenaire ; donc, j'imagine que ce serait à elle de me poser la question.*

— Avant de partir, tu devrais prendre mon pouvoir, dit Tyvara à voix basse.

Surpris, Lorkin sursauta.

— En utilisant la magie noire ?

— Évidemment. Tu ne l'as sans doute pas remarqué, puisque ça se fait en privé, mais les non-magiciens du Sanctuaire donnent régulièrement leur pouvoir aux magiciennes. Nous n'avons pas eu le temps de te trouver des volontaires avant notre départ. Mais j'ai plus de pouvoir qu'il ne m'en faut, et je pourrai facilement reconstituer mes réserves à mon retour. Tu ne devrais pas regagner le Sachaka sans être gonflé à bloc. Les ashakis risquent de se méfier d'un magicien kyalien qui se promène sans la robe traditionnelle de la Guilde. Ils pourraient te reconnaître et, sachant où tu as passé les derniers mois, te considérer comme un Traître. Le bloqueur télépathique les empêchera de découvrir quoi que ce soit sur nous en lisant dans ton

esprit, mais il ne les empêchera pas de tenter de te soutirer des informations par d'autres moyens. Le pouvoir supplémentaire que tu vas me prendre ne les arrêtera pas longtemps, mais ça suffira peut-être pour te permettre de leur échapper s'ils s'attendent que tu ne disposes que de tes propres forces.

Lorkin sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Il détourna les yeux en espérant que sa peur ne se lisait pas sur son visage.

— Est-ce que... j'ai le droit de faire ça ? demanda-t-il, hésitant.

— Bien sûr. En fait, c'est la reine elle-même qui l'a suggéré. Elle voulait également que je t'enseigne la Mort de l'Amant.

Lorkin reporta son attention sur Tyvara.

— Toi ? balbutia-t-il en sentant ses joues s'empourprer.

La jeune femme sourit.

— Tu vois quelqu'un d'autre ici ?

— Mais...

Tyvara ne voulait certainement pas qu'il la tue, et Lorkin espérait bien que la reine ne voulait pas que Tyvara le tue, lui.

— Ne t'en fais pas. Le nom peut faire peur, mais la Mort de l'Amant ne sert pas seulement à tuer des gens ou à les vider complètement de leur magie. Pour la plupart des couples, c'est aussi un moyen particulièrement agréable de donner ou de recevoir du pouvoir.

Elle avait haussé les sourcils d'un air entendu en prononçant les mots « particulièrement agréable », et, à présent, elle dévisageait Lorkin d'un air charmeur. Le cœur du jeune homme s'accéléra. Était-elle en train de suggérer... ? Non, il devait se tromper.

— Alors, tu veux que je t'apprenne, ou pas ?

Il acquiesça très vite.

— Pour un homme, ça demande une certaine maîtrise de soi d'amener une femme au point précis où il peut lui prendre du pouvoir, prévint Tyvara. Tu crois que tu arriveras à te contrôler ?

Souriant, il acquiesça de nouveau.

— Dans ce cas, que la leçon commence.

Pendant les... qu'importe combien de temps cela dura ? Lorkin apprit plus d'une sorte de magie exotique. Suivant les instructions de Tyvara, il se concentra sur sa nouvelle perception du pouvoir contenu en lui, et sur l'endroit où ce pouvoir effleurait celui de la jeune femme. Lorsqu'il sentit tomber la barrière naturelle de Tyvara, il trouva cela si fascinant à plus d'un titre qu'il en oublia presque de lui prendre de la magie.

Puis il vit de quelle façon cela prolongeait l'extase de sa partenaire, et il comprit pourquoi Evar ne s'était pas offusqué le jour où une magicienne l'avait drainé. Soudain, il avait hâte de découvrir ce qu'on ressentait quand on donnait du pouvoir. Il cessa d'aspirer

celui de Tyvara – après tout, il ignorait combien il pouvait lui en prendre sans causer de dégâts.

— Me fais-tu confiance ? demanda Tyvara une fois redescendue de son nuage.

Lorkin acquiesça si vigoureusement qu'elle éclata de rire. Alors, elle lui enseigna pourquoi il était encore meilleur de donner que de recevoir.

Malgré l'étroitesse et la dureté des lits, et malgré les ronflements de Tayend et la sensation irritante de la poussière qui s'infiltrait constamment dans ses narines et ses poumons, Dannyl dormit à poings fermés. Quand il s'éveilla, la lumière du soleil filtrait à travers le rabat à moitié ouvert de la tente. Il se leva et sortit. Une couverture était étalée sur le sol ; il la secoua avant de s'asseoir dessus pour observer l'activité du campement.

Peu de temps après, une femme lui jeta un coup d'œil depuis l'autre côté d'une tente, lui sourit et disparut. Elle revint très vite avec un sac tissé qu'elle portait en bandoulière, dont elle sortit de la nourriture et de l'eau. Les aliments étaient les mêmes que ceux fournis jusque-là par le guide : des fruits et de la viande séchée, préparée dans le canyon en contrebas. *Il ne doit pas pousser grand-chose ici et, même si j'ai aperçu des animaux domestiques, je n'ai vu aucune végétation qu'ils puissent brouter.*

Dannyl s'interrogea sur la manière dont les nomades se nourrissaient jusqu'à ce que Tayend et Achaté émergent à leur tour. Clignant des yeux dans la lumière matinale, ils rejoignirent l'historien sur sa couverture, s'arrêtant au passage pour secouer leur guide.

Celui-ci sortit de la tente en grommelant, mais la vue du sac de nourriture le mit de bien meilleure humeur. Il s'éloigna entre les tentes et revint avec un paquet d'ustensiles. Quand il fit apparaître des chopes et un paquet de poudre de raka, Dannyl les prit et se mit en devoir de préparer la boisson. Après avoir chauffé de l'eau, il la versa dans les chopes par-dessus plusieurs cuillerées de raka.

Ils déjeunèrent et attendirent. Le soleil monta dans le ciel, et ils durent se réfugier sous la tente pour échapper à ses rayons ardents. Il faisait chaud et étouffant à l'intérieur ; du moins leur peau ne brûlait-elle plus.

Un peu après que le soleil eut dépassé son zénith, l'ancien qui, la veille, s'était exprimé au nom du groupe pénétra dans la tente.

— Lorsque nous parlons comme un seul homme, nous n'avons pas de nom, lança-t-il. Mais aujourd'hui je parle pour moi seul, et je m'appelle Yem. (Il toucha brièvement sa poitrine d'une main osseuse, puis son expression se fit grave.) Nous avons discuté jusqu'au retour du soleil, et nous avons pris une décision. Nous avons soumis notre

décision à l'épreuve du sommeil et discuté encore. Notre décision est restée la même. Nous ne donnerons nos réponses qu'à un seul d'entre vous : l'ambassadeur magicien Dannyl, dit-il en se tournant vers ce dernier.

Dannyl jeta un coup d'œil à Achatî, qui haussa les épaules. *J'imagine qu'il n'est pas surpris. Les Duna n'ont aucune raison de lui faire confiance. D'un autre côté, ils n'ont pas non plus de raison de me faire confiance, à moi.*

Tayend avait ouvert la bouche comme pour protester, mais il se ravisa. Yem tourna son regard vers lui.

— Tu as des questions, toi aussi ?

Tayend secoua la tête.

— Non. Je suis juste curieux d'entendre les réponses.

— Ce sera à l'ambassadeur magicien Dannyl de décider s'il veut te les communiquer.

Yem reporta son attention sur Dannyl, qui saisit son carnet de notes et se leva.

— Je suis très honoré que vous m'ayez choisi pour me parler de vous et de votre peuple.

Yem sourit. Puis il lui fit signe de le suivre et sortit. Jetant un coup d'œil derrière lui, Dannyl vit qu'Achatî lui adressait un signe de tête encourageant et que Tayend avait déjà l'air de s'ennuyer. Il se détourna et suivit Yem qui s'éloignait entre les tentes.

— Nous avons trouvé une Gardienne du Savoir qui a accepté de te parler, révéla l'ancien. Jures-tu de ne pas chercher à connaître son nom et de ne pas parler d'elle à personne ?

— Je jure de ne pas chercher à connaître son nom et de ne pas révéler son existence, dit fermement Dannyl.

Ils contournèrent une nouvelle tente et débouchèrent sur la vaste étendue grise du désert. Un peu plus loin, Dannyl vit qu'un abri de fortune avait été confectionné à l'aide de quatre perches et d'un large rectangle de tissu tendu, aux coins noués à des piquets. Sous ses pieds, le sol était dur et poussiéreux. *Techniquement, peut-on appeler ça « un désert » alors qu'il n'y a pas de sable ?* se demanda-t-il.

Le soleil brillait impitoyablement. Dannyl sentit son front se couvrir de sueur, qu'il essuya d'un revers de main. Yem gloussa.

— Il fait chaud, hein ?

— Oui, répondit Dannyl. Pourtant, c'est l'hiver.

Le vieil homme tendit un doigt vers l'ouest.

— Très loin par là, les volcans sont couverts de neige. Ils sont hauts et glacés.

— J'aimerais les contempler de mes propres yeux, avoua Dannyl.

Yem haussa les épaules.

— Quand les volcans se réveillent, la neige fond, et ça provoque

des inondations. C'est très dangereux – mais pas autant que les flots de roche en fusion. Nous appelons les inondations « les larmes des volcans », et les rivières rouges « le sang des volcans ».

— Et les cendres ?

— « Les éternuements des volcans ».

Dannyl eut un sourire amusé.

— Les éternuements ?

Yem partit d'un rire bref, semblable à un aboiement – ou au rire du pisteur Unh.

— Non, j'ai menti. Nous avons beaucoup de noms différents pour les cendres, parce qu'il en existe beaucoup de sortes différentes : froides ou chaudes, nouvelles ou anciennes, sèches ou humides. Celles qui retombent et celles qui continuent à planer. Les Duna ont attribué un nom à chacune d'entre elles. Il y a plus de cinquante hivers, un des volcans a explosé, et le ciel est resté sombre pendant des mois.

— Ce doit être l'éruption qui a provoqué les longs hivers en Kyralie, raisonna Dannyl.

— Ses effets se sont fait sentir aussi loin ? (Yem hocha la tête d'un air entendu.) C'est un volcan très puissant.

Dannyl ne répondit pas, car ils avaient atteint l'abri. Il poussa un soupir de soulagement en pénétrant dans l'ombre de ce dernier. Les vieillards auxquels il avait parlé la veille étaient de nouveau assis en cercle sur une couverture, mais deux autres personnes s'étaient jointes à eux : un homme et une femme. Yem fit signe à Dannyl de s'asseoir entre deux anciens, et lui-même alla s'installer à une place restée libre juste en face.

Il regarda tour à tour chacun des hommes présents, puis se tourna vers la femme.

— Parle, Gardienne. Donne tes réponses à l'ambassadeur magicien Dannyl.

La femme dévisageait Dannyl d'un regard perçant et calculateur. Même si son expression était difficile à déchiffrer, elle semblait anxieuse et désapprobatrice.

— Tu veux savoir de quoi les pierres sont capables ?

Dannyl acquiesça.

— On peut leur apprendre à faire tout ce que peut faire un magicien. Changer la magie en chaleur. Former un barrage ou un bouclier. Produire de la lumière. Immobiliser les choses en mouvement.

Son regard s'était fait vague, et elle avait pris le ton d'un professeur qui récite une leçon maintes fois répétée.

— Il existe deux sortes de pierres. Les premières peuvent effectuer une tâche, mais la magie nécessaire doit leur être fournie par le porteur. Les secondes peuvent effectuer une tâche et contiennent la

magie nécessaire pour l'accomplir. Les pierres des deux sortes peuvent être conçues pour un usage unique ou multiple, mais une fois vidées de leur énergie, elles doivent être de nouveau remplies. (Elle cligna des yeux et regarda Dannyl.) Comprends-tu ?

— Je crois. Une pierre qui contient de la magie est-elle une pierre de réserve ? l'interrogea l'historien.

La femme leva le menton.

— Pas telle que tu l'as décrite hier soir. Un bon fabricant de pierres fait en sorte de ne pas trop charger ses créations ; sinon, elles se brisent. (Elle joignit les mains.) La pierre dont tu parles avait une contenance illimitée. (Elle ouvrit grands les bras et écarta les doigts.) Les pierres qui n'éclateront pas sous la pression de la magie sont très rares. Nous ne savons pas les identifier par avance. Et elles sont encore plus dangereuses que celles qui éclatent si on les charge trop. Plus elles contiennent d'énergie, plus le risque est grand – de la même façon que plus un magicien absorbe de pouvoir, plus il a de mal à en garder le contrôle.

Surpris et intéressé, Dannyl redressa les épaules.

— Voulez-vous dire qu'un magicien noir – quelqu'un qui connaît la haute magie – peut prendre trop de pouvoir et ne plus arriver à le maîtriser ?

La femme s'interrompit, sans doute pour se donner le temps de traduire mentalement les mots peu familiers qu'il avait employés. Puis elle acquiesça.

— Il y a très, très longtemps, beaucoup de gens vivaient sur les terres actuellement occupées par les Duna et les Sachakaniens. Ils habitaient dans les montagnes où les pierres étaient fabriquées, et ils se faisaient constamment la guerre. Celui qui disposait du plus grand nombre de pierres l'emportait toujours. Après avoir perdu ses cavernes, une reine a voulu se changer elle-même en pierre. Elle a pris une énorme quantité de magie à ses sujets. Mais elle a perdu le contrôle de tout ce pouvoir, et elle s'est consumée. C'est ainsi qu'est né le premier volcan, et que ses sujets ont pris la couleur de la cendre. (Avec un sourire, la femme pinça la peau de son bras entre le pouce et l'index.) Les pierres de réserve sont comme les magiciens. Mieux vaut ne mettre qu'une petite quantité de pouvoir dedans, l'utiliser, puis recharger.

Je me demande quelle quantité de pouvoir un magicien noir peut absorber avant de perdre le contrôle, songea Dannyl. De toute évidence, plus que ce que Sonea et Akkarin ont pris pour défendre Imardin. Mmmh, je ferais mieux d'en parler à Sonea. Nous n'avons pas envie que notre capitale se transforme en volcan.

— N'aie crainte, dit la femme, se méprenant à sa mine inquiète. Aujourd'hui, plus personne ne fabrique de pierres de réserve. Les

magiciens ont arrêté parce que c'était trop dangereux, et, au fil du temps, ils ont oublié comment faire.

Dannyl acquiesça.

— C'est bon à savoir. (Puis une idée lui traversa l'esprit, et il fronça les sourcils.) Si une pierre peut faire la même chose qu'un magicien, est-il possible de lui enseigner la magie noire – ce que les Sachakaniens appellent « haute magie » ? Une pierre peut-elle absorber le pouvoir de quelqu'un ?

La femme sourit.

— Oui et non. Une pierre peut être conçue pour prendre de la magie, mais elle ne fonctionnera que si son porteur s'est coupé, ou s'il l'a avalée. Et elle ne prendra que la quantité maximale qu'elle peut contenir ; sans quoi, elle se briserait. Pour parvenir à tuer un magicien, il faudrait que sa contenance soit très grande.

Dannyl frissonna en imaginant une pierre imprégnée de magie noire absorbant ses forces vitales depuis le fond de son propre estomac. Mais, si elle n'arrivait pas à lui en prendre assez pour le tuer, son corps finirait par l'expulser naturellement. *Néanmoins, la victime d'un tel procédé se retrouverait très affaiblie... sans parler des dégâts que la pierre ferait si elle explosait dans son ventre !*

— Que se passe-t-il quand une pierre se brise ? demanda-t-il.

— Parfois, elle se fendille à peine, parfois, elle tombe en mille morceaux, répondit la femme en écartant les doigts des deux mains. Si elle contient de la magie, celle-ci peut s'éparpiller dans toutes les directions, soit sous la forme que la pierre était conçue pour lui donner, soit sous une forme différente ou de manière complètement aléatoire.

Dannyl acquiesça. *Donc, ou bien on se met à briller de l'intérieur, ou bien on se fait tailler en pièces et calciner. Chouette ! j'ai l'impression que ces pierres sont capables de faire autant de mal que de bien.*

— Que savent exactement les Traîtresses au sujet de la fabrication des pierres ?

La femme fronça les sourcils.

— Tout ce que nous savons, et davantage encore. Autrefois, nous commercions avec elles, mais elles ont trahi notre confiance en nous volant nos secrets.

Dannyl acquiesça avec compassion. Ainsi, Unh avait dit vrai. L'historien réfléchit à sa question suivante. Il voulait savoir combien de temps il fallait pour créer une pierre, et quel était le niveau de difficulté du processus, mais c'eût probablement été trop demander. Ces informations pouvaient être utilisées contre les Duna. Non, décida Dannyl, il devait plutôt profiter de cette opportunité pour se procurer des informations utiles à la rédaction de son livre.

— Comment pensez-vous que le désert a été créé ?

La femme haussa les épaules.

— Nous ne savons que ce que tu nous as dit. Avant ça, nous pensions que c'était l'œuvre de la Guilde.

Qu'est-ce que ces gens pouvaient lui apprendre d'autre sur l'histoire de la magie ? Dannyl aurait aimé en savoir davantage sur leurs origines. Peut-être pourraient-ils lui parler des autres peuples ancestraux qui vivaient dans les montagnes – comme ceux qui occupaient jadis les ruines d'Armje, en Elyne.

— Tout à l'heure, vous avez évoqué des peuples qui vivaient dans les montagnes autrefois. Que pouvez-vous me raconter d'autre à leur sujet ?

— Seulement des légendes.

— Si c'est tout ce que vous savez, ça m'intéresse quand même. Et puis, les légendes qui survivent aussi longtemps ont en général un fond de vérité.

La femme sourit.

— D'accord. (Elle jeta un coup d'œil à Yem.) Mais ces légendes sont très nombreuses. Je te les raconterai plus tard.

— Après la fin de cette réunion, acquiesça Yem. (Il reporta son attention sur Dannyl.) Nous avons d'autres choses à te dire. D'autres choses que les réponses à tes questions.

Dannyl promena un regard à la ronde. Tous les anciens l'observaient attentivement.

— Oui ?

— Tu sais que les Traîtresses ont volé nos secrets et développé leurs connaissances bien au-delà des nôtres. Nous sommes capables de fabriquer des pierres qui empêchent les magiciens de lire dans les esprits. Elles sont capables de fabriquer des pierres qui font voir aux magiciens ce qu'ils s'attendent à trouver dans l'esprit de quelqu'un.

Le cœur de Dannyl manqua un battement. *Voilà comment leurs espionnes arrivent à se dissimuler et à garder secret l'emplacement de leur quartier général ! Puis son sang se glaça dans ses veines. Si Achaty savait ça... Il le dirait à son roi, et peut-être aux autres ashakis. Ils se mettraient tous à fouiller leurs esclaves pour leur confisquer leurs pierres. Ils liraient dans leur esprit, et ensuite ils les tueraient. Des milliers de gens périraient. Puis ils attaqueraient la cité des Traîtresses et ils massacreraient tous ses occupants, Lorkin y compris.*

Autrement dit, il ne pouvait pas en parler à Achaty. Même si Lorkin ne risquait rien, il ne pouvait pas se rendre responsable de la mort de tant de personnes. *De toute façon, il ne m'appartient pas de prendre une décision aussi importante.* Il éprouva une vague de soulagement coupable. *C'est à la Guilde de le faire, et j'imagine que les hauts mages s'en référeront aux souhaits du roi kyalien en la matière – voire à ceux de tous les dirigeants des Terres Alliées.*

Si les anciens et la Gardienne du Savoir avaient remarqué le choc subi par Dannyl, ils n'en laissèrent rien paraître.

— Il y a un demi-cycle lunaire, les Traîtresses sont venues dans les cavernes où poussent nos pierres, et elles les ont toutes cassées, reprit Yem.

Dannyl leva les yeux et soutint le regard du vieil homme. Il comprit instantanément ce que cela signifiait pour les Duna.

— Nous craignons qu'elles s'apprêtent à déclarer la guerre – à envahir Duna ou à attaquer les ashakis.

— Pourquoi auraient-elles brisé vos pierres si c'était aux ashakis qu'elles comptaient s'en prendre ?

— Pour s'assurer qu'aucune pierre magique ne puisse être utilisée contre elles.

— Si elles envahissaient Duna, les ashakis interviendraient.

Yem acquiesça.

— Attaquer Duna, c'est attaquer les ashakis, que cela nous plaise ou non.

Dannyl rumina la nouvelle. *Les Traîtresses ne se donneront certainement pas la peine d'envahir Duna avant de lancer leur assaut contre les ashakis. Mais leur geste avait peut-être une raison stratégique.* Il devait y réfléchir. Au moins, les motivations des Duna étaient limpides, elles.

— M'avez-vous parlé des pierres qui bloquent la lecture dans les esprits pour que j'avertisse le roi sachakanien ?

— Non, répondit fermement Yem. Nous souhaitons devenir amis avec la Kyalie et les Terres Alliées.

Dannyl promena un regard surpris à la ronde. Tous les anciens semblaient attendre sa réponse.

Yem hocha la tête.

— Nous en avons longuement discuté. Les ashakis ont appris à leurs dépens combien il était coûteux d'envahir Duna. Les Traîtresses l'ignorent encore. Mais les ashakis sont plus cruels que les Traîtresses. Nous savons qui nous préférerions avoir comme voisins ; malheureusement, ils ne veulent pas de nous. (Il eut un sourire grimaçant.) Si la Kyalie et l'Elyne sont d'accord, nous pourrions peut-être nous entraider.

Dannyl dévisagea le vieil homme, qui soutint calmement son regard. Il songea à tout ce que cette offre impliquait. *Une alliance. Avec des gens qui savent fabriquer des pierres magiques.* Il sourit.

— Je serais très honoré de négocier cette alliance, dit-il. Et ravi si je parvenais à forger une amitié entre nos peuples.

Pour toute réponse, Yem lui retourna un large sourire qui découvrit ses dents.

Tandis qu'ils commençaient à discuter de toutes les façons dont ils

pourraient s'aider mutuellement, Dannyl prit conscience que l'expédition de recherche organisée à titre purement personnel était en train de se transformer en une véritable mission diplomatique de la plus haute importance.

Aucun des magiciens qui se trouvaient dans le bureau de l'administrateur Osen n'émit le moindre son lorsque Lilia acheva son récit. La jeune fille jeta un rapide coup d'œil à la ronde. Certains de ses aînés la dévisageaient fixement, d'autres avaient le regard lointain et la mine pensive. Tous fronçaient les sourcils.

À présent qu'elle avait fini de leur raconter ce qui s'était passé depuis sa première conversation avec Lorandra au Guet, Lilia se sentait vidée. Pas d'un point de vue magique, puisqu'elle avait récupéré la quasi-totalité de son pouvoir à la suite de son affrontement avec Naki. Pas non plus sur le plan physique, puisqu'elle avait utilisé ses connaissances en guérison pour dissiper la fatigue due à son manque de sommeil. Non : ce qui l'avait épuisée, c'était l'espoir, la peur, la culpabilité, la colère, le soulagement et la gratitude éprouvés successivement depuis la veille.

Son humeur oscillait désormais entre résignation et acceptation. Elle ne savait pas si elle se moquait vraiment de la punition que la Guilde lui infligerait pour s'être évadée, ou si elle était juste incapable de l'envisager pour le moment. Elle en avait assez de tous ces secrets, et se réjouissait d'en être enfin débarrassée.

Lilia avait bien songé que, peut-être, elle devrait tenter de dissimuler le fait qu'elle avait réussi à lever le blocage de Sonea sur ses pouvoirs. Mais elle soupçonnait que la magicienne noire était arrivée assez tôt pour la voir combattre Naki. Quelles seraient les conséquences pour son avenir ? Cela, elle ne pouvait le deviner. Bien sûr, les hauts mages pourraient les enfermer toutes les deux, Naki et elle, mais ils auraient du mal à les garder prisonnières.

Malgré elle, l'esprit de Lilia revenait toujours à la trahison de son amie. *« Je l'avais déjà apprise avant même de te rencontrer. »* Pourquoi Naki s'était-elle rapprochée de Lilia ? Était-il seulement vrai qu'elle aimait les filles, ou n'avait-elle embrassé Lilia que pour mieux la plier à sa volonté ? Pourquoi l'avait-elle encouragée à apprendre la magie noire ? Avait-elle tué son père par accident et cherché à faire porter le chapeau à sa camarade ?

Non, ça n'avait pas de sens. Pour commencer, le seigneur Leiden était encore vivant la dernière fois que Lilia l'avait vu, et elle n'avait pas quitté Naki d'une semelle jusqu'après leur tentative pour apprendre la magie noire. *Donc, elle avait dû préméditer de le tuer et de me faire accuser à sa place.*

Naki devait se douter que si Lilia ne se souvenait pas d'avoir tué le

seigneur Leiden, il n'y aurait pas de preuve de sa culpabilité. Peut-être espérait-elle que d'autres indices – le sang sur les mains de la jeune fille, par exemple – suffiraient à la faire condamner.

Au fait, comment ce sang est-il arrivé là ?

— Comment peut-il y avoir tant de différences entre le récit de Lilia et ce que la magicienne noire Sonea a vu dans l'esprit de Naki après la mort du seigneur Leiden ? demanda dame Vinara, formulant tout haut ce qui turlupinait Lilia depuis le début.

— Je ne vois que trois explications, et aucune ne me semble très convaincante, répondit l'administrateur Osen. Ou bien la magicienne noire Sonea a échoué dans sa lecture, ou bien Naki est capable de brouiller une lecture, ou bien c'est Lilia qui est en mesure de le faire.

— Dans ce cas, je suggère que le magicien noir Kallen tente de lire dans l'esprit des deux renégates, intervint le haut seigneur Balkan.

Osen regarda autour de lui. Tous les magiciens acquiescèrent, Sonea y compris. Réprimant un soupir, Lilia se prépara à subir une nouvelle invasion mentale.

Si ça peut résoudre le problème..., songea-t-elle. J'accepterai n'importe quelle punition méritée, du moment qu'on ne me condamne pas pour des crimes que je n'ai pas commis. C'était tout ce qu'elle voulait, à présent qu'elle n'était plus amoureuse de Naki. Difficile de rester amoureuse de quelqu'un qui a voulu vous tuer. L'amour n'est pas aussi inconditionnel que les baladins le prétendent.

— Faites venir Naki, ordonna Osen en regardant les magiciens les plus proches de la porte. (Il adressa un signe de tête à Kallen.) Vous avez la permission de lire dans l'esprit de Lilia.

Le magicien noir s'écarta du mur auquel il était adossé et contourna les chaises de ses collègues pour venir se planter face à Lilia, devant le bureau d'Osen. Il dévisagea pensivement la jeune fille, puis tendit les mains et les posa de chaque côté de sa tête. Lilia ferma les yeux.

L'expérience fut subtilement différente de la première. Kallen fouilla son esprit plus lentement, peut-être parce qu'il soupçonnait que Sonea n'avait pas tout vu pendant sa propre lecture. Il examina tous les souvenirs de la jeune fille, mais celle-ci ne sentit rien émaner de lui, et il ne lui adressa pas la parole une seule fois. La seule réaction qu'elle perçut fut la rapidité avec laquelle il survola ses sentiments initiaux pour Naki.

Elle ne sut que c'était terminé que lorsque Kallen laissa retomber ses mains. Elle rouvrit les yeux et dévisagea le magicien noir, qui lui rendit son regard en fronçant les sourcils.

— Je ne vois rien d'autre que ce qu'elle nous a raconté, rapporta-t-il. Pas la moindre trace de duplicité. Elle croit fermement tout ce qu'elle nous a dit.

Kallen s'écarta. Lilia vit que les hauts mages s'étaient tournés vers le fond de la pièce. Comme elle suivait la direction de leur regard, un étau lui comprima le cœur, et une étrange panique s'empara d'elle. Elle croyait presque sentir de nouveau la pression d'une lame glacée sur sa gorge.

— Faites-la approcher, ordonna Osen.

Naki était pâle et maussade. Elle se rembrunit quand l'un des deux magiciens qui l'encadraient la poussa en avant. Son regard se posa sur Lilia. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire moqueur, et, cette fois, Lilia n'éprouva pas le moindre regret. *Je ne la trouve plus si belle. Quelque chose a changé en elle.* Choquée et dégoûtée, Lilia s'écarta autant qu'elle le put sans sortir du cercle formé par les magiciens.

Kallen posa ses mains sur la tête de Naki et la dévisagea fixement pendant de longues minutes. Les autres occupants de la pièce attendirent et observèrent en silence. Naki garda les yeux ouverts, l'air lointain et presque impassible pendant toute la lecture – à l'exception du léger pli de concentration qui se forma entre ses sourcils.

Enfin, Kallen la lâcha. Il recula d'un pas et toisa la jeune fille d'un air visiblement mécontent avant de se détourner.

— Elle a appris la magie noire avant la mort du seigneur Leiden, à force de faire des expériences, mais elle ne s'est pas rendu compte qu'elle avait réussi. Sans ça, elle n'aurait pas encouragé Lilia à essayer. Un voleur a entendu parler d'elle, et il l'a fait chanter afin qu'elle travaille pour lui. Il lui a également ordonné de tuer Lilia.

— Comment a-t-elle fait sauter le blocage de ses pouvoirs ? l'interrogea Sonea.

— Elle pense, répondit Kallen en se tournant vers elle, qu'il n'avait pas été mis en place correctement.

Sonea haussa les sourcils mais ne dit rien.

— Il vaudrait mieux ramener ces deux jeunes filles dans leurs cellules respectives, déclara Osen. Puis nous discuterons de la situation en profondeur.

Naki fut escortée dehors la première, et Lilia se sentit soulagée après son départ. Osen demanda à d'autres magiciens de la raccompagner afin que Sonea, qui l'avait amenée à la réunion, puisse rester et participer aux débats.

Peu de temps après, Lilia marchait dans les couloirs de l'université. C'était à peine si elle regardait où elle allait, et à peine si elle avait conscience des deux magiciens qui l'encadraient. Elle n'arrivait pas à croire que ni Sonea ni Kallen n'aient pu lire dans l'esprit de Naki. *Et s'ils n'y sont pas parvenus avec leur expérience de la magie noire, pourquoi culpabiliserais-je de ne pas y être arrivée non plus ?*

BAGUES ET PIERRES

Lorkin se réveilla en sursaut. Sa jambe avait glissé entre les deux matelas et touché la pierre glacée du sol. Il roula sur le dos, et son regard se posa sur le plafond de la caverne. De la lumière filtrait à travers le mur de glace, nimbant chaque relief d'une lueur bleutée. En regardant attentivement, Lorkin put distinguer le bouclier de Tyvara, dont la chaleur vaporisait l'air glacé qui entraînait en contact avec lui.

Tyvara...

Il se retourna pour la regarder, à moitié enfouie sous la couverture. Celle-ci n'était pas vraiment nécessaire puisqu'il faisait tiède à l'intérieur du bouclier, mais elle avait donné à Lorkin un sentiment de protection appréciable pendant que la tempête sifflait et hurlait au dehors. Son esprit ne pouvait se défaire de l'impression que l'air était glacé et qu'il n'aurait pas été raisonnable d'y exposer sa peau.

Son corps, en revanche, appréciait la nudité de Tyvara. Il brûlait de tendre la main vers elle pour la toucher, mais il se retint. Plus vite la jeune femme se réveillerait, plus vite ils devraient se séparer. Aussi Lorkin resta-t-il allongé près d'elle, l'observant en silence comme s'il voulait graver son image à jamais dans sa mémoire.

Je reviendrai, se dit-il. Si père avait eu une aussi bonne raison de le faire, je suis certain qu'il serait revenu, lui aussi.

Depuis sa conversation avec la reine des Traîtresses, Lorkin se demandait s'il y avait eu quelque chose entre elle et Akkarin. Il avait conclu que c'était peu probable : ils ne s'étaient rencontrés que brièvement, et Zarala devait être bien plus âgée. Peut-être avaient-ils tissé un lien par l'intermédiaire de la bague de sang mais, si tel était le cas, la mort de la fille de Zarala avait dû le rompre.

Lorkin pensa à la bague de sang. Le bijou ne pouvait plus servir à rien puisque son créateur était mort. Pourtant, la reine ne l'avait pas jeté. Peut-être symbolisait-il à ses yeux l'accord qu'elle avait conclu avec Akkarin. En quoi consistait sa part du marché ? Que n'avait-elle pas réussi à faire à l'époque qu'elle espérait accomplir maintenant en renvoyant Lorkin chez lui ?

Peut-être voulait-elle conclure une alliance entre nos deux peuples. Pour ça, il aurait fallu qu'elle convainque les Traîtresses que c'était une bonne idée. Ce qui n'était pas gagné d'avance. Mais elle était plus jeune à l'époque ; peut-être ne se rendait-elle pas compte de la difficulté de la tâche.

Tyvara battit des cils, et Lorkin sentit son cœur se serrer. Mais comme la jeune femme tournait la tête vers lui et lui souriait, l'allégresse l'emplit de nouveau. Tyvara roula sur le côté, et ils s'embrassèrent un moment. Alors que Lorkin s'apprêtait à enchaîner, sa compagne s'écarta de lui et se leva, faisant tomber la couverture à ses pieds. Elle pivota vers le mur de glace et soupira.

— Nous avons dormi trop longtemps, dit-elle en commençant à s'habiller. J'aurais dû rebrousser chemin dès la fin de la tempête. On ne peut jamais prévoir quand éclatera la suivante, à cette période de l'année.

Lorkin éprouva un pincement d'inquiétude pour elle. Il eut beau se rappeler que Tyvara était une puissante magicienne, et parfaitement capable de survivre seule dans la montagne, rien n'y fit. À son tour, il se leva et enfila ses vêtements.

— Tu voyages souvent en cette saison ?

Tyvara secoua la tête.

— Pas si je peux l'éviter.

Lorkin la regarda sévèrement.

— Je suis content de te garder encore un peu avec moi, mais si ça risque de te mettre en danger sur le chemin du retour, je crains de devoir insister pour que tu t'en ailles tout de suite.

Tyvara rit. Mais, très vite, elle redevint sérieuse. Elle s'approcha de Lorkin pour l'embrasser fermement.

— Toi aussi, fais attention. Tu n'es pas encore tout à fait sorti des montagnes.

— J'y arriverai. Nous avons aussi des collines et de la neige en Kyralie, tu sais.

La jeune femme haussa les sourcils.

— Oui, et tu n'y avais jamais mis les pieds avant de les traverser pour venir au Sachaka, à une période de l'année où les routes étaient dégagées.

— Zut ! grommela Lorkin. Je n'aurais pas dû te le dire.

Secouant la tête, Tyvara s'écarta de lui et se dirigea vers les luges.

— Tu veux que je te réexplique par où passer pour regagner Arvice ? demanda-t-elle en empaquetant leurs matelas et les ustensiles utilisés pour leur dîner de la veille.

— Je dois descendre la vallée en luge, la laisser au refuge de chasse et continuer à pied jusqu'à la route. Des esclaves m'attendent pour me conduire à un domaine voisin, où on me fournira un moyen

de transport.

— C'est ça. Si pour une raison quelconque ils n'étaient pas au rendez-vous, tu reconnaîtras le domaine aux quatre grands arbres qui se dressent de chaque côté de l'allée menant à la bâtisse principale. Tu ne devrais pas croiser d'ashakis ; ils ne voyagent généralement pas en cette saison. Si jamais tu en croises un quand même, dis-lui qui tu es et demande-lui de te ramener à la maison de la Guilde. Il sera politiquement obligé de t'aider.

Tyvara s'exprimait sur un ton confiant, mais Lorkin voyait de l'inquiétude dans ses yeux. *Au pire, que pourrait-il m'arriver ? s'interrogea le jeune homme. L'ashaki pourrait mettre ses obligations de côté, partir du principe que je suis désormais un Traître et que plus aucune règle diplomatique ne me protège, et essayer de me tuer. Mais il commencera d'abord par tenter de lire dans mon esprit.*

Lorkin frotta la base de son pouce, à l'endroit où le bloqueur télépathique avait été implanté sous son muscle. Ça le picotait encore, même s'il avait utilisé sa magie pour refermer l'incision. C'était Tyvara qui avait recommandé cet endroit, car les pierres récemment implantées provoquaient toujours des démangeaisons, et il n'était pas inhabituel qu'un esclave frotte ses mains fatiguées.

Lorkin n'avait pas eu beaucoup de temps pour apprendre comment alimenter un bloqueur télépathique en fausses pensées. *Même avec la magie de Tyvara, je doute de pouvoir soutenir longtemps l'attaque d'un ashaki. S'il sent que quelque chose cloche pendant sa lecture, il essaiera peut-être de me torturer pour me soutirer des informations. Je ne suis pas sûr que j'arriverai à résister. Mieux vaudrait que je regagne discrètement la maison de la Guilde et la protection de l'ambassadeur Dannyl.*

— Je ferai mon possible pour éviter d'être vu, assura-t-il à Tyvara. Et, cette fois, je n'aurai pas la moitié des Traîtresses à mes trousses, bien décidées à me capturer !

Tyvara acquiesça.

— Tout de même, évite de faire confiance à n'importe qui. La faction de Kalia est peut-être affaiblie, mais il reste des Traîtresses qui te haïssent à cause de ce qu'a fait ton père. Elles ne feront rien qui puisse mettre le Sanctuaire en danger, mais elles pourraient bien te rendre la vie très désagréable.

Lorkin haussa les épaules.

— J'ai dormi au fond d'un trou dans le sol. Je supporterai un peu d'inconfort. (Il se rembrunit.) En parlant de Kalia... j'ai réfléchi. Est-il bien sage qu'elle soit la seule à connaître la guérison magique ?

Tyvara leva les sourcils.

— Je suis sûre que la reine préférerait qu'il en soit autrement, mais nous n'avons pas le choix.

— Vous l'auriez, si je t'enseignais la guérison avant que tu partes, répliqua Lorkin.

Tyvara écarquilla les yeux, puis sourit et secoua la tête.

— Non, Lorkin. Nous n'avons pas le temps.

— Nous pourrions passer une autre nuit ici, suggéra le jeune homme.

Le sourire de sa compagne s'élargit.

— Si tentant que ce soit, je dois quand même y aller maintenant. Les tempêtes de neige ne sont pas la seule raison pour laquelle je dois rentrer au plus vite. Le fait que Kalia détient un petit avantage sur nous est la seule chose qui empêche sa faction de se soulever.

— Personne n'aurait besoin de le savoir, insinua Lorkin.

Tyvara gloussa.

— Zarala m'avait prévenue que tu me ferais sans doute cette proposition.

— Vraiment ?

Lorkin se sentait vexé. Était-il donc si prévisible ?

— Oui. Elle m'a dit de refuser. (Saisissant les cordes qui permettaient de traîner les luges, Tyvara en tendit une à son compagnon.) Allons-y.

Ils émergèrent dans un paysage recouvert de neige fraîche qu'aucune créature n'était encore venue fouler. La vive lumière du matin projetait des reflets éblouissants. Les parois de la vallée étaient abruptes et rapprochées, mais elles s'écartaient en continuant vers l'est. Lorkin distingua le tracé du chemin qu'ils avaient suivi pour descendre jusque-là, et un autre qui continuait jusqu'à une rivière gelée.

Les deux jeunes gens se tournèrent l'un vers l'autre. Ils se dévisagèrent en silence. Puis un grondement lointain leur fit lever les yeux vers le ciel. Tyvara jura entre ses dents.

— Je vais y aller la première, pour ne pas faire dégringoler de la neige sur toi. Tâche d'atteindre le refuge de chasse avant la prochaine tempête, recommanda-t-elle.

Lorkin acquiesça. La jeune femme s'éloigna, écartant la neige de son chemin à l'aide de sa magie. Il la suivit des yeux avec l'impression que chaque pas qu'elle faisait tirait sur un lien invisible entre eux. Elle ne regarda pas en arrière, et il ne put décider si cela le décevait ou le soulageait.

Arrivée au sommet de la pente, Tyvara s'arrêta enfin. Se tournant vers Lorkin, elle leva un bras et l'agita. C'était moins un geste d'adieu qu'une manifestation d'impatience. Le jeune homme crut presque entendre sa voix dans sa tête. « Qu'est-ce que tu attends ? Mets-toi en route ! » Il gloussa doucement et se mit à descendre, écartant la neige sur son passage comme Tyvara l'avait fait.

Au fond de la vallée, il se retourna et leva les yeux. Tyvara avait disparu. Il se sentit étrangement vide. Puis son regard fut attiré par le prolongement du mur de glace qui recouvrait un des côtés de la caverne où sa compagne et lui avaient passé la nuit. Il hoqueta. C'était un rideau d'eau gelée.

Une cascade, songea-t-il. C'est magnifique !

Il aurait voulu que Tyvara soit avec lui pour voir ça. Mais elle avait déjà dû passer par là. La cascade ne lui était sûrement pas inconnue. *Tout de même, j'aurais aimé partager ça avec elle.*

Lorkin soupira. Les regrets ne le mèneraient nulle part. Il devait mettre ses sentiments de côté et se concentrer sur son voyage de retour. Celui-ci s'annonçait rude et dangereux, et, une fois parvenu à destination, le jeune homme aurait un tas de réunions à organiser et des négociations très importantes à mener.

Il se détourna et se remit en marche vers la Kyralie.

La descente dans le canyon parut beaucoup plus périlleuse que la montée. Dans ce sens, il était difficile de ne pas prêter attention au vide vertigineux sur le côté et, au lieu de faire face à la paroi dans les virages, les voyageurs étaient forcés de se tourner vers la vallée.

Les lèvres pincées, Achaty s'était muré dans le silence. Pour une fois, même Tayend ne disait rien. Aucun d'eux ne voulait prendre le risque de pivoter sur sa selle pour regarder les autres, de peur que le mouvement déséquilibre son cheval.

Ainsi Dannyl eut-il tout le temps de réfléchir à ce que les Duna venaient de lui apprendre.

Il était déjà tard quand il avait rejoint Achaty et Tayend la veille, après avoir passé de nombreuses heures à écouter et à coucher par écrit les légendes racontées par la Gardienne du Savoir. Il avait rapporté à ses compagnons ce qu'il venait d'apprendre sur les pierres magiques, et exprimé son soulagement qu'elles soient difficiles et dangereuses à fabriquer.

En revanche, il n'avait pas mentionné que les Traîtresses disposaient de pierres capables de bloquer une lecture mentale et de faire voir aux ashakis ce qu'ils s'attendaient à trouver dans leur esprit. Il se sentait vaguement coupable de dissimuler cette information à Achaty, mais il savait que ce serait bien pire s'il la lui révélait et que cela entraînait la mort de milliers d'esclaves et de rebelles. Même s'il en voulait aux Traîtresses de lui avoir enlevé Lorkin, elles n'avaient pas tué son assistant, et elles ne méritaient pas d'être traquées et sacrifiées pour ça.

En outre, il existait nombre de raisons stratégiques de préserver le secret de fabrication des pierres. Si les ashakis le volaient aux Traîtresses, le Sachaka verrait sa puissance renforcée, et serait moins

enclin à abolir l'esclavage pour rejoindre les Terres Alliées. Les Duna avaient révélé cette information à Dannyl dans l'espoir de tisser des liens amicaux avec la Kyralie et le reste des Terres Alliées. Peut-être accepteraient-ils d'échanger leur savoir quant à la fabrication des pierres contre quelque chose d'autre.

Que pourrions-nous leur offrir ? se demanda Dannyl. Notre protection ? Etant donné que les ashakis s'interposent entre Duna et la Kyralie, et que la plupart des magiciens de la Guilde ne pratiquent pas la magie noire, comment pourrions-nous les aider ?

Ils ne pourraient pas. Et de toute façon, à la connaissance de Dannyl, il n'y avait pas de cavernes à cristaux en Kyralie, de sorte que le secret de fabrication des pierres magiques ne leur servirait à rien. *Il pourrait y en avoir en Elyne ou dans l'une des autres Terres Alliées. La Caverne du Châtiment Ultime en est peut-être une.* Mais Dannyl en doutait. Elle lui avait paru trop symétrique pour être naturelle. Il soupçonnait qu'elle avait été construite ou creusée à même la roche, et que les cristaux qui couvraient ses parois y avaient été fixés ultérieurement.

Les Duna devaient se rendre compte que les Terres Alliées ne pouvaient pas leur offrir de protection efficace. Donc, ils cherchaient probablement à mettre en place des échanges commerciaux. Ils fourniraient des pierres magiques à la Guilde – une fois que leurs cavernes seraient remises de l'attaque des Traîtresses. Il appartenait donc à la Guilde de trouver quelque chose que les Duna désireraient en retour.

La Gardienne avait raconté à Dannyl que les Traîtresses s'étaient toujours efforcées de détruire ou de voler les pierres magiques que les ashakis avaient prises aux tribus, et elle l'avait prévenu qu'elles tenteraient d'empêcher tout commerce entre Duna et la Kyralie. En temps normal, il était interdit aux Duna de sortir des pierres de leur cachette. Il faudrait trouver un moyen de les transporter sans éveiller les soupçons des Traîtresses ou des ashakis.

Le luxe de précautions dont s'entouraient les Duna comme les Traîtresses expliquait pourquoi les ashakis avaient presque oublié l'existence des pierres magiques. *Mais je ne serais pas surpris que certains d'entre eux en conservent quelques-unes dans leur domaine. Peut-être se transmettent-ils leur mode d'emploi de génération en génération, ou peut-être ont-ils oublié que ce n'était pas seulement de jolis cailloux.*

Après tout, si la Guilde avait pu oublier qu'elle avait utilisé la magie noire un jour, les ashakis avaient très bien pu oublier qu'ils avaient un jour volé des pierres magiques aux Duna. Dannyl espérait que c'était le cas. Sinon, il serait beaucoup plus difficile d'acheminer les pierres de Duna jusqu'en Kyralie sans que les ashakis s'en aperçoivent. Il suffirait qu'un seul chargement soit découvert pour que

Dannyl se retrouve dans une position diplomatique embarrassante et potentiellement dangereuse. Le courroux d'Achati serait alors le moindre de ses soucis.

Dannyl n'avait pas encore eu l'occasion de contacter l'administrateur Osen. Il aurait bien essayé la veille au soir, sous la tente, mais il avait eu peur qu'Achati le trouve un peu trop empressé à faire son rapport alors qu'il avait juste appris que les pierres de réserve ne constituaient pas une menace. Le reste des informations récoltées n'intéresserait pas ses supérieurs.

Et pourquoi pas maintenant ? songea-t-il. L'idée de se concentrer sur autre chose que le précipice qui béait à quelques pas de lui ne l'enchantait guère, mais le guide leur avait assuré que les chevaux n'avaient pas besoin d'être dirigés : ils connaissaient le chemin et n'avaient pas plus envie de se jeter dans le vide que leurs cavaliers.

Espérons juste que le mien ne percevra pas ma distraction, et qu'il ne trouvera pas amusant d'en profiter pour me désarçonner. Jusqu'ici, leurs chevaux avaient fait preuve d'un tempérament placide, mais Dannyl avait suffisamment monté dans sa vie pour soupçonner l'espèce équine de posséder un sens de l'humour retors, et d'être encline à jouer des tours aux humains dès qu'une occasion se présentait.

Mettant de côté ses réticences, il plongea une main dans sa poche, glissa la bague d'Osen à son doigt et ferma les yeux.

— *Osen ?*

— *Dannyl !*

— *Vous avez quelques minutes de libres ? J'ai des informations à vous communiquer.*

— *Nous attendons le début d'une audience, mais j'ai un peu de temps devant moi. Il se peut toutefois que je doive vous quitter assez brusquement.*

— *Je tâcherai d'être concis.*

Dannyl relata son entrevue avec les anciens et la Gardienne du Savoir, et transmit leur proposition à Osen.

— *Très intéressant,* commenta celui-ci avec une excitation que Dannyl perçut comme une vibration lointaine, étouffée. *Une pierre capable de bloquer la lecture dans les esprits et de projeter de fausses pensées...*

Dannyl éprouva un certain amusement couplé à une légère frustration. Il pensait qu'Osen serait plus intéressé par la perspective d'un accord commercial avec les Duna.

— *Comme je viens de vous le dire, si le roi sachakanien et les ashakis le découvrent, ils...*

— *L'audience va commencer. Désolé, Dannyl, je dois y aller. Merci d'enlever ma bague.*

Dannyl rouvrit les yeux, ôta la bague et la rangea dans sa poche.

Un doute le taraudait. Osen avait-il bien compris la signification de ce qu'il venait de lui raconter ? Mesurait-il le potentiel commercial d'un accord avec les Duna ? Et, surtout, avait-il conscience des dangers que cela entraînerait, aussi bien pour la Kyralie que pour les tribus ?

Je suis obligé de lui faire confiance. Si ça lui échappe pour le moment, j'espère qu'il comprendra en y réfléchissant à tête reposée. Dannyl mit ses doutes de côté. *Je voudrais tant pouvoir discuter de tout cela avec quelqu'un, mais je ne peux même pas en parler à Tayend. Pas maintenant qu'il est ambassadeur d'Elyne.*

La seule autre personne au Sachaka avec qui il aurait pu parler des pierres était Lorkin, et le jeune homme se trouvait loin dans les montagnes, prisonnier des Traïtresses.

Un brouhaha de voix résonnait dans le hall de la Guilde, dont les occupants attendaient le début de l'audience. Debout sur un côté du premier rang, Sonea leva les yeux vers les hauts mages et lut sur leur visage le même mélange d'inquiétude et d'impatience qu'elle sentait grandir en elle.

Où est Osen ? Pourquoi Kallen et Naki ne sont-ils pas encore arrivés ?

Près d'elle, Lilia semblait indifférente à la tension grandissante. Elle regardait dans le vague avec une expression triste et résignée. *Elle a beaucoup mûri ces derniers mois*, songea Sonea. La jeune fille désorientée dont elle avait fouillé l'esprit après le meurtre du seigneur Leiden était naïve et écervelée – il fallait bien ça pour se laisser convaincre de tenter d'apprendre la magie noire sans se soucier des conséquences.

À sa décharge, elle était sous l'emprise du poerri... et de l'amour. Une seule de ces deux influences suffirait pour pousser la plupart des novices à faire des choses qu'ils regretteraient plus tard.

Mais Lilia avait mûri. Elle avait appris à réfléchir et à anticiper la portée de ses actions. Elle était également devenue plus méfiante. Elle se doutait que Lorandra risquait de la trahir, mais elle avait quand même fait le choix de s'évader avec elle parce que, de son point de vue, c'était sa meilleure chance de sauver son amie.

Elle était prête à sacrifier son avenir, et peut-être même sa vie, pour aider Naki. Je trouve ça impressionnant. Je regrette juste qu'elle ne se soit pas confiée à moi plutôt qu'à Lorandra. Mais c'est ma faute si je ne l'ai pas convaincue que je faisais tout mon possible pour retrouver Naki.

En vérité, Sonea devait admettre quelle s'en était remise à Kallen – une erreur qu'elle ne répéterait pas de sitôt.

Même Cery n'a pas eu suffisamment confiance en moi pour me révéler que Lilia était avec lui. Peut-être cherchait-il à nous protéger toutes les deux. Je ne pouvais pas me sentir tenue de gérer une situation dont j'ignorais l'existence. Par contre, ça me chiffonne qu'il ait envoyé Lilia

sauver Naki. N'avait-il pas envisagé qu'elle ne voulait peut-être pas qu'on la retrouve ? Si je n'avais pas été là, Lilia aurait pu se faire tuer.

Malgré elle, Sonea se demanda si Cery n'espérait pas garder Lilia à son service. La jeune fille aurait-elle accepté ?

Quant à Naki, le seul crime qu'elle avait confessé, c'était d'avoir appris et utilisé la magie noire en obéissant à la même pulsion irréfléchie que Lilia. Mais son histoire de voleur qui la faisait chanter ne tenait pas debout. Sonea, Dorrien et Nikea l'avaient entendu dire à Lilia qu'elle « apprenait les ficelles ». Peut-être Naki avait-elle renoncé à s'échapper des bas-fonds et décidé que son seul avenir était là, au point d'obéir à son patron quand celui-ci lui avait ordonné de tuer Lilia.

Quoi qu'il ait pu la menacer de faire si elle refusait de travailler pour lui, ce n'était pas de tuer Lilia. Alors, quel argument a-t-il utilisé ? Kallen ne l'a jamais précisé.

Après que les deux jeunes filles avaient quitté le bureau de l'administrateur Osen le jour de la réunion, Kallen avait dit aux hauts mages que Naki tenait la Guilde responsable de sa situation – qu'en la forçant à vivre à l'extérieur, les hauts mages avaient fait d'elle une proie facile pour les tentatives de chantage et l'enrôlement par un criminel.

Sonea soupçonnait que beaucoup de ses pairs compatiraient. Même si, à l'instar de Lilia, Naki avait appris la magie noire en se livrant à des expériences malavisées, elle avait été forcée de travailler pour un voleur. La position de sa camarade était un peu plus précaire. Lilia s'était délibérément évadée et, ce faisant, elle avait libéré une dangereuse renégate. Elle aurait pu faire valoir que Lorandra l'avait manipulée – ce qui était partiellement vrai –, mais cela aurait diminué le dévouement amical dont elle avait fait preuve. Tout de même, le fait que sa seule motivation était de sauver Naki et qu'elle avait réussi devrait lui valoir un soutien considérable.

Les deux jeunes filles connaissaient la magie noire. Si la Guilde décidait de les punir pour cela, elles devaient au moins s'attendre à une peine de prison. Le problème, c'est que la tentative pour bloquer leurs pouvoirs avait échoué. Sonea savait que certains de ses collègues pensaient qu'elle avait fait du mauvais boulot. *Ou plutôt, ils le souhaitent très fort, donc ils croient qu'il en a été ainsi.* La prochaine fois, c'était sûrement Kallen qui serait chargé de bloquer les pouvoirs de Naki et de Lilia. Sonea avait l'intuition qu'il ne réussirait pas davantage qu'elle.

Que se passerait-il alors ? S'il était prouvé qu'on ne pouvait pas bloquer les pouvoirs d'un magicien noir, que deviendraient les deux jeunes filles ? Il serait encore possible de les mettre en prison, mais leur surveillance devrait être confiée à des magiciens, et...

La porte latérale de l'autre côté du hall s'ouvrit. Un novice passa la tête à l'intérieur et promena un regard nerveux à la ronde. Quand il vit Sonea, il se redressa et fit un pas en avant. D'un doigt tendu, il désigna d'abord la magicienne noire, puis Lilia, et leur fit signe d'approcher.

Le cœur de Sonea manqua un battement. *Kallen aurait-il un problème avec Naki ?* Elle jeta un coup d'œil à Lilia, qui avait vu le novice et semblait inquiète.

— Viens avec moi, lui dit-elle.

Le brouhaha baissa de volume comme elles traversaient le hall. Le novice était un grand jeune homme efflanqué, qui s'inclina devant Sonea et se pencha pour chuchoter à son oreille.

— L'administrateur veut que vous conduisiez Lilia à son bureau.

Sonea acquiesça et sortit dans le Grand Hall, dont le silence lui parut presque assourdissant. Faisant signe à Lilia de rester près d'elle, elle se dirigea vers l'entrée de l'université. Arrivée là, elle tourna à droite, passa sous l'arche et s'arrêta devant le bureau d'Osen. Elle frappa à la porte, qui s'ouvrit devant elle.

— Magicienne noire Sonea, la salua l'administrateur. Je viens d'apprendre une chose très intéressante, qui soulève une question dont je veux obtenir la réponse avant le début de l'audience. (Il se tourna vers Kallen.) Veuillez ôter sa bague à Naki.

La jeune fille écarquilla les yeux et plaqua ses mains sur sa poitrine en un geste protecteur, l'une recouvrant l'autre.

— Non ! protesta-t-elle, son regard faisant la navette entre Osen et Kallen. C'est celle de mon père, le seul souvenir qui me reste de lui !

Osen haussa les sourcils.

— Vous voulez dire, à part un manoir entier et tout son contenu – un certain livre de magie noire excepté ?

Kallen prit le bras de Naki. La jeune fille résista comme il tentait de découvrir la main qu'elle cachait. La lumière se refléta sur une pierre. Sonea entendit Lilia hoqueter et se tourna vers elle.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est la bague qui était dans la vitrine avec le livre, répondit la jeune fille en jetant un coup d'œil à Sonea. Naki a dit qu'elle appartenait à sa grand-mère, et qu'elle avait des pouvoirs magiques.

Kallen ôta la bague du doigt de Naki et la tendit à Osen, qui l'examina soigneusement. Il la glissa à son auriculaire et prit une mine concentrée, puis haussa les épaules et l'enleva.

— Je ne sens rien de particulier.

— Bien sûr que non, dit Naki avec un sourire forcé. Ma grand-mère était une vieille femme qui aimait raconter des histoires à dormir debout aux enfants.

Osen la dévisagea sévèrement, et le sourire de la jeune fille

s'évanouit. Il leva les yeux vers Kallen.

— Lisez dans son esprit.

Kallen et Naki se figèrent tous deux. Le premier semblait surpris, la seconde avait blêmi. Elle se ressaisit la première.

— Non, cracha-t-elle en essayant de se dégager. Combien de fois faudra-t-il que vous violiez mon intimité ?

Les deux hommes échangèrent un regard. L'expression d'Osen se durcit, et il hocha la tête pour faire signe à Kallen de poursuivre. Le magicien noir, qui n'avait pas lâché le bras de Naki, la tira vers lui.

— Attendez ! s'écria la jeune fille, au bord de la panique. Cela ne suffit-il pas que j'aie été enlevée par un voleur et forcée de travailler pour lui ? Cela ne suffit-il pas que... que mon père ait été assassiné ? (Elle désigna Lilia.) Par elle. C'est dans son esprit que vous devriez lire encore.

— S'il n'y a rien de nouveau à voir dans le vôtre, pourquoi ne laissez-vous pas Kallen vérifier ? répliqua Osen.

— Non ! hurla Naki en se recroquevillant sur elle-même. Je suis en deuil ! Je ne veux pas qu'on voie mon chagrin. Laissez-moi tranquille !

Elle se couvrit le visage de sa main libre et se mit à sangloter.

Kallen fronça les sourcils. À la grande surprise de Sonea, il leva vers elle un regard interrogateur. Dans ses yeux, la magicienne vit de la réticence. Elle se tourna vers Osen, et fut un peu refroidie de ne lire aucune compassion sur son visage. L'administrateur tendit un bras, saisit le poignet de Naki et baissa sa main de force.

Les joues de la jeune fille étaient parfaitement sèches. Les yeux écarquillés par la peur, elle dévisagea tour à tour les trois magiciens.

— Faites-le, Kallen, dit Sonea à voix basse.

Naki usa de sa magie pour se défendre, mais le combat fut bref. Comme Kallen posait les mains de chaque côté de sa tête, Sonea reporta son attention sur Lilia. Elle craignait que celle-ci soit effrayée, mais non : elle observait calmement la scène.

Au terme d'un long silence, Kallen lâcha Naki en poussant un grognement dégoûté. Il se tourna vers Osen.

— Vos soupçons étaient fondés. La bague dissimule les véritables pensées et les souvenirs de son porteur.

Osen baissa les yeux vers l'anneau. Les lèvres pincées, il s'autorisa un sourire de triomphe sans joie.

— Que cachait-elle ?

Kallen prit une grande inspiration avant de commencer.

— Elle a bel et bien appris la magie noire avant de rencontrer Lilia – et elle l'a fait délibérément. Les contraintes imposées par son père et par la Guilde lui pesaient ; elle voulait être libre de faire ce qui lui plaisait. (Son visage s'assombrit.) Elle s'est liée d'amitié avec Lilia,

et elle lui a tendu un piège pour l'inciter à apprendre la magie noire elle aussi. Ainsi, elle pensait qu'elle pourrait tuer Leiden et faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre. Elle a drogué Lilia et lui a mis du sang sur les mains pour qu'elle ait l'air coupable.

Il jeta un coup d'œil compatissant à Lilia, puis reporta son attention sur Osen.

— Elle était inspirée par Skellin, qu'elle admirait pour avoir réussi à nous échapper si longtemps. Elle n'avait pas prévu que nous bloquerions ses pouvoirs, mais elle n'a pas eu de mal à nous contrer sur ce point. Je soupçonne qu'aucun blocage ordinaire n'aurait été efficace sur quelqu'un qui connaît la magie noire. Puis elle a trouvé un voleur prêt à lui apprendre comment survivre dans les bas-fonds en échange de services magiques. (Il pivota pour jeter un regard méprisant à Naki.) Cet homme lui a amené des gens qui ne manqueraient à personne afin qu'elle renforce ses pouvoirs, et il s'est arrangé pour faire disparaître les corps.

Sonea dévisageait Naki. D'abord outrée par l'absence de scrupules avec laquelle la jeune fille avait manipulé Lilia et organisé le meurtre de son père, elle était maintenant horrifiée. *Comment a-t-elle pu faire une chose pareille ? Tuer des gens qui ne lui voulaient aucun mal...* Naki se tenait maintenant le dos bien droit, les bras croisés et la lèvre supérieure retroussée en un rictus de défi. *Tout ça pour pouvoir agir à sa guise.*

— Sonea, dit Osen.

S'arrachant à la contemplation de Naki, elle reporta son attention sur l'administrateur. Celui-ci leva la bague.

— J'aimerais que vous tentiez de lire dans mon esprit.

Surprise, Sonea cligna des yeux. Puis Osen enfila la bague, et elle comprit où il voulait en venir. Contournant son bureau, elle plaça une main de chaque côté de sa tête. Les paupières closes, elle se projeta vers l'administrateur, traversa les défenses mentales de celui-ci et sonda son esprit. Elle reçut une forte impression de sa personnalité, mais ne capta que des pensées vagues et fragmentées. Se retirant de l'esprit de celle d'Osen, elle rouvrit les yeux.

— C'était... bizarre. Vos pensées étaient floues, comme si vous aviez du mal à vous concentrer.

Osen eut un mince sourire.

— Je songeais à Lorlen.

Sonea le dévisagea pensivement. Osen admirait beaucoup le précédent administrateur, avec lequel il avait travaillé des années. Sa mort lui avait causé un profond chagrin. Sans interférence magique, Sonea aurait forcément senti une émotion quelconque émaner de lui alors qu'il pensait à Lorlen.

— Je n'ai pas eu cette impression de flou la première fois que j'ai

lu dans les pensées de Naki, fit remarquer Kallen.

— Moi non plus, admit Sonea en se tournant vers lui. L'usage de cette bague nécessite peut-être un peu de pratique.

— Apparemment, c'est le cas, confirma Osen.

Les deux magiciens noirs lui jetèrent un regard interrogateur.

— L'ambassadeur Dannyl m'a contacté alors que je me préparais pour me rendre à l'audience, expliqua-t-il. Il a découvert l'existence de pierres qui bloquent la lecture dans les pensées, entre autres choses. Comme il y avait beaucoup d'incohérences entre ce que vous aviez vu dans l'esprit de Lilia et de Naki, j'ai décidé de vérifier si l'une des deux ne portait pas une de ces fameuses pierres sur elle.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda Kallen.

— Tenir l'audience comme prévu, répondit Osen en dévisageant Naki. (La jeune fille le foudroya du regard. Il reporta son attention sur Sonea.) Retournez dans le hall avec Lilia. Je vous rejoins dans quelques minutes avec Kallen.

Sonea acquiesça. Osen se leva pour la précéder. À sa grande surprise, il sortit dans le couloir avec Lilia et elle, refermant la porte de son bureau derrière lui.

— Avant que vous partiez, dit-il à voix basse. Ne parlez de cette bague à personne pour le moment – ni l'une ni l'autre. Sonea, dressez une barrière de silence et informez les hauts mages que Kallen a lu dans l'esprit de Naki après que nous avons levé un blocage qui nous empêchait de percevoir ses pensées réelles. Dites-leur que nous leur expliquerons tout cela plus en détail après l'audience.

Sonea acquiesça. Osen leur fit signe qu'elles pouvaient partir, et elles s'éloignèrent rapidement.

— Donc..., commença Lilia alors qu'elles pénétraient dans le Grand Hall. Si Naki a commis un meurtre... qui plus est, en utilisant la magie noire...

Sonea sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. La jeune fille serait forcément condamnée à mort. Elle éprouva un élan de compassion pour Lilia. *Elle s'est vraiment amourachée de la mauvaise personne.* Non seulement Lilia avait eu le cœur brisé, mais elle avait découvert que l'objet de son désir avait assassiné des gens, comploté contre elle et tenté de la tuer. *Et maintenant il semble que Naki sera exécutée. J'espère que Lilia s'en remettra. Je devrais garder un œil sur elle...*

La jeune fille détourna la tête.

— Le roi la graciera peut-être, avança Sonea.

Lilia partit d'un rire bref et amer.

— Ça m'étonnerait beaucoup.

Sonea soupira.

— En effet, c'est peu probable.

Comme elles atteignaient la porte du hall de la Guilde, une autre idée lui traversa l'esprit et la remplit d'appréhension.

Dans ce cas, qui sera chargé de l'exécution ?

UNE AIDE IMPRÉVUE

Planté devant le refuge de chasse, Lorkin promena un regard à la ronde en se demandant quelle heure il était. Il savait juste que le soleil était levé, parce que le brouillard qui l'entourait n'aurait pas été aussi clair de nuit – même pendant la pleine lune.

Devrais-je attendre ici jusqu'à ce qu'il se dissipe ?

À cause de la tempête qui les avait retardés, Tyvara et lui, le jeune homme commençait à manquer de provisions. Et même si ça ne le dérangeait pas de se serrer la ceinture pendant une journée, il savait que des Traîtres déguisés en esclaves l'attendaient au bout de la vallée. Plus il mettait de temps à les rejoindre, plus il y aurait de risques qu'on remarque leur absence au domaine où ils travaillaient.

Tant que je suis la pente, il n'y a pas de raison que je me perde. Tyvara a dit que je ne risquais pas de m'égarer même si je voyageais en pleine nuit, parce que la route coupe l'entrée de la vallée. Qu'il me suffisait de marcher jusqu'à ce que je la trouve, puis de tourner à gauche et de la suivre.

Ces instructions demeuraient sûrement valables.

Par-dessus son épaule, Lorkin jeta un coup d'œil au refuge à moitié dissimulé par le brouillard. Il avait enfoui sa luge sous la neige, comme Tyvara le lui avait recommandé. Quelqu'un ne tarderait pas à la rapporter au Sanctuaire, supposait-il. Il avait également abandonné son paquetage et enfilé le genre de vêtements que les chasseurs portaient en hiver : une tunique et un pantalon grossiers, sous une cape faite de peaux cousues ensemble. Ses bottes aussi étaient en peau, mais retournée, avec la fourrure à l'intérieur. Il avait également des moufles rudimentaires.

Les chasseurs formaient un autre groupe de Sachakaniens qui échappait à la classification ashakis ou esclaves. C'était des hommes libres, mais pas des magiciens. Ils avaient le droit de vivre sur les terres des ashakis en échange d'une partie des proies qu'ils abattaient, mais ils n'étaient pas considérés comme des esclaves. Comme ils passaient la plus grande partie de l'année dans des endroits reculés, un maître aurait eu bien du mal à les contrôler.

En outre, ils avaient un accord tacite avec les Traîtresses, qui leur fichaient la paix du moment qu'ils se tenaient à l'écart d'une partie des montagnes. Certains aidaient activement les rebelles en les autorisant à utiliser leurs refuges – même s'ils n'avaient pas forcément le choix. Pour pouvoir chasser dans les montagnes, ils devaient rester dans les bonnes grâces des magiciennes qui vivaient là.

Une tenue de chasseur était un déguisement parfait pour Lorkin. Si un ashaki l'apercevait, il ne ferait pas attention à lui, et personne ne trouverait étrange qu'un chasseur se balade seul en cette saison. Non que quiconque risque de le voir dans une purée de pois pareille.

Tournant le dos aux montagnes, Lorkin se mit en route. Le brouillard était si dense qu'il devait scruter le sol à ses pieds pour ne pas trébucher sur des obstacles encore invisibles deux mètres auparavant. Après être tombé dans des trous du terrain et avoir pataugé en bordure de la rivière dissimulée par la neige, il cassa une branche d'un arbre rabougri et s'en servit pour sonder les congères devant lui tout en avançant. Sa progression s'en trouva ralentie, et il se résigna à ne pas trouver la route avant un bon moment.

Mais après avoir traversé une étendue plate et rencontré une pente abrupte, Lorkin s'arrêta et regarda autour de lui. Poussant un peu sur sa gauche puis sur sa droite, il découvrit que l'étendue plate se poursuivait dans les deux directions, et qu'elle était d'une largeur à peu près constante. Il en déduisit qu'il s'agissait de la route.

Tyvara m'a dit de tourner à gauche. Si je me trompe et que ce n'est pas la route, le plat prendra bientôt fin, à moins que je me retrouve nez à nez avec un des murs de la vallée, raisonna-t-il.

Aussi se mit-il à marcher vers la gauche. Au bout de quelques centaines de pas, il commença à se détendre. Le sol était toujours plat sous ses pieds, et égal à l'exception d'une flaque par-ci ou d'une ornière par-là. Sans obstacles à guetter, Lorkin put scruter le brouillard alentour en quête d'un signe des Traîtres qui l'attendaient.

Les minutes s'écoulèrent, et il commença à craindre de passer devant eux sans les voir. Même si le brouillard étouffait les sons, le crissement de ses bottes sur la neige et le clapotis occasionnel des flaques lui semblaient particulièrement bruyants. S'il avait su comment faire, le jeune homme aurait tenté de se montrer plus discret.

L'avantage, c'est que si une voiture arrive je l'entendrai assez tôt pour m'écarter de la route et me dissimuler. Je n'aurai même pas besoin de trouver de cachette : il me suffira de m'accroupir et de ne pas bouger, et, si quelqu'un m'aperçoit, il me prendra sans doute pour un rocher.

Puis une voix s'éleva dans son dos, et Lorkin se figea. Il n'avait pas réussi à comprendre ce qu'elle disait, mais une chose semblait claire : elle appelait quelqu'un.

Moi, peut-être ?

Il se remémora ce que Tyvara lui avait dit sur la probabilité de rencontrer un magicien sachakanien. *« Tu ne devrais pas croiser d'ashakis ; ils ne voyagent généralement pas en cette saison. »* Il doutait que quiconque s'aventure volontairement dehors par un temps pareil, et il n'avait pas entendu de bruits de roues ou de sabots. Donc, il ne pouvait s'agir que des gens avec lesquels il avait rendez-vous. La voix provenait de derrière lui. Les Traîtres avaient peut-être découvert ses traces et compris qu'il était passé devant eux sans les voir.

La voix appela de nouveau. Cette fois, elle semblait plus lointaine. Lorkin s'avança. Quelques pas plus loin, il discerna un mouvement. Une silhouette venait à sa rencontre : celle d'un homme à la démarche assurée. Il portait un pantalon et une veste courte.

Un ashaki.

Lorkin s'arrêta, mais trop tard. L'homme l'avait vu. Son cœur se mit à battre la chamade. Devait-il se jeter à terre et espérer que le Sachakanien le prenne pour un esclave ? Mais un chasseur ne ferait pas une chose pareille.

— Vous n'êtes pas Chatiko, constata l'homme en s'approchant de lui. (Il se pencha pour mieux dévisager Lorkin.) Je vous connais. Je vous ai déjà vu. (Ses yeux s'écarrillèrent de surprise comme la mémoire lui revenait.) Vous êtes ce magicien kyralien, celui qui a été enlevé !

Il était inutile de nier. Les paroles de Tyvara résonnèrent dans la tête de Lorkin. *« Si jamais tu en croises un, dis-lui qui tu es et demande-lui de te ramener à la maison de la Guilde. Il sera politiquement obligé de t'aider. »*

— Je suis le seigneur Lorkin, de la Guilde des magiciens de Kyralie, lança-t-il. Je sollicite officiellement votre aide pour regagner la maison de la Guilde à Arvice.

L'homme sourit et lui tapota l'épaule.

— C'est votre jour de chance. Nous allons justement à la capitale, nous aussi. Nous voulions attendre que le temps s'éclaircisse, mais maître Voriko a insisté pour que nous partions aux premières lueurs du jour. Je suis maître Akami.

Lorkin chercha quelque chose à répondre. *Deux d'entre eux sont des maîtres – un rang inférieur à celui d'ashaki. Cela pourrait m'être favorable.*

Il se força à sourire.

— Merci, maître Akami.

Le Sachakanien parut amusé par ses manières kyraliennes. Il indiqua la direction dont il arrivait.

— Notre voiture est par là. Maître Chatiko s'est arrêté pour se soulager.

Lorkin se mit à marcher avec lui.

— Il mettait si longtemps à revenir que je suis parti à sa recherche, poursuivit Akami. Quand je vous disais que vous aviez de la chance ! Nous aurions très bien pu passer sans vous voir. Ah, il est revenu !

Un autre homme se tenait près de la voiture. Apercevant Lorkin, il le détailla de la tête aux pieds avec une mine mi-perplexe, mi-dégoutée.

— Regarde ce que j'ai trouvé ! s'exclama joyeusement Akami. Un magicien kyralien égaré ! Je parie qu'il a des tas d'histoires à raconter. Ça tombe bien : il va pouvoir nous divertir pendant tout le trajet de retour jusqu'à la ville !

À peine avait-on hissé leurs malles sur le pont de l'*Inava* que l'équipage leva l'ancre et hissa les voiles. Les voyageurs furent conduits vers le seul endroit où ils ne gêneraient pas la manœuvre.

Achati dévisagea Dannyl.

— Alors, êtes-vous satisfait de ce que vous avez découvert ici, ambassadeur ?

Dannyl acquiesça.

— Oui, même si j'aimerais revenir plus tard pour transcrire le reste des légendes duna. J'ai demandé qu'on me raconte celles qui avaient trait à la magie, mais il doit en exister des tas d'autres – de quoi écrire un second livre, sûrement. Peut-être devrais-je laisser ce soin à quelqu'un d'autre...

Achati opina.

— Votre assistante, par exemple. Elle m'a paru très intéressée par les tribus.

Dannyl éprouva un pincement de culpabilité pour avoir abandonné Merria à Arvice. *Mais il fallait bien que quelqu'un reste à la maison de la Guilde.*

— En effet.

— Et vous, ambassadeur Tayend ? demanda Achati en se tournant vers lui.

L'interpellé agita la main en un geste vague qui pouvait avoir maintes significations. Il semblait déjà un peu pâle, remarqua Dannyl.

— Vous avez pris votre remède contre le mal de mer ? s'enquit Achati.

— Pas encore, admit Tayend. Je ne voulais pas manquer cette dernière vision de... (Il déglutit en désignant la vallée.) Je le prendrai dès que nous serons sortis de la baie.

Achati fronça les sourcils.

— Il ne fera pas effet tout de suite, et il sera totalement inefficace si vous le vomissez à peine avalé.

— Ashaki Achati, appela le capitaine.

Pivotant, ils virent que le marin désignait l'extrémité nord de la baie, un sourire de mauvais augure aux lèvres. Des nuages sombres obscurcissaient le ciel, et de grands rideaux de pluie masquaient l'horizon.

Achati gloussa.

— Une tempête approche. (Il fit un pas vers le capitaine.) Je vais vous prêter main-forte.

L'homme hésita.

— Vous avez de l'expérience ?

Achati se fendit d'un grand sourire.

— Des tonnes.

Alors, le capitaine hocha la tête d'un air satisfait. Achati se détourna, les yeux brillants d'excitation, tandis que la peau de Dannyl commençait à le picoter.

— On ne fait pas demi-tour ? s'enquit Tayend d'une voix que la panique faisait monter dans les aigus.

— Non, répondit Achati. Vous feriez bien de prendre ce remède tout de suite.

— On dirait que ça vous fait plaisir, à vous et au capitaine, commenta Dannyl pendant que l'Elyne s'éloignait précipitamment.

Achati opina.

— C'est exact. Les tempêtes sont très fréquentes à cette période de l'année. Nous en tirons avantage depuis des siècles. Tout ashaki qui voyage en mer – du moins, tout ashaki qui tient à sa vie – apprend à les chevaucher. En combinant la magie pour préserver le navire et l'expérience du capitaine pour le diriger, il est possible de regagner Arvice depuis Duna en quelques jours seulement.

Comme pour lui donner raison, une bourrasque assaillit l'*Inava* au moment où celui-ci sortait de la baie. Dannyl et Achati se retinrent au bastingage pour ne pas perdre l'équilibre.

— Puis-je vous aider ? offrit Dannyl en criant pour se faire entendre par-dessus le vent.

Achati partit d'un petit rire où se mêlaient l'affection et le mépris.

— Ne vous inquiétez pas. Le roi fera remplacer toute la magie que nous dépenserons, le capitaine et moi.

En d'autres termes, seul un magicien noir possède assez de force pour se charger de cette tâche. Jamais Dannyl ne s'était senti aussi conscient de ses lacunes et, bizarrement, cela lui ôta toute envie d'aller se réfugier dans leur cabine.

— Dans ce cas, je vais rester et regarder comment vous faites, décida-t-il.

Achati secoua la tête.

— Plus tard. Le remède que j'ai donné à Tayend n'a qu'une efficacité limitée. Il va avoir besoin de vous.

Dannyl soutint le regard du Sachakanien et vit une inquiétude sincère dans ses yeux. Avec un soupir, il acquiesça et s'en fut à la suite de l'ambassadeur d'Elyne.

En approchant du hall d'entrée, dont la porte était ouverte, Sonea vit une voiture s'arrêter devant l'université. Elle eut juste le temps d'apercevoir un visage familier derrière la fenêtre du véhicule.

Dorrien.

Elle jura entre ses dents. Si elle traversait le hall, le guérisseur la verrait et voudrait lui parler. Or elle n'était pas d'humeur pour une telle conversation – pleine de culpabilité, de désir refoulé et de questions informulées. L'angoisse qui s'était emparée d'elle durant l'audience ne l'avait pas lâchée de toute la journée.

Aussi Sonea se hâta-t-elle de tourner les talons et de rebrousser chemin dans le couloir. Elle se faufila dans la plus proche des salles de cours désertes. Les novices étaient partis depuis longtemps. Les rangées de pupitres et de chaises ravivèrent en elle des souvenirs à la fois plaisants et déplaisants.

Ou devrais-je plutôt dire : tolérables et déplaisants ? J'aimais apprendre la magie ; j'aimais beaucoup moins le faire en compagnie des autres novices – même quand ils ne me rendaient pas la vie difficile, ne me snobaient pas et ne cherchaient pas des façons de plus en plus inventives, douloureuses et humiliantes de me tourmenter. Comme Regin, par exemple.

Après que la Guilde l'avait laissée revenir, Sonea avait eu du mal à terminer sa formation, les leçons qui lui restaient à apprendre devant être enseignées sans qu'aucun professeur implante directement dans son esprit des concepts de plus en plus compliqués. Sonea avait réussi malgré cette difficulté – et la mort d'Akkarin – et le fait qu'elle était enceinte de Lorkin.

Regin a bien tourné, finalement, songea-t-elle. Elle eut un sourire en coin. Jamais je n'aurais cru penser ça. Et jamais non plus je n'aurais cru qu'il me manquerait.

Ce qui était pourtant le cas, d'une certaine façon. Effectuer des recherches avec un assistant indifférent à ses charmes était tout de même plus facile. Ses relations avec Dorrien étaient devenues trop compliquées. Elle aurait bien voulu qu'ils se dépêchent de trouver Lorandra et Skellin – ou, à défaut, que la fille de Dorrien intègre la Guilde plus tôt afin qu'Alina et lui puissent regagner leur village.

Ce qui signifie sans doute que je ne suis pas amoureuse de lui. Je l'aurais peut-être été, s'il n'y avait pas eu autant d'obstacles. D'un autre côté... si j'avais été amoureuse de lui, j' imagine que rien n'aurait pu m'arrêter. Les gens mariés ont des liaisons tout le temps. Visiblement, la perspective de trahir leur conjoint ou de provoquer un scandale ne suffit pas à les arrêter.

Soupirant, elle s'approcha de la porte. Dorrien avait dû passer depuis un moment. La voie était sans doute libre. Pourtant, Sonea hésita en entendant approcher des voix et des bruits de pas. Elle ne tenait pas à ce qu'on la surprenne en train de se cacher comme une gamine.

— Cette fois, êtes-vous convaincu que vous devez cesser de prendre du poerri ? demanda une voix de femme que Sonea connaissait bien.

Elle venait juste d'identifier dame Vinara quand la réponse à la question de celle-ci la fit sursauter.

— Oui, mais ce n'est peut-être pas le meilleur moment, objecta le magicien noir Kallen en passant devant la salle de classe. Il vaudrait mieux que je ne sois pas distrait par...

— Il n'y a *jamais* de bon moment, coupa dame Vinara. Croyez-vous que je n'entends pas cet argument chaque jour de la bouche de... ?

La voix de la guérisseuse s'éloigna et devint inaudible. Vinara et Kallen se dirigeaient vers le hall d'entrée. Ils devaient se rendre dans le bureau d'Osen – comme Sonea quand elle s'était laissé détourner de son chemin.

Elle compta jusqu'à cinquante, puis sortit de la salle de classe, en proie à un mélange de triomphe et d'inquiétude. Elle avait vu juste. Le fait que Kallen consomme du poerri était devenu un problème. Et parce que Kallen était un magicien noir, ce problème allait partiellement retomber sur elle.

La porte du bureau d'Osen était en train de se refermer quand Sonea arriva. Elle poussa et entra sans frapper. Rothen était déjà là ; elle lui sourit au passage. Les chefs des disciplines occupaient les mêmes chaises que d'habitude. Kallen se tenait près du mur. L'administrateur était assis ; son regard croisa celui de Sonea, et ils échangèrent un signe de tête. Puis la magicienne noire alla se mettre à sa place habituelle, debout sur un côté du bureau d'Osen.

Les hauts mages qui manquaient encore à l'appel arrivèrent bientôt et, quand ils furent au complet, Osen commença par expliquer ce qui s'était passé juste avant l'audience. Il rapporta les informations reçues de Dannyl, raconta comment il avait fait venir Kallen, Naki, Sonea et Lilia, et révéla ce que Kallen avait vu dans l'esprit de Naki après lui avoir ôté sa bague.

— Le roi n'a pas gracié Naki, ajouta-t-il à la fin.

Un silence suivit cette annonce. Sonea dévisagea ses collègues. Certains hochaient la tête, l'air peu surpris. D'autres semblaient choqués. Rothen observait Sonea avec un mélange de compassion et de trouble. La magicienne sentit sa bouche s'assécher et son estomac se nouer.

Que ferai-je s'ils me demandent de l'exécuter ? Elle avait déjà décidé qu'elle ne refuserait pas si on lui en donnait l'ordre, mais qu'elle saisirait toute occasion de se défilier si on lui en laissait une. Dans le cas présent, il n'y a pas de bonne décision. Ou je le fais, et j'ajoute une mort sur ma conscience, ou je refuse, et j'oblige quelqu'un d'autre à assumer ce fardeau.

Le « quelqu'un d'autre » serait probablement Kallen. Il n'avait encore jamais tué personne, et certainement pas à l'aide de la magie noire. Or, pour que la mort de Naki n'entraîne pas la libération incontrôlée de ses pouvoirs, il faudrait drainer ceux-ci avant de l'exécuter. Et Naki n'était pas un envahisseur : c'était une Kyralienne, encore une adolescente de surcroît. Malgré l'antipathie que lui inspirait Kallen, Sonea répugnait à se décharger sur lui de cette tâche peu ragoûtante.

Si c'est moi qui exécute Naki, les gens me regarderont comme une femme froide et impitoyable. Si je me dérobe à mon devoir, ils me verront comme quelqu'un de lâche et de déloyal. Ils...

— J'ai discuté de ceci avec le magicien noir Kallen et le haut seigneur Balkan, déclara Osen. Kallen absorbera la magie de Naki, et Balkan appliquera la sentence.

Surprise, Sonea cligna des yeux alors même que le soulagement la submergeait. Les autres hauts mages poussèrent un soupir collectif, pareil à un doux sifflement.

— Le roi a convenu que cette exécution ne devait pas être publique, malgré l'effet dissuasif qu'elle pourrait avoir, poursuivit Osen.

La plupart des occupants de la pièce acquiescèrent.

— Elle aura lieu dans la soirée. L'existence de gemmes capables de bloquer la lecture dans les esprits doit rester un secret, ajouta fermement l'administrateur. J'entends que cela ne sorte pas de cette pièce. Les Sachakaniens ne sont pas au courant et, s'ils l'apprenaient, les conséquences pourraient être désastreuses.

Il prit le temps de plonger son regard dans celui de chacun des magiciens présents, jusqu'à ce que tous aient opiné ou murmuré leur approbation. Alors, il se détendit et demanda si quelqu'un avait des questions. Sonea était tellement soulagée qu'elle n'entendit même pas celles qui furent posées.

Elle comprit les raisons qui avaient dicté la décision d'Osen. En tant que haut seigneur, Balkan était le chef de la Guilde ; de plus, il avait une formation de guerrier. Il était donc logique qu'il se charge d'appliquer la sentence. Kallen et elle n'étaient autorisés à pratiquer la magie noire que pour défendre la Guilde contre une invasion éventuelle. Demander à l'un d'eux de drainer les pouvoirs de Naki était une mesure pratique, semblable à celle qu'ils appliquaient aux

magiciens mourants pour éviter que leur trépas provoque une quelconque destruction.

Une angoisse absurde s'empara de Sonea. *Mais pourquoi Kallen ? Osen pensait-il que je ne voudrais ou ne pourrais pas le faire ? Ne me fait-il pas confiance ?*

Oh ! tais-toi, s'exhorta-t-elle.

La réunion prit fin peu après. Rothen rejoignit Sonea au moment où elle quittait le bureau de l'administrateur.

— Tu vas au dispensaire ce soir ? lui demanda-t-il.

Ils traversèrent le hall de l'université et s'arrêtèrent devant la porte d'entrée grande ouverte. Tous deux balayèrent du regard la forêt enneigée qui s'étendait au-delà.

— Je ne sais pas, répondit Sonea. Je n'ai pas dormi aujourd'hui. Je devrais regagner mes appartements, mais ça ne servirait à rien. Je pourrais aller au dispensaire, mais... je crains d'être trop distraite pour me rendre utile.

Rothen hocha la tête.

— Comme nous tous, tant que la sentence n'aura pas été exécutée.

— Et pendant un certain temps après, marmonna Sonea, l'air sombre. Depuis combien de temps la Guilde n'a-t-elle pas dû exécuter un de ses membres – même après l'avoir expulsé de ses rangs ?

Rothen haussa les épaules.

— Assez longtemps pour que je ne puisse pas te répondre sans consulter un livre d'histoire.

Sonea jeta un coup d'œil derrière eux. Le hall d'entrée était vide. Tous les hauts mages étaient repartis vaquer à leurs différentes occupations.

— J'avoue que je suis soulagée par le choix d'Osen et de Balkan, murmura-t-elle. Même si ce sera dur pour Kallen d'assister à l'exécution et d'y prendre part. Il n'a jamais... Il n'a aucune expérience en la matière.

— Beaucoup de nos collègues pensent qu'on t'en a déjà assez demandé, répondit doucement Rothen. Ils culpabilisent à propos de Lorkin.

Sonea se tourna vers lui pour le dévisager. *C'est bien normal qu'ils culpabilisent d'avoir envoyé Lorkin au Sachaka*, songea-t-elle triomphalement, mais non sans une certaine amertume. Rothen soutint son regard calmement et sans ciller. Elle devina qu'il y avait autre chose, et se demanda si les hauts mages parlaient souvent d'elle en son absence.

— Est-ce pour cela qu'ils ne l'ont pas encore officiellement expulsé de la Guilde ? demanda-t-elle.

Rothen acquiesça.

— Ou auraient-ils peur de ce que je pourrais faire ou dire s'ils

l'expulsaient ? insista Sonea.

Rothen gloussa.

— Il y a un peu de ça aussi. (Il redevint sérieux.) J'ai une triste nouvelle à t'annoncer – mais qui ne concerne pas Lorkin.

— De quoi s'agit-il ?

— La femme de Regin a tenté de se suicider.

— Oh ! c'est terrible !

— Apparemment, ce n'est pas la première fois. Ça fait des années que ça dure, mais jamais ça n'avait été rendu aussi public. J'avais entendu des rumeurs, mais... tu sais que je ne prête guère attention à ce genre de choses.

— Pauvre Regin, compatit Sonea.

— Certes, mais... pas pour la raison que tu crois.

— Que veux-tu dire ?

Rothen soupira.

— À ce qu'il paraît, chaque fois qu'elle a tenté de se suicider, sa femme l'a fait parce qu'il venait de découvrir qu'elle avait un amant – et de chasser ce dernier, évidemment.

Sonea frémit.

— Oh !

— J'ai entendu dire qu'il revenait à Imardin, et qu'il avait demandé qu'on lui attribue des appartements à la Guilde. Il a donné sa maison en Elyne à une de ses filles, et sa demeure familiale d'Imardin à l'autre.

— Ça, c'est un homme en colère.

— De fait.

Sonea sentit jaillir en elle une honteuse étincelle d'espoir. *Et probablement un homme qui a besoin de quelque chose pour s'occuper l'esprit. Traquer des renégats, par exemple.* Elle passa son bras sous celui de Rothen et lui fit rebrousser chemin vers le couloir.

— On dirait que des tas de gens mariés ont des problèmes de couple en ce moment, lança-t-elle sans réfléchir. Ou peut-être est-ce juste une impression.

— Qui d'autre a des problèmes de couple en ce moment ? demanda Rothen.

Sonea s'en voulut aussitôt de sa remarque.

— Juste... des gens, répondit-elle en haussant les épaules. Quant aux magiciens qui rentrent au bercail... j'ai justement une idée pour en ramener un autre. Une idée que nous devrions pouvoir mettre en œuvre sans offenser personne si nous travaillons ensemble. Ecoute...

UN RETOUR BIENVENU

À son grand soulagement, Lilia avait été enfermée dans une des chambres de l'université plutôt qu'à l'intérieur du dôme où l'on suffoquait. Cela lui donnait un peu d'espoir : peut-être la Guilde se montrerait-elle plus compréhensive à l'égard de ses récents crimes. Peut-être son intention de revenir après avoir trouvé Naki avait-elle convaincu les hauts mages qu'il était inutile de lui infliger une punition plus sévère.

Toutefois, cet espoir était affaibli par le fait qu'elle n'avait reçu aucune nouvelle depuis l'audience. Des serviteurs lui apportaient de la nourriture et pourvoyaient à ses différents besoins, mais ils refusaient de répondre à ses questions. Quand elle frappait à la porte pour attirer l'attention des magiciens en faction dans le couloir, ceux-ci lui ordonnaient de se tenir tranquille.

Lilia n'avait donc pas grand-chose à faire, hormis réfléchir aux crimes de Naki. Son cœur saignait toujours, mais pour une personne qui n'avait jamais existé que dans son imagination.

Comment a-t-elle pu tuer son père ? D'accord, ce n'était pas son vrai père, juste l'homme que sa mère avait épousé en secondes noces. Elle m'a dit qu'il ne l'avait pas crue quand elle lui avait rapporté que son oncle avait tenté d'abuser d'elle. Était-ce seulement vrai ? Peut-être. J'ignore s'il méritait la haine qu'elle lui vouait – et je suppose que je ne le saurai jamais.

À son chagrin d'avoir été manipulée et trahie par Naki répondait une colère grandissante. Elle en avait assez qu'on l'utilise comme un pion : d'abord Naki, puis Lorandra... Du moins Cery et Anyi avaient-ils été francs quant à ce qu'ils attendaient d'elle... pour ce qu'elle en savait.

Il n'est plus question que je me laisse rouler dans la farine par qui que ce soit, résolut Lilia. Désormais, je ne ferai confiance qu'aux gens qui m'auront prouvé qu'ils en sont dignes. L'avantage d'être en prison, c'est que je ne devrais pas rencontrer beaucoup de nouvelles personnes – aux intentions douteuses ou non.

Des voix et des bruits de pas dans le couloir l'arrachèrent à ses

ruminations. La porte de sa chambre s'ouvrit, et la magicienne noire Sonea entra. Lilia sentit son cœur se gonfler d'espoir, puis se dégonfler très vite devant l'expression de sa visiteuse. Elle se leva et s'inclina hâtivement.

— Lilia, dit Sonea. Il semble que je doive te présenter des excuses au nom de toute la Guilde pour ne pas t'avoir informée des événements survenus ces derniers jours. Le problème, vois-tu, c'est que nous n'avons pas encore décidé de ce que nous allons faire de toi.

Lilia détourna les yeux. Ça ne pouvait pas être bon signe. De son point de vue, les hauts mages n'avaient que deux possibilités : l'exécuter ou la garder prisonnière, et comme ils ne pouvaient pas bloquer ses pouvoirs, la seconde mobiliserait deux magiciens pour la surveiller en permanence.

— Je peux néanmoins t'assurer que personne n'envisage de te condamner à mort, ajouta Sonea.

Le soulagement submergea Lilia comme la chaleur d'une pièce où brûle un bon feu de cheminée après une promenade dans le froid hivernal. La jeune fille laissa échapper un hoquet, puis rougit de son propre manque de retenue.

— En revanche, nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur ce que nous devons faire de toi. Certains veulent te renvoyer au Guet ; d'autres souhaitent que tu sois réintégrée dans la Guilde.

Surprise, Lilia leva les yeux vers sa visiteuse. Celle-ci eut un sourire en coin.

— Mais soumise à de sévères restrictions, bien entendu.

— Bien entendu, répéta machinalement Lilia.

— Je fais partie du second camp ; c'est pourquoi j'ai pris mes dispositions pour que tu loges dans mes appartements jusqu'à ce que nous ayons tranché, annonça Sonea.

Lilia la dévisagea, incrédule et incapable de dire si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Elle serait moins isolée et bénéficierait d'un confort plus grand que dans cette chambre ; en outre, cela signifiait que la Guilde lui faisait confiance pour ne pas tenter de s'évader une nouvelle fois. Mais elle logerait avec Sonea – une magicienne noire.

Ce que je suis aussi, se remémora-t-elle.

Néanmoins, tous les novices trouvaient Sonea et Kallen un peu effrayants. Certains des magiciens diplômés aussi, soupçonnait Lilia. Après tout, Sonea avait utilisé sa magie noire. Elle s'en était servie pour tuer.

Mais seulement pour défendre la Kyralie. Pas dans son intérêt personnel, comme Naki.

Sonea fit signe à Lilia.

— Allez, viens t'installer.

N'osant pas répondre, Lilia se contenta d'acquiescer et de la suivre hors de la pièce. Au passage, les deux gardes jetèrent à la magicienne noire un regard nerveux qui ne fit rien pour rassurer la jeune fille. Mais elle enfila docilement les couloirs de l'université sur les talons de Sonea, traversa la cour intérieure et pénétra dans le quartier des magiciens.

Lorsqu'elles croisèrent deux alchimistes dans le hall, ceux-ci saluèrent poliment Sonea d'un signe de tête avant de fixer leur regard sur Lilia. La jeune fille s'attendait à lire de la désapprobation ou de la méfiance dans leurs yeux, mais elle n'y vit qu'une compassion grave. Elle ne comprit pourquoi qu'en atteignant le haut de l'escalier.

— Naki, s'entendit-elle dire.

Sonea lui jeta un coup d'œil.

— Je t'apportais aussi des nouvelles d'elle. Mais entrons d'abord.

Une folle angoisse serra le cœur de Lilia. *Les nouvelles ne vont pas être bonnes*, devina-t-elle. *Je ne devrais pas me soucier d'elle, après ce qu'elle m'a fait*. Mais elle savait qu'elle ne pourrait pas s'en empêcher.

Elles s'arrêtèrent devant une porte, qui pivota vers l'intérieur. Sonea fit signe à Lilia de passer la première. La jeune fille obtempéra en regardant autour d'elle. Les appartements de Sonea étaient meublés et décorés avec un luxe très sobre. Quelqu'un se tenait devant un des fauteuils du salon. À sa vue, le cœur de Lilia fit un bond dans sa poitrine.

— Anyi !

La jeune femme lui sourit, s'avança et l'étreignit brièvement.

— Lilia. Il fallait absolument que je voie ce que tu devenais. (Elle jeta un coup d'œil à Sonea.) Vous lui avez déjà dit ?

La magicienne noire secoua la tête.

— J'allais le faire. (Elle se tourna vers Lilia, l'air grave.) Tu avais vu juste : le roi n'a pas gracié Naki. Elle a été exécutée la nuit dernière.

Même si Lilia s'y attendait, la nouvelle lui causa un choc. Elle se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche. Pendant un moment, elle ne put rien faire d'autre que respirer.

Morte. Naki est morte. Elle était si jeune ! Pleine de potentiel, comme on dit. Mais peut-être est-ce une bonne chose qu'elle n'ait pas pu le réaliser. Qui sait combien d'autres gens elle aurait tués ?

Une main lui toucha le dos. Lilia prit conscience qu'Anyi s'était assise près d'elle. La jeune femme lui souriait, mais ses yeux débordaient d'inquiétude.

— Ça va aller, lui assura Lilia.

— Je vous laisse papoter, dit Sonea.

Elle se glissa hors de la pièce. Bouche bée, Lilia regarda fixement la porte qui venait de se refermer derrière elle.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Anyi.

— Elle m'a laissée seule.

— Seule ? Je suis là.

Lilia secoua la tête.

— Désolée. Je voulais dire : sans magicien pour me surveiller. (Elle plissa les yeux.) À moins que tu ne m'aies pas tout dit.

Anyi gloussa.

— Je ne dis jamais tout à personne. Ça fait partie de mon boulot. Mais, non, je ne suis pas magicienne. Il n'y a pas la plus petite étincelle de pouvoir en moi. Je me suis fait tester une fois, quand j'étais enfant. Je pensais qu'intégrer la Guilde serait un excellent moyen de foutre Cery en rogne.

— Foutre Cery en rogne ? Pour quoi faire ? s'étonna Lilia.

Une expression surprise et mécontente passa sur le visage d'Anyi, qui jura et se frappa le front de sa paume.

— Tu viens de laisser échapper quelque chose que tu ne voulais pas me révéler, devina Lilia. (Elle réfléchit.) Donc, tu connais Cery depuis que tu es enfant. (Pas étonnant, dans ce cas, qu'Anyi fasse preuve d'une telle loyauté envers lui. Sauf que... elle avait voulu le mettre en rogne autrefois. Comme si...) C'est ton père !

Anyi poussa un grognement avant d'acquiescer.

— De toute évidence, je suis meilleure garde du corps que gardienne de secrets.

— Qu'est-ce que ça peut faire que les gens sachent que tu es la fille d'un voleur ? s'enquit Lilia, curieuse.

Anyi grimaca.

— Skellin a fait assassiner la deuxième femme de Cery et mes demi-frères. Du moins, nous pensons que c'était lui.

— Oh ! (Toute la satisfaction que Lilia éprouvait pour avoir deviné la vérité fondit comme neige au soleil.) Donc, tu as peur qu'il tente de te tuer aussi s'il découvrirait que Cery est ton père.

Anyi haussa les épaules.

— Oh ! il tentera de me tuer de toute façon si une occasion se présente, puisque je suis la garde du corps de Cery. S'il découvrirait notre lien de parenté, il essaierait plutôt de m'utiliser pour blesser Cery ou pour le faire chanter.

— Quoi qu'il en soit, je n'en parlerai à personne. Mais si jamais Sonea ou Kallen lisent dans mon esprit...

— Sonea est au courant. Kallen, par contre... (Anyi se rembrunit, puis dévisagea Lilia en levant un sourcil.) Tu n'aurais pas envie de t'enfuir avec moi, par hasard ? Avec l'aide de Cery, je pourrais t'emmener quelque part où la Guilde ne te retrouverait jamais.

Le cœur de Lilia fit un saut périlleux dans sa poitrine.

— Non. C'est une offre tentante, mais... ce serait mal. Je dois

rester et payer ma dette envers la Guilde.

— Même s'ils t'enferment de nouveau au Guet ? insista Anyi. Ce serait un tel gaspillage...

— Non. (Lilia secoua la tête.) J'ai enfreint une loi, et mon vœu de novice. Je l'ai fait par stupidité plutôt qu'avec l'intention de nuire, mais je dois être punie au vu et au su de tous pour que d'autres novices ne soient pas tentés de faire la même chose que Naki. (Elle frissonna.) La dernière chose dont la Guilde a besoin, c'est de perdre du temps et des ressources à me chercher alors que Lorandra et Skellin courent toujours.

Mais si j'acceptais la proposition d'Anyi, songea soudain Lilia, je pourrais les protéger, son père et elle. Ce serait une bonne façon de les remercier pour le service qu'ils m'ont rendu...

Anyi acquiesça lentement.

— C'est toi qui vois. (Elle posa une main sur celle de Lilia et la pressa affectueusement.) J'espère qu'ils ne t'enfermeront pas, parce que je me suis pas mal attachée à toi. J'aimerais bien te revoir.

Lilia eut un sourire reconnaissant.

— Moi aussi, j'aimerais te revoir.

Des coups légers à la porte leur firent tourner la tête. Anyi lâcha la main de Lilia et se leva comme Sonea entra.

— Navrée de vous interrompre, dit la magicienne en regardant Anyi. Je viens de recevoir un message assez mystérieux de Cery. (Elle tendit un bout de papier à la jeune femme.) Je crois qu'il veut que tu reviennes.

Anyi lut le message et acquiesça.

— Et que je m'arrête en chemin pour prendre des brioches. (Elle se tourna vers Lilia et lui sourit.) Bonne chance.

Sonea fit signe à Lilia de la suivre et l'entraîna dans une petite chambre à coucher dont elle referma la porte derrière elles.

— C'est ici que tu dormiras, annonça-t-elle en se penchant pour coller son oreille au battant. Cery n'arrive jamais par le couloir. Il accède à mes appartements par un autre moyen, et je suppose qu'Anyi a employé le même, expliqua-t-elle. Je préfère ne pas le connaître, au cas où quelqu'un lirait dans mon esprit.

Lilia entendit un coup sourd. Ce devait être un signal, car Sonea se redressa et tourna la poignée. Le salon était désormais vide. La magicienne noire se tourna vers Lilia.

— Tu vas bien ?

— Oui.

Même si elle avait été choquée d'apprendre la mort de Naki, Lilia s'était remise plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Elle n'était pas précisément heureuse, mais elle acceptait le sort de Naki et espérait que l'avenir serait meilleur.

— Je vais bien, confirma-t-elle. Merci de me laisser habiter avec vous.

Sonea sourit.

— Avec un peu de chance, nous t'attribuerons bientôt un logement personnel. D'ici là... fais comme chez toi.

Lorkin se réveilla en sursaut.

Regardant autour de lui, il distingua ses « sauveurs » et compagnons de voyage dans la pénombre qui régnait à l'intérieur de la voiture. Tous trois dormaient. Il poussa un soupir de soulagement.

Depuis qu'il s'était joint à eux, les trois maîtres le harcelaient pour qu'il leur raconte son séjour parmi les Traïtresses. Lorkin refusait de répondre même aux questions les plus simples concernant le mode de vie des rebelles, arguant qu'il n'osait rien révéler sans l'aval de l'ambassadeur Dannyl. Par chance, si les Sachakaniens insistaient encore, c'était plus pour le taquiner qu'autre chose. Le silence persistant du jeune homme constituait un défi pour eux, mais ils ne voulaient pas prendre le risque d'offenser leurs supérieurs dans la hiérarchie sachakanienne – tout particulièrement le roi.

Ils semblaient déterminés à conduire Lorkin à Arvice le plus vite possible. Le jeune homme espérait qu'ils voulaient récolter le bénéfice de son sauvetage et de son retour sain et sauf dans la capitale, et non qu'ils supposaient que le roi serait impatient de mettre la main sur lui pour lui soutirer des informations par tous les moyens.

Maître Akami avait ordonné aux esclaves de rouler aussi vite que possible sans tuer les chevaux, et de s'arrêter dans les domaines qu'ils croisaient pour changer régulièrement leur attelage. Les esclaves se relayaient pour conduire ; ceux qui se reposaient s'attachaient sur le banc extérieur à l'arrière de la voiture pour ne pas tomber pendant leur sommeil.

Une odeur de plus en plus déplaisante planait dans l'habitacle. Les vêtements de chasseur que portait Lorkin dégageaient un fumet âcre. Les trois maîtres avaient insisté pour qu'il se débarrasse de sa cape mais, quand ils lui avaient offert une tenue sachakanienne traditionnelle, le jeune homme avait refusé, faisant valoir qu'une robe de la Guilde serait plus appropriée et qu'il attendrait d'en trouver une pour se changer.

Regardant par la fenêtre de la voiture, il vit qu'une douce lumière baignait le paysage. Des murs se dressaient de chaque côté de la route, et ça ne pouvait signifier qu'une chose. *Arvice ! Nous sommes arrivés ! Nous avons mis à peine deux jours et deux nuits pour atteindre la capitale !*

Quand il pensait au temps que Tyvara et lui avaient mis pour gagner les montagnes en sens inverse, cela lui semblait presque incroyable. Mais ils avaient voyagé à pied, pas dans une voiture qui

roulait à tombeau ouvert.

— Nous y sommes, lança une voix.

Tournant la tête, Lorkin vit que maître Akami était réveillé. Le Sachakanien s'étira en bâillant. Il sourit à Lorkin, puis frappa le plafond de l'habitable.

— Au palais, ordonna-t-il.

Lorkin sentit un frisson glacé lui courir le long de l'échine.

— Directement ? demanda-t-il.

Akami acquiesça.

— Nous devons vous livrer le plus vite possible.

— Mais... je dois d'abord passer à la maison de la Guilde. Mieux vaudrait que je prenne un bain et que j'enfile une robe de magicien avant de me présenter devant votre roi. (Lorkin grimaça.) Il est encore très tôt. À sa place, je n'aimerais pas qu'on me tire du lit pour me faire rencontrer un Kyralien sale et puant.

Akami réfléchit, les sourcils froncés.

— Il a raison.

Pivotant, Lorkin vit que maître Chatiko était réveillé et qu'il se frottait les yeux.

— Le palais doit être informé du retour du seigneur Lorkin, mais il me semble inutile que notre hôte moisisse dans une antichambre en attendant que le roi soit prêt à le recevoir. (Chatiko bâilla.) Ce serait une perte de temps pour tout le monde, étant donné que le seigneur Lorkin est sans doute obligé de consulter son supérieur, l'ambassadeur Dannyl, avant de parler avec le roi.

Akami prit un air pensif. Il poussa maître Voriko du pied, et le jeune Sachakanien se redressa à contrecœur.

— Qu'en penses-tu, Vori ? Devons-nous emmener Lorkin au palais ou à la maison de la Guilde ?

Il dut répéter sa question trois fois avant que Voriko soit suffisamment réveillé pour la comprendre. Clignant des yeux, il dévisagea Lorkin avant de reporter son attention sur Akami, les sourcils levés comme pour suggérer que son ami était un idiot.

— À la maison de la Guilde, évidemment. Dans l'état où il est, les gardes ne le laisseront pas entrer au palais. Ils risquent de ne même pas le reconnaître.

Akami haussa les épaules et acquiesça. Il frappa de nouveau le toit de la voiture.

— Finalement, conduisez-nous plutôt à la maison de la Guilde.

Lorsque la voiture tourna, Lorkin aperçut le carrefour vers lequel ils se dirigeaient quelques instants plus tôt. Il reconnut les arbres et les fleurs qui bordaient la route d'en face. C'était celle qui menait au palais.

Je l'ai échappé belle !

Il espéra qu'il n'avait pas l'air trop soulagé.

Pendant le trajet qui suivit, Chatiko et Voriko se rendormirent. Quand la voiture franchit enfin le portail de la maison de la Guilde, Lorkin poussa un soupir discret.

— Vous voici arrivé, seigneur Lorkin, dit Akami, ouvrant la portière d'une poussée magique.

Ses compagnons se réveillèrent et se redressèrent.

— Merci, dit Lorkin. Merci de m'avoir ramené jusqu'ici.

Akami sourit et lui tapota l'épaule avant que le jeune homme descende les marches.

— Nous allons informer le palais de votre retour.

Lorkin regarda la voiture s'éloigner. Quand les esclaves de la maison de la Guilde eurent refermé le portail derrière elle, le jeune homme se tourna vers l'entrée de la bâtisse et découvrit deux autres esclaves allongés face contre terre. L'un d'eux était le portier, se souvint-il.

— Levez-vous.

Les deux hommes obtempérèrent en gardant les yeux baissés. Lorkin éprouva une poussée de dégoût et de colère mêlés, suivie par un élan de curiosité. L'un d'eux était-il un espion des Traîtresses ?

— Je suis le seigneur Lorkin, l'assistant de l'ambassadeur Dannyl, déclara-t-il. Conduisez-moi à lui.

— L'ambassadeur Dannyl n'est pas là, répondit le portier.

— Ah ! Dans ce cas, je vais prendre un bain et me changer. Fais-moi apporter une robe propre, réclama Lorkin.

Le portier acquiesça et se dirigea vers la porte d'entrée. Lorkin le suivit. Retrouver la salle de réception et les murs blancs incurvés le remplit d'une vive émotion. *J'ai réussi. Je suis revenu là où tout a commencé.*

Le portier s'arrêta pour chuchoter quelque chose à une autre esclave. Celle-ci hocha la tête et s'éloigna précipitamment.

Comme le portier introduisait Lorkin dans ses anciens appartements, un souvenir moins plaisant assaillit le jeune homme : celui d'une femme morte gisant nue sur son lit. La pièce était plongée dans le noir. Le portier le conduisit dans une autre chambre de la suite et se jeta à plat ventre devant lui. Lorkin le congédia.

Puis il créa un globe de lumière, regarda autour de lui et hocha la tête. C'était une délicate attention de la part du portier que de l'avoir mené à une autre chambre.

L'esclave croisée dans le couloir arriva avec une cuvette pleine d'eau et des serviettes de toilette, qu'elle déposa en silence avant de ressortir. Une autre femme apporta une robe propre. Lorkin chauffa l'eau à l'aide de sa magie, puis ôta sa tunique de chasseur et commença ses ablutions.

Un son ramena son attention vers la porte. Il s'attendait à trouver un autre esclave sur le seuil ; aussi fut-il surpris de découvrir une jeune femme en robe verte, qui le dévisageait avec une stupéfaction égale à la sienne et une pointe d'hostilité.

Alors, il comprit à qui il avait affaire.

— Vous êtes ma remplaçante, s'exclama-t-il.

Une femme ? Ici, au Sachaka ? Il admira le courage dont elle avait fait preuve en se portant volontaire pour cette mission.

La jeune femme cligna des yeux avant de comprendre à son tour.

— Seigneur Lorkin ! Vous êtes revenu !

Il acquiesça.

— Oui. Où est l'ambassadeur Dannyl ?

Son interlocutrice leva les yeux au ciel.

— À Duna, où il prend du bon temps avec les autochtones. Il m'a laissée ici pour gérer les imprévus qui se présenteraient. (Elle baissa les yeux vers le pantalon de chasseur de Lorkin avant de les lever de nouveau vers son visage.) Vous, par exemple.

Malédiction ! il ne sera peut-être pas de retour avant plusieurs semaines ! Que ferai-je si le roi me convoque entre-temps ?

— Au fait, je m'appelle Merria, se présenta la jeune femme en souriant. Je vous laisse finir votre toilette. Quand vous serez prêt, envoyez-moi un esclave pour me prévenir. Je serai dans la salle de réception. Nous devons décider de ce que nous allons faire. Avez-vous besoin de dormir d'abord ?

— Non, mais un en-cas ne serait pas de refus, grimaça Lorkin.

Merria opina.

— Je m'en occupe.

En se réveillant de sa sieste, Dannyl regarda autour de lui. De légers ronflements montaient de la couchette de Tayend. Le roulis était toujours prononcé, mais l'*Inava* avait cessé de trembler et de grogner depuis un moment. Dannyl n'aurait su dire combien de jours s'étaient écoulés. Plus de deux ou trois, soupçonnait-il.

Un pas lourd résonnait dans le couloir. Dannyl comprit que c'était ce qui l'avait réveillé. La porte de la cabine s'ouvrit. Achatî s'arrêta sur le seuil, lâcha le chambranle, tituba en avant et se retint au montant de son lit. Il se hissa à grand-peine sur celui-ci et s'écroula à plat ventre.

Dannyl s'extirpa de son fauteuil et s'approcha du Sachakanien.

— Vous allez bien ?

Achatî soupira.

— Oui. Je suis juste... fatigué. (Au prix d'un gros effort, il roula sur le dos.) La tempête est passée. Montez voir, si vous voulez.

Réprimant un gloussement, Dannyl sortit et referma la porte

derrière lui. Il grimpa les quelques marches qui conduisaient au pont supérieur, enjamba l'écoutille et émergea dans la lumière du soleil.

Les rares esclaves encore debout avaient le dos voûté et s'accrochaient aux haubans ou au bastingage comme si leurs jambes ne les portaient plus. Assis, le capitaine regardait un de ses hommes tenir le gouvernail. Il avait de gros cernes noirs. Quand son regard croisa celui de Dannyl, il le salua d'un signe de tête, que l'historien lui rendit. Un sourire très bref passa sur les lèvres du capitaine.

Jetant un coup d'œil à la ronde, Dannyl ne vit aucun dégât apparent. Au sud-est, des gros nuages noirs masquaient le ciel. La tempête qui s'éloignait, devina-t-il.

D'après la position du soleil, il estima que c'était le milieu de l'après-midi. La côte était visible sur sa droite – un terrain dépourvu de relief et bordé par une courte falaise que les éléments rongeaient peu à peu. Dannyl en évalua pensivement la hauteur. À l'aller, il avait remarqué que plus ils progressaient vers le nord, plus les falaises grandissaient. S'il trouvait quelque chose pour lui indiquer l'échelle de celle-ci, peut-être pourrait-il estimer quelle distance les séparait encore d'Arvice.

— On est arrivés ?

Surpris, Dannyl se retourna et vit Tayend émerger par l'écoutille. L'Elyne semblait fatigué et malade, mais pas aussi fatigué qu'Achati et beaucoup moins malade que si Dannyl n'avait pas usé de sa magie de guérison pour soigner son mal de mer depuis leur départ de Duna.

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua l'historien.

— Achati dort, rapporta Tayend. (Il rejoignit Dannyl près du bastingage et regarda autour de lui.) La tempête est passée.

Comme ses observations n'appelaient pas de réponse, Dannyl ne dit rien. Ils observèrent la mer en silence – un silence amical plutôt que gêné ou tendu. Mais plus celui-ci se prolongeait, plus Dannyl avait conscience de la présence de son ancien amant.

— Comment te sens-tu ? finit-il par demander.

— Pas trop mal. (Tayend haussa les épaules.) Je ne vais sans doute pas tarder à reprendre une dose de remède.

— Tu n'es pas obligé.

— Je préfère. J'ai du sommeil en retard.

Dannyl acquiesça.

— Alors, tu as apprécié le voyage ?

Tayend ne répondit pas tout de suite. Quand Dannyl se tourna vers lui, il vit que l'Elyne affichait une moue pensive.

— Oui et non, lâcha-t-il enfin. Je suis un peu déçu d'avoir passé le plus gros de mon temps à moitié assommé par le médicament. Ça s'est arrangé quand nous sommes arrivés à Duna, même si je n'étais pas très rassuré pendant la montée de la piste du canyon. Les nomades

étaient intéressants, mais nous ne sommes restés avec eux qu'une journée, et ils n'ont parlé qu'à toi.

Dannyl grimaça.

— Désolé.

— Ne t'excuse pas. Ce n'est pas ta faute.

Ils se turent de nouveau. Tayend pivota sur lui-même pour observer le pont et la côte. Il s'arrêta face à Dannyl.

— Et toi ? Tu as fini par prendre une décision ?

Son ton était accusateur. Dannyl se rembrunit. L'Elyne le regardait fixement sans ciller, d'un regard pénétrant. Dannyl avait toujours su qu'il était plus intelligent que son comportement ne le laissait supposer mais, soudain, il prit conscience que son ancien amant avait beaucoup changé durant les derniers mois. *Il a l'air plus vieux, plus mature*, songea-t-il.

— Dannyl, je sais, insista Tayend à voix basse. Vous êtes plus que de simples amis, ça crève les yeux. Pensais-tu que je ne verrais rien, après avoir vécu si longtemps avec toi ?

Dannyl détourna les yeux, mais pas pour cacher sa culpabilité : pour éviter de foudroyer Tayend du regard. Résistant à l'envie de jeter un coup d'œil au capitaine ou aux esclaves pour voir si l'un d'eux les avait entendus, il créa une barrière autour d'eux afin de contenir les sons.

— Il ne s'est rien passé entre nous.

Tayend eut un reniflement dégoûté.

— Vraiment ?

Dannyl soutint son regard. L'Elyne plissa les yeux, puis eut un mince sourire.

— Tant mieux, alors. Ça veut dire que j'ai réussi à t'empêcher de commettre une folie.

— Donc, tu as bel et bien tout fait pour nous éloigner l'un de l'autre ! s'exclama Dannyl, furieux. Je me doutais que tu serais jaloux, mais...

— Ça n'a rien à voir avec la jalousie, siffla Tayend. Achati est un Sachakanien. Un ashaki. Un magicien noir.

— Crois-tu que je n'avais pas remarqué ? railla Dannyl.

— Oui, répondit très sérieusement Tayend. Sinon, je devrais envisager que tu es sénile, aveuglé par l'amour ou en train de trahir ta patrie. N'ayant aucune preuve qu'une des deux premières hypothèses est la bonne, je me retrouve dans une position très inconfortable en tant qu'ambassadeur.

— Je ne suis pas en train de trahir ma patrie, se défendit Dannyl. Aux dernières nouvelles, avoir un amant étranger n'était pas un acte de trahison ; sans quoi, jamais je n'aurais couché avec toi.

Tayend croisa les bras.

— Ce n'est pas la même chose. Nos pays sont alliés. Le Sachaka, en revanche...

Comme il n'achevait pas sa phrase, Dannyl haussa les sourcils.

— Quoi : le Sachaka est notre ennemi ? Mais il le restera toujours si nous ne cessons pas de le traiter comme tel !

— Il ne sera jamais notre allié tant que les Sachakaniens comme Achatî auront des esclaves et pratiqueront la magie noire. (Tayend plissa les yeux.) Ne me dis pas que tu commences aussi à revoir ta position sur ces deux sujets.

Dannyl secoua la tête.

— Bien sûr que non.

— Tant mieux. Parce que je te surveille, Dannyl. Si jamais tu te transformes en Sachakanien, je le saurai. (Tayend se détourna et rebroussa chemin vers l'écoutille, forçant Dannyl à dissiper son bouclier bloqueur de sons.) Maintenant, je vais tâcher de dormir pour de bon.

Comme l'écoutille se refermait derrière lui, Dannyl se tourna pour s'accouder au bastingage et se remit à contempler la mer.

Me transformer en Sachakanien... Quelle idée ridicule !

Mais, comme souvent quand Tayend lui disait quelque chose, il sentit une petite graine de doute prendre racine en lui. Et si son ancien amant avait raison ? Était-ce à cause de l'influence d'Achatî, ou s'habituaient-il seulement à la manière sachakanienne de faire les choses ?

Si tel est le cas, je n'ai pas lieu de m'inquiéter. Tout rentrera dans l'ordre une fois que j'aurai regagné la maison de la Guilde.

LA DÉCISION

La plupart des novices ne mettent jamais les pieds ici, songea Lilia en suivant la magicienne noire Sonea dans le bureau de l'administrateur Osen. *Moi, j'y suis venue plus de fois que je ne l'ai jamais souhaité.*

Osen était assis derrière sa table de travail, et le magicien noir Kallen avait pris place dans un des fauteuils destinés aux visiteurs, mais tous deux se levèrent à l'entrée de Sonea et de Lilia. Un troisième homme, caché par le dossier de son fauteuil qui tournait le dos à la porte, se mit debout un peu plus lentement. Lilia fut surprise de reconnaître le directeur de l'université, Jerrik.

— Lilia, la salua Osen en contournant son bureau pour venir à la rencontre de la jeune fille. Comment vous sentez-vous ?

C'était une question si anodine que Lilia, surprise, cligna des yeux.

— Je vais bien, administrateur Osen, répondit-elle.

Je suis juste un peu fatiguée d'attendre que vous vous décidiez, ajouta-t-elle en silence. *J'aimerais bien savoir si vous comptez m'emprisonner de nouveau ou pas.*

— Tant mieux, acquiesça Osen. Comme vous le savez, nous avons beaucoup discuté de votre cas. Je suis heureux de vous informer que nous avons pris une décision, et qu'elle a été approuvée par le roi. (Il sourit.) Vous pouvez réintégrer la Guilde et reprendre vos études.

Lilia le dévisagea, incrédule, puis sentit un grand sourire fleurir sur ses lèvres.

— Merci.

Osen redevint sérieux.

— Mais il y aura des conditions à respecter. Pour commencer, vous devrez prononcer une nouvelle fois le vœu des novices.

Lilia acquiesça. Ça ne lui posait aucun problème.

— Vous ne serez pas autorisée à quitter l'enceinte de la Guilde sans la permission du haut seigneur Balkan, du magicien noir Kallen, de la magicienne noire Sonea ou de moi-même, poursuivit Osen. Vous ne serez pas non plus autorisée à utiliser la magie noire à moins qu'un jour le roi décide de vous nommer magicienne noire. Jusque-là, pour indiquer que vous connaissez la magie noire, vous porterez une robe avec une bande noire sur les manches.

Lilia acquiesça de nouveau en espérant que sa déception n'était pas trop manifeste. Depuis qu'elle avait revu Anyi et appris la menace à laquelle la jeune femme et son père étaient confrontés à cause de Skellin, elle espérait trouver un moyen de les aider. Mais comment y parviendrait-elle si elle était confinée dans l'enceinte de la Guilde ?

— Parce que vous connaissez la magie noire, vous ne serez pas autorisée à prendre part aux cours collectifs qui nécessitent l'établissement d'un lien télépathique. Le magicien noir Kallen ou la magicienne noire Sonea se chargeront de vous enseigner ces leçons-là.

Lilia tenta de ne pas blêmir. La perspective de subir d'autres contacts mentaux la glaçait. *Ça ne sera pas la même chose que quand ils ont lu dans mon esprit*, tenta-t-elle de se raisonner. *Mais... j'espère que c'est Sonea qui s'occupera de moi. Kallen est tellement sévère !*

— Kallen a proposé de devenir votre tuteur. Nous pensons que ça rassurera les gens – que ça les convaincra que nous vous tenons à l'œil, dit Osen sur un ton plus léger. Comme les parents des autres élèves protesteraient sans doute si nous vous attribuions une chambre dans le quartier des novices, vous continuerez à loger dans les appartements de la magicienne noire Sonea.

Lilia réprima un soupir de soulagement. Un instant, elle avait craint de devoir loger avec Kallen. Mais, à bien y réfléchir, il eut été inconvenant qu'une jeune fille comme elle vive avec un homme célibataire, quelle que soit la différence d'âge entre eux.

— Acceptez-vous ces conditions ? demanda Osen.

— Oui.

— Alors, jurez-le.

Lilia hésita. L'administrateur s'attendait qu'elle se souvienne du vœu des novices. Mais, à sa grande surprise, les paroles lui revinrent facilement.

— Je jure de ne jamais faire de mal à un autre individu, sinon pour défendre les Terres Alliées, récita-t-elle. Je me plierai aux règles de la Guilde. J'obéirai aux ordres de tous ses magiciens, à moins qu'ils me demandent d'enfreindre la loi. Jamais je n'utiliserai mes pouvoirs sans la permission de l'un d'eux.

Osen eut un sourire approbateur. Il adressa un signe de tête au directeur Jerrik. Celui-ci prit quelque chose qu'il tendit à la jeune fille sur le fauteuil qu'il occupait jusqu'à l'arrivée de Lilia. C'était une robe de novice soigneusement pliée. La gratitude submergea Lilia telle une vague tiède. Embarrassée, elle sentit des larmes lui picoter les yeux.

— Merci, croassa-t-elle.

Osen posa brièvement une main sur son épaule.

— Bienvenue parmi nous.

Les autres magiciens murmurèrent les mêmes mots. Lilia était si émue qu'elle ne répondit rien. Elle sentit Sonea lui toucher le bras.

— Je crois que c'est tout. (Elle regarda ses collègues, qui acquiescèrent.) Rentrons chez nous pour que tu puisses te changer.

Débordante de gratitude silencieuse, Lilia se laissa entraîner hors du bureau d'Osen et vers sa nouvelle vie de magicienne de la Guilde. *À cause de mes connaissances, je serai toujours soumise à des limitations plus strictes que les autres, songea-t-elle. Mais c'est bien mieux que d'être en prison. Ou morte.*

Et peut-être trouverait-elle quand même un moyen d'aider Anyi.

Comme la voiture s'arrêtait devant l'entrée latérale du dispensaire, Sonea se força à vaincre sa réticence pour descendre.

Elle sourit aux guérisseurs et aux assistants qui la saluèrent, répondit à leurs questions et leur demanda ce qui s'était passé depuis la dernière fois qu'elle était venue. Leur bienveillance la rasséra et, une fois de plus, elle se sentit infiniment reconnaissante qu'on ne l'ait pas chargée d'exécuter Naki. Se dirigeant vers la salle d'examen, elle rassembla toute sa détermination et frappa à la porte.

Celle-ci pivota vers l'intérieur. Dorrien sourit à la nouvelle venue et lui fit signe d'entrer. Sonea obtempéra et s'assit.

— Pourquoi cette mine si sérieuse ? l'interrogea Dorrien.

Sonea prit une inspiration pour répondre, mais le courage lui manqua. *Je ne peux pas lui annoncer la mauvaise nouvelle sans préambule.*

— Je me demandais comment les gens réagiraient si on m'avait désignée pour exécuter Naki.

Dorrien la dévisagea pensivement.

— En effet, c'est une question sérieuse. (Il détourna les yeux pour réfléchir.) Je ne crois pas qu'ils t'en voudraient.

— Mais ils ne pourraient pas s'empêcher d'y penser en me voyant. Ils auraient encore plus peur de moi.

— Peur de toi ? Les gens n'ont pas peur de toi !

Sonea jeta un regard incrédule au guérisseur, qui secoua la tête.

— Tu les intimides. Ce n'est pas la même chose. Ils ont peur de la magie noire, pas de toi. Tu leur as prouvé qu'elle ne transforme pas nécessairement ceux qui la connaissent en meurtriers.

— Pourtant, je l'ai utilisée pour tuer.

Dorrien écarta les mains.

— Ça non plus, ce n'est pas la même chose. Tu l'as fait pour défendre la Kyralie. À ta place, ils en auraient fait autant.

Sonea détourna les yeux.

— J'ai aussi utilisé la magie de guérison pour tuer. Ce que je trouve encore pire. Je suis une guérisseuse. Je suis censée soigner les gens, pas mettre fin à leurs jours. Si j'avais dû exécuter Naki, les gens auraient eu du mal à concilier ces deux facettes de moi.

Dorrien serra les mâchoires.

— Naki avait appris la magie noire délibérément, et elle s'en est servie pour tuer dans son seul intérêt.

Sonea haussa les épaules.

— Tout de même, je crois que ça aurait changé la façon dont les gens me voient. Je n'ai jamais eu l'occasion de choisir une discipline. Sinon, j'aurais choisi de devenir guérisseuse. Et je travaille comme telle, mais je ne pourrai jamais porter une robe verte. Je suis une magicienne noire. Et, même si je n'hésiterais pas à défendre la Kyralie une nouvelle fois en cas de besoin, ce n'est pas le rôle auquel j'aspirais.

Dorrien eut un sourire en coin.

— Personnellement, je préfère penser que c'est la guérison qui m'a choisi, et non l'inverse.

Sonea opina.

— Et j'imagine que, malgré tout, elle m'a choisie aussi. Mais, sans ton influence, je ne l'aurais peut-être pas acceptée aussi facilement.

Ils se regardèrent avec affection. Sans doute trop, dans le cas de Dorrien. Sonea rassembla son courage et sa détermination. *Il est temps d'en finir.*

— Dorrien, j'ai beaucoup réfléchi à... à nous.

— Il n'y a pas de « nous », n'est-ce pas ? devina-t-il.

Sonea le dévisagea, surprise. Il eut un faible sourire.

— Père est venu me voir. Il m'a annoncé la bonne nouvelle. Tylia fera partie du contingent de novices qui intégrera l'université cet hiver, et Kallen prendra sans doute la direction des recherches pour localiser Skellin. « Du coup, tu pourras rentrer au village plus tôt que prévu », m'a dit père.

Sonea en resta bouche bée.

— Kallen va prendre la direction des recherches ?

Dorrien haussa les sourcils.

— Tu n'étais pas au courant ? Note, père a dit que ce n'était pas encore certain.

— Non.

Sonea dut se retenir pour ne pas se lever d'un bond et foncer au pas de charge dans le bureau d'Osen. *À moins que... Et si Rothen avait tout inventé pour pousser Dorrien à quitter Imardin ? Tout de même, ça semble un peu extrême. Sauf si... Je n'ai Jamais dit à Rothen que son fils avait le béguin pour moi, mais peut-être l'a-t-il deviné ?*

Elle reporta son attention sur Dorrien, qui eut un sourire en coin.

— Il n'est peut-être plus tout jeune, mais ça reste très difficile de lui cacher quoi que ce soit.

Sonea s'agita dans son siège et mit son irritation de côté.

— Je lui ai juste demandé de voir si Tylia ne pourrait pas intégrer

l'université dès cet hiver.

— Pourquoi ?

Elle se força à soutenir le regard de Dorrien.

— Pour que tu sois libre de rentrer chez toi, si tu ne supportais plus de travailler avec moi une fois que je t'aurais dit que... qu'il n'y aurait pas de « nous ».

Dorrien frémit. Elle vit qu'il avait essayé de se retenir, mais sans succès.

— Pourquoi ? répéta-t-il.

— Parce que tu es marié, dit sévèrement Sonea. Parce que, même si je suis tentée, je ne le suis pas suffisamment pour prendre le risque de blesser Alina et vos filles. Et parce que si tu venais à les blesser je te mépriserais pour ça. Et je me mépriserais aussi.

Dorrien baissa les yeux.

— Je vois. Père m'a dit la même chose. Il m'a également fait remarquer qu'Alina et moi ne nous entendions pas si mal avant de nous installer à Imardin. (Il soupira.) J'étais prêt à tenter l'expérience citadine. Pas elle. (Il grimaça un sourire penaud.) Me croirais-tu si je te disais que je tiens à elle ?

Sonea éprouva une bouffée d'affection pour lui.

— Bien sûr.

Dorrien acquiesça.

— Je dois essayer d'arranger les choses entre nous. C'est préférable. Nous avons déjà traversé d'autres crises, mais ça a toujours fini par s'arranger. (Il secoua la tête.) C'est vraiment dommage qu'elle soit si jalouse de toi. D'habitude, elle est adorable avec les gens.

Sonea haussa les épaules.

— Je ne peux pas la blâmer. Même si elle n'est pas aussi perspicace que Rothen, elle ne peut que nourrir des préjugés vis-à-vis d'une magicienne noire qui traîne une réputation de meurtrière.

Dorrien agita un doigt.

— Arrête. Souviens-toi que tu es ce que tu choisis d'être. Tu portes peut-être une robe noire, mais tu as le cœur d'une guérisseuse.

Sonea baissa les yeux.

— Voyons les choses du bon côté : le noir, ça amincit.

Dorrien gloussa et se leva.

— Bon, je ferais mieux de rentrer chez moi et de commencer à préparer notre retour au village.

Sonea et lui changèrent de place.

— Quand comptes-tu partir ?

— Quelques semaines après que Tylia est entrée à l'université.

— Tu crois que ça ira pour elle ?

Dorrien acquiesça.

— Elle s'est déjà fait deux amis qui commenceront leurs études en

même temps qu'elle. Et père veillera au grain.

— Nous savons tous deux qu'il est doué pour ça, sourit Sonea.

— En effet. (Le guérisseur lui rendit son sourire.) Bonne nuit, Sonea.

— Bonne nuit, Dorrien.

Quand la porte se referma derrière lui, Sonea baissa les yeux vers la chaise qu'il venait de libérer. Ça n'avait pas été aussi pénible qu'elle le craignait. Un instant, elle éprouva un pincement de regret. *S'il n'avait pas été marié...*

Repoussant cette pensée, elle se dirigea vers la porte, l'ouvrit et fit signe à une guérisseuse qu'elle était prête à recevoir son premier patient.

Lorkin roula des épaules pour ajuster sa robe. Du plat de la main, il lissa la lourde étoffe pourpre avec un soupir de bien-être. Porter de nouveau une tenue de magicien le réconfortait étrangement. Quand il avait regagné sa nouvelle chambre pour rattraper un peu de son sommeil en retard, il avait même brièvement envisagé de dormir avec.

Cette robe le grattait beaucoup moins que les vêtements grossiers de chasseur avec lesquels il avait regagné Arvice, mais après des mois passés à porter la tunique et le pantalon purement fonctionnel des Traîtres, la richesse et l'épaisseur du tissu lui apparaissaient presque comme décadents. En revanche, il ne pouvait s'empêcher d'apprécier sa couleur. Les teintures du Sanctuaire ne donnaient que des couleurs pâles et, même s'il avait fini par apprécier la beauté des étoffes brutes, le pourpre intense réservé aux alchimistes avait quelque chose de profondément satisfaisant à ses yeux.

Pourtant, je ne devrais pas le porter. Je ne devrais pas porter de robe tout court. Non seulement parce qu'il était lié par sa promesse de retourner au Sanctuaire, mais parce qu'il avait enfreint une des lois les plus importantes de la Guilde. J'ai appris la magie noire. Même si les hauts mages consentaient à me pardonner, ils insisteraient sans doute pour que je porte une robe noire à partir de maintenant.

Quand et comment le leur annoncerait-il ? Il ne l'avait pas encore décidé.

Passant dans la pièce centrale de sa suite, Lorkin y trouva Merria en train de faire les cent pas. Elle s'arrêta dès qu'elle le vit.

— Ah ! Lorkin, vous êtes réveillé. Tant mieux. (Elle s'approcha rapidement de lui.) Je n'y ai pensé qu'après que vous êtes endormi. Tenez.

Elle lui tendit une bague ornée d'une pierre écarlate qui scintillait faiblement. Le cœur de Lorkin fit un bond dans sa poitrine.

— C'est la bague de sang de ma mère ? demanda-t-il en la prenant.

— Oui. Puisqu'il a emporté la bague de l'administrateur Osen, l'ambassadeur Dannyl m'a laissé celle de votre mère afin que je puisse contacter la Guilde en son absence. (Merria dévisagea le jeune homme d'un regard pénétrant.) J'imagine que vous voulez lui annoncer votre retour mais, après ça, il vaudrait mieux que je la récupère, si ça ne vous ennuie pas.

Lorkin sourit.

— Bien sûr. De toute façon, je n'ai pas l'intention de bouger d'ici avant le retour de Dannyl.

Merria parut soulagée.

— C'est bon à savoir. (Elle baissa les yeux vers l'anneau, puis les leva de nouveau vers le jeune homme.) Alors, je vous laisse.

Elle sortit.

Une fois seul, Lorkin s'assit et observa la bague quelques instants en rassemblant ses esprits. Puis il l'enfila.

— *Mère ?*

— *Lorkin ? Lorkin ! Tout va bien ? Que se passe-t-il ?*

— *Oui, tout va bien. Tu as un moment pour parler ?*

— *Bien sûr ! Attends, je me débarrasse de mon patient.*

Il y eut une longue pause.

— *Voilà, je suis seule. Peux-tu me dire où tu es ?*

— *À la maison de la Guilde d'Arvice.*

— *Pas dans le repaire des Traîtresses ?*

— *Non. La reine Zarala m'a autorisé à partir. Elle m'a confié une sorte de mission.*

— *La reine Zarala ?*

— *La dirigeante des Traîtresses.*

— *Tu travailles pour elle maintenant ?*

— *Oui. Mais elle sait que je n'aurais jamais accepté aucune tâche susceptible de nuire aux Terres Alliées, et elle en tient compte.*

— *C'est bien aimable de sa part*

Lorkin détecta une pointe de désapprobation et de ressentiment dans la voix mentale de sa mère. Il sourit. Le contraire l'aurait étonné.

— *Comment vas-tu ?* demanda-t-il.

— *Bien. Nous avons eu quelques problèmes internes ces derniers temps, mais ils viennent juste de se résoudre. Je crains que nous comptions désormais une autre magicienne noire dans nos rangs, révéla Sonea. Deux novices ont réussi à apprendre la magie noire dans un livre. La première l'a fait délibérément et s'en est servie pour tuer, puis elle a tendu un piège à une de ses camarades afin de lui faire porter le chapeau. Elle a été capturée et exécutée. L'autre fille s'est révélée assez repentante et honorable pour que nous la laissions réintégrer la Guilde et l'université... sous certaines conditions.*

Lorkin ne put se défendre contre une lueur d'espoir. Si les hauts

images avaient pardonné à une novice d'avoir appris la magie noire parce qu'elle s'était bien comportée, peut-être lui pardonneraient-ils de l'avoir apprise pour leur rapporter le secret de fabrication des pierres magiques.

S'ils veulent mettre ce secret à profit, ils devront se montrer beaucoup plus souples vis-à-vis de la magie noire, raisonna le jeune homme. Dans le cas contraire... De toute façon, je retournerai au Sanctuaire.

— Apparemment, tu n'as pas eu le temps de t'ennuyer en mon absence.

— Et encore, tu ne sais pas la moitié de ce qui s'est passé. Nous avons découvert l'existence de renégats étrangers qui gouvernent une grande partie des bas-fonds d'Imardin. Mais je te raconterai ça quand tu seras là.

— J'ai hâte.

— Alors, quelle est cette fameuse mission que la reine des Traîtresses t'a confiée ?

— Négocier une alliance entre les Traîtresses et les Terres Alliées.

Sonea mit plusieurs battements de cœur à répondre.

— J'imagine que le reste du Sachaka n'est pas concerné.

— Non.

— Mmmh. Ça risque d'être assez mouvementé.

— Probablement.

— Tu veux que je transmette le message à Balkan et à Osen ?

— Oui. La reine m'a envoyé à Arvice parce que la route de la passe n'est pas sûre en cette saison. Je soupçonne que si je tente de quitter leur capitale, les Sachakaniens m'en empêcheront. Autrement dit, je suis coincé ici jusqu'à ce que Dannyl revienne et me renvoie officiellement en Kyralie.

— Je m'en occupe tout de suite. Peux-tu me dire ce qui pousse les Traîtresses à rechercher soudain une alliance ? Il me semblait qu'elles vivaient repliées sur elles-mêmes et ne voulaient entretenir aucun lien avec le monde extérieur.

— Oui et non. C'est compliqué. C'est... en rapport avec père.

— Ah ! Dannyl m'a répété ce que tu lui avais dit : qu'Akkarin leur avait promis quelque chose en échange de la magie noire, mais qu'il ne le leur avait pas donné.

— Il avait promis de leur enseigner la guérison, mais il est rentré à la Guilde avant d'avoir pu le faire parce qu'il voulait prévenir tout le monde que les Ichanis s'apprêtaient à envahir la Kyralie. Zarala m'a donné une bague de sang qui lui appartenait...

— Oh ! il m'avait dit qu'il en avait fabriqué trois, mais je n'ai jamais su où se trouvait la troisième.

— Zarala s'en est servie pour maintenir un contact entre eux. Elle pense que quelque chose l'a empêché de revenir et, après la mort de sa fille, elle a cessé de communiquer avec lui. Une épidémie venait de frapper la ville et d'emporter beaucoup de Traîtresses ; les survivantes ont tenu père responsable parce qu'elles croyaient que la guérison aurait pu sauver les

victimtes. Mais l'accord entre père et Zarala ne s'arrêtait pas là. Zarala avait promis à père de faire quelque chose, et elle n'a pas tenu parole. Elle n'a pas voulu me dire de quoi il s'agissait ; je sais juste que c'est tellement secret qu'elle n'en a même pas parlé à son peuple. Elle pense qu'en m'envoyant négocier une alliance elle se rapprochera de l'accomplissement de sa promesse.

Lorkin attendit que sa mère assimile toutes ces révélations.

— J'aimerais beaucoup rencontrer cette femme, finit par dire Sonea.

Lorkin ne s'attendait pas à ça. Il pensait plutôt qu'elle ferait un commentaire sur le fait que son père lui avait caché des choses. D'un autre côté, il gardait tellement de secrets ! Un de plus ou de moins...

— Avec un peu de chance, je pourrai t'organiser une entrevue. Mais elle est très âgée. Je doute qu'elle soit en mesure de se déplacer.

— Très âgée, dis-tu ? Donc, elle devait être beaucoup plus vieille qu'Akkarin. As-tu des détails sur les termes de l'alliance qu'elle envisage ?

— Non. Son réseau d'espions dissimulés parmi les esclaves sachakaniens se tient prêt à transmettre des instructions dans les deux sens. Si la Guilde accepte de négocier, je dois les prévenir, et Zarala choisira un endroit sûr. En attendant, je peux quand même te dire ceci : pendant mon séjour chez les Traïtresses, j'ai appris à fabriquer des gemmes magiques.

— Dannyl a découvert beaucoup de choses sur ces gemmes lors de son récent passage à Duna. D'après lui, les Traïtresses ont volé leurs secrets de fabrication aux nomades. Il sera ravi de savoir qu'elles t'en ont fait cadeau. Le reste de la Guilde aussi, d'ailleurs.

— Tu as eu des nouvelles de Dannyl ?

— Il a contacté Osen voici quelques jours.

— Il était encore à Duna ?

— Oui.

Lorkin marmonna un juron. L'historien mettrait des jours, voire des semaines à revenir !

— Peux-tu demander à Osen d'informer Dannyl que je suis rentré ? Et qu'il lui dise de se dépêcher.

— Bien sûr. Les Traïtresses ont-elles autre chose à nous offrir, au cas où nous conclurions une alliance avec elles ?

— Eh bien... savoir fabriquer des gemmes magiques n'est d'aucune utilité quand on ne possède pas une source de gemmes qui peuvent être façonnées, et ça implique un risque que la Guilde ne souhaitera peut-être pas prendre. Je crois que les Traïtresses envisageraient de nous fournir en pierres en échange d'autre chose. Elles possèdent désormais une connaissance rudimentaire de la guérison, mais elles pourraient avoir besoin de l'aide de bons professeurs. En outre, elles pourraient peut-être nous prêter main-forte si le Sachaka attaquait de nouveau les Terres Alliées.

— Oh, les hauts mages vont adorer ça ! Y a-t-il autre chose ? J'ai hâte

de leur apporter la nouvelle.

— *Je ne crois pas. Si quelque chose me revient, je remettrai ta bague. Et je te recontacterai dans quelques heures, au cas où les hauts mages auraient des questions à me poser ou des instructions à me donner.*

— *Bonne idée. Lorkin ?*

— *Oui ?*

— *Je suis si contente que tu sois revenu ! Je t'aime, et je suis très fière de toi.*

— *Je ne suis pas encore revenu, mère. Mais... merci. Moi aussi, je t'aime.*

Lorkin ôta l'anneau et le glissa dans sa poche. Il se rendit compte qu'il souriait, même s'il n'y avait personne pour le voir. « *Ça risque d'être assez mouvementé* », avait dit sa mère. Heureusement, grâce à cette bague, je vais pouvoir entamer les négociations par son intermédiaire, songea le jeune homme. Sans ça, je n'aurais rien eu d'autre à faire que dormir, manger et faire la conversation à Merria en attendant le retour de Dannyl.

À en juger par le torrent de paroles qui s'était déversé de la bouche de sa remplaçante le matin même, Lorkin soupçonnait que la guérisseuse s'ennuyait à mourir, coincée à la maison de la Guilde sans travail pour l'occuper et personne à qui parler. Du moins s'était-elle fait quelques amies parmi les Sachakaniennes, mais elle n'avait pas pu aller les voir depuis le départ de Dannyl.

Lorkin devait l'admettre : ce serait agréable de discuter avec une de ses collègues après tout ce temps. Ce serait bon d'en apprendre davantage sur les derniers événements survenus à Imardin. Et aussi de découvrir jusqu'où les recherches de Dannyl avaient progressé en son absence – particulièrement au sujet de la pierre de réserve.

LE CHOIX

regardant la pile de livres et de documents posés sur le bureau, Lilia s'affaissa sur sa chaise et poussa un gros soupir.

Ce matin-là, elle avait eu un entretien avec le directeur Jerrik, avant de suivre son premier cours depuis qu'elle avait appris la magie noire. Jerrik avait interrogé ses professeurs et préparé une série d'exercices, de dissertations et de travaux pratiques qui lui permettraient de se mettre au niveau des autres novices. Comme elle avait manqué les examens d'hiver, elle devrait également étudier pour les repasser.

Cela faisait beaucoup de travail pour une absence d'un peu moins de deux mois, d'autant qu'elle suivrait le cursus normal en même temps. Les semaines à venir s'annonçaient très chargées. Du moins pouvait-elle étudier dans sa chambre attenante au salon de Sonea, où personne ne faisait de bruit et où les autres novices ne pourraient pas la déranger.

Après ses cours de la journée, Lilia était encore plus reconnaissante de la paix dont elle jouissait dans les appartements de la magicienne noire. Ses camarades faisaient comme si elle n'existait pas, quand ils ne lui jetaient pas des regards noirs et soupçonneux. Froje et Madie s'étaient montrées très claires : elles ne voulaient plus rien avoir à faire avec elle. Les autres novices finiraient-ils par oublier sa transgression, ou manifesteraient-ils leur peur et leur désapprobation en l'accablant de brimades ?

Un coup sourd en provenance du salon fit sursauter la jeune fille. Elle se leva, le cœur battant la chamade, et s'approcha de la porte. Collant une oreille au battant, elle écouta...

... et frémit comme quelqu'un frappait énergiquement.

— Lilia, tu es là ? appela une voix familière.

Le cœur gonflé de joie, elle ouvrit à sa visiteuse.

— Anyi !

La jeune femme, qui la surplombait d'une demi-tête, lui adressa un grand sourire. Puis elle recula et tourna sur elle-même en écartant les bras. Lilia fut ravie de reconnaître le manteau en peau noire qu'elle

lui avait envoyé pour la remercier de son aide. Non seulement elle ne s'était pas trompée de taille mais, ainsi vêtue, Anyi paraissait encore plus séduisante et plus dangereuse.

— Je l'adore, dit-elle.

— Il te va bien, approuva Lilia.

— Je sais. (Anyi caressa les manches avec une jubilation si évidente que Lilia éclata de rire.) Cery te remercie pour les couteaux.

— Sonea m'a aidée à les choisir, avoua la jeune fille.

Anyi gloussa.

— Oui, elle connaît ses goûts sur le bout des doigts. (Elle dévisagea Lilia pensivement.) Tu savais que Cery et elle étaient amis d'enfance, pas vrai ?

Lilia secoua la tête.

— Non. Je savais juste qu'elle venait des anciens Taudis, et qu'elle avait collaboré avec des voleurs pendant l'invasion.

— Oui. Cery était son principal agent de liaison dans les bas-fonds. Akkarin l'a recruté pour les aider à traquer les espions sachakaniens.

— Donc, ils sont restés en contact toutes ces années ?

Anyi haussa les épaules.

— Je suppose que oui. Quand Cery m'a expliqué comment venir ici, je lui ai demandé pourquoi il se donnait tant de mal. Il m'a dit que, jusqu'à récemment, Sonea n'avait pas le droit de quitter l'enceinte de la Guilde – comme toi –, excepté pour se rendre aux dispensaires.

Lilia fronça les sourcils.

— Comment ça, « tant de mal » ?

Anyi roula des épaules pour ôter son manteau.

— Ben, il faut grimper un peu, et il paraît que les tunnels ont tendance à s'effondrer depuis quelque temps. Cery y remédierait s'il n'était pas forcé de se cacher à cause de Skellin. (Elle jeta son manteau sur le dossier d'un fauteuil, puis hésita et se pencha pour l'examiner de plus près.) Malédiction ! j'ai dû m'accrocher quelque part en escaladant.

Lilia rejoignit Anyi dans le salon. Elles s'assirent toutes deux.

— Sonea m'a dit qu'elle s'enfermait dans sa chambre quand Cery partait, pour ne pas voir par où il passait, et que je devrais en faire autant si jamais tu me rendais visite.

Anyi acquiesça.

— Il m'a conseillé de suivre la même procédure.

— Donc... tu as l'intention de venir me voir souvent ? l'interrogea timidement Lilia.

Anyi sourit.

— J'aimerais bien. Tu veux ?

La jeune fille acquiesça avec enthousiasme.

— Et comment ! J'ai perdu tous les amis que j'avais ici. Les autres élèves de ma classe ne m'adressent plus la parole. Naki... n'est plus là. Aucun novice ne voudra me fréquenter... (elle leva les bras pour mettre en évidence les bandes noires cousues sur les manches de sa robe) maintenant que je connais la magie noire. Même si ça ne les dérangeait pas, leurs parents le leur interdiraient. Et même si leurs parents ne le leur interdisaient pas, j'aurais toujours peur de leurs véritables motivations.

Anyi eut une grimace compatissante.

— Ça va être dur pour toi.

— Et je doute que ça s'arrête une fois que j'aurai mon diplôme, soupira Lilia, l'air sombre.

— Du moins Sonea est-elle prête à te faire confiance. (Anyi regarda autour d'elle.) Elle a des amis, au sein de la Guilde comme à l'extérieur. Même si les autres ne trouvent pas que ce soit bon signe, toi, tu devrais. Il faut également que tu saches...

La jeune femme se pencha par-dessus l'accoudoir de son fauteuil et tendit une main vers la joue de Lilia. Surprise, celle-ci se figea. Elle plongea son regard dans celui d'Anyi. Avec une expression grave et intense, celle-ci se laissa glisser au bas de son fauteuil et s'agenouilla aux pieds de Lilia d'un mouvement gracieux. À aucun moment sa main ni son regard ne s'étaient détachés de la novice.

— Il faut également que tu saches ceci.

Elle se pencha vers Lilia et l'embrassa.

Ce fut un baiser long et sensuel, un baiser qui n'était pas seulement celui d'une amie, et Lilia ne put s'empêcher d'y répondre de la même façon. Cela confirma tout ce qu'elle avait deviné au sujet d'Anyi, et tout ce qu'elle soupçonnait à propos d'elle-même. *Ce n'était pas seulement Naki, songea-t-elle. C'est moi, c'est Anyi... Et ça pourrait être moi et Anyi.*

La jeune femme s'écarta légèrement, puis sourit et se rassit dans son fauteuil. Elle semblait assez contente d'elle, nota Lilia.

— Je sais qu'il est encore un peu tôt, après ce qui est arrivé avec Naki. Mais je pensais que tu devais le savoir, au cas où tu serais intéressée.

Lilia posa une main sur son cœur. Il battait très vite. La tête de la jeune fille lui tourna. Elle rit tout bas, puis reporta son attention sur Anyi.

— Oui, je suis intéressée – et, non, ce n'est pas trop tôt après ce qui est arrivé avec Naki.

Le sourire d'Anyi s'élargit. Puis elle se rembrunit et détourna les yeux.

— Quand même, je n'aimerais pas que Sonea nous trouve toutes

les deux...

— Elle est à une réunion, et après elle ira directement au dispensaire. Elle est de service cette nuit. Elle ne rentrera pas avant demain matin.

— Et ses serviteurs non plus, ajouta Anyi. (Elle pianota sur l'accoudoir, puis s'arrêta brusquement et sourit.) Dis-moi, que sais-tu exactement au sujet des tunnels qui passent sous la Guilde ?

— Je connais leur existence, mais je n'y suis jamais descendue. C'est interdit.

— Dans ce cas, à moins que tu aies vraiment décidé de ne plus enfreindre aucune règle, je pourrais t'emmener y faire un tour.

Lilia jeta un coup d'œil aux accrocs sur le manteau d'Anyi.

— Je... J'y réfléchirai.

Avec une satisfaction muette, Sonea s'assit sur la chaise qu'Osen venait de lui offrir. L'administrateur avait fait apporter des sièges supplémentaires dans son bureau et les avait plus ou moins disposés en demi-cercle face à sa table de travail. Il avait insisté pour que Kallen ne reste pas debout contre le mur, ce qui signifiait que Sonea ne se sentait pas tenue de rester debout elle non plus.

Les deux magiciens noirs encadraient Osen et Balkan. Les autres hauts mages s'étaient installés dans un désordre inhabituel, remarqua Sonea. D'habitude, les chefs des disciplines restaient toujours ensemble. Mais elle ne doutait pas qu'ils soient, une fois encore, les plus bavards durant cette réunion. Certaines choses ne changeaient jamais.

Rothen leva les yeux vers Sonea et lui adressa un sourire auquel elle répondit affectueusement. Son mentor avait été ravi d'apprendre le retour prochain de Lorkin. Quand elle lui avait révélé que son fils rapportait un nouveau genre de magie à la Guilde et tenterait de négocier une alliance avec les Traîtresses, il avait failli exploser de fierté.

À un moment, il avait poussé un soupir et pris l'air triste. Sonea lui avait demandé ce qui n'allait pas, et il lui avait jeté un regard d'excuse. Ce qu'il lui avait dit alors la faisait encore frémir quand elle y repensait.

— Quel dommage que son père ne soit pas là pour voir ça.

Cette remarque avait serré le cœur de Sonea, et pas seulement pour la raison la plus évidente. Jamais elle n'aurait cru que Rothen soit capable de pardonner suffisamment à l'ancien haut seigneur pour tenir ce genre de propos un jour.

Même si tout le monde semblait très impressionné par les exploits de Lorkin, Sonea se rendait compte qu'il n'était pas encore tiré d'affaire. Il avait entrepris une mission risquée. Même si les

Sachakaniens l'ignoraient, ils devaient le considérer comme une source potentielle d'informations sur les Traïtresses. Le jeune homme ne serait vraiment en sécurité que lorsqu'il aurait regagné la Kyralie.

— Le roi a pris une décision, annonça Osen. (Il se tourna vers Balkan.) Le haut seigneur s'est entretenu avec lui ce soir. Qu'a-t-il dit ?

— Il a obtenu l'accord des autres dirigeants des Terres Alliées, rapporta Balkan.

Sonea éprouva un étrange sentiment, à mi-chemin entre la fierté et le regret. Consulter des gens qui vivaient si loin, en un laps de temps aussi bref, n'aurait pas été possible vingt ans plus tôt. À présent, tous les ambassadeurs de la Guilde recevaient des bagues de sang pour pouvoir communiquer avec l'administrateur ou le haut seigneur si nécessaire.

— La rencontre aura lieu, et un processus de négociation sera entamé. Les Traïtresses nous ont déjà fait part de leurs conditions. Elles consentent à ce qu'un magicien de la Guilde représente l'ensemble des Terres Alliées. Le roi nous laisse le soin de choisir notre envoyé.

— Le risque n'est pas négligeable, intervint Osen. Si le roi Amakira a vent de cette rencontre, il tentera de l'empêcher. Il pourrait même la considérer comme une déclaration de guerre. D'un point de vue pratique, nous sommes en train d'envisager une alliance avec un groupe qu'il considère comme des rebelles et des traîtres.

— La personne que nous enverrons sera vulnérable. Même si nous y allions tous ensemble, nous ne pourrions pas nécessairement contrer une attaque concertée des Sachakaniens. (Balkan eut un sourire ironique.) Sans compter qu'Amakira ne manquerait pas de s'apercevoir de la présence d'une armée de magiciens étrangers sur son territoire. Aussi, nous avons décidé de n'envoyer que deux émissaires.

— Mais deux émissaires potentiellement capables de détenir la puissance d'une armée, précisa Osen.

Le souffle de Sonea s'étrangla dans sa gorge. Ils ne comptaient quand même pas dépêcher Kallen et elle au Sachaka ? Qui resterait à Imardin pour défendre la Kyralie en cas de besoin ? Lilia n'avait même pas fini ses études, et elle manquait cruellement d'expérience...

— Un magicien noir et un assistant, poursuivit Balkan. Ce dernier devra être prêt à offrir son pouvoir sur commande. Comme il existe un risque que, en cas de capture, on tente de sonder l'esprit de ces deux envoyés, l'assistant ne pourra pas être un haut mage, et il ne devra pas en savoir plus que strictement nécessaire sur le but de ce déplacement. Quant au magicien noir, il portera la bague du seigneur Leiden, celle qui empêche la lecture dans les esprits.

Osen eut un mince sourire.

— Vous l’avez donc compris, cela se jouera entre deux personnes. (Il dévisagea tour à tour Kallen et Sonea.) Etes-vous tous les deux disposés à vous charger de cette mission ?

— Oui, répondit Sonea, et Kallen lui fit écho.

Osen promena un regard à la ronde.

— Dans ce cas, il appartient au reste d’entre nous d’en désigner un et un seul. Je vais demander à chacune des personnes ici présentes d’exprimer son opinion. Dame Vinara ?

Sonea se figea tandis que les hauts mages discutaient très franchement des raisons pour lesquelles ils préféreraient être représentés par Kallen ou par elle. Elle ne fut pas surprise que le seigneur Garrel soulève sans ambages la question de sa fiabilité, en leur rappelant qu’elle avait jadis désobéi à la Guilde et appris la magie noire. Les autres ne protestèrent pas, se contentant d’énumérer leurs propres arguments comme si ce qu’il venait de dire importait peu. Lorsque la discussion s’acheva, Sonea n’aurait su dire qui d’elle ou de Kallen avait recueilli le plus d’opinions favorables.

— Je pense que nous avons passé tous les éléments en revue, déclara Osen. Maintenant, nous allons voter. Ceux qui souhaitent que la magicienne noire Sonea représente les Terres Alliées au cours de ces négociations, levez la main.

Sonea compta, remarquant au passage que certains de ceux qui semblaient pencher pour elle à la base avaient changé d’avis, et vice versa. Il y avait une main levée de plus que de mains baissées. Un mélange d’excitation et d’anxiété fit s’accélérer le cœur de Sonea. Osen se tourna vers le haut seigneur.

— Êtes-vous toujours du même avis ?

Balkan jeta un coup d’œil à Sonea et hocha la tête.

— Ma voix et celle du haut seigneur vont donc à Sonea. Ce qui fait d’elle la gagnante de ce vote, conclut Osen. (Il adressa un sourire en coin à la magicienne.) Félicitations.

Sonea acquiesça, trop bouleversée pour répondre autrement. Même si elle espérait être choisie pour pouvoir rejoindre Lorkin au plus vite et être en mesure de le protéger, représenter non seulement la Guilde et la Kyralie, mais l’ensemble des Terres Alliées constituait une responsabilité écrasante. Elle n’était pas non plus ravie par la perspective de retourner au Sachaka – même si, cette fois, elle ne serait plus une exilée pourchassée par les Ichanis.

L’autre jour, je me plaignais à Dorrien que j’aurais voulu être une simple guérisseuse, et me voilà chargée d’une mission qui m’obligera à utiliser la magie noire ! Mais pas pour tuer des gens en les vidant de leur pouvoir. Ceux qui me donneront le leur le feront de leur plein gré, et, avec un peu de chance, je n’aurais pas à l’employer pour tuer non plus.

Osen se leva.

— Il reste encore bien des détails à régler avant d'entamer les préparatifs du départ. La magicienne noire Sonea partira le plus tôt possible, mais ce ne sera sans doute pas avant quelques jours, voire quelques semaines. Lorkin devra transmettre notre décision aux Traîtresses par l'intermédiaire de leur réseau d'espionnage, et attendre une réponse. Il faudra également choisir l'assistant qui accompagnera Sonea, mais cela fera l'objet d'une prochaine réunion. Merci pour vos suggestions et vos conseils. Inutile de vous rappeler que tout ceci est strictement confidentiel. Bonne nuit.

Tous les magiciens se levèrent pour prendre congé. Balkan s'avança et toucha l'épaule de Sonea.

— Restez, murmura-t-il.

Surprise, elle acquiesça néanmoins. Une fois seule avec Balkan et Osen, elle se laissa retomber sur sa chaise en soupirant.

— Je ne sais pas trop si les félicitations sont de rigueur, commença Osen en regagnant son fauteuil.

Sonea eut un sourire en coin.

— Je trouve rassurant, et même flatteur, que vous soyez prêts à me confier une mission si importante. D'autant que j'ai échoué dans la précédente.

Osen fronça les sourcils, puis comprit tout à coup.

— Retrouver Skellin ? (Il haussa les épaules.) C'était une tâche beaucoup plus compliquée.

— Qui va en hériter ?

— Le magicien noir Kallen, très probablement. Votre contact acceptera-t-il de collaborer avec lui ?

Sonea réfléchit.

— Je crois que oui. Il n'a pas tellement le choix. Puis-je faire une suggestion ?

— Je vous écoute.

— Pendant qu'elle cherchait Naki, Lilia est devenue amie avec l'un des agents les plus loyaux de mon contact. Puisque Kallen est déjà son tuteur, il serait sans doute profitable à tout le monde que Lilia devienne aussi son assistante – ou l'une de ses assistants.

Osen acquiesça.

— Je vais y réfléchir et en parler à Kallen. Ça n'enfreindrait pas la restriction de mouvement que nous avons imposée à Lilia, puisqu'elle serait sous les ordres d'un haut mage.

Sonea tenta d'imaginer la rencontre entre Cery et Kallen, mais n'y parvint pas. Elle réprima un frémissement.

Navrée, Cery, mais je ne peux pas être à deux endroits à la fois. À défaut d'autre chose, Kallen est méthodique et déterminé. Je suis certaine qu'il finira par trouver Skellin. Elle se demanda si elle pouvait faire quoi que ce soit d'autre pour l'aider.

— Maintenant, avez-vous une idée quant au choix de votre propre assistant ? s'enquit Osen.

Sonea s'arracha à ses pensées et se força à se concentrer sur sa nouvelle mission. Elle n'eut besoin de réfléchir que quelques instants avant d'acquiescer.

Le port tout entier était illuminé par la douce lueur jaune des lampes. Comme l'*Inava* venait se ranger le long du quai, les esclaves qui se trouvaient sur le pont jetèrent des cordes à ceux qui attendaient en contrebas. Dannyl, qui se tenait à l'écart pour ne pas gêner la manœuvre, balaya la cité du regard. Il n'y avait pas grand-chose à voir. À Arvice, la plupart des bâtiments étaient de plain-pied, de sorte que le panorama se bornait à une vaste étendue de toits plus ou moins identiques.

— Ah, regardez ! la voiture de la maison de la Guilde est là, dit Ahati. Je pensais vous ramener avec la mienne.

Dannyl dévisagea le Sachakanien et fronça les sourcils, inquiet.

— Mieux vaut sans doute que vous rentriez directement. Vous semblez épuisé.

Ahati sourit.

— Je suppose que je le suis, mais pas parce que j'ai abusé de mon pouvoir. Les voyages me fatiguent davantage qu'autrefois et, comme vous le savez, je n'ai pas dormi beaucoup la nuit dernière.

Une lueur amusée pétillait dans son regard. Dannyl sourit et détourna les yeux. Le jour où la tempête était retombée, l'*Inava* avait fait halte dans un domaine appartenant à un ami d'Ahati. Les voyageurs s'étaient écroulés sur leur lit et avaient dormi très tard le lendemain, puis décidé de reprendre la mer à l'aube suivante pour éviter de naviguer de nuit. Mais, même ainsi, des vents défavorables les avaient empêchés d'atteindre Arvice avant le coucher du soleil.

Le dernier domaine où ils avaient séjourné était exceptionnellement luxueux. Découvrant que leur hôte produisait des marchandises dont il pourrait faire le commerce avec l'Elyne, Tayend avait insisté pour qu'Ahati l'assiste dans la discussion qui avait suivi, et qui s'était prolongée fort tard dans la nuit.

— Bon, eh bien, il semble que c'est ici que l'on se quitte, lança Tayend en émergeant par l'écouille et en regardant autour de lui. (Il se tourna vers Ahati en souriant.) Merci beaucoup, ashaki Ahati, d'avoir organisé cette expédition et de nous avoir servi de guide.

Le Sachakanien inclina la tête à la façon kyralienne.

— Ce fut pour moi un plaisir et un honneur, répondit-il courtoisement.

— Nous rendrez-vous bientôt visite à la maison de la Guilde ?

— Je l'espère. Bien entendu, je devrai d'abord faire mon rapport

au roi et traiter les affaires en souffrance qui se seront accumulées pendant mon absence. À moins que l'une de ces affaires vous concerne, je passerai vous voir dès que j'aurai un moment de libre.

Le capitaine s'approcha pour les informer que le bateau était amarré et qu'ils pouvaient débarquer. Ils laissèrent les esclaves transporter leurs malles à terre, puis les suivirent vers leurs voitures respectives.

Pendant le trajet vers la maison de la Guilde, Tayend observa un silence inhabituel. Dannyl envisagea d'entamer une conversation, mais l'Elyne semblait perdu dans ses pensées. Tous deux regardèrent défiler les rues sans mot dire.

Lorsqu'ils franchirent enfin le portail de la maison de la Guilde, Tayend prit une grande inspiration et soupira. Puis il regarda Dannyl et lui sourit.

— Eh bien, c'était une aventure intéressante. Maintenant, je peux me vanter d'avoir visité six pays, même si je suppose que Duna n'en est pas vraiment un.

Dannyl secoua la tête.

— Pas officiellement, non, mais c'est tout comme. Je n'imagine pas les ashakis réussir à le contrôler un jour... et s'ils ont deux sous de bon sens, ils n'essaieront même pas.

Tayend poussa la portière et descendit de voiture. Dannyl le suivit.

— Relevez-vous, ordonna-t-il d'une voix lasse aux esclaves qui s'étaient jetés à plat ventre devant eux. Retournez à vos occupations.

Le portier se dirigea rapidement vers l'entrée de la bâtisse et les précéda à l'intérieur. Ils longèrent le couloir et pénétrèrent dans la salle de réception. Dame Merria les attendait là... en compagnie d'un autre magicien que Dannyl dévisagea, bouche bée.

— Lorkin !

Le jeune homme sourit.

— Ambassadeur. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis soulagé de vous voir. Avez-vous fait bon voyage ?

Dannyl s'avança et agrippa le bras de Lorkin pour le saluer.

— Ce n'était sûrement rien comparé au tien. Tu ne peux pas imaginer à quel point je suis soulagé de te voir, moi aussi.

Lorkin grimaça un sourire.

— Oh ! j'en ai bien une petite idée. Voulez-vous faire votre toilette et manger quelque chose avant que je vous annonce les dernières nouvelles ?

Dannyl s'empara d'un des tabourets et se laissa tomber dessus. Lorkin gloussa.

— Je vais considérer ça comme un « non ».

— Si ça ne vous dérange pas, intervint Tayend, moi, je préférerais

me laver et manger un morceau d'abord. Vous n'aurez qu'à me raconter plus tard.

— Pas de problème, acquiesça Dannyl. Demande aux esclaves de nous préparer un dîner pour deux.

L'Elyne s'éloigna en direction de sa chambre. Comme Lorkin et Merria s'asseyaient, Dannyl remarqua que tous deux semblaient soucieux.

— Alors, ces nouvelles ? Bonnes ou mauvaises ? demanda-t-il.

Lorkin eut un sourire en coin.

— Les deux. La mauvaise, c'est que...

Il tendit une lettre à Dannyl. Le sceau brisé indiquait qu'elle provenait du roi du Sachaka. Dannyl l'ouvrit et lut rapidement. Un frisson glacé parcourut son échine.

— Donc, résuma-t-il, il t'interdit de quitter le pays et t'informe qu'il te convoquera au palais après mon retour. Ça semble logique. Tu viens de passer des mois avec les rebelles ; Amakira veut savoir tout ce que tu as découvert.

— Vous ne pensez quand même pas que je vais le lui dire ?

— Pas à moins que la Guilde ou notre propre roi t'en donne l'ordre.

Un pli soucieux barrait le front de Lorkin.

— Peut-il vraiment me retenir ici ? Suis-je obligé d'aller le voir ?

— Tout dépend s'il est prêt à risquer une guerre entre nos deux pays. (Dannyl se rembrunit.) Le fait que tu sois parti vivre avec les rebelles a déjà mis la paix à rude épreuve. Si nous te renvoyons à Imardin sans tenir compte de ses instructions, ce sera une insulte encore plus grande.

— Alors, que dois-je faire ?

— Coopérer. Rester ici. Aller le voir, et ne rien lui dire – mais poliment et avec tout le respect qui lui est dû. Pendant ce temps, je m'emploierai à le convaincre de te laisser partir, avec l'appui de la Guilde, du roi de Kyralie et de tous ceux qui voudront bien nous aider.

— Ça risque de prendre du temps.

Dannyl acquiesça.

— C'est fort probable.

Lorkin paraissait de plus en plus anxieux. Il jeta un coup d'œil à Merria, puis à la porte par laquelle Tayend était sorti.

— Il y a autre chose. Comme vous avez eu l'air surpris de me voir, j'imagine que vous n'avez pas été en contact avec l'administrateur Osen récemment ?

Un autre frisson parcourut l'échine de Dannyl.

— Non. Nous avons essuyé une tempête et... j'ai été trop préoccupé pour faire usage de la bague.

Il jura en silence. Les bagues de sang étaient à la fois si pratiques

et si limitées ! Si seulement il avait reçu la permission d'en fabriquer une et de la laisser à Osen, celui-ci aurait pu prendre l'initiative de le joindre.

Lorkin planta son regard dans celui de Dannyl. Tout à coup, il parut beaucoup plus âgé qu'il ne l'était – ou que Dannyl ne le voyait.

— Je ne peux rien vous dire à voix haute au cas où on nous écouterait. Vous devez contacter l'administrateur Osen immédiatement.

Épilogue

Un bruit dans le passage avertit Cery avant qu'il voie la lumière. Soulagé, le voleur se leva et attendit qu'Anyi le rejoigne. Comme la jeune fille approchait, il vit qu'elle souriait et poussa un soupir de soulagement.

C'était bon de la voir heureuse, bon qu'elle se soit fait une amie. Etre enfermée dans la planque ne convenait pas à sa nature remuante, que Cery et Gol ne parvenaient pas à contenir malgré d'innombrables séances d'entraînement.

Le seul vrai problème que posent ces visites à Lilia, c'est la stabilité des tunnels sous la Guilde. Aucun voleur n'avait osé en prendre possession. On disait que les Crapoteux – les enfants des bas-fonds qui habitaient certaines parties de la route des voleurs – évitaient instinctivement les zones susceptibles de s'effondrer. Pourtant, Anyi emmenait régulièrement Lilia dans les tunnels, et toutes deux avaient même commencé à y effectuer des réparations. Cery espéra qu'elles savaient ce qu'elles faisaient.

— Tu n'es pas obligé de m'attendre, dit Anyi, non pour la première fois.

Cery haussa les épaules.

— Ça ne m'ennuie pas.

— Je me suis absentée plusieurs heures.

Il jeta un coup d'œil à Gol.

— Nous avons réussi à nous occuper.

Anyi soupira et le dépassa.

— Et maintenant, on va où ?

— On rentre à la maison, répondit Cery.

Ils se mirent en marche, se faufilant hors de la route des voleurs dès qu'ils atteignirent un lieu sûr. Tout en cheminant, Cery pensa au message de Sonea. Il ne pouvait pas lui en vouloir d'avoir saisi cette occasion de rejoindre Lorkin. À sa place, il aurait fait la même chose.

Mais il n'avait pas confiance en Kallen comme il avait confiance en elle. *Et ce n'est pas juste parce que je le connais moins bien, parce qu'il n'est pas originaire des classes inférieures ou parce qu'il s'adonne à la consommation du poerri. Non, je le trouve juste trop...* Il chercha un adjectif et finit par opter pour « rigide ». Il ne doutait pas que Kallen ait été sincère en promettant de ne pas s'arrêter avant d'avoir trouvé

Skellin, mais sa détermination provenait d'un désir de faire respecter la loi plutôt que de protéger autrui. Cery craignait que le magicien noir reste braqué sur sa conception de ce qui était juste et bien, et que certaines personnes en pâtissent. *Probablement Anyi, Gol et moi.*

Enfin, ils atteignirent l'entrée de la planque. Il faisait froid dehors ; ils étaient tous glacés. Ils avaient hâte d'entrer et de se réchauffer. Pourtant, ils se forcèrent à respecter toutes les précautions d'usage. Leurs doigts gourds actionnèrent chacune des protections de la cachette.

Une fois à l'intérieur, Anyi entreprit d'allumer un feu pendant que Gol cherchait d'éventuels signes indiquant que leurs issues de secours avaient été compromises.

Cery s'assit. Une bouteille de vin et trois verres étaient posés sur la table. Il soupira. Pour l'heure, il ne désirait rien tant qu'une chope de bol tiède.

— On fête quelque chose ? demanda-t-il en regardant Anyi et Gol.

Tous deux le dévisagèrent, perplexes. Cery désigna la bouteille.

— Lequel de vous l'a sortie ?

Anyi et Gol secouèrent la tête.

Alors, Cery s'empara de la bouteille pour l'examiner. Son cœur fit un bond dans sa poitrine tandis qu'un grondement sourd emplissait ses oreilles. Une étiquette était pendue au goulot par un bout de ficelle. Quelqu'un avait griffonné trois mots dessus. Cery les déchiffra, les yeux plissés.

« Pour ta fille. »

Il se leva en titubant.

— Dehors, hoqueta-t-il. Quelqu'un est venu ici. Il faut filer.

Glossaire de l'argot des Taudis, par le seigneur Dannyl

À la bonne place : digne de confiance, quelqu'un au cœur là où il faut
Aller à la pêche : chercher des informations (un « poisson » est aussi quelqu'un recherché par la garde)
Aller dehors : chercher quelque chose de précis
Argent du sang : paiement obtenu pour un assassinat
Boulet : quelqu'un qui trahit les voleurs
Caniveau : revendeur d'objets volés
C'est fait : l'assassinat est réussi
C'est réglé : l'affaire est réussie
Chope : bouche (en référence au contenant habituel du bol)
Clan : les proches de confiance d'un voleur
Client : personne en affaires avec les voleurs
Corde : évasion
Coureurs : terme générique pour les traîne-ruisseau
Couteau : assassin, tueur à gages
Cueillir : reconnaître, comprendre
Dans la peau : avoir un faible pour quelqu'un (je l'ai dans la peau)
Encapuchonnés : clients des bordels
Etiqueter : reconnaître (une « étiquette » est aussi un espion)
Eu : attrapé
Face d'égout : abruti notoire
Gantelet : garde pouvant être corrompu ou travaillant pour les voleurs
Garder l'œil ouvert : rester attentif à une cible
Grand-maman : maquerelle
Hey ! : expression de surprise ou cri pour attirer l'attention
Hic : des ennuis (Y a un hic !)
Huiles : bourgeois
Mandrin : passeur
Messager : voyou qui porte des messages à travers la cité
Mine d'or : homme préférant les garçons
Monté : furieux (être monté contre quelqu'un)
Montrer : présenter
Mou dans la corde (avoir du) : avoir la permission de faire quelque chose
Museler : persuader quelqu'un de garder le silence
Repousser : refuser/refus (Ne nous repousse pas !)
Style : façon de mener ses affaires avec classe
Sur du velours (c'est) : le plan est facile
Surveiller : cacher (Surveille ce que tu fais. Je vais surveiller ça pour toi !)
Tarte : facile (C'est pas de la tarte !)
Tirelire : prostituée
Vigile : celui qui observe quelqu'un ou quelque chose
Visiteur : quelqu'un qui dérobe dans les maisons
Voleur : meneur d'un groupe de criminels

Glossaire

Animaux

Anyi : mammifère marin doté de petites épines
Ceryni : petit rongeur
Enka : animal domestique à cornes, élevé pour sa chair
Eyoma : sangsue de mer
Faren : terme générique pour les arachnides
Gorin : gros animal domestique élevé pour sa viande et utilisé pour haler les barges et tirer les chariots
Harrel : petit animal domestique élevé pour sa chair
Inava : insecte dont on croit qu'il porte bonheur
Limek : chien sauvage, prédateur
Mite aga : petit insecte se nourrissant de tissu
Mullook : oiseau nocturne sauvage
Quannea : coquillage rare
Rassook : oiseau de basse-cour élevé pour sa chair et ses plumes
Ravi : rongeur, plus gros qu'un ceryni
Reber : animal domestique, élevé pour sa viande et sa laine
Sapfly : insecte des forêts
Sevli : lézard venimeux
Squimp : créature proche de l'écureuil, connue pour voler sa nourriture
Yeel : petite race domestique de limeks utilisée pour traquer
Zill : petit mammifère intelligent, parfois élevé comme animal de compagnie

Plantes/nourriture

Anivope (vigne) : plante sensitive, réceptive aux ondes psychiques
Boinuit : bois dur
Bol : alcool fort extrait du tugor (veut aussi dire « boue de rivière »)
Brasi : végétal vert feuillu et à petits bourgeons
Cabbas : légume creux en forme de cloche
Chebol (sauce) : sauce riche à la viande faite à partir de bol
Clochépice : épice qui pousse au Sachaka
Cône : petit gâteau qu'on mange en une seule bouchée
Crémille : fleur aux vertus soporifiques
Crots : gros haricots violets
Curem : épice douce au goût de noisette
Curren : épice à la saveur robuste
Dall : long fruit à la chair granuleuse et orange vif
Dégonflette : écorce aux vertus décongestionnantes
Doucette : bonbon
Dunda : racine que l'on mâche pour ses vertus stimulantes
Eaublanche : liqueur pure à base de tugor
Gan-gan : buisson fleuri originaire de Lan
Hussine : herbe utilisée pour nettoyer les plaies
Iker : drogue stimulante, réputée pour ses propriétés aphrodisiaques
Jaunade : plante cultivée au Sachaka
Jerras : longs haricots jaunes

Kreppa : herbe médicinale à l'odeur nauséabonde
Marin : agrume rouge
Monyo : bulbe
Myk : drogue psychotrope
Nalar : racine piquante
Nemmin : drogue somnifère
Pachi : fruit doux et croquant
Papea : épice proche du poivre
Piorre : petit fruit en forme de cloche
Poeeri : plante dont on tire un parfum et une drogue soporifique
Pouri : terme d'argot désignant le poeeri
Raka/suka : boisson stimulante faite de grains grillés, originaire du Sachaka
Shem : plante comestible ressemblant au roseau
Sumi : boisson amère
Telle : grain duquel on extrait de l'huile
Tenn : graine pouvant être consommée telle quelle, coupée, ou réduite en farine
Tiro : noix comestible
Tugor : racine ressemblant à une carotte
Uklcas : plantes carnivores
Vare : baie dont on fait la plupart des vins

Armes et habillement

Combinaison : sous-vêtement des femmes kyraliennes
Incal : symbole carré, proche d'un blason, cousu sur une manche ou un revers
Kebin : barre de fer munie d'un crochet à une extrémité ; permet de désarmer un adversaire muni d'un couteau ; utilisé par les gardes
Quan : minuscules perles de nacre, en forme de disque
Vyer : instrument à cordes originaire de l'Elyne

Etablissements publics

Brasserie : endroit où l'on fabrique le bol
Gargote : établissement qui vend du bol et où l'on peut faire des séjours de courte durée
Maison de bains : établissement où l'on peut se baigner et acheter différentes prestations ayant trait à l'hygiène
Pension : bâtiment à louer où l'on loge une famille par chambre
Trou : bâtiment construit à l'aide de matériaux de récupération

Pays et peuples

Duna : tribus qui vivent dans le désert volcanique dans le nord du Sachaka
Elyne : pays voisin de la Kyralie et du Sachaka ; autrefois gouverné par le Sachaka
Kyralie : pays voisin de l'Elyne et du Sachaka ; autrefois gouverné par le Sachaka
Lan : pays montagneux peuplé de tribus guerrières
Lonmar : pays désertique et foyer de la très stricte religion mahga
Sachaka : berceau du jadis très puissant Empire sachakanien, où presque toute la population est esclave des nobles
Vindos : îles dont les habitants sont réputés pour leurs talents de marins

Titres et positions

Administrateur : magicien qui s'occupe de la gestion de la Guilde
Ashaki : propriétaire terrien sachakanien
Conseillers du roi : magiciens qui conseillent, soignent et protègent le roi de Kyralie
Dame : épouse d'un propriétaire terrien kyralien
Directeur : magicien chargé de veiller sur les novices, dans l'enceinte de l'université comme au dehors

Chef d'une discipline : responsable des membres d'un des trois ordres de la Guilde : les guérisseurs, les guerriers et les alchimistes
Responsable d'études : responsable de l'enseignement d'une des trois disciplines à l'université
Haut seigneur : dirigeant officiel de la Guilde des magiciens de Kyralie Ichani(e) : homme ou femme libres sachakaniens qui ont été déclarés hors la loi
Magicien noir : un des deux magiciens de la Guilde autorisés à connaître la magie noire
Maître : Sachakanien libre
Seigneur : propriétaire d'une Maison ou d'un fief kyraliens, ou son héritier

Autres termes

Approche : couloir principal menant à la salle de réception dans les demeures sachakaniennes
Bêcheur : terme d'argot utilisé au sein de la Guilde, désignant les novices et les magiciens issus des Maisons
Crapoteux : peuple qui vit caché dans les passages souterrains d'Imardin
Gemme de sang : joyau artificiel qui permet à son créateur d'entendre les pensées du porteur
Obin : maison séparée de la demeure principale, mais reliée à elle, dans une propriété de la vallée de Naguh
Pierre de réserve : gemme dans laquelle on peut stocker de la magie
Pouilleux : terme d'argot utilisé au sein de la Guilde, désignant les novices de basse et moyenne extraction
Quartier des esclaves : partie d'une demeure sachakanienne où les esclaves vivent et travaillent
Salle de réception : pièce dans laquelle sont reçus les visiteurs d'une demeure sachakanienne
Sang de la terre : expression utilisée par les Duna pour désigner la lave
Sclavine : maladie sexuellement transmissible

CPI
AUBIN IMPRIMEUR

Achevé d'imprimer en novembre 2011
N° d'impression L 74818
Dépôt légal, décembre 2011
Imprimé en France
35294536-1